This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Mason. FF. 242.

Digitized by Google

Leclerc

Digitized by Google

Mason. FF. 242.

Digitized by Google

Liber

Digitized by Google

Digitized by Google

Prignet 490

VIES
INTÉRESSANTES
ET
ÉDIFIANTES
DES
RELIGIEUSES DE PORT-ROYAL,
ET
De plusieurs PERSONNES qui leur étoient attachées.

PRÉCÉDÉES

De plusieurs Lettres & petits Traités, qui ont été écrits pour consoler, soutenir & encourager ces Religieuses dans le tems de leur oppression, afin de servir à tous les fidèles qui se trouvent dans les tems de trouble.

TOME PREMIER.

Aux dépens de la COMPAGNIE.
M D C C L.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Comme les Lettres & les petits Traités rempliſſent la plus grande partie de ce volume, on a cru qu'il convenoit de renvoyer au vol. ſuivant le commencement des Vies des Religieuſes de Port-Royal : c'eſt pourquoi pour rendre ce volume d'une groſſeur convenable nous avons mis à la fin les vies de Madame la Ducheſſe de Liancourt, de M. ſon mari, & du Père Démares, qui ont enſemble tant de rapport & de liaiſon, que ſi l'on en ſéparoit une des autres, le Lecteur ſouffriroit avec peine ce vuide. D'ailleurs ces trois perſonnes étoient très-étroitement liées avec Port-Royal ; & leur vie qui eſt très-édifiante ne peut ſe lire qu'avec beaucoup de ſatisfaction.

Nous prions le Lecteur d'excuſer quelque répetition qui ſe trouve dans les deux mémoires de M. d'Andilli, & que l'on a laiſſé par inadvertance.

Digitized by Google

TABLE

Des Matières contenuës dans ce Volume.

Mémoires de Mr. d'Andilly, au sujet de Messire Jean du Verger de Hauranne, Abbé de St. Cyran. Pag. 15
Idée de Mr. de Ste. Marthe. 45
Son Epitaphe. 49
Lettre de Mr. de Ste. Marthe aux Religieuses de P. R. 51
Lettre du même aux mêmes. 55
Lettre du même aux mêmes. 64
Lettre du même. Que le plus grand bonheur d'un Chrétien consiste à être engagé à beaucoup souffrir pour J. C. 71
Lettre de Mr. de Ste. Marthe sur la mort de Mr. de Buzenual, Evêque de Beauvais, décédé le 21. Juillet 1679. 84
Lettre du même à la Communauté de P. R. 87
Petit Traité de Mr. de Ste. Marthe sur les excommunications injustes, tiré des Pères. 95
Petit Ecrit de Mr. de Ste. Marthe. Il vaut mieux tomber entre les mains des hommes, qu'entre celles du Dieu vivant. 102
Extrait d'un passage de St. Bernard, de diversis, par Mr. de Ste. Marthe. 112
Petit Ecrit de Mr. de Ste. Marthe sur la privation de la Communion. 114
Réflexions de Mr. de Ste. Marthe sur ce passage de l'Evangile: où il y aura deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je me trouverai au milieu d'eux. 118
Lettre de Mr. Feideau aux Religieuses de P. R. 125
Extrait d'une Lettre de Mr. Flambart à Mr. l'Abbé F. . . sur la mort de Mr. Feideau, Prêtre, Docteur

Digitized by Google

teur de Sorbonne, mort à Annonai dans les Cévennes, lieu de son exil. Pag. 148
Lettre de Mr. l'Evêque d'Alet à Mr. l'Evêque d'Angers, sur l'expulsion des Novices de Port-Royal, & sur les contradictions qu'il a à essuyer dans son Diocèse. 151
Lettre de Mr. d'Alet à une Religieuse de P. R. 153
Autre Lettre de Mr. d'Alet à une Religieuse de P. R. 157
Lettre du même aux Religieuses de P. R. 159
Extrait de l'Ecrit de la foi humaine, par Mr. de Ste. Marthe. 162
Lettre de feu Mr. Rebours à la Mère Prieure de P. R. 172
Lettre de la Mère Angélique à la Mère Prieure de P. R. des Champs, du 24. Avril 1661. 174
Séconde Lettre à la même, du 25. 175
Troisième Lettre du 26. 176
Quatrième Lettre du 27. 177
Cinquième Lettre du 28. ibid.
Sixième Lettre du 29. 179
Septième Lettre du 2. Mai 1661. ibid.
Huitième Lettre du 3. 180
Neuvième Lettre du 4. 181
Dixième Lettre du 7. 183
Onzième Lettre du 8. 184
Douzième Lettre du 9. ibid.
Treizième Lettre du 11. 185
Lettre de la Mère Angélique à une personne amie de la Maison. 186
Lettre de la même aux Sœurs du monastère de P. R. des Champs. 187
Extrait d'une Lettre de la Mère Agnez à la Mère Prieure de P. R. des Champs. 189
Lettre de la Mère Agnez à Mr. l'Evêque d'Angers, sur la sortie des trois dernières pensionaires de P. R. sur le mérite de Mademoiselle de Monglas, Novice; & sur un miracle fait sur elle après une neuvaine à St. Bernard. 191

Let-

Digitized by Google

Lettre de la même au même. Exposition de la sainte Epine de N. S. pour recommander à Dieu la Maison de P. R. Visite prochaine, précedée de Discours ménaçans. Demande des Prières de ce Prélat. Pag. 193

Lettre de la Mère Agnez à la Sœur Marie-Charlotte de Ste. Claire, sur leur affliction de se voir séparées. Que les afflictions sont une punition de Dieu, mais aussi qu'elles nous approchent de lui. 196

Lettre de la même à Madame la Marquise de Sablé. 198

Lettre de la même à Mr. l'Evêque d'Angers. Exposition des deux périls qui ménaçoient le P. R. &c. 200

Lettre de la même aux Sœurs de P. R. des Champs. Image de l'état présent de la Maison de P. R. En quoi consiste la préparation aux maux dont elles sont ménacées, &c. 203

Lettre de la même à Mr. de Sevigné, dans le tems de la persécution de P. R. sur les raisons de demander l'accroissement de la foi. 206

Lettre de la même au même, pour le remercier de la part qu'il prend à l'état de souffrance de P. R. 208

Lettre de la même à Mr. l'Evêque d'Angers. Approche des maux de P. R. Espérance de fermeté de la part des Religieuses. Demande des Prières du Prélat. 209

Lettre de la même au même. Elle lui rend compte de l'état où elle étoit dans sa captivité. 212

Lettre de la même à la Reine de Pologne, pour la remercier de son attention & de sa sensibilité aux vexations de la Maison de P. R. Quel est l'avantage des sentimens de compassion des maux des autres. 215

Lettre de la même à la Reine de Pologne, sur le bonheur des souffrances. 217

Lettre de la même aux Sœurs Converses de P. R. de Paris, sur le dessein que Mr. l'Archevêque avoit, en envoyant ici une partie des Religieuses, de les laisser toutes à la Maison de Paris avec l'autre partie de la Communauté qu'il prétendoit gagner. 220

Lettre de la même à la Reine de Pologne. Quel est l'avan-

Digitized by Google

l'avantage des troubles & des peines de ce monde pour le Salut. Expérience de la Maison de P. R. à ce sujet. Pag. 222

Lettre de la même à Mr. Arnauld, quand Mr. de Sacy fut arrêté. Sur les vuës & les sentimens que la Religion inspire sur cet évènement. 225

Réponse de la Mère Agnez de P. R. à la Mère Gabrielle de Gadagne, Supérieure des Célestes de Lyon, pour la remercier de la manière chrétienne dont elle lui a écrit sur l'état de Port-Royal. Elle lui parle de la captivité de la Mère Angélique, & du piége du Demon, en leur faisant demander une obéissance trompeuse. 230

Lettre de la Mère Agnez à Mr. Arnauld, sur la fatigue des Propositions d'accommodement. 233

Petit traité de la Confession intérieure & spirituelle, qui se fait au Prince des Prêtres J. C. notre Seigneur, par la Mère Agnez. 235

Lettre de la Mère Agnez. 243

Petit Ecrit de la Mère Angélique de St. Jean, sur la conformité où est réduit P. R. à l'état de J. C. dans l'Eucharistie. 250

Première Conférence de la Mère Angélique de St. Jean, sur la nécessité de défendre l'Eglise chacun en sa manière. 256

Deuxième Conférence de la même aux Religieuses de P. R. lorsqu'on recommença à les persécuter en 1679. Elle les exhorte à l'obéissance & à la soumission à l'ordre de Dieu, sur ce qu'on leur étoit leurs Confesseurs. 261

Troisième Conférence de la Mère Angélique de St. Jean, dans le même tems & les mêmes circonstances que la précédente, sur la soumission que l'on doit à l'ordre de Dieu dans tout ce qui nous arrive. 279

Reflexions de la Mère Angélique de St. Jean, sur le danger qu'il y a d'hésiter & de douter, quand un fois l'on connoit son devoir. 289

Reflexions & Considérations pour des ames, qu'on prive injustement de la sainte Communion. 297

Lettre de la Mère Angélique de St. Jean à Mlle. de Bagnolx, sur l'ordre qui venoit de faire sortir les Novices & les Postulantes, & sur l'accablement de la

Digitized by Google

la Mère Marie-Angélique. Pag. 308
Lettre de la Mère Angélique de St. Jean à Mr. d'Andilly, son Père. Qu'elles s'attendent à être immolées, & dans quelles dispositions elles se trouvent. 312
Lettre de la même à Mr. d'Andilly, son Père, qui demeuroit alors à P. R. des Champs, pour le presser de venir à Paris les voir le jour de l'exécution des ordres donnés contre elles; ordres auprès desquels la mort leur paroissoit une grace. 314
Lettre de la même au même, pour lui apprendre quelle est leur paix intérieure, & comment elles s'acquittent en commun dans le silence de l'office qui leur est interdit. 316
Lettre de la même à Mr. Herman, Chanoine de Beauvais, sur la dispersion des personnes de P. R. & du Chapitre de Beauvais: qu'à de tels maux il faut opposer la pénitence, la prière & les larmes. 319
Lettre de la même au même. Grandeur des secours de Dieu dont a besoin la Maison de P. R. Que l'union des prières est propre à les obtenir. 321
Lettre de Mr. Herman à une Religieuse de P. R. sur les vexations des Religieuses de P. R. sur quoi il distingue ce qui dépend des hommes & ce qui n'en dépend pas. 323
Lettre du même à une Religieuse de P. R. sur la désolation de P. R. & sur celle du Chapitre de Beauvais. 326
Lettre de Mr. de Barcos, Abbé de St. Cyran, à la Mère Abbesse de P. R. 329
Lettre de la Sœur Marie-Angélique de Ste. Thérèze à Mr... au sujet de la visite de Mr. le Lieutenant-Civil, & de Mr. le Procureur du Roi à P. R. & des insultes qui leur sont faites impunément. 332
Lettre de Mr. Paulon, Confesseur de P. R. à Mr. l'Evêque d'Alet, sur les calomnies contre la foi & les pratiques de P. R. & sur le gouvernement de cette Maison. 335
Lettre de Mr. Singlin. Que la privation des Sacremens est comme la privation de Dieu aux ames du Purgatoire. Conduite à garder dans cet état. 342
Prière latine, composée des paroles de l'Ecriture & des saints Pères, pour les Religieuses de P. R. dans le tems de leur captivité, par Mr. Hamon. 344

Digitized by Google

Prière à Jésus-Christ. Pag. 346
Lettre de Mr. Atols, exilé à Vannes, à Mr. de Boucey. Consolation contre les persécutions, au sujet de celle de P. R. 351
Lettre de Mr. d'Andilly à une de ses Filles de P. R. sur la persécution de P. R. & sur le bonheur des Religieuses de cette Maison d'être appellées à ces souffrances. 358
Lettre de la Sœur A. M. de Ste. Eustochie, Religieuse de P. R. des Champs, à Mr. le Maître Docteur. Que les afflictions de l'Eglise doivent augmenter l'union des Chrétiens, & surtout en genre de prières auxquelles les membres les moins parfaits doivent avoir plus de part que les autres. Grand sentiment d'humilité de la Sœur à ce sujet. 361
Lettre de la Sœur M. de Ste. Eustochie, Religieuse de P. R. des Champs à Mr. le Maître Docteur. Belle pensée sur la démolition dont étoit menacée la Maison de P. R. Un mot sur le livre du Père Crasset. Ressource des personnes qui ne peuvent pas échaper à la persécution. 364
Deux Lettres de ..... aux Religieuses de P. R. des Champs. 366
Pratiques de piété de P. R. 377
Particularités touchant P. R. 383
Prémier songe mystérieux de la Mère Marie-Magdelaine d'Angennes du Fargis, Prieure de P. R. pendant la prémière persécution des Religieuses. 391
Second songe mystérieux de la même, 394
Lettre de Mr. du Guet au Père du Breuil, Prêtre de l'Oratoire exilé dans l'Isle d'Oleron. 398
Lettre du même au même, lequel venoit d'être exilé pour la sixième ou septième fois. 403
Autre sur le même sujet. 407
Vie de Madame la Duchesse de Liancourt. 411
Relation de la mort de Mr. le Duc de Liancourt. 446
Caractère & abrégé de la vie du P. Desmares. 457
Autre Relation de la vie de Toussaint-Guy-Joseph Desmares, pour servir de Supplement à la précédente. 479
Troisième Relation du Père, pour servir de Supplement à la prémière, touchant la vie de Toussaint Desmares, Prêtre de l'Oratoire. 494

ME-

Digitized by Google

PRÉFACE.

Les vies, que nous donnons ici tant des Religieuſes du Célèbre monaſtère de Port-Royal, que des Perſonnes, qui leur ont été unies par les ſentimens ou par des liaiſons particulières, doivent intéreſſer d'autant plus le Public, qu'elles contiennent des monumens précieux pour l'hiſtoire de l'Egliſe.

Il ſeroit difficile de trouver plus de piété ſincè-

Digitized by Google

re, jointe à plus de lumière, plus de sainteté unie aux plus grands talens de l'esprit & aux plus rares qualitez du cœur. — Seroit-ce Exagérer que de dire que ce que nous estimons davantage parmi les personnes consacrées à Dieu dans les plus beaux jours de l'Eglise, ne surpasse pas tout ce que Port-Royal a renfermé? on y a vû dans un même tems & sous un même toît, la pénitence des plus austères Anachorètes, la science & la lumière des Docteurs les plus éclairez, la force & le courage des Confesseurs les plus généreux, des Personnes de tout état & de tout sexe marcher constamment par la voye Etroite qui conduit à la vie, & être par l'ardeur de leurs prières & la sainteté de leurs mœurs la consolation de l'Eglise & le soûtien de l'Etat. Plusieurs d'ailleurs ont eû part à quantité d'Evènemens considérables; Et l'on peut dire, que l'histoire de Port-Royal est la Portion la plus utile & la plus intéressante de celle de l'Eglise, principalement du XVII. Siècle. — Quels avantages ne procureroit-on pas aux vrais fidèles, si l'on pouvoit leur en donner une histoire suivie, exacte & détaillée; & quelle gloire une telle histoire n'apporteroit-elle pas à la Religion? nous y exhortons ceux qui ont tous les mémoires qu'il seroit nécessaire de recueillir pour une si noble entreprise. Ceux que nous donnons au public n'y serviront pas peu, nous répondons de leur fidélité. Ce sont des mémoires originaux dressez par des Personnes les plus instruites, & souvent par celles-mêmes qu'ils regardent. La plûpart n'avoient été composez que pour l'édification de quelques personnes particulières, aux sollicitations de qui on s'étoit cru obligé de se rendre. Mais dans les desseins de la Pro-

vi-

Digitized by Google

vidence, c'étoit un tréſor qui devoit être diſperſé un jour dans toute l'Egliſe, pour la conſoler & la ſoûtenir dans les Epreuves affligeantes qu'elle devoit eſſuyer dans ſon propre ſein. C'étoit un bien qui devoit être diſtribué à tous les Etats, pour les inſtruire tous & les édifier en les enrichiſſant.

Les perſonnes, conſacrées à Dieu par la Profeſſion Religieuſe, y apprendront à aimer davantage la Retraite où leur état les engage, le deſintéreſſement, qui doit briller dans toute leur conduite, & qui a tellement éclaté dans celles des Religieuſes de Port-Royal, que nous ne connoiſſons aucun monaſtère, même parmi les plus réglez, où l'on ait porté cette vertu ſi loin. Elles y apprendront que cette mort au monde & à elles-mêmes, qui ſont des conſéquences indiſpenſables de leur engagement, ne conſiſte pas ſeulement à ne poſſéder rien en propre, à garder la clôture qui leur eſt preſcrite, à dépendre d'une ſupérieure & à être aſſidû à de certains Exercices. Ce n'eſt là que le dehors, & comme l'écorce de la Profeſſion Religieuſe: les plus imparfaites y ſont ſouvent fidèles.

L'eſſentiel, que les Religieuſes de Port-Royal connoiſſoient ſi bien & qu'elles obſervoient ſi exactement, c'eſt de mourir à toutes les inclinations de la terre, d'arrêter en ſoi par une pénitence continuelle les progrez de la Cupidité, qui conſerve toujours quelque racine dans les plus juſtes même; c'eſt de s'intéreſſer au ſalut du monde, non en cherchant à s'inſtruire dans des converſations qui ſont ſouvent plus nuiſibles qu'utiles, mais en gémiſſant ſur ſes deſordres, & en attirant ſur lui la roſée du ciel par l'ardeur & la continuité de ſes prières. C'eſt de ne per-

Digitized by Google

dre jamais de vuë que l'on doit obéïr à ſes ſupérieurs comme à Dieu, & de chercher dans la méditation de la vérité les lumières, dont on a beſoin pour ne pas tomber dans cette obéïſſance aveugle, qui eſt la ruïne de la piété.

C'eſt principalement en embraſſant ce dernier moyen, que les Religieuſes de Port-Royal ont montré tant de lumière dans les réponſes qu'elles ont faites à ceux, qui s'étoient joints contre elles aux ennemis de la vérité, pour la leur faire abandonner. C'eſt par-là qu'elles ont ſçû démêler les artifices les plus ſubtils dont on ſe ſervoit pour les faire tomber, qu'elles ont évité la plûpart des piéges qu'on leur avoit tendû pour les engager dans la prévarication: c'eſt par là qu'on leur a vû donner ces exemples ſi frappans de fermeté, de courage & de patience au milieu des Perſécutions ſi réïtérées, des épreuves ſi dures à la nature auxquelles elles ont été ſi ſouvent expoſées. Dans les unes la candeur & cette ſimplicité vraiment chrétienne, qui empêche de s'écarter ni à droite ni à gauche dans la route de la vérité, ſuppléoient aux lumières de l'Eſprit. Dans d'autres on voyoit des filles triompher, par la ſageſſe & la force de leurs raiſonnemens, de toutes les chicanes & de toutes les ſubtilitez des Doctrines étrangères, que des Docteurs même s'efforçoient de leur faire embraſſer. Dans preſque toutes, l'amour du devoir & un attachement ſincère & inviolable à la Religion pour la Religion même, l'ont emporté ſur toutes ſortes de conſiderations humaines & ſur leur propre Repos.

Voilà ce que l'on voit dans toutes les relations que l'on donne au public. Quoi de plus capable de faire goûter un ouvrage & de le rendre utile

&

Digitized by Google

& intéreſſant! ce ne ſont point des discours d'éloquence faits pour en impoſer aux Lecteurs: la vérité qui en fait l'ame n'a pas beſoin de ces couleurs étrangères, pour ſe faire aimer des Esprits judicieux & qui liſent ſans prévention. Ces vaines parures n'auroient ſervi qu'à l'altérer, ou à lui ôter une partie de ſon éclat naturel; on raconte avec ſimplicité dans ces Relations ce qui s'eſt dit & paſſé; Et c'eſt cette ſimplicité même qui plait à un Lecteur, qui aime le vrai, & qui ſçait l'appercevoir où il eſt. Avant qu'elles fuſſent renduës publiques, nous avons vû ſouvent des miniſtres éclairez, de ſimples fidèles, mais vertueux & de bon ſens, des ſçavans même, mais qui dans leur études n'avoient d'autre but que la recherche de la vérité, s'empreſſer de recueillir ces précieux débris, les faire copier, en orner leurs Cabinets, ſe nourrir de leur lecture, & en devenir plus touchez des choſes de Dieu, plus attendris ſur les maux de l'Egliſe, plus exacts à leur propre devoir, plus réſolus au moins à devenir plus fidèles. —— Beaucoup d'autres ont vû comme nous cette ardeur & ce ſaint empreſſement à faire transcrire ce qui venoit du monaſtère de Port-Royal, & c'eſt une des raiſons qui ont porté à publier ces Relations, afin de rendre le fruit, qu'on peut en tirer, plus abondant & plus général. Il ſeroit à ſouhaiter qu'elles puſſent pénétrer dans tous les autres monaſtères, ſurtout dans ceux des Religieuſes, &, ce qu'on n'oſe eſpérer, qu'on en fit chez elles une lecture publiquer qui leur ſeroit certainement plus utile que celle de quantité de vies de Saints ou de Saintes, faites par des Auteurs ſans goût & ſans diſcernement, qu'on ne doit regarder, que comme des Romans ſpirituels

Digitized by Google

auſſi inutiles à l'Eſprit qu'au Cœur, pour ne rien dire de plus.

Elles y apprendroient à ne ſe point ſcandaliſer des maux de l'Egliſe, & à ne pas croire les juſtes malheureux parce qu'ils ſont perſécutez, mais à gémir ſur les prémiers & à prier pour les autres, afin que la grace les fortifie, les défende & les faſſe perſévérer. Elles y connoitroient que telle eſt la conduite que Dieu a tenuë dans tous les tems ſur ſon Egliſe; & loin de blâmer comme coupables ceux qui ſont l'objet des pourſuites des hommes, elles reſpecteroient leur vertu, & demanderoient leur fermeté & leur patience. Elles ſe prépareroient à ſe tenir fermes elles-mêmes contre de pareilles tentations & contre la ſéduction du grand nombre; & perſuadées qu'une piété ſolide & éclairée a toûjours pour compagne l'amour de la vérité, elles s'efforceroient de mériter celle-ci par une exactitude ſans bornes & ſans réſerve aux devoirs qu'exige la prémière.

Ces maximes ſont certainement autant de pratique aujourd'hui qu'elles l'étoient, lorſque l'on voyoit tant de mains ennemies élevées contre la maiſon de P. R. & qu'on entendoit tant de voix qui demandoient la ruine qu'elles ont malheureuſement obtenuë. On ſouffre aujourd'hui la même perſécution, la vérité eſt également outragée, l'homme ennemi n'eſt pas moins attentif à ſemer l'yvraie dans le champ du Seigneur, & le Sel de la terre n'eſt pas moins affadi. On a donc beſoin des mêmes ſecours: il faut donc employer les mêmes moyens, parce qu'on eſt expoſé aux mêmes maux, & peut-être à de plus grands, & que les tentations ſont peut-être encore plus fortes.

Venons aux vierges chrétiennes, qui, ſans ajoû-

Digitized by Google

joûter de nouveaux vœux à ceux du Baptême, ſont réſoluës de demeurer dans ces états que S'. Paul conſeilloit à tous ceux qui vouloient vivre avec piété dans le Siècle: quels exemples à imiter ne trouveront-elles pas dans ces Relations? La maiſon de Port-Royal a été un azile aſſuré, où un grand nombre de vierges ſe ſont empreſſées de ſe mettre à couvert contre la corruption du monde. Il y en a beaucoup qui y aiant été miſes dans leur enfance, pour y recevoir une éducation conforme à la ſainteté du Chriſtianisme dont nous faiſons profeſſion, & à la multitude des devoirs qu'il exige, n'ont jamais pû conſentir à s'en voir enlevées, même pour vivre dans des familles chrêtiennes. Elles ſentoient les avantages qu'elles retiroient chaque jour dans cette S^te. Solitude, & elles craignoient avec raiſon d'en perdre au moins une partie en s'en retirant. Quand on a goûté dans une pieuſe retraite combien le joug du Seigneur eſt doux, le monde même le plus réglé, on le trouve ſi imparfait, & d'ailleurs ſi rempli de tentations, qu'on craint de lui confier ſa foibleſſe. C'eſt par la même raiſon qu'on a vû tant de Dames du premier rang & d'un mérite diſtingué ſe hâter de profiter de la liberté, que leur donnoit leur veuvage, pour ſe retirer dans ce Deſert, & s'y édifier en la compagnie des Epouſes de J. C.

Nous donnons les vies de pluſieurs de ces vierges & de ces Dames chrêtiennes, afin qu'elles puiſſent ſervir de modèle à celles que la néceſſité de leurs engagemens retient encore dans le ſiècle, & qui n'ont plus d'ailleurs de P. R. où elles puiſſent ſe renouveller dans la ferveur & dans la piété. Ceux & celles, que les exemples touchent

Digitized by Google

plus que les raisons, auront abondamment dans toutes ces Relations de quoi s'animer à la vertu, se confondre de leur lâcheté, se reprocher le tems qu'ils ont emploié à aimer le monde & ses vanitez, & condamner leurs attachemens à tout ce qui se passe. Plus la piété s'affoiblit aujourd'hui, plus elle trouve de contradicteurs, plus il est nécessaire de confondre ceux-ci & de soûtenir celle-là. On verra dans toutes ces vies, qu'il n'y a que le courage qui nous manque, & que l'on peut dans la lie des siècles pratiquer, avec la grace de Dieu, ce qu'on admiroit si communément dans les beaux jours de l'Eglise.

Rien n'est plus utile que ces exemples modernes, parce qu'ils font voir que le bras de Dieu n'est pas racourci, qu'il peut, quand il veut, susciter des pierres même des enfans au véritable Abraham, que la piété, qui ne nous est jamais naturelle, peut avec la grace rendre féconds les cœurs les plus stériles, & que cette parole de S. Augustin, ne pourrai-je point ce que ceux-ci & ceux là ont fait, *peut être accomplie dans toute son étenduë, quand il le juge à propos. On n'avoit pas au tems de P. R. un tempérament plus fort ni plus robuste qu'aujourd'hui; les moyens de salut n'étoient guères plus abondans; les contradictions, que souffre la piété, étoient les mêmes: on étoit cependant plus vertueux: il y avoit plus de régularité dans le simple fidèle, plus de sainteté dans le Pasteur. Pourquoi cela? c'est que l'on avoit plus de soin de s'humilier sous la main de Dieu, de plier sous sa divine Majesté, de recourir avec plus d'empressement à la grace du Sauveur, d'en confesser l'efficacité & la gratuité. Les exemples, qui sont proposés dans*

ces

ces différentes Relations; ſont très-capables de faire ſentir ces véritez & de renouveller le déſir de les voir fructifier; & c'eſt ce que nous ſouhaitons, & tout ce que nous avons lieu d'attendre.

Nous donnons ces Relations d'autant plus volontiers, que par là nous ſerons utiles à l'Egliſe, en concourant à l'édification des fidèles & à la gloire de la Religion. Repaître les prémiers de fables, c'eſt les desbonorer & leur nuire, mais leur montrer ce qu'ils doivent faire, en leur mettant devant les yeux ce que tant d'autres ont fait dans un ſiècle auſſi foible que le leur, & auſſi ennemi de la piété, c'eſt les ſervir d'une maniére très-avantageuſe, & leur faire un préſent qu'ils ne peuvent trop eſtimer. Les exemples parlent pour tous les tems, mais il faut en faire revivre la mémoire; & c'eſt un effet ſingulier de la providence & un acte de ſa miſéricorde de permettre que l'on déterre, pour ainſi dire, ceux qui paroiſſoient avoir été enſevelis pour toûjours.

Mais il faut bien penſer que cet avantage particulier, dont nôtre ſiècle jouït, s'il ne ſert point à nôtre ſalut, tournera à nôtre condamnation. Dieu ne ſort pas moins de ſon ſecret lorſqu'il reſſuſcite en quelque ſorte les miracles de ſa grace, en permettant que l'on faſſe revivre ceux qui en ont été les objets, par le récit de leurs actions & de leurs vertus, que lorſqu'il éclate par des opérations ſurnaturelles. Or de quelque maniére qu'il ſorte de ſon ſecret, il ne le fait jamais en vain, & quelque nom que l'on donne à ces merveilles, on doit en conclurre qu'elles endurciront, ſi elles ne convertiſſent pas. Les hommes ont bien pû détruire le matériel de Port-Roial, en diſſiper la ſociété, en empêcher la continuation, détrui-

Digitized by Google

re l'enceinte qui la renfermoit, mais il n'eſt pas en leur pouvoir d'en retirer l'eſprit, ni de diſſiper l'odeur de vie qu'il a répandu; & c'eſt à cet Eſprit qu'il faut s'attacher. C'eſt aux prémiers de ceux qui en ont été animés, que l'on eſt redevable de la connoiſſance de la ſaine Théologie, de la pureté de la morale, & de la ſolide piété, qui avoient été pendant pluſieurs ſiècles comme enſevelies dans d'épaiſſes ténèbres; & c'eſt ce renouvellement de tout bien qui a irrité contre eux ceux qui ſont plus portez à adorer les inventions de l'eſprit humain, que les maximes de l'Ecriture & les règles des Saints Pères. Ce ſera auſſi au même Eſprit, ſi l'on a ſoin de le conſerver, que l'on devra le triomphe que la vérité remportera néceſſairement tôt ou tard ſur les erreurs, qui ne s'accréditent, que pour rendre leur défaite plus éclatante, & la confuſion de leurs Partiſans plus grande & plus honteuſe.

C'eſt dans cette vuë que nous les addreſſons aux ames chrêtiennes, & ſurtout aux perſonnes perſécutées & affligées en toute manière par les ennemis de la vérité, en leur donnant à la tête de ces vies quelques Lettres & quelques petits Traitez, qui ont ſervi à conſoler, encourager & ſoûtenir les Religieuſes de P. R. dans tous les états d'épreuve, d'angoiſſe & de tribulation, où les ont réduits leurs ennemis, qui ne ſont autres que les ennemis de Jéſus-Chriſt, de l'Egliſe & de l'Etat, qui, pour venir à leurs fins, ne ceſſent d'en impoſer aux Puiſſances de ce monde, aupres desquelles ils ſe glorifient d'avoir tout accez, tout credit & tout pouvoir. C'eſt ainſi que Dieu permet qu'ils ſurprennent leur religion, en leur faiſant accroire que leurs meilleurs

Digitized by Google

leurs & leurs plus fidèles sujets sont des personnes de cabale & de révolte, pendant que ce sont eux-mêmes qui, par leur morale perverse, leur doctrine corrompuë & leurs actions criminelles, sont à la tête de ceux que les meilleurs Princes ayent le plus à rédouter. La mort d'Henry IV. en est un monument éternel, sans parler de tout ce que nous lisons dans l'histoire depuis leur établissement, & de ce que nous voyons tous les jours arriver sous nos yeux. Voyez leur Histoire, Mezeray, de Thou, Pasquier, Recueil de pièces sur l'histoire du P. jouvenci, la morale Pratique, la 6ème. colomne des Hexaples, les Histoires d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, & de tous les pays voisins & reculez où ils se sont répandus, & où n'ont-ils pas pénétré? Pourvû cependant que les Editions n'ayent point passé par leurs mains: car ils ont grand soin de corrompre, d'altérer & de falsifier tous les meilleurs livres tant sacrez que profanes, pour les accommoder à leur goût, c'est-à-dire, à leur doctrine, à leur morale empoisonnée, à leur reputation. Les mémoires de Sully viennent tout récemment d'être travestis, pour avoir occasion d'en couper & retrancher tout ce qui leur déplaisoit, & d'y ajoûter un sens qui leur fût moins défavorable. Voyez les observations sur les mémoires de Sully, *(revûs & corrigés par les Jesuites) Imprimées en* 1748. *& qui sont fort curieuses. L'Avertissement, qui est à la tête, fait connoître que ni l'Ecriture, ni les Pères, ni les Conciles, ni enfin ce qu'il y a de plus sacré, ne sont point à l'abri d'altération, de corruption, & de la sacrilége hardiesse de ces Pères.*

Digitized by Google

On trouvera avec les lettres & les écrits, faits pour les Religieuſes de P. R. quelques autres qui ne s'adreſſent point à elles; mais, comme elles ſont ſur le même ſujet & bien capables de conſoler dans ce tems d'épreuve & de ſoufrances, nous croyons, que l'on n'en ſera pas fâché.

FIN.

Digitized by Google

I.

Mémoires † *de Mr.* d'ANDILLY, *au sujet de Messire* JEAN DU VERGER DE HAURANNE, *Abbé de St. Cyran.*

CEUX qui ont connu plus particulièrement feu M. Jean du Verger de Hauranne, Abbé de St. Cyran, ayant remarqué en lui tant de grandes qualitez, qu'ils ont sujet de croire, que c'est l'un des hommes les plus éminents en piété & en doctrine, que Dieu ait donné dans notre siècle à son Eglise, il importe que la posterité soit informée des principales actions de sa vie. Mais, comme ce seroit le sujet de tout un volume, j'ai esti-

† Comme on n'a point eu connoissance de ce Mémoire, lors que les Mémoires de Mr. Lancelot sur la vie de Mr. de St. Ciran ont été imprimez & réimprimez, & que d'ailleurs il contient des faits très-interressants, nous croyons faire d'autant plus de plaisir au public, en le mettant à la tête de cet ouvrage, que ce grand homme a été comme le Père de Port-Roial. Ayant été le prémier qui y a appris pendant longtems, par ses solides instructions, le vrai esprit de Jesus-Christ & de son Eglise, & la connoissance des véritez, pour lesquelles les Religieuses de ce saint monastère ont tant soufert, par un effet de l'amour & du zèle qu'il ne cessoit de leur inspirer, & pour ces mêmes veritez, & pour l'Eglise. Ayant coutume de leur dire, qu'on n'appartient à l'Eglise qu'autant que l'on est touché de ses maux, & que l'on prend de part à la défense des intérets de Jesus-Christ son Epoux, en la manière qu'on le peut.

Digitized by Google

estimé, qu'étant si heureux que d'avoir été tellement aimé de lui, qu'il me donna son cœur par son Testament, j'étois obligé de rendre au moins témoignage de quelques unes que nul autre ne peut sçavoir mieux que moi, ni même si bien, parce que je suis le seul qui en ait eu connoissance.

CAUSES

De la Prison de M. l'Abbé de S^t. Cyran.

Je lui ai entendu dire diverses fois, qu'il y en avoit jusqu'a dix neuf causes qui y avoient toutes contribué, dont voici Celles que je sçai de certitude, parce que je suis, comme j'ai dit, le temoin de la plupart.

PRÉMIÈRE CAUSE.

Du mécontentement que M. le Cardinal de Richelieu eut de M. de S^t. Cyran.

M. le Cardinal de Richelieu, ayant une estime toute extraordinaire de la vertu & de la doctrine de M. de S^t. Cyran, tant pour la connoissance qu'il avoit euë de lui, lors qu'étant Evêque de Luçon, M. de S^t. Cyran étoit avec M. Dabains, Evêque de Poitiers, que par la manière très-avantageuse dont M. l'Abbé de la Cochère, frère de M. Boutillier le sur-Intendant, & depuis Evêque d'Aire, intime ami de M. de S^t. Cyran, & à qui je dois le bonheur de sa connoissance, lui avoit parlé de lui. S. E. demanda en 1625. à la Reine, Mère du Roi, une abbaye de quatre mil-

Digitized by Google

mille livres de rente en Auvergne, à la nomination de S. M. que l'on croyoit vacante, & qui se trouva depuis ne l'être pas, l'ayant obtenuë, il m'envoya le Brevet par Mr. Boutillier, pour la faire tenir à M. de St. Cyran: ce qu'ayant fait, & lui ayant mandé que j'estimois à propos qu'il vint remercier M. le Cardinal, il vint pour cela à Fontainebleau ou la cour étoit alors, & j'allai avec lui à Courances trouver S. E. qui lui fit en ma presence les plus grandes caresses que je lui aie jamais vû faire à personne, ainsi que je l'en fis souvenir depuis, durant la prison même de M. de St. Cyran.

LONGTEMS après, l'Evêché de Bayonne étant vacant, M. le Cardinal de la Vallette, qui avoit aussi une fort grande estime de M. de St. Cyran, & sçavoit quelle étoit notre amitié, me pressa si fort, étant seul avec lui dans sa chambre, de lui dire franchement si je croyois que M. de St. Cyran voulût bien être Evêque de Bayonne, qui étoit le lieu de sa naissance, qu'il me fut facile de juger que M. le Cardinal de Richelieu, qui se le vouloit acquerir en lui donnant cet Evêché, & n'ignoroit pas son peu d'inclination à s'engager dans de telles dignitez, avoit prié M. le Cardinal de la Valette de me sonder sur cela, parce qu'il ne vouloit pas être refusé: m'étant d'abord excusé de répondre, enfin me voyant pressé, je dis à S. E. que, puisqu'elle me commandoit de lui dire mon sentiment, je ne croyois pas que M. de St. Cyran fût en disposition d'accepter un Evêché: sur quoi en élevant fort sa voix, il dit: Je m'en étois bien douté, & l'affaire en demeura là: ce qui

qui ne manqua pas sans doute de fort piquer M. le Cardinal, de l'humeur dont il étoit.

2de. CAUSE.

Du mécontentement de M. le Cardinal de Richelieu.

M. le Cardinal de Richelieu ayant entrepris de faire rompre le mariage de Monsr. le Duc d'Orleans, & désiré pour cela d'avoir des avis par écrit des plus célèbres Théologiens, mais particulièrement de M. de St. Cyran, comme pouvant être d'un très-grand poids, à cause de l'éminence de sa doctrine & de sa piété. Il le fit sonder par toutes sortes de moyens, & le trouvant inflexible à cause qu'il croyoit en sa conscience que le mariage étoit fort bon, cela le piqua encore extrêmement.

3ème. CAUSE.

M. le Cardinal de Richelieu, lors qu'il n'étoit encore qu'Evêque de Luçon, ayant fait un Catéchisme, dans lequel il disoit que l'attrition suffisoit avec la Confession, & croyant que M. de St. Cyran tenoit que la contrition étoit nécessaire, il s'en offença fort. Voici une preuve indubitable de la vérité de ces deux causes de mécontentement, qu'eut M. le Cardinal de Richelieu de M. de St. Cyran. Etant allé voir à Paris feu M. le Prince, durant la prison de M. de St. Cyran, & étant tombé avec lui sur ce discours,

il

Digitized by Google

il conçût une si bonne opinion de lui sur les choses que je lui en raportai, qu'il m'assura qu'il en parleroit lui même à M. le Cardinal.

Plusieurs mois après étant retourné vers S. A. il ne manqua pas de me dire d'abord ces paroles. J'ai fait ce que je vous avois promis, j'ai parlé de M. de St. Cyran à M. le Cardinal, & il m'a repondu: savez vous bien de quel homme vous me parlez, il est plus dangereux que six armées. Vous voyez mon Catéchisme qui est sur ma Table: il a été imprimé vingt-deux fois: j'y dis que l'attrition suffit avec la Confession, & lui croit que la contrition est nécessaire. Et dans ce qui regarde le mariage de Monsieur, toute la France s'étant rendue à mon desir, lui seul a eu la hardiesse d'y être contraire.

Lorsque M. de St. Cyran fut sorti du Bois de Vincennes, M. le Prince lui manda par Mr. Boutault, Evêque d'Evreux, qu'il le vouloit voir: j'y fus avec lui un matin; & nous fûmes tous deux fort longtems avec son Alteſſe: Elle lui redit mot à mot toutes les mêmes choses de M. le Cardinal de Richelieu, que je viens de raporter, & témoigna ensuite de cet entretien être si extrêmement satisfait de lui, qu'elle dit qu'il le faudroit faire Confesseur du Roy.

Causes de l'inimitié du P. Joseph Capucin, envers M. de S.. Cyran.

1ère. CAUSE.

Chacun sçait que le P. Joseph n'a jamais rien eu plus à cœur, que la conduite des Re-

li-

Digitized by Google

ligieuſes du Calvaire, comme ayant avec feu Madame d'Orleans, Mère de M. le Duc de Rets, autant ou plus contribué, que perſonne à l'établiſſement de cet Ordre: & comme il avoit alors, & encore fort longtems depuis une eſtime toute extraordinaire pour M. de S^t. Cyran, dont nul autre n'eſt meilleur témoin que moi, parce quils étoient tous deux en ce tems là extrêmement de mes amis. L'un des trois ſupérieurs de ces Religieuſes étant mort, il fit en ma préſence & dans mon Cabinet à Paris toutes les inſtances imaginables à M. de S^t. Cyran de vouloir accepter cette charge; M. de S^t. Cyran s'en excuſa toûjours ſur ce que ſa vie étoit une vie d'étude & de retraite, mais lui promit qu'il ne laiſſeroit pas de ſervir & d'aſſiſter de tout ſon pouvoir ces bonnes Religieuſes. Quelque tems après le P. Joſeph fit un aſſez long voyage en Espagne, durant lequel par une charité toute extraordinaire M. de S^t. Cyran ne ſe contenta par d'aller voir ces filles, qui n'avoient alors que leur maiſon proche du Luxembourg, mais il les prêcha très-ſouvent avec ſi peu d'oſtentation & de vanité qu'au lieu que, ſi on en avoit été averti, leur Egliſe ne ſe fût pas trouvé aſſez grande pour tant d'excellentes Predications, il les ſurprenoit, afin de ne leur parler qu'en la ſeule veuë de Dieu, ſans ſe conſidérer ſoi-même.

Le P. Joſeph étant de retour d'Espagne trouva ces S^tes. filles ſi ſatisfaites de M. de S^t. Cyran, & principalement la Mère Gabrielle leur ſupérieure, qui étoit une excellente Religieuſe, & extrêmement de mes amies, que cela

Digitized by Google

cela lui donnant peine, il me dit dans le monaſtère des Capucins du fauxbourg de St. Honoré, qu'il avoit trouvé ces filles dans une telle eſtime de M. de St. Cyran, qu'elles ne juroient plus que par lui: (ſi ce ne ſont pas les mêmes mots, c'eſt le même ſens) ayant jugé par-là que cela l'avoit fâché, je lui demandai s'il vouloit bien que j'en parlaſſe à M. de St. Cyran; il me repondit qu'oui. Je le fus trouver, & il me dit, vous êtes témoin des inſtances que le P. Joſeph m'a fait d'accepter la charge de l'un des ſupérieurs de ces bonnes Religieuſes, & de ce qu'en m'excuſant je lui promis de faire tout ce que je pourrois pour les ſervir. J'ai accompli ma promeſſe, & il le trouve mauvais: dites lui, je vous ſuplie, que je me tiens déchargé devant Dieu, & qu'ainſi je lui donne parole de n'y aller de ma vie; ce que fit M. de St. Cyran.

2e. CAUSE.

De l'inimitié du P. Joſeph pour M. de St. Cyran.

ETANT arrivé de la mesintelligence entre les Capucins de Mondidier ou de Roye, mais il me ſemble que c'eſt de Mondidier, & quelques Eccléſiaſtiques, le P. Joſeph, qui étoit alors fort puiſſant auprès de M. le Cardinal de Richelieu, fit mettre à la Baſtille deux Eccléſiaſtiques nommés de Troie & le Vaſſeur, & me dit enſuite que c'étoit des illuminez, ce qu'il m'expliqua en des termes qui me donnèrent une étrange horreur des impiétez, dont il me repréſentoit qu'ils étoient cou-

Digitized by Google

coupables: puis il ajouta que sçachant que M. de St. Cyran étoit de leurs amis, il me prioit de le prier de ne point assister des gens si méchants: ayant dit cela à M. de St. Cyran, il me répondit, que pour ce qui étoit de M. le Vasseur, il ne le connoissoit point, & quant à M. de Troye, il le connoissoit pour un fort honnête homme, & homme de bien, & par conséquent fort innocent des crimes dont on l'accusoit; que les Règles de la justice & de la charité vouloient, que pour accuser un homme, on le connût très-particulièrement, mais que, pour le deffendre, il suffisoit de le peu connoitre; qu'ici c'étoit tout le contraire, parce que le P. Joseph, qui accusoit M. de Troye, ne le connoissoit que peu, & que lui qui le deffendoit le connoissoit fort: sur quoi lui ayant reparti, si M. de Troye est tel que le P. Joseph le croit, vous êtes l'homme du monde devant lequel il se sera le plus gardé de rien dire qui le puisse faire connoitre: Il me répondit, ce que vous dites seroit très-considérable si j'étois moins informé de la conduite & des sentimens de M. de Troye. Mais je vous prie de dire au P. Joseph, que quand cela ne seroit pas, & que même M. de Troye seroit coupable & mériteroit la mort, la charité ne laisse pas de m'obliger à ne le point abandonner, & ainsi je demanderois, s'il étoit condamné, de l'assister jusqu'a la fin, pour tâcher de le ramener à Dieu en le détrompant de ses erreurs; mais je le connois trop pour appréhender qu'on en vienne là; ayant rendu cette réponse au P. Joseph, je n'eus pas de peine à connoitre quil en fut fort offensé, &

les

Digitized by Google

les ſuites firent bien voir que M. de St. Cyran avoit dit vrai; car M. de Troye ayant demeuré treize ans dans la Baſtille, d'où il ne ſortit qu'après la mort du P. Joſeph, non ſeulement on ne pût jamais rien trouver à redire ni à ſa créance, ni à ſes mœurs, mais il a toujours vecû ſi ſaintement qu'il ſervoit de conſolation à tous les autres priſonniers, dont pluſieurs m'en ont dit des merveilles; & M. du Tremblay, comme Gouverneur de la Baſtille, & frère du P. Joſeph, m'en a parlé comme d'un très-homme de bien.

Autre cauſe qui a contribué à la Priſon de M. de St. Cyran.

M. des Noyers, Sécrétaire d'Etat, & ſi paſſionné pour les Jeſuites, ainſi que chacun le ſçait, qu'on croit qu'il avoit fait les vœux, travailloit de tout ſon pouvoir à l'empriſonnement de M. de St. Cyran, au reſte perſonne n'ignore que la haine des Jeſuites pour M. de St. Cyran eſt ſi extrême, que ne ſe contentant pas de l'avoir perſecuté durant ſa vie, il ni a rien qu'ils n'aient fait, & ne faſſent encore tous les jours depuis ſa mort; pour dechirer ſa mémoire de la manière du monde la plus outrageuſe; la refutation des erreurs & des hérèſies, qui ſe trouvent dans la Somme Théologique du P. Garaſſe Jeſuite, & pluſieurs autres livres, & Petrus Aurelius en ſont des cauſes aſſez évidentes.

Voila celles des cauſes de la Priſon de M. de St. Cyran, qui ſont venuës à ma connoiſſance; mais je penſe que la principale de toutes, eſt tant de bien que Dieu vouloit fai-

Digitized by Google

faire dans cette illustre Prison par lui, ou plutôt dans cette Ste. Retraite, par laquelle on peut dire, qu'il a été *Segregatus in Evangelium Dei*, puisque la divine bonté s'en est servi pour l'engager par ses admirables lettres à la conduite de tant d'ames, dont son extrême humilité l'auroit empêché de vouloir jamais se charger, s'il fût demeuré dans le monde, & dont il a cru au contraire ne pouvoir s'exemter de prendre soin, voyant que Dieu les portoit à s'adresser à lui, nonobstant des difficultez qui s'opposoient à leurs désirs, tant par la peine qu'il y avoit à faire tenir leurs lettres, & à recevoir ses réponses, que par celle qu'il avoit à trouver de quoi écrire, & à prendre le tems de pouvoir écrire. Car il n'a jamais eu d'autre papier, & d'autre crayon que ceux que je lui apportois; & il étoit interrompu continuellement par les gardes qui demeuroient avec lui, & qui alloient & venoient dans sa chambre; ce qui obligeoit celui qui écrivoit sous lui avec ce crayon, d'avoir sa feuille dans quelque livre qu'il fermoit, & rouvroit en un autre endroit lors qu'il entendoit du bruit à la porte; ainsi on ne sçauroit trop admirer de voir qu'au milieu de tant d'interruptions il se trouve en ces merveilleuses lettres un tel enchainement de pensées, & un discours si suivi, qu'on les prendroit pour des ouvrages faits avec un loisir extraordinaire, & dans la tranquilité d'un plein repos. J'en puis parler par expérience; car un jour que je l'allois voir, ayant sçu que Mr. de la Grange le Roy, qui étoit une Dame de grande vertu, & fort de mes amies, venoit de recevoir la nou-

Digitized by Google

nouvelle de la mort du dernier de Mrs. ſes fils, tué à la guerre pour le ſervice du Roi, ainſi que tous les autres, & Mr. ſon gendre l'avoient été j'allai chez elle; & comme elle eſtimoit fort Mr. de St. Cyran, elle me conjura de la recommander à ſes prières. Je continuai enſuite mon voyage, & ſuppliai Mr. de St. Cyran de vouloir écrire à cette Dame pour la conſoler dans une ſi extrême affliction, ce que ne pouvant me refuſer, je pris le crayon, & il me dicta plus vite que je ne pouvois écrire cette belle lettre qui eſt là . . . . . du volume . . . . je la fus copier, & puis la portai à Me. de la Grange le Roi, qui ma avoüé depuis que rien ne l'avoit tant conſolé. Or comme Me. la Ducheſſe d'Aiguillon avoit auſſi une très-grande eſtime pour Mr. de St. Cyran, je lui montrai confidemment cette lettre, & Me. de Vigean, ayant peu de tems après perdu à la guerre Mr. le Marquis de Faur, ſon fils, m'écrivit pour me prier de lui envoyer une copie de la même lettre, parce quelle ne jugeoit rien ſi capable de conſoler une mère très-affligée.

M. le Chevalier du Guet m'a dit qu'après avoir mené Mr. de St. Cyran au Bois de Vincennes, & reçû ordre de ſe ſaiſir de ſes papiers, il les fit porter à Mr. le Chancelier, avec lequel étoit alors Mr. de Bullion, & quelques autres, & que Mr. le Chancelier voyant un fort grand coffre tout plein, & croyant que ce fût des livres imprimez, lui dit que ce n'étoit pas cela que l'on demandoit, mais des manuſcrits; à quoi ayant répondu que ce n'étoit autre choſe, & Mr. le Chancelier s'en étonnant il ajouta, Mr. il y

Digitized by Google

a donc encore plus de sujet de s'étonner, car voici un 2d. coffre plus grand que l'autre qui est aussi tout plein. Mr. le Chancelier distribua tous ces manuscrits à diverses personnes pour y chercher les erreurs pretenduës ; & après les avoir examinez durant deux ans, ce me semble, ne s'y étant rien trouvé que d'excellent, on les rapporta à Mr. de St. Cyran au Bois de Vincennes, où je les ai vû plusieurs fois dans sa chambre. M. Habert alors Théologal de notre Dame, & depuis Evêque de Vabres me dit en ce tems-là, qu'en ayant eu pour sa part quelques volumes à examiner, il l'avoit fait avec très-grand soin, & n'y avoit rien trouvé que d'admirable, & digne des plus grands hommes de l'antiquité, & entre-autres un discours fait dans une ville mi-partie, par lequel il exhortoit les Huguenots à se convertir, les Catholiques à s'avancer dans la piété, & les uns & les autres à vivre en paix. Mr. le chancelier étant à Chaillot me dit peu de tems après la prison de Mr. de St. Cyran, qu'on avoit trouvé, parmi les manuscrits, la minute écrite de la main du dit St. de St. Cyran de cette belle lettre à M. le Cardinal de Richelieu, qui est imprimée en tête de la Refutation des erreurs de la somme Théologique du P. Garasse : sur quoi je lui répondis, que M. le Cardinal ayant dit plusieurs fois qu'il voudroit avoir donné dix mille écus, & sçavoir qui l'avoit faite, il étoit bien étrange que le sçachant maintenant de certitude, il pût le tenir en prison.

Ensuite étant venu à parler du grand ouvrage, entrepris par M. de St. Cyran, pour la

Digitized by Google

la défense de M. le Cardinal du Perron, & auquel il travailloit lors qu'on l'avoit arrêté, & Mr. le chancelier m'ayant dit qu'on lui pourroit fournir au Bois de Vincennes toutes les choses necessaires pour continuer cet ouvrage, je lui répondis, que je ne pouvois assez m'étonner, que demeurant d'accord que personne n'étoit si capable que Mr. de St. Cyran de défendre en cela l'Eglise, on eût enfermé & comme enchassé dans une prison le bras, qui pouvoit lancer ces foudres contre ses ennemis, & qu'il me sembloit encore plus étrange qu'après l'avoir traité de la sorte on pensât à se servir de lui dans une occasion si importante.

J'ESTIME être fort à propos de rapporter ici à ce sujet de quelle manière M. de St. Cyran s'étoit engagé à ce grand ouvrage.

QUATRE Ministres, qui sont ce me semble du Moulin, Mestresat, le Faucheur, & Aubertin, ayant dechiré la mémoire de Mr. le Cardinal du Perron, sans qu'aucun Catholique eût osé entreprendre de la défendre, M. le Garde des sceaux, Molé, alors Procureur-général, & qui témoignoit en ce tems-là une estime & une affection très-particulière pour M. de St. Cyran, le pressa diverses fois d'y travailler, mais il s'en excusa toujours. Ensuite Mr. Charpentier, ce St. Prêtre, qui a établi la devotion de notre Dame de Garaison en Gascogne, celle de notre Dame de Betharam en Bearn, & celle du Montvalerien près de Paris, lequel à conservé jusqu'à la mort une vénération toute extraordinaire pour Mr. de St. Cyran, dont je suis témoin, étant venu de Bearn, & M. de St.

Digitized by Google

Cyran lui ayant demandé s'il s'y convertissoit quantité d'Huguenots; ce S^t. homme lui répondit en pleurant, comment s'en convertiroit-il, puisqu'ils triomphent de ce que plusieurs de leurs Ministres ayant fait de gros volumes contre les Ecrits de M^r. le Cardinal du Perron, il n'y a pas un seul Catholique qui ose entreprendre d'y répondre. M^r. de S^t. Cyran fut si touché de ces paroles, que croyant, comme il me la dit depuis, que Dieu s'en vouloit servir pour lui faire connoître qu'il devoit s'engager à cet ouvrage, puisqu'après en avoir considéré toutes les circonstances, elles se rencontroient dans l'ordre, dont en semblable rencontre sa providence se sert; Pour cela il se résolut de l'entreprendre, & alla bientôt-après dire à M^r. le Procureur-général Molé qu'il se croyoit engagé, d'une manière dont il ne pouvoit se défendre, à travailler à cet ouvrage. M. le Procureur-général, de qui je sçai aussi tout cela, en témoigna une extrême joie, & lui donna mille écus pour acheter quantité de livres necessaires pour ce dessein. Mais M^r. de S^t. Cyran ayant trouvé moyen d'en recouvrer la plupart d'ailleurs, il donna ces mille écus à un homme de grande condition que j'ai fort connu, lequel avoit alors un très-grand procez sur les bras, sans avoir moyen de le poursuivre; & depuis la mort de M^r. de S^t. Cyran, M^r. l'Abbé de S^t. Cyran, son neveu, rendit ces mille écus à M^r. le Procureur-général, alors prémier Président, & depuis Garde des sceaux, quoiqu'il fit difficulté de les revevoir. Aussitôt que M^r. de S^t. Cyran eut entrepris cet ouvrage, il commença

Digitized by Google

ça par travailler à examiner & à remarquer avec un soin tout extraordinaire les quatre Volumes de ces quatre Ministres, qui ont écrit contre Mr. le Cardinal du Perron; & il me souvient qu'il me dit sur cela, qu'en matière de controverse, rien n'est plus important que de bien prendre le sens de ceux que l'on veut combattre, parce-que autrement ils renversent sans peine tout ce qu'on fait contre eux, en répondant & faisant voir qu'on les a mal entendu, soit par ignorance, ou par malice. Il continua toujours, depuis jusqu'à sa détention & après sa liberté, à travailler à cet ouvrage; lors même que Mr. le Chevalier du Guet l'arrêta à cinq heures du matin, il le trouva dans son Cabinet. Dès le lendemain qu'il fut sorti du Bois de Vincennes, il recommença sans discontinuation à y travailler; & le jour même de sa mort y travaillant le matin, & se trouvant déjà fort mal, comme on le prioit de quitter, il répondit : *oportet imperatorem stantem mori.* Or les Prêtres sont Rois.

J'ESTIME devoir ajouter ici une particularité considérable, pour faire voir que Mr. de St. Cyran étoit non seulement un très-bon François & passionné pour le service du Roi, mais très-capable de servir & le Roi & sa patrie, par les grands talens que Dieu lui avoit donnés, & qui ne le rendoit pas moins capable de parler excellemment des affaires politiques, que des ecclésiastiques: un Jesuite Allemand, comme je crois, ayant fait un discours latin, intitulé *Admonitio ad Regem*, très-offençant pour le feu Roi, & pour la France, Mr. de St. Cyran y répondit par un autre dis-

Digitized by Google

cours qui portoit pour titre : *Admonitio ad Imperatorem*, & le mit entre les mains de Mr. le Procureur-général Molé, lequel m'a dit que ce discours étoit admirable, & que l'ayant fait voir à M. le Cardinal de Richelieu, il en fit le même jugement, & dit qu'il le falloit imprimer, & écrivit à l'instant une lettre latine à Mr. de St. Cyran, pour lui témoigner le cas qu'il en faisoit (tout cela arriva auparavant les mécontentemens de S. E. pour Mr. de St. Cyran, dont j'ai parlé ci dessus). En ce même tems le Traité de Ratisbonne se fit, & Mr. de St. Cyran jugeant par-là que toutes choses étant pacifiées, ce discours n'étoit plus nécessaire, il le jetta dans le feu, ce qui est une grande preuve de son éloignement de toute sorte de vanité, outre tant d'autres qu'il a donnés, en supprimant son nom dans ses ouvrages; parlant un jour de cela avec Mr. le Garde des sceaux Molé, lors qu'il n'étoit encore que prémier Président, lui témoignant mon déplaisir de ce que ce discours *Admonitio ad imperatorem* étoit perdu, il me répondit en riant, il ne l'est pas, quoique Mr. de St. Cyran l'eut crû, car j'en fis faire une copie que j'ai encore: il me promit ensuite de me la faire voir, mais l'occasion ne s'en étant point rencontrée, je ne l'ai point vuë ; rien n'étant plus véritable que tout ce qui est rapporté ci-dessus, j'ai crû le devoir signer, afin que l'on pût y ajouter foi, dans la croyance que j'ai que l'on ne m'accusera point de vouloir assurer comme certain ce qui ne le seroit pas.

A. ARNAULD D'ANDILLY.

Mé-

Digitized by Google

Mémoire à joindre au prémier.

M,. l'Evêque d'Aire, frère de Mr. Boutillier homme d'un très-grand mérite, & d'une grande vertu, étant mon intime ami, me dit que, s'il en pouvoit rencontrer l'occaſion, il me feroit l'un des grands préſens que je puſſe jamais recevoir, en me donnant pour ami Mr. l'Abbé de St. Cyran à qui très-peu d'autres étoient comparables en ſçavoir & en piété.

COMME ce Prélat, que l'on nommoit alors Mr. l'Abbé de la Cochère, étoit entièrement attaché aux intérêts de la Reine Mère Marie de Médicis, & très-aimé & très-eſtimé de Mr. le Cardinal de Richelieu alors Evêque de Luçon, quand en l'année 1620. enſuite de la paix, faite à Angers entre le feu Roi, & la Reine ſa Mère, leurs Majeſtez allèrent enſemble jusques à Poitiers, Mr. de la Cochère y ayant trouvé Mr. de St. Cyran, qui, par réconnoiſſance de l'affection ſi particulière que lui portoit Mr. Dabin Evêque de Poitiers, demeuroit avec lui, il lui parla de moi en mon abſence d'une manière très-avantageuſe, & prenant enſuite Mr. de St. Cyran d'une main, & moi de l'autre, il lui dit, Mr. voilà Mr. d'Andilly, & à moi, Mr. voilà Mr. l'Abbé de St. Cyran; & en achevant ces mots, il ſe retira pour nous laiſſer ſeuls. Comme cela ſe paſſa dans l'Evéché, nous allâmes auſſi-tôt dans le cloitre, où, ſur la confiance que chacun de nous avoit en un tel ami qu'étoit Mr. de la Cochère, nous nous entretinmes de toutes choſes avec la

Digitized by Google

même ouverture de cœur que si nous nous fussions vûs pendant toute notre vie.

Le Roi étant allé de Poitiers en Bearn, Mr. de St. Cyran m'écrivit, & je lui écrivis pendant le tems de ce voyage, & S. M. après son retour à Paris, étant repassé par Poitiers, & y ayant demeuré quelques jours, j'y entretins à loisir Mr. de St. Cyran.

Voila de quelle sorte a commencé cette parfaite amitié entre Mr. de St. Cyran, & moi, qui a duré autant que notre vie, & que j'espère de la misericorde de Dieu qui continuera durant toute une éternité.

A mon arrivée à Paris, je dis à ma Mère, à la Mère Angelique, & à mes autres sœurs, quel étoit le tréſor que j'avois trouvé dans cet heureux voyage pour moi; & lorsque Mr. de St. Cyran vint s'établir à Paris, l'une des prémières choſes qu'il fit fut d'aller à P. R. où l'on ſçait encore mieux que moi quelles ſont les graces particulières qu'il a plû à Dieu de faire par ſon moyen à cette Ste. maiſon, à qui j'ai crû ne pouvoir donner une plus grande marque de mon eſtime & de mon amour pour elle, qu'en lui donnant le cœur de cet homme admirable, qu'il m'a donné par ſon Teſtament, pour confirmer à la mort la donation qu'il m'en avoit faite durant ſa vie.

Le jour que l'on arrêta M. de St. Cyran, s'étant rencontré que j'allois à Pomponne, je l'apperçus dans un caroſſe entre Paris & le Bois de Vincennes, avec Mr. le Chevalier du Guet. Je m'approchai d'eux, & ne pouvant m'imaginer une choſe auſſi incompréhenſible que de voir un homme de cette vertu

Digitized by Google

tu & de ce mérite être mené en prison, je dis à M. le Chevalier du Guet, où est-ce donc Mr. que Mr. de St. Cyran vous mène? Il me répondit: Ce n'est pas lui, Mr. qui me mène, mais c'est moi qui le mène, à mon grand regret, au Bois de Vincennes, puisqu'encore que je n'aye eu que d'aujourd'hui l'honneur de le voir, j'ai une très-grande estime pour lui. On peut juger quelle fut ma surprise & ma douleur: sur quoi Mr. de St. Cyran me dit, que cela ne vous fâche point, je vous prie, & ne soyez point en peine de moi, car je ne suis pas prisonnier du Roi, puisqu'il n'a point un plus fidèle serviteur, mais je suis prisonnier de Dieu, & je ne l'ai que trop mérité. Comme je lisois en chemin les Confessions de St. Aug. qu'il m'avoit données, & tenois alors ce livre à la main, il me pria de le lui donner, & profita en cette sorte du présent qu'il m'avoit fait. Mr. le Chevalier du Guet fit ensuite avancer son carosse, qu'il avoit fait arrêter pour me donner lieu de lui parler, & je le suivis dans le mien, beaucoup plus touché d'un évènement si extraordinaire que ne l'étoit Mr. de St. Cyran, parce que je n'avois pas sa vertu. Lorsque nous fûmes arrivez au Bois de Vincennes, la porte demeurant quelque tems à s'ouvrir, ainsi qu'il arrive dans les places où il y a garnison, nous mîmes tous pied à terre, & Mr. le Chevalier du Guet me permit très-obligeamment d'entretenir Mr. de St. Cyran, mais Mr. de St. Cyran ne voulut parler que tout haut. Il me pria encore diverses fois de n'être point en peine de lui; & sur ce que je lui témoignai vouloir retourner à

Paris, pour voir ce qu'il y auroit à faire, il me conjura de continuer mon voyage de Pomponne, je le fis pour lui obéir, mais je retournai auſſi-tôt après à Paris.

JE trouvai Me. la Ducheſſe d'Aiguillon, qui ſur ce que je lui avois dit de Mr. de St. Cyran avoit conçû une très-haute eſtime de lui, beaucoup plus touchée de ſa priſon que je n'aurois oſé le croire, & Me. du Vigean me dit qu'elle l'en avoit vuë inquiétée jusques à s'en relever la nuit, & ſe promener dans la chambre après qu'on l'eut arrêté. Le lendemain, étant encore retourné chez elle, elle me demanda ſi je ne ſerois pas bien aiſe de voir Mr. de St. Cyran, à quoi lui ayant répondu que c'étoit l'une des plus grandes obligations que je pouvois jamais lui avoir, elle me dit de me rendre l'après-diné avec mon fils de Pomponne dans le Parc du Bois de Vincennes, & qu'elle s'y trouveroit en même tems avec Melle. de Rambouillet; que de-là elle me meneroit dans le château où je recevrois la ſatisfaction que je témoignois tant ſouhaiter: cela s'exécuta ponctuellement; & auſſi-tôt qu'elle fut entrée, elle dit à Mr. du Moulinet, Lieutenant de Mr. de Chavigni dans ce château, de faire venir Mr. de St. Cyran: Il l'alla querir au Donjon, & l'amena dans une ſalle baſſe de la grande cour.

Me. d'Aiguillon lui ayant parlé très-obligeamment, il lui répondit d'une manière dont elle fut pleinement ſatisfaite, & très-édifiée de la ſorte dont il recevoit un traitement, qui auroit dû tant le ſurprendre, & dans lequel, adorant la conduite de Dieu, ſon

Digitized by Google

son esprit demeuroit en la même assiette que s'il eût été dans une pleine liberté.

Mr. la Duchesse d'Aiguillon ne se contenta pas de m'avoir fait une aussi grande faveur que celle de me donner moyen de le voir, elle me le laissa entretenir en particulier. Et ce fut alors que je connus encore mieux quelle étoit la tranquilité de son ame dans une telle rencontre, car il me témoigna ne desirer autre chose sinon qu'on lui donnât une Bible: on le fit, & il fallut pour cela en acheter une, car la sienne étoit tellement usée à force de l'avoir lûë, qu'elle ne pouvoit plus servir.

LORSQUE nous fumes sortis, & que je remerciois Mr. la Duchesse d'Aiguillon de l'extrême faveur quelle m'avoit faite, Mlle. de Rambouillet me dit: vous n'en sçavez qu'une partie, car Mr. d'Aiguillon me disoit en venant, qu'il n'y a point de vase, quelque précieux qu'il fût, qui lui pût être plus agréable que seroit celui dans lequel seroit enfermée la clef du Bois de Vincennes, afin de vous la pouvoir donner pour en faire sortir votre ami.

DURANT les cinq ans que dura cette prison, quelque difficulté que l'on fit de laisser voir Mr. de St. Cyran, jamais la porte ne m'en fut fermée; ce qui m'a donné sujet de croire, que Mr. le Cardinal de Richelieu, informé de tout comme il étoit, ne le pouvant ignorer, il ne voulut pas me faire recevoir un refus, que personne ne sçavoit mieux que lui qui m'auroit été si sensible. Ainsi je n'allois pas seulement le voir, mais j'allois assez souvent dîner chez lui; & Mr. du Mou-

Digitized by Google

linet me laiſſoit l'entretenir ſeul à ſeul tant que je voulois.

La prémière choſe, que je lui diſois en arrivant, étant, que la meilleure chère qu'il me pût faire étoit de nous laiſſer dans cette liberté, la conſolation que M. de St. Cyran témoignoit d'en recevoir étoit ſi grande, ſon amitié pour moi ſi parfaite, & ſon cœur ſi capable d'une telle tendreſſe, qu'il me diſoit quelque-fois, lorsque l'approche de la nuit nous contraignoit de nous ſéparer, pourquoi m'avez vous donné la joie de vous voir, pour me laiſſer dans la douleur de ne vous plus voir.

C'etoit dans ces viſites que je lui portois du papier, des crayons, des plumes, & quelque-fois de l'ancre, n'en ayant jamais eu durant un ſi long-tems que ce qu'il en recevoit de moi.

Comme il y avoit alors des Priſonniers de marque dans le Bois de Vincennes, il n'eſt pas croyable quelle étoit l'eſtime qu'ils avoient pour lui. Il y parut, parce que le Baron d'Eghemfort, l'un des officiers du plus grand merite qu'eût l'Empereur, ſe mit entièrement ſous ſa conduite pour ce qui regardoit ſa conſcience, & ne pouvoit ſe laſſer de me témoigner dans l'amitié qu'il conçut pour moi, par l'entremiſe de Mr. de St. Cyran, combien il ſe croyoit redevable à Dieu de lui avoir, par l'occaſion de ſa priſon, fait rencontrer un ſi excellent guide: & Jean de Vert, ſi connu par les emplois où ſes actions dans la guerre l'avoient élevé, ſe contentant d'admirer M. de St. Cyran, ſans tâcher d'en profiter comme Mr. d'Eghemfort, avoit une

une telle opinion de lui, que Mr. Cospeau Evêque de Lisieux nous dit un jour à Mr. la Marquise de Rambouillet & à moi, que, parlant de ce prisonnier de guerre à Mr. le Cardinal de Richelieu, il lui rapporta qu'il disoit, en parlant de Mr. de St. Cyran, quels diables font ces gens-ci qui tiennent les saints en prison? à quoi il ajouta, *nam videt illum semper orantem*, ce qui ne plut pas trop à S. E. mais Mr. de Lisieux étoit en possession de dire avec liberté ses sentimens.

J'Ai appris aussi de Mr. l'Evêque de Verdun, que Mr. le Maréchal d'Hoquincourt, son père, s'étant rencontré prisonnier au Bois de Vincennes, dans le même tems que Mr. de St. Cyran, il avoit pour lui une estime toute extraordinaire.

Comme Mr. le Maréchal de Vitry étoit aussi alors Prisonnier à la Bastille, & que je lui voyois quelque-fois, en allant voir Mr. le Maréchal de Bassompierre, que je connoissois très-particulièrement, il me témoigna avoir une telle vénération pour Mr. de St. Cyran, qu'il tournoit cent fois le jour les yeux vers le Bois de Vincennes en pensant à lui, & me pria instamment de le conjurer de prier Dieu pour lui.

Je ne parlerai point ici des autres effets qu'il a plû à Dieu de produire, par la prison de Mr. de St. Cyran, puisque tant de lettres qu'elle l'a obligé d'écrire, pour satisfaire au desir des personnes qui s'adressoient à lui en cet état, & qu'il croyoit par cette raison ne pouvoir refuser, font assez connoître que Dieu s'est voulu servir de ce moyen, pour vaincre la résolution qu'il avoit prise de ca-

cher, autant qu'il pourroit dans le silence & la retraite, les graces qu'il avoit reçuës, & qu'il desiroit n'être connuës que de lui seul.

MAIS je pense devoir rapporter ici une action très-remarquable de ce grand Serviteur de Dieu, qui fait connoitre tout ensemble quel étoit son entier desintéressement, & son éminente charité. La femme de Mr. du Moulinet étant très-interessée, & traitant très-mal Mr. de St. Cyran, afin de profiter davantage sur ce que le Roi donnoit pour sa nourriture, on conseilla à Mr. de St. Cyran de lui faire quelque gratification pour l'adoucir. Il demanda sur cela à Mr. de Barcos son neveu, maintenant Abbé de St. Cyran, s'il jugeoit qu'il le dût faire, & Mr. de Barcos s'y portant assez par son extrême desir de soulager la personne du monde qui lui étoit la plus chère, Mr. de St. Cyran lui répondit qu'il ne le pouvoit, parce que ce seroit nourrir la cupidité de cette personne, mais que pour témoigner devant Dieu, que ce n'étoit pas par avarice qu'il refusoit de le faire, il falloit s'enquerir si cette femme n'avoit point quelque parente à qui l'on pût faire une charité bien employée. On s'en enquit, & il se trouva qu'elle avoit une parente proche, de grande piété, & qui desiroit avec ardeur d'être Religieuse, mais qui ne le pouvoit être faute de bien. Ainsi il exécuta son dessein, en donnant une somme fort considérable pour la faire recevoir dans une maison très-bien réglée, mais pauvre; & c'est là, ce me semble, ce que l'on peut nommer une charité toute extraordinaire, puis-

Digitized by Google

puisque c'étoit préférer l'intérêt d'autrui au sien propre.

J'ESTIME devoir rapporter aussi sur le sujet de cette même personne, femme de Sr. du Moulinet, & de son avidité pour le bien, une chose qui peut passer à mon avis pour fort extraordinaire. En l'année de ce grand hyver que la cherté du bois alla jusqu'à un tel excez, quoique cette femme ne manquât pas de bois, & qu'elle fût obligée d'en donner à Mr. de St. Cyran autant qu'il lui en falloit, le profit qu'elle trouvoit à le vendre la faisoit le laisser sans feu. Comme il étoit fort sensible au froid, il lui en demanda deux fois, mais inutilement; surquoi il lui dit un dimanche matin, vous me laissez mourir de froid, mais Me. Boutillier viendra aujourd'hui ici, & aura la bonté d'y donner ordre. En quoi il faut remarquer que, lorsqu'il parloit ainsi, il ne sçavoit pas seulement si Me. Boutillier étoit à Paris, car elle étoit alors très-souvent à la Campagne. Or voici ce qui arriva, qu'elle m'a dit elle-même. Etant ce même jour à la messe à Saint-Germain l'Auxerois, sa paroisse, & ne pensant point du tout à aller au Bois de Vincennes, par un tems si rude, il lui vint tout d'un coup un tel mouvement d'aller voir Mr. de St. Cyran qu'elle ne s'en pût empêcher. Elle y fut donc au sortir de la messe, & le trouvant sans feu elle s'en fâcha au point, que ceux qui sçavent comme elle étoit bonne amie, peuvent le juger, & elle lui envoya aussitôt après du bois dans son chariot.

CHACUN sçait que Ms. le Cardinal de Ri-

Richelieu avoit dit ſouvent, qu'il voudroit avoir donné dix mille écus, & ſçavoir au vrai qui étoit l'auteur de l'admirable lettre de celui qui lui avoit dedié la Refutation des erreurs de la ſomme Théologique du P. Garaſſe Jeſuite. Or étant un jour ſeul avec Mr. le Chancelier dans la galerie de Chailliot, où il demeuroit alors, il me dit, en parlant de Mr. de St. Cyran; on a trouvé dans ſes papiers la minute de la lettre qui dedie à Mr. le Cardinal la Refutation du P. Garaſſe . . . quoi, Mr., lui répondis-je, on a été aſſuré par-là que Mr. de St. Cyran eſt l'auteur de cette lettre que Mr. le Cardinal a tellement eſtimée, qu'il a dit, qu'il voudroit avoir donné dix mille écus, & ſçavoir au vrai qui eſt celui qui l'a faite, & la recompenſe, que Mr. de St. Cyran en reçoit, eſt la perte de ſa liberté. Etant venus à parler de ce grand ouvrage auquel Mr. de St. Cyran travailloit pour la défenſe de l'Egliſe, contre les miniſtres qui ont écrit contre Mr. le Cardinal du Perron, Mr. le Chancelier me dit que, s'il vouloit continuer d'y travailler, on lui donneroit pour cela toutes les choſes néceſſaires, & autant de livres qu'il voudroit. Je lui répondis: Eſt-il poſſible, Mr. que ne jugeant perſonne ſi capable que Mr. de St. Cyran d'entreprendre un ſi grand ouvrage, on propoſe de l'y engager dans le même tems qu'on lui lie les bras, qui peuvent lancer ces foudres contre les ennemis de l'Egliſe.

Quelques années après, il arriva une choſe qui m'oblige, pour la mieux faire entendre, de dire qu'un des prétextes que l'on avoit

Digitized by Google

avoit pris pour blâmer la conduite de Mr. de St. Cyran, étoit une lettre que la Mère de Puy Laurent, supérieure des Religieuses de la Visitation de Poitiers, lui avoit écrite, par laquelle elle raportoit mal une chose qu'il lui avoit dite: Ce que Mr. de St. Cyran lui ayant fait connoitre, elle lui avoit écrit une autre lettre dont j'avois l'original, par laquelle elle déclaroit qu'elle l'avoit mal entenduë. Ce qui arriva donc, fut, que Mr. le Cardinal de Richelieu, que je n'allois plus voir depuis la prison de Mr. de St. Cyran, ayant traité mon fils de Luzancy, l'un de ses Pages, d'une manière très-favorable, & lui ayant donné au sortir de Page, une Enseigne dans la garnison du Havre de Grace, je me trouvai obligé de l'en aller remercier: J'y fus donc, & lorsqu'au sortir d'un grand Conseil, qui dura jusqu'à une heure après-midi, il sortit de sa chambre pour venir diner dans sa salle, & eut lavé les mains, il ne m'eut pas plûtôt apperçû, qu'il jetta sa serviette, me vint prendre par la main, & rentra dans sa chambre pour me parler. Lui ayant fait mon compliment en peu de paroles, je lui parlai de Mr. de St. Cyran, & lui dis, que ne lui ayant jamais vû faire tant de caresses à personne, qu'il en avoit fait a ce Mr. à Courance, lorsqu'il étoit allé le remercier d'une faveur qu'il avoit reçuë de S. E. il falloit qu'il fût bien malheureux pour être en prison sans que l'on pût trouver à redire à sa conduite, que sur ce que lui avoit écrit une Religieuse, qui avoit mal entendu ce qu'il lui avoit dit, & que j'avois sur moi l'original d'une lettre, par laquelle elle reconnoissoit la faute qu'elle avoit faite de pren-

Digitized by Google

prendre si mal son sens. Il me répondit: affectionnez vous donc tant Mr. de St. Cyran: oui Mr. lui répartis-je, parce-que je le connois pour l'un des plus hommes de bien du monde, & que je lui ai de très-grandes obligations: une preuve que cela l'embarrassoit fut, qu'il me redit diverses fois les mêmes paroles: l'affectionnez vous donc tant? & l'ayant supplié ensuite de vouloir considérer quelle étoit l'innocence de Mr. de St. Cyran, Il ne me répondit à cela qu'en général. Et Mr. de Chavigny, qui étoit à quelques pas de-là sans entendre, voyant seulement les actions de Mr. le Cardinal, me dit après, qu'il lui faisoit quelque signe qu'il ne se laissoit pas persuader, à quoi il ajouta, qu'il ne l'avoit jamais vû recevoir personne d'une manière plus obligeante, & que jamais visite ne se feroit mieux passée que la mienne, si je ne lui eusse point parlé de Mr. de St. Cyran: Je lui répondis que j'aimois beaucoup mieux m'être acquitté de ce que je devois à mon ami, que d'avoir reçû toutes les caresses du monde de Mr. le Cardinal.

Mr. de Chavigny étant fort ami de Mr. de St. Cyran, lorsqu'après la mort de Mr. le Cardinal de Richelieu il eut trouvé l'occasion de le faire sortir de prison, il m'en donna aussi-tôt avis; & comme il est arrivé quelque-fois, que manque d'exécuter promptement de semblables ordres, des personnes, dont on avoit rendu la liberté, ont été retenuës en prison, la crainte d'un tel hazard me fit prévoir & donner ordre à douze ou treize choses, dont la moindre l'auroit empê-

ché

Digitized by Google

ché de sortir ce jour-là. Je fûs au Bois de Vincennes avec la joie que l'on peut penser. Mais quelque instance que je fisse pour l'en faire sortir à l'heure même, il se passa près de deux heures sans qu'il me fût possible de l'emmener, parce qu'il étoit tellement aimé & honoré de tous ceux qui étoient dans ce château, & particulièrement des chanoines de la Ste. Chapelle, que nos Rois y ont fondée, qu'on l'arrêtoit à chaque pas qu'il faisoit; & quelques-uns de ces chanoines voulurent même que des enfans de bonnes familles, qu'ils y élevoient, lui vinssent faire de petites harangues, pour lui témoigner que la joie, que l'on avoit de l'en voir sortir, étoit mêlée de la douleur de le perdre. On entendoit aussi plusieurs pauvres gens se plaindre, de se voir privez des charitez qu'il leur faisoit: & j'ai dit dans un autre Mémoire, qu'au lieu que la coutume de ceux, qui sortoient de cette prison, étoit de les envoyer d'abord dans quelques provinces assez éloignées, je fûs dès ce jour-même, & le lendemain, avec Mr. de St. Cyran, voir Ms. le Prince, & tous les Ministres, qui le reçurent avec des civilitez & des témoignages d'estime tout extraordinaires.

La feuë Reine, Mère du Roi, sçachant quelle étoit mon amitié pour Mr. de St. Cyran, me fit l'honneur de m'envoyer Mr. le Comte de Maure me témoigner la joie qu'elle avoit de sa liberté.

Apres la mort de Mr. de St. Cyran, deux Pères Minimes du Bois de Vincennes, des principaux de leur Ordre, & qui avoient été confesseurs de Mr. de St. Cyran,

ran, durant sa prison, vinrent exprès me voir à Pomponne, pour me témoigner leur estime si extraordinaire pour lui, qu'il ne s'y pouvoit rien ajouter.

IDÉE

Digitized by Google

IDÉE

DE

Mr. DE Ste. MARTHE.

CLAUDE de Ste. Marthe, auteur des lettres & des petits traitez suivans, est issu de la célèbre famille de ce nom & fils de François de Ste. Marthe, Avocat en Parlement de Paris. Il naquit le 8e. de Juin 1620. Lorsqu'il eut achevé ses études, pour mettre son innocence à couvert des piéges que les plaisirs & les honneurs lui pouvoient tendre, il se retira à Chant-l'Oiseau en Poitou, d'ou il étoit originaire, où il vecut dans la solitude & dans la penitence, ne pensant qu'à faire un St. usage de son tems pour l'éternité. Cet amour de la retraite s'étant fortifié de plus en plus dans son cœur, il entra dans une communauté d'Ecclésiastiques. Ce fut là qu'il se prépara au sacerdoce, & qu'il le reçut. Il refusa quelque tems après la trésorerie de la Ste. Chapelle de Paris, dont le Roi Louis XIII. lui avoit accordé la no-

* Voyez le nouveau supplément au dictionaire de Moreri, le Nécrologe de Port-Royal, Mr. du Pin, Bibliot. Eccléf. du 17e. siècle.

Digitized by Google

nomination. La reputation de Mr. Singlin, confesseur de Port-Royal, l'engagea à chercher les moyens de s'unir à ce grand Maitre de la vie spirituelle. Dès qu'il en fut connu, Mr. Singlin le jugea digne des emplois les plus importans du sacerdoce ; mais l'éloignement de Mr. de Ste. Marthe pour tout ce qui pouvoit le distinguer, & son amour pour la retraite lui fit préférer Port-Royal des Champs à Port-Royal de Paris, où l'on desiroit qu'il fit sa demeure. Il étoit à peine dans cette solitude, que pendant la seconde guerre de Paris, le vicaire de Mondeville, terre dans le diocèse de Sens, qui dépendoit de P. R. des Champs, (*) ayant été tué d'un coup de mousquet, & le Curé étant mort de frayeur, on le pressa de se charger de cette cure. Mr. de Ste. Marthe l'accepta ; mais il la trouva si desolée, que les plus riches même y manquoient de pain, & que presque tous les habitans étoient ou malades ou languissans. Il les soulagea selon son pouvoir, & les instruisit avec soin : mais étant tombé lui-même dangereusement malade, & se trouvant d'ailleurs incapable de gouverner une cure, il la quitta lorsqu'il eut recouvré sa santé, & s'en revint à P. R. où il s'occupa avec Mr. de St. Giles à écrire sous Mr. Arnauld, & à prendre soin de ses impressions. Mr. Arnauld ayant été obligé de se retirer en 1656. pour sa célèbre affaire de Sorbonne, Mr. Singlin obligea Mr. de Ste. Marthe de se charger de la direction des Religieuses de cette maison, & il exerça cet emploi avec celui de la prédication, l'espace de près de six ans, jusqu'aux troubles causés par le formulaire, qui l'obligèrent d'en sortir avec les autres solitaires. Après avoir été cinq ans absent, il fut retabli dans son emploi en 1669.

(*) M. de Ste. Marthe raporte lui-même ce fait, dans sa défense des Religieuses de Port-Royal, & de leurs Directeurs. p. 14.

Digitized by Google

1669. (*) Il en reprit aussi-tôt les fonctions, qu'il exerça encore pendant dix ans. Ayant été contraint par des ordres supérieurs d'en sortir une seconde fois en 1679. Il se retira à Corbeville, château de Madame de S^te. Marthe, (†) dans la Paroisse d'Orsag au diocèse de Paris, ou il vécut encore environ onze ans, pendant lesquels il alla faire un voyage en Flandre, & de-là en Hollande. Il mourut à Corbeville le 11. d'Octobre 1690. agé de 70. ans & quatre mois, entre les bras de M^r. Burlugai (††), Théologal de Sens. Sa mort arriva un Mécredi. Le Vendredi suivant, son corps fut porté à P. R. des Champs. Le Samedi, quand on fit l'inhumation, il fut trouvé sans aucune corruption. L'on a exprimé dans ces deux vers tout son caractère, & presque toute sa conduite.

Impatiens falsi, veriqué tenacior, inde
Ingemuit, tacuit, fugit, & recubuit.

C'est-à-dire, il ne put souffrir la fausseté ni l'erreur, & il fut très-attaché à la vérité; ce qui fut le sujet de ses gémissemens, de son silence, & de la retraite dans laquelle il est mort. Au raport de M. du Fossé (Mémoires p. 372.) M. de S^te. Marthe étoit un homme très-savant, très-humble & très-penitent. Il s'étoit donné à P. R. dans la seule vuë de Dieu. Avant la paix de l'Eglise, lorsqu'on tourmentoit les Religieuses sur la signature, il prit tout publiquement leur défense, par des Ecrits qu'il composa pour leur justification, & s'en-

(*) M^r. du Fossé p. 352. de ses Mémoires, dit que la Terre de Corbeville appartenoit à un Conseiller de la Cour des Aides de même nom.

(†) Il a écrit une lettre sur les circonstances de la mort de M. de S^te. Marthe, laquelle se trouve imprimée dans le supplément du Nécrologe de P. R. part. 1. p. 137.

Digitized by Google

s'engagea même dans des conférences avec Mr. Chamillard, qu'il confondit par la force de ses raisons, en présence de personnes très-capables d'en juger. Du lieu de sa retraite, il soutenoit ces saintes filles dans tous leurs besoins par ses excellentes lettres aussi bien que Mr. de Sacy. Selon Mr. du Pin, Mr. de Ste. Marthe parloit & écrivoit facilement, agréablement, poliment, mais naturellement & simplement. Il a toujours mené, ajoute-t-il, une vie simple & austère. Il étoit ennemi du superflu, pieux, charitable, & plus rigide envers soi qu'envers les autres.

EPITAPHE.

Hic jacet Claudius de Ste. Marthe, Presbyter, familiæ nobilis, doctrinâ præstans, morum sanctitate ac vitæ simplicitate venerabilis, qui in hac Abbatia ad sacras conciones confessionesque assumptus, in eo opere laboravit annis 23. prodesse quam præesse studiosior decessit paulò post septuagenario major, die 11. Octobr. 1690.

Ici repose Messire Claude de Ste. Marthe, Prêtre, d'une famille noble, & d'un savoir éminent, qui s'est rendu respectable par la sainteté de ses mœurs, & l'innocence de sa vie. Ayant été appellé dans ce monastère pour y faire les fonctions de Prédicateur & de Confesseur, il les remplit pendant 23. ans, avec une attention à nous faire plus sentir l'utilité de ses services, que l'autorité de son ministère. Il mourut peu de tems après, le 11. d'Octobre 1690. âgé de plus de 70. ans.

Pavit eas in innocentia cordis sui. *Psal.* 77. 78.

Il les a nourries comme le Pasteur, avec un cœur plein d'innocence.

EPI-

Digitized by Google

EPITAPHE
DE
Mᵉ. DE SAINTE MARTHE.

MESSIRE Claude de Sᵗᵉ. Marthe, Prêtre & Directeur des Religieuses de cette Abbaye, repose en ce lieu. Il quitta le monde dès qu'il commença à le connoître: Et pénétré des grands principes de la Religion qui lui furent inspirez avec les premières lumières des sçiences, il se retira chez lui en Poitou, tant pour y vivre séparé du siècle, que pour se dérober aux mesures qu'on prenoit dans sa famille pour l'élever aux dignitez ecclésiastiques. La reputation du Supérieur de ce Monastère P. R. l'engagea ensuite à chercher les moyens de s'unir à lui.

Il vient à P. R.

DÈS QU'IL en fut connû, il fut jugé digne des Emplois les plus importans du Sacerdoce: mais son éloignement pour tout ce qui pouvoit le distinguer, & son amour pour la retraite & la prière, lui firent préférer cette maison à celle de Paris. A peine y fût-il établi, qu'on le pressa de se charger de la Cure de *Mondeville* qui en étoit dépendante. Sa compassion pour ce Troupeau de Jesus-Christ, demeuré sans Pasteur & étrangement désolé par les Guerres, le porta à l'accepter. Il en remplit les devoirs d'une manière toute Apostolique, & il y pratiqua une prodigieuse abstinence, se contentant de pain & d'eau. Sa maison étoit ouverte aux Pauvres: il les consoloit par ses instructions, & les soulageoit par ses aumônes.

Il est fait Curé.

Sa pénitence.

C Les

Digitized by Google

Les soins, qu'il prit des malades, le mirent lui-même à l'extrêmité; & l'état où il fut réduit le détermina enfin à exécuter le dessein qu'il avoit déjà formé de se retirer. Lorsqu'il eut recouvré la santé, il revint ici, où après une longue résistance, il fut appliqué à la conduite d'une partie des Religieuses & à la Prédication.

Il quitte la Cure.

devient Directeur de P. R.

Son Caractère.

Dieu ne lui avoit pas donné un esprit de timidité, mais (selon l'expression de Saint-Paul) un esprit de courage, d'amour & de sagesse. Il traitoit saintement les choses saintes, & annonçoit les véritez chrétiennes avec une onction qui les faisoit goûter pleinement. La pureté de son cœur paroissoit même sur son visage, où l'on voyoit comme dépeinte l'intégrité de ses mœurs. Il avoit de la science, un jugement solide, le génie & les sentimens nobles, & il s'expliquoit avec beaucoup d'éloquence; mais il avoit encore plus d'humilité, & il ne pensoit à ses talens que lorsqu'il falloit les employer pour le bien de l'Eglise. Son amour pour la vérité n'a jamais reçû la moindre atteinte: il s'est même exposé pour la soutenir, persuadé par l'Ecriture que la simplicité des justes les conduit heureusement. Quelques évènemens l'obligèrent de s'éloigner, mais ils ne servirent qu'à redoubler son zèle pour ce monastère, surmontant tous les obstacles qui pouvoient s'y opposer. Aussi cette Maison lui fut-elle redevable des plus solides consolations. Sitôt qu'il lui fut permis d'y revenir, il y reprit ses prémières occupations, donnant le reste de son loisir aux exercices de charité les plus pénibles, & conservant une paix véritable & une douceur uniforme, & persévérante dans les traverses de cette vie. Il aimoit tellement la pauvreté, qu'il se privoit des choses mêmes les plus nécessaires, & il a vêcu entièrement mort & crucifié pour le monde.

Obligé de se retirer.

Il revient.

Son amour pour la pauvreté.

Quelque affection qu'il eût pour ce Monastère, il en sortit une seconde fois, dès que l'ordre de Dieu

Digitized by Google

Dieu lui fut manifeſté par celui des Supérieurs. Il ſe retira à Corbeville, où il a paſſé près de dix ans dans un oubli général des choſes du monde, partageant ſon tems entre l'oraiſon, ſes livres & le ſoin des Pauvres. Enfin après s'être préparé à l'Eternité par des jours remplis de bonnes œuvres, Dieu le retira à lui le 11. *Octobre* 1690. âgé de 70. ans & 4. mois. Il ſe retire à Corbeville.

LETTRE

DE

Mr. DE SAINTE MARTHE

aux Religieuſes de P. R.

Il ne faut point craindre toutes les menaces qu'on vous pourra faire de Brefs & de Bulles, & tous ces commandemens qu'on vous fera, ſoit par l'autorité du Pape, ſoit par celle de M. l'Archevêque: car, comme dit St. Paul, la fin du précepte (s'il eſt bien fait) doit être la charité & la charité d'un cœur pur, d'une bonne conſcience & d'une foi non feinte. Si donc vous avez tout ſujet de croire que ce commandement ne conduit pas à la charité, ſi vous reconnoiſſez bien qu'il ne produit pas la pureté du cœur, qu'il ne s'accorde pas avec la bonne conſcience, & qu'il n'établit point une foi non-feinte, puiſque toute cette affaire n'eſt pleine que de déguiſemens, com-

1 Tim. 1. 5.

Tout commandement de quelque part qu'il vienne qui ne conduit point à la charité, & qui ne s'accorde point avec la bonne con-

Science, & la sincérité, ne doit point faire d'impression & on ne doit point s'y rendre. On affoiblit bientôt la foi, si l'on néglige la pureté du cœur.

comment pourriez-vous vous y rendre? La foi vive est inséparable de la pureté du cœur, & de la bonne conscience, comme le dit ici l'Apôtre, *de corde puro*, &c. De sorte que vous vous affoibliriez même bientôt dans ce qui regarde la foi, si vous négligiez la pureté du cœur, & si vous agissiez contre vôtre conscience. Et le même Apôtre nous l'enseigne encore un peu plus bas, lorsqu'instruisant son disciple Timothée, il lui commande de conserver la foi & la bonne conscience, *Habens fidem & bonam conscientiam.* Et il ajoute que ceux qui ont negligé cette bonne conscience ont fait naufrage en ce qui est de la foi: *Quam quidem repellentes*, dit-il, *circà fidem naufragaverunt.* Ajoutant que Timène & Alexandre étant de ceux-là, ils seront Excommuniez & livrez en la Puissance du Diable: desorte, mes très-chères Sœurs, que bien-loin d'avoir sujet de craindre l'Excommunicaton, tant que vous demeurerez fidèles à ne rien faire contre vôtre conscience, vous devez craindre au contraire que Dieu ne vous abandonnât si vous lui étiez infidèles en ce point, & ne vous laissât tomber en des erreurs contre la foi. Et bien-loin que l'on vous puisse excommunier tant que vous demeurerez dans cette exacte fidélité. Au contraire St. Paul vous auroit excommuniées si vous aviez fait ce qu'on vous commande; & l'on peut dire que devant Dieu vous vous seriez excommuniées vous-mêmes; au lieu que tant que vous demeurerez avec une humble fermeté dans l'état où il vous a mis, il n'y a point ni d'excommmunication ni d'autres maux que vous deviez craindre, parce que, comme nous venons de voir, la foi est inséparable de la pureté du cœur, & la pureté du cœur de la charité. Or il est écrit que tout réüssit pour le bien de ceux qui aiment Dieu, c'est-à-dire, qui se conservent dans cette pureté de cœur & cette charité. Et partant tout ce que l'on peut faire contre ceux qui ont soin de

Bien loin d'avoir sujet de craindre l'excommunication en refusant d'obéïr au Supérieur qui nous ordonne de faire une chose contraire à la sincérité & à la vérité, on doit craindre au contraire que Dieu nous retranche si nous obéïssons.

Devant Dieu on s'excommunie en obéïssant à un commandement injuste de quelque Supérieur que ce soit.

se

se conserver dans ces divines vertus ne leur peut nuire, mais au contraire leur peut être un sujet du mérite dont ils peuvent tirer de grands avantages.

Au reste, mes très-chères Sœurs, consolons-nous en notre Seigneur, & espérons qu'il ne nous abandonnera pas. La persécution que vous souffrez vous met au rang des prémiers Chrétiens, & il faut que vous éprouviez toutes les sortes d'afflictions qu'ils ont souffertes. C'en a été une d'avoir la douleur de voir tomber leurs frères. Vous devez vous attendre à voir des chutes semblables: mais imitons-les dans leur humble constance. Si ces chûtes nous humilient en nous faisant rentrer dans la connoissance de notre néant, assûrement elles nous fortifient, n'y ayant point d'autres forces en cette rencontre que celle qui procède de l'humilité.

La persécution nous met au rang des prémiers Chrétiens.

Point de force que celle qui provient de l'humilité.

Proposez-vous toujours cet exemple des prémiers Chrétiens, qui avoient pareillement de faux frères à souffrir, & ils en avoient même qui renioient la foi après l'avoir embrassée, & qui abandonnoient la vérité après l'avoir connue. Ce qui fait que l'Apôtre s'écrie: *O insensati Galatæ*, &c. Il faut étendre votre charité sur celles qui tombent, puisque Jésus-Christ nous commande d'imiter Dieu son Père, qui fait luire son Soleil sur les bons & sur les mauvais; & dans les petites fâcheries qu'elles vous pourroient causer, il faut leur faire voir votre patience, qui est l'accomplissement de la charité suivant cette parole de l'Apôtre, *Patientes estote ad omnes.*

Imiter les prémiers Chrétiens quand on voit tomber de nos frères.

Dieu est juste en tous ses jugemens, & ce que nous souffrons nous doit encore paroître peu de chose au prix de ce que nous méritons. Nous devons nous estimer trop heureux de ce qu'il lui plaît de nous soutenir dans cette souffrance, au lieu qu'il aveugle nos ennemis, qui pensent bien faire en persécutant ses Epouses, & qu'il laisse tom-

Bonheur de ceux qui souffrent avec persévérance, à la vue de ceux qui tombent, qui doivent les tenir dans l'humilité.

tomber quelques-unes de nos Sœurs, afin que personne ne se glorifie en soi-même, mais au Seigneur.

Prière pour ceux qui souffrent.

C'est ce qui fait, mes chères Sœurs, que nous prions continuellement pour vous, & que nous vous demandons la même chose pour nous, *ut dignetur vos vocatione suâ*, qu'il vous rende dignes de plus en plus de l'état où il vous a appellées, non seulement pour ce qui est de la vie Religieuse, mais aussi pour ce qui est de la persécution & des souffrances où il vous a engagées; car c'est en cela que consiste votre gloire. Et nous lui demandons encore avec le même Apôtre qu'il accomplisse en vous toute la bonne volonté qu'il a pour vous, & qu'il consomme l'ouvrage de votre foi dans sa vertu, afin que Jésus-Christ soit glorifié par vous & vous en lui; car c'est tout ce que nous devons prétendre. Que si nous avons encore quelque chose à souhaiter après cela, c'est de vous supplier, comme ce grand Apôtre faisoit à l'égard de ses Disciples, *ut non citò moveamini à vestro sensu, neque terreamini neque per spiritum, neque per sermonem, neque per epistolam*; de ne vous point effrayer & de ne vous point troubler, de ne vous point affoiblir dans vos résolutions & dans les connoissances que Dieu vous a données, soit qu'il vienne des Brefs ou des Bulles, soit qu'on vous tienne des discours pour vous effrayer, soit qu'on se vante même d'avoir l'esprit de Dieu dans tout ce qu'on vous commande, soit qu'on fasse même des miracles pour vous le persuader; car l'Apôtre a prédit que tout cela arriveroit. Mais il a ajouté en même tems que ce n'étoit que pour ceux qui se perdoient, parce qu'ils n'avoient pas reçû la charité de la vérité, *eò quod charitatem veritatis non receperunt ut salvi fierent:* par où il nous marque qu'il ne peut y avoir de salut hors l'amour de la vérité, qui doit être comme le lien de la charité & de la foi. D'où vient qu'il dit encore plus bas, *in fide veritatis.*

Ne point s'effrayer ni se laisser ébranler par quelque ce soit quand une fois on a connu la vérité.

Re-

Digitized by Google

REMERCIEZ Dieu de ce qu'il vous a choisies pour être comme les prémices du salut en ce tems-ci & les prémières victimes de la persécution: & remerciez-le de ce qu'il a bien voulu se servir de la connoissance qu'il vous avoit procuré de sa vérité en un tems où elle étoit si rare, & couronner ces connoissances de la souffrance pour votre propre sanctification & pour vous rendre participantes de la gloire de votre Epoux. *in sanctificationem spiritûs*, &c. Cette grace est si grande, que nous ne sçaurions assez la reconnoître, & nous n'en sommes pas dignes, si nous ne nous estimons trop glorieux de ce que Dieu nous a engagez dans un état qui sans aucun choix de notre part se termine à la persécution & à la souffrance.

Il exhorte les Religieuses de P. R. à remercier Dieu d'avoir été choisies pour être les Prémices du Salut dans ce tems-ci au milieu des persécutions.

Bonheur de l'état qui se termine à la persécution & à la souffrance.

JE ne sçai si celles qui ont signé ne sont point tombées, parce qu'elles ne connoissoient pas assez cette faveur. Mais je sçai bien que, tant que nous reconnoîtrons ce bonheur, jamais nous ne tomberons, & jamais nous ne ferons rien qui nous puisse faire abandonner ni la la vérité, ni le bouquet de Myrrhe que Jésus-Christ nous a donné. Concluons donc tout ce discours par une autre parole du même Apôtre, puisque je me suis déjà plus étendu que je ne pensois: *itaque, fratres, state & tenete traditiones quas didicistis.* Demeurez fermes dans l'état où Dieu vous a mises & conservés les traditions de la vérité & les instructions que vous avez reçûes, sans que rien vous puisse obliger de vous en départir, de quelque autorité ou de quelque souffrance qu'on vous menace.

Ceux ou celles qui tombent ne la connoissent pas.

Un Chrétien doit conserver la tradition de la vérité & les instructions qu'il a reçeues de quelque autorité ou de de quelque souffrance qu'on le ménace.

Lettre du même aux mêmes.

MES Sœurs, j'ai reçu avec beaucoup de consolation votre dernière. Comme toute la joie d'un Chrétien doit être de la vérité, il n'y a

La vérité doit être la joie du chrétien.

rien si capable de nous consoler que d'apprendre que les personnes, que Dieu a unies avec nous par les liens de son Esprit, marchent dans la vérité & sont résolues d'y persévérer jusqu'à la mort. Lorsque cette vérité est dans l'estime du monde, & quand on en peut faire profession sans rien perdre de ses commoditez temporelles, il est assez difficile de discerner si c'est elle que nous aimons, ou les avantages qui l'accompagnent: nous ne sçavons pas si nous sommes comme ces juifs qui suivoient Jésus-Christ dans le désert plutôt pour avoir du pain, que pour s'instruire des secrets du Royaume des Cieux. Mais, puisque Dieu vous fait la grace, mes chères Sœurs, d'être fidèles à la vérité lorsqu'elle est persécutée, & que les hommes selon leurs différentes passions, ou s'en moquent ou s'en irritent, comme Hérode & Pilate faisoient de Jésus-Christ, ce vous est un bon témoignage que c'est elle seule que vous cherchez & que vous l'aimez plus que toutes choses, puisqu'il n'y a rien que vous ne vouliez bien perdre pour la posséder. C'est ce qui me fait espérer & vous assûrer qu'elle ne permettra pas que vous embrassiez les ténèbres au lieu de sa lumière, si vous continuez de l'aimer plus que toutes choses, puisque c'est cet unique amour qui nous fait entrer très-certainement dans sa voie & nous y affermit pour toûjours.

Il est difficile de discerner si on l'aime quand elle n'est pas combattue, méprisée, &c.

Les Religieuses de P. R. l'aimoient.

La voie de la vérité est pleine d'épines & de croix, que notre ennemi y jette pour nous en faire sortir & nous faire ressembler aux Israélites dans le désert.

Ne vous plaignez pas, mes chères Sœurs, de ce que la voie où Dieu vous a engagées est étroite, qu'elle est pleine de croix & d'épines, qu'on n'y trouve aucune des consolations de celles que cherche le monde: c'est ainsi que doit être la voie de la vérité: Tous les maux qu'on y peut endurer ne sont rien, puisqu'on y trouve Dieu qui est la source de toutes sortes de biens, & qui fait coopérer tous les maux à notre salut. Il ne faut pas s'étonner que les hommes se préparent à vous y faire souffrir les plus étranges duretez, & à d'employer

Digitized by Google

yer contre vous toutes sortes de calomnies pour vous faire sortir de votre voie; puisqu'ils sont résolus de combattre la vérité, ils ne peuvent employer d'autres armes que l'injustice & le mensonge; & ils ne peuvent rien, sinon que de vous accabler de tant d'afflictions, afin que vous vous repentiez comme les Israélites d'être entrées dans le désert, & que vous murmuriez contre ceux qui vous y ont conduites. Mais si nous avons quelque chose de la sagesse des saints, ni la fausse prudence du Serpent, ni le rugissement du Lion ne pourront rien contre nous, rien ne nous paroîtra insupportable que le péché: nous ne craindrons de captivité que celle du Démon: nous ne chercherons point de consolation que celle qui vient d'un cœur pur & d'une conscience sans feinte: la foi qui nous rendra toûjours présent le souvenir de l'éternité nous fera paroître toute la longueur de cette vie plus courte qu'un moment; & plus les hommes s'efforceront de nous séparer de toutes les choses que nous aimons dans le monde, & plus nous serons unis à Dieu que rien ne nous peut ôter. C'est l'ordre de Dieu que les saints dans le Ciel, qui ont le cœur parfaitement pur, joüissent de lui dans une parfaite joie; mais nous qui avons besoin d'être purifiés tous les jours des taches que nous contractons tous les jours, nous ne le possédons & ne participons à sa grace qu'autant que nous souffrons pour lui: c'est pourquoi ce seroit vouloir mettre des bornes à ses Dons, que d'en vouloir mettre à nos travaux. C'est à ceux qui n'ont point la foi & qui n'ont aucune espérance des biens de l'autre vie d'avoir peur de souffrir, puisqu'ils souffrent sans consolation. Je ne trouve pas étrange qu'ils ayent même de la frayeur des supplices qu'ils préparent pour ceux qu'ils haïssent. Ils voyent nos croix, & ne voyent pas l'onction qui les accompagne; & dans les ténébres qui les environnent, ils ne peuvent com-

Rien ne rebuta le vrai amateur de la vérité, pourquoi.

Il ne craint que d'offenser Dieu.

Plus on souffre pour Dieu, plus on le possède & plus on participe à sa grace.

Qui sont ceux qui craignent de souffrir.

Digitized by Google

prendre que les plus rudes afflictions que l'on souffre pour Dieu sont infiniment plus douces que les joies des pécheurs, parce qu'il leur reste encore quelque sorte d'humanité : ils nous plaignent, mais parce qu'il ne leur reste presque point de foi, ils ne se plaignent pas eux-mêmes : ils sont d'autant plus misérables, que ne connoissant point leur misère & n'en gémissant point devant Dieu, ils se rendent indignes de sa miséricorde. Mais nous, mes chères Sœurs, puisque nous sommes obligés de mourir à la vie des sens autant que nous pouvons pour ne vivre que de la foi, nous n'avons pas sujet de nous plaindre des châtimens par lesquels notre Père nous rend dignes de son héritage : nous devons supporter avec patience qu'on nous mette en prison, qu'on nous sépare les uns des autres, qu'on nous mette entre les mains de personnes qui croyent faire un grand sacrifice à Dieu de nous traiter avec toute sorte d'injustice & de violence ; & nous devons au contraire avoir grande compassion de ceux qui nous haïssent, s'ils sont tellement sous la captivité du Démon qu'ils luy obéïssent, & qu'ils ne puissent rien faire que ce qu'ils font : leurs chaînes sont bien plus dures que les nôtres ; & quelques excez qu'ils puissent commettre contre nous, il est certain qu'ils ne nous font souffrir que ce que l'intérêt, la passion & l'aveuglement leur font souffrir dans le secret de leur conscience. Si nous sommes à Jésus-Christ, il faut que le monde nous persécute : mais ceux que le monde choisit pour nous exercer sont eux-mêmes exposez à la tyrannie du Démon. Comme il n'y a point de maux qu'ils ne leur fassent commettre, il n'y en a point aussi qu'ils ne leur fassent souffrir. Vous sçavez, mes chères Sœurs, la disposition où vous devez être à l'égard de vos ennemis. Il est dit dans les Actes, que *les Apôtres marchoient pleins de joie de ce qu'ils avoient été trouvez dignes de souffrir quelque chose pour le nom de Jésus.*

Celui qui vit de la Foi regarde comme un bien la persécution, la prison, &c.

Il a une grande compassion de ceux qui le mal traitent. Pourquoi.

Ceux qui sont à J. C. sont persécutés du monde.

Triste & fatale fascination que celle persécutateurs.

Il faut souffrir avec joie.

Digitized by Google

ſus-Chriſt. St. Paul ne ſe glorifie ni dans ſa ſainteté, ni dans ſes miracles, ni dans ſes révélations, mais ſeulement *en la croix de Jeſus-Chriſt*, pour nous apprendre que c'eſt peu de choſe à un Diſciple de J. C. de porter ſa croix, s'il ne la porte avec joie & ſi même il ne s'en glorifie. Vous ſçavez auſſi la diſpoſition que vous êtes obligées d'avoir à l'égard de ceux qui vous haïſſent: elle doit être conforme à celle de Jeſus-Chriſt: il prioit pour ceux qui le blaſphemoient: il ſouffroit pour ſauver ceux-mêmes qui étoient ſes bourreaux: le ſang qu'ils répandoient étoit le prix pour les racheter de la Domination du Démon, & lorſqu'ils ouvroient ſon cœur par le fer, la charité l'ouvroit pour les y recevoir. Voilà notre règle, mes Sœurs, prions pour nos ennemis, ſoyons en paix avec eux, contribuons autant que nous pouvons à leur ſalut, & tachons que ce que nous ſouffrons par leur iniquité ſoit accompagné de tant de patience, de ſageſſe, d'humilité & de charité, que nous ſouffrions utilement pour leur ſalut & que nous nous ſauvions avec eux. Mais s'il eſt vrai, mes chères Sœurs, que vous devez avoir une parfaite paix avec ceux même qui n'ont point de paix, combien doit être grande celle que vous devez avoir les unes pour les autres! ſi vous devez ſouffrir ſans trouble la malice de vos ennemis, pourriez-vous avoir de l'impatience pour les foibleſſes & les défauts de vos Sœurs? ſi votre dilection doit être comme des charbons ardens que vous mettiez ſur la tête de vos ennemis, pourriez-vous avoir de la froideur & de l'indifférence pour celles que Jéſus-Chriſt aime? tant que vous ſerez unies, je ſuis aſſuré que vous ſerez invincibles: tant que vous ſerez un même cœur, un même eſprit & une même volonté les unes avec les autres, vous ſerez un même cœur, un même eſprit & une même volonté avec Jéſus-Chriſt. Vous êtes aſſurées qu'il ſera votre force,

Ce qu'on doit faire à l'exemple de J. C. pour nos perſécuteurs.

Il en doit ſouffrir la malice de ſes ennemis avec paix & avec amour pour eux, quelle doit être notre diſpoſition envers nos frères dont nous épouvons les foibleſſes & les défauts.

Force de l'union & en quoi elle conſiſte & pourquoi il ne peut y en avoir parmi les mêchans.

Digitized by Google

ſi vous conſervez ſa paix. Il n'y a rien de ſi foible qu'une ame que l'orgueil ou la préſomption ou quelqu'autre eſprit particulier diviſe de ſes frères : elle vit en ſoi-même : dans ce ſoi-même elle ne trouve aucun bien, & elle eſt au contraire expoſée à toute ſorte de maux ; mais ſi nous pouvons dire que nous ne vivons plus nous-mêmes ni en nous-mêmes, nous ſommes bien forts, parce que nous vivons en Jéſus-Chriſt qui eſt invincible, & ce divin ſauveur, qui vit en nous, nous délivre de nôtre foibleſſe : mais nous ne pouvons pas dire que nous vivons en Jéſus-Chriſt, ſi nous ne vivons plus à nos ſœurs qu'à nous mêmes, ſi nous ne les préférons à nous, ſi nous n'aimons mieux leur intérêt que le nôtre, de même que J. C. n'a vecû que pour ſon Egliſe. Les perſonnes du ſiècle n'ont point de véritable union, parce qu'une partie de la gloire & de l'intérêt qu'ils recherchent conſiſte à abbaiſſer & humilier les autres : ils ne peuvent être grands & riches, qu'ils ne ſoient plus grands & plus riches que les autres. Mais ſi nous ſommes chrétiens, toute notre gloire conſiſte à être dans la dernière place & au deſſous de tous nos frères. C'eſt ce qui nous oblige d'eſtimer plus les dons qui ſont dans nos ſœurs que les nôtres, d'avoir plus de joie des graces que Dieu leur fait, que de celles-mêmes que vous recevez, d'être bien-aiſe que Jéſus-Chriſt croiſſe en elles, & que vous ſoyez mépriſées, qu'on ſuive plus leurs avis que les vôtres, qu'elles ſoient plus en eſtime que vous, & qu'on n'ait aucun égard aux avantages que l'âge ou les emplois, ou quelqu'autre qualité vous pourroient donner. Celles auſſi, qu'on croiroit avoir quelques dons qui les feroient conſidérer dans la maiſon, doivent en être plus humbles, ſe ſouvenant que, ſi elles ont reçu quelque choſe plus que les autres, cela ne ſervira qu'à les faire condamner avec plus de ſévérité, ſi elles en abuſent, s'en élèvent & s'en glori-

Comme rien ne rompt plus l'union que l'orgueil, rien auſſi ne la conſerve tant que l'humilité.

Dispoſitions où doivent être ceux qui ont plus de talent ou qui ſont ſupérieurs.

Digitized by Google

niſſent. En effet Jéſus-Chriſt commande expreſſément à ceux qui ſont plus grands, ſoit à cauſe de leur charge, ou de leur eſprit, ou de leur addreſſe ou de leur expérience, ou enfin de quelque façon que ce ſoit, d'être les plus petits de tous, afin de pouvoir dire ſincérement qu'on n'eſt pas dans le monaſtère pour commander aux autres, mais pour ſe ſoûmettre & obéïr à toutes à l'exemple de celui qui dit dans l'Evangile, *non veni miniſtrari ſed miniſtrare.* C'eſt dans cet eſprit que Jéſus-Chriſt nous commande de ne chercher dans le corps de Jéſus-Chriſt que la ſanté & non pas la grandeur, parce que la moindre partie vaut mieux ſi elle eſt ſaine, que la plus importante ſi elle eſt malade: le petit doigt vaut mieux s'il eſt ſain, que l'œil, que la maladie rend inutile. Or cette ſanté n'eſt rien autre choſe qu'une charité humble, qui ne s'enfle point, & qui ne cherche point ſes intérêts. Que celles qui auroient quelque pente à s'élever au deſſus des autres, ſe ſouviennent que Dieu choiſit les humbles & qu'il réſiſte aux ſuperbes, & que ſouvent ce qui paroit le plus élevé devant les hommes eſt moins que rien devant Dieu. Vous ſçavez, mes chères Sœurs, par vôtre propre expérience, que les moindres d'entre vous, & celles pour qui on craignoit le plus, ont été fortes dans cette tentation, qui en a renverſé d'autres qui ſembloient bien mieux diſpoſées: cela eſt arrivé, afin que perſonne ne s'élève au deſſus d'une autre, qu'aucune ne s'appuie ſur ſa propre vertu, & que les plus imparfaites eſpèrent tout de celui qui eſt notre force, & par le ſecours duquel nous pouvons tout: *omnia poſſum in eo qui me confortat.*

Cruauté des ennemis de P. R. au ſujet de la confeſſion, &c. & marques non équivoques de la bonté

POUR ce qui eſt, mes Sœurs, du déſir que vous auriez de vous purifier de vos fautes par la confeſſion, puiſque vous n'avez pas aſſez de force pour n'en point faire, je vous avouë que vos ennemis ne pouvoient trouver un plus cruel ſupplice pour vous tourmenter. Ils vous donnent oc-

Digitized by Google

De la cause de ces Sts Relig.

casion de commettre beaucoup de fautes par les mauvais traitemens qu'ils exercent contre vous, & puis ils tachent de vous ôter le moyen de vous en purifier. Mais leur injustice est si manifeste, que vous êtes bien heureuse si vous la souffrez en patience. Tout le monde sçait qu'il y a une infinité de personnes qui croyent aussi peu que vous le fait de Jansenius, qu'on laisse participer aux sacremens, & qu'on n'inquiète point sur cette question. Quand on vous traite par de pures violences sans garder aucune formalité de justice, quand on vous ferme tous les tribunaux, quand on vous fait un crime d'appeller, quand on vous oblige d'avoir vôtre propre partie pour confesseur, &. enfin tant d'autres choses que vous voyez, sont autant de marques de la bonté de vôtre cause. Mais je laisse une infinité de preuves que l'on pourroit apporter, pour prouver que l'on vous fait injustice, pour conclure que tout ce que font les hommes pour vous accabler, vous est un grand moyen de vous purifier de vos fautes; cette voie rude par laquelle vous marchez vous est une continuelle pénitence: chacune de vos souffrances vous est une bonne confession. La vérité délivre toûjours ceux qui la suivent, mais elle ne le fait jamais avec plus d'efficace, que quand nous sommes persécutez pour elle, étant en cela semblables à Jésus-Christ, quoique d'une manière très-imparfaite: il nous couvre de son innocence, & ce que nous souffrons suffit pour satisfaire à sa justice. Vivez en sorte que les hommes ne trouvent en vous aucune cause de vous persécuter, sinon la vérité: que toutes vos actions soient accompagnées de tant de piété & de modestie, d'humilité & de charité, & qu'elles soient si remplies de la vérité que vous soûtenez, qu'ils ayent occasion de s'édifier de votre conduite. Mais quand il arriveroit que, parmi les tentations où vous êtes, vous tomberiez en quelques fautes plus considérables, dont

J. C. couvre de son innocence ceux qui souffrent pour lui, quoique coupables qu'ils soient.

Comment il faut vivre devant ses ennemis.

Dieu pardonne les fautes de ses servi-

je

Digitized by Google

je prie Dieu de vous garentir, l'impossibilité de vous confesser où l'injustice des hommes vous réduit ne peut pas empêcher que Dieu ne vous remette vos péchez si vous en gémissez sérieusement, & le désir sincère que vous avez de vous en confesser vous tient lieu de confession, même devant celui qui nous juge selon la disposition de notre cœur.

tours sans qu'ils s'en confessent, si leurs ennemis leur rendent impossible cette voie.

Je crois que vous n'étes point capables d'être ébranlées des discours de ceux, qui auroient une compassion humaine de voir la ruine de votre maison, & qui pour cela désireroient que vous eussiez signé. Vous sçavez, mes chères Sœurs, que la maison d'un Chrétien est le ciel, & que le lieu de son repos c'est Dieu même. Quand vous n'aurez point de maison sur la Terre, vous en serez plus semblables à Jésus-Christ, qui n'avoit pas un seul lieu pour se reposer. Je pourrois vous dire ce que disoit autrefois *S^t. Hilaire* aux Catholiques dans un tems où les Ariens avoient occupé toutes les Eglises, quelques personnes étoient tentées d'aller à ces mêmes Eglises où les hérétiques faisoient le service: surquoi ce saint leur dit ces paroles : *mes frères, que les murailles & les bâtimens ne vous trompent point : c'est-là où doit un jour établir son trône l'Antechrist: mais pour moi les forêts, les prisons les cachots me sont des Eglises : c'est-là où les saints se sont sanctifiez, & où nous trouverons Jésus-Christ, qui n'est jamais plus proche de nous que quand nous sommes attachez avec lui en la croix.* Je prie Dieu qu'il vous donne sa S^te. Bénédiction, *lui.* qu'il rende vôtre paix & vôtre union parfaite, une Bénédiction qui accomplisse vôtre patience & vôtre amour.

Un chrétien ne doit point se mettre en peine d'être enlevé de sa maison & à son repos. Sa maison est le ciel, Dieu est son repos.

Beau passage de S. Hilaire.

Priez Dieu que je sois digne d'être uni à vôtre sacrifice, & que je puisse dire comme S^t. Paul : *Immolor quotidiè super sacrificio vestro.*

Let-

Lettre du même aux mêmes

Bonheur d'être consacré à Dieu par les vœux & par les souffrances pour lui.

MES chères Sœurs, il me semble que quand Dieu me fait rencontrer quelque occasion de vous écrire, je sens en même tems qu'il ouvre mon cœur, & je l'estime heureux de le pouvoir répandre sur les vôtres. Je ne sçai, mes chères Sœurs, si vous comprenez assez combien sont grandes les miséricordes que Dieu vous a faites, quand il vous a choisies pour être toutes consacrées à lui par de saints vœux, & encore plus en vous faisant souffrir quelque chose pour sa vérité dans un tems où presque tout le monde l'abandonne.

Jugemens incompréhensibles de Dieu de choisir pour la défense de sa cause ceux qui paroissent les plus foibles & les moins éclairez, pendant que ceux &c.

VOUS êtes peut-être les personnes les plus méprisables de tous ceux qui la connoissent, & vous êtes pourtant presque les seules qui l'honorez par votre patience. Quand je considère que tant des personnes, qui sembloient n'avoir pas moins de piété que de lumière, ont abandonné ou trahi la cause de Jésus Christ, je suis contraint de dire que les jugemens de Dieu sont incompréhensibles: & quand je considère d'autre part que vous, qui étiez les moins éclairées & les plus foibles, avez été tellement soûtenuës par la toute-puissance de la grace, que vous servez d'exemple à toute l'Eglise, je suis obligé d'avoüer que les bontés de Dieu sont incompréhensibles aussi-bien que ses jugemens. C'est ce qui me donne occasion de vous dire comme S^t. Paul disoit aux Corinthiens: *Considérez vôtre vocation, mes chères Sœurs. Dieu n'a pas choisi plusieurs de ceux qui sont sages selon la chair, de ceux qui sont puissans, de ceux qui sont élevés par leur noblesse; mais il a choisi ceux qui n'avoient point de sa-*

Digitized by Google

ſageſſe pour confondre les ſages, il a choiſi ceux qui n'avoient que de la foibleſſe pour confondre les forts, il a choiſi ceux qui étoient mépriſables & qui n'étoient rien pour confondre les grands qui paroiſſent être quelque choſe. Voilà ce que Dieu a fait, afin que perſonne ne ſe glorifie devant ſes yeux. Il vous a choiſies, vous qui n'étiez rien, pour faire de ce rien ſon ouvrage: il a commencé cet ouvrage par la ſouffrance & par la croix; & quand vous aurez encore un peu ſouffert, il l'achevera en vous, il le rendra ſolide, ferme & éternel en vous ſanctifiant. Je vous dirai, mes Sœurs, qu'encore que Dieu vous donne les choſes très-gratuitement & ſans que vous les méritiez, il veut pourtant bien que vous attendiez & exigiez toutes ces graces de lui, comme s'il vous les devoit. Jéſus-Chriſt nous a tout obtenu en ſouffrant, & il ne nous peut rien refuſer de tous les biens ſpirituels que nous lui demandons, ſi nous ſouffrons avec lui. Confiez-vous que, pourvû que vous ayez un peu de patience dans vos afflictions, il vous donnera enſuite tout ce que vous déſirerez. Il n'y a point de véritable vertu ſans la patience: mais afin que la patience même ſoit parfaite & digne de Dieu, il faut qu'elle ſoit ſemblable à celle de Jéſus-Chriſt, qu'elle ſoit humble, qu'elle ſoit paiſible, qu'elle ſoit charitable; il faut que nous ſouffrions les peines de l'Eſprit & du Corps dont Dieu nous exerce. C'eſt un feu qui eſt néceſſaire pour conſumer toutes les attaches que nous pouvons avoir aux créatures, & pour faire mourir tous les déſirs de notre chair, afin que nous ne vivions plus qu'à Jéſus-Chriſt, & que Jéſus-Chriſt vive en nous.

Quoique Dieu nous donne les choſes gratuitement, il veut bien cependant que nous les exigions de lui.

Quelle eſt la vraie patience.

Dans les maux de l'Eſprit, du corps, &c.

MAIS il eſt encore néceſſaire que nous nous ſuportions les uns les autres; & c'eſt une ſorte de patience qui ne peut être l'effet que d'une humilité parfaite. Auſſi-tôt que nous nous préférons à quelqu'un & que nous nous eſtimons plus que lui en quoi que ce ſoit, nous ne pouvons plus ſupor-

Dans le ſupport du prochain.

Digitized by Google

porter ſes défauts, ni même ſes vertus. Je ſçai que les perſonnes qui ne ſont point humbles ne ſçauroient comprendre qu'on ſoit obligé de préférer tout le monde à ſoi-même. La plûpart des hommes n'ont qu'une humilité de raiſon & non pas de foi: leur aveuglement ne va pas jusqu'à ſe préférer à tout le monde; mais leur lumière ne va pas auſſi jusqu'à ſe rabaiſſer au deſſous de tout le monde: il y a de grandes vertus qu'ils reſpectent, mais il y a auſſi des foibleſſes & des vices dont la vuë leur donne du mépris pour leurs frères. Ô Mes chères Sœurs, ce n'eſt point là l'humilité que Dieu demande de vous! Il faut ſe mettre au deſſous de tout le monde comme Jéſus-Chriſt a fait; il faut être comme lui un ver de terre & prêt à être foulé aux pieds de tous les hommes. Le Fils de Dieu, pour s'anéantir jusqu'à ce point, s'eſt chargé des péchez de toute la terre, & s'eſt traité lui-même comme s'il eût été le plus grand pécheur du monde. Pour nous, notre propre corruption nous ſuffit pour nous réduire à ce dernier lieu, puiſque nous avons un cœur ſi perverti & ſi gâté, qu'il n'y a point de crime que nous ne ſoyons capables de commettre par nous-mêmes, & il n'y a point d'homme ſi méchant, que nous ne puiſſions encore devenir plus méchans. C'eſt là le propre lieu où l'humilité chrétienne nous oblige de nous regarder pendant toute notre vie, de peur que l'orgueil ne nous y faſſe tomber. Qu'eſt-ce que nous ne ſuporterions point de nos ſœurs, ſi nous étions fidèles à demeurer dans cet état? comme nous les préférerions à nous très-ſincérement, nous ſerions auſſi bien aiſes que l'on préférât leur vertu & leur ſentiment aux nôtres, que Dieu les fit croire en eſtime dans l'eſprit de toutes nos ſœurs, & que tout le monde au contraire nous aidât à nous humilier. En vérité l'orgueil eſt bien ſubtil, & il ſe coule aiſément dans notre cœur, ſi nous ne veillons ſur nous.

Il faut ſe mettre au deſſous de tous, à l'exemple de J. C. & alors il n'y a rien qu'on ne ſupporte.

Marque non équivoque que nous préférons les autres à nous.

Digitized by Google

nous avec soin: personne n'ose dire qu'il a plus de vertu, plus d'esprit & plus de lumière qu'un autre, & cependant nous le disons par nos actions autant de fois que nous contestons contre l'avis des autres, que nous leur préférons nos sentimens, & que nous aurions de la satisfaction si on nous suivoit plûtôt qu'eux; comme au contraire nous avons de la peine quand on suit plus l'opinion des autres que la nôtre. Je ne dis pas que dans l'occasion nous ne devions dire simplement nôtre pensée autant que nous pouvons selon les règles de la vérité & de la charité; car il arrive quelque-fois que Dieu révèle aux moindres les meilleures choses; mais après cela il faut rentrer aussi-tot dans nôtre néant, & n'affecter point qu'on suive plûtôt nos sentimens que ceux de nos sœurs, mais prier Dieu qu'il découvre à toutes plus qu'à nous-mêmes ce qui est plus conforme à sa volonté & plus utile pour nôtre salut. Je prie Dieu qu'il vous fasse la grace de vous humilier ainsi, & alors rien ne sera capable de vous diviser les unes des autres, vous ne ferez rien par esprit de contestation & de gloire: vous ne considérerez point votre intérêt, mais celui des autres: vous aimerez la même vérité, vous la chercherez avec le même amour, & Dieu vous la fera toûjours rencontrer ou par vous-même ou par le secours qu'il vous donnera. Cette paix est un si grand bien, que si vous l'avez, comme je le crois, & si vous la conservez, je puis dire que vous avez déjà le centuple promis dans l'Evangile. Ce don est si grand qu'il surpasse de beaucoup tout ce que vous avez souffert, & tout ce que vous pouvez souffrir jusqu'à la fin de votre vie. C'est un Don que ne possèdent jamais ceux qui ne sont point à Dieu: *non est pax impiis:* & c'est le gage le plus assuré de la paix éternelle que nous attendons dans le ciel. C'est une chose bien douce à des personnes que Dieu a unies par les liens d'une

Combien l'orgueil & l'amour propre en sont cause.

Avantages de l'humilité, de l'union & de la paix.

Digitized by Google

ne parfaite charité de demeurer en paix dans une même maison : mais ne supporterons-nous que ceux qui nous aiment ? n'aurons-nous pas aussi la paix avec nos ennemis ? notre dilection ne s'étendra-t-elle point jusqu'à eux ? Jésus-Christ au temps de sa passion, a eu de la bonté pour supporter la foiblesse de ses apôtres qui l'abandonnoient : il a eu de la patience pour ceux qui le mettoient en croix, & il a mis à sa table & embrassé même celui qui le trahissoit.

A l'exemple de J. C. il ne faut point se plaindre des mauvais traitemens que l'on nous fait.

Il n'y a que l'amour propre qui nous y fasse penser.

VOILA' nôtre modèle : quittons les plaintes : ne faisons point de réflexion, s'il est possible, sur les mauvais traitemens que l'on nous fait, sur la malice de ceux qui nous haïssent, sur l'infidélité de ceux qui conspirent contre nous : tout le mal, qu'ils nous peuvent faire, ne mérite pas que nous y pensions ; & nous l'oublierions parfaitement si l'amour propre ne nous y faisoit penser ; mais le mal que ces personnes se font à elles-mêmes est si grand que nous nous en devrions occuper & en gémir continuellement ; & nous ne manquerions pas de le faire si nous avions assez de charité, ne nous fâchons point qu'ils irrirent les hommes contre nous, c'est cela même qui est nécessaire pour notre salut : mais ils irritent la vérité contr'eux, & c'est cette vérité qui les juge & qui les condamne dès ce monde.

Si nous avions de la charité nous gémirions du mal que se font nos ennemis, &c.

C'est foiblesse que de s'occuper de ce qui peut arriver de mal.

O que nous sommes encore foibles & enfans dans la voie de Dieu, quand nous nous troublons de ce qui arrivera, quand nous nous inquiétons de ce que peut-être bien-tôt on nous enlèvera d'auprès de nos sœurs pour nous mettre avec des personnes étrangères, qui mettront une partie de leur dévotion à nous traiter avec dureté : peut-être aussi que nous verrons arracher d'auprès de nous celles en qui nous avons le plus de confiance ; & notre affection nous fait déjà souffrir tout ce que nous avons peur qu'elles souffrent. De quoi sert d'entrer dans ces inquiétudes & autres sembla-

Digitized by Google

blables qui ſont entièrement inutiles, & qui nous empêchent de joüir de la paix que Dieu nous donne, & de profiter des ſouffrances qu'il veut que nous aimions comme un grand témoignage de ſa bonté ſur nous? que peut-il arriver à des perſonnes qui ſont entre les mains de Dieu? que doivent-elles craindre, ſinon d'en ſortir? conſidérons attentivement ces mains divines: humilions-nous quand elles nous châtient: confions nous en leur force: demeurons y en repos, & rien ne nous en pourra arracher. Ne ſoyons point en peine de ce que nous déviendrons, puis que Dieu a ſoin de nous, comme nous aſſûre l'Ecriture. Parmi les travaux il eſt lui-même notre patience, & il ne nous donne point de croix qu'il ne porte avec nous. Parmi les déſerts, & lorsque tout nous manque, il eſt la nourriture de notre cœur, & il nous donne le même pain dont les Anges ſont nourris dans le ciel: parmi les ténèbres & les piéges que nous tend notre ennemi, il veut être notre lumière, & il nous promet même que ſon eſprit ne nous manquera pas dans les plus grandes tentations: & enfin s'il nous engage à combattre, il ſera lui-même notre victoire. De quoi nous inquiétons nous? nous n'avons beſoin que de Dieu: il nous doit ſuffire. Cependant il veut bien s'accommoder à notre foibleſſe, & nous laiſſer encore quelque conſolation humaine. Quelle conſolation de ſçavoir que le plus ſaint Evêque du monde vous va toûjours préſenter à l'Autel; qu'il vous donne part à tous ſes ſacrifices; qu'il vous offre & qu'il s'offre avec vous, lorsqu'il offre Jéſus-Chriſt à ſon Père; qu'il approuve votre conduite & qu'il l'autoriſe par ſon mandement! ſa ſainteté commence à faire reconnoître presque à tout le monde vôtre innocence, on ne ſçauroit plus condamner vôtre foi qu'en condamnant celle d'un ſaint: on ne vous peut plus accuſer d'être Déſobéiſſantes au Pape & à l'Egliſe, ſans l'accuſer du

Il ne peut rien arriver de mal à ceux qui ſont entre les mains de Dieu, en qui il faut mettre toute ſa confiance, & enſuite demeurer en paix & ſans inquiétude.

Alors il nous devient tout dans nos beſoins, patience, lumière, pain, force, victoire. &c.

Il accorde auſſi quelque conſolation extérieure.

C'étoit une conſolation pour les Relig. de P. Royal de ſçavoir que Mr. d'Alet mettoit ſous le calice tous leurs noms lorsqu'il diſoit la meſſe.

Et qu'il ſe trouvoit alors en conformité de ſentiment & de conduite avec elles.

mê-

même crime: on ne peut plus dire que vous êtes orgueilleuſes comme le Démon, puiſque vous ſuivez la conduite du plus humble des Evêques: & ſi on vous excommunie, ce vous eſt une aſſez grande conſolation de ſçavoir qu'il communie tous les jours avec vous; & que vous êtes toûjours avec Jéſus-Chriſt dans ſon cœur. Vous devez vous ſervir de ſon mandement pour vous défendre contre la force & les embûches de vos ennemis: vous devez oppoſer ſon exemple & ſa lumière à toutes les mauvaiſes raiſons que l'on peut vous propoſer pour vous affoiblir, & rejetter tous les doutes qui vous pourroient venir de ce que vous devez faire pour que vous ne puiſſiez douter que vous devez l'imiter.

C'EST encore un ſurcroît de conſolation pour vous d'être aſſûrées que pluſieurs Prélats ſuivront ſon exemple; & j'eſpère même que tous le ſuivront quand ils n'auront plus rien à craindre de la part des hommes. Je vous écris à toutes en commun, car je ne vous conſidère que comme une même perſonne, & vous êtes toutes également dans mon cœur.

LET-

Digitized by Google

LETTRE

DE

Mᴿ. DE SAINTE MARTHE.

Que le plus grand bonheur d'un Chrétien consiste à être engagé à beaucoup souffrir pour J. C.

L'avantage de la croix.

1. LA Croix est le trésor où les véritables Chrétiens trouvent tout ce qu'ils peuvent souhaiter, c'est par elle qu'ils s'acquittent envers Dieu de tout ce qu'ils lui doivent, & qu'ils satisfont à sa justice. C'est en elle qu'ils crucifient toutes leurs passions, qu'ils détruisent le corps du péché, & qu'ils triomphent de leurs ennemis: *in hoc signo vinces.* C'est le plus grand bien que Dieu puisse faire à ses enfans, & la marque la plus sensible qu'il est avec eux: *cum ipso sum in tribulatione,* Mais il n'y a rien que nous devions tant craindre que de n'estimer pas assez cette croix. C'est une grande dureté de cœur que de ne sentir pas combien Dieu est bon de nous traiter comme il a traité son fils unique: c'est un aveuglement de s'en plaindre: c'est contrister le Sᵗ. Esprit que de recevoir cette grande faveur avec tristesse & ingratitude: & enfin il n'y a rien qui soit plus capable de nous rendre la croix de Jésus-Christ inutile, que de rejetter celle qu'il nous offre.

Combien on est injuste de se plaindre de ce que Dieu par sa miséricorde nous traite comme son fils.

C'EST

C'est pourquoi S^t. Pierre disoit aux fidèles, pour les fortifier contre cette tentation, que quand ils seroient éprouvez par le feu ils n'en demeurassent pas étonnés, mais qu'au contraire ils eussent à se réjouïr d'être assez heureux pour participer aux souffrances de Jésus-Christ. S^t. Jaques veut aussi que non seulement nous nous réjouissions quand nous sommes tentez par toutes sortes d'afflictions, mais même qu'elles fassent toute notre joie & que nous n'en cherchions jamais d'autre sur la terre: *omne gaudium existimate, fratres, cum in varias tentationes incideritis:* & c'est dans ce même esprit que S^t. Paul s'écrie qu'il ne veut se glorifier que dans la croix de son Sauveur; *mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu-Christi.* Il ne parle qu'une fois & par contrainte de ses révélations; mais il nous entretient dans toutes ses Epitres de ses liens, de ses travaux, & de ses persécutions, & il s'estime plus heureux d'être dans les cachots pour le nom de Jésus-Christ, que d'avoir été ravi au troisième ciel.

La croix doit faire toute la joie & la gloire du Chrétien.

Ceux qui portent leur croix sans en sçavoir le prix sont bien à plaindre.

Ceux-là sont donc dignes d'une grande compassion, qui portent la Croix & qui n'en sçavent point le prix, qui en souffrent la dureté & n'en goûtent point l'onction, qui se plaignent de sa pésanteur & ne s'apperçoivent pas qu'elle est toute d'or & de Pierres précieuses, qui ne la regardent qu'avec des yeux charnels, ou plûtôt qui, comme ces Juifs, ont un voile sur les yeux qui les empêche de la voir telle qu'elle est, & enfin qui n'ont point, comme parle S^t. Augustin, cette intelligence de la grace, qui fait sentir aux enfans de Dieu combien ce joug est doux, & combien il est utile de le porter toute sa vie. Seigneur, où irons-nous pour apprendre ces mistères si incompréhensibles à la sagesse du monde, sinon vers cette même croix? c'est où vous souffrez aux yeux de tous les hommes pour nous apprendre ce que nous devons souffrir: & c'est par cette

Digitized by Google

cette croix que vous montez au Ciel, afin que nous ne doutions point que ce n'est qu'en souffrant que nous deviendrons Bienheureux; *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam.* La croix est le chemin du ciel que J. C. nous a tracé.

2. Jesus-Christ n'a pû devenir notre Sauveur que par la croix, nous ne pouvons être à lui que par le même moyen. Aimons donc les engagemens où il nous met de souffrir pour son nom, comme il a aimé l'ordre qu'il avoit reçû de son Père de souffrir pour nous. Reconnoissons que la plus grande faveur qu'il nous puisse faire, c'est de nous mener avec lui sur la montagne du Calvaire. Ce n'est rien de connoître le Fils de Dieu selon la chair: tant de Juifs qui l'ont vû dans Jérusalem, qui ont mangé & conversé avec lui, n'en sont pas devenus plus saints, mais pour être son disciple bien-aimé, il le faut connoître à la croix, où presque personne n'ose le suivre, & où tout le monde se scandalise de sa foiblesse & de sa patience. Si nous avons le courage de souffrir pour lui comme il a souffert pour nous, c'est alors seulement que nous pourrons dire comme S^t. Ignace (martyr): *nunc incipio Christi esse discipulus.* Nous ne sommes Chrétiens qu'autant que nous sommes fidèles à renoncer au monde: c'est à quoi nous nous sommes engagés dans notre Baptême; mais c'est ce que nous n'exécutons en effet que lorsque nous souffrons avec joie que le monde nous traite, comme il a traité notre maître. Voilà le seul ouvrage auquel nous devons travailler, & le seul nécessaire que nous devons préférer à toutes choses. Bonheur & nécessité de souffrir avec & pour J. C.

3. Nous voulons aller au Ciel: marchons donc par la voie qui y conduit: elle est étroite, elle est rude, elle est pleine d'épines: on n'y peut entrer qu'avec d'extrêmes efforts, on n'y peut marcher qu'avec beaucoup de travail, on n'y peut persévérer qu'en s'engageant à souffrir sans bornes toutes sortes d'afflictions, & autant que les hom- Voie du ciel

Digitized by Google

La mesure des souffrances doit être la volonté de nos ennemis & non la nôtre.

mes nous en peuvent faire souffrir. Ce doit être leur volonté & non la nôtre, qui doit faire la mesure de ces maux. Dieu a droit de nous exercer par les plus grands travaux, puisqu'il a des recompenses encore plus grandes.

J. C. la patience & la force de ceux qui souffrent.

Qu'ils soient infinis, ô mon Sauveur, si cela se peut faire, afin qu'ils ressemblent en quelque manière aux vôtres, & que nous-mêmes nous vous devenions semblables. Qu'ils soient grands & au dessus de nos forces, afin que vous soyez engagé de les souffrir avec nous, & d'être vous-même notre patience & notre force.

4. C'est avec autant de sagesse que de charité, mon Sauveur, que dans le chemin que vous nous avez ouvert pour aller au ciel, vous y avez par tout planté des croix, & que vous l'avez marqué de votre sang. Cela nous a été nécessaire: car sans ces signes salutaires nous ne le pourrions reconnoître, nous en sortirions aussi-tôt, & nous nous engagerions dans les voies du monde. C'est une chose étrange quelle est l'industrie de notre amour propre: il trouve le moyen de nous donner de la complaisance dans les plus saints exercices, de les corrompre & de nous les rendre inutiles; & il le peut aisément, si la croix ne les conserve contre cette corruption.

La croix doit être le sel qui assaisonne toutes nos actions, pour les préserver de l'amour propre.

Quoiqu'Adam fût dans une parfaite innocence & dans le Paradis, il n'a pas laissé de s'égarer de la voie de Dieu & d'en faire sortir tous ses enfans, parce qu'il vivoit dans un lieu de délices & très-éloigné de la croix. Le nouvel Adam au contraire étant né pauvre, & n'ayant pour toute richesse qu'une croix, s'en est servi pour nous ouvrir la porte du ciel, & pour nous y conduire avec lui. Nos bonnes œuvres même ne sont capables que de produire en nous de la vanité si elles sont séparées de la croix; il faut mêler ce sel dans tous les sacrifices que nous offrons à Dieu pour les lui rendre agréables. Notre dévotion ne

Différence d'Adam & de J. C.

peut

Digitized by Google

peut être solide & véritable qu'elle n'ait été éprouvée par ce feu : & quand elle craint & fuit cette épreuve, c'est un signe qu'elle est fausse, ou qu'elle est au moins très-imparfaite. O mon Dieu, répandez sur nous les flammes de votre charité pour consumer nos péchez : & comme autrefois S^t. Laurent, nous ne sentirons point l'effet du feu matériel : car l'amour aime tant à souffrir, qu'il croit toujours ne rien souffrir. L'amour aime à souffrir pour celui qu'il aime.

5. C'EST une tromperie de croire que l'on aime Jésus-Christ si on ne se quitte & si on ne se hait soi-même. Mais que faut-il faire pour se haïr, en la manière que l'Evangile nous l'ordonne ? Il n'y a qu'à se réjouïr d'être traités comme nos ennemis nous veulent traiter. La haine leur persuade qu'il est juste que nous souffrions toutes sortes de maux : ils sont ravis quand ils nous voyent réduits à d'extrêmes misères. Accordons-nous avec eux selon le précepte de notre maître, & soyons ravis de nous voir en d'extrêmes misères. S'ils nous privent de toutes sortes de biens & de consolations temporelles, dépouillons-nous volontairement de toutes ces choses qui ne doivent être considérées, que comme les vêtemens de l'ancien Adam, afin d'être en état de nous revêtir de Jésus-Christ. Qu'importe que toutes choses nous manquent, puisque cette perte de toutes choses qui nous rend riches des biens du Ciel. Craindrons-nous d'être du nombre des véritables Pauvres à qui le Royaume de Dieu appartient ? Si nos ennemis nous couvrent d'injures & d'opprobres, aimons cet état : estimons nous heureux d'être dans cette dernière place : tenons-nous y avec patience jusqu'à ce que Dieu lui-même nous en retire ; & cependant qu'il nous suffise de sçavoir que tout ce que les hommes font pour nous perdre contribue à notre salut. C'est pourquoi nous leur dirons comme Joseph à ses frères : *vos cogitastis de me malum, sed Deus vertit illud in bonum* ; „ vous avez Quelle est la marque que nous aime nous J. C. Plus nos ennemis nous veulent faire de mal, plus nous devons aimer tout ce qu'ils veulent nous faire, & nous accorder ainsi avec eux.

Digitized by Google

„ eu dessein de me faire du mal, mais Dieu a
„ changé ce mal en bien.

Il ne faut pas être toujours enfant : il faut croître & devenir un homme parfait en nourrissant du pain des souffrances. Ce que Dieu fait sur cela

6. Nous sommes des enfans par notre foiblesse & par notre peu de vertu ; c'est pourquoi Jésus-Christ jusqu'à cette heure ne nous a nourris que de lait. Mais s'il est vrai que nous sommes les enfans de Dieu, il faut que nous désirions de croître. Si nous avons été formez en Jésus-Christ, il faut aussi que nous devenions en lui des hommes parfaits. Ce seroit un orgueil de croire le pouvoir devenir par nous-mêmes ; mais c'est une fausse humilité de ne vouloir pas le devenir par son esprit & par sa grace toute-puissante. C'est dans ce dessein qu'il nous a ôté le lait, & qu'il veut maintenant nous nourrir d'une viande solide. Il est vrai que ce pain est bien dur & bien amer, mais c'est assez que ce soit le pain de Dieu ; si nous l'acceptons humblement de sa main, il nous fera croître en Grace & en Bénédiction ; & comme le Prophète, nous pourrons par la force que nous en recevrons marcher 40. jours, c'est-à-dire, pendant toute notre vie, qui doit être un tems de pénitence, jusques à la montagne de Dieu.

La croix fait mourir nos péchez, nos passions, &c.

7. Nous ne pouvons douter que nous ne soyons coupables de beaucoup de péchez, & que nous ne portions même avec nous un corps de péché. Il n'y a que la croix où nous puissions faire mourir nos passions, nos convoitises, nos iniquités : elles vivent jusqu'à qu'elles soient crucifiées : tous les vices se conservent, se nourrissent & s'augmentent dans le repos, dans l'abondance & dans les délices ; mais au contraire ils ont bien de la peine à venir dans une terre sèche & déserte. Que si notre ame même devient semblable à une terre sans eau par la violence de l'affliction, pourvû que nous souffrions cet état en esprit de pénitence, elle deviendra par ce moyen la terre de Dieu : il la cultivera lui-même, il l'arrosera d'une rosée céleste, il en arrachera les épines,

il

il la rendra féconde par les humiliations; il y plantera de sa propre main une vigne mystérieuse, il aura soin pour lui faire apporter du fruit en plus grande abondance d'en couper les branches inutiles & de l'appuyer sur la croix. Que seroit-ce de la vigne si elle n'étoit cultivée, coupée & appuyée? Que seroit-ce de notre vertu si Dieu ne la formoit en nous, s'il n'avoit soin de retrancher par la mortification ce que notre amour propre y mêle continuellement, & si elle n'étoit appuyée sur les souffrances de Jésus-Christ?

Elle retranche les branches inutiles, afin que la vigne rapporte plus de fruit.

8. Le laboureur ne peut espérer de recueillir que le même grain qu'il a semé. Les plaisirs, les consolations humaines, les satisfactions de nos sens & de notre propre volonté sont les semences de tous les maux qu'on souffre dans l'Enfer. Voilà ce que recueillent les pécheurs: ils seront autant humiliés qu'ils auront osé s'élever au-dessus des autres hommes; ils seront autant tourmentés, qu'ils se seront abandonnés à toutes sortes de délices: après avoir possédé des trésors, il ne leur restera pas au milieu des flammes une seule goutte d'eau. Mais au contraire les croix, les humiliations, les abandonnemens sont les semences des biens éternels que nous espérons: nous serons riches dans l'éternité, si nous avons été de véritables pauvres en ce monde: nous serons rassasiés de chastes délices dont jouissent les Anges dans le ciel, si nous avons été dans la douleur & la désolation; & Jésus-Christ nous fera part de sa gloire, si nous participons à ses anéantissemens & à ses opprobres. N'y ayant rien de si constant que ces deux véritez, c'est une étrange folie aux méchans de n'épargner point la semence qui leur doit produire tant de maux, de pécher sans se mettre en peine des châtimens de leur juge: & c'est une pareille folie à ceux qui sont à Dieu d'épargner la semence qui leur doit produire une infinité de biens, & de craindre de souffrir quelques douleurs passagè-

Ce que produit la semence des plaisirs, &c.

Ce que produit la semence des souffrances.

Folie des méchans.

Folie des bons qui épargnent la semence qui doit

Digitized by Google

Leur procurer tant de biens.

res, quoiqu'elles doivent bientôt être suivies d'une infinité de recompenses. Souffrons donc avec courage, puisque nous voulons être heureux.

9. Nous voudrions bien être vertueux, mais enforte, que le monde ne s'irritât point contre nous & qu'il nous laissât en paix. En vérité si nous avons ces pensées nous sommes très charnels, & nous n'avons pas encore reçû l'esprit de Jésus-Christ. La vérité que les hommes ne haïssent & ne crucifient point, n'est point celle qui nous doit sauver. La vertu dont le monde ne se scandalize point & qui ne souffre rien de la part des méchans, n'est point celle que J. C. est venu apporter au monde. Il est à craindre qu'elle ne soit qu'une vertu humaine, & que l'estime & la paix qui l'accompagnent ne fassent toute sa recompense. Il est vrai que Dieu couvre quelquefois les saints & les cache dans son Tabernacle, enforte qu'ils ne sont point exposez à la contradiction; mais ceux qui sont en cet état, s'ils sont véritablement vertueux, souffrent de ne point souffrir: leur repos leur est un extrême tourment, leur amour ne se peut satisfaire, le poids de leur charité les porte toujours à la croix pour s'y reposer; & s'ils n'y arrivent, leur ame demeure dans une inquiétude qui est la plus dure de toute les croix. Disons-donc à Dieu comme une grande Sainte: *ou mourir ou souffrir.* Tout autre état, Seigneur, nous est insuportable. Ceux, mon Dieu, qui vous aiment dans le ciel, jouïssent de vous en possédant tous vos biens; mais ce n'est pas une moindre faveur d'en jouïr dès ce monde en la seule manière qu'on le peut, c'est-à-dire, en souffrant pour vous toutes sortes de maux.

Ce qui est à craindre pour la vertu & la vérité que le monde ne hait point.

Peine des justes qui n'ont rien à souffrir des hommes.

10. Oserons-nous dire, Seigneur, que nous souffrons trop, que vous êtes un médecin cruel & impitoyable qui faites des incisions pour guérir des maladies que nous n'avons pas, que vous êtes un juge

Digitized by Google

juge impitoyable qui nous châtiez, quoique nous soyons innocens, que vous êtes un Père sans bonté, qui nous donnez des pierres au lieu de pain, que vous n'êtes pas assez riche pour nous recompenser de toutes les souffrances auxquelles vous nous engagez? Nous reconnoissons au contraire qu'après que J. C. a souffert, ce nous est un souverain bonheur de souffrir à son exemple, & de marcher dans la voie où il a marché le premier. Il est vrai que cette grace est si grande, que nous en sommes indignes aussi-bien que de toutes les autres; mais pourtant il nous est permis, & même nous sommes obligés de la désirer comme l'unique fondement de toutes celles que J. C. nous veut accorder; & il est vrai que nous ne désirerions pas sincérement les autres faveurs de notre maître si nous refusions celle-là.

C'est une grande grace & un grand bonheur de souffrir à l'exemple de J. C.

Je renonce, mon Dieu, à toutes les répugnances de la nature: faites-moi entrer par force où ne veulent pas entrer mes sens ni ma raison: tirez-moi de ma délicatesse & de ma molesse: faites-moi souffrir tout ce qui est nécessaire pour guérir toutes les maladies & infirmitez que j'ay contractées par le péché: rendez par ces exercices mon ame assez saine & assez robuste pour suporter toute sorte de croix, & pour goûter cette onction secrette que trouvent dans les souffrances ceux qui les reçoivent de votre main & qui vous en rendent graces.

Prière à J. C.

II. Les ténèbres de cette vie sont si étranges, que nous ne savons si nous sommes dignes de haine ou d'amour. Nous ne connoissons point notre cœur, & il n'y a que notre juge qui en sçache toutes les dispositions. Voilà, mon Dieu, la plus cruelle peine où on puisse être en ce monde; il n'y a point de plus grand tourment que de ne savoir pas si nos pechez ne nous rendent point dignes de votre colère & indignes de votre miséricorde. C'est une étrange violence que d'être en doute si tou-

Doute où l'on est dans cette vie, si nous aimons véritablement Dieu.

Digitized by Google

toutes nos œuvres, & celles même qui nous paroiſſent les meilleures ne ſont point des abominations devant Dieu. Il n'y a presque qu'une ſeule choſe qui nous puiſſe retirer au moins en partie de cette incertitude : comme nous ſçavons que Jéſus-Chriſt nous a aimé parce qu'il a ſouffert pour nous, la ſeule preuve que nous pouvons avoir que notre dilection envers lui eſt véritable & ſincère, c'eſt de voir ſi nous ſouffrons pour lui avec plénitude de cœur. Il n'y a que l'amour qui nous puiſſe faire ſuporter la croix avec une humble patience, il n'y a que l'amour qui nous y puiſſe attacher & nous y faire perſévérer juſqu'à la mort. O mon Dieu, que cette aſſûrance eſt pleine de conſolation! c'eſt un Don qui vaut le centuple de tout ce que nous pouvons endurer. Que tous les hommes me faſſent tout ce qu'ils voudront, & tous les maux que leur haine peut inventer, ce m'eſt une pleine recompenſe pour tous ces maux de pouvoir dire avec ſincérité : *je vous aime, mon Dieu, & tant que je porte ſur moi les marques des ſouffrances de Jéſus-Chriſt, je ſçai certainement que je vous aime.*

L'amour perſévérant des ſouffrances pour Jéſus-Chriſt, nous retire de ce doute.

Conſolation qu'il répand dans nos cœurs.

12. QUE nous avons encore bien peu de lumière, quand nous nous plaignons de l'injuſtice des hommes! Plus elle eſt violente, plus elle contribue à ſatisfaire à nos péchez. Nous devons les plaindre de leur malice parcequ'elle les condamne, mais nous ne devons pas nous en plaindre à notre égard puiſqu'elle eſt néceſſaire à notre ſalut. Que nous ſommes peu ſpirituels de ſçavoir ſi peu ce qui nous eſt utile! Quand nous ſommes entre les mains de nos ennemis afin qu'ils nous faſſent tout le mal qu'ils peuvent, conſidérons qu'alors il eſt bien plus vrai de dire que nous ſommes entre celles de Dieu, ſans l'ordre duquel les méchans n'auroient aucune puiſſance ſur nous. Dieu nous laiſſe comme ébranler par la fureur des impies, mais nous ſommes fermes étant dans ſes mains,

Nous ſommes bien aveugles ſi nous nous plaignons de l'injuſtice des hommes. Pourquoi.

Ils ne nous font que ce que Dieu leur ordonne.

Digitized by Google

mains, & rien ne nous en peut arracher, *Deus quem contundit tenet*; & lorsqu'il semble que nous allons périr, nous sommes plus en sûreté, puis que ne trouvant aucune créature en qui nous puissions mettre notre espérance, nous la mettons toute en Dieu. On est dans ses mains quand on est dans les leurs.

Ô MON Sauveur, faites-nous donc la grace de ne craindre plus tout ce que nous peuvent faire les hommes, mais de craindre uniquement que nous ne sortions de leurs mains auparavant que notre ame soit parfaitement purifiée de toutes ses taches, & en tel état qu'elle n'ait plus besoin de passer par le feu de justice.

13. PUIS-je désirer, mon Sauveur, un autre partage que le vôtre? vous avez voulu naître semblable aux pécheurs pour vous rendre propres dès votre enfance les peines qu'eux seuls méritoient: *in laboribus à juventute meâ.* Dans un âge plus avancé, vous êtes dévenu un homme de douleurs: vous êtes enfin monté sur votre Trône, c'est-à-dire, sur la croix: la Synagogue votre mère vous a couronné d'épines: votre sceptre est un rozeau qui ne sert qu'à vous rendre l'opprobre & la moquerie de vos ennemis. Tel que vous êtes, mon Sauveur, je désire d'entrer avec vous en communauté de tous vos maux: faites-moi la grace que je ne me glorifie plus que dans la croix: donnez-moi le courage de souffrir autant qu'il est nécessaire pour être un membre d'un corps couronné d'épines: faites que je préfère, à votre exemple, ce qui est mépriſable & honteux à toute la gloire du monde, puisqu'il n'y a rien de si grand que de mépriser toutes choses pour vous. Mon Dieu, quelle bonté! que vous nous faites un si heureux échange! les maux que nous souffrons sont temporels; ils passent avec le tems; ils ne durent qu'un moment à ceux qui ont dans l'esprit les années éternelles; mais vos biens & vos miséricordes que vous nous réservez dans le ciel sont éter- J.C. homme de douleurs dans tous ses différens âges. Nous devons être de même. Les maux sont bien courts à ceux qui envisagent la récompense qui est éternelle.

Digitized by Google

nelles : *momentaneum & leve tribulationis noſtræ æternum gloriæ pondus operatur in nobis.*

Dieu ne nous accorde pas toûjours ce que nous lui demandons. Pourquoi.

14. DIEU a tant de bonté pour ſes enfans, qu'il leur donne toûjours non ce qu'ils lui demandent, mais ce qui eſt le plus utile à leur ſalut. Nous avons ſi peu de diſcernement du vrai bien, que nous déſirons ſouvent des choſes qui ne ſerviroient qu'à nous perdre. S^t. Jean & S^t. Jacques demandoient à leur maître les deux prémières places de ſon Royaume; mais au lieu de cela Jéſus-Chriſt leur demande, s'ils peuvent boire ſon calice : & par ces paroles il les engage à ſouffrir & même leur en donne la grace, ce qui vaut mieux que toute la grandeur qu'ils ſouhaitoient. J'admire, mon Sauveur, avec quelle ſageſſe vous avez fait le prémier ce que vous vouliez perſuader à vos diſciples : vous avez préféré la terre, qui eſt un lieu d'affliction pour vous, au ciel où vous ne pouvez rien ſouffrir : *propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit crucem.* Vous avez mieux aimé la croix qui ſervoit à nous ſauver que toutes les joies du Paradis. Et c'eſt à votre exemple & pour notre propre bien que nous devons préférer non ſeulement à un repos humain mais à toute la gloire du ciel, les ſouffrances que Dieu nous envoye : & ſi le Paradis nous étoit ouvert dès ce moment, nous ne devrions pas y entrer, ſi nous ſavions pouvoir ſouffrir encore quelque choſe ſur la Terre pour le nom de Jéſus-Chriſt.

J. C. a fait le prémier ce qu'il vouloit perſuader à ſes diſciples.

GRAVEZ, mon Dieu, cette vérité dans notre cœur, & faites-nous la grace de l'accomplir.

15. JESUS-Chriſt étant en la croix, après avoir ſouffert de la part des hommes tout ce que leur haine avoit pû inventer de plus cruel, il ſemble qu'il n'eſt pas encore content. Il dit : *ſitio, j'ay ſoif.* La charité lui donne des déſirs de ſouffrir davantage. Mais, mon Dieu, que nous ſommes bientôt las des moindres afflictions : les plus petites croix ſont plus grandes que le déſir que nous

avons

Digitized by Google

avons de souffrir. La soif des avares, des voluptueux, des ambitieux ne s'éteint jamais, parce-que l'amour qu'ils ont pour eux-mêmes est sans bornes. Mon Dieu, faites que notre charité ne soit pas moins ardente que leur cupidité: ils aiment pour leur propre satisfaction les plaisirs, les richesses, les grandeurs : ils voudroient que toutes ces choses fussent infinies. Cherchons avec la même ardeur la pauvreté, le mépris, la souffrance. N'est-ce pas un assez puissant motif de les aimer, de ce que Dieu y enferme toutes ses Bénédictions?

On doit aimer les souffrances avec l'ardeur & la persévérance avec laquelle les avares aiment l'or, les voluptueux le plaisir.

Plus celui qui aime véritablement Dieu souffre, plus il aime à souffrir; & la charité qui lui ôte la soif de toutes les choses du monde, lui en donne une très-ardente pour les croix.

Par ce que Dieu y enferme toutes ses bénédictions

FIN.

Digitized by Google

LETTRE
DE
M. DE STE. MARTHE

sur la mort de Mr. de Buzenual Evêque de beauvais, décédé le 21. juillet 1679.

Mr. l'Evêque pleuré de tous.

IL n'y a point de bons Eccleſiaſtiques dans le Diocèſe de Beauvais qui ne gémiſſent de la perte que l'Egliſe vient de faire par le décès de Mr. leur Evêque. Tous les pauvres pleurent ſa mort comme celle de leur propre Père. Tous les peuples le regardent avec vénération. Ses propres ennemis ſont réduits malgré eux à donner des éloges à ſa vertu. Voilà, mes Sœurs, ce qui doit faire votre parfaite conſolation & le ſujet des actions de graces que vous devez à Dieu. Vous ſçavez que dans le tems où nous ſommes il eſt fort commun de faire un uſage tout profane des choſes les plus ſaintes. C'eſt ce qui fait qu'on cherche dans l'Epiſcopat, c'eſt-à-dire, dans un état qui eſt la vive image de celui de Jéſus-Chriſt de quoi contenter ſon ambition, ſon avarice, ſa molleſſe, & le moyen de vivre d'une manière toute oppoſée aux règles de l'Evangile. L'Evéché de Beauvais eſt fort propre à ſatisfaire ces trois convoitiſes, qui ne regnent pas moins dans le monde eccleſiaſtique que dans le monde ſéculier.

Il a ſurmonté l'ambition, l'avarice, & la molleſſe qui ſe trouve ſouvent dans ceux qui poſſèdent un Evêché, &c.

En

Digitized by Google

En le possédant on devient Comte & Pair de France, on est riche, on peut faire quand on veut son séjour à Paris & à la Cour, hors laquelle les gens qui sont du grand monde ne trouvent point de repos. Comme ces tentations sont grandes, M. L'Evêque de Beauvais n'a pû les surmonter que par une grace encore plus grande & qui l'a sanctifié en le rendant humble dans les grandeurs, pauvre au milieu des richesses, & ne lui faisant rencontrer que des croix où les ennemis de la croix de Jésus-Christ trouvent abondamment de quoi contenter les désirs de leur cœur. Le monde considère l'Evêché de Beauvais comme un moyen de se tirer du commun des autres hommes & de se mettre au-dessus de leurs têtes; mais M. votre oncle n'y a été élevé que pour être le but de toutes sortes d'insultes, de mépris, d'abbaissemens. Il a vû souvent les plus vils de son chapitre s'élever contre lui, & il a vû le monde conjuré avec ces révoltez pour soûtenir l'intérêt du mensonge. La patience & la douceur qu'il faisoit paroître dans ces occasions qui étoient très-frequentes, venoient de sa foi; c'est elle qui le faisoit gémir de voir J. C. mépriſé en sa personne, & c'est par elle qu'il se réjoüissoit en même tems de se voir réduit à l'exemple de son maître à être comme un ver de terre & l'opprobre des hommes.

Ce qu'il a eu à souffrir.

S'IL a été humble dans une dignité qui est ordinairement si pleine de vanité, il n'a pas été moins pauvre au milieu des richesses, car il ne les avoit que pour en être l'œconome & pour les partager aux pauvres familles, aux hôpitaux, à son séminaire & à ceux de ses eccleſiastiques que l'amour de la vérité avoit dépouillez de leurs biens. Il étoit riche, parce-que sa charité abondante lui fourniſſoit toûjours dequoi donner. Il étoit pauvre, parce-qu'il n'employoit pour ses besoins que le moins qu'il pouvoit. Il sçavoit que le partage des pauvres est le travail & la douleur,

Son esprit de pauvreté & ses aumônes.

Digitized by Google

Sa sensibilité en voyant offenser Dieu.

labor & dolor. Il sçavoit que les Pasteurs du troupeau de Jésus-Christ ne doivent jamais cesser de veiller & d'agir, & le zèle qu'il avoit pour l'Eglise faisoit qu'il recevoit autant de plaies dans son cœur que son peuple commettoit de péchez contre Dieu.

Sa persévérante résidence.

Mars quoique le Diocèse de Beauvais fût pour tant de raisons une terre qui le dévoroit, il n'en est jamais sorti pour chercher son soulagement, il s'y tenoit ferme comme à la croix que Dieu lui avoit choisie, il a toûjours fui Paris & la Cour comme des lieux où le mauvais air corromp aisément les plus S^ts. Evêques, & où les méchans le déviennent encore davantage.

Son amour pour la vérité.

Ce qui nous reste maintenant pour achever son éloge, c'est de dire avec le Prophète, *non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Il faut reconnoître que s'il étoit libre de ces grands péchez qui regnent presque par tout, c'est la vérité qui l'avoit rendu libre, c'est l'amour qu'il a toûjours eu de la conserver toute entière & toute pure, qui l'a purifié lui même de toutes les soüillures du siècle. Il y a long-tems qu'on dit *que la vérité étoit étrangère & inconnuë dans le monde, qu'elle ne se trouvoit presque plus parmi les hommes, & que quand elle s'y rencontroit, elle en étoit haïe, dépoüillée, persécutée, humiliée & crucifiée;* & c'est ce qui fait comprendre que pour être chrétien il ne faut qu'aimer uniquement cette vérité, la conserver dans son cœur, régler sur elle toutes ses actions, adhérer inviolablement à toutes ses maximes, & puis laisser faire les hommes; car ils ne manquent jamais de nous traiter comme l'a été J. C. qui est la vérité incarnée, & comme il a prédit lui-même que devoient être traités ses disciples. Il ne faut point, mes Sœurs, chercher d'autres preuves de ce que je viens de dire que toute la suite de l'Episcopat de M. de Beauvais. Mais prions Dieu qu'il nous fasse la grace d'en avoir nous-mêmes l'expérience.

Ce qu'est la vérité dans le monde.

Tels y sont ses amis.

LET-

Digitized by Google

LETTRE
DE
Mr. DE Ste. MARTHE
à la communauté de Port-Royal.

MES très-chères Sœurs, la Bénédiction de Jésus-Christ soit à jamais avec vous. Dans l'état où vous êtes, la disposition où vous devez entrer à l'égard de Dieu, est de le considérer comme un bon père qui vous châtie dans sa miséricorde. C'est ainsi qu'il traite tous ses enfans qu'il reçoit dans sa maison & à qui il prépare son héritage. Soyez contentes qu'il vous fasse endurer toute sorte d'afflictions, pourvû qu'il soit avec vous dans ces afflictions. Soyez dans la joie de ce qu'il vous ôte tout, puisqu'il est sans doute qu'il se donnera tout à vous en la place de tout ce qu'il vous ôte. Si vous sentez qu'il blesse votre cœur en vous arrachant du sein de vos mères & de la compagnie de vos sœurs, cette playe est toute de charité, & ce n'est que pour vous guérir. C'est par ce moyen que vous romperez vos attaches, que vous corrigerez ce qu'il peut y avoir encore d'humain & de terrestre dans votre affection, & enfin que votre charité deviendra toute pure. Vous en aimerez votre Dieu plus uniquement, vous en aimerez vos mères & vos sœurs plus saintement, & cet amour parfait fera la parfaite santé de votre ame. Vous di-

Grand motif de consolation dans les souffrances & dans la perte de tous les avantages &c.

Playes de Dieu playes de charité.

Digitized by Google

direz que la charité vous a bleſſées en vous ſéparant de tout, & que la charité vous a guéries en vous donnant Jéſus-Chriſt pour votre tout, *charitate vulneratæ*, & vous y ſentirez de ſaintes délices. Dites avec St. Paul, que *toute votre gloire c'eſt d'être attachées à la croix avec Jéſus-Chriſt*, & vous direz enſuite comme lui " *qu'aucune puiſſance* „ *ne vous peut ſéparer de Jéſus-Chriſt.* Aimés & portez ce joug, & vous expérimenterez qu'il eſt doux & aiſé à porter à tous ceux qui l'aiment. Si donc il vous ſembloit encore pésant, ne le rejettez pas, mais augmentez votre amour, & rejettez le poids de votre cupidité qui vous affoiblit.

Notre amour eſt J. Chriſt crucifié, il faut ſouffrir que le monde, nos ſupérieurs & toutes les créatures s'employent à nous crucifier.

J. C. votre amour eſt crucifié, il ſouffre & il meurt à la croix: ſouffrez que toutes les créatures s'employent à vous crucifier. Ceux à qui Dieu a donné la puiſſance ſur vous ne l'ont que pour cela: ils ne ſont vos ſupérieurs que pour vous exercer. C'eſt leur office de vous éprouver par le feu, c'eſt le vôtre de ſouffrir. S'il eſt vrai que comme de vraies religieuſes vous pouvez dire que le monde vous eſt crucifié, c'eſt à-dire, que ſes maximes, que ſes mœurs, que ſon eſprit, que ſes crimes, & même ſes fauſſes vertus vous ſont inſupportables, il eſt juſte que vous ſouffriez que le monde que vous haiſſez d'une ſainte haine vous haiſſe en ſa manière, vous perſécute & vous crucifie.

Souffrir avec paix l'éloignement même du Seigneur après qu'il nous a tout été.

COURAGE, mes chères Sœurs, crucifiez auſſi votre eſprit. Si Dieu dans votre ſolitude ſe retire un peu de vous, & vous laiſſe en l'état où étoit l'épouſe du cantique qui cherchoit ſon époux pendant la nuit & ne le pouvoit trouver, il faut l'attendre en patience juſqu'à ce qu'il retourne, & ne l'oublier pas lors même qu'il vous oublie. Vous pouvez lui dire comme un ſaint faiſoit autre-fois: *quelle juſtice, Seigneur! vous m'avez tout ôté, & puis vous vous retirez vous-mêmes.* Mais conſolez-vous, Jéſus-Chriſt ne ſe retire point. Quand

il

il est le plus caché, il entre plus intimement dans vôtre cœur; & sans que vous le sentiez il sera votre force & votre salut, votre pasteur, votre libérateur & vôtre Père : il combattra avec vous, & vous triompherez avec lui : *Confidite, ego vici mundum.*

Disposition où l'on doit être à l'égard de ceux qui nous font souffrir.

La disposition où vous devez être à l'égard de ceux qui vous traitent avec tant de rigueur est celle que Jésus-Christ avoit envers ses ennemis, une disposition toute de charité & de douceur, & qui vous fasse plus gémir pour des plaies qu'ils se font à eux-mêmes, que de celles qu'ils vous font. Vous voulez vaincre vos ennemis invisibles; aimez donc d'un amour de compassion & de tendresse vos ennemis visibles, & ne haïssez en eux que la malice du Démon.

Ce qu'il faut faire pour profiter des mauvais traitemens.

Pour vous mettre en état de profiter de tous les mauvais traitemens qu'on vous peut faire, demandez à Dieu que rien ne puisse troubler ni votre paix, ni la charité que vous devez à vos persécuteurs; ne vous étonnés point s'ils vous traitent de desobéïssantes & de révoltées. L'obéïssance que vous leur devez a des bornes: leur commandement est injuste quand il ne va point à l'édification de votre ame : il est tyrannique quand il veut vous assujettir à une foi humaine contre les sentimens de vôtre conscience. Ce n'est pas un orgueil de Lucifer de résister à l'injustice; mais c'est imiter les saints Anges qui ne sont demeurez fermes dans le ciel, que par ce qu'ils n'ont point obéï à Lucifer qui étoit au dessus d'eux : & c'est de même une humilité toute sainte de résister aux hommes pour demeurer parfaitement soûmis à Dieu. Les Apôtres résistèrent aux commandemens des Pontifes juifs qui avoient calomnié & condamné Jésus-Christ: & si nous avons reçû le S^t. Esprit comme eux, nous résisterons comme eux à ceux qui nous commandent de prendre part à quelque injustice; & nous n'aurons point d'égard à toutes

Le Commandement contraire à la loi est injuste & tirannique. C'est humilité & fidélité de résister.

Digitized by Google

tes les menaces qu'ils nous font qu'enſuite de celles qu'on leur fait à eux-mêmes.

Plaindre nos perſécuteurs, plûtôt que de leur en vouloir.

IL eſt dans l'ordre de Dieu que tant d'injuſtices que vous ont fait vos ennemis, & que tant de calomnies dont ils vous ont déchirées les engagent à de plus grandes violences: il eſt dans l'ordre de Dieu que leur aveuglement & leur iniquité croiſſent juſqu'à leur comble: on ne doit pas attendre d'autres ſuites des Principes de leur morale & de leur conduite: vous êtes les victimes de leur fureur: c'eſt de quoi vous ne devez pas vous plaindre, mais les plaindre de ce qu'ils ſont eux-mêmes les victimes du Démon: ils ſont vos bourreaux, mais pourtant ils n'exécutent &c. (il manque ici quelque choſe de la ſuite de cette lettre.) . . . . . .

s'ETANT volontairement retirés de leur Monaſtère de Murel pour éviter les perſécutions de quelques Religieux leurs voiſins, on a beſoin d'un tel exemple en ce tems où par une fauſſe dévotion on cherche de nouvelles maiſons avec tant d'empreſſement. Jéſus-Chriſt vous aſſûre qu'il n'y a pas un lieu qui ſoit à lui en toute la terre, & où il puiſſe ſe repoſer: c'eſt qu'il vouloit habiter en nos cœurs: & ſi nous pouvons dire comme lui que nous n'avons plus de maiſons ſur la terre, il nous logera dans ſes plaies & dans ſon cœur. Il n'y a rien de ſi petit qu'une ame humble & pauvre, mais il n'y a rien de ſi grand, puiſque Dieu y habite avec toute ſa majeſté: il n'y a rien de ſi pauvre que celui qui n'a rien ſur la terre, mais il n'y a rien de ſi riche que celui qui poſſede Dieu: *& humilitas angusta, tibi ampla Salvatori.*

Tems dans lequel on exprime que J. C. n'a point eu ſur la terre où repoſer ſa tête.

La priſon, lieu où l'on acquiert la liberté & la lumière. Le monde, lieu où l'on devient eſclave & plongé dans les ténèbres.

LE nom de priſon a quelque choſe d'affreux; mais ſi le S^t. Eſprit y eſt avec nous, il nous y donnera la liberté des enfans de Dieu: ſi la vérité y entre avec nous elle nous délivrera de plus en plus du menſonge: ſi nous ſommes pour Jéſus-Chriſt les eſclaves de l'injuſtice des hommes, nous au-

Digitized by Google

aurons la consolation de voir rompre les chaines de nos péchez. Les méchans quelque part où ils aillent portent par tout leur captivité, puisque le monde est leur prison. Et ceux au contraire que Jesus-Christ a délivrez & qui ont renoncé au monde trouvent leur liberté au milieu des chaînes. Ceux qui aiment le monde lorsqu'ils peuvent être plus éclairez ont des ténèbres qui pénètrent jusqu'au fonds de leur cœur, & qui les empêchent de voir les Abîmes où ils se précipitent à toute heure: mais si nous sommes à Jésus-Christ il sera notre lumière parmi les plus horribles ténèbres des cachots. C'est là où mieux qu'en tout autre lieu il nous montre ses voies, & où il nous enseigne l'humilité, la charité, la patience.

S^t. PAUL désiroit être anathème pour ses frères: il sçavoit qu'en les aimant en Jésus-Christ, il ne pouvoit être séparé de Jésus-Christ. S'il est vrai que la vérité, que nous aimons plus que tous nos intérêts, nous unit à Jésus-Christ: s'il est vrai que la charité nous fait un même cœur, & un même esprit avec lui: s'il est vrai que la souffrance nous rend tous conformes à lui, nous ne craindrons plus que les hommes nous séparent de lui, J. C. nous estimons plus que toutes choses les sacremens qu'il a laissés à son Eglise: nous sçavons que ce sont les vaisseaux pleins de Bénédiction: mais si l'injuste violence des hommes nous en prive, nous ne laisserons pas d'en recevoir les graces si nous nous y préparons comme il faut, & si nous les désirons de tout notre cœur, si une sincère dilection nous fait embrasser Jésus-Christ, & si nous lui disons à toute heure, *je ne vous quitterai point que vous ne m'ayez donné vôtre bénédiction*, nous le forcerons, pour ainsi dire, de nous la donner, & avec elle nous ne craindrons point toutes les malédictions des hommes, *malheur à ceux qui changent le bien en mal & le mal en bien, qui prétendent vivifier les ames qui sont mortes, & faire mourir celles*

La vérité nous unit avec J. C.

La charité nous fait un même cœur avec

La souffrance nous rend conformes à lui.

On reçoit les graces des sacremens dont l'injustice nous prive.

Digitized by Google

Dieu change en biens tous les maux que les hommes peuvent faire.

les qui sont vivantes: mais nous au contraire, nous sommes heureux d'être entre les mains de Dieu qui change véritablement tous les maux que les hommes nous peuvent faire en des biens très-solides, & qui nous comble de ses bénédictions lors qu'on nous charge d'Anathèmes.

Je sçai; mes chères Sœurs, que quelque saint que soit l'état où vous êtes, vous n'êtes pas exemtes de faire des fautes, pendant que les hommes admirent le courage que Dieu vous a donné, vous devez gémir de vos foiblesses, & vous devez croire que votre principale force consiste à les reconnoître humblement: mais ces fautes mêmes ne doivent pas vous troubler ni vous décourager. Demeurez fidèles à suivre la voie dans laquelle Dieu vous a engagées, & cette voie même de souffrance & d'humiliation suffira pour expier toutes vos fautes. Quand les hommes nous donnent des pénitences, ou que nous les faisons par nous-mêmes, nous avons toûjours sujet d'être en peine & de craindre qu'elles ne soient pas proportionnées à nos péchez: Mais quand Dieu même prend soin de notre conduite, & qu'il nous fait le partage des croix où nous devons crucifier nos péchez & nos passions pour les faire mourir, nous sommes en quelque sûreté, nous n'avons plus rien à faire que de nous crucifier en lui & de demeurer dans le lieu où nous sommes, car il est saint, *confide in Domino, & mane in loco tuo.*

Plus les hommes admirent notre vertu, plus nous devons nous humilier.

Quand Dieu nous impose des pénitences nous sommes plus en sûreté que quand nous nous les imposons, ou que les hommes nous les imposent.

Vous devez avoir une sainte horreur des personnes qui voudroient se servir de l'autorité que la qualité de prêtre & de confesseur leur donne pour vous affoiblir: vous ne devez plus les écouter ni leur répondre, à moins qu'ils ne veuillent vous parler devant des personnes capables de développer leurs fausses subtilitez: leurs raisons vous doivent être fort suspectes, puisqu'ils n'osent les dire qu'à vous seules, & qu'ils vous ôtent la liberté de les communiquer à ceux qui pourroient aisé-

Faisons passer les choses ou le directeur doit plûtôt écouter ni répondre à ceux qui abusent de leur autorité de confesseur, ou &c. pour nous séduire.

Digitized by Google

aisément les confondre. Elles sont si mauvaises, que personne ne s'y rendroit si elles n'étoient soûtenuës par la violence, & si elles n'étoient accompagnées de ménaces. Voilà ce qui persuade tant de personnes charnelles; mais c'est ce qui doit servir à vous rendre plus fermes.

QUAND on emploie des moiens tout contraires à ceux que Jésus-Christ & ses Apôtres ont employés pour persuader les vérités de l'Evangile, c'est une marque qu'on veut nous persuader toute autre chose que les vérités de l'Evangile; les Apôtres ne s'avisoient point de persécuter le monde pour le faire sortir de ses erreurs: mais ils souffroient eux-mêmes la persécution pour convertir le monde: ils répandoient leur sang pour acquérir les oüailles au souverain Pasteur, mais ils ne tuoient pas leurs brebis sous prétexte d'exercer sur elles la puissance des Pasteurs.

La vérité ne se persuade que par les voies que J. C. & ses Apôtres ont employées. Agir autrement, c'est vouloir persuader toute autre chose.

IL me reste à vous dire quelque chose de ma propre disposition, afin que vous priez Dieu pour moi: Dieu connoit ma foiblesse, c'est pourquoi il ne m'a pas encore engagé à ses saints combats: mais quelque foible que je sois, je ne laisse pas d'espérer qu'il sera ma force lorsqu'il voudra que je souffre quelque chose pour lui; & si je n'ai pas mérité de vous donner exemple, au moins je me confie en la bonté de Jésus-Christ que je suivrai le vôtre, & il me semble que je désire de tout mon cœur de donner mon ame pour vous comme vous la donnez pour Jésus-Christ. Ainsi-soit-il.

IL me semble qu'il nous arrive quelque chose de semblable à ce qui se passa dans l'Eglise au tems de Julien. Cet empereur fit mettre son image dans une place publique au milieu de plusieurs idoles: les soldats chrétiens étoient obligés de saluer l'image de l'empereur. Plusieurs d'entr'eux ne considérant pas qu'en saluant l'image de l'empereur, ils saluoient aussi les faux Dieux, faisoient comme ils avoient accoûtumés & passoient pour

Il se passa aujourd'hui quelque chose de semblable à ce qui se passa du tems de Julien. &c.

Digitized by Google

pour des idolâtres: les autres au contraire qui ne voient plus d'attention à la malice de Julien, ne vouloient point saluer son image, de peur de donner occasion de faire croire qu'ils avoient rendû quelques honneurs aux faux Dieux; & ces personnes-là etoient mises à mort, non comme des martyrs de la foi, mais comme des rébelles contre l'Etat. Ainsi nous voyons qu'on a mis ensemble une question de Droit & une de fait pour la faire signer à tout le monde: ceux qui n'y prennent pas garde ou par ignorance ou par intérêt signent toutes les deux; ceux au contraire qui refusent seulement de croire & de signer ce fait, sont accablés comme des rébelles & des hérétiques.

PE

PETIT TRAITÉ,

DE

Mr. DE Sve. MARTHE

sur les excommunications injustes, tiré des Peres.

Sc. GRÉGOIRE PAPE.

IL n'est que trop ordinaire que celui, qui est monté sur le tribunal pour juger les peuples, ne se conduit pas d'une maniere proportionnée à un ministere si saint. Ainsi souvent il arrive ou qu'il condamne des innocens, ou qu'il délivre des pécheurs des liens de leurs péchez, étant lui-même lié par les siens. Souvent pour lier ou délier les fidéles, il suit les mouvemens de sa seule volonté & non le mérite des actions: c'est ce qui fait qu'il se prive lui-même du pouvoir de lier ou de délier, lorsque pour exercer ce même pouvoir, il consulte non la justice, mais sa préoccupation. C'est de ces Prélats que le Prophéte dit avec grande raison, *qu'ils mortifient des Ames qui ne meurent pas, & qu'ils en vivifient qui ne vivent pas.*

Combien il est ordinaire aux pasteurs de condamner des innocens & de justifier des coupables.

LE célebre Sc. Nicon dans une de ses lettres dont on voit le fragment dans la Bibliothéque des Pe-

Combien une telle sentence est nulle devant Dieu, & combien elle est préjudiciable à ceux qui la prononcent.

Pères Tome 3. *Scachez, dit-il, mon Père, que les divines Ecritures & les divins Canons définissent, que les punitions injustes qu'on nous impose ne nous nuisent point & ne nous lient point devant Dieu, quoique ce soit le pontife qui nous les impose; combien plus quand c'est un ministre subalterne.* S'il arrive donc que quelque Pasteur par une sentence inconsidérée & par un mouvement de passion sépare quelqu'un du nombre des fidèles, non seulement son excommunication ne tombe point sur ceux qui en sont frappés injustement, mais elle retombe sur les ministres qui les frappent, comme les saints conciles le définissent; & Dieu défend & venge celui qui a été lié ainsi injustement. Voilà la doctrine de tous les Pères & de tous les saints qui a été exprimée en ces termes par Hugues de S. Victor: *S'il n'y a point de cause qui ait mérité l'excommunication, ce n'est point une véritable excommunication; & celui qui est excommunié sans sa faute n'est point lié devant Dieu.* Et Pierre Lombard l'a enfermée dans cette décision embrassée de tous les Théologiens: *Si quelqu'un est chassé de la communion de l'Eglise par un jugement injuste, & qu'il ne l'a point mérité par ses actions & par sa conduite, il n'en est blessé en aucune sorte: car quelquefois celui qui est chassé hors de l'Eglise ne laisse pas de demeurer dans l'Eglise; & au contraire celui qui en est effectivement dehors par ses offenses, paroit être dans l'Eglise à la vuë des hommes.* Voilà quelle est la vertu & la puissance des clefs Apostoliques. ---- Alexandre de Alés parle de la même sorte: *celui qui est excommunié injustement est séparé de la communion corporelle des fidèles, & des devoirs que les fidèles se rendent les uns aux autres, mais non de la communion des biens spirituels que Dieu donne immédiatement. C'est pourquoi parlant simplement & précisement, l'excommunication injuste n'est pas une excommunication.*

Le Pape Innocent III. dit: *Le jugement de Dieu est appuyé sur la vérité qui ne peut tromper ni être trom-*

trompée ; mais le jugement de l'Eglise fait quelquefois l'opinion qui trompe souvent & qui est souvent trompée. C'est pourquoi il arrive quelquefois que celui qui est lié devant l'Eglise est délié devant Dieu. Les Canonistes empruntant ces maximes des Pères & des Théologiens en ont fait autant de règles du droit canonique, comme on peut voir dans Gratien dans le Canon, *si quis non : si quelqu'un, dit-il, après S. Jerôme, est chassé de l'Eglise par un jugement injuste de ceux qui y préfident, pourvû qu'il n'en soit pas sorti lui-même auparavant, c'est à dire, qu'il n'ait point mérité d'en sortir, il ne reçoit aucun dommage de ce que les hommes l'en ont chassé ; & ainsi il arrive que celui qui est chassé dehors est dedans, & que celui qui paroit dedans est dehors.* Et dans le Canon, *illud planè*, il cite ces paroles de Saint Augustin prises de divers endroits : *je puis dire avec vérité que si quelqu'un d'entre les fidèles est injustement anathématisé, cet anathème nuira à ceux qui lui font cette injure, & non à celui qui la souffre : car le Saint Esprit résidant dans les saints est celui qui lie ou délie, & ne fait souffrir à personne une peine injuste.* Et au même lieu, Canon, *cui est*, il raporte ce passage de Gelase : *Celui contre qui on a prononcé une sentence injuste ne doit nullement s'en mettre en peine, parce qu'une sentence injuste ne peut nuire à personne ni devant Dieu ni devant l'Eglise. Qu'il ne désire donc point d'être délié, puisqu'il n'en est nullement lié.*

MAIS parce qu'il y avoit certains juges ecclésiastiques qui demeurant d'accord de cette vérité constante que les excommunications injustes ne nuisent qu'à ceux qui les prononcent & non à ceux qui en sont frappés, ne laissoient pas de dire qu'on devoit craindre & observer leurs sentences quoiqu'injustes, Gerson s'est cru obligé de réfuter cette erreur ; & pour l'examiner avec soin il réduit la difficulté à ces 3. chefs. 1. Si cette opinion n'est point fausse & erronée : 2. Si elle ne

doit point être condamnée comme contraire à la foi. 3. Si l'on ne doit point citer ceux qui l'avancent comme coupables d'erreur contre la foi. — Après avoir proposé ces 3. questions, il les resout en cette manière. *Il peut arriver, dit-il, que des sentences du Pasteur, du Pape & de ses Commissaires ne doivent être ni craintes ni gardées lorsqu'elles sont injustes & cela en plusieurs cas.* 1. *Si la sentence a été prononcée après un appel légitime, comme Innocent* III. *le marque.* 2. *Si elle contient une erreur intolérable, comme il est marqué par le même Innocent; & c'est ce qui peut arriver en diverses manières, puisque nul des Pasteurs qui vivent sur la terre, ni le Pape même n'est impeccable, & qu'étant environnez d'infirmités, ils peuvent abuser de leur autorité & de leur puissance.* — *Le prémier cas est si la sentence du Pape est expressément ou même implicitement contre la foi & la S^te. Ecriture. Le second, si elle fait préjudice à la vérité, à la vie & à la justice. Le troisième, si elle porte préjudice à la juste liberté. Innocent* III. *a marqué ces cas; & cette doctrine est fondée sur la loi divine & naturelle qui est infaillible.* — Ensuite Gerson conclud premièrement, *que la doctrine proposée, qu'il faut craindre & garder les sentences injustes, est erronée & contraire aux bonnes mœurs & aux Canons.* 2. *qu'elle rend celui qui l'avance suspect d'erreur.* 3. *qu'elle donne droit de le faire citer devant le juge pour rendre raison de sa foy, & qu'il le faut contraindre ou de s'expliquer ou de se retracter. Que s'il refuse opiniâtrement l'un & l'autre, il le faudra livrer à la justice séculière.*

ORI-

Digitized by Google

ORIGENE

Sur le 16. CHAPITRE

DE St. MATHIEU.

Afin que le jugement du supérieur soit ratifié au ciel, il faut qu'il ait la fermeté de la pierre sur laquelle Jésus-Christ a édifié son Eglise, & qu'il vienne de la lumière de Dieu; il faut que dans ce jugement même les portes de l'enfer ne prévalent point contre lui: car les portes de l'enfer prévalent contre un Prélat qui juge avec injustice, & qui ne lie ou ne délie pas sur la terre selon la parole & la volonté de Dieu: Dieu même ne pourroit pas lier celui qui n'est pas lié par les chaînes du péché, nul Evêque, nul Prêtre ne le peut donc aussi; & si quelqu'un n'étant point éclairé de Dieu, & agissant d'une autre manière que Saint Pierre, croit tellement lier & délier en ce monde, que tout ce qu'il aura fait soit autorisé dans le ciel, celui-là est enflé d'orgueil, & s'élevant par cette présomption, il tombe dans l'abîme avec le Diable.

St. JÉRÔME,

sur le même CHAPITRE

DE St. MATHIEU.

Quelques Evêques ne pénétrant pas le sens des paroles de l'Evangile qui marquent le pouvoir qu'ils ont de lier & de délier, s'imaginent par une présomption presque semblable à celle des pharisiens

siens de le pouvoir faire comme il leur plaît, ne considérant pas que ce n'est pas à la puissance des prêtres que Dieu a égard, mais à la vie innocente ou criminelle de ceux qui subissent cette sentence.

S^t. AUGUSTIN.

Les personnes qui agissent par le mouvement de l'Esprit de Dieu & non par la passion de l'Esprit humain, ou au moins, qui s'efforcent tous les jours de se rendre tels par la pieuse ferveur de leurs désirs & de leurs travaux ne se portent jamais à sortir du sein de l'Eglise: & lors même qu'au dehors ils en ont été chassez par la malignité criminelle & par la persécution injuste de leurs frères, c'est alors qu'on les voit s'y attacher plus intimement que si les autres ne les en avoient pas extérieurement séparez: car bien loin de se révolter ou de s'élever contre l'Eglise, ils s'enracinent plus profondement que jamais dans la pierre inébranlable de l'unité par le lien indissoluble d'une très-forte charité: c'est ce qui nous est figuré par cette parole du Saint Esprit touchant le sacrifice d'Abraham, qu'il ne divisa point les oiseaux.

S^t. CYPRIEN.

Il n'est pas difficile à Dieu d'ouvrir la bouche de ses serviteurs, & d'inspirer la confiance & la hardiesse à ceux qui confessent son nom & qui lui rendent témoignage, puisque nous lisons dans les Nombres qu'il a fait parler une ânesse contre le Prophète Balaam. C'est pourquoi quand la persécution arrive, que personne ne pense au péril dont le Démon nous menace, mais qu'il

qu'il conſidère ſeulement le ſecours que Dieu nous donne, que l'effort des hommes contre nous ne nous ébranle point, mais que la puiſſance de la protection de Dieu nous raffermiſſe & fortifie notre foi, puiſqu'il eſt véritable que Dieu, ſelon qu'il nous l'a promis, nous départ autant de graces que nous eſpérons fermement d'en recevoir, ne meſurant ſes largeſſes que ſur la grandeur de notre foi, parce qu'en effet il n'y a rien que le tout-puiſſant ne puiſſe accorder, ſi l'infirmité de la foi de celui qui reçoit, n'y met un obſtacle.

S^t. GREGOIRE DE NAZIANZE.

Le vrai ſerviteur de Dieu ne craint qu'une ſeule choſe, qui eſt, de craindre quelque choſe plus que Dieu.

S^t. PAULIN.

L'humble de cœur étant le cœur de Jéſus-Chriſt, il devient magnanime de la magnanimité d'un Dieu, & par conſéquent auſſi invincible que lui-même.

Digitized by Google

PETIT ECRIT DE Mr. DE St. MARTHE.

Il vaut mieux tomber entre les mains des hommes, qu'entre celles du Dieu vivant.

L'Auteur de ces RR. de P. R. d'avoir été assemblées comme dans une même prison.

NOus devons que c'a reconnoître avec action de grace que ça été une chose très-utile & nécessaire à notre salut d'avoir vecu ensemble dans un même monastère. Ce lieu a été pour nous une bonne retraite qui a servi à nous préserver de la corruption du monde & une école chrétienne où nous avons été instruites par les exemples & les paroles de nos mères les plus saintes maximes de l'Evangile & des obligations de la vie religieuse. Ainsi les Apôtres ont vecu ensemble & avec Jésus-Christ, tant que ce divin maître leur a été nécessaire pour leur apprendre à se séparer du monde & pour leur enseigner les secrets du ciel. Mais s'il arrive par un jugement impénétrable de Dieu qu'une puissance supérieure nous sépare les unes des autres, c'est une marque que Jésus-Christ veut que nous exercions maintenant ce que nous avons appris de lui, afin

que

Digitized by Google

que nôtre science ne soit pas vaine & stérile, mais qu'elle devienne une science de salut. Notre consolation est que si nous demeurons parfaitement unies dans cette dispersion même, nous aurons toûjours Jésus-Christ avec nous, il sera nôtre maître : sa croix, son onction & son esprit nous apprendront toutes les véritez.

Elles doivent être disposées & quitter leurs mères & leurs sœurs, à l'exemple des apôtres.

2. LES Apôtres après avoir reçu le saint-Esprit se dispersèrent par tout le monde pour obéir à cet esprit qui agissoit en eux & qui les conduisoit par tout où ils alloient. Si nous refusions de quitter nos sœurs & nos mères, quand l'occasion se présente d'obéir aux ordres de Dieu en les quittant, ce seroit une marque que nous n'aurions pas encore reçu la plenitude du S^t. Esprit. Il est vrai que dans la solitude de notre monastère nous honorions Jésus-Christ qui paroissoit d'une manière comme visible dans les personnes avec lesquelles nous conversions : mais c'est Jésus-Christ visible qu'il faut même quitter & dire avec l'Apôtre, que nous ne le connoissons plus selon la chair, si nous voulons que Jésus-Christ invisible entre dans nos cœurs avec toute sa vertu, sa force, sa dilection, sa justice & sa paix.

Les apôtres après leur dispersion dévinrent plus unis, qu'auparavant & plus forts, par leur union aux souffrances de J. C.

3. CONSIDEROns que les Apôtres après leur séparation dévinrent par la communication des mêmes souffrances & des mêmes croix plus unis qu'ils n'avoient jamais été : nous sçavons que quand ils étoient tous ensemble avec leur maître, la croix leur étoit un scandale, & la seule vûë de ses souffrances au tems de sa passion les éloigna presque tous de lui. Mais au contraire lorsqu'ils furent dispersez par tout le monde & que selon le jugement de la prudence humaine, étant seuls ils devoient être plus foibles, ils dévinrent invincibles, ils commencèrent à connoître Jésus-Christ crucifié : ils ne désirèrent rien avec tant d'ardeur que de se crucifier avec lui ; & ils ne se glorifièrent plus que dans la croix. S'il est vrai que la même

Digitized by Google

croix nous unit tous ensemble, nous sommes plus unis que jamais & d'une manière plus sainte quelqu'éloignés que nous soyons les uns des autres.

Joie & bonheur d'être réunis dans les souffrances de J. C. quelqu'éloigné que l'on soit de corps.

4. QUEL bonheur de pouvoir dire : Dieu m'a fait la miséricorde non seulement de croire en lui, mais même de souffrir quelque chose pour son nom ; & mes sœurs souffrent comme moi. Ce seroit peu de souffrir, si je n'y trouvois toute la joie de mon cœur, c'est aussi toute la joie de mes sœurs. Je porte les marques des playes de mon sauveur : mes sœurs les portent comme moi. Pendant que le monde se réjoüit, nous sommes dans la tristesse & dans les larmes ; mais le même esprit qui nous fait gémir avec des gémissemens ineffables nous donnera bientôt des consolations encore plus ineffables. Notre epoux nous fait cette faveur de nous couronner toutes d'une couronne d'épines semblable à la sienne ; & il nous promet à toutes une couronne de gloire quand nous aurons souffert avec lui.

Le malheur des hommes qui ne se conduisent que selon leurs intérêts dans la défense de la vérité, il ne faut l'aimer que pour elle.

5. NOUS avons sujet de gémir quand nous considérons le malheur de plusieurs personnes dans l'Eglise qui n'y cherchent que leur intérêt : ils aiment leurs richesses, l'honneur du monde ou au moins leur repos. Qui peut trouver étrange qu'aimant les choses temporelles ils soient temporels, qu'ils abandonnent la vérité à l'heure de la tentation, & qu'ils l'haïssent même lorsqu'elle est devenuë pauvre, mépriſée & persécutée, & qu'elle expose à tous ces malheurs ceux qui l'embrassent. Faites nous la grace, mon Dieu, de n'aimer ni le monde ni ce qui est dans le monde. Unissez-nous dans l'amour de l'éternité, & nous ôtez tout autre affection. Tenons à la vérité par elle-même, & ne cherchons pas par elle notre propre gloire.

AIMONS Jésus-Christ pour J. C. & alors rien ne pourra nous séparer de son amour.

Si la prospérité ne

6. S'IL est vray que pendant la paix rien des cho-

choses temporelles ni aucune prospérité du siècle n'a partagé notre cœur, & ne nous a séparez de Jésus-Christ, la perte de toutes choses & l'abandonnement de toutes les créatures au lieu de nous en séparer nous unira encore plus étroitement à lui : & dans le tems de la tribulation nous pourrons dire avec S^t. Paul : *Qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ? sera-ce l'oppression ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou le péril, ou le glaive ? ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautez, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne nous pourra séparer de l'amour que Dieu nous a porté en Jésus-Christ notre Seigneur.*

partage pas notre cœur, la perte de toutes choses le partage encore moins.

7. QUELQUE part où nous soyons dispersées, marchons dans la même voie, dans la vérité, dans la charité, dans la simplicité, dans la mortification, dans l'humilité, dans la prière. Que nos ames demeurent liées ensemble de ces liens de perfection, & un jour elles se trouveront encore plus unies, *in fasciculo viventium*, dans l'assemblage des Elus de Dieu.

Ce qu'il faut faire, quelque part que l'on nous disperse.

8. IL n'y a pas sujet de s'affoiblir de ce que cette dispersion a quelque chose de plus dur que la mort même : car il est vrai qu'elle nous prive de toutes les consolations que nous pouvons avoir en cette vie, & surtout de la douceur que l'on rencontre dans la mutuelle correspondance d'une amitié chrétienne.

La séparation d'avec les amis est plus dure que la mort.

IL est sans doute qu'elle nous réduit à ne vivre plus que pour sentir tous les jours de plus cruelles peines que celles de la mort. Mais c'est cela même qui nous doit réjoüir de ce que la bonté de Dieu daigne bien nous fournir un moyen de donner à Jésus-Christ quelque chose qui nous soit plus précieux que notre vie, & sans quoi notre vie nous devient plus amère que la mort. Quel bonheur de ne vivre plus qu'afin de mourir tous les jours pour celui qui est mort pour nous?

Ce qui doit consoler de pouvoir offrir à J. C. un tel présent.

Digitized by Google

voilà, Seigneur, une vie digne de vous. Faites nous
Prière à J. C. la grace de la supporter avec une patience qui ne se lasse jamais, & soyez vous-même notre patience. La mort sans doute nous seroit bien avantageuse, puisqu'après cette dernière heure Jésus-Christ doit être notre vie éternelle. Mais il nous est aussi très-avantageux de vivre sur la croix, puisque chaque moment de nos souffrances doit produire dans l'éternité une gloire infinie. Nous ne sçavons, Seigneur, que choisir : faites vous-même ce choix : nous sommes également contens de vivre ou de mourir pour vous.

Ne pas croire légèrement que nos amis sont tombez.

9. Si on nous disoit que quelqu'une de nos sœurs se fût affoiblie, il ne faudroit pas le croire légèrement : mais pourtant si cela arrivoit, il faudroit continuer de l'aimer, compâtir à sa foiblesse, ressentir sa faute avec componction, comme si
Quand cela est il faut compatir à leur foiblesse & avoir un regret de leur faute comme si elle nous étoit personelle. nous l'avions nous-mêmes commise, prier, gémir, faire pénitence pour elle, & ne perdre jamais l'espérance que Dieu la relevera de sa chûte. Celle qui seroit tombée doit tâcher de se relever au plûtôt, s'assurer que toutes ses sœurs prient pour elle. Quelque profond que soit le précipice où elle est, Dieu l'en retirera, si elle crie à lui du fond de son cœur : elle satisfera à sa faute en
Ce que doivent faire ceux qui sont tombez. la confessant humblement & publiquement, & en souffrant tous les mauvais traitemens qui lui en peuvent arriver comme de très-justes peines qu'elle a méritées. Si elle rentre ainsi dans son devoir & dans la voie de la vérité, qu'elle se confie en Dieu comme auparavant, pourvû que sa chûte serve à l'humilier, elle servira à la rendre plus forte qu'elle n'étoit.

Pourquoi il faut se donner de garde de faire des fautes devant nos ennemis. Et comment il faut souffrir.

10. Si nous faisons quelques autres fautes considérables ou de désobéissance, car il faut obéir à toute créature dans le bien, ou d'immortification, ou d'impatience, ou de colère, ou de relâchement, ou de legereté notable, nous en devons avoir beaucoup de confusion ; car nous don-

ne-

Digitized by Google

rions sujet au monde par ces mauvais exemples de blasphémer le nom de Dieu, & de croire qu'étant si peu vertueuses, ce n'a pas été notre conscience ni l'amour de la vérité qui nous a portées à faire ce que nous avons fait, mais quelque considération humaine: & cela pourroit aussi donner la pensée que nos autres sœurs sont aussi imparfaites que nous.

SOUFFRONS donc, mais que ce ne soit point comme des personnes criminelles. Souffrons d'une manière digne de Dieu & digne de la cause que nous soûtenons, & qu'on puisse dire qu'on ne persécute en nous que la vérité & l'innocence. Que les fautes pourtant que nous ferions ne nous jettent pas dans un trop grand abbatement & ne nous fassent pas abandonner la vérité, comme si elle ne nous servoit plus de rien; mais au contraire conservons la précieusement, afin qu'elle nous secoure dans nos foiblesses, qu'elle nous délivre de nos péchez, qu'elle nous en fasse faire pénitence, & nous réconcilie avec notre souverain juge.

Comment il faut se conduire avec ceux, avec lesquels on peut nous obliger d'être.

II. DEMEURONS avec toutes les personnes où on nous mettra avec beaucoup de silence, de retraite & de séparation, & cela par esprit de pénitence & d'humilité, sans orgueil, sans singularité & sans mépris de qui que ce soit. Ne parlons qu'avec beaucoup de retenue & à des personnes fort sages de notre ancienne maison ni de toute sa conduite. Il faut que le bien qui s'y est fait demeure caché en Dieu, & que nous ne nous en servions pas pour nourrir notre vanité ni pour mépriser les autres communautez religieuses. Considerons-nous comme des étrangères qui ne doivent prendre aucune part à tout ce qui se passe dans la maison où nous sommes, qui doivent toûjours se tenir au dernier rang, respecter tout le monde, & surtout ne disputer jamais avec personne de quoi que ce soit. Quittons toutes les liai-

Digitized by Google

ſons, careſſes, flateries, amitiez humaines, intrigues, converſations inutiles, confiances, familiaritez, comme les prémières cauſes de tous les plus grands déréglemens. Recevons avec civilité, douceur, bonté, réconnoiſſance, les charitez que l'on nous fera, quelque petites qu'elles ſoient: mais que cela ne nous faſſe jamais rien relâcher de notre devoir, ni avoir la moindre complaiſance dans le mal pour qui que ce ſoit.

Combien il faut veiller ſur ſoi.

12. VEILLONS ſur nous-mêmes afin de ne point faire paroître d'humeur rude & fâcheuſe pour tous les mauvais traitemens que nous pourrions recevoir. Souvenons-nous que le joug de Jéſus-Chriſt eſt doux & leger à ceux qui l'aiment. Si donc nous le trouvons peſant, ne nous en prenons pas aux créatures, mais augmentons notre amour & ayons recours à ce maître divin, qui appelle à lui tous ceux qui ſont chargés, & qui leur promet de les ſoulager en ſe chargeant lui-même de leur croix.

Conduite qu'on doit tenir au ſujet des auteurs de notre perſécution.

QU'ON ne nous entende jamais parler des perſonnes qui feroient cauſe de notre perſécution: couvrons leur crime autant qu'il nous eſt poſſible par la charité devant Dieu & par le ſilence devant les créatures. Ne nous plaignons jamais ſinon dans le ſecret & à Jéſus-Chriſt ſeulement de ce que nous ſouffrons encore ſi peu pour ſon nom. Ne mettons point de bornes à nos ſouffrances, afin qu'il n'en mette point à ſes graces. Diſons-lui qu'il augmente s'il lui plaît nos travaux; mais qu'il augmente auſſi notre force & ſes bénédictions.

Eſto

Digitized by Google

Esto consentiens adversario tuo. (Mathæi Cap. 5°.)

„ Soyez d'accord avec votre adversaire."

IL est bien aisé d'aimer ceux qui nous aiment, & de rendre quelque charité à des amis de qui nous en recevons une plénitude. Il est aisé d'avoir la paix avec des enfans de paix, & d'être un même cœur avec des personnes qui n'ont de cœur que pour nous.

Dans quel sens il faut être d'accord avec notre adversaire.

MAIS Jésus-Christ demande de ceux qui le servent une vertu plus divine. Comme il a aimé ses ennemis, il veut que ses disciples aiment aussi leurs ennemis, que nous ayons la paix avec les méchans qui n'ont point de paix, que nous entrions dans leurs sentimens & leurs desseins; quand ils nous méprisent, nous haïssent & nous persécutent, c'est-à-dire, que nous nous méprisions, que nous nous haïssions & persécutions nous-mêmes avec encore plus de sévérité qu'ils ne sçauroient faire: que, comme ils se réjouissent de nos maux, nous nous en réjouissions aussi: que, quand ils nous ôtent notre réputation, nos commoditez temporelles, & notre liberté, nous soyons dans la disposition de perdre tous les avantages sans regret, & même que nous y renoncions de tout notre cœur, afin d'avoir part à l'opprobre de la croix de Jésus-Christ, & d'être véritablement ses pauvres & ses esclaves.

DE'TACHONS-nous volontairement de toutes les personnes quelques nécessaires qu'elles nous semblent pour nous avancer dans la piété; & si on nous les arrache avec injustice, rendons graces à Dieu de ce qu'il nous donne un si bon moyen de

Digitized by Google

nous rendre dignes, par l'éloignement de toutes les créatures, de converser seules avec lui seul.

Si la haine persuade à nos adversaires que nous ne souffrons pas autant que nous le méritons, quoique nous tenant dans leurs mains ils nous fassent souffrir tout ce qu'ils leur plaît, il faut aussi que la haine si juste, que nous devons avoir contre nous-mêmes dans le souvenir de nos péchez, nous fasse trouver bien douces les plus rudes tribulations, qui nous peuvent arriver de la part des créatures, en les comparant avec les peines que nous avons méritées de la justice de Dieu. Si nous jettons les yeux sur Jésus-Christ, nous verrons qu'il passe pour un criminel, qu'on l'accuse de blasphême, qu'on le juge plus coupable que les voleurs, & les homicides, que l'on le mene à la mort comme un agneau, qu'il se laisse immoler, sans seulement ouvrir la bouche; & que cependant il se réjouït dans le secret de son cœur d'achever l'ouvrage de son Père.

Exemple de J. C.

Que devons nous faire si le monde nous hait comme il a haï Jésus-Christ? s'il arrive que l'on nous mette au rang des impies, que nos amis même n'osent plus nous défendre, que l'on nous traite comme ceux dont l'Ecriture dit que *déjà ils sont condamnez*, que devons-nous faire, sinon demeurer dans la paix & dans le silence, ne nous plaindre qu'à Dieu seul des maux que nos ennemis se font à eux-mêmes, & nous réjouïr intérieurement de ce que Jésus-Christ nous fait la grace non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir quelque chose pour son nom? Considérons que tout l'effort des Juifs n'eût pû arrêter le fils de Dieu dans les chaînes, le condamner & le crucifier, si lui-même n'eût bien voulu se mettre sous la puissance de ses ennemis, pour en être traité de cette sorte, & s'il ne se fût lui-même le prémier condamné à la croix & à la mort. C'est dans le dessein d'être l'opprobre des hommes, qu'il s'est

Ce qu'on doit faire si on est traité comme un méchant, &c. à l'exemple de J. C.

Digitized by Google

s'est revêtu de notre foiblesse. Il s'est anéanti jusqu'à se faire un ver de terre, afin que tout le monde le pût fouler sous les pieds: il s'est livré entre les mains des Scribes & des Prêtres; il s'est offert à ceux qui cherchoient de répandre son sang: il a destiné son corps à être déchiré de coups, son visage à être couvert de honte, & sa tête à être couronnée d'épines. Il a monté volontairement à la croix: il n'a pu être persuadé d'en sortir: il y est mort à l'heure que son Père lui avoit ordonné, sans avoir égard aux Juifs qui lui promettoient de le reconnoître pour le fils de Dieu & de croire en lui, s'ils le voyoient descendre de cette croix.

Voilà l'exemple que nous devons suivre. Entrons dans l'esprit de notre Sauveur: Ayons ses inclinations, courons à la croix, qu'aucune persuasion ou prétexte de quelque bien apparent ne nous la fasse jamais quitter: soyons bien-aises de devenir des hommes de douleurs, puisque nous avons été & que nous sommes encore des hommes de péché. Obéissons aux ordres de la providence éternelle; &, puisqu'elle l'ordonne ainsi, abandonnons-nous humblement à la malice & à la fureur des hommes: faisons ce que Dieu veut, & que les hommes fassent de nous ce qu'ils voudront. Estimons-nous heureux de pouvoir devenir les membres de Jésus-Christ, en achevant par nos travaux ce qu'il reste encore à son corps de souffrir. Mourons comme lui dans l'abandon de toutes les créatures, & privés même de toutes les consolations du ciel, afin de purifier notre esprit, & de le pouvoir mettre à l'heure de notre mort entre les mains de notre Père céleste.

Digitized by Google

EXTRAIT

D'UN PASSAGE DE

SAINT BERNARD,

De Diverſis.

PAR

Mr. DE SAINTE MARTHE.

L'obéïſſance que nous devons aux hommes quelqu'élevez qu'ils ſoient, ne doit point préjudicier à celle que nous devons à Dieu.

„ IL n'y a rien de ſi fort que la véritable obéïſ-
„ ſance; & elle ne peut deſcendre du ciel dans
„ un cœur, s'il n'eſt entiérement purifié de toute
„ la corruption du monde. Mais, afin que nous
„ puiſſions mieux connoître ſa nature, il nous
„ faut examiner en quoi conſiſte l'obéïſſance par-
„ ticulière que nous devons à Dieu, la propre
„ obéïſſance que nous devons à l'homme, & cel-
„ le que nous devons en commun à Dieu & à
„ l'homme. Il y a des biens ſouverainement
„ biens, & des maux ſouverainement maux. Les
„ biens ſouverainement biens ſont d'aimer Dieu &
„ le prochain, dire la vérité, ne point dérober,
„ ne point dire de faux témoignages, ne commet-
„ tre point d'adultère, & pluſieurs autres choſes
„ que la briéveté de ce diſcours ne me permet pas
„ de raporter. Les maux ſouverainement maux
„ ſont les contraires des biens ſouverainement
„ biens & leurs ſemblables. Dieu nous commande
„ que

Digitized by Google

„ que nous faſſions ces ſortes de biens, & que
„ nous ne faſſions point ces ſortes de maux. L'au-
„ torité ſainte & immuable de ce précepte eſt au-
„ deſſus de tout; comme portant le caractère de
„ celui qui dit: *je ſuis le Seigneur & je ne change*
„ *point.* Si donc notre Supérieur que Dieu a éta-
„ bli pour nous conduire veut être d'un autre
„ ſentiment, & que prenant les ténèbres pour la
„ lumière & la lumière pour les ténèbres, il nous
„ commande de ne point faire ces biens ou de fai-
„ re ces maux, il faut rejetter hardiment le com-
„ mandement qu'il vous fait, & dire avec liberté:
„ *il faut plûtôt obéir à Dieu qu'aux hommes.* Voilà
„ l'obéiſſance particulière que nous devons à Dieu,
„ qu'il ne faut jamais ſoûmettre au jugement d'un
„ homme, mais la conſerver toûjours inviolable-
„ ment. Tenés donc pour une règle infaillible
„ qu'il ne faut point laiſſer de faire ces ſortes de
„ biens, quoique nos Supérieurs nous le défen-
„ dent; & qu'il ne faut point faire ces ſortes de
„ maux, quoiqu'ils nous les commandent.

Digitized by Google

PETIT ÉCRIT

DE

Mr. DE SAINTE MARTHE.

Sur la privation de la Communion.

Consolation qu'on trouve dans la sainte communion, dans le dépouillement de toutes choses.

Ce sera encore dans ce tems de désolation qu'étant privées de toutes les satisfactions extérieures qui amusent l'esprit, l'on trouvera dans la sainte communion, dont la foy étant plus pure fera concevoir le prix inestimable, cent fois plus que ce qu'on aura quitté pour Dieu, en acceptant volontairement d'en être dépouillé, non pas qu'il se faille promettre des consolations sensibles, mais un soûtien & un renouvellement de vie & de force qui fera subsister dans la plus grande défaillance.

Ce qu'il faut faire en cas que ce bien nous soit encore enlevé.

Que si par un jugement de Dieu qui seroit toûjours juste & toûjours adorable il ordonnoit qu'on fût privé de ce divin sacrement par l'ordre de l'Eglise, il se faudroit présenter à l'autel du ciel, où Jésus-Christ qui est le Grand-Prêtre s'offre sans cesse au Père éternel, & avec lui tous ceux qui sont incorporez en son corps par une foi vive & charité sincère, quand même ils seroient retranchés extérieurement de la communion de l'Eglise par un jugement injuste, ce qui ne les prive pas de la participation spirituelle de cette table divine, de laquelle l'ame s'approche par la foi: & ce seroit avoir une idée trop basse de ce mistère, incompréhensible aux sens, de croire qu'il dépendît tellement des hommes qui le consacrent & qui le di-

Digitized by Google

tribuent, que Jésus-Christ ne se peut communiquer sans leur ministère aux ames pures, que l'injustice des hommes arrache malgré elles de cette table divine. Et, comme en cette qualité les sens y trouvent moins d'accez, n'étant visible que par les espèces qui le couvrent dans l'Eucharistie, il n'y aura que la pureté de cœur qui nous rendra capables d'y participer, au lieu qu'en le recevant par la main des Prêtres, il arrive souvent qu'on ne reçoit pas la grace & la vertu du sacrement, qui n'est point attachée à l'action extérieure, mais seulement à la disposition de l'ame, qui distingue par un sort bien contraire ceux qui reçoivent une même chose extérieurement. Ce n'est pas que la privation de la sainte Eucharistie ne soit le sujet d'une extrême douleur, & qu'on ne se puisse appliquer justement ce que dit le Prophète: *mes larmes m'ont servi de pain jour & nuit, quand on me disoit, où est votre Dieu?* mais il y a de la différence entre le ressentiment d'une si grande perte, & le trouble qu'on en pourroit avoir. La Magdeleine cherchant Jésus-Christ dans le tombeau étoit comblée de douleur, ne pouvant souffrir qu'on lui eût dérobé la vûë de son corps; & comme elle manquoit à la foi qui ne lui permettoit pas de croire qu'on lui eût pû ôter Dieu, elle étoit dans le trouble: mais comme sa charité couvroit ce défaut, Jésus-Christ qui lui étoit caché ne laissoit pas d'opérer en son ame, & d'y exciter de nouveaux désirs de le trouver & de le posséder, enforte que son absence faisoit en elle le même effet que s'il eût été présent, n'étant attachée qu'à lui, à la différence des Apôtres qui allérent le chercher au sépulchre, mais qui ne l'ayant point trouvé s'en retournérent aussitôt, ce qui les priva de voir Jésus-Christ quand il apparut à la Magdelaine, pour nous enseigner qu'il n'y auroit que le découragement & le désespoir de recouvrer Jésus-Christ, si l'on nous l'avoit ôté en nous éloignant de la sainte Eucharistie, qui nous ren-

rendroit indignes de le trouver d'une autre manière, puisqu'il est toûjours proche de ceux qui ont le cœur affligé, & de qui la douleur ne regarde que la privation de sa présence. Saint Paul dit *qu'il n'y a point de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ*, & c'est une marque assûrée que l'on vit en lui, que de vouloir bien souffrir une condamnation extérieure plûtôt que de l'offenser, & de choisir d'être privée de lui-même en la manière qu'il se donne aux ames dans le sacrement de son amour, que de manquer à tenir sa conscience dans la pureté, où elle doit être pour se rendre digne de le recevoir spirituellement, comme fit le Centenier dans la maison duquel il n'entra pas, & où il se trouva néanmoins par une présence invisible qui lui fit obtenir tout ce qu'il désiroit. Et nous devons espérer que si nous demeurons soûmis avec humilité & avec respect à cette conduite de Dieu sur nous, au lieu que nous avons peut-être communié souvent avec peu de fruit, il nous le fera faire beaucoup plus avantageusement par cette communion que nous aurons à ses souffrances, par laquelle nous recevrons l'effet principal de ce mystère, qui est une impression de la mort de Jésus-Christ qui se répand dans toutes nos actions.

Marque que l'on est à J. Christ lorsqu'on souffre en paix la privation de la sainte Eucharistie, plûtôt que de trahir sa conscience.

Il ne faudra pas toutefois demeurer à jeun, mais mettre à la place de ce pain de Dieu la parole de Dieu même, qu'il faut écouter dans son cœur, & qui se doit lire dans ses livres avec une révérence qui soit digne de celui qui nous parle dans son Evangile, & qui a les paroles de la vie éternelle, qu'il fait entendre aux ames qui lui peuvent dire avec le Prophête, *qu'elles ont mis toute leur espérance en ces paroles.* Que si nous étions encore privés de la lecture de l'Evangile, on ne sçauroit nous faire oublier plusieurs passages qui sont gravés dans notre esprit, & dont une seule période suffit pour nourrir une ame, pour la fortifier & pour la défendre contre tous ses ennemis;

Ce qu'il faut faire pour suppléer ce banquet sacré.

Ce qu'il faut faire lorsqu'on est privé de la lecture même de l'Ecriture sainte.

&

Digitized by Google

& quand il ne nous resteroit que le *pater noster*, qui est l'abrégé de toute la doctrine que le fils de Dieu nous a apprise, nous y trouverons de quoi rendre à Dieu l'honneur & le culte qu'il demande de nous, de quoi obtenir tout ce dont nous avons besoin, & de quoi satisfaire à toutes nos dettes; & tandis que notre confiance en lui & le témoignage de notre conscience nous donnera la hardiesse de l'appeller notre père, rien ne nous manquera. Ce sera alors qu'il faudra vivre des miettes qui tombent de la table du Seigneur, qui sont la pénitence & la componction de cœur, de ce qu'ayant été assis à la table des enfans, nous ne nous sommes pas engraissés de ce pain céleste qui nous a été distribué avec tant d'abondance & de préférence à d'autres qui n'ont pas été instruites comme nous; & de même que Jésus-Christ multiplia les pains au desert, où il ne se trouvoit rien pour nourrir tant de peuple qui le suivoit, il multipliera sans doute ses graces intérieures au défaut des secours qu'on avoit accoûtumé de recevoir de ceux qui nous distribuent sa parole.

RE-

REFLEXIONS
DE
M. DE SAINTE MARTHE,
Sur ce passage de l'Evangile,

Où il y aura deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je me trouverai au milieu d'eux.

Quelle sorte de personnes sont celles qui sont rassemblées au nom de Jésus-Christ.

Il n'est pas fort ordinaire de trouver deux ou trois personnes ainsi unies, & cela ne se rencontre que très-rarement. Il ne faut pas croire que Jésus-Christ promette ici sa présence à une simple société extérieure; il veut que cette association des personnes soit aussi accompagnée de toutes les autres vertus. C'est comme s'il nous disoit: lorsque deux ou trois personnes se lient ensemble, je serai au milieu d'elles, pourvû que d'ailleurs ils ayent de la piété & de la vertu, & que je sois le seul fondement de leur liaison.

Mais nous voyons aujourd'hui dans la plûpart du monde des amitiés bien différentes, & qui ont tout un autre principe. Les uns aiment parce qu'on les aime, les autres parce qu'on les honore, les autres parce qu'on leur est utile, & pour d'autres sujets semblables. On ne s'entr'aime que par des intérêts tout séculiers, & l'on a peine à trouver des amitiés véritables fondées en Jésus-Christ & formées par Jésus-Christ. Ce n'est pas ainsi que l'Apôtre Saint Paul aimoit ses amis. Son amour

Digitized by Google

brûlant ne respiroit que Jésus-Christ; & quoiqu'il ne vit pas dans ceux qu'il aimoit une correspondance de charité, il ne les en aimoit pas moins, parce que son affection avoit jetté de si profondes racines dans son cœur, que rien ne la pouvoit plus ébranler.

MAIS hélas! on ne s'aime plus de cette sorte: & qui considerera bien les amitiés d'aujourd'hui, trouvera que l'origine en est entièrement différente. Je ne veux que vos cœurs pour témoins de ce que je dis. Si je les pouvois sonder, je vous ferois voir que dans toute cette grande multitude, presque toutes vos amitiés ne sont établies que sur des intérêts bas, & ne s'entretiennent que par le commerce des nécessitez de la vie.

MAIS sans entrer dans cette discussion, vous reconnoîtrez ceci sans peine, si vous voulez bien examiner les sujets différents qui vous rendent ennemis les uns des autres: car lorsque l'amitié n'est fondée que sur des avantages humains & passagers, elle ne peut être ni ardente ni perpétuelle: elle s'évanoüit au moindre mépris, au moindre intérêt, à la moindre jalousie; parce qu'elle n'est point attachée à l'ame par cette racine céleste qui seule soûtient nos amitiez & les rend fermes & inébranlables.

Quelle est la marque des fausses amitiez.

RIEN d'humain & de terrestre ne peut rompre un lien qui est tout spirituel. La charité, qu'on se porte réciproquement en Jésus-Christ, est solide; elle est constante, elle est immuable. Elle ne s'altère ni par les soupçons, ni par les calomnies, ni par les dangers, ni par la mort même. On verroit mille périls sans s'en étonner. Celui qui n'aime que parce qu'on l'aime, cesse d'aimer aussitôt qu'il reçoit quelque mécontentement de son ami. Mais ici cela n'arrive jamais, parce que, selon Saint Paul, la charité ne périt point: car quel prétexte pourriez-vous alléguer pour avoir laissé périr la vôtre? Dites-vous que votre ami ne vous aime

Rien ne peut rompre celles dont J. C. est le lien.

Ce qui fait périr les amitiez humaines fortifie les amitiez chrétiennes.

reu-

rendû que des mépris pour des déférences, & que des injures pour des bons offices? Direz-vous qu'il vous a voulu ôter la vie? Si votre amitié a Jésus-Christ pour objet, c'est cela même qui l'affermira: tout ce qui ruïne les amitiés humaines, redouble & fortifie les chrétiennes.

Vous me demanderez comment cela se peut faire? c'est que l'ingratitude de votre ami vous devient le sujet d'une récompense infinie; & que plus il a d'aversion de vous, plus vous devez être touché de compassion pour le secourir dans un si grand besoin, & de lui procurer des remèdes à un si grand mal. Il est donc clair que celui, qui aime véritablement & dans la seule vûë de Jésus-Christ, ne cherche dans son ami ni la noblesse, ni les dignitez, ni les richesses, non pas même amour pour amour, mais qu'il aime sans intérêt, sans interruption, sans refroidissement, quand même son ami lui manqueroit de foi, quand il deviendroit son ennemi, quand il auroit résolu de le perdre. Jésus-Christ qu'il aime dans cette personne soûtient tout, supplée à tout & suffit pour tout: tant que celui qui aime le regarde, son amitié demeure ferme, incorruptible & inébranlable: c'est lui qui nous a donné le modèle de cette amitié toute divine: c'est lui qui aime des ennemis, des insolens, des blasphémateurs, des persécuteurs, des furieux qui le haïssoient à mort, qui ne pouvoient seulement souffrir de le voir, qui étoient prêts à tous momens de courir aux pierres pour le lapider, & qui les a aimez de cette charité la plus haute & la plus sublime, qui va jusqu'à donner sa vie pour ceux qu'on aime. Après même qu'ils l'ont crucifié, il les aime encore: leur rage s'est épuisée contre lui, mais sa charité ne s'épuise point: il les veut guérir, il redouble sa compassion, il intercède pour eux auprès de son Père: „ mon Père, lui dit-il, pardonnez-leur, car ils ne sçavent ce qu'ils font." Et

Pourquoi cela.

aussi-

aussitôt qu'il est ressuscité, il leur envoye ses Apôtres pour les convertir & pour les sauver. Soyons sans cesse attentifs à ce modèle : imitons cette charité d'un Dieu : retraçons dans nous cette amitié si généreuse, afin qu'ayant été les imitateurs de l'amour de Jésus-Christ, nous soyons aussi les héritiers de sa gloire.

S. Chrysostôme, de l'Amour des Ennemis.

Sur S^t. Mathieu, Homélie 70.

DIEU veut toûjours deux choses des personnes qui sont à lui, qu'ils s'accusent de leurs péchez, & qu'ils excusent ceux des autres, & qu'ils les leur pardonnent de bon cœur. Il leur rend ce pardon plus facile par la vûë de leurs propres fautes; car celui qui rappelle dans sa mémoire ses dérèglemens passez, pardonne aisément aux autres ceux dans lesquels il les voit tomber. Rendons-nous donc, mes frères, à ce précepte du Sauveur; pardonnons à nos ennemis : car quel mal vous peut faire un homme qui soit comparable à celui que vous vous feriez vous-même, si vous aviez de l'aversion de lui, puisque cette aigreur attireroit sur vous la condamnation de votre juge. Si vous lui opposez une sagesse & une modération vraiment chrétienne, vous deviendrez invulnérable à ses atteintes, & vous ferez retomber sur lui le mal qu'il vous fait : mais si vous vous abandonnez à l'indignation & à la colère, vous serez blessés non par l'injure qu'il vous a faite, mais par le ressentiment que vous en avez. Ne dites-donc point : il m'a outragé, il m'a déchiré par ses calomnies, il m'a fait souffrir mille maux : plus vous direz qu'il vous aura fait de mal, plus vous prouverez qu'il vous aura fait de bien, puisqu'il

Dieu exige deux choses de nous

1. De nous accuser de nos fautes.

2. d'Excuser celles de notre prochain.

Bien que nous prouvent nos ennemis par leur haine & leurs mauvais traitemens.

Digitized by Google

vous aura donné lieu de vous purifier davantage de vos péchez, qui ſont les plus grands de tous les maux. Ainſi plus il vous offenſera, plus il vous mettra en état d'obtenir de Dieu qu'il vous pardonne toutes vos offenſes : car, ſi nous voulons nous ſervir des avantages que la foi nous donne, nul homme ne nous pourra nuire. Nous tirerons les plus grands avantages pour notre ſalut de la fureur même de nos plus grands ennemis. Et qui s'étonnera que la haine des hommes nous ſoit ſi utile, puiſque la rage même des Démons nous eſt ſouvent avantageuſe, comme il paroit dans l'exemple du ſaint homme Job ? que ſi cet eſprit de malice vous ſert en vous haïſſant, pourquoi craindrez-vous la haine d'un homme ? conſidérez combien vous retirez d'avantages d'une injure ſoufferte humblement & avec douceur ? vous méritez par-là 1. que Dieu vous remette vos péchez, ce que je regarde comme le plus grand de tous les biens. Vous vous exercez en ſecond lieu dans la patience & dans une vertu mâle & généreuſe. En 3me. lieu vous vous fortifiez dans la douceur & dans la charité que vous devez avoir pour vos frères, puiſque celui qui eſt incapable de ſe fâcher contre ſes ennemis, ſera bien moins en état de manquer de charité envers ceux qui l'aiment. De plus vous travaillez ainſi à déraciner entièrement la colère de vôtre cœur qui eſt le plus grand de tous les biens : car celui qui bannit la colère de ſon ame en bannira auſſi la triſteſſe, & il ſe guérira de tous ces chagrins & de ces vaines inquiétudes qui ſont les tourmens ordinaires de la vie. Le cœur doux eſt incapable de haine, eſt toujours paiſible, & il joüit d'une joie & d'un plaiſir qui ne le quitte jamais. Ainſi en haïſſant nos ennemis, nous nous puniſſons nous mêmes, & en les aimant nous nous aimons. D'ailleurs, cette grace que Dieu vous fera en vous inſpirant cette douceur, vous rendra vénérable à vos ennemis même, quand ils feroient les

Digitized by Google

les plus méchans de tous les hommes, quand ils ſeroient des Démons. Et j'oſe dire même que ſi vous perſévérez à traiter vos ennemis avec tant de modération, vous n'en aurez plus. Mais le plus grand fruit que vous tirerez de cette douceur, c'eſt qu'elle attirera ſur vous celle de Dieu même. Si vous l'avez offenſé, il vous pardonnera vos péchez; & ſi vous êtes demeuré dans l'innocence, il purifiera votre vertu, & il vous fera approcher de lui avec plus de confiance. Travaillons-donc, mes frères, à n'avoir jamais de haine contre perſonne, afin que Dieu nous faſſe la grace de nous aimer & de nous remettre toutes nos dettes, quand même nous lui ſerions redevables de dix mille talents. Mais cet homme, me direz-vous, me hait & me perſécute gratuitement: ayez d'autant plus de compaſſion de lui: ne le haïſſez pas, mais déplorez ſon malheur, & que ſon péché ſoit le ſujet non de votre averſion, mais de vos larmes. Sa condition eſt bien à plaindre, puiſqu'il irrite Dieu contre lui; & la vôtre eſt bien-heureuſe, puiſque ſi vous ſouffrez avec douceur, Dieu couronnera votre patience. Pourquoi il faut plaindre nos ennemis.

SOUVENEZ-vous que Jéſus-Chriſt allant mourir ſur la croix ſe réjoüiſſoit de ſes ſouffrances & verſoit des larmes pour ceux qui devoient le crucifier. Plus donc nos ennemis nous perſécutent, plus nous devons les pleurer, puiſqu'en nous perſécutant ils nous comblent de biens, & qu'ils nous font mille maux. Mais il m'a outragé, dites-vous, il m'a frappé devant tout le monde. Il s'eſt donc deshonoré devant tout le monde: il a donc rendû tous les hommes les témoins de ſa brutalité & les admirateurs de votre douceur. Il a ouvert leurs bouches pour condamner ſes excez & pour publier votre patience. Mais il a médit de moi en ſecret. Quel mal vous peuvent faire ces calomnies, puiſque c'eſt Dieu qui ſera votre juge, & non ceux qu'il péut avoir ſurpris par ſes médiſan-

Digitized by Google

ces? il eſt bien plus à plaindre que vous, puiſqu'outre ſes autres péchez, il rendra compte encore de celui qu'il fait en vous décriant, & qu'il ſe nuit à lui-même ſans comparaiſon davantage devant Dieu, qu'il ne vous peut nuire devant les hommes. Que ſi ces conſidérations ne vous ſuffiſent pas encore, ſouvenez-vous que Jéſus-Chriſt, étant le fils de Dieu & la ſainteté même, n'a pas laiſſé d'être décrié devant ceux qu'il aimoit le plus & par les hommes & par les démons, ſelon qu'il le témoigne lui-même par ces paroles : *s'ils ont appellé le Père de famille Beelzebud, combien plus appelleront-ils ainſi ſes domeſtiques?* le Démon ne l'a pas calomnié ſeulement, mais il a été cru dans ſes calomnies, lorſqu'il l'accuſoit non de crimes ordinaires, mais d'être un ſéducteur & un ennemi de Dieu. Que ſi vous dites : *mais cet homme qui m'outrage eſt une perſonne à qui j'ai fait mille biens & qui m'a mille obligations.* Je vous répons que c'eſt ce qui vous doit exciter davantage à le pleurer, puiſqu'il eſt d'autant plus malheureux qu'il eſt plus ingrat, & que vous vous devez d'autant plus réjoüir que vous étes dévenû ſemblable à Dieu qui fait lever ſon ſoleil ſur les bons & ſur les méchans.

Imiter J. C. & tous ceux qui nous ont donné des exemples de patience &c.

Si vous dites que Dieu eſt trop élevé au deſſus de vous pour pouvoir prétendre de l'imiter, quoiqu'il ſoit vrai que ſa grace nous en ait rendû capables, imitez au moins les hommes qui ont été ſes ſerviteurs comme vous l'étes. Imitez Joſeph qui paya d'une infinité de bienfaits la haine & l'ingratitude de ſes frères. Imitez Moyſe qui pria pour un peuple rébelle qui lui faiſoit toûjours la guerre. Imitez S^t. Paul qui après avoir été tant perſécuté par les Juifs ſouhaitoit d'être Anathême pour eux. Imitez le bien-heureux Martyr Etienne qui lors même qu'on le lapidoit prioit Dieu pour la converſion de ſes boureaux.

Que ces grands exemples, mes frères, étouffent

Digitized by Google

ſent toute la colère dans nos cœurs, afin de mériter que Dieu nous pardonne nos péchez par la grace & par la miſéricorde de notre Seigneur Jéſus-Chriſt, à qui avec le Père & le S^t. Eſprit appartient la gloire, l'honneur & l'Empire maintenant & toûjours dans tous les ſiècles des ſiècles. *Amen.*

LETTRE
DE
M^R. FEIDEAU,
aux Religieuſes de Port Royal.

La veille de la Touſſaints 1680.

Reverendes Mères.

UNE perſonne qui vous aime & qui vous honore, paſſant par le lieu où la providence m'a relegué, m'a donné la penſée & inſpiré la hardieſſe d'écrire à votre communauté, & m'a aſſuré que vous ne l'auriez pas desagreable & que ce vous pourroit être un ſujet de conſolation. J'ai penſé que je le devois faire, & que c'en étoit un auſſi pour moi-même; pour moi qui ſuis votre frère & compagnon dans l'affliction & dans l'attente de J. C. pour la parole du Seigneur & Ce qui l'engage à écrire cette lettre.

Digitized by Google

pour le témoignage que j'ai rendu à sa grace.

8. Il ne faut pas mésurer les pensées de Dieu sur les nôtres. Dieu accomplit souvent ses desseins contre toute apparence.

Je pris la liberté de contredire cette personne sur ce qu'elle ne vouloit pas qu'on puisse espérer un autre état que celui où nous sommes tant que ce règne dureroit, les puissances du siècle s'étant trop engagées contre celles du ciel, qui se feront un honneur de ne pas reculer d'un pas, quoique mal avancées, & ne voudroient jamais rien faire à notre égard que ce qu'elles font, & feroient encore pis.

Mais, je lui dis qu'il ne falloit pas mésurer les tems de Dieu aux nôtres, ni régler le cours des affaires de Dieu sur celles de la terre; nous composons toûjours les pensées de Dieu aux nôtres, & nous leur ôtons tout ce qu'elles ont d'élevé & de divin pour les reduire à notre portée, afin d'en pouvoir parler comme nous parlons de ce qui n'est qu'humain & terrestre. L'espérance chrétienne non plus que la foi n'est pas apuyée sur des conjectures humaines, mais sur des assurances divines; & elle ne doit point se régler sur les apparences ni sur des raisonnemens qui ne viennent que de notre tête, mais sur les paroles de Dieu & sur ses promesses, qu'il n'accomplit ordinairement que contre toutes les apparences & les raisons humaines.

9. Exemple tiré de Pharaon qui veut exterminer le peuple de Dieu, & qui hâte par ce moyen la délivrance de ce peuple.

Qui n'auroit dit, qu'après la défense que fit Pharaon aux sages femmes d'Egypte d'élever ni de nourrir les enfans qui viendroient à naitre du peuple d'Israel, que le peuple de Dieu devoit finir par-là? & cependant ce fut ce qui fit élever Moyse & l'adopter par la fille de Pharaon même, qui l'éleva par l'ordre de Dieu sans qu'elle le sçut, ni ce prince, ni moyse, ni ceux qui lui avoient donné la vie.

Qui n'auroit cru que c'étoit fait de ce peuple, lorsque s'enfuyant pendant la nuit étant sans ordre & dans le trouble, il voyoit une mer devant lui & l'ennemi derrière qui venoit l'épée à la main pour les faire tous mourir. Cependant c'est le salut

Digitized by Google

lut de ce peuple & la perte de ses persécuteurs. La mer ouvre son sein & se fait un mur, pour leur servir de rempart contre leurs ennemis. Ils pensent qu'elle les traittera aussi favorablement: elle retombe sur eux & les accable sous ses flots. Dieu ne se plait à faire paroitre son secours que quand nous n'en voyons plus du côté des créatures. Mais c'est aussi pour lors qu'il agit & que nous l'éprouvons, lorsqu'on s'y attend le moins selon les apparences humaines.

Y en pouvoit-il avoir moins, que, lorsque le Roi Assuerus ayant donné les mains, il ne s'agissoit plus que du jour de l'exécution & que ce pauvre peuple captif dans une terre étrangère devoit passer au fil de l'épée, l'ordre étant donné par Aman, qui pouvoit tout, de les faire mourir tous en un même jour sans épargner ni rang, ni âge, ni sexe: qui auroit cru, quand on voyoit l'édit du Roi affiché par tout, l'ordre exprès donné à tous les gouverneurs de provinces de tuer par tout tous les juifs, que c'étoit ce jour-là celui de leur liberté, de leur triomphe, & de leur joie, & que c'étoit ce même Roi qui les élèveroit? mais disons mieux, que c'étoit le Roi du ciel qui a en sa main tous les cœurs des Rois de la terre qui tournoit celui d'Assuerus du côté de son peuple. Et puisqu'il est vrai, comme l'Ecriture nous le dit que Dieu tient dans sa main le cœur des Rois, & qu'il les fait pencher du côté qu'il lui plait, *cor regis in manu Dei quocumque voluerit inclinabit illud*, n'est-ce pas à Dieu à qui nous devons nous adresser, afin qu'il le tourne de notre côté, & avoir confiance qu'il le fera lorsque les hommes le croiront le moins?

2. Exemple tiré d'Aman qui vouloit exterminer le peuple juif est lui-même exterminé, & le peuple juif rétabli en gloire, contre toute espérance.

Que peut-on dire après l'exemple de Cyrus! c'est un payen, c'est un étranger, & un Roy né ennemi du peuple de Dieu, mais dont Dieu fait ce qui lui plait en faveur de son peuple, & n'est-ce pas l'Ecriture même qui dit, *suscitavit Dominus spi-*

4. Liv. des Rois chapitre 5. 3. Exemple de Cyrus ennemi né du peuple de Dieu.

ſpiritum Cyri regis Perſarum. C'eſt même Dieu qui excite celui de ce Roi, afin qu'il rétabliſſe la maiſon de Dieu; & ce prince tient à honneur d'exécuter l'ordre qu'il en a reçû du ciel. *Præcipit mihi ut ædificarem domum in Jeruſalem quæ eſt in Judæa.* Et il donne toute permiſſion de retourner dans ce lieu abandonné, & de repeupler Jéruſalem & de rebâtir le temple.

6. Il ne faut donc point reſſerrer la conduite de Dieu, mais eſpérer contre toute eſperance, & avoir une ferme confiance dans le ſecours de Dieu, vers lequel il faut tenir les yeux arrêtez.

Ne reſſerrons donc pas la conduite de Dieu ſur ſon peuple dans les bornes étroites de nos raiſons tout humaines. Adorons la dans le ſilence, & ſi nous en voulons parler, que nos langues ſoient au deſſus de nos têtes, c'eſt à dire, que notre langage ſoit animé du S^t. Eſprit, qu'il en ait le feu, & la lumière, & qu'il s'arrête aux règles de la foi qui roule au deſſus de nos têtes, & doit préſider à nos raiſons. Imitons les bons pilotes, qui pendant les tempêtes ne regardent que le ciel; ne levons pas nos yeux ſeulement ſur les montagnes, mais ſur celui qui en regarde la ſublimité & qui en fait deſcendre le ſecours, & diſons avec le ſaint Roi Ezéchias, pendant que l'armée ennemie tenoit ſa ville capitale aſſiégée: *Seigneur, tous les hommes ſont armés contre nous, ou ils nous font la guerre, ou ils nous abandonnent, c'eſt à vous ſeul que nous avons recours, c'eſt à vous que nous nous adreſſons, c'eſt ſur vous que nous jettons les yeux. Les ennemis ne nous ſçauroient ôter la liberté de vous appeller à notre ſecours, ni à vous la puiſſance de nous défendre, de nous élever, de prendre notre parti, de nous délivrer, & de nous faire ſortir du combat avec avantage: vous le ferez quand il le faudra faire: perſonne n'en reculera ni n'en avancera l'heure.* C'eſt vous qui faites les maux que nous ſouffrons, & c'eſt vous qui les guérirez quand vous en aurez tiré les biens que vous en prétendez tirer.

7. Nous devons regarder tous les événemens dans

Le philoſophe, voulant rendre raiſon des effets naturels, ne croit point devoir avoir recours à la prémière cauſe quand il peut les attribuer aux cau-

Digitized by Google

cauſes ſecondes. Il n'en eſt pas de même du chrétien qui veut philoſopher ſur les évènemens, & ſur les afflictions, & ſur la prospérité. Il s'abuſeroit s'il les regardoit dans les cauſes ſecondes, ſçachant qu'elles ſont conduites & dirigées par la prémière, qui les tient toutes dans ſa main, & qui ne les lâche ni ne les tourne que comme il lui plait.

leur prémière cauſe, dans Dieu, & non dans les hommes, comme David au ſujet de Semei, &c.

ABISAÏ ne ſe prend qu'à Semeï des imprécations qu'il fait contre David, & lui veut couper la tête; mais ce Roi qui a le cœur ſelon le cœur de Dieu, porte ſa vûe plus haut, il regarde que c'eſt Dieu qui le châtie, & il dit à Abiſaï que c'eſt le Seigneur qui a donné ordre que Semei maudît David: *præcipit dominus Semei ut malediceret David.* C'eſt pourquoi il conclud qu'il faut plûtôt ſe diſpoſer à ſe ſoumettre à cet ordre, qu'à ſe venger de celui qui l'exécute; car encore que ſa mauvaiſe volonté ne vienne que de lui, le pouvoir néanmoins qu'il en a ne vient que de Dieu.

8.

CEST pourquoi les ennemis peuvent bien nous faire du mal, mais non pas tout le mal qu'ils projettent de nous faire, mais celui-là ſeulement que Dieu leur permettra de nous faire; car Dieu voulant tirer certains biens des plus grands maux, ne permet pas aux méchants de faire toute ſorte de maux, mais ſeulement ceux dont il tire ces biens.

Nos ennemis ne nous font pas tout le mal qu'ils déſirent, mais ſeulement celui que Dieu leur permet de nous faire pour notre bien. Ce qui doit nous conſoler quand il nous perſécutent. On n'entre dans le ciel que par les afflictions.

„ IL eſt, dit S^t. Auguſtin, au pouvoir des méchans de faire du mal, mais il n'eſt pas en leur „ pouvoir de faire ce mal-ci, ou celui-là, mais „ au pouvoir de celui qui a diviſé la lumière des „ ténèbres, & qui les a tellement réglées, „ qu'en ce que les méchans font même contre la volonté de Dieu, ce n'eſt pourtant que „ la volonté de Dieu qui s'accomplit par-là ". Si nous avions de l'amour pour Dieu ne conſentirions nous pas de grand cœur à ſouffrir quelques maux de la part de nos ennemis, puiſque nous a-

Digitized by Google

vons cette assurance, (qui est une consolation incroyable) que Dieu en tirera sa gloire, & qu'il en accomplira ses desseins, qui sont toujours très-aimables & infiniment adorables, & qu'il accomplira celui où nous avons tant de sujet de prendre part, & où nous avons un si grand intérêt & si legitime, notre salut?

Ne savons-nous pas ce que nous ont tant dit les apôtres après les paroles & les exemples de N. S. qu'il faut entrer dans le Royaume du ciel par beaucoup de peines & de tribulations. *Quoniam per multas tribulationes, oportet nos intrare in regnum cœlorum.* Si nous ne pouvons y entrer que par beaucoup d'afflictions, il faut donc que quelques-uns nous affligent. S^t. Pierre nous dit de ne pas souffrir comme voleurs & comme homicides, en un mot comme criminels. Il faut donc que ce soit étant innocens. Il ne faut donc pas s'étonner si sans en avoir donné de sujet on nous afflige.

Act. 14.

Qui a été aussi innocent que le fils de Dieu, & qui a été plus affligé? *unicus sine peccato, non tamen sine flagello. Si ille, quid nos? & quemadmodum ille, ita & nos*, dit saint Augustin.

9. Port Royal étoit plein d'exemples d'édification, mais il lui faloit la tribulation pour le perfectionner.

Il est vrai, il n'y avoit rien de plus beau que votre sainte communauté, si florissante, si fructifiante & si féconde. Mais elle ne donnoit que des exemples de régularité & d'esprit de piété que nous voyons pratiquer à d'autres. Il est vrai qu'elle éclatoit particulièrement par le désintéressement, mais la perfection c'est la souffrance: *patientia opus perfectum habet.* C'est elle qui tire les fruits cachés dans le fonds de la vertu chrétienne; une grappe de raisin, quoique très-belle, n'est point utile au vigneron, & il n'en sauroit tirer du vin, s'il ne la serre, ne la presse, & n'en écrase tous les grains. Il fait plus, il la foule & la met sous le pressoir. Voilà sa fin & sa destinée. C'est la nôtre: ça été celle de Notre Seigneur même, qui a été sous le pressoir toute sa vie & qui la finie sur une croix.

Saint Augustin.

Si

Digitized by Google

Si ille, quid nos? & quemadmodum ille ita & nos.

Ce qui étonne davantage, c'eſt qu'il ſemble à l'entendre dire que ſans cela il n'eût point fait de fruit; car n'eſt-ce pas le ſens de ſes paroles. Ses apôtres lui vinrent dire que des perſonnes nées dans les ténèbres du Paganisme, attirées par l'éclat de ſes miracles & du grand mérite qui ſe découvroit en lui, déſiroient de le voir. Il leur dit, *ſi le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jetté en terre, il demeure ſeul, mais quand il eſt mort il porte beaucoup de fruit.* Ne marquoit-il pas par-là, que la vocation des payens à la foi eſt un grand fruit; mais que pour porter ce fruit & faire leur ſalut, il falloit qu'il mourût, qu'il fût mis en terre & qu'il s'en relevât par ſa réſurrection, & que pour lors on verroit ce grain mortifié par l'infidélité des Juifs, multiplié par la foi des infidels convertis, comme dit St. Auguſtin. On receuilleroit ce fruit qui ne paroiſſoit pas encore en maturité avant ſa paſſion, & qui ne le devoit être qu'après qu'il auroit ſouffert.

St. Jéſus-Chriſt n'eût pas ſouffert nous n'euſſions point été ſauvez. Ses paroles toutes divines ne nous ſuffiſoient pas. Exemple d'un prédicateur ou d'un directeur qui veut faire du fruit.

On trouve aſſez de gens qui veulent faire du fruit dans l'Egliſe & qui voudroient gagner les ames & les convertir à Dieu; mais on n'en trouve pas tant qui ſoient reſolus de ſouffrir pour cela. L'un eſt agréable & éclatant, l'autre eſt pénible & humiliant. S'il ne tient qu'à dire on eſt toujours prêt; mais s'il faut faire, ou plûtôt s'il faut ſouffrir, on ne manque pas de raiſons pour s'en diſpenſer. Il eſt plus aiſé de dire des paroles que de fare des exemples: mais c'eſt peu de choſe que des feuilles ſans fruits. Y avoit-il rien de plus puiſſant que la parole de notre Seigneur? n'eſt-ce pas par la parole que Dieu a tout fait, & par la parole qu'il a tout refait? y avoit-il rien qui fût plus fort que ſes inſtructions, car il n'enſeignoit pas, dit l'Ecriture, comme les Scribes & les Phariſiens, mais comme en ayant le pouvoir & l'autorité, & jamais, diſent même ſes ennemis, hom-

Digitized by Google

me ne parla de la sorte. Et néanmoins c'étoit encore peu de chose, dit Saint Augustin, sans ses exemples. *Parum est ut doceret verbo, nisi firmaret exemplo.* Si les paroles de cet homme Dieu ne sont que peu de choses sans l'exemple, qu'est-ce que de nos paroles quand elles en sont destituées? n'a-t-on pas raison de nous dire: *médecin guérissez vous vous même*, & de nous comparer aux Pharisiens qui disent & ne font pas. L'exemple est la meilleure prédication, mais l'exemple des souffrances touche plus que tous les autres, parce que chacun a la souffrance en horreur; chacun sent quelle repugnance y a la nature & chacun conçoit aisément, qu'il n'y a rien de moins aisé que de souffrir, & que si nous voyons qu'on souffre pour quelque chose, il faut qu'on l'aime beaucoup. Si on souffre pour le monde, il faut qu'on ait un grand amour pour le monde; & si on souffre pour Dieu, & pour sa vérité, on conclud que ces objets sont aimables en eux-mêmes, & qu'ils ont des attraits qui se font sentir à de certaines personnes, & nous portent à souhaiter d'être de ce nombre si heureux, qui sçait préférer la vérité à la vanité, & la lumière aux ténèbres.

Mais quand on voit souffrir avec joie comme on voyoit les apôtres, encore tous sanglans des coups de fouet qu'ils avoient reçûs pour Jésus-Christ, qu'on voyoit reluire la paix & la tranquilité sur leurs visages, qui venoient de recevoir des affronts, & que les hommes avoient taché de couvrir de confusion & d'ignominie, on ne pouvoit qu'on eût de l'admiration & de l'estime pour ces amans si généreux, & pour l'objet qu'ils aimoient & pour qui ils souffroient.

II. Nous devons entrer dans les maximes & dans l'esprit de notre maître. Nous sommes

Ne devons nous pas entrer dans les maximes & dans l'esprit de notre Seigneur, & penser pourquoi il est né, afin que nous voyons en lui, comme dans un miroir & dans notre modèle, pourquoi il nous faut renaître en nous faisant chrétiens, & qu'il

qu'il nous a engendré par la bonne volonté qu'il a eue pour nous dans la parole de la vérité. Il le déclara lui-même devant le tribunal de ſon juge, & en préſence de tous ſes ennemis: *in hoc natus ſum ut teſtimonium perhibeam veritati.* Il n'eſt point né pour jouïr des biens, des plaiſirs & des grandeurs du monde, mais pour rendre témoignage à la vérité.

mes chrétiens pour rendre témoignage à la vérité, pour ſouffrir, &c. notre royaume n'eſt pas de ce monde.

Il ajoute que tous ceux qui appartiennent à la vérité, écoutent ſa voix: ce qu'il ne dit qu'après avoir déclaré que ſon royaume n'eſt pas de ce monde quoi qu'en effet il fût Roi.

Nous nous ſouvenons fort bien qu'il a dit ſouvent, que *le ſerviteur ne doit pas s'élever au deſſus de ſon maître, & qu'il lui doit ſuffire d'être comme lui.* Notre maître n'eſt venu en ce monde que pour rendre témoignage à la vérité, & ſon royaume n'eſt pas de ce monde. Ne nous fâchons donc pas ſi notre royaume n'eſt pas de ce monde, & s'il ne brille pas, parce que nous rendons témoignage à la vérité.

Quand nous voyons qu'on ne penſe à nous que pour nous faire quelque nouveau mal, pendant qu'on ne fait que du bien aux autres qui n'en paroiſſent pas plus dignes que nous, diſons en nous-mêmes, *notre royaume n'eſt pas de ce monde.*

Quand nous ne voyons pas de fin à nos maux, & qu'on tourne en mal le bien que nous voulions faire, penſons que *notre royaume n'eſt pas de ce monde.* Quand nous nous voyons abandonnés de nos amis, que nous nous voyons entre les mains, & ſous la puiſſance de ceux qui nous haïſſent, qui nous refuſent ce qu'on ne refuſeroit pas à des ſcelerats & à des criminels, conſolons nous de cette penſée que *notre royaume n'eſt pas de ce monde.*

Je dis que nous nous en conſolions parce que c'eſt une marque évidente & indubitable, que notre royaume ſera de l'autre; c'eſt ce qui eſt promis

Digitized by Google

à tous ceux qui souffrent en ce monde, & qui sont exclus des honneurs, des biens & des douceurs de la vie, parce qu'ils rendent témoignage à la vérité, ou qu'ils ne veulent pas rendre témoignage contre la vérité.

Ils se confient à la vérité, & la vérité les délivrera. Ils ne paroissent pas encore ce qu'ils paroîtront un jour. Comme la vérité ne paroît pas maintenant ce qu'elle est, & elle le paroîtra un jour, & règnera un jour dans le ciel, & son règne où vous êtes appellés, & qui est le vôtre n'aura point de fin, puisque c'est Dieu même qui n'est ni couleur ni lumière, mais qui est la vérité, vérité prémière, & source de toutes les autres qui coulent dans cette mer, comme les fleuves dans l'ocean qui en sortent & qui y retournent.

12. Il faut gémir maintenant sur le Calvaire, en l'attendant avec confiance.

Mais le royaume de la vérité n'arrivera point que celui de la vanité ne soit passé. La puissance des ténèbres aura ses bornes & la lumière paroîtra; mais à présent il leur faut dire *hæc est hora vestra & potestas tenebrarum*, c'est maintenant votre heure & la puissance des ténèbres. L'heure est venue d'enchaîner la vérité, de lui ôter toute liberté, de lui faire son procès, & même de la condamner sans lui faire son procès, étant trouvée assez criminelle de ce qu'elle est la vérité.

Nous gémissons sur le Calvaire avec la Vierge, saint Jean & quelques peu de fidèles en voiant la vérité attachée à la croix; & notre force est dans le silence, & dans la confiance que les ténèbres passeront, & qu'on verra la vérité sortir glorieuse du tombeau, où on la vouloit enfermer : *ne perdez pas votre confiance*, dit l'apôtre, *qui doit vous faire recevoir une grande récompense.* Si elle n'est appuiée que sur les promesses de Dieu, elle ne sera point ébranlée par les secousses que lui donne le Prince de ce monde, qui peut bien agiter la mer & tourmenter la nasselle où J. C. instruit ses disciples, mais qui ne sçauroit lui faire faire naufrage.

Hebr. 10.

Je-

JESUS-Christ n'étoit que dans une nasselle, & encore étoit-elle agitée par la tempête, quand il enseignoit les vérités du salut: ou dans des deserts, ou dans des rues, & comme en passant au lieu où les Scribes & les Pharisiens, qui enseignoient les doctrines humaines, & qu'ils avoient inventées, les enseignoient en paix dans le temple de Salomon, & personne n'y trouvoit rien à redire. La verité est toujours étrangère sur la terre, à peine ôse t'elle se montrer, & le tabernacle jusqu'au temple de Salomon, a toujours été mobile dans le desert & en d'autres lieux, parce qu'il répresentoit l'Eglise qui doit être portée dans toutes les nations du monde.

13. L'erreur s'enseigne tranquillement & périra, la vérité comme en passant & au milieu des agitations, & elle régnera dans le lieu même où on la crucifira.

MAIS enfin J. C. sera adoré dans ce temple, dont il est chassé, comme nous le voyons aujourd'hui qu'après tant de siècles il est adoré dans l'endroit même où il a été crucifié, & qu'il a un autel au dessous du trou où en enfonça sa croix, où toutes les nations de la terre viennent faire leurs adorations, & son Eglise, qui lui est toujours fidèle, soumettra les grands de la terre aux vérités qu'ils haïssent davantage, & qu'ils ont entrepris d'étouffer, & ils adoreront le mistère incompréhensible de la conduite de Dieu à l'égard du salut, qui se fait par cette grace onctueuse qu'il donne à qui il veut, & quand il veut, qui prévient Jacob & qui abandonne Esaü, qui est donnée aux élus, & qui est refusée aux reprouvés par un jugement qui est très-impénétrable, & qui est très-juste, faisant misericorde aux uns & justice aux autres. Celui à qui on fait justice n'a pas droit de se plaindre, & celui à qui on fait misericorde a sujet de rendre grace & obligation de reconnoissance, & tous doivent adorer ce qu'ils ne peuvent comprendre, & pas un ne doit entreprendre de sonder cette profondeur, de peur d'y trouver un précipice & de s'y perdre. Elle leur fera voir à tous que le grand mérite de la foi ne consiste pas seu-

14. Les enfans de Dieu adorent les jugemens de misericorde & de justice de celui qui sauve qu'il veut. Et ils se soumettent à tout ce qu'il exige de plus rebutant à notre amour propre.

Digitized by Google

seulement dans la soumission aux vérités spéculatives, mais plus encore dans la soumission à celles, où notre amour propre se sent porté à la revolte dans la vûe de son intérêt, qu'il craint être choqué ou négligé par cette conduite de grace, & par le decret immuable de la prédestination; & elle leur apprendra à se soumettre à Dieu par une humble confiance, &, à le servir pour l'amour de lui-même, sans s'inquiéter de ce qu'il a ordonné dans les secrets de l'éternité, étant assurez que s'ils vivent bien jusqu'à la fin, qu'ils seront de cet heureux nombre de prédestinés. Ils doivent donc toujours demander la grace de bien vivre. Dieu ne la donnant qu'à qui il lui plait de la donner, & quand & comment il lui plait de la donner. Il ne fait point d'injustice à celui à qui il ne la donne pas, puisqu'il ne lui ôte rien de ce qui lui est dû, & il fait miséricorde à celui à qui il la donne, car il lui donne ce qu'il ne lui doit pas.

15. La prédestination est un mistère de foi, on ne doit donc pas chercher des moyens pour la comprendre. Comment il en faut planter la foi dans notre cœur & dans celui de nos freres, & l'y arroser.

Ces grandes vérités, qui sont toutes compriſes dans le grand mistère de la prédestination, doivent être reçuës de tous les fidèles avec un grand respect & une profonde humilité; & ce mistère de notre foi doit être cru & adoré, & non pas examiné, ni censuré. On doit se souvenir que ce ne seroit pas un objet de foi, si on le pouvoit comprendre, ce qui lui est commun avec tous les autres mistères de la même foi: & on peut dire que quand on pourroit comprendre les autres, que celui-ci a pour son propre caractère d'être incompréhensible, comme nous l'apprend St. Paul, enforte que de ce point de vûe nous pouvons tirer nos lignes & dire assurement que l'explication de ce mistère, qui nous paroît la plus probable, & plus conforme au sens commun & à la raison humaine, est la plus fausse, & que certainement celle qui est plus élevée au dessus de notre raison est plus conforme à l'Ecriture, plus dans le sens de l'apôtre, & la plus véritable.

Rom. 9. & 10.

Nous

Digitized by Google

NOUS n'avons donc que la foi à l'égard de ce mistère que nous devons cultiver, la planter en nous & dans les cœurs des fidèles; car la raison n'y peut atteindre, & c'est ce qui la fâche & la revolte; parce qu'elle est superbe & intéressée, & qu'elle voit qu'on décide d'une question où elle croit devoir avoir part. Où on ne peut planter la foi qu'on ne l'arrose, & par ses sueurs & par ses larmes, & quelquefois même par son sang; car c'est ce que Dieu veut de nous, afin qu'il lui donne l'accroissement.

MAIS quoi! ce mistère n'a t-il pas été planté dès le commencement avec tous les autres, & n'en a t-on pas reçû la foi comme des autres, puisqu'on croit tout ce qu'il faut croire, & que cet article n'étant pas plus nouveau que les autres, il faut qu'on l'ait toujours cru, & par conséquent on n'a que faire de planter une foi qui est plantée il y a longtems.

IL est vrai que l'Eglise a reçû cet article de sa foi avec les autres, que les vrais fidèles n'y ont jamais trouvé que des sujets de consolation & d'édification; mais que dans cette grande multitude, il s'est trouvé des particuliers, qui écoutant plus les raisons de la philosophie que les règles de la foi, ont arraché cette plante du fonds de leur cœur. Ils l'ont déraciné peu à peu par les raisons humaines; & ils ont taché de faire à l'égard du prochain ce qu'ils faisoient pour eux-mêmes.

16. Efforts des ennemis contre ce dogme, ce que leur a opposé l'Eglise.

MAIS Dieu leur a opposé son Eglise-même, les Papes, les Conciles, les Saints Pères ont pris en main la cause de la foi. Elle est demeurée victorieuse entre leurs mains. Saint Augustin a été choisi particulièrement de Dieu pour maintenir ces grandes vérités de la grace & de la prédestination. Il a combatu pendant plus de vingt ans; & sous sa conduite l'armée de la vérité a toujours triomphé de celle du mensonge, dit Saint Prosper. Il a eu des

Digitized by Google

des saints pour ses disciples, les Paulins, les Prospers, les Fulgences, Cassiodore, St. Bernard & St. Thomas, & même les plus grands Papes se sont fait honneur d'en être, comme les Papes St. Celestin, St. Leon, & St. Gregoire.

Il n'a pas seulement vaincu par lui-même, il a laissé des armes pour rendre l'Eglise victorieuse autant de fois que le combat dans la suite des tems pourroit recommencer.

17. Ce qu'il faut encore leur opposer. Saint Augustin est un bouclier impénétrable à tous leurs traits.

Il ne faut leur opposer à tous que St. Augustin. C'est une face de Méduse qui arrête tous leurs mouvemens. Ils ne peuvent rien alléguer où il n'ait répondu par avance, ni porter de coup qu'il n'ait déjà paré. Mais St. Augustin ne défend pas St. Augustin, il ne fait que défendre St. Paul, ou plûtôt c'est St. Paul qui défend St. Augustin, & qui le couvre de la vérité comme d'un bouclier impénétrable à tous les traits que peut tirer la raison humaine.

18. Mais la patience & la souffrance est un moyen encore plus efficace.

Il y a néanmoins un moyen encore plus efficace à leur opposer: c'est la patience. L'Eglise a plus maintenu ses vérités par ses souffrances, que par les vérités mêmes.

Qui peut dire combien elle a souffert pour maintenir celles de la consubstantialité du verbe contre les Arriens, de la divinité du St. Esprit contre les Macedoniens, & l'incarnation du verbe contre les Nestoriens, & les Eutychéens, de l'unité de son Eglise contre les Donatistes, sans parler de ce qu'elle a souffert, pour maintenir les vérités attaquées par les hérétiques de ces derniers tems.

Or elle n'a pas encore beaucoup souffert pour maintenir les vérités de la grace, c'est pourquoi elles ne sont pas encore beaucoup enracinées, & il n'est pas mal-aisé d'en ébranler une partie, & en arracher l'autre.

19. Bonheur de ceux qui

Que si Dieu nous a choisis afin de les établir par

Digitized by Google

par nos souffrances, & si on vous peut dire comme St. Paul disoit à ceux de Philippe: *c'est une grace que Dieu vous a faite non seulement de ce que vous croyez en Jésus-Christ, mais aussi de ce que vous souffrez pour lui.* N'avez vous pas un grand sujet de gloire en lui, un fondement solide d'espérance & de consolation, & une conscience très-ferme, que c'est par vous que Dieu affermira son grand édifice qui est une foi inébranlable, & la vertu de sa grace, qui sera par là victorieuse en toutes les rebellions de l'esprit & du cœur, & de tous les artifices & de toutes les violences du Prince de ce monde, qui étant un esprit superbe, & qui ne respire qu'orgueil, ne cesse de livrer des combats à toutes les vérités de la grace, parce qu'il n'y en a point qui humilient davantage la créature, & qui par conséquent lui soient plus utiles, mais qui soient aussi plus opposées aux malheureux desseins de cet ennemi de notre salut.

font choisir pour enraciner par leurs souffrances les vérités de la grace dans le cœur des fidèles. Les Réligieuses de Port Royal sont de ce nombre. Phil. 1. vs. 29.

Quel bonheur pour vous d'entrer dans les desseins de Dieu, & qu'il vous mette au rang des choses qui lui doivent servir pour les accomplir, & qu'il vous y ait disposé lui-même comme un architecte dispose des pierres qu'il a choisies pour un grand bâtiment qu'il a entrepris. Il a pensé avec bonté à vous de toute éternité. Il a mis en vous son affection & son estime, & il vous a destinés avant même qu'il créât le monde à faire une partie de la sainte cité qu'il avoit dessein d'y bâtir, & il vous a placées chacune dans le lieu que vous y devez tenir: ce qui ne se fait pas aussi sans coups de marteau, & sans que vous sentiez le fer & tout ce qui vous coupe, pour ôter de vous ce que votre amour propre y a mis, & ce que le sien n'y peut souffrir, parce que cela vous mettroit hors d'état d'y être employées.

Il me semble qu'il vous a disposées en mettant un grand amour pour les vérités Evangéliques dans le cœur de la mère Angelique défunte. Cette vérité en-

Dieu a commencé par la Mère Angelique à les y dis-

Digitized by Google

poſer. Grand amour de cette Mère pour la vérité.

entre autres qu'elle me dit la prémière-fois que j'eus le bonheur de lui parler: *quaerite ergo primùm regnum coelorum*, cherchez prémièrement le Royaume des cieux: car celle-là ſeule auroit été capable de lui faire mépriſer tous les intérêts qu'on ne perd guère de vûe, même dans les communautés qui éclatent le plus par leurs auſterités.

CETTE généreuſe ſervante de Dieu s'élevoit par là au deſſus de toutes les vues humaines: elle ne portoit la ſienne que vers la vérité, & mépriſoit toutes les fumées qui s'y oppoſent & qui la veulent obſcurcir; j'entens tous ces raiſonnemens de la ſageſſe mondaine, qui ne peuvent ſouffrir la pureté de la conduite évangélique.

21. Elle demande longtems à Dieu un Directeur qui en eût le coeur rempli, ſçachant combien ils ſont rares & combien néanmoins ils ſont néceſſaires, & Dieu exauça les déſirs de ſon cœur & il lui alla choiſir M. de St. Cyran qui peut-être étoit le prémier homme de l'Egliſe & le plus éclairé pour la conduite. Il l'étoit particulièrement ſur les vérités de la grace qui en ſont les principes, & ſur l'eſprit de l'Egliſe touchant la vocation & la pénitence; & il gémiſſoit dans le ſecret de ſon cœur de voir tant de lumières envelopées de tant de nuages & d'obſcurités qu'on ne les appercevoit plus, & qu'on n'oſoit découvrir tout à coup, de peur que venant à éblouir les vûes foibles & indiſpoſées, elles ne fuſſent fort mal reçues, & qu'on ne vint à imiter ces barbares, qui jettent leurs javelots contre le ſoleil au lieu de le remercier de ſa lumière.

Elle demande longtems à Dieu un directeur qui en eût le coeur rempli, ſçachant combien ils ſont rares & combien néanmoins ils ſont néceſſaires, & Dieu exauça les déſirs de ſon cœur & il lui accorde en M. de St. Cyran. Diſpoſitions de ce grand homme, au ſujet des vérités qu'il voyoit comme enſevelies dans les ténébres.

22. Il demanda à Dieu des coopérateurs pour les faire connoître & pratiquer.

IL demanda à Dieu qu'il lui donnât des perſonnes par qui il pût faire connoître au monde des vérités ſi importantes, qui euſſent l'éloquence & la ſcience jointes à un grand amour de Dieu, à cet amour qui ne cherche point ſes intérêts, mais ſeulement ceux de la vérité; c'étoit ce qu'il demandoit à Dieu dans cette grande retraite où il vivoit con-

Digitized by Google

continuellement comme Montan, ce grand solitaire qui demandoit à Dieu dans son desert un homme qui répandît sur toute la France les lumières du christianisme. Dieu lui accorda St. Remy, qui bâtisa le prémier de nos Rois chrétiens; & il accorda à M. de St. Cyran des hommes incomparables, qui ont mis les vérités chrétiennes dans un jour, & les ont fait briller d'un éclat qu'on n'avoit jamais vu dans l'Eglise gallicane.

Le prémier (M. le Maître) quitta la gloire du barreau, où jamais personne ne fut plus admiré par son esprit & par son éloquence; mais cherchant une autre gloire il vint enterrer ses talents au pied de vos rochers, & vint dans vos grottes se cacher aux yeux des hommes, afin de n'être connu que de Dieu seul. Il m'a dit qu'il ne faisoit que gémir & pleurer, quand il se voyoit si excessivemene loué, & qu'enfin un jour au sortir d'une action où il avoit attiré l'admiration de tout le Palais, il se vint jetter aux pieds de M. de St. Cyran, le conjurant de le tirer du péril où il se voyoit par tant d'applaudissemens, qui ne faisoient que flatter son amour propre & envenimer l'orgueil, qui nous est si naturel, & néanmoins si préjudiciable & si dangereux.

29. Le prémier que Dieu lui accorda est M. le Maître. Particularitez de ce grand homme.

Ce grand Directeur ne lui permit pas de changer d'ambition; il l'a lui fit quitter tout-à-fait: il ne le retira pas du barreau pour le faire monter dans la chaire. Il n'en fit pas un prêtre selon la coutume du tems, mais un pénitent selon les règles de l'Eglise: la solitude, le silence & les larmes firent son partage: il fut six semaines entières sans pouvoir faire autre chose que pleurer, comme il me l'a dit lui-même, & sans parler à d'autre qu'à Dieu, ou plûtôt se tenant devant lui sans rien dire, son cœur parlant assez par ses larmes.

Ce grain de froment, tombant dans votre terre & venant à y mourir, y porta beaucoup de fruit. On commença à voir à la lueur de l'exemple qu'il donnoit, qu'on pouvoit faire pénitence sans se faire

Digitized by Google

re Prêtre ou Religieux ; & que ce n'étoit pas la voie que Dieu avoit marquée aux pénitens d'aller droit aux ordres sacrés ; où on n'admettoit autrefois que ceux qui avoient gardé la grace du baptême, & qui étoient reconnus pour innocens dans toute la conduite de leur vie. Le monde en murmuroit ; mais ceux, qui avoient quelque connoissance de l'esprit de l'Eglise & de l'amour pour ses divines règles, sentoient une consolation extraordinaire de voir, que la bonté de Dieu avoit bien voulu retracer une voie, que l'ignorance, & la corruption du siècle avoit presqu'effacée : mais une voie qui étoit autrefois unique & qui au moins est la plus sure ; le sens commun de la piété faisant assez voir que celui, qui par son état devoit gémir & pleurer avec les pénitens dans le plus bas dégré de l'Eglise, ne peut pas sans un grand péril s'élever au plus haut, ni entreprendre de purifier les autres, quand il doit être assez occupé des exercices qui le doivent purifier lui-même.

24. Beaucoup de pénitens viennent se réunir à M. le Maître. Ses travaux.

On vit aborder chez vous des flots de pénitens, qui venoient de cette mer orageuse du siècle, à ce port de salut, sans se vouloir jamais rembarquer dans le monde. Il se contenta de les fortifier par son exemple ; & il me dit qu'on apprenoit à P. R. à se taire & non pas à parler. Il ajouta que rien ne vuidoit tant le cœur que la langue, mais sa plume ne fut pas inutile aux desseins que Dieu inspiroit à son directeur, de faire connoître les principales vérités de la conduite ecclésiastique & chrétienne, si importantes au salut des ames, & qui étoient ou ignorées, ou mépriſées dans ce malheureux siècle, par la plûpart de ceux qui s'en trouvent chargés, & attaquées & outragées par plusieurs autres, qui préfèrent leurs pensées particulières aux lumières des Saints Pères, & aux oracles de la tradition. C'étoit à les chercher & à les découvrir que s'occupoit ce second Antoine dans son desert, & ne pensant qu'à en nourrir le feu de l'a-

Digitized by Google

l'amour que Dieu lui donnoit, il nous laiſſoit de quoi en enflammer le nôtre, & éclairer l'Egliſe au milieu des nuages & des obſcurités dont on la voyoit couverte.

M. Arnaud fut le ſecond que Dieu accorda aux prières de M. de St. Ciran, pour défendre & faire briller les vérités de la grace, de la pénitence, &c. Amour & zéle de ce Docteur pour la défenſe de ces vérités, malgré ſes ennemis implacables.

MAIS Dieu ne borna pas là les graces qu'il vouloit faire à M. de St. Cyran pour le ſecours des vérités opprimées: il ſuſcita encore un autre Antoine, qui devint entre les mains de ce grand directeur le plus éclairé Docteur de la vérité, ſon plus zélé défenſeur & le plus intrepide amateur de la parfaite grace de Jéſus-Chriſt, contre qui tout le monde s'eſt élevé, & devant qui tout le monde s'eſt abaiſſé, ne pouvant qu'avoir de l'admiration pour lui; mais n'ayant par aſſez d'amour pour les vérités qu'il défend avec une force invincible, le perſécutoit ſans ſavoir pourquoi ne le haïſſant que parce-qu'il n'aime pas la vérité, qui ne paroit jamais plus forte que quand c'eſt lui qui a entrepris de la ſoûtenir. C'eſt lui ſeul qui la défend, & c'eſt elle ſeule qui le défend. Il eſt ſon épée, & elle eſt ſon bouclier, bouclier qui le rend invulnérable à tous ſes ennemis, qui n'ont plus la témerité de l'attaquer, & qui ſont reduits à n'avoir plus que de mauvaiſes penſées contre lui.

C'EST par lui qu'on voit clair aujourd'hui dans la conduite de l'Egliſe à l'égard de ſes miniſtres, par les maximes inébranlables de la vocation, ayant fait connoître qu'on ne doit pas s'ingérer dans l'Epiſcopat, mais qu'on devoit y être appellé de Dieu comme Aaron, & ne ſe pas introduire comme un larron. A l'égard des pénitens, que ce n'étoit pas un ſtratagême du Diable, mais une conduite de l'eſprit de Dieu, qui gouverne ſon Egliſe, de les tenir un tems notable ſéparés de l'uſage des miſtères de la communion, pour en approcher avec plus de pureté, & que cette conduite étoit même ſouvent non ſeulement bonne & utile, mais auſſi abſolument néceſſaire. Et à l'égard de tous

les

Digitized by Google

les fidèles, que ce n'étoient pas eux qui sauvoient la grace, mais que c'étoit la grace qui les sauvoit, que c'étoit elle qui les faisoit agir & consentir à elle-même, & que ce consentement étant un coup d'en haut, & un don du St. Esprit, il venoit d'en-haut: que c'étoit lui qui faisoit le discernement entre celui, qui est converti, d'avec celui qui demeure perverti, & que par conséquent la gloire lui en est due, ou à Dieu, & non à notre libre arbitre; enforte que c'est avec raison que nous ne disons pas, *gloria patri & filio & libero arbitrio*, mais *gloria patri & filio & spiritui sancto.* C'est de-là en un mot, que nous apprenons les deux grandes leçons de l'école chrétienne de l'humilité, puisque nous voyons que nous n'avons aucun sujet de nous glorifier, ce qui nous fait faire le bien, & nous discerne de celui qui ne le fait pas, ne venant pas de nous, & de reconnoissance, puisque c'est une pure grace tellement gratuite, que nous ne l'avons non plus mérité que celui qui est demeuré perverti, & que s'il l'avoit reçûe comme nous, il feroit ce qu'il ne peut faire ne l'ayant pas reçûe.

26. Il faut entrer dans l'esprit de l'Eglise pour juger de l'estime de ces grandes vérités & du bonheur qu'il y a de souffrir pour elles.

Il faudroit entrer dans l'esprit de l'Eglise pour juger comme elle de l'estime que nous devons faire de ces grandes vérités qui sont les fondamentales du christianisme, afin de pouvoir concevoir quel bonheur ce nous étoit de souffrir pour elles. Il n'y a qu'à considérer que les saints, qu'elle honore davantage, ce sont ceux qui ont répandus leur sang pour elles, & qui ont mieux aimé perdre la vie qu'y renoncer. Tous ces saints ne sont pas parvenus jusques-là, & elle ne laisse pas encore d'honorer ceux qui ont seulement souffert pour elle sans mourir, tant elle estime l'avantage & la gloire de souffrir pour la vérité.

27. Differences des souffrances. Quelles sont

Car il faut bien distinguer entre les souffrances. Il y en a qui ne nous arrivent que comme à des personnes infirmes, & à des enfans d'Adam cri-

Digitized by Google

criminel qui sont les suites & les peines de son péché, & des nôtres, & qui ne nous arrivent que comme elles arrivent à des gens du monde, & ce sont bien des exercices de patience, d'humilité & de pénitence; mais ce ne sont que comme des châtimens & des punitions de nos péchez que nous ne méritons que trop. celles qui sont le partage des Enfans de Dieu. Qui sont celles qui demandent de la consolation.

MAIS ces afflictions-là ne sont pas proprement la croix de Jésus-Christ, mais plûtôt les croix que portent les deux larrons, chacun la sienne, qui étoit la peine de leurs péchés, la peine, comme la théologie nous aprend, étant inséparable de la coulpe. Voilà l'espèce des afflictions du monde, & de celles qui sont ordinaires aux serviteurs de Dieu & aux mondains, & il y en a une autre espèce bien plus relevée, & qui ne sont que comme les écharpes que notre Seigneur donne à ceux qui combattent avec lui & pour lui. Ce sont des plaies qui sont honorables, parce-qu'on ne les reçoit que dans la guerre qu'on soûtient pour lui. Ce sont de glorieuses flêtrissures qu'on porte dans son corps avec les Apôtres, ou dans ses biens ou dans sa liberté, ou dans sa réputation, ou dans son repos; & ce sont des conformités au fils de Dieu souffrant, qui n'ont pas besoin de nos consolations, étant elles-mêmes une consolation incroyable, parce-qu'elles produisent comme de leur fonds des conformités à Jésus-Christ dans sa gloire. N'est-ce pas dès ce monde un grand honneur & une préférence pleine de gloire, que Dieu ait la bonté de nous choisir entre tant d'autres pour soûtenir sa cause; qu'il prenne notre vie & nos biens pour lui servir de témoignage, & qu'il veuille signer avec notre sang la vérité de sa grace & des voies de son Evangile.

TOUS les biens du monde & notre vie même sont si peu de chose, tout cela est si leger, si fragile & si foible, que le moindre dépit nous y feroit renoncer; & Dieu les convertit en des moyens de 2e. Consolation & gloire qu'il y a à se réunir avec tous les Saints pour la

Digitized by Google

Cause de la vérité aux dépens de notre salut, de nos biens, de nos amis & même de notre vie.

gloire & de félicité éternelle, & les fait entrer dans sa cause & s'en sert pour ses plus grands desseins, & veut bien trouver sa gloire en nous, & nous faire aussi trouver la nôtre en lui, non une gloire passagère, mais une gloire qui ne finira point, la rendant aussi universelle que la sienne, ensorte que tous ceux qui l'honoreront & le loueront, nous loueront aussi & nous honoreront en lui, avec lui, & pour lui.

Ne doit-on pas se réjouir quand on se voit appellé à prendre part au sort de tous les serviteurs de Dieu & de tous ses saints, qui ont rendu témoignage à la vérité de Jésus-Christ dans le vieux & dans le nouveau Testament, & qui ont été affligés en ce monde parce-qu'ils appartenoient à Dieu & non pas au monde. On se voit dans le chemin où ils ont marché; on n'a donc qu'à les suivre pour arriver où ils sont. Si on se voyoit dans un autre, on auroit sujet de s'inquiéter & de se défier de sa voie: ils ont porté la croix de Jésus-Christ, souffrant dans l'innocence pour la vérité, nous la portons après eux. Ils regardoient Jésus-Christ qui devoit souffrir, & nous regardons Jésus-Christ qui a souffert, & les uns & les autres l'accompagnent en son entrée dans la Jérusalem céleste. Ils composent les troupes qui le précèdent, & nous celles qui le suivent: mais les uns & les autres chantent *hozanna filio David, hozanna in excelsis.*

20. Exhortation aux Réligieuses de Port Royal à persévérer, & aimer le bonheur de souffrir pour Jésus-Christ.

Les afflictions donc, qui ne nous arrivent que pour la cause de Jésus-Christ, sont proprement la croix de Jésus-Christ. N'est-ce pas une grande grace que d'avoir part à celle-là? car si nous souffrons avec Jésus-Christ nous serons aussi glorifiez avec lui. *Si compatimur & conglorificabimur*, nous avons si peu de tems à lui témoigner par nos souffrances que nous l'aimons: on nous reprochera dans l'éternité que, pendant ce peu de tems, nous n'avons point eu d'amour pour lui, ou que nous ne

ne lui en avons pas voulu donner des marques véritables comme sont les souffrances, toutes les autres n'étant point solides ni convaincantes.

Vous n'avez pour vous qu'à persévérer, puisque vous avez été éprouvés en tant de manières & que votre fidélité en a paru plus pure. Ce n'a pas été de la paille qui se soit consumée & tournée en fumée: ç'a été de l'or qui en a été plus purifié, & qui en est dévenu meilleur. Continuez votre ouvrage, persévérez dans l'épreuve. Attendez celui qui vous doit délivrer. Continuez à entretenir dans vos lampes l'huile que vous avez: faites-en tous les jours une nouvelle provision. Rallumez les continuellement & tenez vous toujours toutes prêtes d'aller au devant de l'époux; & souvenez vous qu'il n'y eut que celles qui étoient prêtes qui y entrèrent.

Digitized by Google

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE Mr. FLAMBART, A' Mr. L'ABBE' F**, Sur la mort de Mr. FEYDEAU, *Prêtre, Docteur de Sorbonne,* Mort à Annonay dans les Cévennes, Lieu de son exil.

Le 31. Juillet 1694.

Mon très-cher Monsieur & Père,

Dispositions dans lesquelles Mr. Feydeau est mort.

C'EST un orphelin qui se jette entre vos bras, vous conjurant de lui servir de Père. Il perdit le sien, il y a aujourd'hui 8. jours: il est mort comme il a vêcu dans une paix si grande, qu'il sembloit qu'il allât entrer en Paradis, ou qu'il voyoit les cieux ouverts: il y avoit les yeux presque toûjours fixés: il n'a point manqué à dire son office jusqu'au jour qu'il est mort, quoiqu'il eût une

Digitized by Google

une fièvre continue & une cruelle Diarrée pendant 6. jours, il n'en a été que deux & demi au lit; & ne pouvant plus parler, il désiroit que je récitasse les heures canonicales auprès de lui, ce que j'ai fait jusqu'à la fin, car il expira comme je finissois Tierce: en les disant je croyois qu'il n'avoit plus de connoissance. Pour le découvrir je lui dis quelques versets de *Legem pone*, entr'autres, *Portio mea*, *Domine*, que je lui répétai à l'oreille. En même tems il jetta un profond soûpir & leva les yeux au ciel, pour marquer l'ardeur qu'il avoit d'entrer en possession de ce partage. Je ne doute point qu'il ne soit grand dans le royaume des cieux, car il a fait ce qu'il a enseigné aux autres: il a vécu dans la pénitence, châtiant son corps avec de rudes disciplines. On le trouvoit souvent dans le petit cabinet du Bois où il la prenoit, afin qu'on n'entendit pas le bruit des coups: il a cherché à se mortifier en toutes choses jusqu'à la dernière maladie qu'il se privoit de tout ce qu'il pouvoit. Il me rebuta une fois que je lui donnois un peu de restaurant, & il me dit: *cela s'accommode t-il avec la pénitence?* Et craignant d'être trop à l'aise dans le lit, il se levoit malgré nous, & se tenoit assis sur le bois du lit, les pieds nuds à terre. S'il n'avoit appréhendé le murmure, il se seroit étendu sur le plancher pour y mourir. Il a reçû les sacremens avec tant de piété & d'humilité, qu'il a tiré les larmes des assistans.

Quelle a été sa pénitence, & sa mortification.

AVANT que de recevoir le saint viatique, il fit sa profession de foi; mais ne pouvant parler, sa langue étant devenue trop épaisse, il nous pria, Monsieur le Curé & moi, de mettre ses sentimens par écrit, afin de les faire lire tout haut. Il déclara entr'autres choses que sur la matière de la grace, il n'avoit suivi que les décisions de l'Eglise & les sentimens des Pères & surtout de Saint Augustin. Il a fait un Testament où il me fait son héritier. Songez, s'il vous plait, à lui prépa-

Sa profession de foi au lit de la mort.

Digitized by Google

Il est enterré aux Célestins de Colombiers.

rer une Epitaphe pour mettre à la muraille de la grosse Tour des Célestins de Colombiers.

Ces bons Réligieux, qui l'aimoient durant sa vie, l'ont aimé jusqu'à la fin. Ils ont voulû avoir son corps après sa mort, quoique le défunt eût élû sa sépulture dans la Paroisse. On le porta donc aux Célestins le Dimanche vingt-cinquième *Juillet* 1694. Beaucoup de monde accompagna le corps.

Monsr. le Curé fit une belle harangue; & le révérend Père Sous-Prieur a fait une réponse aussi belle: priez pour le Père & pour l'Orphelin.

Conservez-moi l'honneur de votre amitié, *non enim amas & deseris.*

Je suis, &c.

LET-

Digitized by Google

LETTRE 1661.

DE

Mr. L'EVÊQUE D'ALET,

A

Mr. L'EVÊQUE D'ANGERS,

Sur l'expulsion des novices de Port-Royal,

Et sur les contradictions qu'il a à essuyer dans son Diocèze.

MONSEIGNEUR,

J'AI reçû la Lettre des saintes filles qui s'addressent à vous. Je vous laisse à penser si je n'ai pas reçû le contre-coup de la douleur que vous avez soufferte, en recevant cette nouvelle si pitoyable de leur dispersion.

JE vous supplie de les vouloir assûrer par la prémière commodité de mon souvenir continuel de leurs personnes au saint Autel, pour implorer incessamment sur leur état présent la divine protection. Il faut que je vous dise pour votre consolation que Dieu daigne nous éprouver aussi bien que vous, & ces saintes ames, par diverses contradictions qu'on suscite de jour en jour, pour ne pas nous vouloir départir de l'observance de quelques points très-importants de la discipline de l'Eglise; & par sa grace nous ne perdons pas le courage de la soûte-

Digitized by Google

nir selon notre pouvoir, quoiqu'il soit traversé par les puissances séculières; & nous sommes réduits à cette extrêmité, que si nous espérons c'est contre l'espérance, appuiez sur la toute-puissance & souveraine protection de son époux.

Je vous donne aussi avis de la lettre que j'ai écrite au Roy sur sa Déclaration, où je lui représente mes sentimens.

Je ne sçai quel en sera l'évènement. Quel qu'il puisse être, il me laissera la décharge & la satisfaction de ma conscience, que je n'ai pû contenter autrement que par cette explication.

Vous m'obligerez d'assûrer tous ces Messieurs, qui soûtiennent si hautement le parti de la justice & de la vérité, combien j'ai de respect pour leur mérite & leur vertu; comme aussi aux saintes filles l'admiration que j'ai pour l'abondance de la grace de Dieu, qui paroit dans les dispositions qu'il a mises en elles.

LET-

Digitized by Google

LETTRE
DE
Mr. D'ALET,
à une Religieuse de P*. R.*

Ma très-chère Sœur,

JE rends graces à Dieu de la miséricorde qu'il vous a faite, & j'espère que vous acheverez l'œuvre que Jésus-Christ a commencé si heureusement en vous. C'est une chose bien rare de tomber & de ne se briser pas entièrement, de suivre le torrent & de n'y être pas submergé, de quitter la lumière & la vérité, & de ne pas tomber en suivant des conducteurs aveugles dans le fonds du précipice. Oh! qu'il y a bien peu de personnes dont on puisse dire, il étoit mort, & maintenant il est ressuscité: il étoit dans le tombeau, & il en est sorti. Il arrive ordinairement que la disposition du cœur qui nous fait tomber dans une faute nous oblige à la défendre, & la honte nous fait demeurer où l'orgueil nous a précipités. Quand les crimes deviennent communs à tout le monde, on les commet sans scrupule, on y trouve sa paix & sa satisfaction, & la multitude qui nous a entrainés avec elle nous arrête encore avec elle comme malgré nous. Je sçai, ma chère Sœur, & je ne sçai que trop cette vérité par expérience: je connois

Il la félicite de ce que Dieu l'a relevée après la chûte qu'elle avoit faite en tombant.

Combien il est rare de reconnoître & de detester ses fautes, sur tout quand le torrent de la multitude nous entraine.

Digitized by Google

plusieurs de nos amis qui ont signé au commencement par foiblesse, & qui maintenant veulent faire croire qu'ils sont engagés par conscience à maintenir ce qu'ils ont fait : après avoir renoncé à la vérité ils disent anathême aux personnes qui la soûtiennent. Je sçai, ma Sœur, que vous n'avez jamais été dans de si mauvaises dispositions, que l'ignorance & la simplicité rendent votre faute moindre que celle de beaucoup d'autres ; & il me semble que la charité, que vous avez toûjours conservée pour vos sœurs & pour vos mères, est un moyen de rentrer dans la vérité. Mais c'est cela même qui vous oblige à beaucoup reconnoître la bonté de Dieu qui ne vous a pas abandonnée à vous-même. Ce bon Pasteur vous a suivi lorsque vous vous égariez, & sa providence vous ramenant au troupeau, il vous a fait entendre sa voix comme auparavant. Comme vous aviez été la cause de nôtre douleur, vous êtes maintenant le sujet de nôtre consolation. Comme toute nôtre joie doit venir de la vérité, elle n'est jamais plus grande que quand nous apprenons que ceux qui en avoient quitté la voie y retournent, & sont dans la résolution d'y marcher fidèlement. Vous le ferez peut-être avec plus de sûreté maintenant, parce que ce sera avec plus d'humilité. Il y avoit sans doute en vous quelque présomption secrette qui devoit être guérie par cette expérience de votre propre foiblesse : vous aviez peut-être trop bonne opinion de votre force, mais maintenant la connoissance de votre infirmité vous obligera à avoir recours à la toute-puissance de Dieu, qui est le secours des ames qui sortent d'elles-mêmes pour ne s'appuyer que sur lui. C'est ainsi *que toutes choses coopérent au salut des élûs, & même les pêchez*, comme dit Saint Augustin ; & souvent ceux qui sont manifestes nous donnent sujet de reconoître ceux que nous avons commis, & de faire pénitence de ceux que nous cachions dans le secret de notre cœur

Combien on doit être reconnoissant envers Dieu, quand il nous fait rentrer dans le chemin de la vérité.

A quoi servent les fautes des élûs.

Digitized by Google

cœur sans le sçavoir ; & les Anges qui se réjouissent de nous voir retourner à notre Père céleste, voient que cet état de pénitence vaut mieux que toute notre justice passée. Ce qui me donne sujet de vous dire, ma chère Sœur, que vous êtes peut-être en meilleur état que vous n'avez jamais été, pourvû que vous soyez fidèle à suivre Jésus-Christ & les mouvemens de sa grace. Ne vous inquiétez pas si vos infirmités corporelles vous empêchent de faire de grandes pénitences. La faute, dont vous êtes coupable n'étant que de l'esprit, n'a pas besoin d'être expiée par des exercices pénibles du corps : il ne faut que s'en répentir, en gémir & s'en humilier pour en avoir le pardon de Dieu. Vous vous devez considérer comme un enfant nouveau-né, *quasimodò geniti infantes.* C'est ce que nous dit l'Eglise aujourd'hui : je veux bien que vous vous nourrissiez de lait en attendant que vous vous fortifiez ; mais considérez, ma chère Sœur, qu'il ne faut pas toûjours demeurer enfant, il ne faut pas toûjours nous nourrir de lait, il faut croître jusqu'à l'âge parfait & tâcher de manger le pain des forts, c'est-à-dire, d'effacer enfin par une confession publique la faute, que vous aurez déjà lavée par vos larmes. Il me semble, ma chère Sœur, que s'il est vrai que vous ne vous confiez plus en vous-même, mais en la force de Dieu seul, vous n'avez pas sujet de craindre : vous êtes foible, vous le sçavez par expérience, mais Jésus-Christ sera fort en vous si vous êtes humble ; & si vous espérez en lui, il fera en vous tout l'ouvrage auquel son esprit vous engagera. Si nous craignons Dieu autant que nous le devons, nous ne craindrons plus les hommes ; & si nous sentons avec assez de douleur notre péché, nous ne sentirons guères les plus mauvais traitemens : si nous nous y exposons pour obéïr à Dieu, il sera notre patience, il sera notre paix ; & si nous étions assez heureux pour persévérer avec lui sur la croix, il

Comment il faut faire pénitence de ses fautes si les infirmitez empêchent d'en faire de corporelles.

Comment effacer ses fautes lors même qu'on les a lavées par ses larmes.

Digitized by Google

nous feroit ſentir qu'il y a plus de douceur à ſouffrir avec celui qui a ſouffert pour nous, que dans toutes les ſatisfactions du monde, & qu'il n'y a rien qui approche davantage de la joie des bienheureux, que la tranquilité d'une bonne conſcience à qui la foi fait oublier toutes les choſes préſentes, à qui l'eſpérance montre tous les biens éternels, & à qui la charité fait dire, *mihi vivere Chriſtus eſt, & mori lucrum.* Je puis vous aſſûrer, ma chére Sœur, que ce que vous avez fait ne m'a point changé à votre égard. Je ſçai aſſez ma propre foi bleſſe, pour avoir compaſſion de celle des autres, & je ſerois tombé plus dangereuſement que vous, ſi au tems même de votre chûte je m'étois élevé au deſſus de vous.

Compaſſion qu'on doit avoir pour ceux que nous voyons tomber, & ce qu'il faut faire.

PRIONS Dieu qu'il nous uniſſe de plus en plus en Jéſus-Chriſt. Si nous ſommes ſes membres, nous ſentirons toutes les plaies qu'il reçoit, & nous en aurons autant de douleur que nous aurons de charité pour lui. Je n'oſe rien vous dire de la pauvre Sœur F *. Elle eſt bien à plaindre. Demandons à Dieu que nos larmes ſoient aſſez abondantes pour pleurer ſur elle & ſur nous. Briſons nos cœurs devant Dieu pour amollir le ſien. Souffrons avec patience qu'elle nous exerce, & que ne priant que pour ſon ſalut elle puiſſe être exercée avec nous.

LET-

Digitized by Google

LETTRE DE D'ALET,

une Religieuse de P*. R*.

très-chère Sœur,

s devez être dans une continuelle action de
aces envers Dieu, de ce qu'il vous a donné
ère pour voir les piéges de vos ennemis, &
uer sans cesse, afin qu'il vous donne de plus
la force de les rompre & d'en sortir. Je
ue vous voyez beaucoup mieux que je ne
uis exprimer l'esprit de vos ennemis, &
ez assez de preuves qu'ils ne vous donnent
des conseils que pour vous tromper. Ils ne se mettent nullement en peine que vous croyiez ou ne croyiez pas le fait, pourvû qu'en apparence il paroisse que vous avez fait leur volonté, c'est-à-dire, qu'ils ne se soucient pas que vous obéïssiez à Dieu qui juge des cœurs, pourvû seulement qu'à l'extérieur vous obéïssiez aux hommes. Dieu permet que ces personnes se manifestent & découvrent des choses qui donnent de l'horreur, & sans doute qu'elles le manifestent, parce-qu'elles n'en ont point d'horreur. C'est à nous d'en profiter. L'injustice est si manifeste, qu'on seroit trop heureux de souffrir toutes sortes de violences pour s'y opposer; & quelque foible qu'on soit il faut s'exposer à tout

On doit prendre le Dieu de continuelles actions de grace quand il nous fait voir les piéges de nos ennemis.

Une de leurs injustices est de nous faire obéïr aux hommes à l'extérieur sans s'embarasser que nous obéïssions à Dieu.

Digitized by Google

dans ces rencontres, puisqu'en suivant Dieu on l'engage de nous aider; & si nous mettons toute notre espérance en lui, il sera sans doute notre récours. Il combattra avec nous, & nous vaincrons avec lui : *omnia possum in eo qui me confortat.* Cela doit être maintenant notre dévise. Comme le bon Pasteur a donné sa vie pour ses brebis, il faut que ses véritables brebis souffrent pour lui être fidèles, que ceux qui sont des Larrons & non pas des Pasteurs les égorgent.

Tout souffrir pour demeurer fidèle.

L'esprit de J. C. est de souffrir, & de ne faire souffrir personne.

La ménace que fait Jésus-Christ des Puissances temporelles montre de quel esprit il est: jamais les Apôtres, jamais les Martyrs, jamais les Saints n'ont rien fait de semblable. La réligion chrétienne enseigne à souffrir, mais elle ne sçait ce que c'est d'employer des personnes du monde pour se venger de ses ennemis. On nous a dit, que Mr. N. disoit, qu'il ne falloit point s'épouvanter du Jugement qui est dans la Bulle, parce que ce n'est qu'une forme & un stile ordinaire aux Bulles: cette maxime est horrible: c'est comme si on disoit qu'un Religieux n'est point obligé à ses vœux, parce que les paroles de ses vœux ne sont qu'une formule & un stile ordinaire. Il est merveilleux qu'on s'imagine qu'un jurement oblige moins, parce qu'il est plus solemnel. Il est vrai que c'est un stile ordinaire aux Bulles d'y faire des juremens; mais il faut supposer que pour l'ordinaire les Bulles étant bonnes & justes, il n'y a point de danger de jurer qu'on les croit: mais supposé que celle-ci nous oblige de consentir à une fausseté & de la croire, on ne fait pas moins un faux serment, quoique ce soit un stile & une formule ordinaire. En effet la plûpart des personnes, qui ont signé sans rien croire du fait qu'ils signoient, prétendoient qu'ils ne portoient point témoignage de ce fait parce qu'ils ne le juroient pas, & maintenant on les pousse à cette abomination. Je prie Dieu qu'il soit avec vous.

Un faux serment n'est pas moins un crime pour être de stile.

LET-

Digitized by Google

LETTRE DE Mr. D'ALET, aux Religieuses de P. R*.

Mes chères mères, & mes chères Sœurs.

JE loue la bonté de Dieu, de qu'il lui plait vous faire maintenant goûter qu'il n'y a rien de si doux à des personnes qui ont un même esprit & un même cœur, que de se voir rassemblées en un même corps après une longue & dure séparation. Cette joie qui vient d'une charité que la souffrance a purifiée est si grande, qu'il n'y a que celle du ciel qui la puisse surpasser. La nouvelle captivité où vous étes réduites est plus capable de l'augmenter que de la diminuer: car au lieu que les joies qui ne viennent que du monde & des choses terrestres sont interrompuës & détruites par les mauvais traitemens que le monde nous peut faire, celles au contraire qui viennent de Dieu seul étant toutes célestes, toutes spirituelles, toutes indépendantes des créatures, toutes dans le cœur, ne peuvent étre empêchées ni troublées par tout ce que nous peuvent faire les hommes. Les afflictions, quelques violentes qu'elles soient, s'arrêtent dans notre chair: Dieu leur donne des bornes, & elles ne peuvent passer jusqu'à la partie supé-

Il les excite de leur réünion. quel en est l'avantage. toute captive qu'elle est.

Tout trouble les joies qui viennent des hommes: rien ne peut troubler celle qui vient de Dieu.

Digitized by Google

Exemple des Apôtres & des martirs.

périeure de notre âme qui demeure toûjours libre, & même il eſt certain que toutes les peines que nous ſouffrons pour Jéſus-Chriſt ſont autant de moyens d'augmenter notre conſolation & de la rendre parfaite. En effet d'où venoit la joie qu'avoient les Apôtres, ſinon des injures & des tourmens qu'ils ſouffroient : *Ibant gaudentes à conſpectu concilii, quoniam digni habiti ſunt pro nomine Jeſu contumeliam pati.* Et comment tant de travaux & de conſolations pouvoient-ils être enſemble? comment ces ſaints pouvoient-ils avoir tant de paix au milieu de tant de combats, ſinon par un miracle de la grace pareil à celui, qui conſervoit les enfans au milieu de la fournaiſe, qui chantoient les loüanges de Dieu au milieu des feux ſans qu'ils en reçûſſent aucune atteinte. Ne nous épargnons donc point, mes chéres Sœurs, quand l'occaſion ſe préſentera de ſouffrir. Souffrons comme les ſaints, afin que Dieu nous comble de ſes bénédictions comme les ſaints. Combattons comme eux pour avoir part à leurs victoires : ne craignons point les priſons & les chaînes dont S. Paul ſe glorifioit plus que de ſes révélations. N'appréhendons point les bêtes farouches non plus que Daniel, & elles nous nuiront auſſi peu qu'à ce Prophête. Déjà, mes Sœurs, vous expérimentez la vérité de ce que je dis, puiſque je ne doute point que vous ne ſoyez dans une parfaite paix parmi les gens de guerre qui vous environnent, & la liberté, qui vous vient d'une conſcience pure & ſans tache, ne vous peut être ôtée par des gardes, qui peuvent bien vous ſéparer de quelques créatures, mais qui ne peuvent vous fermer le ciel, qui ne peuvent empêcher que Dieu ne ſe communique à vous, qu'il ne vous parle & que vous ne lui parliez. Vous devez même reconnoître que c'eſt une grande miſéricorde de Dieu de ce qu'il ne permet pas que nous ayons aucune joie qui ne ſoit mêlée de croix. Nous ſommes ſi miſérables que

Quand l'occaſion ſe préſente de ſouffrir il faut embraſſer avec joie les priſons, les chaînes, & la mort même. Pourquoi.

Cruſ par miſéricor.

Digitized by Google

que notre eſprit a beſoin de ce contre-poids pour empêcher que la joie ne lui donne de l'élevation & de l'orgueil; & d'autre part nos plus ſaintes conſolations ſe corromperoient bientôt, & dévendroient peu à peu toutes terreſtres, ſi Dieu n'avoit ſoin de les purifier par le feu, & d'empêcher nos ſens d'y prendre une trop grande part. *De que nos joies ſoient mêlées de croix.*

Il y a encore une autre triſteſſe toute de charité qui doit toûjours accompagner la joie ſainte qui vient de la charité. Vous ne devez pas perdre l'amour que Dieu vous a donné pour vos Sœurs qui ſont égarées: il faut plaindre leur aveuglement, ſi elles s'eſtiment heureuſes: il faut compâtir à leur miſére, ſi elles y ſont inſenſibles. Il eſt juſte que les plaies qu'elles font à Jéſus-Chriſt vous percent le cœur: mais ces plaies qui ſont toutes de charité n'ont rien qui puiſſe irriter ou porter à l'impatience: & ſi elles tirent des larmes de nos yeux, ces larmes ſont plus douces que tous les vains plaiſirs du monde. Enfin, mes chéres Sœurs, la joie que Dieu vous donne maintenant, ſi vous en uſez d'une manière chrétienne, vous doit ſervir pour vous fortifier contre tous les maux que la violence des hommes vous prépare. Ces conſolations en cette vie ne ſont pas données de Dieu, afin que nous y demeurions long-tems ſans ſouffrir, mais afin que nous paſſions par elles à des afflictions & à des croix, qui ſoient aſſez fortes pour nous purifier du corps du péché que nous portons, & qui nous rendent dignes des biens infinis que nous attendons dans l'éternité. Ce vous eſt une choſe bien douce de vous voir maintenant réünies toutes enſemble; mais ce ſera une choſe bien douce à Jéſus-Chriſt de vous voir une fois ſéparées pour l'amour de ſa vérité; & vous vous en devez auſſi réjoüir pour vous conformer à la volonté de votre époux, dans l'eſperance de vous voir bientôt toutes-enſemble réünies avec lui dans le ciel. *Amen. Ipſe Deus pacis ſanctificet vos per omnia, ut in-* *Triſteſſe de charité qui doit toûjours accompagner nos joies.*

Pourquoi Dieu repand la joie dans nos cœurs au milieu des afflictions.

Digitized by Google

integer spiritus vester & anima & corpus sine querelâ in Adventu Domini nostri Jesu-Christi servetur. Amen.

EXTRAIT DE L'ECRIT DE LA FOI HUMAINE PAR Mr. DE Ste. MARTHE.

LA foi humaine ne sçauroit être matière d'hérèsie : c'est pourquoi puisqu'on oblige sous peine d'hérésie à croire un fait, on oblige donc sous peine d'hérèsie à le croire de foi divine.

OR c'est renverser le fondement de la foi catholique, & ouvrir la porte à toutes sortes d'hérèsies, que de donner au Pape le pouvoir de proposer à l'Eglise comme article de foi ce qui n'est contenu ni dans l'Ecriture sainte ni dans la tradition.

Ce que c'est qu'hérésie.

TOUTE hérèsie consiste dans un certain dogme précis & déterminé, opposé à un article de foi révélé dans l'Ecriture & la tradition, qui peut se connoître & s'exprimer indépendamment de tout nom d'Auteur, parce-que toutes les véritez de la foi sont aussi anciennes que l'Eglise, quoiqu'elles ne soient combattuës qu'en des tems fort éloignez de l'origine

Digitized by Google

gine de la révélation divine. Ainſi comme les vérités de la foi étoient des vérités avant qu'elles fuſſent combatuës, les erreurs contraires à ces vérités étoient des erreurs avant que perſonnes eût eû la hardieſſe de les ſoûtenir.

CELA ſe rencontre généralement dans toutes les hérèſies. La doctrine d'Arius eſt une hérèſie. Auſſi ne conſiſte-t-elle pas dans les mots vagues de doctrine d'Arius, mais dans le dogme précis que le fils de Dieu n'eſt pas conſubſtantiel au Père.

QUAND nous ne connoiſſons plus le dogme d'une héréſie, nous diſons que nous ne connoiſſons plus cette hérèſie; & ſi on ne l'avoit jamais connuë, il faudroit dire qu'elle n'auroit jamais été.

CELA ſuffit pour reprocher auſſi injuſtement que l'on fait aux Religieuſes de Port-Royal d'être ſectatrices d'une nouvelle hérèſie : car elles ont proteſté très-ſincèrement qu'elles ſont parfaitement ſoûmiſes à l'autorité de l'Egliſe univerſelle : qu'elles embraſſent ſans réſerve tous les dogmes qu'elle propoſe comme de foi, qu'elles lui aſſujettiſſent toute leur lumière & tous leurs raiſonnemens, & que leur cœur ne leur reproche point de tenir aucune doctrine qui ſoit contraire à ſes déciſions.

Les Religieuſes de P. R. ne peuvent point être accuſées d'en ſuivre aucune.

CETTE déclaration fait voir non ſeulement qu'elles n'ont point d'erreurs, mais elle montre même qu'elles ſeroient exemtes d'hérèſie, quand ſans y penſer elles ſeroient dans quelque erreur : car tout le monde ſçait que le crime d'héréſie ne conſiſte pas ſimplement dans les erreurs, mais dans l'opiniâtreté à ſoûtenir une erreur contre le jugement de l'Egliſe. Or le moyen qu'elle fuſſent opiniâtres à ſoûtenir une erreur qu'elle ne connoiſſent point.

C'EST une vraie hérèſie de faire un article de foi d'un point de fait, qui n'eſt révélé en aucune ſorte; & ſi on prétend que le Pape en a eû révélation, on tombe dans une double hérèſie, l'une, d'ad-

Double héréſie que font leurs adverſaires en voulant faire paſſer un point de fait pour un article de foi.

d'admettre des révélations particulières dans le Pape qui est une porte ouverte à toutes sortes d'illusions: l'autre de fonder des points de foi sur ces révélations particulières, ce qui est contre l'essence de la foi catholique, qui n'est fondée que sur la révélation de Dieu contenuë dans l'Ecriture Ste. & dans la tradition.

LA vérité des choses révélées ne peut entrer en comparaison avec celles des non-révélées. Ces dogmes sont révélés & non pas les faits; il faut donc les distinguer nécessairement, à moins que de vouloir offenser la vérité éternelle qui est Dieu-même.

Nécessité de séparer le fait d'avec le droit.

L'EGLISE a aussi intérêt de faire cette distinction, parce-que, comme elle se peut tromper sur les faits non-révélez, elle est infaillible sur les dogmes: il faut nécessairement séparer les choses à la créance desquelles elle a droit de captiver l'entendement de ses enfans, de celles dont la créance est libre selon les différentes lumières, des particuliers.

C'EST donc une hérésie de mettre la foi dans une chose dont il n'y a rien dans la parole de Dieu, en confondant un point de fait particulier, avec un point de foi.

ET même il est certain que la parole de Dieu étant la règle de la foi, on ne peut mettre la foi dans aucune chose quelle qu'elle puisse être soit de fait ou de droit & de doctrine, si la parole de Dieu ne l'a révélé: & ce n'est pas une moindre hérésie de la mettre dans une doctrine non-révélée que dans un fait non révélé de Dieu: car l'Eglise ne nous doit commander de croire que ce qu'elle a appris de Jésus-Christ qui est l'auteur de notre foi, comme dit l'Apôtre.

C'est encore une hérésie de mettre la foi dans une doctrine non-révélée.

Le formulaire altère la foi.

LE formulaire blesse la foi de l'Eglise en établissant une règle contraire à la sienne pour connoître les catholiques, qui est de croire tout ce qui est dans l'Ecriture Ste, dans la tradition des Apôtres

Digitized by Google

ges & de l'Eglise universelle ; car il veut encore que l'on croie un fait qui n'y est point. - - Il introduit une confession de foi nouvelle, inconnuë à nos Pères, & par conséquent fausse & prophane, la nouveauté étant incompatible avec la foi catholique. C'est pourquoi Tertullien disoit : *Lorsque nous croyons ce que nous avons appris de Jésus-Christ, nous ne désirons plus de trouver rien au delà que nous devions croire de nouveau : car la prémière chose que nous croyons, c'est qu'il n'y a plus rien au delà que nous devions croire.* Il s'ensuit donc que le formulaire, au lieu d'être une formule de foi, corromp & altère la foi par l'addition d'un article nouveau, qui ruine tous les autres en détruisant l'une des principales conditions & le fondement le plus assûré de la vraie foi qui est l'antiquité, comme dit encore Tertullien : *notre doctrine n'est pas nouvelle, mais la plus ancienne de toutes ; & ainsi elle est marquée du caractère de la vérité, laquelle a toûjours cet avantage d'être par tout la prémière.* Ainsi la foi catholique doit être ancienne & commune à tous les fidèles.

MAIS ce qui fait voir plus clairement combien ce formulaire lui est contraire, c'est qu'il fait dépendre le titre de catholique de la confession de ce fait, & qu'il l'égale aux principales véritez de la foi en lui attribuant ce que l'Ecriture ne dit que de la foi & de ses principaux mystères, puisqu'il met la justice & le salut des hommes dans la confession de ce fait, déclarant que ceux qui ne le croient point de cœur & ne le croient point de bouche, sont injustes & méritent d'être retranchés de la société des fidèles, hors laquelle il n'y a point de salut, comme s'ils nioient les plus assûrées véritez de l'Evangile.

LE formulaire n'égale pas seulement la foi humaine à la foi divine, en demandant comme pour la foi divine l'assujettissement de l'esprit, la créance du cœur & la confession de la bouche, mais il la

met

met au dessus de la foi divine, puisque la parole de Dieu nous assûrant que tout homme est menteur, c'est-à-dire, qu'il peut être trompé & tromper les autres, elle ne nous permet pas de croire que nul autre que Dieu soit infaillible, ni ne nous oblige de captiver notre esprit que sous sa vérité. C'est pourquoi lorsque les Apôtres obligeoient les fidèles à recevoir leur parole, ils vouloient qu'ils la reçussent non comme leur parole, mais comme celle de Dieu; & ce n'étoit pas à leur parole mais à celle de Dieu même qu'ils demandoient qu'ils soûmissent tout leur Esprit. *Nous remercions Dieu, dit S. Paul, de ce qu'ayant oüi de notre bouche la parole de Dieu, vous l'avez reçûë, non comme parole des hommes, mais comme parole de Dieu, telle qu'elle l'est véritablement.* Et le même Apôtre, comme s'il se fût cru capable d'enseigner une mauvaise doctrine, veut que ses disciples en fassent le discernement, leur disant: *Quand moi-même ou un Ange du ciel vous annoncerois autre chose que l'Evangile que nous vous avons prêché, dites-lui anatheme.*

Ceux qui exigent la figneture du fait, attribuent aux hommes une authorité qui n'appartient qu'à Dieu seul. Crimes & abus étrangers qui suivent de la figneture du formulaire quant au fait.

AINSI ceux qui veulent que les evêques puissent exiger la foi humaine des faits décidés, comme est celui de Janſénius, & que les fidèles soient obligés de soûmettre leur jugement à tout ce qu'ils en ordonnent, leur attribuent une autorité qui n'appartient qu'à Dieu seul, & ils ruinent l'obéissance qu'on doit à Dieu par celle qu'ils veulent qu'on rende aux hommes, puisque les hommes étant faillibles, c'est les obliger à croire souvent le mensonge, & à commettre d'autres fautes contre le commandement de Dieu que de les obliger à croire à la parole des hommes, comme il paroît par le fait de Janſénius, qu'on ne peut souscrire sans ruiner toutes les règles de la charité aussi bien que celles de la foi, puisque c'est faire un jugement téméraire d'un saint Evêque, étant obligé de croire ce qu'on signe ou bien faire un mensonge: &

dans

Digitized by Google

dans quelque disposition d'esprit qu'on le fasse, on rend toûjours un faux témoignage, & on se rend coupable de la plus grande calomnie dont on puisse ternir la réputation d'un Evêque. Ainsi on auroit sujet de dire à ceux, qui font ce commandement de la foi humaine, ce que notre Seigneur disoit aux Pharisiens; *agissez-vous raisonnablement quand vous faites transgresser le Commandement de Dieu par votre tradition, voulant que pour vous obéir on oublie les plus importans Commandemens de la Loi, qui sont le jugement & la miséricorde, la foi & la charité de Dieu & du procbain.*

Il n'est jamais permis de faire le moindre mal pour procurer le bien; & le mensonge tuant l'ame, on seroit condamné par la parole de Jésus-Christ, si on exposoit la vie de son ame en mentant volontairement dans une occasion importante, à la face de toute l'Eglise, quand il s'agiroit de sauver tout le monde. Aussi il n'y auroit jamais eû de persécution dans l'Eglise, si les chrétiens eussent été persuadez qu'ils pouvoient déclarer de bouche & par écrit le contraire de ce qu'ils avoient dans le cœur pour se délivrer des Tyrans; & le fils de Dieu n'auroit pas dit qu'il désavoüera devant les Anges de son père ceux qui ne le confesseroient pas devant les hommes, c'est-à-dire, qui n'avoüeront pas la vérité qu'il leur aura fait connoître; car ceux qui la conserveroient dans l'ame & qui ne la renieroient qu'extérieurement, pour s'échapper des mains de leurs ennemis, seroient innocens & ne mériteroient pas d'être rejettés à son jugement. Il seroit plûtôt difficile d'excuser les martyrs, qui, pouvant se mettre en repos par une seule parole en dissimulant ce qu'ils croyoient dans le cœur, se fussent plûtôt exposez témérairement à la mort, & eussent attiré la tempête sur l'Eglise en irritant les infidèles sans aucune nécessité: de sorte qu'il ne faudroit plus honorer & loüer les martyrs, mais ceux qui céderoient aux persécuteurs.

Les martyrs auroient un expédient court & facile de se délivrer des supplices, d'la maxime de ceux qui font figurer le form. étoit vraie.

&

& ce ne seroit plus un bonheur selon l'Evangile de se soûmettre à la persécution pour la justice & la vérité, mais plûtôt un malheur & une folie, puisque l'Ecriture & tous les sages blâment celui qui n'évite pas le danger lorsqu'il le peut sans offenser Dieu. Et Jésus-Christ ne nous a pas ordonné d'aimer la persécution, mais de la souffrir & de la fuir, comme il a fait lui-même. & ses disciples après lui, & de n'aller à la mort & aux souffrances que comme il y est allé par l'humilité & par l'obéïssance, en faisant non sa volonté, mais celle de son père.

Si c'est un crime de condamner une personne sans connoissance, c'est un bien plus grand crime de condamner sa doctrine sans la connoître, par ces mots vagues je condamne le sens & la doctrine de ....

Si c'est un crime de condamner un homme sans connoissance, & de le déclarer coupable sans dire de quoi, il est beaucoup plus injuste de condamner ainsi le sens & la doctrine qui est dans un Livre, sans sçavoir si elle en est digne, si c'est une erreur ou une vérité, & sans sçavoir seulement ce que c'est. Ce ne seroit pas offenser un homme simplement, mais ce seroit outrager directement la vérité en elle-même, & la traiter avec un mépris horrible en voulant bien prendre le hazard de la faire passer pour hérésie: ce qui est d'autant plus considérable, qu'il s'agit d'un Livre qui contient les principes & les conclusions principales de la doctrine de saint Augustin, qui est celle de l'Eglise sur les matières de la grace. On ne pourroit donc pas dire que l'on condamne le sens & la doctrine de Jansénius, sans marquer quel est ce sens & cette doctrine, qu'en s'exposant à condamner la doctrine de saint Augustin & de l'Eglise qui est dans le Livre de Mr. d'Ipre, puisqu'il dépendroit de ceux, qui auroient reçû cette signature & cette condamnation générale & indéterminée, de l'appliquer à tous les endroits de ce Livre; & ainsi cette souscription seroit comme un blanc-seing pour condamner tout ce qu'il plairoit à ceux à qui on l'auroit donné, & pour abandonner la doctrine ancienne de l'Eglise à la discretion des Molinistes, qui pourroient aisément

Digitized by Google

ment en cette manière satisfaire leur aversion contre la doctrine de saint Augustin.

On ne peut condamner d'hérésie, ni soûmettre aux peines des hérétiques, ceux qui condamnent généralement toutes les erreurs & les hérésies condamnées par l'Eglise, & qui sont prêts de condamner toutes celles qu'on leur marquera clairement. On ne peut accuser ceux qui condamnent tout ce que l'Eglise condamne.

Lorsque la foi ne nous oblige point de croire qu'une chose est véritable, il est permis d'en douter intérieurement, ou d'en suspendre au moins le jugement; & même on y est obligé quand c'est une chose desavantageuse au prochain, puisque notre Seigneur nous défend expressément de juger & de condamner sans une évidence manifeste. C'est pourquoi nous ne sçaurions signer le formulaire sans pécher contre l'Évangile, car on ne peut affirmer & reconnoître une chose par une signature publique, qu'on ne fasse en soi-même un jugement positif qu'elle est, & que la persuasion & la conviction où l'on se trouve soit telle qu'elle ne laisse aucun doute de ce que l'on témoigne; autrement on tomberoit dans un mensonge & un déguisement indigne d'une ame chrétienne. La signature du formulaire est contraire à l'Evangile.

Il ne faut pas douter que saint Athanase ayant été condamné par plusieurs Conciles, & même par le Pape Libère comme un méchant & un perturbateur de l'Eglise, il n'y eût une infinité de personnes simples qui le croyoient tel, parce-qu'ils ne présumoient pas que ces conciles l'eussent voulû condamner, s'il n'eût été véritablement coupable des crimes dont ont l'accusoit. Il en est de même de saint Chrysostôme déposé par un Concile d'Evêques, & banni ensuite par l'édit d'un Empereur pieux & très-catholique & de plusieurs saints opprimés par des calomnies. On reconnoit leur sainteté maintenant, mais alors le commun du monde qui n'en étoit pas bien informé prenoit le parti des persécuteurs contre les persécutez: il n'y avoit Les fidéles n'étoient pas autorisez à condamner saint Athanase, ni saint Chrysostôme quoique bien des Evêques & des Conciles les condamnassent.

Digitized by Google

que ceux qui d'une part connoissoient leur innocence, & de l'autre n'ignoroient pas les nullitez des jugemens qu'on avoit rendû contr'eux, qui, plûtôt que d'y consentir, aimoient mieux souffrir toute sorte de violences; & ils ne croyoient pas manquer de docilité & d'humilité en ne soûmettant pas leur jugement particulier à celui des Papes & des Conciles, mais ils croyoient au contraire qu'ils eussent manqué de fidélité envers Dieu qui est la vérité même, & de charité envers le prochain pour lequel on doit être prêt de donner sa vie, s'ils eussent abandonné la vérité, qui leur paroissoit évidente, pour se rendre à une autorité qui est grande en elle-même, mais qu'ils ne pouvoient pas suivre contre leur propre lumière, surtout ayant beaucoup de raisons qui leur rendoient en cette rencontre cette autorité très-suspecte.

On ne trouve point qu'aucun saint ait jamais signé ce qu'il ne croyoit pas vrai, qu'il ne s'en soit repenti comme d'une faute: s'il est arrivé qu'il l'ait fait ou par foiblesse ou par ignorance, comme on voit par l'exemple de S^t. Denys, Evêque de Milan. C'est une espèce de sacrilége & d'impiété de mentir aux supérieurs de l'Eglise, parceque ce n'est pas mentir aux hommes, mais à Dieu, comme Ananie & Saphire.

Il n'y a que les hérétiques ou les ennemis des saints & de la vérité, qui fasse un crime de ne pas prendre part à leurs injustices & à leurs erreurs par la signature ou autrement.

Ne sçauroit-on douter des crimes dont la réputation d'un homme est noircie, sans se rendre coupable des mêmes crimes? Si cela étoit, on seroit obligé d'abandonner l'innocence & de se joindre contr'elle à la calomnie; & il faudroit corriger l'Ecriture, qui met entre les conditions d'un homme de bien & qui veut aller au ciel, de ne pas approuver l'opprobre que l'on fait à son prochain, c'est-à-dire, de ne pas donner créance aux choses qu'on lui impose, sans conviction & sans preuve suffisante. Aussi l'Eglise n'a jamais été si déraisonnable, que de vouloir qu'on fit un crime à qui que ce fût de ne pas croire coupables ceux qui ne sont pas convain-

Digitized by Google

vaincus, & de tenir tant qu'on peut pour l'innocence, pour la charité & pour la justice, laquelle elle aime trop pour souffrir que ceux qui se déclarent pour elle soient traités comme s'ils la combattoient: ce sont les hérétiques & les ennemis des saints, qui ont accoûtumé de noircir ceux qui ne veulent pas prendre part à leur mensonge & à leurs impostures. Ainsi les Ariens appelloient Athanasiens ceux qui ne vouloient pas signer la condamnation de saint Athanase: les Donatistes appelloient Cécilianistes les Catholiques qui soûtenoient l'innocence de Cécilien: les Persécuteurs de saint Chrysostôme décrioient les amis de ce saint, en leur donnant le nom de Joanites, qui est fort semblable à celui de Jansénistes. Enfin Dieu ayant donné à l'homme la raison pour connoître la vérité, il n'en peut user pour embrasser l'erreur, sans se retirer en quelque manière de son ordre: & s'il s'en retire volontairement, ce n'est plus une simple imperfection, mais un péché contraire à la loi naturelle & éternelle, qui lui prescrit de demeurer dans son ordre, & de ne le pas troubler. C'est pourquoi il y a du déréglement de consentir à un signe faillible pour attester une chose dont on n'a ni évidence, ni notoriété; & l'on doit craindre sur ce sujet la malédiction que prononce l'Ecriture contre ceux qui appellent le bien mal, & le mal bien, car saint Bernard assûre, *que la vraie simplicité n'est jamais séparée de la prudence & de la connoissance de la vérité.* (Liv. Comm. & Disp. Chap. 23.)

c'est un desordre ménacé d'une grande malédiction, d'assurer comme vrai ce que nous ne connoissons point.

Digitized by Google

LETTRE
DE FEU
Mr. REBOURS,
à la Mère *** Prieure de P. R.
L'an 1660. ou 61.

JE ne ſçai ſi je vous dois dire quelque choſe de la diſpoſition où je me ſentis le jour d'hier après avoir appris ce que vous ſçavez. Je bénis Dieu de vous avoir donné la bonne volonté que vous me témoignâtes, & je me ſens obligé à ſa miſéricorde pour celle que je crois qu'il me donne pour mon particulier. Mais, comme nous dépendons ſans ceſſe de ſa lumière & de la chaleur de ſon eſprit, je lui ai addreſſé pluſieurs fois du fond de mon cœur & pour vous, & pour nos ſœurs, & pour moi, cette parole dont l'Egliſe ſe ſert quelque-fois: *Cuſtodi, Domine, banc voluntatem*; & que ſa juſtice ne permette jamais que ni quelques ténèbres d'une perſuaſion malheureuſe, ni le froid de quelque timidité paſſagère nous faſſe perdre un ſi grand bien. Heureux ſont ceux qui ſeront offerts avec Jéſus-Chriſt comme des hoſties vivantes, par des ſouffrances & par une eſpèce de mort, que la foi nous repréſente dans le ſacrifice de l'Autel. Les hoſties de cette ſorte ne doivent jamais être ſi pures & ſi belles, que quand elles ſont ſur le point d'être immolées. Les ſouffrances ſont les dernières & les plus grandes graces que Dieu fait à ceux qu'il chérit le plus. Elles ſont

Il faut toujours avoir recours à la priére pour que Dieu conſerve en nous ce qu'il y a mis.

Les ſouffrances ſont les plus grandes graces. Comparaiſon du raiſin & de l'olive.

Digitized by Google

sont encore plus signalées quand elles viennent de l'injustice de la part des hommes. C'est ainsi que le Père éternel a traité son fils. N'est-ce point un bonheur à ces épouses d'être de même; & un grand saint que vous estimez beaucoup parlant de l'Eglise, quand elle est dans les afflictions les plus grandes, dit: *que c'est alors qu'elle est plus Belle*, comme le raisin n'est jamais si beau que quand il est sous le pressoir, & que l'olivier n'est point battu de son maître quand il fleurit, ou quand les olives ne sont point mûres, mais que jamais cet arbre n'est si beau, que quand la maturité fait paroître ses fruits tout noirs, & que c'est alors qu'on le bat de tous côtés jusqu'à lui rompre & arracher ses branches pour en avoir le fruit.

Excusez ma liberté en vous parlant peut-être avec trop d'effusion. Obligez-moi de me présenter à notre Seigneur, & obtenez par vos prières de sa miséricorde qu'il ne me rejette point de sa présence. J'espérerai toûjours quelque chose de sa bonté, tant qu'il me laissera dans l'union qu'il lui a plû de me donner dans la foi & la charité de ces saintes vierges, dont il vous fait depuis peu de jours une des prémières servantes, pour ne vous point appeller leur supérieure. Je supplie notre Seigneur Jésus-Christ, qui les anime toutes & vous aussi du feu de son amour & de la joie de sa lumière, de vous soûtenir & de vous consoler. Il ne veut point qu'on lui fasse d'offrandes en pleurant: il veut qu'on les lui offre avec bien de la joie; *Car*, comme il dit lui-même, *la joie du Seigneur est notre force.*

Les sacrifices & les offrandes qu'on fait au Seigneur doivent être faits avec joie.

Je viens de recevoir votre billet où vous m'apprenez ce que vous sçavez. Pourvû qu'il n'y ait que des menaces, cela n'est rien: le Démon rugit sans cesse contre la vérité & contre ceux qui sont à elle. Il a rugi au dehors de votre maison depuis près de trente années, mais vous n'entendiez point ses rugissemens. Il vous les fait entendre maintenant dans une autre manière au-dedans de votre

Il y avoit 30. ans que le Démon rugissoit contre P. R.

Digitized by Google

Il ne fait de mal qu'à ceux qui le craignent.

maison. *Il ne fera de mal qu'à ceux qui en auront peur.* C'eſt une penſée de ſaint Bernard. Qu'il plaiſe à notre Seigneur, qui l'a vaincu & enchaîné, qu'il n'épouvante perſonne chez vous; & que toutes tant que vous êtes, qui portez l'image de ſa croix ſur vos cœurs, & nourriſſez vos ames de ſon corps & de ſon ſang, vous ayez aſſez de courage pour l'épouvanter, en ſouffrant humblement tout ce que Dieu par ſa providence ineffable lui laiſſera de force & de puiſſance ſur tout ce qui eſt en vous, & qui n'eſt point encore parfaitement à Dieu. Vous entendez aſſez cette vérité.

LETTRES,

DE

NOTRE TRÈS CHÈRE MÈRE,

LA MÈRE ANGÉLIQUE,

à la Mère Prieure de Port-Royal des Champs.

Le 24. Avril 1661.

La perſécution éclate contre P. R.

MR. Hamon vous aura dit l'entrée de la perſécution, qui a mis toute la maiſon en larmes, par la compaſſion de nos pauvres enfans qui ſont dans une amertume très-grande. C'eſt Dieu qui

Digitized by Google

qui le fait : il faut adorer sa sainte volonté. Je plains plus ceux, dont il se sert par une rigoureuse justice sur eux, que nous, que j'espère qu'il regardera favorablement quand il nous aura châtiez. Ne songeons, ma chère mère, qu'à nous humilier sous ses verges, & bientôt sa miséricorde appaisera sa colère. Elle plaint plus ceux dont Dieu se sert pour les persécuter que sa maison.

Je vous supplie de saluer nos sœurs, & de leur dire que mon cœur & mon esprit sont demeurés avec elles. Je les conjure de ne regarder que Dieu en tout évènement & d'adorer sa sainte volonté avec une parfaite soûmission : j'estime que nous sommes au tems de la moisson où nous devons nous enrichir des trésors de la grace. Au nom de Dieu soyons fidèles à Dieu & à nous-mêmes pour nous prévaloir d'une si précieuse occasion. Je suis contrainte de finir. Je suis toute à vous, ma chère enfant : *Soyons toutes à Dieu, & ne craignons rien.* Il faut regarder Dieu dans tous les évènemens. Le tems de la persécution est le tems de la moisson.

Autre Lettre de la même.

Du 25. Avril 1661.

Nous sommes dans l'attente de toutes les menaces qui durent depuis tant de tems. Si le tems est venu que Dieu veuille que nous en recevions l'accomplissement, j'espère que sa bonté nous soûtiendra. Je ne suis pas forte comme vous pensez, ma chère mère, & je suis assûrée que sans un secours particulier de Dieu, je serai la plus foible de toutes & la foiblesse même. Le corps est à Dieu comme l'esprit : il fera souffrir à tous les deux ce qu'il lui plaira : pourvû que tous ces maux Sentiment de sa foiblesse.

Digitized by Google

Les maux qui nous détachent du monde sont de vrais biens.

nous séparent de toutes les choses du monde qui nous amusent & nous divertissent de lui, ils seront très-heureux. Nous n'avons eû jusqu'à présent que de la prospérité: nous y avons eû de la complaisance, & elle nous a sans doute amusées & diverties de l'assujettissement de l'esprit dans lequel nous devons vivre. Toutes les saintes instructions que nous avons reçûës ont fait plus d'impression sur nos esprits pour leur donner de la lumière, que sur nos cœurs pour accroître le feu de la sainte charité. Voici sans doute la dernière main de Dieu sur nous: ayons une attention continuelle à demander à sa miséricorde, qu'elle soit efficace & qu'elle accompliſſe en nous son œuvre.

Autre, du Mardi 26. Avril 1661.

La prière est une voie efficace pour nous faire supporter la dureté des hommes.

TOUT le monde nous plaint fort, mais fort inutilement, si ce n'est le nombre de ceux qui prient Dieu pour nous, qui que ce soit ne pouvant nous servir par une autre voie. Il faut s'en servir incessamment, ma très-chère mère; elle nous obtiendra miséricorde pour supporter au moins la dureté des créatures, qui nous feront d'autant plus de bien qu'elles voudroient nous faire du mal, si nous regardons la conduite de Dieu & non pas celle des hommes. On médite un nouveau mal contre nous: recourons à Dieu, ma très-chère mère.

Ne considérez que Dieu dans ce qui nous arrive de fâcheux.

Du

Digitized by Google

Du Mercredi 27. Avril 1661.

DIEU nous regarde toûjours en ſa miſéricorde dans nos miſéres, s'il lui plait. Je l'eſpére de ſon infinie bonté. Je vous ſupplie de dire à toutes nos ſœurs que je les ſaluë, & que je les prie au nom de Dieu de ne bouger des pieds de notre Seigneur, *Qui facit mirabilia magna ſolus.*

Du Jeudi 28. Avril 1661.

L'ON cherche toutes ſortes d'inventions pour nous mal-faire, & pour trouver des biais de juſtice pour nous faire injuſtice. Tout cela, ma chère mére, ne nous doit point troubler, & ne nous doit ſervir que de nouveaux motifs, pour avoir recours à Dieu, duquel nous avons toûjours infiniment plus de ſujet d'eſpérer la miſéricorde que de craindre les deſſeins de nos perſécuteurs, qui ſont plus dignes de pitié que nous. Je vous conjure, ma chère mére, que les nouveaux ſujets, qu'on nous donnera de ſouffrir, ne faſſent que nous attacher davantage à Dieu par la ſoûmiſſion à ſa ſainte volonté & la confiance en ſa miſéricorde. Tous nos amis nous plaignent beaucoup, mais pas un n'oſeroit dire un mot en notre faveur. Les amis de nos perſécuteurs ſe réjoüiſſent & chantent le triomphe, & croyent que nous ſouffrons ce que nous méritons. Cela eſt bien vrai, mais dans un ſens bien différent de leurs penſées, puiſqu'en effet

Rien de tout ce que font nos ennemis ne doit nous troubler, mais doit nous attacher plus fortement à Dieu.

Digitized by Google

fet nos imperfections méritent un plus rude traitement. Et, en un autre, il eſt vrai auſſi que nous ne le méritons pas, puiſque ce nous eſt un bonheur & un honneur trop grand de ſouffrir pour la vérité, & que notre Seigneur nous faſſe tant de graces d'être traitées en quelque façon comme il l'a été, accuſées & perſécutées comme ſi nous étions la cauſe de tous les maux. Cette occaſion que Dieu nous donne, me paroit ſi précieuſe, qu'il me ſemble que toute notre crainte ſe doit réduire à n'en faire pas un aſſez bon uſage pour nous purifier & dévenir tout autres que nous n'avons été.

Bonheur de ſouffrir.

Les ſouffrances ſont un vent qui ſépare la paille d'avec le bon grain.

POUR la perſonne, il faut laiſſer les choſes dans l'ordre ordinaire. Dieu a ſon van en ſa main, il ſéparera la paille en quelques-unes: il ordonne tout pour ſes deſſeins: anéantiſſons-nous ſans ceſſe en ſa divine préſence. Que tout ceci eſt peu de choſe au prix de ſes déciſions éternelles, qui termineront nos biens & nos maux ſans reſſource; & cependant ces petites angoiſſes au lieu de ces terribles nous doivent beaucoup ſervir pour nous délivrer de celles-ci. Je ne doute pas que nos ſœurs prient toûjours & humilient leurs ames devant Dieu. Jai de la joie de voir que tout le monde de céans eſt vraiment en cette diſpoſition: cela me conſole beaucoup & fortifie ma confiance. Je vous ſupplie d'aſſûrer nos ſœurs qu'elles me ſont toutes préſentes, & que je leur recommande ſurtout le ſilence comme la meilleure diſpoſition pour parler à Dieu.

Elles ſont bien peu de choſe auprès de celles dont elles nous délivre.

Prier, s'humilier.

Digitized by Google

Du Vendredi 29. Avril 1661.

J'AI une pensée que si nous nous convertissons vraiment à Dieu, en quittant tous nos amusemens, pour vouloir vivre comme des personnes qui a veulent mourir entièrement au monde, Dieu fera un miracle en notre faveur, & surtout qu'il conservera N **. il est tout pour nous, le reste qui ne nous sert pas pour nous conduire à Dieu n'étant rien. Redoublons nos prières, ma très-chère mère, & notre confiance en la miséricorde de Dieu.

Du Lundi 2. Mai 1661.

C'EST une nouvelle affliction que votre maladie: il la faut porter comme tout le reste dans la Paix & la soumission à Dieu. Enfin, ma très-chère mère, jusqu'à ce tems nous n'avons point porté la croix, sans quoi pourtant on n'est point vrai disciple de notre Seigneur. Ne devons-nous pas nous réjouïr de ce que Dieu nous l'envoye, & *estimer*, comme dit saint Jacques, *avec grande joie d'avoir diverses tentations?* Nous ne sommes pas assez avancées pour que cette joie aille dans les sens; mais prions Dieu qu'elle soit au fonds de notre cœur.

Digitized by Google

Du Mardi 3. Mai 1661.

Les ennemis de la vérité ont beau faire, ils ne nous feront jamais plus de mal que ce que Dieu le leur permettra.

QUOIQU'IL puisse arriver, rien ne peut être inconnu à Dieu, & toutes les puissances de la terre ne sçauroient nous affliger qu'autant qu'il le leur permettra. Je ne lui demande que la vraie foi qui fera notre vie & notre force. Mr. N *. médite sa retraite. Vous sçavez, ma très-chère, que c'est ma dernière douleur, ou plûtôt mon unique: tout le reste ne me semble rien comparé à celle-là: mais il faut la recevoir du même cœur que les autres, puisque Dieu le veut. Enfin, ma très-chère mère, il ne faut point mettre de bornes à notre soûmission pour qu'elle soit digne de Dieu, & pour fléchir sa miséricorde à avoir pitié de nous.

Il faut vouloir que les maladies durent autant que Dieu voudra, aussi bien que les persécutions des hommes, & attendre avec patience le secours de Dieu.

IL faut que votre fièvre entre aussi dans l'exercice de notre patience, & vouloir bien qu'elle dure autant qu'il lui plaira: il veut bien pourtant que nous le prions comme je le fais très-humblement de vous guérir bientôt. N'ômettez rien de tout ce qu'on vous ordonnera, & attendez avec paix la guérison de votre corps & la paix que Dieu donnera à nos ames, quand il lui plaira, & quand il nous aura purifiées.

JE salue nos sœurs, & je prie Dieu qu'il nous fasse la grace de trouver la très-bonne manière de porter notre croix jusqu'à la mort.

Digitized by Google

Du Mercredi 4. Mai 1661.

Attribuer tous les événemens à Dieu.

Mr. Hamon vous va voir, s'il n'arrive rien qui l'en empêche. S'il y peut aller, je m'en réjouïs pour l'amour de vous : s'il ne le peut point, il ne faut pas s'en fâcher, mais donner cela à Dieu comme le reste. Dans la triſteſſe naturelle où notre état nous met néceſſairement, je vois dans ce moment une ſi grande grace de Dieu de nous y réduire, & une dignité ſi au-deſſus de nous d'être traitées de ſa divine Majeſté comme l'a été ſon fils, que j'en demeure confuſe; & dans la crainte de n'être pas fidèles à répondre à cette faveur, il me ſemble que nous devons ſouvent dire : *Hodiè ſi vocem ejus audieritis* &c. Et que nous avions grand beſoin de cette viſite & épreuve de Dieu : il me ſemble, ma très-chère ſœur, que juſqu'à cette heure nous n'avons fait que nous jouër & amuſer dans les graces que Dieu nous a faites, & jouïr d'un faux repos dans l'abondance des vérités, qui ne nous ſervoient qu'à ſatisfaire nos eſprits, & que nous ne nous appliquions point à les mortifier, & cependant c'eſt pour cela que Dieu nous les donnoit. Nous avons été comme les avaricieux qui ne ſongent qu'à amaſſer de l'argent ſans en faire uſage. Nous déſirions toûjours de nouvelles lumières, & ne penſions point à accroître la charité & à diminuer la cupidité au moins autant que nous devions. Il y a long-tems que je vois avec peine que nous n'étions point appliquées ni fidèles à retrancher les inutilitez, curioſitez, épanchemens d'eſprit, & tout ce qui donne la vie & entretient le vieil homme, & qui affoiblit le nouveau, qui par ce moyen étoit ſi foible en nous, que la moindre tentation le faiſoit

On ne ſauroit trop reconnoître la grace que Dieu nous fait de nous traiter comme il a traité ſon fils.

Elle gémit de ce que avant cette perſécution ſes religieuſes croyoient toujours dans la connoiſſance des vérités, ſans les pratiquer.

soit tomber. Je voyois dans les autres & dans moi plus que dans pas une des esprits si distraits, qu'ils étoient toûjours prêts à être surpris par les occasions que le Démon & la cupidité offrent sans cesse pour nous tromper: enfin bien de la foiblesse, & peu de vrai zèle à recourir à Dieu pour demander plus de force; &, ce qui est pis, une certaine malheureuse crainte d'entreprendre tout ce bon à retrancher les satisfactions de la nature, n'étant pas assez persuadées de l'obligation indispensable que nous y avons. Dieu soit béni, ma très-chère mère, de nous y obliger de telle sorte, que nous ne pouvons plus reculer, nous réduisant en tel état, que nous ne devons plus attendre que toutes sortes de privations des biens temporels & spirituels pour le corps & pour l'esprit.

Elle bénit Dieu de ce que il les réduit à être forcées de les pratiquer.

BIEN-HEUREUSES seront celles qui les embrasseront de tout leur cœur, comme une médecine que la miséricorde de Dieu leur donnera pour le remède de leurs ames: & très-malheureuses seront celles auxquelles elle semblera trop rude, & qui prendront cette faveur de Dieu comme une disgrace.

DIEU visite sa vigne: il arrachera celle qui ne porte point de fruit; & taillera celle qui en porte, afin qu'elle en porte davantage.

Dieu par la perfécution visite sa vigne.

J'AI moins peur de la mort que je n'avois, dans la pensée que l'infinie bonté de Dieu m'envoye cette affliction pour m'y préparer. Je vous supplie, ma très-chère sœur, de le prier qu'il soit ainsi, & que je corresponde fidèlement à sa miséricorde. Attachons-nous à Dieu inséparablement, & nous le ferons entre nous, quoique le Démon & le monde puissent faire pour nous en séparer. Nous sommes la fable & le mépris de tout le monde: n'est-ce pas un heureux état qui nous rendra semblables à Jésus-Christ, si nous l'acceptons pour l'amour de lui. Nous n'avons pas été assez heu-

Quand on est attaché à Dieu rien ne peut nous desunir.

reu-

Digitized by Google

reuses pour désirer d'être baptisées de ce baptême. Priez sa divine bonté qu'au moins nous le recevions avec une parfaite soûmission.

Ne vous amusez point à m'écrire que ce qui est absolument nécessaire : ne songeons qu'au retranchement de toute satisfaction. Retrancher toute satisfaction.

A Dieu, ma très-chère mère & sœur, je ne vous sépare point l'une de l'autre. Je suis plus à vous que jamais : soyons toutes à Dieu au dessus des sens.

Du 7. Mai 1661.

Il est vrai, ma très-chère, que nous avons un extrême besoin de la grace pour soûtenir le poids de nos afflictions : mais celui qui la possède ou plûtôt qui en est la source, & qui est lui-même celui qui nous afflige, nous en donnera autant qu'il est nécessaire pour les porter, enforte qu'elles nous purifient, &, si je l'ose dire, nous sanctifient. Il est certain qu'elles seront sans bornes, si Dieu permet que les desseins de ceux dont il se sert pour nous châtier réüssissent, mais il leur donnera telles bornes qu'il lui plaira, & que notre foiblesse en aura besoin. Dans les persécutions &c. c'est Dieu lui même qui afflige & qui donne la grace de les supporter avec patience.

Digitized by Google

Du Dimanche 8. Mai 1661.

Nous sommes comme quand il fait un horrible tonnère, qu'on n'attend que l'heure qu'il tombe: les menaces redoublent & du côté même des puissances, dont les desseins vont à tout ce qu'on peut imaginer. Mais enfin, ma très-chère mère, il faut demeurer fermes à souffrir tout ce qu'il plaira à Dieu, de la bonté duquel nous devons espérer que nous ne serons point affligées par dessus nos forces. Continuons à prier & à nous humilier, afin que Dieu daigne nous regarder.

Du Lundi 9. Mai 1661.

Les menaces continuent & se redoublent, & ceux qui ont grand zèle crient, *exinanite, exinanite*; & on nous assûre qu'on en viendra là. Pourvû que nous soyons si heureuses que cette destruction extérieure passe jusqu'à l'entière du vieil homme, nous y gagnerons beaucoup. En vérité ceux qui hériteront de nous sont plus à plaindre que nous. On dit pour assûré que H *. poursuit à corps & à cris. Dieu lui fasse miséricorde, comme je la souhaite pour moi-même. Nous devons bien pratiquer la sainte parole de prier sans cesse, & de ne point défaillir.

Du

Digitized by Google

Du Mercredi 11. Mai 1661.

JE vous supplie, ne songez plus à ma santé: elle est entre les mains de Dieu comme tout le reste, & il faut demeurer dans une absolue dépendance de sa très-sainte volonté pour toutes choses: nous n'avons point de meilleur moyen d'obtenir sa miséricorde, qui seule nous fera tout souffrir en ce monde, & nous rendra heureuses en l'autre.

Dans les afflictions Dieu ne nous demande pas l'insensibilité, mais l'humilité, la patience, la soumission.

IL y a sujet de tout craindre des hommes, & d'autant plus qu'ils nous pousseront à bout: il faut espérer que Dieu nous soûtiendra. Il ne se faut pas étonner si nous sentons le poids d'une persécution si extraordinaire. Dieu ne nous veut pas insensibles, mais humbles, soûmises, patientes dans le sentiment que la nature ne peut qu'elle ne ressente; & c'est ce qui fait l'affliction: mais il ne faut pas craindre que Dieu infiniment bon permette qu'elle nous accable, c'est-à-dire, nous sépare de sa charité; & c'est ce que nous lui devons demander sans cesse.

JE saluë toutes nos sœurs, & prié Dieu d'être leur force: prions les unes pour les autres dans une vraie union de charité. Je suis toute à vous, &c.

AU-

Digitized by Google

AUTRE LETTRE DE LA MÈRE ANGÉLIQUE,

à une perſonne Amie de la Maiſon, du 16. Mai 1661.

Diſpoſition des R. de P. R. après qu'on eut enlevé leur directeur, leurs novices &c.

ENFIN le bon Dieu nous a dépouillées de tout, de pères, de ſœurs, d'enfans: Son ſaint nom ſoit béni. La douleur eſt ici, mais dans la paix & la ſoûmiſſion toute entière à la divine volonté; & nous ſommes perſuadées que cette viſite eſt une très-grande miſéricorde de Dieu ſur nous, & qu'elle nous étoit abſolument néceſſaire pour nous purifier & nous diſpoſer à faire un véritable uſage de tant de graces que nous avons reçûës. Croyez-moi, ſi Dieu daigne avoir ſur nous des deſſeins de plus grande miſéricorde, la perſécution ira plus avant. Humilions-nous de tout notre cœur pour nous rendre dignes de ſes faveurs ſi véritables & ſi inconnuës au monde. Vous avez raiſon de croire que vous êtes venuës en un bon tems, car cela eſt bien vrai.

JE vous ſupplie d'être toûjours le plus ſolitaire qu'il vous ſera poſſible; Et s'il faut de néceſſité voir quelqu'un, de parler, toût le moins qu'il ſe pourra ſurtout de nous: ne racontez rien de ce qui ſe paſſe; & ſi on vous en parle, écoutez & répondez fort peu. Souvenez-vous de cette excellente remarque de feu M^r. de ſaint Cyran, *que tout l'Evangile & la paſſion même de nôtre Sauveur eſt*

Digitized by Google

est écrit dans une très-grande simplicité & sans aucune éxaggération. l'Orgueil, la vanité, l'amour-propre se mêlent partout. Puis-que Dieu nous a unis par sa sainte charité, il faut que nous le soyons dans l'humilité. Le meilleur de la persécution c'est l'humiliation, & l'humilité se conserve dans le silence : Gardons-le donc aux pieds de Jésus-Christ, & attendons de sa bonté notre force & notre soûtien. Le silence conserve l'humilité.

LETTRE
DE LA
MÈRE ANGÉLIQUE,
Aux sœurs du monastère de Port-Royal des Champs.

Mes très-chères Sœurs,

MON devoir m'obligeoit de vous demander pardon des fautes innombrables que j'ai faites contre la Religion & contre vous, & je désirois m'en acquitter au dernier chapitre; mais j'en fus retenuë par l'apprehension de vous trop attendrir; ce qui me fit penser qu'il seroit plus à propos de satisfaire à ce devoir par ce billet. Je vous supplie donc, mes très-chères sœurs de me pardonner toutes les fautes que j'ai faites contre le général, en ne satisfaisant pas à la charge que Dieu a voulû que j'eusse dans la maison, par ma négligence qui m'a fait manquer en une infinité de rencontres, & en particulier à ne pas vous rendre à cha-

Digitized by Google

chacune le ſervice que je vous dois, & de plus vous donnant ſujet de beaucoup de mauvaiſe édification par toutes mes actions déréglées & peu religieuſes. Je vous ſupplie très-humblement d'oublier le mauvais exemple que je vous ai donné, & de prier Dieu qu'il me faſſe la grace d'en faire pénitence, & que s'il lui plait que notre mère me renvoye encore ici, je puiſſe réparer mes fautes. Cependant, mes chères ſœurs, je vous ſupplie très-humblement de vous ſouvenir ſans ceſſe de cette parole de notre Seigneur que nous avons luë à Matines: *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés, & qu'en cela, ſelon cette autre parole de ce divin maître, on connoiſſe que vous êtes mes diſciples*, & les filles du ſaint Sacrement, qui nous unit toutes en lui, parce-que notre miſère & la corruption de notre amour-propre nous porte ſouvent à rompre cette divine union avec notre Seigneur & avec notre Prochain. Je vous ſupplie très-humblement, mes très-chères ſœurs, de le prier qu'il nous faſſe reſſouvenir & accomplir ce que nous dit hier au chapitre notre règle, „ que „ nul dans le monaſtère n'accompliſſe ſes propres „ déſirs. " C'eſt le plus ſaint précepte que nous pouvoit donner notre ſaint père pour ne nous ſéparer jamais de l'Amour de notre Seigneur & de nos ſœurs, & pour nous faire jouïr de la vraie paix des enfans de Dieu, qui n'eſt interrompuë que par les déſirs de la cupidité & de notre propre volonté, qui cauſent tous les déſordres & contradictions & petites Zizanies qui troublent les communautez. Je prie Dieu, mes très-chères ſœurs, qu'il les arrache toutes d'entre nous, en nous faiſant la grace de renoncer à nos propres volontez, & de nous prévenir toutes d'honneur & de charité, n'ayant d'autre émulation que de nous céder.

Je ſuis de tout mon cœur, mes très-chères ſœurs, votre très-humble & très-affectionnée ſœur

&

Digitized by Google

& servante en notre Seigneur, signé, sœur-Marie-Angélique.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE LA MÈRE AGNEZ,

à la Mère Prieure de P. R*. des Champs.

du 28. Avril 1661.

Je vous aurois prévenuë, mais je n'en ai pas eû le loisir. Outre que je m'en repose sur la mère Angélique, qui vous fortifie sans doute plus que je ne scaurois faire, avec le secours que vous recevez de celui qui est appellé le Dieu de patience & d'espérance, dont nous devons être toutes remplies & de la force du saint Esprit, quoique sans joie, comme vous le dites, n'étant pas le tems de cela: il me semble que j'oserois presque dire comme Jonathas, que nous n'avons besoin de rien, ayant la consolation des saintes Ecritures, si Dieu nous fait la grace de les concevoir & de nous nourrir de sa sainte parole qui inspire des remèdes à tout. Mais nous pouvons dire qu'on met du bois dans notre pain en nous remplissant d'Angoisses, pour nous empêcher de digérer cette di-

l'Ecriture sainte donne des remèdes pour tout.

Le grand feu de la charité consume tout ce que

L'ennemi peut nous faire manger avec notre pain.

divine nourriture. j'espère pourtant, ma chère mère, que Dieu par sa bonté allumera tant de feu dans notre cœur, qu'il sera capable de consumer les choses les plus dures.

Tranquilité des Religieuses de P. R. au milieu de la persécution.

Je saluë très-humblement toutes nos sœurs, que je crois être comme celles d'ici dans une douleur sans trouble, sans raisonnement aux remèdes qu'on pourroit apporter aux maux présens, & sans curiosité de sçavoir ce qui se passe, sinon autant qu'on leur peut dire, c'est à dire, ce qui est nécessaire de sçavoir. Il me semble que le moyen d'attirer la grace de Dieu sur nous & de nous préparer aux souffrances qu'il lui plaira de nous envoyer, c'est de nous rendre exactes à nos devoirs, ce qui nous tiendra lieu des choses extraordinaires que l'on doit faire en ces tems-ci, de quoi l'on n'a pas toûjours le loisir ni la force.

La fidelité à ses devoirs est le meilleur moyen d'attirer le secours de Dieu.

C'est un second carême que Dieu nous envoye pour y pratiquer ce que la règle ordonne dans le prémier, en y ajoûtant des *Alleluia*, pour témoigner à Dieu, que c'est avec amour que nous acceptons sa conduite sur nous. Je suis toute à vous, & toute à toutes &c.

LET-

Digitized by Google

LETTRE
DE LA
MÈRE AGNEZ,
à M. L'EVÊQUE D'ANGERS.

Sur la sortie des 3. dernières pensionnaires de P. R*. sur le mérite de Mad^lle. de Monglas novice; & sur un miracle fait sur elle après une neuvaine à Saint Bernard.

le 4. Mai. 1661.

Nous avons reçû les deux Lettres que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire sur un même sujet, qui nous témoigne la bonté que vous avez pour tout ce qui nous touche, dont nous ne pouvons jamais douter: c'est ce qui nous oblige de vous faire ce billet, encore qu'il n'y ait rien de nouveau, pour vous ôter de la peine où vous pouvez être de notre état, qui est tel qu'il plaît à Dieu, qui nous fait la grace d'adorer sa sainte volonté avec toute la soûmission qui nous est possible, quoique ce ne soit par sans larmes. L'on retirera demain les deux pensionnaires qui nous restent, qui sont Mesdemoiselles Dalbert & de Chars, & même Mademoiselle de Luines, quoiqu'elle soit

au

Digitized by Google

au noviciat depuis le commencement du carême, où elle faisoit parfaitement bien : ce qui lui donne une douleur extrême & la fait résoudre de ne s'engager nulle part, qu'elle ne voie ce qui arrivera de nos affaires.

Nous avons donné l'habit à Mademoiselle de Monglas, qui étoit reçuë avant l'ordre qui nous a été donné. Il y avoit un an qu'elle faisoit grande instance pour entrer au noviciat, & c'est un esprit si sage & si solide, qu'elle surpasse beaucoup son âge. Il a plû à Dieu de faire une merveille en elle en même tems que l'on délibéroit de nous persécuter. Il y a plus d'un an qu'elle étoit devenuë boiteuse : l'os de la hanche s'étoit démis & rentré en dedans, de sorte qu'elle ne pouvoit presque marcher que sur le bout du pied. On lui avoit fait faire un soulier plus haut que l'autre de 4. grands doigts : elle ne pouvoit s'agenouiller sans mettre un livre sous son genou, & avoit avec cela beaucoup de douleur. Cette chère enfant est fort délicate, & la moindre chose lui faisoit de la peine, comme d'aller à une grande messe au chœur : elle en revenoit avec la migraine. Cela lui faisant craindre de ne pouvoir travailler : elle eut la pensée de faire une neuvaine à saint Bernard, pour obtenir de Dieu plus de santé, & être délivrée de cette incommodité à marcher : c'étoit la semaine sainte qu'elle fit cette dévotion : elle fût exaucée, car elle alla à tout l'office, & même quelques jours à matines sans s'en trouver mal ; mais ce qui est bien plus merveilleux, c'est qu'en un moment elle sentit sa jambe aussi longue que l'autre. Il lui fallut ôter son soulier, & elle marcha aussi droit que personne, ne lui restant aucune marque qu'elle eût boité. Ce nous est une grande consolation dans nos afflictions de voir qu'il plaît à Dieu nous faire connoître par des effets si merveilleux, qu'il regarde notre maison, qui est si en butte à tout le monde.

Mon-

Digitized by Google

MONSIEUR de * * * fait languir il y a long-tems ma ſœur de Bagnolx par l'empêchement qu'il a mis à ce qu'elle fût novice : il y a un an qu'elle la feroit : il acheve demain de l'affliger, & nous avec elle en nous l'arrachant, ſi j'oſe uſer de ce terme. En vérité nous en avons le cœur outré de douleur. Nous nous recommandons, s'il vous plait, à vos prières.

TOUTES celles, qui ont l'honneur de vous appartenir, vous aſſûrent de leurs très-humbles obéiſſances.

LETTRE
DE LA
MÈRE AGNEZ,
à M. L'EVÊQUE D'ANGERS.

Expoſition de la ſainte Epine de N. S. pour recommander à Dieu la maiſon de P. R*.

Viſite prochaine précedée de Diſcours ménaçans.

Demande des Prières de ce Prélat.

Gloire à Jeſus au très-ſaint Sacrement.

Le 10. *Juillet.* 1661.

Mon très-cher Père,

DEPUIS que vous avez offert votre ſacrifice à Dieu, où vous avez enfermé ce que vous

Digitized by Google

aimez le plus saintement, qui est votre Eglise particulière, en faveur de l'Eglise universelle, nous ne cessons point de recommander à Dieu son œuvre, afin qu'il en soit le défenseur, comme il en a été le principe.

C'EST pour cette intention que nous allons exposer la sainte Epine, par laquelle il a plû à Dieu de nous donner tant de fois accez à sa miséricorde, en nous délivrant des maux qui nous étoient préparés, & en nous instruisant tout ensemble, que pour honorer ses divines souffrances, il falloit s'attendre d'y avoir part, comme il arrive maintenant par sa providence, à laquelle nous desirons d'être parfaitement assujetties. Nous ferons aussi demain dire une messe du saint Esprit, afin qu'il lui plaise de préparer l'esprit & le cœur de la personne qui a tant de besoin d'être éclairée sur des vérités qu'elle persécute, parce-qu'on ne les lui découvre pas. Nous sommes sur le point de recevoir une visite, à laquelle il y a apparence qu'on ne cherche pas notre justification, puisqu'on nous signifie que nous ne sommes pas à la fin de nos maux. Notre consolation est qu'ils finiront avec notre vie, & que nous serons heureuses de satisfaire à Dieu par cette voie, n'y en ayant point de meilleure que celle de l'humiliation & de la souffrance.

Mr. BAIL a été à Port-Royal des Champs où il a vû toutes les sœurs en particulier, & témoigné beaucoup de satisfaction d'avoir trouvé leur foi pure & sans mélange, jusques-là qu'il en a fait l'éloge en chaire, ayant prêché le jour des saints Apôtres: ce qui n'a pas empêché qu'il n'ait dit à deux qui lui témoignoient n'avoir que des actions de graces à rendre à Dieu de les avoir mises dans la maison, qu'elles ne seroient pas toûjours si contentes, & que la persécution viendroit au dedans après avoir été au dehors. Cela n'est-il pas admirable qu'on ménace des personnes en même tems

Digitized by Google

temps qu'on les justifie? les Confesseurs disent de leur côté que nous sommes des saintes, mais qu'ils jugent bien que nous n'en aurons que plus de mal. Que s'il étoit vrai que nous fussions des saintes, nous serions disposées à être traitées comme ont été les saints.

DEMANDEZ à Dieu, mon très-cher père, qu'il nous donne ces deux qualités dont nous n'avons encore que le désir. Nous avons une confiance entière en vos prières, ne pouvant douter qu'après avoir parlé à Dieu, vous ne soyez écouté de lui, quand vous lui parlerez en faveur de celles qui vous demandent très-humblement votre assistance.

LA mère Angélique est toûjours mal. On craint beaucoup que son enflure ne tourne en hydropisie. Elle vous salue très-humblement, & s'offre à Dieu sans cesse pour vous.

LA sécrétaire, votre indigne filleule, mais qui s'estime fort glorieuse de porter cette qualité avec celle que sa naissance lui donne, vous supplie très-humblement de recevoir les assurances, qu'elle vous honore plus que jamais dans la nouvelle dignité dans laquelle vous êtes entré de défenseur de l'Eglise.

LA mère Prieure & la mère Sous-Prieure, qui sont ma sœur de Ligny votre nièce & ma sœur le Comte, vous supplient très-humblement d'agréer qu'elles vous témoignent le même sentiment & qu'elles vous supplient de les recevoir pour vos filles & vos très humbles servantes. Nous vous regardons toutes comme notre seul & unique Evêque de la persécution.

Digitized by Google

LETTRE
DE LA
MÈRE AGNEZ,
À LA SOEUR
MARIE CHARLOTTE
DE SAINTE CLAIRE.

Sur leur affliction de se voir séparées.

Que les afflictions sont une punition de Dieu, mais aussi qu'elles nous approchent de lui.

Gloire à Jesus au très-saint Sacrement.

Le 28. Nov. 1661.

Il n'y a point de doute, ma très-chère sœur, que la souffrance où nous sommes ne nous serve devant Dieu, puisqu'il nous fait la grace de l'accepter, & de vouloir bien qu'elle arrive comme une suite des saintes instructions que nous avons reçuës, qui doivent porter leur fruit par la patience, comme notre Seigneur le dit en l'Evangile; & je crois que l'on peut dire des afflictions comme de

Digitized by Google

de la charité qu'elles couvrent les péchez, ayant le même privilége quand elles sont accompagnées de l'amour de Dieu, qui se fait reconnoître par la soûmission que l'on lui rend en les voulant bien souffrir.

Je crois donc, ma très-chère sœur, que vos fêtes vous auront plus sanctifiée cette année qu'elles n'ont fait jusqu'à present. Ce n'est pas qu'il ne faille joindre ensemble le souvenir de ses infidélitez passées avec la confiance que nous devons avoir dans les marques que Dieu nous donne présentement de sa miséricorde. Son Esprit saint peut accorder tous les deux ensemble; mais notre propre esprit est si foible qu'il n'est pas capable d'y apporter le tempéramant. C'est pourquoi il faut suivre Dieu & s'appliquer entièrement à ce qu'il nous présente, en oubliant en quelque facon nos misères, pour espérer qu'elles n'empêcheront point les effets de sa bonté, qui nous châtie comme ses enfans, qu'il veut corriger mais non pas perdre. C'est en cette qualité d'enfant qu'il nous dit dans l'Evangile: *quand les sujets de crainte & d'angoisse arriveront, levez vos têtes, car votre redemption est proche.* Et comme le fils de Dieu a choisi la même voie des souffrances pour nous racheter, nous sommes obligées de la croire la meilleure & la plus propre pour nous appliquer le fruit de sa mort & de sa croix. Ne diminuez rien, ma chere sœur, à la préparation de cœur où vous devez être de tout offrir à Dieu. Sa providence a disposé votre éloignement de nous, pour lui rendre votre sacrifice plus agréable à mesure qu'il sera plus volontaire.

Vous sçavez que Dieu remplit tous les vuides, & l'avantage qu'il y a de se dépouiller d'une créature pour se revêtir de Jésus-Christ, comme saint Paul nous ordonne de faire. Notre Seigneur dit que tous les cheveux de notre tête sont comptés, qui signifient nos affections & tous les mou-

Digitized by Google

vemens de notre cœur. Il n'a donc garde de mettre en oubli ce que vous ressentez dans notre séparation, que vous devez tâcher d'oublier pour vous souvenir de sa double présence, la première par la grace qu'il donne à tous ceux qui sont à lui, & la seconde par l'affliction qui l'approche si particulièrement des ames qui l'invoquent dans cet état. Fortifions-nous, ma très-chère sœur, de la promesse qu'il nous fait, qu'il a plû à son père de donner le Royaume à un petit troupeau, qui ne veut point d'autre Pasteur que lui, & qui a plutôt souffert qu'on lui ôtât la vie que de permettre qu'on lui ravît une seule de ses brebis, qu'il tient dans sa main, comme vous dites, & en cette main dans laquelle nous devons mettre toutes nos avantures.

PRIONS toûjours l'une pour l'autre, ma très-chère sœur, avec une véritable union d'esprit, sans donner lieu aux attendrissemens de la nature qui est un principe d'affoiblissement.

LETTRE
DE LA
MÈRE AGNEZ,
A MADAME
LA MARQUISE DE SABLÉ.

Le 1. Janvier, 1662.

Les souhaits qu'elle lui fait & voudroit faire.

SI je pouvois avoir de plus grands souhaits pour votre ame, ma très-chère sœur, que ceux

Digitized by Google

ceux que j'ai eû les autres années, je les voudrois redoubler en celle ci, pour anticiper tout ce que je devrois faire dans les années où je n'en aurai peut-être pas le moyen. Je demande à Dieu qu'il grave dans votre cœur & dans le mien le désir & l'amour des années éternelles, afin que le bonheur de celle-là couvre les ennuis & les peines de celles que nous devons passer sur la terre. C'est en ce saint jour que Dieu m'a renduë fidèle en me faisant Chrétienne. Que si ma foi s'étoit fortifiée à proportion de mon âge, elle ne pourroit être ébranlée par aucun évènement. Vous sçavez, ma très-chère sœur, ceux qui nous ménaçent; & vous nous plaignez en même tems avec grande raison dans la vûë de notre foiblesse. Mais s'il plaît à Dieu d'être pour nous & avec nous, ne serez-vous pas bien-aise que nous ayons l'honneur & la grace de suivre Jésus-Christ dans ses humiliations & ses souffrances, puisque les siennes doivent sanctifier les nôtres, & leur donner une fin aussi glorieuse qu'elles auront été pénibles. Si vous aviez le pouvoir de nous délivrer, & que nous honorant de votre amitié, comme vous faites, vous prissiez néanmoins la résolution de nous laisser souffrir, ne devroit-on pas conclurre que vous y découvririez plus d'avantage pour nous que de nous procurer la paix. C'est le raisonnement que nous devons faire à l'égard de la providence de Dieu, & qui nous oblige de regarder tout ce qui arrivera comme des suites du choix qu'il aura fait de ce qui nous est le plus utile.

Ses dispositions pour les persécutions dont on les ménaçoit.

De quel œil elle regarde les souffrances.

Mais il faut vous rejoüir d'une autre part, ma très-chère sœur, de ce qu'un Sauveur qui se présente à vous, entre déjà en payement du prix de votre salut : nous aurions sujet d'aller à lui avec confiance, si nous avions pour lui l'amour qui est dû à une charité infinie comme est la sienne. Il a mis ce feu sacré dans le cœur de la sainte Vierge, & il veut que nous passions vers elle pour nous

Sur la Circoncision.

La confiance qu'on doit

avoir à la Sainte Vierge.

nous enflamer, cette Divine Mère étant si remplie de graces, qu'elle en répand sur tous ceux qui l'approchent; & il n'y a point à craindre que son sein soit trop étroit pour nous y recevoir, puisqu'il a pû contenir celui qui renferme toutes choses. Ce sont les bénédictions du Fils & de la Mère, que je vous souhaite avec autant d'ardeur, que je désire d'être toute ma vie votre très-humble & très-obéissante servante, &c. Signé, &c.

LETTRE

DE LA

MÈRE AGNEZ,

à M. L'EVEQUE D'ANGERS.

Exposition des deux périls qui ménaçoient le P. R**. Les uns pour l'état de cette vie, les autres pour l'ame.

Grands sentimens sur les deux.

Le 4. Nov. 1662.

Vous apprenez de nous, mon très-cher père, les périls qui nous ménaçent, & je ne doute point que votre bon cœur n'en soit touché. Nous avons avec nous N*. qui a du cœur pour tous

Digitized by Google

tous ceux qui en pourroient manquer, & cela ſans préſomption ; car nous ſavons que nous ne ſommes que des roſeaux, mais qui déviendront dans la main de Dieu comme des palmes qui ſe fortifient & ſe relèvent à meſure qu'on les charge. Ce ſont les derniers effets que nous attendons de la miſéricorde de Dieu. Nous en avons reçu beaucoup de ſa bonté, d'avoir mis la maiſon en l'état qu'elle eſt, & de l'avoir fondée ſur la pierre pour la faire reſiſter à l'orage qui a ſoufflé jusqu'à préſent contr'elle. Que s'il permet qu'elle ſoit détruite, pourvû que l'édifice ſpirituel ſubſiſte dans nos cœurs, notre perte ſera notre gain & une anticipation heureuſe de ce qui arrivera quelque jour par la miſère humaine, qui fait décheoir les meilleures choſes, au lieu que ce qui eſt bon recevra ſa perfection par la ruïne de ce qui n'eſt que temporel. Je me fortifie, mon très-cher père, en écrivant ceci, pour ne pas écouter ceux qui nous intimident par cette raiſon, que nous ſerons cauſe du renverſement d'une maiſon de Dieu, afin de ne rien craindre que ce qui bleſſeroit mortellement nos ames, qui ſont ſon unique & véritable temple, où il demeure auſſi long-tems que nous voulons demeurer en lui. Je vous demande très-humblement vos prières & votre exemple, pour être ſoûtenuë dans la foibleſſe qui nous eſt propre par nous-mêmes. Il y a peu de perſonnes qui nous animent par cette voie ; mais ce petit nombre porte la marque de ce petit troupeau, qui entre par la porte étroite de l'Évangile. Si la vérité étoit propoſée en elle-même ſans être obſcurcie par des terreurs & des menaces, il n'y auroit perſonne qui ne la voulût ſuivre, étant ſi conforme à l'eſprit & à la raiſon, & encore plus au ſentiment de la foi. Il n'y a donc qu'à écarter ces ſpectres, & il ne reſtera plus que la juſtice & la beauté de la vérité qui eſt Jéſus-Chriſt même, pour être du nombre de ceux qui ſont ſi heureux

Digitized by Google

de mourir au Seigneur, parce qu'ils ſont morts auparavant aux intérêts de la vie préſente, qui les pouvoient éloigner de lui. Dieu vous demande, mon très-cher père, un double ſacrifice. Je crois que celui, que vous lui ferez de nous, ſera le prémier, & le ſecond dans la préparation de votre cœur, pour tout ce qui pourra regarder votre perſonne. Nous avons eû jusqu'à préſent quelque reſſemblance avec Job dans le dépouillement de toutes choſes. Nous ſommes à préſent dans les angoiſſes où il a été; & je crois que la fin ne ſera pas un rétabliſſement temporel comme celui de ce ſaint Prophète, qui n'étoit que la figure des récompenſes éternelles, que Dieu promet dans le nouveau Teſtament. Nous aurions à craindre le relâchement dans une proſpérité extérieure; & nous avons tout à eſpérer de la ſouffrance dans laquelle Dieu nous protègera, s'il lui plait, ſous l'ombre de ſes aîles, & nous portera, comme il le promet dans ſon Ecriture, afin que nous ne nous laſſions point.

Je me promets, mon très cher père, que vous ne vous ennuyerez point de ce discours, qui n'eſt qu'une effuſion de mon cœur dans le vôtre.

LET-

Digitized by Google

LETTRE

DE LA

RE AGNEZ,

AUX

RS DE PORT-ROYAL DES CHAMPS.

l'état présent de la maison de P. R.*

noi consiste la préparation aux ux dont elles sont ménacées.

nt usage de ces paroles du Pseaume 85. *vs.* 10.

me, Domine, in viâ tua, & ingrediar in veritate tuâ.

Le 18. *Juillet* 1664.

très-chères Sœurs,

is cru dans mon dernier rhume que Dieu vouloit séparer de vous sans attendre l'ordes hommes.

ens pour une grace qu'il m'a faite, que cela n'ait pas été, afin que je sois plus en état de me présenter devant son jugement, après que j'aurai eû le moyen d'expier mes fautes par les pri-

Digitized by Google

vations & les humiliations qui me pourront arriver.

C'est déjà quelque chose que l'incertitude où nous sommes, & de nous voir réduites à l'état des novices, qui n'appréhendent rien tant que de sortir de la maison qu'elles ont choisie.

J'avouë, mes très-chères sœurs, que la vûë de cet état ou d'un autre, qui seroit encore plus fâcheux, est capable de faire trembler. Aussi ne faut-il par beaucoup s'y arrêter, de peur de se tenter soi-même, mais considérer plutôt l'obligation qu'on a de s'abandonner à Dieu & d'espérer en sa protection, qui sçaura bien mesurer les forces que nous devons avoir, & qui ne nous peuvent venir que de sa grace avec les tentations dont il lui plaira de nous éprouver. Ce que nous avons à faire, c'est de nous regarder comme si nous entrions de nouveau au service de Dieu, & de nous appliquer les paroles de l'Ecriture, *qu'il faut se tenir en justice & en crainte, & préparer son ame à la tentation.*

C'est de quoi notre ennemi invisible tâche de nous détourner, afin que nous pensions moins à nos devoirs présens qu'à prévenir des maux qui ne sont pas encore arrivés: ce qui n'est pas une préparation, mais plutôt une indisposition pour en faire un bon usage, n'y ayant que la pratique de la justice, qui consiste à notre égard dans les vertus religieuses, qui nous puisse fortifier pour être capables de soûtenir les épreuves de Dieu.

Nous avons trouvé dans nos matines une instruction fort nécessaire pour nous bien préparer. C'est une prière que le Prophète fait à Dieu, afin qu'il le conduise dans sa voie pour le faire entrer dans sa vérité. Il n'y a rien de plus aimable que la vérité; & tout le monde se mettroit de son parti s'il n'y avoit qu'à la confesser & à l'honorer: mais il n'y a guères de personnes qui en soient dignes, parce que Dieu ne la leur découvre pas, & qu'il veut

Digitized by Google

veut qu'elle soit la récompense de ceux qui observent sa Loi.

Et c'est ce que Jésus-Christ même nous apprend, quand il dit qu'il est la voie, & ensuite qu'il est la vérité, si l'on n'étend cet amour de la vérité, qui consiste principalement à ne rien croire & à ne rien embrasser qui ne lui soit conforme, à une autre vérité qui est celle des mœurs, sans quoi cette première partie de la vérité ne peut subsister: & quand on ne viendroit pas jusqu'à y manquer, ce seroit comme une lampe qui s'éteindroit bientôt parce-qu'il n'y auroit pas assez d'huile. Je vous conjure donc, mes très-chères sœurs, & je m'exhorte moi-même avec vous, de nous appliquer sérieusement à profiter du peu de tems que Dieu nous donne, pour nous exercer dans la vertu, de laquelle nous devons tant craindre de nous écarter. Lorsque nous nous trouverons dans l'obligation de la pratiquer dans un dégré extraordinaire, les rencontres, que l'on trouve à présent de se mortifier & de renoncer à soi-même, ne sont que des peintures en comparaison des difficultés où nous nous trouverons engagées. Dieu nous demande les prémières, & il nous promet qu'il nous donnera les secondes. Ne pensons donc point au lendemain, en craignant trop de manquer de la grace qui nous sera nécessaire: mais employons bien celle qu'il nous donne aujourd'hui, & ce sera une semence qui produira cent fois autant. Il y faut ajoûter les prières continuelles, c'est-à-dire, celles du cœur, qui ne sont point interrompuës, parce-qu'il désire toûjours d'être à Dieu. Je vous les demande très-humblement pour moi, mes très-chères sœurs, & je vous promets les miennes, bien qu'elles soient très-indignes, puis qu'elles vous sont toutes acquises, étant entiérement à vous, & votre très-humble sœur & servante, &c.

Digitized by Google

LETTRE
DE LA
MÈRE AGNEZ,
A
Mr. DE SEVIGNÉ,

Dans le tems de la perſécution de P. R.*

Sur les raiſons de demander l'accroiſſement de la foi.

Le 1. Août. 1664.

A meſure que les jours déviennent plus mauvais, nous demandons à Dieu qu'il faſſe croître notre foi, pour juger ſelon ſon Evangile & non par la raiſon humaine de toutes les choſes qui ſe paſſent, afin d'être ſi heureuſes de ne nous point ſcandaliſer de voir tant d'injuſtice que Dieu ſouffre pour des raiſons très-juſtes, qui ſeront un jour le ſujet de notre admiration, quand notre foibleſſe ſera dévenuë capable de les pénétrer dans ſa lumière divine.

Il me ſemble, mon très-chèr frère, que c'eſt à nous que l'Evangile de ce jour s'addreſſe, puiſque Jéſus-Chriſt nous fait voir ce que tant d'autres ne voyent pas, qui eſt la déſolation de l'Egliſe: a-

Digitized by Google

après quoi nous ne devons plus penſer qu'à nous enfuir pour ne point participer à une conduite ſi contraire aux règles qu'il nous a données, ou plutôt aux commandemens que Dieu nous a faits, qu'on s'efforce d'éluder pour établir les traditions des hommes. L'on n'oſeroit dire toutes les réflexions qu'il eſt, comme je crois, permis de faire ſur cet Évangile, qui ſe trouvent presque toutes dépeintes dans le tems où nous ſommes, & principalement dans ces paroles qu'on dira, lorsque Jéſus-Chriſt eſt ici qu'il eſt au deſert, qu'il eſt dans les maiſons, mais qu'il ne le faut pas croire ni aller en ces lieux-là, parce-que ce n'eſt pas où il nous a ordonné de le chercher. Nous le trouverons entre deux ou trois perſonnes qui ſeront unies en ſon nom: il ſe trouvera toûjours dans la voie étroite & dans la confeſſion de la vérité, qu'il eſt lui-même, & non parmi la multitude de ceux qui marchent par un chemin large, qui conduit à l'erreur & au relâchement, n'y ayant rien de ſi aiſé, que de ſe tromper quand l'on cherche ſon repos. Mais ce qui nous doit infiniment conſoler ſont les aſſurances que Jéſus-Chriſt nous donne, que pas un de ſes élus ne périra, quelque grande & épouvantable que puiſſe être cette dernière perſécution. Et pourquoi, mon très-chèr frère, n'eſpérerions-nous pas d'être de ce nombre, après avoir reçû tant de gages de la miſéricorde de Dieu, & principalement celui-ci?

Digitized by Google

Lettre de la même au même,

Pour le remercier de la part qu'il prend à l'état de souffrance de Port Royal.

Gloire à Jésus au très-saint Sacrement.

Le 22. Août. 1664.

Je ne puis apporter plus de créance que je fais, mon bon frère, à votre bonne volonté, & à l'effusion de votre cœur pour nous, je vous en rends tous les très-humbles remercimens qu'il m'est possible, encore que ce soit trop peu de chose pour le joindre à la recompense que Dieu vous promet pour la bonté que vous avez pour ses servantes. Nous nous attacherons à la communion des souffrances de Jésus-Christ que vous nous proposez, pour porter avec humilité celle du saint autel, dont nous sommes exclusès: ce sera en disant, prosternées devant Dieu, les paroles que je vous supplie de dire aussi à notre intention : *in spiritu humilitatis & in animo contrito suscipiamur à te Domine. & sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodiè, ut placeat tibi Domine Deus.* Je suis, &c.

LET-

Digitized by Google

LETTRE
DE LA
MÈRE AGNEZ,
À
M. L'EVÊQUE D'ANGERS.

Approche des maux de Port-Royal.

Espérance de fermeté de la part des Religieuses.

Demande des prières du Prélat.

Le 26. Août. 1664.

ENCORE que l'Espérance, que j'ai presque toûjours eûë que Dieu feroit quelque chose d'extraordinaire en notre faveur, ait été contraire au dessein, qu'il fait paroître maintenant de nous vouloir abandonner à la volonté de ceux qui ont résolu de nous pousser à toute extrêmité, je me promets néanmoins que cette confiance n'aura pas été desagréable à Dieu, puisque j'ai toûjours tâché de la lier avec la soûmission que je dois à ses ordres, pour n'être point surprise s'il lui plaisoit d'en disposer autrement. Nous voici donc arrivées au point de notre séparation, qui est infiniment amère à tant de pauvres filles, qui ont toûjours été dans

Digitized by Google

dans une union si parfaite. L'on arrivera à la fin qu'on prétend de les affliger, mais pour ce qui est de les desunir & de les affoiblir dans la résolution où elles sont de ne jamais céder à un commandement, qui est contre leur conscience, j'espère plus que jamais que cela n'arrivera point, ayant déjà l'expérience qu'à mesure que les menaces croissent, Dieu leur augmente la force & le courage pour lui être fidèles. N'est-ce pas, mon cher père, une grande merveille de sa grace, d'être plus fermes à l'approche de tant de maux, que l'on n'avoit été pendant qu'on ne les regardoit que de loin?

Ce n'est pas qu'on ne prévoie bien tout ce que l'on aura à souffrir & que l'on soit insensible à des choses qui méritent tant d'être appréhendées, tant de larmes, qui se répandent, en sont les fideles témoins; mais nous nous souvenons de ce que dit l'Ecriture, qu'il vaut mieux être en la maison de pleurs qu'en celle de banquet. Notre douleur est donc accompagnée d'actions de graces, croyant que Dieu tirera sa gloire & notre salut des maux que nous souffrirons. Ce sera donc en qualité de victimes que vous nous offrirez à Dieu, quand vous lui immolerez au saint autel cet Agneau Divin, à qui toutes les ames doivent le sacrifice d'elles-mêmes. Demandez-lui, mon cher père, que nous fassions le sacrifice de nous-mêmes avec un cœur humilié, & en considérant que ce que nous faisons est peu de chose en comparaison de ce que Jésus-Christ a souffert pour nous. La tendresse que votre charité vous donnera à notre égard sera un sacrifice de bonne odeur envers Dieu; & ce surcroit de peine, par la compassion que vous aurez de celle d'autrui, vous fortifiera de plus en plus pour porter celles qui vous accablent déjà.

C'est ce que nous demandons à Dieu de tout notre cœur, & qu'il nous fasse bien concevoir que c'est votre bonheur & le nôtre d'être condamnés des hommes pour être justifiés de Dieu.

Nous

Digitized by Google

Nous ſommes ſouvent à vos pieds pour vous demander votre ſainte bénédiction, & nous la recevons inviſiblement avec une conſolation particulière de pouvoir recouvrer en vous ce que nous perdons en notre Prélat. C'eſt pourquoi tous les Evêques n'étant qu'un Evêque, nous ne nous tenons point abandonnées ni ſéparées de la grace que nous devons attendre de la puiſſance épiſcopale, qui eſt la protection des fidèles, & particulièrement des vierges conſacrées à Dieu, desquelles les Evêques ſont les pères, & je ſuis aſſurée que vous nous faites l'honneur de nous regarder en cette qualité qui nous eſt infiniment chère.

LET-

Digitized by Google

LETTRE
DE LA
MÈRE AGNEZ,
A
Mr. L'EVÊQUE D'ANGERS.

Elle lui rend compte de l'état où elle étoit dans sa Captivité.

Gloire à Jésus au très-saint Sacrement.

Le 22. Sept. 1664.

Je ne me suis donné l'honneur de vous écrire qu'une fois, mon très-cher père, depuis que je suis en cette maison, n'ayant pas eû la liberté de le faire, depuis le nouvel ordre qu'on me donna de ne point du tout écrire, jusqu'à me rendre un billet de 20. lignes que j'avois écrit à mon frère d'Andilly. Mais depuis deux jours la mère Supérieure m'a dit que j'avois permission pour votre personne, & je me trouve obligée de le faire pour justifier les mères de ce monastère, de qui l'on vous a dit qu'elles nous traitoient inhumainement, ce qui est très-éloigné de la vérité, puisque nous en re-

Digitized by Google

recevons toutes les assistances que nous pourrions désirer pour nos besoins, qu'elles nous donnent même avec profusion, & d'une manière si cordiale, que nous manquerions beaucoup à la gratitude, si nous n'en avions toute sorte de reconnoissance.

Mais pour expliquer ce terme d'inhumanité, je crois qu'il peut être justement appliqué à ce que nous vivons entièrement séquestrées par un ordre supérieur, qui nous interdit toute sorte de communication hormis avec 3. personnes, qui en effet ont beaucoup de mérite, mais qui ne peuvent pas remplir la place de tant d'autres que nous avons laissées dans une extrême douleur, & de qui nous n'entendons aucunes nouvelles, particulièrement de mes nièces, qui sont sans doute autant en peine de nous que nous sommes d'elles. Que si elles étoient en même lieu, elles se pourroient consoler ensemble, surtout la jeune qui avoit supplié instamment Monseigneur l'Archevêque de la mettre avec sa sœur.

Je pourrois encore appliquer ce terme d'inhumanité, que je veux supprimer par respect, pour donner seulement le nom de sévérité excessive à la continuation de la défense qu'on nous a faite de participer aux divins mystères, sans nous faire espérer d'en approcher qu'après avoir fait une chose que notre conscience nous fait toûjours connoître comme n'étant pas permise. Vous pouvez juger, mon très-cher père, de quelle force nous avons besoin pour porter un si grand jeûne, & pour souffrir l'indignation de notre prélat, à qui nous voudrions rendre toute sorte de respects & d'obéissances, comme nous faisons en effet en nous soûmettant à toutes les peines qu'il lui plait de nous imposer; & nous voudrions encore avoir pour lui les mêmes tendresses que les Réligieuses de votre diocèze ont pour vous, de qui elles reçoivent les témoignages d'un véritable père; mais puisque Dieu permet que nous soyons traitées d'une autre ma-

niè-

Digitized by Google

nière; ce nous eſt un motif d'avoir une plus particulière confiance en notre père qui eſt ès cieux, & qui eſt le juge équitable de nos intentions. C'eſt au trône de ſa miſéricorde, où vous ne pouvez manquer d'avoir accez pour des perſonnes abandonnées de tout ſecours. Je vous demande très-humblement votre ſainte bénédiction pour les 4. perſonnes qui vous appartiennent, & pour toutes les autres qui ſont dans la même affliction, & que la charité de Jéſus-Chriſt nous fait aimer & regarder comme ſes ſervantes qui vous honorent ſinguliérement.

La ſécrétaire vous ſupplie en toute humilité de lui conſerver le rang particulier que l'Egliſe lui a donné à votre égard, en la rendant votre filleule: elle auroit bien dévotion au miracle du Prophète Habacuc pour être transportée auprès de vous.

LET-

Digitized by Google

LETTRE
DE LA
MÈRE AGNEZ,
À LA
REINE DE POLOGNE,

Pour la remercier de ſon attention & de ſa ſenſibilité aux vexations de la maiſon de P. R*.

Quel eſt l'avantage des ſentimens de compaſſion des maux des autres.

1664.

MADAME,

LES preuves nouvelles, qu'il plait à votre Majeſté de nous donner de l'extrême bonté, qu'elle conſerve pour cette maiſon, en déſirant d'apprendre l'état où elle eſt, me fait croire, Madame, que vous ne vous ennuierez pas d'un entretien auſſi desagréable que celui qui ne peut cauſer que de la peine à votre Majeſté, qui n'a pas un cœur inſenſible, comme celui de la plupart des Rois à tout ce qui ne touche pas leur grandeur & leur gloire. Cette

te disposition, Madame, me console, non pas tant parce qu'elle nous est favorable, que parce qu'elle est avantageuse à votre Majesté, laquelle se rend glorieuse en imitant le Roi du ciel, qui n'est appellé le Père de miséricorde, que par la compassion qu'il a de la misère de ses enfans. Vous avez vû, Madame, par la dernière que je me donnai l'honneur d'écrire à votre Majesté, que nous sommes ménacées de la dernière violence, & que dans cette extrémité nous l'avons regardée comme cette grande Reine, de laquelle Dieu se servit pour la délivrance de son peuple, à quoi il semble avoir préparé votre Majesté par les sentimens favorables qu'il lui a donnés depuis long-temps pour cette maison: au lieu que nous ayant voulu affliger, il a permis que l'esprit de notre Roi ait été prévenu par des impressions toutes contraires qu'on lui a données de nous, & qui ont entièrement arrêté à notre égard jusques à cette heure les effets de la clémence & de la justice qui lui sont naturelles.

Nous attendons, Madame, quel succès il plaira à Dieu de donner à votre charité, qui ne pourra jamais être sans une grande récompense, bien que contre le désir de votre Majesté elle puisse être sans effet.

Je vous assurerai, Madame, que l'état où nous sommes ne nous fait pas oublier l'obligation que nous avons d'offrir à Dieu les besoins de votre Royaume & les affaires présentes de la diète, qui sont si importantes à votre Majesté, & dans lesquelles je ne doute point qu'elle ne regarde principalement l'établissement du Royaume de Jésus-Christ, qu'un désir sincère établit véritablement en elle-même.

Faites-nous la grace, Madame, de nous croire incapables de manquer à un si grand devoir: ce qui nous rendroit indignes d'être filles d'une mère, qui a tant honoré votre Majesté, & qui continuë sans doute devant Dieu à désirer qu'il ren-

Digitized by Google

rende votre ame toute royale, en ajoûtant aux rares qualités qu'il lui a données, pour la rendre digne de la couronne qu'elle porte, une grace puissante qui lui fasse aimer infiniment davantage de régner chrétiennement, en se rendant servante de Jésus-Christ.

Je désire, Madame, que votre Majesté ne me prive pas du titre, qui m'engage en particulier d'être avec un profond respect, Madame, de votre Majesté, &c.

LETTRE
DE LA
MÈRE AGNEZ,
À LA
REINE DE POLOGNE,

Sur le bonheur des souffrances.

1664.

MADAME,

CELLE dont il a plû à votre Majesté de m'honorer, est remplie d'une bonté si extraordinaire, qu'elle me comble de reconnoissance & de désir de mériter devant Dieu, qu'il vous regarde avec autant de miséricorde, que votre Majesté témoi-

Digitized by Google

moigne d'en avoir pour ſes ſervantes. C'eſt à lui, Madame, à donner un heureux ſuccez à l'entremiſe de votre charité en notre faveur. Que s'il arrive autrement, comme votre Majeſté le croit, avec grande apparence, elle ne laiſſera pas de recueillir le fruit d'une action ſi juſte que d'avoir voulu protéger tant de pauvres filles innocentes, & qui n'ont pû éviter le ſujet qu'on prend pour prétexte de leur condamnation. J'apprends, Madame, avec grande douleur que votre Majeſté ſouffre en beaucoup de manières; c'eſt une choſe bien moins étonnante que des Religieuſes, qui ſont mortes à tous les avantages du ſiècle, ſoient traitées comme les Balayures du monde, que de voir qu'il afflige ceux-là même qui ſont aſſis dans les trônes, & qui doivent régner ſur lui. Mais ce qui eſt arrivé tant de fois, par la perfidie des hommes, a ſans doute une cauſe plus ſainte au regard de votre Majeſté, & je crois pouvoir dire, par l'idée que j'ai de l'amour de Dieu envers elle, que la voulant ſauver dans un état ſi peu favorable au ſalut, il le veut rendre ſaint, en ſe ſervant du même moyen, duquel il étoit néceſſaire que Jéſus-Chriſt ſe ſervît, comme il l'a dit lui-même, pour entrer dans ſa gloire. Vous êtes, Madame, une grande Reine, mais ce titre n'eſt pas au-deſſus de celui de chrétienne & de fille de Dieu, qu'il faut conſerver au préjudice de tout le reſte, de même que le peu de tems, que votre Majeſté doit régner ſur la terre, n'eſt pas comparable aux années éternelles dans leſquelles Dieu vous prépare un Royaume qui ne ſera jamais ébranlé. Il y a peu de Rois & de Reines dans le Ciel, mais encore y en a-t-il; car Dieu veut ſauver toutes ſortes de perſonnes, & l'Egliſe honore un auſſi grand ſaint comme il a été un grand Roi, auquel votre Majeſté a l'honneur d'appartenir; & il y en a auſſi dans la Pologne, mais ils ont été martyrs, de même que ſaint Louïs ayant la paix dans ſon Royaume a entrepris, par

le

Digitized by Google

le zèle de la gloire de Dieu, une guerre sainte dans laquelle il a fini sa vie. Votre Majesté sçait bien, Madame, que le chemin qui conduit au ciel est étroit, & qu'il l'est encore plus pour les grands que pour les petits, parce qu'ils sont exposés à des tentations plus pressantes de prendre leur repos en la terre, où ils ont tant d'avantages. Ainsi ceux que Dieu aime le plus parce qu'il les veut pour lui, il ne permet pas que le Démon les enchante par la félicité du siècle; & comme il faut une vertu plus parfaite pour s'en séparer lorsque l'on possède une grande paix, c'est, Madame, Dieu même qui trouble l'eau de la piscine, afin que les ames, qui s'y laissent jetter par sa providence, soient guéries de toutes leurs maladies. J'ose vous dire, Madame, les pensées qui me consolent, quand je fais réflexion sur tout ce que votre Majesté a souffert depuis qu'elle est hors de France. Ce n'a pas été une marque que Dieu pensât à elle, quand il lui a donné une couronne, puisqu'un grand saint nous apprend que Dieu donne d'ordinaire les Royaumes de ce monde en sa colère; mais lorsqu'il nous couronne d'épines, c'est une preuve qu'il nous associe à Jésus-Christ, & que c'est pour être compagne de sa gloire à proportion que nous l'aurons été de son humilité & de ses souffrances. Souffrez, s'il vous plait, Madame, que je parle à votre Majesté d'un langage, qui est l'entretien de notre esprit dans l'état où nous sommes, & même en ce tems de la résurrection, qui est celui de la joie de l'Eglise, qu'elle propose à tous ses enfans comme l'image du repos, que Dieu leur prépare, quand ils auront passé comme leur Sauveur par la Mer Rouge des afflictions, qui conduit à une terre de promesse, dans laquelle Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux. Il n'y a, Madame, que l'esprit de Dieu, qui est l'esprit consolateur, qui puisse faire goûter à votre Majesté des vérités si certaines & si saintes, & qui sont tout ensemble si cachées & si inconnuës aux sens. C'est

ce que je lui demande avec toutes nos sœurs, qui sont avec un très-profond respect, & moi en particulier, Madame, de votre Majesté, la très-humble & très-obéissante servante, signé, sœur Catherine Agnez de saint Paul.

LETTRE
DE LA
MÈRE AGNEZ,
AUX
SOEURS CONVERSES DE P. R*. DE PARIS,

Sur le dessein que Mr. l'Archevêque avoit, en envoyant ici une partie des Religieuses, de les laisser toutes à la maison de Paris avec l'autre partie de la communauté qu'il prétendoit gagner.

Le 30. Juin 1665.

Mes très-chères Sœurs,

Je suis si touchée de la douleur que vous aurez de la séparation qui se prépare, qu'il n'y a rien que je ne vouluſſe faire pour vous adoucir cette

te amertume. Je m'addreſſe à Dieu qui eſt l'unique conſolateur des ames, afin qu'il vous faſſe la grace de la porter avec toute la ſoûmiſſion que vous devez à ſa ſainte volonté, de laquelle notre vie & notre ſanctification dépendent. C'eſt à préſent, mes chères ſœurs, un tems de ſacrifice, & il n'y a perſonne qui ne ſoit obligé d'en faire à Dieu par hommage à la charité infinie qu'il a eû pour nous, en n'épargnant point ſon propre fils pour notre ſalut. Une ſeule action, pareille à celle que Dieu vous demande en cette occaſion, vaut mieux que dix mille autres en des rencontres ordinaires. Prenez-donc bien garde, je vous en ſupplie, mes chères ſœurs, de n'en pas diminuer le mérite en adhérant trop à votre douleur. Dieu comptera vos larmes, & il les mettra en ſa préſence, comme dit le Prophète, pourvû qu'elles ſoient modérées, au lieu que ſi vous donniez la liberté à vos ſentimens, vous ne ſeriez plus capables de faire votre offrande à Dieu dans la paix & la douceur d'un eſprit, qui veut être parfaitement ſoûmis à tous ſes ordres. Ne penſez point à la ſuite des choſes, mais abandonnez-vous à la conduite de Dieu, qui eſt le protecteur des affligés & des délaiſſés. Vous pouvez-vous aſſûrer, mes très-chères ſœurs, que toutes celles, dont vous ſerez ſéparées extérieurement, vous porteront toûjours dans leur cœur, & que je ſerai toute ma vie autant unie à vous que j'y ai jamais été, comme je me promets que j'aurai toûjours la même part à votre charité & à vos prières. Signé, ſœur Catherine Agnez de ſaint Paul.

Digitized by Google

LETTRE
DE LA
MÈRE AGNEZ,
À LA
REINE DE POLOGNE.

Quel eſt l'avantage des troubles & des peines de ce monde pour le Salut.

Expérience de la Maiſon de P. R. à ce ſujet.*

1665.

MADAME,

APRE'S avoir rendu de très-humbles actions de graces à Dieu de l'heureux ſuccez des affaires de votre Majeſté, je me donne l'honneur de lui témoigner la joie que j'en ai reſſentie, qui m'a fait admirer la bonté de Dieu & ſa puiſſance, qui donne, quand il lui plait, des ſecours qu'on n'auroit presque oſé eſpérer.

IL s'eſt ſervi, Madame, de la ſage conduite de votre Majeſté, pour lui donner part à un ſi grand ouvrage que celui de la paix de votre Royaume entre vos ſujets, encore que ce ſoit lui ſeul qui y ait

Digitized by Google

ait donné l'accomplissement, de même qu'il est l'Auteur de tout le bien qu'il fait faire aux justes, duquel néanmoins il leur donne la récompense, comme s'il venoit d'eux. Il vous reste encore, Madame, des ennemis de dehors que je désire qu'il plaise à Dieu d'assujettir à votre Majesté, à laquelle il restera toûjours assez d'occasions de peines & de souffrances, puisque toute la vie présente en est remplie; Dieu le permettant ainsi pour exercer ceux qu'il aime, & ayant toûjours tenu cette conduite sur votre Majesté, pour la préserver d'un faux repos dans une prospérité temporelle, qui seroit plus préjudiciable à son salut que les guerres continuelles ne le sont à son état, parce-qu'il refroidiroit l'ardeur qu'elle doit avoir pour cette paix éternelle, qui est seule sans mélange.

C'est ce qui fait, Madame, que quelque désir que j'aye de voir votre Majesté exemte de tant d'embarras & d'inquiétudes, j'aurois quelque scrupule de demander à Dieu qu'il l'exemtât de toutes sortes d'afflictions, de peur que, si elle étoit au rang de ceux qui ont toutes leurs satisfactions & leur joie dans la terre, elle ne méritât pas d'avoir dans le ciel la consolation que Jésus-Christ n'a promise qu'à ceux qui pleurent. Je craindrois qu'il semblât que Dieu voulût récompenser en cette vie ses bonnes intentions: au lieu qu'il fait paroître en avoir en lui, donnant moins de prospérité qu'elle devroit avoir selon le monde, il la veut rendre digne d'avoir part à la gloire du ciel, où il n'est entré lui-même qu'après l'avoir acquise par tant de souffrances. Je prens la liberté, Madame, de dire à votre Majesté, que c'est avec un peu d'expérience que je lui parle de la sorte; & que nous disons toutes que la persécution nous a été nécessaire, pour nous faire connoître Dieu d'une autre manière qu'on ne le connoit dans le repos, ce qui nous fait demeurer d'accord de ce que la mère Marie Angélique nous a dit un peu avant sa mort, que si

Digitized by Google

Dieu avoit des deſſeins de plus grande miſéricorde ſur cette maiſon, les afflictions qui avoient commencé de nous arriver paſſeroient plus avant. C'eſt à quoi nous avons toûjours ſujet de nous attendre: ce qui nous fait demander ſans ceſſe à Dieu qu'il nous donne l'humilité & la confiance, qui ſont néceſſaires pour les bien ſupporter, puiſque c'eſt peu de choſe que le ſervice qu'on rend à Dieu quand il nous traite favorablement; mais quand il ſemble nous oublier & nous rejetter, & qu'avec cela on demeure ferme dans ſon amour, c'eſt une marque qu'on l'honore véritablement & qu'on a plus d'attachement à lui-même que non pas à ſes faveurs & à ſes graces. Et comme le prémier de ſes commandemens, qui eſt celui de l'aimer de toute l'étenduë de notre cœur & de nos forces, ne s'accomplit jamais mieux que lorſqu'on ſouffre avec ſoûmiſſion à ſa volonté qui l'ordonne ainſi, ſi l'on ſe plaint de cet état, c'eſt ſe convaincre ſoi-même qu'on met des bornes à l'amour qu'on a pour lui, puiſqu'on appréhende de rencontrer les meilleurs moyens de lui en donner des preuves, & de mériter par la patience qu'il augmente notre charité.

Je craindrois, Madame, de donner de la peine à la bonté de votre Majeſté, en lui parlant de nos maux, ſi cette peine ne lui étoit en quelque ſorte avantageuſe, parce-qu'elle lui fait exercer la miſéricorde qui eſt en ſa compaſſion ſur ce que les autres ſouffrent.

Si nous ſommes de ce nombre, Madame, nous aurons plus d'accez devant Dieu pour lui demander ſes graces pour votre Majeſté, de qui je ſuis avec un très-profond reſpect, Madame, de votre Majeſté,

La très-humble &c.

LET-

Digitized by Google

LETTRE
DE LA
MÈRE AGNEZ,
à Mr. ARNAULD,
QUAND
Mr. DE SACY fut arrêté.

Sur les vûës & les ſentimens que la Religion inſpire ſur cet évènement.

JE vous remercie, mon très-cher frére, de votre ſouvenir, qui m'a été encore d'autant plus cher que vous avez eû la bonté de penſer à moi dans le tems de votre plus grande douleur. Je puis vous aſſûrer auſſi que quand j'appris cette nouvelle ſi ſurprenante, presqu'auſſitôt je penſai à la grandeur de l'affliction où vous ſeriez; & il n'eſt pas difficile à ceux qui connoiſſent les obligations particulières que vous lui aviez, & la force de la liaiſon de la nature & de la grace en des perſonnes, qui ont autant de naturel & de charité que vous, de juger de votre douleur. Votre billet ne m'a donc rien appris de nouveau que je ne ſçuſſe déjà, mais je n'ai pû ſouffrir, mon très-cher frére,

re, ce que vous dites que vous penſez que vos péchez ſont la cauſe de cet accident. Il y en a d'autres qui devroient avoir ces ſentimens avec plus de juſtice. Je crois néanmoins après tout, que, quoique nous fuſſions indignes de le poſſéder, ce n'eſt pas tant pour nous punir que pour le récompenſer, que Dieu a permis ſa détention. Il ne nous prive pas de la lumière de ce flambeau lorſqu'il l'augmente, & qu'il l'expoſe en un lieu plus éminent, afin qu'on le voie de plus loin, & qu'il éclaire toute l'Egliſe. Sa vie qui étoit toute notre édification devient encore plus édifiante. Tout ce qu'il a dit & tout ce qu'il a écrit acquiert une nouvelle force; & ſes prières qu'il offre à Dieu pour nous & pour toute l'Egliſe ſont même plus libres & plus efficaces dans ſes chaînes; car la parole de Dieu, comme dit ſaint Paul, n'eſt point liée. Si les hommes croyoient lui pouvoir donner plus de force, ils l'affoibliroient; & au contraire s'ils penſoient l'affoiblir ils la fortifieroient. Il eſt vrai que nous perdons beaucoup, mais il ſe peut bien faire que l'Egliſe y gagnera, & certainement pour lui il y gagne: c'eſt pourquoi nous retrouvons ce que nous perdons dans le bien général de notre mère & dans le bien même particulier de notre père. Il en ſera plus riche & par conſéquent nous en ſerons moins pauvres, car les entrailles de charité, que Dieu lui a données, nous donnent ſi nous voulons comme un droit de ſociété avec lui pour participer à tous ſes biens, & il ne voudroit pas être riche ſans nous. J'eſpère que Dieu aura égard à tant de prières qu'on fait pour lui & qu'il nous le rendra bientôt. Mais ſi ce n'étoit pas ſa volonté & qu'il voulût le laiſſer en priſon plus de tems, il faut que la foi, qui eſt la ſource de toutes les conſolations qui ſont véritables, modère notre triſteſſe. Il ne ſeroit pas juſte que nous affligeaſſions avec excez d'un accident qui ſera un jour le ſujet de notre joie, de même qu'il ſera le rehauſſement de

Digitized by Google

de sa gloire. Il remerciera Dieu dans toute l'éternité d'une telle prison, & je ne doute point qu'il n'y ait de la joie dans le ciel lorsque de saints prêtres souffrent pour la vérité de Jésus-Christ, & que l'étendart de la croix, qui fait toutes les victoires de l'Eglise, quand on le déploye avec liberté, est confié en de si bonnes mains.

Vous ne trouvez point étrange d'être long-tems sans voir Monsieur votre frère qui est en Suède, parce-qu'il fait les affaires du Roi & qu'il lui est honorable d'être Ambassadeur d'un si grand Prince. Monsieur de G *. fait les affaires de Dieu à la Bastille, qui se font bien d'une autre manière que celles des Rois de la terre. C'est un Ambassadeur de Jésus-Christ, qui travaille pour la paix de son Eglise, qu'on ne procure jamais mieux qu'en souffrant. Il n'y a rien de si magnifique qu'une telle ambassade. Mais le monde n'a pas des yeux pour en voir la magnificence, qui n'a rien de celle du monde, la grandeur des Ambassadeurs de Jésus-Christ étant d'imiter les rabaissemens de Jésus-Christ. C'est pourquoi saint Paul, qui leur apprend à régler leur train sur le sien, marque expressément que son ambassade ne se faisoit que dans les chaînes, *pro quo legatione fungor in catenâ.* C'étoit la suite de son équipage. C'est-là où il mettoit son honneur; & quand il vouloit se glorifier il mettoit entre ses qualitez, *vinctus Christi*, le prisonnier de Jésus-Christ. C'est ce qui faisoit trembler les Démons, qui demeurent toûjours vaincus quand on employe contr'eux la croix de Jésus-Christ; & c'est ce qui fait que ces Ambassadeurs extraordinaires qu'il envoie de tems en tems en font toutes leurs livrées. Les Rois de la terre ne permettent point à un Ambassadeur de prendre leurs armes, & encore moins de porter leurs couronnes; Jésus-Christ au contraire donne aux siens ses propres armes, qui sont sa croix, & leur met lui-même sa couronne sur la tête, qui est piquante parce-qu'elle

Digitized by Google

eſt d'épines, mais qui eſt glorieuſe parce-qu'il l'a portée.

Ne diminuons-donc point leur gloire par une triſteſſe humaine & par des ſentimens trop bas, qui ſont indignes de leur bonheur & de la foi de l'Evangile. Je parle pour moi, mon très-cher frère, qui n'ai point reſſenti comme vous cette triſteſſe ſainte, qui nous anéantit ſous le bras de Dieu quand il nous frappe, & qui me ſuis laiſſé aller aux ſentimens de la nature, qui ne ſont point conformes à ceux de la foi, & qui l'affoibliſſent ſi on n'a ſoin de les retenir dans ſes bornes. Il eſt donc néceſſaire que la nature cède à la foi, ou nous nous expoſerions nous-mêmes à perdre la foi, qui, étant ſi foible en nous qu'elle ne peut pas vaincre nos mouvemens & nos propres ſentimens, ne pourroit probablement réſiſter à la violence du dehors, ſi nous étions obligés de ſouffrir quelque choſe, pour lui rendre le témoignage que nous lui devons. Et c'eſt en cela même que nous pouvons recevoir une grande aſſiſtance de ſes liens, & ſon propre exemple nous fortifie pour modérer notre triſteſſe. Souffrons ſa priſon comme il la ſouffre, & que la foi de l'Evangile nous ſoûtienne dans le reſſentiment du mal qu'il endure, comme elle le ſoûtient lui-même en l'endurant. Il nous enſeigne encore de la Baſtille, mon très-cher frère, que nous rendrons peut-être un plus grand compte à Dieu de ce dernier enſeignement, qu'il nous donne par ſa conſtance & par ſa fermeté, que de tous les autres. Nous ſerons interrogés là-deſſus non pas de Monſieur le Lieutenant civil, mais par Jéſus-Chriſt, qui nous demandera compte de l'uſage que nous aurons fait de l'empriſonnement de ſon miniſtre. Nos ſentimens ſerons confrontés avec les ſiens, & ſa foi nous fera rougir, ſi nous n'avons ſoin de l'imiter. Je ne doute point qu'il ne ſoit dans la joie, & que dans ſa priſon il ne ſe réjouïſſe de ſa priſon même. Si nous demeurons dans la triſteſſe, lorſque nos

Digitized by Google

nos amis se réjouïssent avec raison, ce n'est plus pour eux que nous sommes tristes. S'il faut pleurer avec ceux qui pleurent, il faut se réjouïr aussi avec ceux qui sont dans la joie, comme nous l'enseigne le même apôtre. Je sçai bien que vous le faites, mon très-cher frère, mais priez Dieu aussi que je le fasse. Je vois bien que j'ai besoin de pénitence, je ne la fais point, & je ne puis souffrir qu'on me la fasse faire. Dieu me le pardonne, mais ce qui est un renversement étrange je ne crains point sa justice & j'appréhende sa miséricorde. C'est ainsi que l'Ecriture & que les saints pères appellent sa sainte conduite toute pleine de sa bonté paternelle quand il nous châtie. Je n'exaggère point, mais je vous dis avec simplicité comme à mon frère ce que je ressens dans moi-même, & je vous le dis afin que vous ayez pitié de votre frère, & que vous demandiez à Dieu dans l'instance de vos prières sa miséricorde pour lui. Vous voyez bien que ceci n'est qu'entre nous.

ASSUREZ bien Monsieur d'Andilly de mes très-humbles respects. Je suis à vous, mon très-cher frère, de tout mon cœur.

SALUEZ bien tout le monde pour moi.

Digitized by Google

RÉPONSE
DE LA
MÈRE AGNEZ DE P. R*.
À LA
MÈRE GABRIELLE DE GADAGNE,

Supérieure des Céleſtes de Lyon,

Pour la remercier de la maniére chrétienne dont elle lui a écrit ſur l'état de Port-Royal.

Elle lui parle de la Captivité de la MÈRE ANGÉLIQUE,

Et du piége du Démon en leur faiſant demander une obéiſſance trompeuſe.

Gloire à Jeſus au très-ſaint Sacrement.

Le 22. Mai 1668.

Ma Révérende Mère,

IL y a déjà quelque tems que j'avois appris, que Dieu vous avoit regardée & toute votre communauté pour vous préſerver d'un malheur, qui enveloppe une infinité de perſonnes. C'eſt pourquoi je

Digitized by Google

je n'ai pû ne pas recevoir une extrême joie de la lettre dont il vous a plû m'honorer, n'ayant pas oſé me promettre d'avoir tant de part à vôtre charité, dont je vous rends, ma très-chère mère, de très-humbles graces, & de ce qu'au lieu de nous plaindre de l'état où nous ſommes, vous nous faites voir notre bonheur que nous ne ſçaurions jamais aſſez eſtimer, & dont nous reconnoiſſons que nous avions un extrême beſoin, pour ſuppléer à une vie réligieuſe auſſi imparfaite qu'eſt la nôtre, & pour payer les dettes dont nous ſommes redevables à la bonté de Dieu de nous avoir donné une conduite, qui nous devoit aider à dévenir parfaites. Il lui a plû de nous l'ôter, pour nous donner à la place des perſonnes qui nous voudroient porter à ſortir de notre voie, dont Dieu nous a préſervées juſqu'à préſent. Mais il nous reſte un grand chemin à faire, & les choſes ſe diſpoſent enſorte que les derniers maux ſeront bien plus grands que les prémiers: ce qui me fait vous demander très-humblement le ſecours de vos prières & celui de votre ſainte communauté, afin que Dieu nous continuë ſa miſéricorde, pour porter juſques à la mort les privations où l'on nous a réduites. Ma ſœur Angélique a été bien édifiée du monaſtère de ſon exil, pour ce qui eſt de leurs obſervances où elles ſont fort exactes. Dieu l'a favoriſée d'une plus grande captivité que toutes nos autres ſœurs, qui furent enlevées auſſi bien qu'elle, ayant été 6. mois enfermée ſous la clef, ce qui n'a été exercé envers aucune autre. Elle a bien reconnu que la révérende mère avoit de la bonté pour elle, encore qu'elle ne ſoit pas paſſée juſques aux effets, ſa charité n'ayant pas été aſſez grande, pour chaſſer la crainte d'intéreſſer l'obéïſſance aveugle qu'elle a voüée à ſon ſupérieur, auquel elle fait gloire d'obéïr, comme elle le manda à la Supérieure du lieu où j'étois.

L'OBEÏSSANCE a toûjours été le fort des ames

Digitized by Google

mes religieuſes, & qui leur a fait emporter plus de victoires ſur le Démon : c'eſt de quoi il ſe veut venger maintenant, en leur propoſant une obéïſſance trompeuſe, pour les faire tomber ou pour les faire paſſer pour criminelles, ſi elles ne s'y rendent. Je crois, ma révérende mère, que vous n'avez guères beſoin de la conduite du dehors, ayant avec vous l'eſprit de vérité, qui vous enſeignera toutes choſes. Il n'y a rien plus de rare maintenant que des directeurs, qui nous mènent à Dieu ſans aucun mélange des traditions humaines. Le grand déſir que vous auriez d'en avoir vous donne le fruit de l'entière ſoûmiſſion, que vous leur voudriez rendre. Il faut prendre tout ce qu'il y a de bon dans ceux que Dieu donne, & attendre le reſte de ſa bonté, qui conduit ceux qui ont le cœur droit dans ſes voies. C'eſt où nous tâchons de mettre toute notre confiance, & le ſujet de l'extrême beſoin que nous avons de la continuation de votre charité devant Dieu, qui voit notre foibleſſe, & qui connoit les périls où nous ſommes expoſées deſquels il nous peut délivrer, en nous revêtant de la force de ſon eſprit.

Je demeure avec beaucoup de reſpect, ma révérende mère, votre très-humble & très-obéïſſante ſervante en notre Seigneur.

Signé, ſœur Catherine Agnez de ſaint Paul, Religieuſe indigne.

LET-

Digitized by Google

LETTRE DE LA MÈRE AGNEZ, À Mr. ARNAULD,

Sur la fatigue des Propoſitions d'accommodement.

Juillet 1668.

ENCORE que l'état où nous ſommes enferme pluſieurs choſes fort affligeantes, néanmoins elles ne ſont pas ſi pénibles & ne nous inquiètent pas l'eſprit, comme les propoſitions d'accommodement que l'on fait ſans ceſſe. Nous ne craignons pas par la grace de Dieu le rugiſſement du lion, mais nous tremblons de peur de la déception du ſerpent, qui aſſûre qu'on ne mourra pas lorsqu'on ſe rend digne de mort, en interprétant les paroles de Dieu qui doivent demeurer dans leur vérité, ſans qu'il ſoit permis de les altérer ni d'en changer un ſeul ïota. Souvenez-vous, s'il vous plait, de *laqueus contritus eſt*, que vous avez prononcé avec tant de ferveur & de conſolation. C'eſt la ſeule voie par laquelle nous pouvons être délivrées,

Digitized by Google

vrées, soit que le filet se rompe à notre égard par notre mort, qui sera notre parfaite liberté, ou qu'il soit rompu par la puissance de Dieu, sans que l'on y ait rien contribué pour prévenir ses desseins éternels. Toutes les personnes qui sont si zélées, pour faire blaiser les autres sous prétexte de donner la paix à l'Eglise, sont comme Marthe, qui se troubloit en beaucoup de choses, pendant que Jésus-Christ loüe Magdalaine d'avoir choisi la meilleure part qui étoit d'écouter la vérité de la bouche de Jésus-Christ, & de la conserver dans son cœur sans se mettre en peine d'autre chose. Il n'y a, ce me semble, que cette voie pour trouver la paix au milieu des agitations & des troubles qui s'élèvent contre nous. C'est le tems de faire paroître que notre maison est fondée sur la pierre, que les vents & les tempêtes ne peuvent ébranler; & cette immobilité dépend, comme je crois, de ne rien écouter pour y avoir égard, & d'être comme un sourd qui n'entend rien, & de n'ouvrir non plus la bouche que si l'on étoit muet, dans l'espérance que Dieu répondra pour nous en dissipant toutes ces propositions malignes, & qui s'en vont en fumée quand on néglige d'y avoir attention. C'est ce que nous avons déjà vû être arrivé plusieurs fois, & que j'espère que nous éprouverons toûjours, pourvû que le fondement de Dieu demeure ferme, & que l'amour de la simplicité & de l'intégrité de la vérité demeure dans nos cœurs, comme elle subsistera éternellement en elle-même. J'ai dans l'esprit sur le sujet de ces miserables accommodemens les paroles de sainte Agnes, *Pereat corpus.* Je désirerois, que toutes ces subtilitez que les hommes aiment tant fussent détruites, parce-que nous ne leur voulons point plaire, mais à celui qui nous a choisies le prémier, & qui nous a prévenus de l'amour de sa vérité & du respect que nous lui devons, qui ne nous permet pas de la blesser le moins du monde, mais au contraire

Digitized by Google

traire d'être son bouclier, si cela se peut dire, comme elle est le nôtre. Prenez, s'il vous plait, tout ceci en bonne part, puisque Dieu veut bien recevoir des loüanges de la bouche des enfans, comme je le suis par ignorance & par impuissance de faire aucun bien, s'il ne le fait lui-même en moi par sa miséricorde & sa grace, que nous bénissons sans cesse de vous avoir choisi pour le mur de la maison d'Israël, qu'il rendra, comme j'espère, un mur de feu, pour consumer tout ce qui voudra approcher de vous qui ne viendra point de sa part.

PETIT TRAITÉ
DE LA
CONFESSION
INTÉRIEURE ET SPIRITUELLE

Qui se fait au Prince des Prêtres Jésus-Christ notre Seigneur.

Composé par la Mère Agnez.

AFIN de ne se point priver de la grace que l'on reçoit de la confession sacramentelle, l'on mettra à la place une autre confession qui ne sera pas moins efficace, si l'on y apporte les dispositions qui sont nécessaires pour la prémière, où l'on s'adresse aux ministres de Jésus-Christ, au lieu qu'en cel-

Digitized by Google

celle-ci l'on s'addreſſera immédiatement à lui-même, qui étant le ſouverain Pontife ne peut manquer de pouvoir pour nous pardonner nos fautes, non plus que de diſcernement & de ſageſſe pour en faire un jugement équitable. La diſpoſition principale, qu'on y doit apporter, c'eſt une ouverture de cœur pour ne vouloir rien cacher à un juge qui voit les plus ſecrets replis de nos ames, & auquel pour cette raiſon il n'eſt pas beſoin de ſe faire connoître, mais plûtôt de le prier de nous découvrir à nous mêmes l'état où nous ſommes devant ſes yeux. Cette confeſſion ſe pratiquera en cette ſorte.

L'on ſonnera à la fin des Vêpres une prière générale qui durera un quart d'heure.

Après avoir regardé notre Seigneur Jéſus-Chriſt, comme aſſis dans le même tribunal où il jugera tous les hommes, on lui demandera ſa bénédiction comme l'on fait au Prêtre, afin de lui faire une véritable confeſſion, & qui ſoit digne d'être pareille à celle dont le Prophète dit, que *La confeſſion & la beauté ſont en ſa préſence.* L'on examinera enſuite, avec la lumière que lui-même nous donnera, l'état de ſon ame pendant la dernière ſemaine, en le ſuppliant qu'il excite en nous une componction ſalutaire. L'on fera davantage de reflexions ſur les fautes intérieures, les accuſations qu'on fait devant la communauté étant un remède pour expier celles qui ont paru au dehors. Ce ſera donc de celles-là qu'on fera une revûë la plus exacte qu'il ſera poſſible, ne ſe diſſimulant point à ſoi-même les intentions ſecrètes, les recherches de ſoi-même qu'on ne veut point mettre au jour, & le mélange preſque imperceptible qu'on fait de ſes intérêts avec ceux de Dieu, où la volonté prend beaucoup de part; encore que ces ſortes de fautes ne s'expliquent point, l'amour propre ayant une grande addreſſe pour couvrir les fins à quoi il tend: l'examen le plus important qu'il faudra faire ſera

ſur

Digitized by Google

sur l'état dans lequel nous sommes, pour remarquer le peu de conformité & de rapport qu'il y a de la pureté de notre cœur avec la sainteté & la dignité de la confession, que Dieu exige de nous pour l'honneur de la vérité & de la justice, que tant de personnes abandonnent, ou faute de la lumière, ou parce-qu'ils n'aiment pas la lumière quand elle les engage à des persécutions & à des souffrances.

QUE si la miséricorde de Dieu nous a fait la grace de passer par dessus la crainte des maux, il y faudroit joindre une disposition conforme, en s'infligeant à soi-même par avance la privation des satisfactions superfluës, qui entretiennent notre foiblesse, & que nous devons craindre qu'elle ne soit bientôt abbatuë quand il arrivera de nouvelles épreuves auxquelles on ne s'attendoit pas; & ce qui peut nous donner la résolution & le courage d'aller par une préparation de cœur au devant de tous les maux, sera de nous exercer à l'action de grace & à l'admiration de la faveur que Dieu nous fait de nous préserver du malheur qui arrive à tant d'autres, de se méprendre en une chose aussi importante pour le salut comme est celle-ci, & où il iroit de la perte de notre ame, qui est infiniment plus à craindre que toutes les disgraces dans lesquelles nous pouvons tomber: ce qui éloignera de nous le découragement & la trop grande crainte de ne pouvoir aller jusqu'au bout, en quoi nous nous rendrions coupables d'une ingratitude extrême, après que Dieu s'est déclaré si visiblement pour nous jusqu'à cette heure, ce qui nous est un gage sensible de la continuation de son assistance & de son secours. L'on s'examinera ensuite sur la pratique des vertus, qui sont les armes que Dieu nous donne pour nous en revêtir dans le tems de la tentation. La prémière de toutes, c'est l'esprit d'oraison, qu'il faut entretenir dans notre cœur, comme étant ce feu sacré sans lequel on ne peut offrir aucun sacrifice à Dieu qui lui soit agréable, n'y ayant point

Digitized by Google

point d'autre moyen pour attirer son esprit saint sans lequel nous ne pouvons faire aucun bien : & c'est toute-fois ce qui est moins en notre pouvoir. Nous devons préparer notre ame, comme dit l'Ecriture, à la prière, en éloignant de nous les distractions & l'application qu'on a à des choses superflues & inutiles, sans quoi l'on ne trouve plus son cœur quand on le veut répandre devant Dieu.

Sur la charité, qui nous rend dignes que Dieu nous regarde, & qu'il fasse de notre petitesse de grandes choses par la puissance de son bras, après qu'il nous aura inspiré de désirer la dernière place & de préférer toûjours les autres à nous dans toutes les assistances temporelles & spirituelles.

Sur la charité, qui nous rend invincibles, l'amour étant plus fort que la mort quand il n'est point mélangé d'intérêt propre, & qu'on se rend témoignage à soi-même qu'on aime Dieu, parce qu'on apporte tout le soin possible pour aimer le prochain, sans acception de personne & sans avoir trop pour les unes & trop peu pour les autres. Ce qui fait qu'on prend le parti de celles de qui l'on veut excuser les fautes, & l'on exagère celles des autres qu'on explique trop sévèrement : au lieu que la charité évite également ces deux défauts, le prémier en ne flatant personne, parce qu'elle n'aime & ne se réjoüit que de la vérité ; & le second, en n'imposant rien au prochain au delà de ce que ses fautes méritent, parce quelle est douce & ne pense point de mal.

Sur l'amour des ennemis, qui est le caractère des enfans de Dieu, auxquels nous ne pouvons ressembler qu'en faisant lever le soleil de notre charité sur nos ennemis aussi-bien que sur nos amis, n'ayant que le même motif qui est l'amour que nous devons à Dieu pour aimer les uns & les autres, selon cette règle, qu'il faut aimer les amis en Dieu & les ennemis pour Dieu ; & c'est ce qui nous fera connoître que Dieu est l'unique objet de

no-

Digitized by Google

notre amour, lorsque nous aimerons sincérement tous ceux qu'il nous commande d'aimer. Que si au contraire nous donnons lieu à la repugnance de la nature, qui nous éloigne si fort de cet amour envers nos ennemis, ce sera une marque que nous n'appartenons pas à Jésus-Christ, qui a lui-même prié pour ses ennemis, pour nous en donner l'exemple, & qui veut que nous coopérions à leur salut, en priant pour eux avec autant d'ardeur que pour notre propre salut, de peur que Dieu, qui a donné charge à chacun de son prochain, ne nous demande compte de ceux pour qui nous n'aurons pas imploré sa miséricorde, afin qu'ils deviennent ses amis & les nôtres, puisqu'ils ne peuvent être sauvés non plus que nous sans cette charité parfaite.

Sur la pauvreté, qui nous revêt des armes de la justice à proportion qu'elle nous dépouille de toutes les choses temporelles & extérieures, qui ne sont pas absolument nécessaires, & même de celles qui apportent de la consolation spirituelle, comme des livres & des écrits, dont on se peut servir quand on les possède légitimement, pourvû que ce soit comme en ne les possédant point, étant disposées de les quitter quand elles nous seront ôtées par quelque voie que ce soit, pour n'en pas faire un tréfor qui peut périr, au lieu que toutes nos richesses & notre science doivent être en Jésus-Christ crucifié, qui donne en même tems l'instruction & l'onction; qu'on ne trouve jamais si entièrement qu'en ce livre de vie. Que si la pauvreté se doit étendre jusques dans les choses qui regardent l'esprit, il est bien plus juste & plus nécessaire qu'elle retranche toutes les choses qui agréent aux sens, pour nous faire trouver notre contentement, comme dit saint Bernard, dans ce qui est le plus petit & le plus vil, & pour nous donner de l'émulation d'avoir moins que les autres, afin d'étouffer entièrement la cupidité, qui se trouve aussi bien dans les choses plus communes que dans les extraordinaires.

Sur

SUR la mortification, qui nous oblige de combattre pour la loi de Dieu jusqu'à la mort contre nous-mêmes, pour détruire le corps de péché, comme les saints martyrs ont exposé leur propre corps à toutes sortes de tourmens, étant nécessaire que tous les élus de Dieu ayent de longues robes, & qu'ils les blanchissent dans le sang de l'agneau, la persévérance dans leurs bonnes œuvres, qui fait la longueur de leurs robes, n'étant considérable qu'entant qu'elles sont lavées dans le sang précieux de cet agneau, auquel nous devons offrir notre propre sang, en nous faisant des efforts & des violences qui accomplissent ce qui manque à sa passion à notre égard, n'étant pas possible qu'il nous associe à sa gloire, s'il ne nous a auparavant associées à ses souffrances, & à des souffrances volontaires, que l'amour que nous lui portons nous fait embrasser, comme sa divine charité l'a attaché à la croix pour nous donner la vie par sa mort: qu'ainsi il ne se passe un seul jour de notre vie sans nous mortifier, ou en résistant à notre inclination, ou en nous contraignant à quelque chose à quoi nous aurions répugnance, afin de nous conformer au dessein de Dieu, qui veut augmenter la vie de la grace en nous par la mortification de tout ce qui y est contraire.

SUR la patience, dont on a besoin à toute heure, pour arrêter les mouvemens qui s'élèvent quand il se rencontre quelque chose de contraire à son humeur & à sa propre volonté, à quoi il se faut exercer dans les petites occasions, pour mériter que Dieu nous la donne dans les plus grandes.

SUR l'obéissance, en fléchissant notre volonté sous les ordres de Dieu & sous les évènemens de sa providence de quelque part qu'ils viennent, puisqu'il ne peut rien arriver que ce que Dieu veut qu'il arrive; & qu'il n'y a que l'assujettissement que nous devons à sa volonté toute sainte qui soit capable de nous sanctifier.

SUR

Digitized by Google

Sur l'obligation que nous avons de méner une vie toute spirituelle pour répondre à la sainteté de notre vocation, par laquelle Dieu nous a séparées du siècle, afin de nous éloigner de la conduite & des actions du monde, en cela principalement qu'il recherche & qu'il s'applique aux choses présentes, au lieu que nous ne devons chercher que le Royaume de Dieu & n'aimer que sa justice. Que si nous prenons les sentimens des personnes séculières, nous deviendrons un sel qui a perdu sa saveur, & qui ne mérite plus que d'être foulé aux piés des hommes, qui se scandalisent de voir des ames religieuses si peu conformes à leur état. Et comme on ne peut être spirituel que par une pente de cœur à toutes les choses qui entretiennent en nous des sentimens spirituels, on doit s'exercer au recueillement intérieur & au silence avec les créatures pour se rendre digne de parler à Dieu; à quoi l'on a souvent si peu de disposition qu'on ne sçait que lui dire, parce-que l'on manque de dévotion, que notre père saint Bernard appelle la langue de l'ame que Dieu seul peut remuer, comme lui seul peut arrêter la mobilité de notre langue qui est une source de maux, comme la langue de l'esprit est une source de biens qui attire les bénédictions de Dieu, après qu'on s'est appliqué à lui donner des loüanges & des bénédictions continuelles. Après avoir fait cette revuë en général sur les principales vertus à quoi on se devroit exercer, au lieu qu'on s'en éloigne en plusieurs manières en ne les désirant pas autant qu'il faut, & en ne s'y appliquant pas avec une volonté pleine & constante, ce qui en interromp souvent la pratique; après, dis-je, avoir remarqué les fautes principales que l'on y fait, il se faudra élever à Dieu, qui est le seul libérateur de nos maux & le souverain médecin qui nous peut guérir de nos langueurs, qui nous rendent impuissantes & incapables de faire le bien que nous voudrions, & le supplier avec plénitude de

Digitized by Google

cœur qu'il nous faſſe les violences que nous n'avons pas le courage de nous faire à nous mêmes, en nous délivrant de cette malheureuſe crainte, qui nous fait appréhender d'entreprendre tout de bon de combattre tout ce qui entretient en nous la vie du vieil homme & qui affoiblit le nouveau. Ces paroles ſont de feuë notre mère; & elles ſont fort puiſſantes pour nous toucher & pour nous obliger de demander à Dieu avec le Prophète qu'il ſe lève en nous, afin que ſes ennemis ſoient diſſipés & qu'ils fondent en ſa préſence comme de la cire, & que, s'il eſt beſoin pour cela qu'il perce notre chair & notre eſprit des cloux de ſa crainte, on ne veut pas s'y oppoſer, ni mettre des bornes, comme l'on fait ſouvent, à la grace qu'il nous fait, en nous inſpirant d'être véritablement & uniquement à lui, en pleurant nos fautes paſſées dont nous n'avons que de foibles reſſentimens, qui ne méritent pas d'attirer la vertu du ſang de Jéſus-Chriſt, qui a ſeul le pouvoir de ſanctifier nos ames, en nous appliquant le mérite des ſatisfactions infinies qu'il a offertes à Dieu pour nous. Après tout cela l'on achevera ſon *confiteor*, & l'on remettra à la meſſe du lendemain de recevoir l'abſolution du prêtre, avant laquelle l'on accomplira s'il ſe peut la pénitence qu'on ſe ſera impoſée à ſoi-même, ſelon que Dieu l'aura inſpiré: ce qui ne ſera pas néanmoins des choſes extraordinaires ſinon avec permiſſion; mais ſeulement des prières ou des mortifications de l'eſpèce de celles qui ſe font au réfectoire.

L'on a choiſi le Vendredi pour cette confeſſion, parce-que c'eſt le jour de la grande rémiſſion que Jéſus-Chriſt nous a donnée par la vertu du ſang ſi précieux qu'il a répandu en ce jour-là; comme auſſi pour avoir le jour du Samedi pour ſatisfaire à ſes fautes avant que de ſe préſenter ſpirituellement le Dimanche à la ſainte table de Jéſus-Chriſt, de laquelle il n'exclud perſonne, quand on déſire ſincèrement de ne vivre que de lui & pour lui, com-

Digitized by Google

comme il vit pour son père. Et quoique cette communion spirituelle se doive faire tous les jours, il y faut apporter plus d'attention & plus d'affection en ceux qui nous étoient marqués pour communier, dans la confiance que Jésus-Christ exaucera le désir des pauvres, & qu'il rassasiera la faim & la soif que nous avons de sa justice qui est lui-même, que nulle créature ne nous peut ôter. Quand il se rencontrera une fête chomée le Vendredi, l'on remettra la confession au Samedi.

LETTRE
DE LA
MÈRE AGNEZ,

Gloire à Jésus au très-saint Sacrement.

Comme il n'y a rien de si saint dans la religion que la récitation de l'office divin, à quoi les Religieuses se consacrent, & pour lequel elles exposent leur santé, étant bien aises de finir leur vie, comme il arrive assez souvent, pour s'être consumées dans cette fonction pénible à la nature, mais infiniment douce & agréable à l'esprit, & qui les élève au dessus de la condition de leur sexe, qui ne leur permet pas de rendre à Dieu des louanges publiques, si l'Eglise ne les avoit gratifiées en leur faisant l'honneur de les tenir pour une illustre portion du troupeau de Jésus Christ, en les asso-

Digitized by Google

associant à une fonction qui n'appartient qu'au clergé.

Ces considérations, qui leur rendent cet exercice préférable à tout autre, & qui leur y donne une sainte attache, ne permet pas qu'elles en soient séparées sans douleur : lorsque quelque rencontre d'infirmité ou d'occupation les en retire, elles disent alors à Dieu ces paroles du Prophète; *mes larmes m'ont servi de pain jour & nuit quand on me disoit, où est votre Dieu;* c'est-à-dire, où est cette douce conversation que vous aviez l'honneur d'avoir avec lui, en lui faisant si souvent entendre votre voix, qui étoit si agréable à ses oreilles: néanmoins comme ces privations viennent de l'ordre de Dieu, qui les met dans l'impuissance de s'exercer dans cette divine fonction en leur envoyant des maladies, ou qu'il veut qu'elles s'emploient en d'autres choses qui leur en ôtent le moyen, elles se consolent de mettre la volonté de Dieu à la place de ce que sa même volonté désiroit d'elles auparavant. Mais étant arrivé qu'on nous a fait l'injustice de nous interdire la célébration de l'office divin, quel motif pouvons-nous avoir pour ne nous point affliger de cette perte, où l'on voit d'une part que Dieu est offensé, & de l'autre, qu'on nous prive de notre félicité en la terre avec tant de rigueur que de nous menacer si nous manquons à cet ordre du plus grand de tous les châtimens, qui est celui de nous retrancher du corps de l'Eglise comme des enfans qui lui seroient rebelles, lorsque nous ne désirons rien tant au monde que d'être des filles très-obéissantes & très unies à cette divine mère? Que devons-nous donc faire en cette rencontre, sinon de nous souvenir que nous sommes des brebis qui doivent dépendre d'un Pasteur. Que si celui qui nous est donné ne se contente pas de tondre notre laine & qu'il nous écorche la peau, en nous affligeant jusqu'au vif, par la défense qu'il nous fait

Digitized by Google

fait de chanter les loüanges de Dieu, ce qui étoit toute la consolation de notre pélérinage, nous devons être à l'epreuve d'une conduite si rude, & renfermer dans notre cœur le chant que nous voudrions faire éclater au dehors, afin de n'avoir que les Anges pour témoins de notre cri, qui est d'autant plus grand devant Dieu que nous nous taisons devant les hommes. Nous paroissons comme mortes dans le chœur, n'y ayant presque plus de respiration non plus que de voix: l'état, auquel notre humiliation nous réduit, ne nous permet pas qu'il paroisse que nous sommes au pié de l'autel pour y adorer Dieu, parce-que nous le faisons en silence, & néanmoins sçachant que l'humilité pénètre les cieux, nous osons espérer d'être admises jusqu'au trône de Dieu & de faire partie de cette grande voix de tonnerre, d'où retentissent ces saintes paroles: *craignez Dieu, vous tous qui êtes ses saints, & adorez le Seigneur qui a fait le ciel & la terre, parceque son jugement est venu*, ce jugement par lequel il discerne ceux qui étant véritablement à lui ne peuvent être séparés de sa charité ni par l'affliction ni par l'angoisse, non plus que par la faim de la nourriture spirituelle de leur ame qu'on leur ôte, & par le dépouillement de toutes les consolations spirituelles & temporelles, par la persécution dont on use envers elles en toutes sortes de manières, & par ce glaive de division qu'on voudroit mettre, s'il étoit possible, entre Dieu & nos ames, en nous faisant croire qu'elles sont opposées à lui, lorsqu'elles ne tendent qu'à lui plaire par l'amour & la fidélité qu'elles ont pour sa vérité & la conservation de la charité envers ceux-là même qui les accablent d'affliction. Ce sont les voix que nous ferons entendre à Dieu, lorsque la soûmission que nous rendons à ses ordres nous rend muettes. Etant visibles les unes aux autres il faut en même tems s'enfermer dans ce cabinet de l'Evangile, où l'on prie le père celeste en sécret, qui exauce manifeste-

Digitized by Google

ment en donnant une dévotion extraordinaire à cette manière de prier où les sens n'ont aucune part; & comme le royaume de Dieu est dans nous, c'est en nous-mêmes que nous le devons chercher & nous cacher dans le sécret de son visage, pour être délivrées du trouble que nous recevons des hommes, si nous craignons trop leurs rigueurs & leurs menaces. Mais l'Esprit du Seigneur, qui remplit toute la terre, & qui a donné à la créature la science de la voix, ne permet pas que ceux qui sont à lui puissent être empêchés de chanter ses loüanges: il leur apprend un chant & une harmonie que les hommes ne sont pas capables d'entendre, & qu'ils ne peuvent interrompre par le bruit de leurs menaces, qui ne frappe que les oreilles, pendant que les ames qui sont animées de sa grace & de sa vertu lui font entendre la voix de leur désir, le cri de leurs instantes prières auxquelles il ne peut rien refuser, parce-que c'est lui qui les forme & qui prie lui-même pour les saints, par des gémissemens ineffables qui allument en elles un plus grand feu de charité; & comme la charité est une voix puissante, elle ne peut manquer de se faire entendre de celui qui étant le Dieu d'amour entend toûjours le langage du même amour qu'il répand dans le cœur: c'est donc parler sans cesse à Dieu que de l'aimer toûjours, au lieu que le refroidissement de la charité est le silence du cœur, ce qui fait dire à un Prophète, que, *ceux qui se ressouviennent du Seigneur ne se taisent point, & qu'ils ne lui donnent point de silence jusqu'à ce qu'il ait établi la loüange de Jérusalem en la terre, en faisant régner la charité dans le cœur de ses élûs*, desquels, il reçoit une loüange continuelle, qu'ils lui rendent non seulement dans le sécret de leur cœur & dans une solitude où ils ne regardent que Dieu & ne sont regardés que de lui, mais dans une ville où il y a plusieurs habitans, avec lesquels ils font une Jérusalem en vivant ensemble avec une paix parfaite, qui est re-

pré-

Digitized by Google

présentée par le chant qui se fait en chœur dans les églises où l'on apporte toute sorte de soin pour accorder les voix ensemble, chaque personne contribuant de sa part pour ne faire point du desaccord qui puisse blesser les oreilles de ceux qui sont présens; & c'est la règle qui doit être gardée encore plus indispensablement dans l'harmonie spirituelle, dans laquelle tous les tons doivent être mesurés par celui qui nous commande d'avoir grand égard à n'être qu'un cœur, qu'une ame, & qu'une voix avec ceux qui chantent avec nous, quand il nous ordonne de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimé. Que si nous conformons notre amour mutuel à ce divin exemplaire, ce sera un amour non pas de parole & de langue, mais d'œuvres & de vérité, en supportant les défauts les unes de autres, pour accomplir la loi de Jésus-Christ, qui se plait de regarder le visage & d'entendre la voix de celles qui se présentent à lui avec une sincère intention de lui plaire & dans l'uniformité de sentimens avec leurs sœurs: que si la fragilité humaine ne permet pas d'être toûjours dans une si parfaite union, & que l'on fasse quelques fautes dans le chant admirable de la charité, l'on en usera de même pour les mépriſes qui se font dans le chœur en s'humiliant à la vûë de toutes, pour témoigner qu'on reconnoît & qu'on avouë sa faute, avec dessein d'avoir attention à n'en plus faire de semblables. Ainsi l'on répare la mauvaise édification qu'on avoit donnée par sa négligence, de même qu'on est édifié de celles qui confessent qu'elles ont manqué à ce grand devoir de charité dont on est redevable les unes envers les autres: ce sont les dispositions qui doivent être comme l'ame & la vie de la fonction si sainte que l'on fait en chantant l'office divin, & à quoi nous devons nous rendre encore plus exactes dans le tems que nous ne rendons pas à Dieu ce culte saint, encore que ce soit contre notre volonté &

Digitized by Google

par une violence qu'on fait, à laquelle nous ne prenons point de part, que pour la souffrir avec patience & avec humilité, en nous souvenant de la parole que Jésus-Christ a dite en sa passion : *vous n'auriez point de puissance sur moi, si elle ne vous étoit donnée d'en-haut.* Il faut donc regarder cet ordre suprême qui nous afflige avec une aussi grande humiliation que celle de n'oser ouvrir la bouche pour honorer Dieu à haute voix, & accepter ce silence pour expier tant de fautes qu'on a faites dans un exercice qui demandoit la pureté des Anges, auxquels on est associé lorsqu'on s'en acquitte comme il faut. Cet état de silence & de gémissement doit être encore une obligation nouvelle & particulière de n'ouvrir point la bouche pour s'entretenir inutilement les unes avec les autres, voyant qu'on l'a fermée pour témoigner publiquement à Dieu les saintes délices que l'on trouve à lui rendre des actions de graces, & à lui faire des prières par les quelles on l'invoque à haute voix aussi-bien que par les mouvemens du cœur, pour s'exciter soi-même à la ferveur, qui doit accompagner les prières qu'on lui addresse, & que l'Ecriture appelle pour cette raison des cris & des clameurs qui reveillent sa miséricorde, lorsque notre indignité la rend comme endormie à notre égard.

Le troisième profit qu'on doit tirer de la manière humiliante & pénitente dont on dit présentement l'office, c'est de paroitre hors du chœur dans la même gravité où l'on y est, & de conserver une disposition humble & mortifiée dans toutes ses actions, en amortissant la légèreté & l'activité dans lesquelles on agit, considérant que Dieu permet qu'on nous réduise en un état de mort à l'égard d'une observance qui doit être la vie de toutes les autres, afin de nous obliger à regarder tout le reste comme indifférent & à se maintenir dans un état de deuil, pour une plus véritable raison que

ceb

Digitized by Google

celle qui faisoit dire à un idolâtre, comme il est marqué dans l'Ecriture: *vous m'avez ôté mes Dieux, & vous me demandez pourquoi je pleure.* Ce seroit donc une chose bien déraisonnable que des Religieuses, à qui l'on ôte ce qu'elles ont de plus précieux, sçavoir, l'usage des saints Sacremens & la célébration de l'office divin, qu'elles fussent insensibles à de si grandes pertes, dans lesquelles il est vrai qu'on doit conserver la paix même spirituelle, qui surpasse tous les sens, & qui réprime toutes les satisfactions qu'on voudroit prendre hors de Dieu, puisque c'est une chose différente & bien opposée l'une à l'autre que d'être abbatuë par découragement, ou bien de l'être par l'amortissement de tout ce qui peut donner une vie très-imparfaite, & fort eloignée de la vie de la foi, qui veut que les chrétiens vivent comme s'ils avoient l'esprit au ciel & le corps dans le tombeau, selon les paroles que saint Paul leur addresse: *vous êtes morts, & votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu.*

Digitized by Google

PETIT ECRIT
DE LA
MÈRE ANGÉLIQUE
DE SAINT JEAN,

Sur la conformité de l'état où eſt réduit P. R. à l'état de Jéſus-Chriſt dans l'Euchariſtie.

L'inſtitut des Religieuſes de P. R. eſt d'adorer J. C. au ſaint Sacrement: la perfection les en rend adoratrices d'imitation & de conformité.

IL eſt dit dans nos conſtitutions au ſujet du prémier deſſein qu'on eut pour l'établiſſement de l'inſtitut du ſaint Sacrement, qu'il arrive ſouvent que Dieu par un conſeil ſécret de ſa ſageſſe éternelle conduit les ames qui le ſervent ſans leur montrer d'abord les fins où il tend; & l'on a cru avoir découvert quelques-unes de ces fins que Dieu avoit eûës dans cet établiſſement, comme il eſt marqué dans ce prémier chapitre des conſtitutions. Mais je crois qu'on ne les enviſageoit encore en ce tems-là que de loin, & que c'eſt à préſent que Dieu nous les manifeſte par la conduite ſi extraordinaire & ſi merveilleuſe qu'il tient ſur notre communauté, en nous conſacrant au culte de cet adorable miſtère, où Jeſus-Chriſt eſt ſans ceſſe expoſé aux yeux de notre foi en qualité de victime: il nous a voulu aſſocier à ſon ſacrifice pour l'honorer par une adoration de conformité & d'imitation, qui nous rende des hoſties comme lui

Digitized by Google

lui pour être immolées à Dieu en la même manière qu'il s'immole à ſon père. C'eſt pourquoi les Religieuſes du ſaint Sacrement ont dû lire dans ce livre de vie toutes les règles de leur inſtitut; &, ſi elles les avoient bien méditées dans toutes leurs aſſiſtances aux piés des autels, elles n'auroient pû être ſurpriſes de ſe voir dans la pratique de tout ce qu'elles ont adoré en Jéſus-Chriſt en l'état où il s'eſt réduit dans l'Euchariſtie.

Mais elles ont ſujet de ſe réjouïr de s'y voir dévenuës ſemblables en beaucoup de choſes, ſur tout celles qui ſont exilées & priſonnières hors de leur maiſon.

1. Jésus-Christ dans l'Euchariſtie eſt immolé par les prêtres & les paſteurs: nous devons donc conſentir que ce ſoient nos propres paſteurs & ſes miniſtres qui nous ſacrifient. Prémière conformité entre les Religieuſes de P. R. perſécutées & captives & J. C. dans l'Euchariſtie.

2. Jésus-Christ eſt diſtribué de leurs mains quand ils veulent & à qui ils veulent: nous ne devons donc pas nous plaindre qu'il leur donne cette autorité ſur nous de nous livrer entre les mains de perſonnes inconnuës comme il leur plaît, & pour autant de tems qu'il leur plaît. Deuxième.

3. Dans ce Sacrement les eſpèces ſont rompuës & diviſées, & le corps de Jéſus-Chriſt demeure indiviſible: de même nous ſommes ſéparées extérieurement les unes des autres par une violence étrangère, mais l'union que la charité forme entre nos cœurs demeure ſans atteinte & inſéparable. Troiſième.

4. Jésus-Christ y eſt inviſible & ſans action des ſens: nous ſommes de même dévenuës inviſibles à tous ceux qui nous connoiſſent, & ſommes presque diſparuës des yeux des hommes, comme les morts dont on ne peut approcher, de même qu'ils n'ont plus de mouvement & d'action pour entretenir aucun commerce avec les vivans: ainſi nous ſommes mortes, & notre vie eſt cachée avec Jéſus-Chriſt en Dieu. Quatrième.

Digitized by Google

Cinquième. 5. JESUS-CHRIST est couvert & en quelque sorte enfermé sous les espèces Sacramentelles comme dans une espèce de prison: c'est ce qui nous doit donner de l'estime pour la nôtre où nous sommes enfermées avec lui, & où il est d'autant plus proche de nous, que l'entrée en est plus fermée à toutes les consolations humaines.

Sixième. 6. JESUS-CHRIST s'y est réduit dans un état où il est au pouvoir de ses ennemis de le traiter avec toutes les indignités qu'ils veulent: comment nous pourrions-nous plaindre de nous voir aussi réduites à n'attendre plus sur la terre aucune protection contre la puissance de ceux qui nous oppriment, entre les mains desquels Dieu nous a livrés.

Septième. 7. JESUS-CHRIST y paroit abandonné de son père qui ne venge point les injures qu'il y souffre: que ce soit notre consolation de ce qu'il nous traite comme son fils, & qu'en nous retirant sa protection visible qu'il nous avoit fait ressentir en d'autres rencontres, il nous donne par-là plus de sujet d'espérer qu'il nous réserve des faveurs beaucoup plus grandes, qui sont le prix des souffrances qu'on endure pour son amour.

Huitième. 8. JESUS-CHRIST dans ce Sacrement ne donne la vie aux ames que par une espèce d'anéantissement de sa propre vie & de destruction de lui-même: consolons-nous donc si nous ne pouvons plus servir les ames dont il nous avoit chargées par des assistances extérieures, puisqu'en mourant à nous-mêmes, & en souffrant, nous leur pouvons être plus utiles que nous ne l'avons jamais été.

Neuvième. 9. JESUS-CHRIST y est offert pour tous & au lieu de tous: & nous lui sommes encore conformes en ce point, puisque nous sommes dans cette occasion les victimes, qu'on a choisies pour immoler à la passion de ceux qui voudroient perdre tous les disciples de saint Augustin, sur les quels

Digitized by Google

quels Dieu ne leur a pas encore donné puissance: & ainsi Jésus-Christ nous offre une riche occasion de l'imiter dans la plus haute pratique de la charité, qui consiste à donner sa vie pour ses amis.

Dixième. 10. JESUS-CHRIST en ce mystère est le même en plusieurs lieux: ce qui s'accomplira entre nous, si étant seules & séparées en tant de lieux comme nous sommes, nous y gardons toutes la même conduite, tâchant d'édifier par tout par notre règlement, notre humilité & notre silence; en quoi il paroitra que nous sommes animées d'un même esprit.

Onzième. 11. L'EUCHARISTIE est un sacrifice d'action de grace, comme le nom d'Eucharistie le signifie; & nous avons la consolation que notre souffrance honore particulièrement la grace de Jésus-Christ, n'étant qu'un effet de la haine de ceux qui ont entrepris d'en combattre la doctrine; & nous devons nous estimer heureuses de l'endurer pour reconnoitre toutes les faveurs dont il nous avoit comblées, & surtout celle d'avoir connû cette vérité de la grace qui est tout le soûtien de notre espérance.

Douzième. 12. CE Sacrement est appellé le lien de la charité: c'est pourquoi nous devons aimer notre captivité & nos liens, puisque nous ne les souffrons que pour conserver en entier cette chaîne de la charité, parce que nous ne pourrions la rompre par une signature qui deshonoreroit un saint Evêque, sans rompre en même tems l'union que nous avons avec Jésus-Christ, en l'apartenance singulière que nous avons à ce mistère, qui est le sceau de l'union des fidèles.

Treizième. 13. CE sacrifice doit cesser avant le dernier jour. Et il est juste qu'une maison, qui est toute consacrée à l'honorer, soit détruite quand il lui plaira, puisqu'elle l'honorera plus dignement par sa destruction qu'elle n'auroit fait en subsistant, le sacrifice étant beaucoup plus qu'une simple adoration.

Digitized by Google

Quatorzième. 14. Le corps & le sang de Jésus-Christ sont en ce Sacrement sous de différentes espèces, & figurent sa mort par cette séparation mistique : ainsi notre séparation les unes des autres est une espèce de mort, & elle a même quelque chose de plus dur que la mort, parce-qu'étant aussi sensible à notre amitié chrétienne, elle ne finit pas notre douleur, comme la mort termine toutes celles de la vie.

Quinzième. 15. La couleur des espèces du pain & du vin, le blanc & le rouge, qui marque en Jésus-Christ son innocence & sa souffrance, nous apprend que nous devons l'imiter en l'une & en l'autre, que nous devons nous attacher à la sincérité, & ne pas refuser les souffrances qu'elle nous attire, & qu'il faut comme lui boire son vin avec son lait, en trouvant bon qu'après nous avoir consolées de l'abondance de ses bienfaits & de ses graces, il nous enyvre aussi de son calice, qui est le plus excellent de ses dons.

Seizième. 16. L'Eucharistie est appellée le mistère de la foi, parce-que les sens n'y ont point de part ; & si notre foi ne s'élevoit au dessus de leur expérience, ce Sacrement nous seroit une pierre de scandale : c'est la même chose de notre souffrance : si nous l'envisageons par un autre œil que de la foi, nous succomberons à la seule vûë d'un état si pénible ; mais si nous élevons notre esprit au dessus de nos sens, nous entrerons dans une telle admiration de la grandeur de cette grace que Dieu nous fait, que nous serons réduites à adorer sa bonté sur nous sans la pouvoir comprendre, de même que nous adorons sa puissance dans l'Eucharistie, sans comprendre comment elle y opère.

Dix-septième. 17. Jésus-Christ est élevé & suspendu sur les autels à la vûë de tous : & nous sommes maintenant exposées comme un spectacle à toute l'Eglise, aux Anges & aux hommes, qui regardent

tous,

sous, quoiqu'avec des sentimens bien différens, quelle sera l'issuë de notre combat.

Dixhuitiè-me. 18. JESUS-CHRIST est sous un pavillon comme un Roi dans son camp, ou comme un voyageur qui n'a pas d'autre retraite : & nous nous trouvons comme lui sans maison, sans cité permanente, étrangères & engagées à la guerre avec des ennemis qui ne veulent point de paix, & que nous ne voulons combattre qu'avec les armes de la charité & de la patience.

Dixneuviéme. 19. JESUS-CHRIST y est suspendu sans appui que du côté du ciel : contentons-nous avec lui d'attendre de-là tout notre secours; & demeurant dans la protection du Dieu du ciel, ne recherchons & ne désirons pas même aucune assistance de celles qui nous pourroient venir de la part des hommes.

Vingtiéme. 20. L'EUCHARISTIE est la semence de l'immortalité. Jésus-Christ y meurt en quelque sorte pour porter du fruit dans les ames: ne nous étonnons pas qu'un institut qui lui est consacré ne se multiplie pas comme les autres ordres, mais que par une conduite de Dieu, qui nous veut rendre semblables à celui que nous adorons, il nous sême comme des grains de froment dans plusieurs terres, pour multiplier les fruits de notre justice, dont il fait peut-être plus d'état que de la multiplication de notre nombre, encore que nous ne sçachions pas même s'il ne se veut point servir de ce moyen extraordinaire pour nous faire croître & multiplier, après qu'il nous aura délivrées de ce déluge de maux & d'iniquité qui inonde toute la terre.

Vingt-uniéme. 21. JESUS-CHRIST sera présent à son Eglise dans ce Sacrement jusques à la fin des siècles; & comme il a été obéissant jusques à la mort dans sa vie mortelle, il veut être humilié jusques au jour de sa gloire dans sa vie immortelle. Ne donnons-donc point d'autres bornes à notre souffrance, à notre humiliation, & à notre soûmission, que cel-

Digitized by Google

celles qu'il nous a imposées lui-même en nous disant que, celui-là seul, qui persévèrera, ou, comme dit un autre Evangéliste, qui souffrira jusques à la fin, sera sauvé: & disons-lui pour obtenir cette grace, *in te, Domine, speravi, non confundar in æternum.*

PREMIÈRE CONFÉRENCE DE LA MÈRE ANGÉLIQUE DE SAINT JEAN,

Sur la nécessité de défendre l'Eglise chacun en sa manière.

Nous avons en pensée de commencer des prières pour l'Eglise, 1°. pour celle d'Angleterre, qui est, comme vous savez, dans une très-violente persécution, & aussi pour celle de France qui n'est pas moins exposée à ses ennemis, quoique d'une manière différente & bien moins sensible, mais qui peut-être n'est que plus capable d'y opprimer la vérité.

Mais on ne prie point bien pour l'Eglise, si on n'est sensible à ses maux, & si les prières que l'on fait ne naissent d'une charité tendre vers elle, qui nous fasse regarder ses maux comme les nôtres propres. Jésus-Christ veut que tous ses enfans aiment

Digitized by Google

ment & défendent son épouse. C'est une obligation commune, quoique la manière de s'en acquiter soit différente selon les états & les dons différents des personnes. Les parties du corps humain sont fort différentes, mais toutes conspirent à la conservation de la vie du corps, & celles qui sont les plus cachées & les plus intérieures y contribuent davantage, & c'est souvent de leur intégrité ou de leur corruption que dépend la vie ou la mort du corps. Il y a dans l'Eglise des personnes destinées de Dieu à défendre la vérité par leurs paroles, leurs écrits & leurs actions.

1. Secours que les personnes retirées peuvent & doivent apporter à la vérité opprimée.

POUR nous, nous ne sommes point capables de tout cela: ce n'est point à quoi il nous appelle, & ce qu'il nous demande. Il nous a cachées dans le sécret de sa face, & il nous a renduës, aussi bien que tous ceux qu'il appelle à la solitude & à la vie cachée, les parties intérieures de l'Eglise: ainsi bien loin de nous persuader que nous ne sommes ni capables, ni obligées de la servir, nous devons croire au contraire que Dieu nous a renduës en quelque sorte plus nécessaires, & que si nous ne travaillons par la chaleur de notre foi, de notre charité, de notre prière, & par la pureté & l'intégrité de notre vertu, à conserver & à augmenter sa vie & la force des autres parties engagées dans les choses extérieures de son service, nous manquons au devoir essentiel de la vocation divine, & souvent nous nous trouverons coupables au jugement de Dieu de la foiblesse de ceux, qui devroient soûtenir & défendre la vérité de l'oppression de l'Eglise & de la chûte de ceux qui la devroient soûtenir, parce-que nous n'avons pas eû soin de nous sanctifier nous mêmes pour elle & pour eux; & qu'ainsi notre corruption & notre affoiblissement nous ont rendûës incapables de leur communiquer la chaleur & la vie, que Dieu, en nous cachant dans le sécret de son visage, & en nous rendant les parties intérieures de son Eglise,

2. On se rend coupable de la chûte des uns & de l'affoiblissement des autres, quand on ne la défend pas par des prières ardentes & par la pénitence.

vou-

vouloit que nous leur attiraſſions, comme on voit que tous les membres du corps déviennent foibles & languiſſans quand les parties intérieures ſont affectées.

Ce qu'il faut faire quand on entend parler de perſécution de la vérité & de la chûte de quelqu'un de ſes défenſeurs.

Au lieu donc de ſe troubler & de s'inquiéter quand on voit que l'Egliſe eſt perſécutée, & qu'on pourroit bien participer à ſon oppreſſion, il faut ſonger à ſe ſanctifier, ces bruits ſont une trompette qui avertit du combat. Tous les ſoldats donc ne doivent ſonger qu'à prendre les armes. C'eſt ce que le Prophète nous apprend: *Sederunt Principes & adverſum me loquebantur, ſervus autem tuus exercebatur in juſtificationibus tuis.* „ Les Princes ſe „ ſont aſſis, & ont tenu un conſeil contre moi, „ mais votre ſerviteur ne s'en eſt exercé que da„ vantage dans vos commandemens, " peut être avons nous lieu de croire qu'on tient un conſeil contre nous. Faut-il s'en inquiéter? point du tout, il faut s'en exercer davantage dans les commandemens de Dieu. Ces commandemens ſont nos armes: il ne faut s'occuper qu'à s'en revêtir ſi bien qu'on ſoit en état de combattre & de ſe défendre. C'eſt à cela-même que l'affoibliſſement des autres nous doit porter. Un ſoldat ne doit pas quitter le champ de bataille pour voir un autre y périr; il s'anime au contraire & prend de plus juſtes meſures s'il peut du malheur qu'il voit pour en éviter un ſemblable. Nous avons appris depuis peu la chûte d'une perſonne qui juſqu'alors nous avoit cauſée tant d'eſtime, tant de vénération & de reſpect pour ſa vertu qui paroiſſoit extraordinaire. Si nous ſommes des élûs de Dieu, cette nouvelle ſi effrayante & ſi touchante doit tourner à notre avantage: car *tout ſert aux élûs.* l'Ecriture nous avertit de prendre garde à nous, de peur qu'un autre ne prenne notre couronne: elle montre par-là que les récompenſes de Dieu ne tombent point à terre. Les graces qu'il a tirées, de ſon trêſor pour les juſtes ne ſe perdent pas, mais quand l'un laiſſe tromber une couronne, l'autre

Digitized by Google

tre la prend & s'enrichit des dépouilles du prémier. Si dans la rencontre présente quelqu'un a droit de prétendre que Dieu veut qu'il prenne la couronne, qui semble être tombée des mains de cette personne qui a fait jusqu'a présent notre admiration, c'est nous assûrement, nous sommes du même ordre & obligées par les même règles à ce silence, cette séparation & cette mortification, qui ont paru avec éclat & ont édifié l'Eglise dans celui dont nous parlons & dans les personnes qu'il avoit conduites.

Dieu a permis que nous fussions instruites & beaucoup plus fondées dans les véritables principes de la religion & de la piété, que ne le sont une infinité de personnes religieuses, & que ceux dont nous parlons ne semblent l'avoir été. Il nous a donné par sa grace de l'attachement à sa vérité, & nous a déjà renduës dignes de souffrir quelque chose pour elle. Et enfin par un bonheur tout à fait digne d'estime il a tellement uni notre cause à celle de l'Eglise, & nos intérêts aux siens, qu'il semble que ce soient deux choses inséparables, & qu'on ne puisse ni l'opprimer ni la défendre sans nous opprimer ou nous défendre avec elle. Prenons-donc la couronne que Dieu ne veut point qui tombe à terre, & qu'il semble nous donner droit de prendre. Je ne veux pas porter en disant cela un jugement de la personne dont nous parlons qui n'appartient qu'à Dieu. Il peut y avoir encore bien de la vertu dans les particuliers de sa maison, mais enfin il n'est point permis de parler contre la vérité & de se la déguiser par le prétexte d'une fausse charité & d'une retenuë, qui seroit plûtôt l'effet d'une foiblesse humaine que de l'esprit de la foi. Il est certain que Dieu a retiré de lui sa grace en une occasion très-importante & dont la suite ne peut être que très-dangereuse pour lui, & assûrement le fondement de cette grande vertu, qui avoit paru en lui jusqu'a

Les Religieuses de P. R. plus éclairées & instruites que beaucoup de communautez, sont demeurées attachées à la vérité, dont la cause est devenuë la leur. Ce qu'elles avoient à faire dans cet état.

Digitized by Google

qu'a présent a été si ébranlé, qu'on ne peut pas en conserver la même idée : mais il faut s'affermir soi-même par son ébranlement, s'animer à la pratique de toutes les vertus qui nous ont paru en lui dignes d'estime; & enfin il faut nous fortifier pour résister aux plus grandes tentations, par cette foiblesse qui ne paroit pas avoir eû besoin de grande tentation.

5. Ce qu'on doit faire pour remporter la victoire sur ses ennemis.

Heureux qui sçait s'affliger utilement de ce qui attriste, & que les scandales affermissent. Il faut s'humilier & se taire, & pleurer dans les fautes des autres le besoin qu'on a eu d'une si terrible leçon, & le compte que l'on en rendra.

Jésus-Christ ne nous garantit jamais plus utilement des desseins que les hommes font contre nous, que lorsqu'il le fait par l'humiliation & par la souffrance. On voudroit triompher de ses ennemis en les surmontant & en faisant paroître avec éclat la justice de sa cause : mais Dieu veut qu'on les surmonte en s'humiliant, en souffrant & en demeurant long-tems comme accablés sous leur puissance. Par ce moyen il procure une victoire solide aux défenseurs de la justice, parce qu'il leur fait surmonter l'orgueil, ennemi mille fois plus à craindre que tous ceux qu'ils peuvent avoir dans le monde.

Jésus-Christ a surmonté le Diable & le monde, mais cette victoire de Jésus-Christ est toute invisible, il n'en paroit rien aux sens, qui n'y découvrent qu'un homme qui succombe sous les efforts de ses ennemis. Il ne faut pas de même qu'un chrétien aspire à des victoires visibles, & qu'il prétende que Dieu le doive délivrer dans ce monde de ces maux & lui donner l'avantage sur ses ennemis. La victoire consiste à souffrir jusqu'à la mort quelqu'effort qu'on fasse pour lui faire abandonner sa justice.

DEU-

Digitized by Google

DEUXIÈME CONFÉRENCE DE LA MÊME,

Aux Religieuſes de Port-Royal lorsqu'on recommença à les perſécuter en 1679.

Elle les exhorte à l'obéïſſance & à la ſoûmiſſion à l'ordre de Dieu, ſur ce qu'on leur otoit leurs Confeſſeurs.

Il me ſemble que nous devons nous réjoüir quand il ſe préſente des occaſions de perdre, car ce ſont pour nous des occaſions de gagner. Soit que le monde perde ou qu'il gagne, il perd tout, parce que tout ſe termine à une perdition infinie & éternelle non-ſeulement de tout ce qu'il croit poſſéder, mais auſſi de lui-même. C'eſt le contraire pour nous, mes chères ſœurs; ſoit que vous gagniez, ſoit que vous perdiez, vous gagnez toûjours: mais vous gagnez encore davantage quand il ſemble que vous perdez, parce que vous avez la joie de la pauvreté, & que vous imitez de plus près la nudité & l'abandonnement de votre époux. Je ne dis pas cela de moi-même: je ne ſuis que les ſentimens de ſaint Hilaire qui dit, qu'*il n'y a rien tel que d'écarter tout, parce que quittant tout & nous des appropriant de tout pour l'amour de Dieu, il nous donne toûjours quelque choſe de meil-*

Quand on perd quelque choſe pour la vérité, on gagne toûjours bien plus qu'on ne perd. Et Dieu ſe met à la place de tes créatures qu'on nous ote & qu'on nous enléve.

Digitized by Google

meilleur que ce que nous quittons : & parce-qu'on pourroit dire qu'il parle des biens du monde, il ajoute, qu'*il faut suivre Jésus-Christ en abandonnant tout le reste quand il le faut, & que c'est un grand secret d'acquerir l'éternité des biens spirituels par la perte des temporels.* Ce que vous avez pû perdre en perdant vos pères n'a été que temporel & un ministère passager auquel votre époux même veut suppléer en vous les ôtant, au lieu que si vous obéissez à sa volonté d'une manière qui soit digne de lui, avec la promptitude de bons enfans, ce que vous gagnez est éternel : car, selon le principe de ce grand saint, *ce qu'on perd pour Dieu est toûjours moindre que ce qu'il donne pour l'avoir quitté.* Cela nous apprend à nous passer de tout ce qui est le propre caractère du chrétien. Mais enfin, dira-t-on, qui nous rompra le pain du ciel, qui est plus nécessaire pour la vie de l'ame, que le pain de la terre ne le peut être pour la vie du corps? Ce sera celui pour l'amour de qui nous n'avons plus personne qui nous le rompra : & lui qui nous oblige de le demander, & qui s'est obligé de nous le donner, nous le rompra lui-même & le fera entrer dans notre cœur, où tous les pères du monde ne le peuvent faire entrer.

2. Exemple de l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie.

CELUI qui le rompit à l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie, après qu'il lui eût ôté Philippe, nous le rompra. J'admire que ce saint Eunuque, qui eût pû croire avec assez de probabilité que Dieu lui avoit si miraculeusement envoyé un tel Père pour l'instruire, & contre toute apparence humaine ne lui oteroit pas si promtement son guide à l'entrée d'un tel chemin où il pourroit aisément s'égarer, n'y ayant fait encore que le prémier pas, ou qu'il sembloit qu'il devoit être instruit plus à fond de l'Evangile dont il devoit jetter les prémières semences dans un grand Royaume, il n'eût point de pensée contre la foi qu'il venoit de recevoir, & il ne s'étonna pas que Dieu lui eût enlevé lui-même un tré-

Digitized by Google

tréſor qu'il ne faiſoit que de lui donner, l'ayant perdu presqu'auſſitôt qu'il l'eût reçû. Il ne s'attriſta point d'une telle perte : au contraire il eſt dit de lui qu'il continua ſon chemin plein de joie. C'eſt qu'il ne mit pas ſon tréſor dans la poſſeſſion de l'Evangeliſte, mais de l'Evangile qui demeura gravé dans ſon cœur & qui le remplit de joie. Il s'occupa bien plus de ce qu'il avoit gagné que de ce qu'il avoit perdu ; & la préſence de Dieu qui venoit de ſe donner à lui le conſola bientôt de l'abſence d'un homme. Il ſe mit à parler à Jéſus-Chriſt ne pouvant plus parler à ſon miniſtre ; & n'ayant plus avec qui converſer ſur la terre, toute ſa converſation fut dans le ciel, où elle eſt toûjours plus aſſûrée & plus utile. Il crut aiſément, étant inſtruit de la grace de l'Evangile & du miſtère de notre ſalut, que ſaint Philippe lui ſeroit inutile, quoiqu'il pût lui dire ou faire pour lui ſans le ſecours de Jéſus-Chriſt, & que Jéſus-Chriſt n'avoit bas beſoin de ſaint Philippe pour le ſecourir & le ſauver. Il comprit aiſément que Dieu ayant fait diſparoître ſon Evangeliſte par un ſecond miracle, qui n'étoit pas moins grand que le prémier, c'étoit une marque viſible qu'il ne vouloit plus ſe ſervir de lui pour ſon ſalut, & ainſi il demeura en paix dans la ſoûmiſſion qu'il devoit à Dieu, le laiſſant faire ce qu'il lui plairoit ſelon les règles de ſa ſageſſe, & n'ayant point d'autre ſoin que de le ſuivre & de lui obéïr. Quand on fait reflexion ſur cette hiſtoire, on s'étonne de ſon peu de foi : car enfin Dieu nous a laiſſé des péres & des paſteurs bien plus de tems qu'il ne laiſſa ſaint Philippe avec l'Eunuque. Nous ſommes plus inſtruits de l'Evangile qu'il ne l'étoit. Nous en avons entendu parler peut-être plus de mille fois. Il eut toute la docilité néceſſaire pour ſon Evangeliſte, & peut-être ne l'avons-nous pas eûë pour les nôtres : il ne manqua à rien à ſon égard, & avec tout cela l'Eunuque ne ſe plaint point ; & nous ne faiſons que

nous

nous plaindre, comme si Dieu nous avoit fait une injustice & non pas une grande miséricorde, en ne nous laissant pas davantage dans la possession d'un bien qui nous pouvoit devenir nuisible à cause que nous n'en avions pas fait un bon usage, & que nous en abusions.

9. Ceux qui ont de plus abondans secours n'en font pas souvent tant d'usage que ceux qui en ont moins. Exemple des anciens solitaires.

Cela me fait souvenir que saint François de Sales se fait une question, & se demande à lui-même d'où vient que ces anciens solitaires, qui passoient leur vie dans le desert sans avoir personne qui les assistât, sont devenus de grands saints, & que nous qui sommes au milieu de tant de secours demeurons toûjours avec si peu de vertu? *Il y avoit alors*, dit ce saint, *peu de confessions, peu de communions, peu de prédications, peu de livres & peu de docteurs; & cependant c'étoient des hommes apostoliques, & qui paroissoient plûtôt des anges que des hommes: au lieu qu'à cette heure étant dans l'abondance de toutes choses, dont ils étoient dans l'indigence, nous avons beaucoup moins de science. La cause de cela n'est pas difficile à trouver: c'est que nous ne cherchons pas la piété où elle est: nous la faisons plûtôt consister à parler de Dieu ou à en entendre parler, qu'à faire ce qu'il nous ordonne.* D'où vient que nous ressemblons à ces dévotes, dont parle l'apôtre, qui apprennent toûjours & n'arrivent jamais à la vraie science. Et comment y arriveroient-elles, en prenant un chemin si opposé, puisque la science du salut consiste à parler peu & à faire beaucoup, au lieu qu'elles faisoient tout le contraire. Tertullien dit qu'un chrétien n'a pas besoin de beaucoup d'étude pour être sçavant, n'ayant besoin que de sçavoir ce que Jésus-Christ a fait pour lui, & qu'il est obligé de l'aimer, pourvû qu'en sachant cela il tâche de l'aimer de tout son cœur, & que pour le pouvoir faire il mépriſe tout le reste: & saint Paulin dit que *tout consiste à se quitter soi-même, parce qu'en se quittant on quitte tout, & que par conséquent on trouve Dieu; au lieu qu'en ne se quittant point & quittant*

Digitized by Google

tant tout le reſte, on ne quitte rien. Nous nous récompenſons du prétendu détachement du monde par une plus grande attache à nous-mêmes & à notre propre volonté, où nous retrouvons tout le monde que nous penſions avoir quitté. Si nous n'avons pas une volonté ſincère de faire cela, tous les docteurs & tous les directeurs du monde ne nous ſerviront qu'à nous amuſer; & ſi nous le faiſons effectivement & que Dieu nous les ôte, nous pourrons nous en paſſer avec ſon ſecours, parce-qu'il ne nous les auroit pas ôté ſi nous ne pouvions nous en paſſer.

4. Quand on nous ôte nos directeurs, il ne faut pas s'inquiéter qui nous inſtruira, qui nous nourrira &c.

Il ne faut donc pas demander qui nous nourrira, parce-que nous avons Jéſus-Chriſt qui eſt le pain de vie & le grand prêtre qui le diſtribuë au défaut des hommes. Si on nous retranche les inſtructions ordinaires, nous vivrons de la douleur même d'en être privées. Il n'y a point de pain qui ſoit plus nourriſſant que celui des larmes. Nous vivrons de l'union que nous avons avec tous les membres de Jéſus-Chriſt, deſquels nous ne pourrons être ſéparées que lorſque nous ceſſerons de les aimer. Nous vivrons de l'union que nous avons avec toute l'Egliſe qui eſt notre mère: nous vivrons des vertus des ſaints qui nous inſtruiront par leurs exemples. Si nous ſommes privées de la lumière des flambeaux qui luiſent dans l'Egliſe, nous vivrons enfin de la foi qui eſt la vie des juſtes: nous vivrons de l'eſpérance qui ne confond point: nous vivrons de la prière qui eſt le canal par lequel on reçoit toutes ces vies: nous vivrons de la charité qui eſt la vie même; & nous vivrons de la croix de Jéſus-Chriſt qui en eſt la ſource. Tout le monde enſemble ne peut nous empêcher de recevoir cette abondance de nourriture, qui peut couler immédiatement du ciel dans le cœur de l'homme ſans le ſecours de l'homme, quelques retranchemens qu'on puiſſe faire au dehors, ſi nous demeurons enracinés dans la charité, comme dit

Digitized by Google

ſaint Paulin, nous ne ſécherons point, & ſi on coupe des branches qui ſont paſſagères & temporelles, nous vivrons du ſuc de la racine qui eſt éternelle. Qu'on coupe tant qu'on voudra, ce n'eſt pas pour nous jetter dans le feu, mais pour nous faire porter encore plus de fruit. Ce ne ſera pas pour nous punir, mais pour nous inſtruire. On peut donc nous ôter les branches qui dépendent des hommes, mais on ne peut nous ôter la racine qui ne dépend que de Dieu. C'eſt une grande conſolation que nous ne puiſſions perdre Dieu que nous ne le voulions, quoique ce ſoit en même tems le ſujet de craindre, parce-que nous ſommes ſi malheureux & ſi ennemis de notre propre bien, qu'il n'arrive que trop ſouvent que nous le voulons: ce qui donne avec raiſon aux perſonnes qui ſont à Dieu de l'horreur pour leur propre volonté.

5. Tout chrétien eſt ſoldat de J. C.

LA néceſſité du détachement général, non ſeulement pour les épouſes de Jéſus-Chriſt, mais auſſi pour tout chrétien, va ſi loin, que c'eſt une règle des pères que, ſi pour être ſauvé il n'eſt pas néceſſaire de mourir pour Jéſus-Chriſt, il eſt pour le moins néceſſaire d'être dans la diſpoſition de mourir pour lui s'il le falloit & que l'occaſion s'en préſentât. C'eſt ce que Jéſus-Chriſt lui-même nous enſeigne dans l'Evangile en nous diſant, qu'*on n'eſt pas digne de lui, ſi on ne porte ſa croix & qu'on ne renonce à tout.* Ce que ſaint Baſile explique de la diſpoſition dont je parle. Ce qui a fait dire à ſaint Hilaire, *qu'il faut ſuivre Jéſus-Chriſt en portant ſa croix, & qu'il faut l'accompagner dans ſes ſouffrances & dans ſa mort.* Nous ne devons pas être ſurpriſes de ces vérités. Jéſus-Chriſt qui eſt mort pour nous a fait incomparablement plus pour nous, qu'un Roi ne fait pour des ſoldats, à qui il ne donne qu'une petite ſolde, & qui s'expoſent à mourir pour lui: ils ſont prêts au moindre commandement qu'on leur fait à s'expoſer aux plus grands pé-

Digitized by Google

périls: ils ne font aucune difficulté de souffrir toutes sortes de travaux, parce-que c'est leur profession & qu'ils sont enrôlés pour cela. Nous ne le sommes pas moins qu'eux pour Jésus-Christ. Quand nous avons reçû le baptême, nous avons fait un serment de fidélité, & nous ne pouvons nous dédire de cette obéissance que nous lui avons vouée sans nous perdre & nous rendre déserteurs. Si nous doutons de la peine que méritent les déserteurs de l'armée de Jésus-Christ, nous n'avons qu'à considérer celles que les loix ordonnent contre les déserteurs de l'armée des hommes. Un soldat mérite la mort quand il refuse d'obéir à un capitaine. Quelle honte à un chrétien de ne faire pas pour une solde éternelle, qui est le Royaume de Dieu même, ce qu'un soldat fait pour une petite solde & si mépriſable? Ciceron rapporte en parlant des armées Romaines, qu'on a vû des légions entières aller avec résolution & avec assurance occuper des postes dont elles savoient bien qu'elles ne pourroient revenir. Cela n'est-il pas étrange que des payens ayent fait pour une ville périssable ce que des chrétiens ne font pour la cité de Dieu & la sainte Jérusalem qu'en se plaignant, & même ils ne le font point, parce-que ce n'est rien faire pour Dieu que de le faire avec regret: car qui refuse de combattre pour Jésus-Christ est un déserteur & devient un soldat de l'Ante-Christ.

c. Différence des soldats de l'armée du Démon, de ceux de l'armée de J. C. Les soldats de J. C. ne vainquent qu'autant qu'ils souffrent courageusement tout ce que leurs ennemis veulent. Et quand ils paroissent

L'Armée du Démon contre Jésus-Christ est composée de personnes qui ne veulent rien perdre, qui ne veulent rien souffrir, & qui jugent des biens & des maux plûtôt par les sentimens de la nature que par ceux de la foi. L'armée de Jésus-Christ au contraire est composée de personnes qui sont disposées à tout ce qu'il ordonne, & qui croyent que c'est gagner que de perdre toutes choses pour l'amour de lui. Ils combattent pour Jésus-Christ & surmontent ses ennemis avec les mêmes armes qu'il a surmonté les leurs, & emporté cet-

vaincus dans leurs corps, c'est alors qu'ils sont plus véritablement victorieux.

cette grande victoire qui nous donne la victoire & la liberté: car, comme dit saint Augustin, notre chef n'a pas vaincu le monde en le combattant, mais en souffrant. C'est pourquoi ceux qui combattent pour lui n'ont pas de meilleures armes que celles de la foi & de la patience, & ils sont assurés de remporter toujours la victoire quand ils ne se serviront point d'autres armes que de celles-là. Le monde croit les vaincre en les faisant tomber dans les maux qu'il leur a préparé, & c'est au contraire ce qui les rend victorieux. Leur chûte apparente est une vraie exaltation aux yeux des anges, & c'est alors qu'ils ont tout surmonté quand ils paroissent l'être entièrement. Quand Jésus-Christ rélève la gloire de saint Jean, il ne dit autre chose sinon que ses ennemis avoient fait de lui ce qu'ils avoient voulu, ce qui est tout dire: car c'est être entièrement vaincu que de faire tout le mal qu'on veut. Or saint Jean a été entièrement victorieux en aimant mieux souffrir que d'affoiblir ou pallier tant soit peu la vérité, comme le vouloient ses ennemis: la puissance d'Hérodiade a été une vraie foiblesse, & la foiblesse apparente de saint Jean qui a souffert a été une vraie force. Que peuvent donc souffrir les soldats de Jésus-Christ, puisque ceux qui combattent contr'eux combattent pour eux & se perdent malheureusement en contribuant à les sauver. Nous avons une volonté naturelle de ne point souffrir, & qui existe même dans les plus grands saints: cette volonté est pour nous une source de foiblesse, & quand nous ne nous y opposons pas par une volonté contraire que la grace forme en nous, pour nous faire vouloir tout ce que Dieu veut, il est facile de nous surmonter: car ne voulant point souffrir ce que nos ennemis ont la volonté & la puissance de nous faire souffrir, & nous trouvant ainsi opposés à l'Evangile qui nous ordonne de vouloir en cela ce qu'ils veulent, nous sommes malheureusement vain-

cus

Digitized by Google

eus en ne voulant pas pour nous ſauver ce qu'ils veulent pour nous perdre. C'eſt donc un avantage pour nous que les hommes travaillent par la puiſſance qu'ils ont reçûë de Dieu, & par la mauvaiſe volonté qu'ils ont d'eux-mêmes à rompre cette volonté par la force qu'ils ont en main, afin que nous puiſſions par la ſuite les ſurmonter, ce qui fait la victoire de l'Egliſe & de Jéſus-Chriſt, qui eſt glorifié par nos ſouffrances, qui accomplit les ſiennes par l'accompliſſement des nôtres, comme nous l'enſeigne l'apôtre.

Il faut donc bien prendre garde que nous ne nous oppoſions pas aux deſſeins de Dieu, & que nous ne ſoyons pas cauſe que ſa gloire ſoit diminuée, en ne voulant pas ſouffrir ce qu'il veut que nous ſouffrions, & en abandonnant lâchement le poſte qu'il nous a fait la grace de nous confier, ou en le défendant foiblement, ce qui arrive quand nous ſouffrons avec triſteſſe & comme à regret. Plût à Dieu que la foi nous eût bien ouvert les yeux, afin de voir toute l'Egliſe du ciel attentive aux combats de celle de la terre, & Jéſus-Chriſt en perſonne qui eſt le chef de l'une & de l'autre, qui range ſon armée en bataille, & qui marque à chacun en particulier & le lieu où il veut qu'il combatte & le tems du combat. Un général d'armée fait porter ſes ordres par ſes officiers; mais Dieu, qui eſt ſi grand qu'il ſe fait ſervir par qui il veut par ſes ennemis même ſans qu'ils le ſachent, nous les fait porter par eux-mêmes. Quand ils nous font ſouffrir, nous devons entendre la voix de Dieu qui nous dit par leur miniſtère: combattez pour ma gloire, c'eſt-à-dire, ſouffrez. Ce ſont ceux-là mêmes, qui combattent contre nous, qui nous donnent le ſignal pour combattre pour lui: c'eſt pourquoi nous avons tort de nous en prendre aux hommes & de regarder la terre, au lieu de ne regarder que le ciel d'où les ordres viennent. Nos ennemis ne peuvent rien contre nous qu'autant

7. Il ne faut point être lâche dans ce qu'on ſouffre pour J. C. Il faut avoir les yeux fixés ſur le capitaine, qui ne ceſſe de nous regarder, ſuivi d'une legion de ſaints: ce qui eſt bien capable de conſoler, & de remplir de joie & de courage.

Digitized by Google

que Dieu leur permet & qu'il leur en donne le pouvoir. Nous pouvons bien dire que Dieu conduit la main qui frappe, la gouvernant par sa puissance & la sagesse de sa providence, pour nous faire un mal qui nous est avantageux, de même qu'il nous gouverne par son amour pour nous faire souffrir avec paix.

8. Dans le combat on ne doit point être occupé des desseins de l'ennemi, mais de la gloire & de la volonté de Dieu. Quel honneur il y a d'être associé aux combats & aux victoires de J. C.

Il n'est donc pas question des petites choses que nous voyons & qui ne doivent pas nous contrister, mais des grandes que nous croyons pouvoir nous consoler & nous être un sujet de joie. Il ne s'agit pas de ce qu'on nous ôte, mais de la gloire de Jésus-Christ & de la consolation de l'Eglise, qui ne peut être secourue plus noblement que par la patience de ses enfans; & nous ne devons pas nous occuper des desseins de nos ennemis, mais de ceux de Dieu, qui règle tout ce qui se fait dans le monde, selon qu'il est le plus utile pour la conservation de l'Eglise générale & de la particulière de chaque Etat, comme dit l'Apôtre. Ne craignons donc rien tant que de manquer de fidélité, & de ne pas honorer assez la grace que Dieu nous fait. Ce sont des occasions uniques qu'il ne faut pas laisser perdre inutilement. Nous remercierons Dieu dans l'éternité de nous avoir associés à sa victoire par le peu de maux qu'il nous aura fait la grace de souffrir en nous associant à ses combats, & ceux qui mourront pas compris le don de Dieu, en prenant pour un grand mal ce qui leur étoit donné pour un grand bien, seront dans une douleur aussi inutile qu'éternelle de n'avoir tiré aucun avantage de la visite de l'Epoux, qui nous appelloit à ce combat si facile, que pour les appeller à ses nôces miraculeuses, & leur faire acquérir la robe nuptiale par la patience qui en est le prix, selon que le remarque saint Cyprien.

9. Les vierges consacrées plus particulièrement à J.

Les vierges de Jésus-Christ lui étant consacrées par une profession si particulière ont aussi une obligation particulière d'avoir plus de zèle pour sa gloi-

gloire, de prendre plus de part dans ſes combats & ſes victoires, de lui demeurer plus fidèles. C'eſt un grand mal qu'un ſi grand Roi & ſi puiſſant fût abandonné par ſes ſerviteurs, pour quelque intérêt temporel, qui renonceroient à ſa croix qui doit faire toutes leurs délices. Mais comme pour être épouſe de Jéſus-Chriſt on ne laiſſe pas d'être fille d'Adam qui les a envelopées dans le crime de ſa révolte, & que ce grand procès, dont l'iſſuë eſt encore incertaine, ne ſera jugé définitivement qu'à l'heure de la mort, elles doivent regarder préſentement Jéſus-Chriſt comme leur époux & comme leur juge & leur médecin, parce que le crime de leur père leur avoit cauſé une maladie mortelle & la mort même: car quoiqu'elles ayent été reſſuſcitées par la grace de leur époux, & que leur ſanté ſoit plus avancée que la nôtre, elles ne ſe tromperont pas néanmoins de ſe conſidérer toujours comme malades; & au contraire elles ſe tromperont ſi elles ſe croyent guéries, & leur maladie ſera d'autant plus grande qu'elles ſe perſuaderont avoir plus de ſanté. Mais quoiqu'elles ſe regardent comme enveloppées dans un crime de Leze-majeſté divine, dont elles n'ont pas encore reçû une entière abſolution, elles trouveront dequoi ſe raſſurer autant qu'on le peut être contre la crainte ſi juſte de la condamnation éternelle.

C. doivent combattre pour lui avec plus de courage. Souffrir pour J. C. eſt la voie la plus courte pour gagner le grand procès que nous avons auprès de ce juſte juge.

VOICI une pièce juſtificative & le gain final d'un procès ſi dangereux & ſi embrouillé, qui les faiſoit toujours trembler. Ce ſac étoit entre les mains de nos ennemis: ils nous l'ont comme jetté à la tête pour nous faire dépit, étant ignorans de ce qui étoit dedans, & ne croyant pas qu'il y eût des pièces de vie qui puſſent nous faire abſoudre & nous faire gagner un Royaume. Il faut s'écrier avec ſaint Paulin: *ô bienheureuſe injure! Qu'on eſt heureux de n'être point heureux & de ſouffrir. Car enfin ce juge ſouverain & incorruptible qui a tant aimé la croix ne peut condamner ce qu'il aime, c'eſt un réfuge aſſuré*

Nos ennemis nous fournissent nos pièces juſtificatives.

Digitized by Google

contre ſa colère. Il a déſiré avec ardeur de ſouffrir pour nous, & il ne condamnera jamais une perſonne qui ſe réjoüira de ſouffrir pour lui. Voilà une pénitence bien abrégée, & que ſaint Clément d'Alexandrie a raiſon d'appeller une pénitence *honorable & précieuſe, qui peut tout d'un coup rendre amis de Dieu ceux qui ſe regardoient comme criminels.* Que ne feroit-on pas pour gagner ſon juge dans une affaire de la dernière conſéquence? Vous avez une belle occaſion de gagner le vôtre, ce qu'on ne peut faire à l'égard des juges ordinaires, qui ne peuvent nous favoriſer quand ils le voudroient, ſi notre cauſe n'eſt pas bonne. Ce divin juge n'eſt pas ſuiet à une telle néceſſité: C'eſt ſa volonté qui eſt la règle de la juſtice; & la cauſe la plus injuſte devient juſte quand il lui plait de nous pardonner en nous faiſant grace. Que vous êtes heureuſes de pouvoir gagner votre juge dans une cauſe qui par elle-même ne peut être bonne. En le gagnant vous ne le corromprez point, mais vous deviendrez vous-mêmes incorruptibles. Ne mettez point de bornes à vos ſouffrances, afin qu'il n'en mette point à ſes miſéricordes. Soyez diſpoſées à ſouffrir tout, afin qu'il vous pardonne tout. Ne vous plaignez point des injuſtices de vos ennemis, & il ne ſe plaindra point des vôtres. L'occaſion que vous avez n'eſt pas moins un remède pour vous guérir, qu'un arrêt pour vous abſoudre: remède auſſi précieux qu'efficace qui a été fait avec le ſang de l'Agneau. Il n'y a point de maladie ſi mortelle qu'un médicament ſi puiſſant ne guériſſe, quand il eſt appliqué comme il faut, quand on n'en retranche rien, & ſi on le prend de la main de Dieu comme il le donne. Ne perdons pas une goute de cette eſſence de la croix, par laquelle les mérites de Jéſus-Chriſt nous ſont appliqués. Voilà peut-être le dernier remède qu'il nous a mérité par ſa mort, & ſi nous le perdons, en ſouffrant inutilement & comme par force, nous n'en trouverons

Digitized by Google

vous plus d'autre, & nos maux devenant incurables seront éternels, dont je prie Dieu de nous préserver. Recueillons donc avec soin les moindres fragmens du pain de vie, & de ce médicament d'immortalité que nos ennemis nous apportent, se rendant misérables pour nous rendre heureux.

Qu. 11. Est-il permis de regretter ses directeurs, comme nous étant utiles pour la piété?

On dira peut-être qu'on ne regrette ses pères que parce qu'ils étoient des avocats qui plaidoient notre cause devant Dieu, & des médecins qui nous aidoient à prendre ces médicamens de vie, & nous en facilitoient l'usage, & qu'ainsi comme on ne les regrette que pour Jésus-Christ il est permis de les regretter. . . Vous êtes donc semblables en cela à Abraham le père des fidèles: voyons donc lorsque Dieu lui commanda de sacrifier son cher fils, de quelle manière il lui obéit, & s'il fit cette distinction qu'il ne se plaignoit pas de cette perte qu'il alloit faire par des sentimens de la nature, mais de la foi.

Qu. 12. Exemple d'Abraham. Sa conduite lève cette difficulté.

Abraham obéit simplement à Dieu. Il ne donne lieu à aucun raisonnement humain, & fermant les yeux du cœur il considéra plus celui qui lui faisoit ce commandement, que le commandement même: il entra tellement dans le dessein de Dieu, qu'après avoir reçu cet ordre, il ne considéra plus son fils que comme une hostie: il s'éleva par sa foi au-dessus des sens, & la grandeur de Dieu, avec le respect qu'on doit à sa volonté, occupa tellement son cœur, que les sentimens naturels à un père y furent étouffés, & ne servirent qu'à honorer le trophée de son obéissance. Voilà ce qu'on appelle aimer & obéir. Je ne vois pas seulement dans cette obéissance des marques de la grandeur de l'amour qu'il avoit pour Dieu, qui y sont visibles, mais j'y vois encore la grandeur de l'amour qu'il avoit pour son fils, ce qui pourroit paroître plus extraordinaire, mais je le crois véritable. Pour n'en point douter, il ne faut que faire reflexion que la grandeur de l'amour se doit prendre de son prin-

cipe & de sa pureté. Il est toujours grand quand il est pur & sans mélange de l'amour propre ou de quelque amour étranger, & qui ne regarde point celui qu'on aime : mais un tel amour ne peut venir que du saint Esprit. Il ne faut pas oublier que le plus grand ornement du sacrifice d'Abraham fut son silence. Il sacrifie son fils en ce qui est de la disposition de son cœur; & ce qui n'est pas moins grand il ne se plaignit point de le sacrifier. Il lia tous ses sens par ce silence avant que de lier la victime. Il opposa cette forte digue au torrent de la nature, qui arrêta tous ses mouvemens, qui sont toujours plus violens quand la langue qui est d'intelligence avec elle les fortifie. Le sacrifice parfait de son fils fut précedé par le sacrifice parfait du silence : il ne parla point, & coupa comme par la racine tous les obstacles que le Démon, qui est jaloux des grandes actions, n'eût pas manqué de lui susciter, en remuant l'esprit d'une mère & de tous ses domestiques contre lui. Il lia les Démons aussi bien que la nature par son silence : ce qui ayant désarmé ses ennemis, son obéissance demeura victorieuse, pour édifier l'Eglise jusqu'à la fin des siècles. Ne pouvoit-il pas se dire à lui-même, que son fils n'étant pas moins à sa mère qu'à lui, il étoit juste de lui faire part de ce secret, afin même qu'elle eût part au mérite de ce sacrifice ? Mais s'il eût raisonné une seule fois, & qu'en suivant cette probabilité trompeuse il eût parlé, que de raisonnemens dont la fumée, pour me servir de l'expression de saint Leon, eût tellement obscurcie la lumière de l'obéissance, qu'il n'eût pas manqué de s'égarer. Mais comme les personnes qui ont une fausse obéissance se trompent elles-mêmes, cherchant & se procurant sans y penser de véritables impossibilités d'obéir, ce grand Patriarche au contraire, qui devoit être le modèle de l'obéissance des épouses de Jésus-Christ, s'est servi de toute sa prudence pour se maintenir dans le pouvoir d'obéir à Dieu, &

Digitized by Google

& pour lui plaire il a conservé avec soin & vigilance les moyens de sacrifier son fils comme s'il eût conservé un trésor: ce qui étoit l'effet d'une sagesse toute divine, puisque le bien d'un homme, toute sa gloire, & tout son salut, consiste à obéir à Dieu; & c'est ce qui a fait dire à ce même saint, en admirant la grace que Dieu nous a faite de nous commander quelque chose: *ô thréſor caché des commandemens de Dieu!* Il a bien raison de l'appeller un trésor, parce qu'un seul commandement ou une seule chose, qu'il demande de nous, suffit pour nous rendre riches, si nous obéissons avec amour & avec respect. Mais il me semble qu'on pourroit ajoûter que ce trésor ne se conserve bien que quand on le regarde comme un trésor, & qu'on le révère dans le silence, qui non seulement garde tous les biens de l'ame, mais qui les augmente & les perfectionne: ce qui me fait croire que si dans les afflictions que Dieu nous envoie, nous avions soin de les souffrir chrétiennement, & en nous humiliant devant lui de joindre le silence à la prière qui en est le fruit & la patience, nous en verrions de grands effets; & s'il voyoit que nous eussions un plus grand désir de satisfaire à sa justice & de lui plaire, que de nous voir délivrées de nos maux, il nous en délivreroit lui-même, & étant véritablement converties, il feroit cesser les fleaux qu'il ne nous a envoyés que pour nous convertir.

13. L'homme trouve un trésor dans l'obéissance à Dieu.

Nous voyons dans le sacrifice d'Abraham ce que Dieu demande de nous dans le sacrifice qu'il ordonne que nous lui offrions. Tout ce que nous aimons le plus, c'est un Isaac qu'il veut que nous soyons prêts de lui immoler. Il n'y a point de meilleur moyen de nous le conserver, que d'être dans une véritable disposition de le perdre pour l'amour de lui, quand il lui plaira de l'ordonner. Il ne nous ôte point ses dons, quand nous ne nous en servons que pour l'aimer, & que nous avons plus d'attachement à lui qu'à ses dons mêmes, qui ne

14. Nous devons imiter Abraham avec la même foi dans tout ce qui nous arrive de dur à la nature.

Digitized by Google

nous plaisent que parce-que c'est lui qui nous les donne. D'où vient que quand il voudra nous en priver, nous demeurerons dans la paix, en nous résignant à sa volonté, qui est la cause de cette privation, non pas moins dans ce qu'il nous ôte que dans ce qu'il nous donne. Il ne faut donc pas regarder le sacrifice d'Abraham comme une chose passée: nous sommes dans le tems présentement, nous l'admirons; & nous le trouvons heureux de n'avoir point préféré son fils à Dieu. Que cela nous apprenne, dit saint Chrysostôme, de ne préférer rien de temporel à Dieu qui est éternel, perdant de bon cœur tout ce que Dieu veut que nous perdions, afin de ne le point perdre; car nous retrouvons en lui avec plus d'avantage tout ce que nous perdons. Faisons de la nécessité une vertu: sacrifions nous-mêmes avec une pleine volonté ce que nous ne pouvons retenir; & ce sera un vrai sacrifice qui lui sera aussi agréable que celui d'Abraham: si nous le faisons avec la même foi, nous recevrons sans comparaison plus d'avantage de la soumission respectueuse, que nous aurons eûë pour ses ordres & de cette vraie obéissance, que nous n'aurions pû recevoir de tout ce que nous perdons. Notre foi même aura quelque chose de singulier qui la relevera beaucoup devant Dieu: car au lieu que ce grand Patriarche reçut de lui immédiatement l'ordre de sacrifier son fils, nous avons la gloire de lui obéir & d'accomplir ses ordres qu'il ne nous a signifiés que par un signe. Il suffit aux épouses de connoître ce que Dieu désire d'elles par le moindre signe, sa volonté est leur règle: ce qui lui plaît est un ordre positif pour ceux qui l'aiment. Elles font en cela comme David qui ne considéra point la mauvaise volonté de Sémeï, mais la justice de Dieu. Il faut que la foi ait bien ouvert les oreilles du cœur pour entendre la voix de Dieu de si loin, & ne confondre point ce qui est de sa justice & de sa miséricorde avec ce qui est de l'injusti-

ce

ce & de la malice des hommes. Mais laissons le sacrifice d'Abraham qui est extraordinaire & ne parlons que d'un sacrifice qui est commun à tous les chrétiens, & qui devant être continuel doit durer autant que la vie.

L'obligation que nous avons de porter tous les jours notre croix, nous doit rendre douces & aimables les persécutions que nous font nos ennemis.

Nous n'avons pas besoin de recevoir un commandement particulier de souffrir, puisque nous en avons reçu un général de porter notre croix qui ne peut être portée qu'en souffrant. Personne n'est exemt de cette grande obligation : il n'y a point de salut pour ceux qui ne portent point leur croix : mais la plûpart des hommes au lieu de porter leur croix, la croix vivifiante de l'agneau qui les sauveroit, ils portent la croix mortelle du monde qui les perd, & la croix même des Démons qui les damne. On ne peut donc être sans croix, & on ne peut s'exemter de porter celle de Jésus-Christ si on veut avoir part à son Royaume. Notre crainte ne doit pas être de la porter, mais de ne la point porter. Nous voyons tous les jours que les personnes qui craignent Dieu, tremblent quand elles se voient sans souffrance ; & pour suppléer à ce manquement, elles se taillent comme elles peuvent des croix sur le modèle de celle de Jésus-Christ, pour ne pas rougir devant lui de se voir sans croix : & comme on ne peut pas nier qu'elles ne soient d'un grand mérite, étant volontairement des croix de l'amour de Jésus-Christ, il y a néanmoins cet inconvénient qui est, que lorsque nous les choisissons nous-mêmes, notre volonté, qui est toujours à craindre, y a quelque part : &, pour dire la vérité, nous ne nous entendons pas bien à faire une croix comme il faut. Il y manque toujours quelque chose, & l'amour propre en retranche ou ajoûte à sa mode quelque chose qui gâte tout.

Les croix que Dieu nous taille & que nous portons.

Dieu nous en taille de bonnes : il les a teintes de son sang, & les a toutes parsemées de l'huile du ciel, pour nous consoler par le poids même que

Avec J. C. & pour J. C. sont pleines d'onction.

nous portons. C'est lui-même qui nous les met sur les épaules, qui invite les anges à voir comme nous les portons pour l'amour de lui. Après cela, qu'avons-nous à faire ? faut-il se plaindre, ou plûtôt ne devons-nous pas le remercier & admirer la grandeur de ses merveilles & de ses miséricordes sur nous ? Seroit-ce avec sincérité que nous croirions que ceux qui ne se chargent point de la croix de Jésus-Christ ne lui appartiennent point, si, lorsqu'il nous en choisit lui-même une, qui n'est pas des plus pésantes, au lieu de l'en bénir, nous nous en plaignons ? non seulement il veut que nous portions la croix, mais que nous la portions volontairement & avec dévotion. D'où vient qu'il ne dit pas que celui, qui souffre que je le charge de ma croix, mais celui qui la prend & qui s'en charge lui-même : *Qui non accepit*, quoique ce soit lui effectivement qui la choisit & qui nous en charge, pour nous montrer que nous devons souffrir volontairement ce qu'il veut que nous souffrions : car seroit-il juste qu'il eût souffert pour nous les plus grands maux avec joie, & que nous ne souffrissions pour lui les plus légers qu'avec regret & en nous plaignant. Que pourroit-on dire, si on voyoit que nous souffrissions les croix, que nous aurions choisies avec patience, & celles que Dieu nous choisit avec impatience, sinon que nous n'aimons dans les prémiers que notre propre volonté, que nous devons haïr, & que nous haïssons dans les secondes la volonté de Dieu qu'il faut aimer ?

27. Les épouses de J. C. doivent porter sa croix avec plus d'ardeur que les simples fidèles.

QUAND le Sauveur a parlé de porter sa croix, il a parlé de tous en général, il n'en a excepté personne, & saint Gregoire dit positivement avec les autres pères, que cette obligation est générale à tous les chrétiens, & que notre Seigneur parlant à ses apôtres de la nécessité de porter la croix, parloit aux fidèles de tous les siècles. Quelle différence paroit-il entre les serviteurs de Jésus-Christ

&

& ses propres épouses ; si les uns & les autres portent également leurs croix, si ce n'est que les simples serviteurs la portent avec patience, si ce sont de bons serviteurs, & que les épouses la portent avec gratitude & avec joie, pouvant dire avec saint Paul, que la consolation qui vient de la foi surpasse la tribulation qui vient du monde?

A Dieu ne plaise que les épouses refusent jamais de porter la croix de leur époux.

Ce sont les vierges folles qui veulent bien le suivre sur le *Thabor* ou dans le désert où il multiplia les pains ; mais les sages s'empressent plus à le suivre sur le calvaire.

TROISIÈME CONFÉRENCE DE LA MÈRE ANGÉLIQUE, DE SAINT JEAN.

Dans le même tems & les mêmes circonstances que la précédente, sur la soumission que l'on doit à l'ordre de Dieu dans tout ce qui nous arrive.

C'est une grande sagesse que d'avoir de la complaisance & de l'admiration pour tout ce que Dieu fait. C'est une grande sagesse de lui plaire ;

Il ne faut avoir de joie, d'estime, que pour ce que

Dieu aime & estime. Il ne faut avoir de la tristesse que pour ce qui l'offense.

re ; & c'est une folie, qu'on ne peut exprimer, de lui déplaire. Mais, comme dit saint Augustin, *afin de lui plaire, il faut qu'il nous plaise : car si ce qu'il fait ne nous plaît pas, comment seroit-il possible que ce que nous faisons lui pût plaire ? notre Souverain maître est si bon, qu'il loue ce que font ses serviteurs.* Comment donc ses serviteurs seroient-ils si ingrats que d'improuver tacitement & de s'attrister de ce que fait un si sage maître & qu'il ne fait que pour leur bien. Je ne m'étonne plus d'une expression de l'Ecriture qui pourroit paroître extraordinaire, lorsqu'elle dit que Tobie n'eut point de tristesse contraire à Dieu lorsqu'il le rendit aveugle & le frappa d'une plaie qui est si sensible. Car comme notre joie lui est contraire quand nous nous réjoüissons de ce qu'il improuve & de ce qui contriste son esprit saint, il n'est pas moins vrai de dire que notre tristesse est contraire à sa gloire, lorsque la même chose, qui lui est un sujet de gloire, nous en est un de tristesse. Or il est certain qu'il se réjoüit de tout ce qu'il fait, comme l'Ecriture nous l'enseigne, & cela ne peut être autrement, car tout ce qu'il fait est plein de bonté & de sainteté, comme la même Ecriture nous en assûre, & comme le ruisseau est nécessairement joint à sa source autant qu'il continuë de couler & d'être ruisseau, de même il ne se peut faire que ce qui est bon ne plaise pas à la bonté, n'ayant pû être bon que par la participation de cette même bonté. Où en sommes-nous donc quand nous, nous affligeons si hardiment de l'ouvrage de Dieu, & que nous retions dans notre tristesse pour une chose qui réjoüit le saint Esprit, au lieu de la réserver toute pour la satisfaire & pour détruire nos péchés qui l'ont contristé. Quand nous nous affligeons avec excès de ce qui plaît à Dieu, il est impossible que nous nous affligions assez de ce qui lui déplaît : ce qui devroit être l'unique sujet de notre douleur. Nous avons enfoüi dans la terre un talent

lent avec lequel nous pouvions gagner le ciel, & il ne nous avoit été donné que pour cela: car Dieu, qui eſt l'auteur des paſſions naturelles, ne les a donné à l'homme que pour les ſanctifier par ſon amour, & pour être un inſtrument de ſa gloire. Elles ne ſont pas pour nous, elles ne ſont que pour lui.

ECOUTONS ce que dit le Prophète David: *Saül me cherche pour me perdre, & je ſuis ſans ſecours.* Il étoit bien raiſonnable qu'il eût de la crainte ayant un ſi puiſſant ennemi ſur les bras: il craint en effet, mais c'eſt Dieu qu'il craint, & en le craignant il évite les embûches de Saül qu'il n'auroit jamais pû éviter s'il n'avoit craint que Saül: c'eſt que la crainte de Dieu eſt efficace & ſert à tout, au lieu que la crainte des hommes eſt foible & inutile. La crainte de Dieu nous fortifie, & la crainte des hommes nous affoiblit. Il en eſt de même des autres paſſions, & c'eſt une règle que nous donne ici le Prophète qui nous apprend, que nous élevant au-deſſus des biens & des maux de la terre, nous ne devons avoir pour objet de nos paſſions que la gloire de Dieu & notre ſalut.

La crainte de Dieu ſuffit pour éviter tout le mal que les hommes veulent nous faire.

SI nous ſommes à la veille des grands maux, nous ne devons craindre néanmoins que nos péchés: nous ne devons avoir actuellement de la triſteſſe que pour nos péchés: ſi nous ſommes dans la proſpérité, notre joie ne doit pas être de la proſpérité, mais de Dieu ſeul & ainſi du reſte. Que ſi nous ne pouvons pas avoir une autre joie, nous ne pouvons avoir auſſi une autre triſteſſe: car je ne vois pas qu'il puiſſe être permis d'être dans un excès de triſteſſe pour quelque choſe temporelle ce ſeroit une triſteſſe du monde, triſteſſe qui ouvre la porte en même tems à la joie du monde, aux eſpérances & aux craintes du monde, qui forment les plus grands obſtacles à notre ſalut. Il eſt vrai que les biens & les maux du monde réveillent nos paſſions & leur donnent des prémiers mouvemens que nous ne pouvons pas empêcher, mais

A la veille des grands maux, on ne doit craindre que ſes péchés.

Digitized by Google

mais la foi, qui doit toujours veiller pour nous empêcher d'être surpris par les embûches de nos ennemis, leur donne aussitôt un autre objet en les transportant de la terre au ciel, afin de ne craindre que Dieu au lieu de craindre les hommes, & de n'avoir de la joie & de la tristesse que pour les biens & les maux qui sont éternels.

4. C'est manquer de respect envers Dieu de s'attrister de ce qui lui plaît & de se réjouir de ce qu'il hait.

Je conclus donc que les tristesses déréglées, qui ne regardent point les péchés que nous avons commis, ou le péril continuel où nous sommes d'en commettre tous les jours, étant contraires à Dieu, sont contraires à l'obéissance que nous lui devons, & ne peuvent subsister avec la soumission que nous devons avoir pour toutes ses volontés. Donc dans de telles rencontres nous manquons de douceur & par conséquent de respect à l'égard de Dieu : car il n'y a pas de maître qui pût souffrir un serviteur qui seroit toujours de mauvaise humeur, & qui se plaindroit que les affaires de la maison ne se conduisent pas comme il voudroit, quoi qu'il fût ignorant, & son maître très habile.

5. Il y a du danger de trouver mauvais ce que Dieu fait.

Il est aisé de voir à quel péril on s'expose de trouver mauvais ce que Dieu fait & de s'en plaindre : car effectivement nous nous en plaignons ; & si notre bouche ne s'en plaint pas, notre cœur s'en plaint : notre tristesse quand elle passe les bornes est une plainte muette que nous faisons contre Dieu en sa présence, & que la crainte & le respect que nous lui devons n'arrête pas. Que la foi nous apprenne donc une bonne fois que Dieu est plus sage que nous, & qu'il nous aime incomparablement plus que nous ne nous aimons nous-mêmes, qu'il gouverne le monde & l'Eglise comme il lui plaît : & pour ce qui est de nous, n'ayons soin que d'adorer & d'admirer ce qu'il fait.

6. Le plus sûr pour nous est de se soumettre à sa volonté,

Laissons nous conduire & ne raisonnons point avec Dieu, en demeurant vivement persuadés que rien ne peut être mieux fait que ce qu'il fait.

Digitized by Google

fait, Le chemin par lequel il veut nous mener est toujours le meilleur pour nous. Il est impossible de s'y égarer; & si on en prend un autre il est impossible qu'on ne s'égare, & la seule pensée de le prendre est déjà un égarement. Sa voie n'égare point, & tout est un égarement hors de sa voie: ne nous troublons point, non plus que le Prophète en suivant un si bon guide. Hélas! nous ne le suivons pas; il nous porte sur ses épaules comme des brebis foibles & malades. C'est lui qui nous porte, afin que nous le puissions porter, marchons doucement & avec respect sous cette précieuse charge, qui nous soutient & nous éclaire pour nous empêcher de nous égarer, ne préférons jamais notre chemin à celui qu'il veut que nous tenions. Le chemin le plus périlleux est sûr pour nous, s'il nous le fait prendre & s'il vient avec nous. Les chemins qui paroissent les plus assurés sont des précipices si nous y marchons sans lui. Il est certain qu'il n'y a rien de plus efficace & de plus puissant pour nous affermir dans la voie de Dieu, & pour obtenir de sa miséricorde toutes les graces qui nous sont nécessaires pour lui être fidèles & persévérer dans son service, que de vouloir tout ce qu'il veut & de ne vouloir pas ce qu'il ne veut point: on peut dire qu'il n'a rien de si périlleux pour nous & qui l'oblige à retirer ses graces qu'une certaine espèce d'opposition que nous avons à sa volonté; qui fait que nous recevons ses ordres avec tristesse & une froideur qui ne sçauroit lui plaire. Nous ayant tout donné & s'étant donné lui-même, il veut que nous lui donnions quelque chose, ce qui est une des plus grandes graces qu'il nous puisse faire. Nous délibérons, nous devenons de mauvaise humeur, nous donnons à regret & le moins que nous pouvons & de la plus mauvaise grace du monde, ne nous souvenant pas que qui donne de la sorte, estime trop ce qu'il donne, & n'estime pas assez

& de recevoir comme une faveur tout ce qu'il nous envoye ou qu'il exige de nous de plus contraire à notre amour propre.

celui à qui il donne : car s'il n'avoit point d'attache à ce qu'on lui demande, & qu'il eût une affection ardente pour celui qui lui demande, il n'auroit pas de plus grande joie que de lui donner.

7. Quand Dieu nous ôtoit quelque chose, c'est pour se mettre lui même en la place.

Ce n'est pas nous qui sommes bon juges de ce qui nous est nécessaire. Dieu le sçait, & nous ne le sçavons pas, mais quelque nécessaire que soit une chose, rien ne l'est tant que de donner à Dieu ce qu'il nous demande : car ce que nous lui donnons nous servira incomparablement plus qu'il ne nous servoit auparavant, & c'est pour cela qu'il nous le demande. Tout est mieux entre les mains de Dieu qu'entre les nôtres. S'il nous fait de grandes largesses quand nous lui donnons notre nécessaire, nous devons nous rejoüir quand il nous le demande. Quand nous donnons tout, nous recevons tout. La différence qu'il y a, c'est que nous donnons un tout qui n'est rien, au lieu que nous recevons un tout qui vaut mieux que tous les biens du monde, parce que c'est Dieu même. Enfin ne craignez rien, puisqu'on ne peut vous ôter Dieu, & que personne ne le perd s'il ne lui préfère autre chose, & qu'effectivement il ne veuille le perdre. Il vaut mieux entendre la parole de Dieu de la bouche de Dieu même que de celle des hommes. Ceux-ci ne le peuvent faire entrer que dans l'oreille où elle n'est pas en assurance, & même elle y est inutile, pour ne pas dire autre chose de pis, si elle n'entre plus avant; mais Dieu la fait entrer dans le cœur qui est le champ seul où elle germe & rapporte des fruits du ciel. Par tout ailleurs elle demeure stérile & se corromp à cause de l'ingratitude & de la malice du terroir. Je ne craindrai pas même de dire qu'elle nous corromp, puisque l'Apotre nous assure que la lettre tuë & que la science enfle : non pas qu'elle tuë par elle-même étant une parole de vie, mais à cause que le champ où les hommes la sément est un champ de mort.

Ce

Ce n'est pas que ce ne soit une grande grace de Dieu & même une des plus grandes, quand il nous donne de ces fidèles serviteurs qui sèment le bon grain & qui dispensent le pain à ses enfans, & nous en devons avoir une grande reconnoissance : mais quand il veut faire par lui-même ce qu'il avoit accoutumé de faire par eux, qui sommes nous pour nous opposer à Dieu? serons-nous plus hardis que saint Pierre pour vouloir l'en empêcher? puisque nous y gagnons certainement cela vaut mieux, & nous en sommes à présent assurés, car c'est lui même qui le fait. Il se peut faire que nous étions bien attentifs à recevoir toujours de nouvelles semences & que nous ne pensions pas assez à la moisson, ce qui est le plus nécessaire. Peut-être que nous nous arrêtions plus aux ouvriers Evangéliques qu'à l'Evangile même, & que nous nous occupions plus d'avoir l'aide de ceux qui nous étoient envoyés & qui avoient beaucoup de sainteté, que de celui qui les envoyoit qui est la sainteté même : je ne sçai pas les raisons que Dieu a pû avoir, mais je sçai bien qu'il en a eû de grandes & qui sont certainement dignes de lui. On n'auroit jamais cru qu'il eût été utile & même nécessaire que Jésus-Christ quittât les Apôtres, s'il ne nous en avoit assuré en termes exprès, mais on n'en peut pas douter à présent. Que sçavons-nous s'il n'a point eû une pensée toute opposée à la nôtre, comme il arrive souvent, comme il nous en assure lui-même par un Prophète : nous pensions que les serviteurs de Dieu nous étoient nécessaires pour nous faire arriver à la perfection, & c'est peut-être pour nous y faire arriver qu'il nous les ôte.

Quand Dieu veut faire par lui même ce qu'il faisoit par ses ministres, c'est pour nous une chose plus utile & plus honorable.

Que sçavons-nous s'il n'y aura point pour nous une Pentecôte ensuite de cette séparation, comme il y en eut une pour les Apôtres après que Jésus-Christ les eut quittés? un des point les plus essentiels de l'Evangile étant de nous faire tout à-

Quand Dieu nous enlève nos directeurs, il faut faire comme firent les Apôtres quand J. C. leur fut enlevé.

abandonner, on peut mieux dire qu'il n'y a rien de plus fécond que les séparations quand on en ſçait faire un bon uſage, & qu'on imite les Apôtres dans leur conduite, après qu'ils eurent perdu Jéſus-Chriſt pour le trouver encore mieux. Eſt-ce qu'ils s'arrêtèrent à pleurer, à ſe plaindre, & à s'entretenir de la grande perte qu'ils avoient faite? eſt-ce qu'ils s'en prirent aux juifs, qui l'ayant fait mourir étoient la véritable cauſe de cette ſéparation? ils n'en dirent pas un mot. Ne faiſons donc pas à préſent ce qu'ils ne firent point dans une telle conjoncture, & faiſons ce qu'ils firent. On peut remarquer dans leur conduite une grande patience, une grande ſolitude, une grande union, un grand ſilence & une grande aſſiduité à la prière, voilà les vertus qui ont attiré du ciel le ſaint Eſprit ſur le cénacle des Apôtres, & qui l'attireroient à proportion ſur toutes les perſonnes qui, ſe trouvant dans quelque grande affliction ou de grands périls, mettroient toute leur confiance dans le ſecours de Dieu, & tous leurs ſoins à l'implorer & à lui demander ſon eſprit, qu'ils attendroient avec tant de dévotion, qu'ils ne penſeroient pas à autre choſe. Les Apôtres ne s'entretinrent pas même de la cruauté des juifs & de la manière outrageuſe dont ils avoient traité Jéſus-Chriſt: ils ne parlèrent point de leur douleur, & on auroit pû croire qu'ils étoient trop inſenſibles à tout ce qui s'étoit paſſé, n'en ayant pas dit une parole, cette crainte, qu'ils pouvoient avoir, de n'en paroître pas aſſez touchés, ne fût point capable de leur faire rompre le ſilence: ce qui eſt toujours d'une néceſſité particulière quand on attend le ſecours de Dieu, ils ne penſèrent point aux juifs ni aux moyens de s'en défendre, ni au peu d'appui qu'ils avoient contre des ennemis ſi formidables: ils crurent avec raiſon que le ſaint Eſprit leur ſuffiroit contre toutes ſortes de périls, & que ce ſeroit un remède général à tous leurs maux. Je ne m'étonne pas que

Digitized by Google

que la sainte vierge & la Madeleine, qui avoient choisie la meilleure part, & qui y étoient accoutumées, ne s'occupassent qu'à cela : mais les Apôtres & les principaux Disciples, qui avoient plus de connoissances, ne pouvoient-ils pas vaquer à recueillir les débris de ce grand naufrage, & à voir les personnes qui avoient témoigné autre-fois plus d'affection pour leur maître? s'il n'y avoit rien à faire, il y avoit bien au moins de quoi parler, ayant de la crainte des juifs, comme l'Ecriture le témoigne; mais le désir & l'attente du saint Esprit les occupoit tellement, qu'ils ne sortirent point de ce saint repos, qui est la préparation la plus nécessaire & la plus efficace pour le recevoir.

10. Le recours à Dieu plutôt qu'aux hommes dans l'affliction est la voie la plus courte pour nous tirer de peine: l'appuis sur les hommes est toujours trompeur.

Que d'affaires nous férions, si nous n'avions qu'une affaire & que nous missions toute notre confiance en Dieu, qui ne nous assiste jamais davantage que lorsque nous manquons de tout secours! cela nous apprend que les grandes affaires se font bien plus par la prière & le repos qui naît de la plénitude de la confiance qu'on a en Dieu, que par toutes les diligences humaines, qui ne servent de rien que lorsqu'on ne s'en sert qu'après la prière, & pour satisfaire à son devoir: car il est bien juste de recourir à Dieu avant que de recourir aux hommes, & de n'attendre rien d'eux que dans la vûë de Dieu, & que nous avons raison de croire qu'il nous y oblige. Mais lorsque nous voyons que le secours nous manque, comme il manquoit alors aux Apôtres, & comme il a manqué aux prémiers chrétiens dans la persécution des Empereurs, c'est une grande imprudence, pour ne rien dire de plus, de se partager inutilement. Ce qui affoiblit la foi & la confiance, qu'on doit avoir en Dieu, est d'employer la moitié de son tems à chercher le secours des hommes, qui est toujours si foible & que nous ne pouvons avoir, au lieu de mettre tout notre tems à chercher le secours de Dieu, qui est si puissant, & qu'il donne ou-

Digitized by Google

toujours quand on le lui demande comme il faut. Nous voyons bien à préſent qu'il n'eût ſervi de rien aux Apôtres de ſe donner bien de la peine, & que leur repos leur fut incomparablement plus utile que n'auroit pu être tout leur travail, quoiqu'ils craignissent les juifs: ce qui leur étoit bien pardonnable, parce-qu'ils n'avoient pas encore reçû le ſaint Eſprit. Ils ſe comportèrent avec tant de prudence, qu'ils mèritèrent enſuite de ne les plus craindre: leur crainte ne leur ſervit qu'à leur mieux faire garder leur ſolitude & leur ſilence. Ils ne s'entreparlèrent point de leur crainte, ce qui n'eût fait que l'augmenter davantage; mais ils en parlèrent à Dieu qui les en guérit: car le meilleur moyen qu'on puiſſe employer pour chaſſer le démon de la crainte & de la triſteſſe, c'eſt la prière, qui eſt la ſource d'une ſainte joie & d'une ſainte aſſurance. Mais nous faiſons tout le contraire, & nous reſſemblons aux gens d'une ville aſſiégée, qui ayant deux portes, par l'une desquelles l'ennemi peut entrer, & l'autre par laquelle il leur doit venir du ſecours, tiendroient toujours la porte du ſecours fermée & l'autre ouverte par laquelle l'ennemi peut entrer. ce qui ſeroit l'effet de la crainte la plus déraiſonnable du monde, & dont perſonne n'eſt capable. C'eſt néanmoins ce qu'on fait ſouvent dans ce qui regarde le ſalut.

RE

Digitized by Google

RÉFLEXIONS
DE LA
MÈRE ANGELIQUE
DE SAINT JEAN,

Sur le danger qu'il y a d'héſiter & de douter, quand une fois l'on connoit ſon devoir.

I.

Il n'y a rien de ſi périlleux dans les affaires de Dieu que de faire des avances. Car comme dans les moindres rencontres nous ne pouvons rien ſans lui, & encore davantage dans celles qui le regardent, c'eſt aſſez pour tomber que de faire un pas contre ſon ordre, & ſans qu'il nous le faſſe faire lui-même. C'eſt ainſi que les affaires toutes de Dieu déviennent les nôtres, & que nous les rendons toutes humaines en y agiſſant par nous-mêmes: ce qui fait que Dieu ceſſe de nous ſecourir. Nous demeurerions invincibles ſi nous nous tenions toujours fermes dans le poſte où il nous a mis. Car Dieu ne pouvant jamais être ſurmonté, nous ne pouvons l'être qu'en nous éloignant de lui. Et il faut qu'il y ait quelque choſe de nous, quand nous ſommes vaincus ou que nous tombons, ſelon que dit le Prophète, *impingentes in viis ſuis*, par où il nous montre qu'on

Digitized by Google

ne tombe jamais, tandis qu'on demeure dans la voie de Dieu, puisque chacun ne tombe que dans la sienne, *impingentes in viis suis.*

II.

C'EST ce qui fait que les serviteurs de Dieu ne se croyent jamais en plus grande assurance, que lorsqu'ils n'ont qu'à souffrir, & que leurs ennemis les tenant en captivité ils se trouvent dans une plus grande liberté, étant moins en danger dans les plus grands dangers. Car comme ils ne craignent pas le mal que les hommes leur font, selon le précepte de l'Évangile, mais seulement celui qu'ils peuvent faire, en les mettant dans l'impuissance d'agir au dehors pas eux-mêmes, on les empêche de s'affoiblir, & en les faisant souffrir, on les fortifie. Si bien que nos propres ennemis, quand nous sommes à Dieu comme il faut, lors même qu'il leur laisse faire ce qu'ils veulent, nous rendent insurmontables & nous aident à les vaincre. Ils se ruinent en pensant nous ruiner, & ils nous élèvent au-dessus de leurs têtes en pensant nous abbattre sous leurs piés.

III.

C'EST donc peut-être une faute que de vouloir sortir de cet heureux état, afin d'entrer dans de nouvelles délibérations d'accommodement, qui sont toujours très-dangereuses à ceux qui ont l'avantage de leur côté. Et on ne peut même en agréer la proposition, tant s'en faut qu'on puisse la faire, qu'on ne témoigne en quelque manière qu'on a quelque chose à accorder à ses ennemis. Il n'y a point d'accommodement sans cela. C'est *pourquoi il n'y a plus lieu de consulter quand il n'y a plus lieu de relâcher: de même qu'il ne sert de rien de parler du prix d'une marchandise qu'on ne veut pas vendre.* Quand tout

Digitized by Google

tout eſt fait, il n'y a donc plus rien à faire. Or c'eſt ce que nous avons témoigné en cent rencontres qu'on ne pouvoit plus nous rien demander, parce-que nous ne pouvions plus rien accorder: que nous avons peut-être baiſſé au-delà de ce que nous pouvions, mais qu'aſſurement nous ne pouvons baiſſer davantage.

IV.

Voila donc la règle de ſaint Bernard: *nemo ſuper his quæ certa ſunt hæſitet:* qu'on n'héſite point quand on eſt aſſuré de ce qu'il faut faire, parce-qu'on s'expoſe à perdre l'avantage qu'on a d'être aſſuré en héſitant. Quand on doute, il ſert beaucoup de délibérer, afin de ne douter plus; mais quand on ne doute point, on apprend à douter en délibérant. Si donc la délibération eſt néceſſaire, elle ôte le doute: ſi elle eſt inutile, elle peut le faire venir. C'eſt pourquoi approuvons hardiment & avec aſſurance ce que nous ſçavons avec aſſurance que Dieu approuve, comme dit le même père: *approbemus indubitanter quæ placere ſcimus Deo indubitanter.* Or nous ſçavons bien ce que Dieu demande de nous. N'ayons donc point d'autre penſée que de lui demander la grace de pouvoir faire ce qu'il demande. Employons à prier le tems que nous employerions à délibérer, & nous trouverons une joie plus ſolide dans la ſouffrance, que nous n'en aurions à trouver des moyens de ne point ſouffrir.

V.

Ce n'eſt pas, comme nous avons dit, que ces ſortes de conſultations & de délibérations ne puiſſent être néceſſaires, mais il eſt vrai qu'il n'y a rien qui nous mette plus en danger de nous affoiblir, & qui ouvre plus la porte à des raiſonnemens

Digitized by Google

tout humains & aux penſées de la chair & du ſang. Car comme dans ces rencontres on fait profeſſion d'examiner tout, il ſemble que nous desarmions la foi, qui réprimoit tous les ſentimens de la nature, pour ne nous faire regarder que des objets éternels, & qu'afin de ne négliger rien & de péſer tout. Nous parlons ſouvent ſans y penſer avec nos plus grands ennemis, qui ſont nos ſens qui empruntent de la raiſon de quoi plaider leur cauſe, & qui ſe couvrent quelquefois des plus belles apparences du monde, & qui peuvent nous tromper, ſi nous ne nous tenons bien ſur nos gardes.

VI.

Il ne faut donc pas s'étonner ſi de grands ſerviteurs de Dieu & les perſonnes les plus éclairées ſe trouvent quelquefois dans des difficultés inſurmontables dans ces ſortes de délibérations, dans leſquelles on eſt obligé de déférer beaucoup à la raiſon & aux apparences, qui ſont le plus ſouvent oppoſées aux lumières de la foi, qu'il eſt impoſſible de perdre de vuë ſans qu'on s'égare. Que ſi cela arrive à ceux qui ſont les plus ſavans dans la tradition de l'Egliſe & dans la ſcience des Pères, que ſera-ce de ceux qui l'ignorent?

Quand vous ne pourrez parler aux perſonnes qui vous aideroient à prendre un bon conſeil, quand vous n'entendrez que des perſonnes ſuſpectes, vous ſerez réduites à prendre conſeil de vous-même ou de vos ennemis, & vous ne retirerez point peut-être d'autre avantage de vous être vuës enſemble, & d'avoir conféré ſur une matière qui ne demande point de nouveau conſeil, que de vous affoiblir les unes les autres.

VII.

La charité qu'on porte aux autres fait qu'on eſt plus

Digitized by Google

plus sensible à leurs maux, & s'il y en a une seule de foible, il peut y avoir danger que la compassion fasse entrer sa foiblesse jusques dans le cœur. La prudence chrétienne demande que pour le moins nous ne recherchions point tout ce qui pourroit nous attendrir dans un tems où nous avons besoin, pour ainsi dire, d'une certaine dureté qui nous rende comme insensibles à toute sorte de maux, pour ne ressentir que ceux que souffre la vérité & l'Eglise.

Au reste comme nous sommes entre les mains de nos ennemis, & qu'il est périlleux de leur demander ces sortes de graces, ils ne nous les accorderont qu'autant qu'ils croiront qu'elles pourront leur être avantageuses. Si nous demeurons aussi fermes qu'auparavant, ce leur sera un prétexte de nous persécuter encore davantage, comme ayant abusé de cette prétenduë grace qu'ils nous auront accordée, & ayant manqué à la parole que nous avions donnée de voir ensemble ce qui se pourroit faire, ce qui leur faisoit espérer que nous avions eu pour le moins la pensée de pouvoir faire quelque chose de plus que ce que nous avons fait.

VIII.

Mais quelque chose que nous puissions leur accorder, il ne faut pas croire que des ennemis passionnés comme sont les Jésuites s'en contentent. Ils ne se contenteroient d'abord des plus légères blessures, que nous pourrions nous faire, que pour nous porter ensuite avec plus de facilité à nous en faire de plus grandes. Nous sçavons bien qu'on n'aura pas de peine à se dédire de tout ce qu'on nous aura promis. Ou le Roi ne l'aura pas trouvé bon, ou le Pape n'aura pu y consentir. On nous obligera encore de faire un second pas, & nous le ferons peut-être, afin de n'avoir pas fait inutilement le prémier.

Digitized by Google

CONCEVONS-DONC une bonne fois que nos ennemis veulent nous perdre à quelque prix que ce soit, & qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse les en empêcher, afin que nous n'ayons recours qu'à lui seul. Nos ennemis visibles veulent ruiner notre monastère, & nos ennemis invisibles ne se servent d'eux & de la crainte que nous pourrions avoir de le perdre, que pour ruiner notre foi. Mais notre foi vaut mieux qu'un monastère, & notre conscience est à préférer à une maison qui ne seroit devant Dieu que notre propre tombeau, si nous y rentrions jamais en blessant, notre conscience.

IX.

NE consultons donc point ce que nous pouvons faire pour sauver notre maison, puisque notre salut consiste à ne rien faire.

JESUS-CHRIST dans l'Evangile n'a point consulté jusqu'où il pouvoit se relâcher pour éviter la fureur des Juifs. Et comment auroit-il consulté dans sa Passion où il n'a point parlé. Il n'a pas seulement ouvert la bouche pour se défendre, lors même qu'il en étoit pressé par ses juges, & il n'a rompu son silence, quand il a commencé de souffrir, que pour rendre témoignage à la vérité de son père. C'est-là où il a parlé: c'est-là où il a répondu clairement à ce qu'on lui demandoit s'il étoit le Christ; & il a ajouté qu'on le verroit venir un jour sur les nuées avec majesté pour juger le monde, ce qu'on ne lui demandoit pas, au lieu que nous faisons le contraire: car nous parlons peut-être plus qu'il ne faut pour nous défendre, & nous parlons peut-être moins qu'il ne faut pour rendre gloire à la vérité.

Digitized by Google

X.

SAINT Jean n'a point consulté ce qu'il pourroit faire pour sortir de prison, & Jésus-Christ lui rend ce glorieux témoignage, que ses ennemis ont fait de lui ce qu'ils ont voulu: *fecerunt de illo quæcumque voluerunt.* C'est qu'il sçavoit bien qu'il n'avoit rien à faire, & qu'il étoit plus entre les mains de Dieu qu'en celles de ses ennemis. C'est pourquoi il s'abandonnoit en effet à la conduite de Dieu, en s'abandonnant à la puissance des hommes qui dépend toujours de celle de Dieu.

JÉRÉMIE, qui a été la figure de Jésus-Christ & de saint Jean, étoit si éloigné de consulter ce qu'il pouvoit faire pour avoir la paix, qu'il n'avoit perdu que parce-qu'il avoit été fidèle à Dieu, qu'il proteste ne s'être pas même apperçû du dessein que ses ennemis avoient de le perdre: *non cognovi cùm cogitaverunt super me consilia dicentes*, &c. Ce n'est pas qu'il eût si peu d'esprit qu'il ne remarquât ou qu'il ne pût remarquer ce que faisoient ses ennemis, mais il étoit si rempli de l'esprit de Dieu qu'il ne se mettoit point en peine de tout ce qu'ils lui pouvoient faire, & que même il n'y pensoit pas.

XI.

LORSQUE saint Pierre & saint Jean, ayant été mal-traités par les prêtres ensuite du miracle du boiteux, rapportèrent en pleine assemblée des fidèles ce qui s'étoit passé, il n'est pas dit qu'ils délibérèrent pour voir ce qu'il y avoit à faire, (car en effet il n'y avoit rien à faire qu'à tout souffrir) mais qu'ils s'addressèrent tous à Dieu, & le prièrent de leur donner la force de parler avec toute liberté: *Et nunc Domine respice in minas eorum, & da servis tuis cum omni fiducià loqui verbum tuum.*

Digitized by Google

Voilà le fruit & l'utilité des saintes assemblées, non pas pour consulter dans de telles rencontres, mais pour prier avec plus d'ardeur & avec plus d'efficace, qui est toujours grande quand l'union est grande. C'est comme cela qu'il est bon de s'assembler quand on le peut, afin de s'entr'enflammer à la prière & de faire une sainte violence à Dieu, à laquelle il ne peut résister, ainsi que remarque Tertullien parlant des assemblées des prémiers chrétiens. Mais quand c'est la cause de Dieu même qui nous empêche de nous assembler, & pour laquelle seule nous nous assemblerions, l'union des cœurs suffit. Et quoique les lieux soient différens, Jésus regarde ces prières comme une seule prière, parce-que les cœurs ne sont pas différens, & qu'elle ne part que d'un même esprit.

XII.

La colombe de l'Evangile ne consulte point, parce-qu'elle n'est que simple. Je sçai bien que la prudence du serpent y est aussi conseillée, mais elle n'est loüable que quand on expose tout le corps pour sauver la tête qui est Jésus-Christ, & il ne faut point consulter pour cela.

Balaam se vit sur le point d'être tué par l'Ange, & il ne s'exposa à ce danger que pour avoir consulté Dieu une seconde fois. Car quand il nous a fait connoître sa volonté, c'est quelquefois le tenter que de lui demander encore ce qu'il veut.

Ce Prophète ayant été mandé par le Prince des Moabites de l'aller trouver pour maudire le peuple d'Israël, il reçût ordre de Dieu de n'y point aller & de ne point maudire ce peuple, *noli ire cum eis.* Cela devoit suffire à Balaam. Mais, comme on lui envoya de nouveaux ambassadeurs, & que leurs présens & leurs promesses le tentèrent, il voulut consulter Dieu encore une fois : *manete hîc*, leur dit-il, *hâc nocte, ut scire queam quid mihi rursùm respon-*

respondeat Dominus. Dieu lui permit d'y aller, mais il lui permit dans sa colère, parce-qu'il méritoit d'être aveuglé, ayant reçû déjà la lumière de Dieu de chercher encore une nouvelle lumière. Il pensa donc être tué de l'Ange dès la sortie, & ce voyage fut la cause de sa ruine. Que s'il est si périlleux de douter quand on ne doit plus douter, lors même qu'on ne consulte que Dieu, que seroit-ce de consulter les hommes de ce que nous ferons, quand Dieu a eû la bonté de nous assurer lui-même tant de fois de ce que nous avons à faire.

RÉFLEXIONS ET CONSIDÉRATIONS *,

Pour des ames qu'on prive injustement de la sainte Communion.

I.

Vous devez supposer comme très-constant ce qui est prouvé invinciblement dans votre mémoire, que, lorsqu'on vous commande de signer le formulaire, on vous commande, selon saint Bernard,

* Cet Ecrit a été trouvé à Port-Royal des Champs, lorsqu'on le détruisoit, par un serrurier qui y détachoit les serrures des portes. Il paroit être de la mère Angélique de saint Jean.

Digitized by Google

nard, d'offenser Dieu, parce-qu'on vous oblige de mentir, & de rendre un témoignage qui est faux, selon ce saint, puisqu'on vous veut faire attester à la face de l'Eglise un fait contesté, comme s'il étoit très-certain, quoique vous soyez incapable de sçavoir s'il est véritable.

II.

CELA étant supposé, on ne doit point s'étonner sans doute que des ames, qui ont une piété sincère, & qui sçavent que Jésus-Christ se donne à elles dans le saint Sacrement pour les nourrir dans leur indigence & pour les soûtenir dans leur foiblesse, se trouvent d'abord surprises de se voir privées si injustement d'un si grand secours. Mais si elles réveillent & consultent un peu leur foi, elles trouveront le remède dans le mal-même: car s'il est nouveau que des Religieuses soient privées de la sainte Communion pour le sujet qu'on prend de vous l'interdire, puisqu'il est sans exemple qu'on ait fait jamais dans l'Eglise un semblable commandement à des vierges consacrées à Dieu, il n'est pas nouveau néanmoins ni extraordinaire, qu'on ait privé des personnes très-saintes de la participation des sacremens & même de la communion de l'Eglise. Tout le monde sçait cet excellent passage de saint Augustin, par lequel il témoigne que de son tems il y avoit des exemples de cette injuste persécution des gens de bien qui étoient chassés de l'Eglise, & qui néanmoins conservoient toujours la charité envers ceux-mêmes qui les avoient traités avec tant d'outrages, & que Dieu, qui voit en secret, couronne ces personnes en secret.

III.

LES Evêques qui ont excommunié alors des per-

son-

Digitized by Google

sonnes si vertueuses, ne l'ont pû faire qu'après les avoir accusées, & même après avoir prétendu les avoir convaincuës ou d'erreur dans leur foi, ou de dérèglement dans leurs mœurs, ou peut-être de l'un & de l'autre. Car alors la discipline ecclésiastique, qui est maintenant en oubli, étoit observée avec soin, & les Evêques, selon les canons, devoient répondre de leur conduite devant les prélats assemblés dans les conciles. Il est donc indubitable que ces excellents hommes, étant opprimés par l'injustice & la calomnie, ont été peut-être traités toute leur vie, & même après leur mort, comme il est arrivé du tems de saint Augustin & de saint Chrysostôme, comme des criminels, comme des superbes & des opiniâtres, comme des rebelles qui desobéissoient aux commandemens de l'Eglise & des Evêques, & que néanmoins cet opprobre si faux, dont on les a chargé pendant tant d'années, a été leur véritable gloire devant Dieu, & n'a servi, selon saint Augustin, qu'à leur acquerir une plus illustre couronne, & à les rendre plus grands & plus saints que s'ils étoient toûjours demeurés dans la paix de l'Eglise & dans la participation des sacremens avec une réputation égale à leur vertu. Il ne faut donc pas s'étonner si ce qui est arrivé assez souvent, lorsque l'Eglise étoit si bien conduite, & qu'il y avoit de si saints Evêques, arrive encore aujourd'hui dans le desordre & la confusion où l'on voit les choses: & celles qui se trouvent engagées dans cet état doivent se trouver heureuses d'avoir pour modèles des hommes si saints; & pour consolateur saint Augustin même qui relève le mérite de ces innocens persécutés avec des loüanges si justes; & elles doivent espérer qu'ayant part à leur oppression & à leurs souffrances, elles auront aussi part à leurs couronnes.

Digitized by Google

IV.

Vous avez vû, comme je croïs, ce paſſage ſi célèbre de ſaint Grégoire Pape, par lequel il aſſure que lorsqu'il s'agit de la réputation du prochain, *in cauſâ proximi*, nous bleſſons la vérité ou la juſtice pour éviter les menaces qu'on nous fait & les noms injurieux dont on nous veut marquer, comme ſont les noms de desobéiſſantes & de rebelles qu'on vous donne, à moins que vous ne ſigniez la condamnation d'un Evêque, de la juſtice de laquelle il eſt impoſſible que vous ſoyez aſſurées. Nous renonçons à la juſtice & à la vérité qui eſt Jéſus-Chriſt & nous perdons la foi; & quoiqu'après cela nous paroiſſions encore être chrétiens, il eſt vrai néanmoins que devant Dieu nous ne le ſommes plus. C'eſt un Pape qui a dit ceci, qui s'eſt acquis par ſes qualités extraordinaires le nom de Grand, & qui étoit pour le moins auſſi ſaint & auſſi croyable que ceux de l'autorité desquels on ſe ſert aujourd'hui, pour exiger de vous une choſe que vous ne pouvez faire ſans bleſſer votre conſcience. Si donc vous conſultez ce ſaint Pape, & ſi vous voulez ſçavoir de lui ce qu'on vous demande lorsqu'on vous dit, ſignez afin de communier, il vous répondra ſelon ſes propres paroles que nous venons de citer, & ne ſera que vous dire, ſignez la condamnation d'un Evêque, ſans ſçavoir ſi elle eſt juſte ou injuſte, de peur qu'on ne vous deshonore comme des desobéiſſantes & des opiniâtres, & après cela vous communierez: c'eſt vous dire: renoncez à Jéſus-Chriſt qui eſt la vérité même, & vous ſerez nourries de Jéſus-Chriſt, perdez la foi, & vous ſerez aſſiſes à la table des fidèles, ceſſez d'être chrétiennes devant Dieu, & vous mériterez de manger le pain des enfans de Dieu. Voilà ce qu'on demande, ſelon ce ſaint Pape. Judas communia prémièrement & il ſe leva en-

Digitized by Google

ensuite pour trahir son maître : & l'on veut que vous trahissiez & renonciez prémièrement à Jésus-Christ, qui est la vérité & la justice, & qu'après cela vous alliez communier. C'est pourquoi vous pouvez dire en cette occasion ce qu'une de vos sœurs répondit, à ce qu'on m'a dit, à Mr. de Paris, lorsqu'il vous priva la prémière fois des sacremens: *Nous ne signerons pas pour communier, puisque si nous avions signé, nous nous croirions pour jamais indignes de la sainte communion.*

V.

MAIS ce n'est pas assez de croire que vous ne devez pas avoir la moindre tentation du monde de signer, afin qu'on vous permette de communier, & qu'ainsi il vous est absolument nécessaire de souffrir en paix la privation des sacremens: il faut de plus que vous vous efforciez de comprendre, qu'à juger des choses selon la foi, cette nécessité n'est point malheureuse. Car il est certain que c'est considérer d'une manière judaïque & non-chrétienne les sacremens de l'Eglise, que d'en attacher toute la vertu au dehors & au signe extérieur. C'est en cela principalement qu'ils sont distingués des sacremens de la loi ancienne, qu'ils sont pleins de Dieu & de son esprit. Or l'esprit de Dieu n'est point attaché au signe extérieur. Il se communique aux ames par lui-même, & encore avec plus d'abondance lorsqu'elles en sont privées, non pour lui avoir été infidèles, mais pour lui avoir conservé une fidélité inviolable. Jamais il n'y eut une occasion plus légitime de croire que la vérité de cette parole de Jésus-Christ s'accomplira en vous: c'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Car comme ceux qui communient indignement reçoivent le corps de Jésus-Christ à leur condamnation, aussi ceux à qui on interdit injustement la sainte communion, en ne recevant pas le corps de

Digitized by Google

Jésus-Christ reçoivent son esprit, qui est la source de la sainteté & de la vie.

VI.

Les Ames qui se trouvent en cet état doivent se proposer pour modèle la dévotion toute intérieure & toute spirituelle des saints Patriarches, selon une parole que Mr. de saint Cyran a dite il y a plus de 25. ans. Il avoit lû le matin cet excellent passage de saint Augustin sur ceux qui sont excommuniés de l'Eglise par les Evêques, quoiqu'ils soient très-saints: & ayant l'esprit tout plein de cette vérité, il dit à un de ses amis, qu'il admiroit la conduite de Dieu sur ces personnes, qu'il les avoit purifiés par cet état & par l'acceptation volontaire des privations & du deshonneur qui y étoit attaché, & les avoit fait monter au comble de la sainteté; & que se trouvant séparés des prières publiques, de la vuë du temple & des autels, de la société des fidèles, de la participation des sacremens & de la communion de l'Eglise, Dieu seul pour lequel ils souffroient leur avoit tenu lieu de toutes choses; qu'il comparoit leur dévotion qui étoit devenuë toute intérieure & toute spirituelle à celle d'Enoch, de Noë, d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, qui adoroient Dieu en esprit & en vérité, sans avoir presqu'aucune marque extérieure d'un culte tout intérieur & tout divin qu'ils lui rendoient; qu'il ne voyoit rien dans le monde de si heureux ni de si avantageux que cet état; & qu'il croyoit que c'étoit la plus grande grace que Dieu pouvoit faire à un chrétien. Il dit tout ceci avec une chaleur extraordinaire, comme s'il eût vû de ses yeux l'état où nous nous voyons aujourd'hui. La mère Agnez, à qui cette parole fut rapportée, admira cette rencontre, & elle dit qu'elle voyoit accomplir en cette occasion ce que le même Mr. de saint Cyran a dit souvent: qu'*une parole qui a été dite*

Digitized by Google

dite selon Dieu, porte ses fruit 20. ans après dans les cœurs de ceux qui l'ont entendue.

VII.

PROPOSEZ-VOUS dans cette séparation l'état de saint Jean, qui, ayant une affection si tendre & si sainte pour Jésus-Christ, a bien voulu passer 30. ans sans le voir. Il sçavoit que Jésus-Christ étoit la source de toutes les graces, & qu'étant encore dans le sein de la Vierge il l'avoit sanctifié lorsqu'il étoit encore dans le sein de sa mère. Et saint Ambroise dit, que la Vierge demeura 3. mois dans la maison de sainte Elizabeth, afin que la présence de Jésus-Christ, qui étoit dans elle, répandit de plus en plus l'onction du saint Esprit & de la grace dans le cœur de saint Jean. Il semble donc qu'ayant été sanctifié de cette sorte par l'humanité de Jésus-Christ avant sa naissance, il devoit désirer comme le plus grand de tous les biens de demeurer auprès de lui toute sa vie, & cependant il est privé de cette grace, & cette privation, qui avoit de grandes raisons dans la sagesse de Dieu, est le moyen que Dieu choisit pour sa sanctification. Saint Jean est toujours séparé de Jésus-Christ, & il devient le plus saint de tous les hommes: tant il est vrai qu'encore qu'il y ait des moyens pour nous sanctifier, dont nous devons nous servir avec soin selon l'ordre & la disposition de Dieu, Dieu néanmoins n'y est point attaché; & que la voie la plus abrégée, pour nous guérir bientôt de toutes nos maladies, est de nous abandonner entièrement à sa conduite, parce que rien sans lui ne nous est utile, & que lui seul nous tient lieu de tout.

VIII.

VOUS devez encore vous proposer dans cet état la dévotion de la sainte Vierge, de saint Jean, de

Digitized by Google

de la Magdeleine & des saintes Femmes au pié de la croix. L'abandonnement où vous êtes, & ce que vous souffrez, vous donne un accès tout particulier aux piés de Jésus-Christ souffrant. Si donc vous n'avez pas le bien de le recevoir dans son sacrement, recevez avec Magdeleine son sang précieux découlant de son côté, d'où sont sortis tous les sacremens de l'Eglise : demeurez dans ses sacrés plaies, comme nous l'ordonne saint Bernard, puisqu'elles sont d'autant plus pour vous un azile & une ville de réfuge, que vous vous trouvez destituées de tout secours spirituel & temporel.

IX.

CONSIDEREZ saint Paul hermite, qui a été près de 100. ans dans un désert sans communier, sans entendre la messe, sans faire aucune action extérieure de la communion qu'il avoit avec toute l'Eglise. Considerez tant d'autres saints hermites, qui, encore du tems de saint Augustin, ne communioient qu'une fois en un an ou deux. S'ils eussent cru qu'on n'eût pû se sanctifier sans les sacremens, auroient-ils négligé d'aller à l'Eglise pour les recevoir? Vous avez encore un avantage par dessus eux, car leur état n'est pas une chose ordinaire, & ce seroit une témérité maintenant que de vouloir l'imiter. C'est la lumière & la conduite particulière de Dieu qui les y a mis : mais pour le vôtre, vous ne pouvez pas douter que Dieu ne vous y ait établies, puisqu'il vous l'a rendu nécessaire. C'est pourquoi vous y devez trouver votre repos & votre joie, puisque Dieu même vous l'a choisi comme le moyen le plus propre pour vous avancer dans la vertu.

X.

L'HUMILITE' même chrétienne & religieuse vous

Digitized by Google

vous doit faire trouver une satisfaction particulière dans cet état. Le fils de Dieu nous ordonne de nous mettre toujours dans le dernier rang. Le dernier rang dans l'Eglise est celui de ceux qui sont indignes de communier. C'étoit autre-fois l'état des pénitens qui étoient considérés comme les derniers de l'Eglise & comme les plus foibles & les plus malades du corps de Jésus-Christ. Changez donc cette nécessité qu'on vous impose contre la justice, en un choix volontaire qu'il est juste que vous fassiez, & dites à Jésus-Christ on me sépare de vous, mon Dieu, pour un sujet qui, comme je dois croire, m'unit encore davantage à vous: mais je sçai en même tems qu'il y a mille choses en moi qui me rendent indigne d'approcher de votre saint corps. Je reconnois donc, mon Dieu, la justice que vous me faites dans la rigueur du traitement que je souffre; & si je ne méritois pas d'être bannie de la sainte table pour la raison qu'on en a pris, je reconnois que je le mérite pour avoir tant de fois usé si mal d'une si grande faveur, pour avoir tiré si peu de fruit de la participation à votre saint corps, pour avoir fait des fautes par négligence qui m'en ont quelquefois justement privée, & pour n'avoir pas eû soin après vous avoir reçû de vivre toujours de votre esprit & de marcher en votre présence.

XI.

Nous voyons dans l'Evangile que l'aveugle né, ayant défendu avec grande vigueur l'innocence de Jésus-Christ contre les juifs qui le décrioient comme un méchant homme, quoiqu'il eût fait un si grand miracle, fut chassé par eux de la synagogue, selon l'ordonnance qu'ils avoient faite d'excommunier tous ceux qui le confesseroient pour le Messie: mais Jésus-Christ voulut pour le récompenser de sa fermeté & de son zèle, qui lui avoit attiré cette ma-

lé-

Digitized by Google

lédiction des juifs, se découvrir à lui dans le temple; & après lui avoir rendu les yeux du corps, il lui éclaira ceux de l'ame & lui fit connoître sa divinité. C'étoit tout ce qui se passoit alors étoit, selon les Pères une figure de ce qui devoit arriver dans l'Eglise, cela nous fait voir que lorsque les ministres de l'Eglise, abusant de leur pouvoir, excommunient des personnes & les privent du corps de Jésus-Christ seulement parce-qu'ils lui sont fidèles, Jésus-Christ les éclaire & les comble de sa grace au même tems qu'on s'efforce de les décrier, & s'unit d'autant plus à elles, qu'on prétend les avoir retranchées de sa communion & de son corps.

XII.

Saint Grégoire Pape dit, que cet officier, qui pria Jésus-Christ, de venir chez lui pour guérir son fils, est blâmé d'avoir peu de foi, parce-qu'il croyoit que le Sauveur eût besoin d'entrer dans sa maison & d'être présent pour faire ce miracle. Il relève en même tems la foi du Centenier opposée au peu de foi de celui-ci qui pria Jésus-Christ de ne se donner point la peine de venir chez lui, parce-qu'il étoit persuadé qu'étant Dieu il pouvoit faire d'une seule parole la guérison miraculeuse qu'il demandoit. C'est pourquoi saint Augustin dit que Jésus-Christ l'a loüé & pour son humilité & pour sa foi: pour son humilité, parce-qu'il se crut indigne que Jésus-Christ honorât sa maison de sa présence; & pour sa foi, parce-qu'il crut que Jésus-Christ, étant tout-puissant, pouvoit étant absent & par la moindre de ses paroles faire tout ce qu'il auroit fait étant présent. L'Eglise a tellement estimé la foi humble de ce Centenier, qu'elle a voulu que sa disposition fût gravée dans le cœur de tous ceux qui communient, comme elle leur met ses paroles dans la bouche. Or il est certain qu'encore

Digitized by Google

core qu'elles se prononcent également au saint sacrifice par ceux qui communient où ceux qui ne communient pas réellement, elles sont néanmoins propres & particulières à ceux qui ne communient qu'en esprit, & qui étant éloignés du peu de foi de cet officier, qui crut que Jésus-Christ ne guériroit point son fils s'il n'étoit présent, sont pleinement persuadés, comme ce Centenier, qu'ils sont indignes que Jésus-Christ entre visiblement & sacramentellement dans leur cœur, & croyent en même tems qu'il est assez puissant pour les guérir par l'infusion de sa grace & de son Esprit, sans qu'ils ayent besoin pour cela de recevoir son corps, lorsqu'on leur en ôte le pouvoir, puisqu'il peut même leur donner la vie par la moindre de ses paroles. Dieu accorde tout, comme dit saint Augustin, à la foi humble & à l'humilité fidèle.

C'EST pourquoi ces ames doivent espérer de la miséricorde infinie de Dieu qu'elles avanceront plus dans cet état, où elles n'auront été réduites que parce qu'elles l'auront préféré à toutes choses, qu'en tout autre que ce puisse être.

LET-

Digitized by Google

LETTRE DE LA MÈRE ANGÉLIQUE, DE SAINT JEAN,

A MADEMOISELLE DE BAGNOLX.

Sur l'ordre qui venoit de faire sortir les Novices & les Postulantes, & sur l'accablement de la MÈRE MARIE ANGÉLIQUE.

Gloire à Jesus au très-saint Sacrement.

Le 14. Mai 1661.

JE ne veux pas laisser perdre cette occasion de vous écrire, & néanmoins je suis présentement assez incapable de le faire, & si mes larmes pouvoient marquer sur le papier, je n'aurois que faire d'encre pour vous mander ce qui se passe, de même que vous n'auriez point besoin que je vous l'apprisse, si vous pouviez entendre du lieu ou vous êtes des cris & des larmes, qui montent jusques au ciel, & qui ne seront pas sans effet devant Dieu, puisque le prophète nous en assure:

Digitized by Google

non est oblitus clamorem pauperum. Je le supplie & l'en conjure de tout mon cœur qu'ils n'obtiennent que ce qu'ils demandent, qui n'est pas la vengeance, mais la conversion de ceux qui sont les prémiers auteurs d'une persécution si injuste, & que sa bonté pardonne à un prince qui n'agit que par zèle dans ce qu'on lui fait faire sans qu'il y pense. Je viens d'être frappée en dattant cette lettre de voir qu'il est aujourd'hui le soir qu'il commença de régner, & la prémière année qu'il commence à s'appliquer par lui-même au gouvernement de son Etat. Jugez si ceux qui le poussent à exercer de telles violences, que d'arracher des autels des vierges qui avoient déjà dit adieu au monde & qui s'étoient renfermées dans le sécret de la face de Dieu pour y être à couvert du trouble des hommes, ne sont pas les plus grands ennemis qu'il puisse avoir, puisqu'ils travaillent à allumer contre lui la colère d'un Dieu jaloux à qui on ravit ses épouses, si les larmes si innocentes de ces pures victimes n'en éteignent l'embrazement, puisqu'elles ne lui demandent autre chose & nous avec elles, sinon qu'il pardonne à ceux qui les affligent, & qui assurerement en le faisant ne savent pas ce qu'ils font.

Je sçavois bien que je n'étois guères en état d'écrire comme nous le faisons d'ordinaire, c'est-à-dire, en ne disant que ce qui est utile à celles à qui on parle, sans s'étendre pour sa propre satisfaction; & je parle ici en l'air sans vous dire ce qui se passe: mais vous le comprenez assez, & vous n'aurez pas de peine à excuser en quelque chose ma douleur quand je vous dirai que je viens d'accompagner à la mort sept novices, qui auroient plûtôt souhaité de mourir que de repasser par cette porte que l'Eglise leur avoit fermée, comme Dieu ferma la mer autre-fois aux Israëlites après les avoir tirés de l'Egypte pour leur ôter la pensée d'y retourner.

Si vous vous pouvez imaginer quelque chose

Digitized by Google

capable de faire fendre le cœur, imaginez-vous quelle eſt la douleur de ces filles & la nôtre à cette ſéparation. Mais j'ai tort de vous attendrir ſur un ſujet où vous n'êtes que trop ſenſible. Ce n'eſt pas aſſez de ces ſept pour un jour, il y a encore huit poſtulantes, c'eſt-dire, tout ce qui en reſtoit, qui les accompagnent.

AINSI voilà le troupeau de Jéſus-Chriſt diſperſé & votre prophétie vérifié: car le paſteur a été frappé avant que de faire cette exécution, & s'il ne s'étoit trouvé déjà abſent, le Roi lui auroit marqué le lieu de ſa retraite. Mais on n'a pas beſoin d'y contraindre un homme qui n'eſt arrêté que par violence hors de ſa ſolitude, & qui depuis tant d'années ſe conſole dans l'accablement des ſoins que l'ordre de Dieu & ſa charité lui fait prendre pour nous toutes de l'eſpérance qu'il a toûjours euë, que la tempête d'une perſécution lui feroit trouver en pleine mer le repos qu'il n'avoit pû rencontrer dans le port.

QUANT à nous, ma très-chère ſœur, nous voilà expoſées ſans pilote aux vents & à l'orage. Notre conſolation eſt que Jéſus-Chriſt eſt au milieu de nous par ſa charité & par l'amour de ſa vérité. S'il fait ſemblant de dormir, il ſe réveillera quand il ſera tems, & nous tâchons ſeulement de nous tenir fermes dans la confiance en ſa protection, afin qu'il n'ait pas ſujet de nous reprocher notre timidité, ſi nous commencions à craindre autre choſe que de lui déplaire. Faites-en de même, je vous en conjure, & priez pour nous avec autant d'ardeur que nous le faiſons pour vous; & puiſque vous trouvez où vous êtes des perſonnes qui ſont touchées d'une compaſſion chrétienne par un traitement ſi nouveau qu'on fait dans l'Egliſe à ſes propres enfans, procurez-nous, je vous en conjure, la continuation de leur charité & de leurs prières dont nous avons beſoin en toutes manières.

JE héſite à vous dire tous les ſujets de notre douleur

Digitized by Google

leur de peur de vous en accabler trop tout à la fois, & vous voulez néanmoins tout sçavoir. Nous avons pensé perdre la Mère Angélique depuis trois jours, & nous vîmes l'heure de la nuit qu'elle alloit mourir entre nos bras. On la confessa à minuit, & sans un peu de soulagement qu'elle eut au bout d'une heure, on ne lui auroit pû donner tous les saints sacremens.

Je ne vous dis pas la cause de son mal qui n'étoit qu'un épuisement d'esprits & une oppression violente qui la saisit tout d'un coup. Une personne de soixante & dix ans affoiblie comme elle est, qui ne dort point, qui ne peut user de nourriture solide, & qui voit tout ce qui se passe, a plus besoin d'un miracle pour vivre que d'un accident pour mourir. Elle est toujours mal, quoique ce plus grand étouffement n'ait pas continué, mais il ne faut rien pour qu'il revienne, car elle en a toujours, & la cause subsiste au dedans d'elle & au dehors.

Dieu a soutenu notre mère jusques à cette heure, mais elle commence à n'en pouvoir plus, & sans aller plus loin je crois qu'il la faudra saigner ce soir. Tout le reste est bien autant qu'on le peut être. Mandez-nous aussi fidèlement de vos nouvelles, ma chère enfant, puisque je vous dis ici toutes les nôtres.

Je saluë très-humblement Mademoiselle de Luynes, à qui je crois écrire quand je vous écris sur des sujets où je sçai que vous prennez toutes deux un intérêt égal. J'embrasse aussi mes deux petites, & vous demande à toutes très-humblement vos prières.

LET.

Digitized by Google

LETTRE
DE LA
MÈRE ANGÉLIQUE
DE SAINT JEAN,
À Mr. D'ANDILLY, son Père,

Qu'elles s'attendent à être immolées, & dans quelles dispositions elles se trouvent.

Le 20. Juin 1664.

C'est tout de bon cette fois-ci que nous nous préparons à être immolées, puisque vous avez déjà béni le sacrifice. Je prie Dieu qu'il daigne le recevoir de vos mains à la loüange & à la gloire de son nom, à notre propre utilité, & à l'avantage de son Eglise, dont l'affliction nous doit être plus sensible que la nôtre.

Mais Dieu, qui ne veut pas nous accabler, répand des consolations parmi ces amertumes qui aident à les supporter, & la disposition de 900. de 905. & de 972. sont de si grands sujets d'espérer sa miséricorde, qu'on dit avec

Digitized by Google

de, qu'on dit avec une entière confiance en voyant cela : *Dominus mihi adjutor, non timebo quid faciat mihi homo.*

Il faudroit beaucoup de tems pour s'entretenir, & je n'en ai point du tout, sinon pour vous supplier très-humblement d'offrir à Dieu sans cesse celles que vous lui avez déjà consacrées, afin que sa grace les purifie, les prépare, & les rende dignes d'une si sainte vocation qui les invite au festin des nôces de l'Agneau, & les rendra ses véritables épouses, si elles deviennent comme lui les victimes de la vérité, & du Dieu de vérité qui les a rachettées.

Digitized by Google

LETTRE
DE LA
MÈRE ANGÉLIQUE
DE SAINT JEAN,
À Mr. D'ANDILLY, son Père,

Qui demeuroit alors à P. Royal des Champs.

Pour le presser de venir à Paris les voir le jour de l'exécution des ordres donnés contre elles ; ordres auprès desquels la mort leur paroissoit une grace.

Le 10. *Juillet* 1664.

L'heure du combat est si proche que ne pouvant sçavoir si nous en sortirons en vie, nous vous conjurons de nous vouloir donner la consolation de vous voir avant notre mort.

Je ne crois pas qu'il y ait d'hyperbole à donner ce nom au traitement dont on nous ménace, & je puis assurer au contraire que la mort nous paroît-troit

Digitized by Google

oit une grace & une grande délivrance si on nous condamnoit plûtôt qu'à tout ce qu'on nous pré- ire. Nous aurions la consolation d'aller paroître evant un juge dont on peut espérer la miséricor- e, quelque misérable qu'on puisse être & quelques nemis qu'on puisse avoir, pourvû qu'on ait la rité pour amie & qu'elle prenne notre défense: que nous espérerions plus que jamais en cette écieuse occasion, où l'amour que nous lui por- ns nous attire la haine du monde. C'est donc it de nous si Dieu laisse agir les hommes, com- e ils ont la volonté & la résolution de faire. elui qui a été choisi pour ministre de l'exécution e l'arêt de Dieu, doit venir Samedi, *in timore & ore magnitudinis brachii sui.* On en tremble éjà par avance; mais graces à Dieu on n'en est as ébranlé, & on a le cœur aussi ferme que le oit être celui d'un chrétien, qui ne craint que le éché & l'étang de feu & de souffre, où seront pré- ipités les timides & tous ceux qui aiment ou qui ont le mensonge, pour quelque considération que e soit.

Toutes sortes de raisons rendent votre pré- nce absolument nécessaire dans cette rencontre, je suis députée pour vous supplier très-humi- lement de ne nous la pas refuser pour Samedi de on matin.

Je m'attends bien que rien ne vous retiendra, ourvû que vous ayez assez de santé; & je prie ieu qu'il vous la donne parfaite, & un promt t eureux voyage.

Il me semble que la joie de vous voir va ad- oucir tous nos maux.

Je ne plaints que celles que vous laissez, mais e crois qu'il n'arrivera rien chez elles encore de uelque tems, & il semble presque qu'on les oublie, ant on se tient assuré de l'union, & que qui voit s unes voit les autres: ce qui est le comble de otre bonheur au milieu de toutes nos peines.

LETTRE
DE LA
MÈRE ANGÉLIQUE
DE SAINT JEAN,
À Mr. ARNAULD D'ANDILLY
SON PÈRE

Pour lui apprendre quelle eſt leur paix intérieure, & comment elles s'acquittent en commun dans le ſilence de l'office qui leur eſt interdit.

Le 27. Sept. 1665.

IL ne faut point perdre les occaſions quand on les rencontre: elles ſont trop rares; & on me promet que celle-ci ſera ſûre & ne commettra perſonne. Je ne vous écris pas pour vous dire des nouvelles, car il n'en entre point dans cette priſon. C'eſt ſeulement afin que vous ayez le plaiſir d'apprendre des priſonnières même qu'elles ont la paix de Dieu enfermée avec elles & dans le fond de leur cœur, dont les hommes ne la peuvent ôter, quoiqu'on nous ôte tout le reſte juſques

Digitized by Google

ques à la voix pour parler à Dieu, comme si l'on avoit peur que nos prières & les loüanges publiques, que nous rendrions, n'attirassent de sa miséricorde une assistance publique, qui nous délivrât de l'oppression qu'on nous fait souffrir: mais on oublie que ce fut autant le silence que le son des trompettes qui renversa les murs de Jéricho, & que Dieu avoit donné ordre que l'on portât sept jours de suite l'Arche tout autour de la ville sans dire mot, avant que de donner le signal au huitième jour pour sonner les trompettes. Nous faisons tout comme cela présentement, & si vous voyïez notre chœur, il ne fut jamais plus beau, plus rempli, plus rangé, plus uniforme. Nous faisons les mêmes cérémonies aussi ponctuellement toutes ensemble, que si nous mêlions nos voix. L'on se baisse, l'on se tourne, l'on se lève, l'on se met à genoux toutes ensemble, & cela moyennant un petit signal que donne celle qui préside pour régler quand il est temps de faire ces cérémonies; & au milieu de cela l'on n'entend qu'un profond silence, qui imprime un respect extraordinaire pour la présence d'un Dieu, à qui l'on chante un cantique si nouveau & si différent de l'usage des hommes, parce-qu'il n'y a que lui seul qui entend le langage du cœur, la pensée de l'esprit, & l'harmonie de la charité, qui est toûjours juste quand la vérité en règle la mesure. Autrement le zèle sans science, & l'obéissance aveugle font un grand desaccord, quand on croit rendre service à Dieu en faisant mourir ceux qui lui appartiennent.

Vous voyez par-là . . . que Dieu nous console toûjours quoi qu'on nous fasse; mais d'un autre côté le Diable ne se lasse jamais de lui demander de nouvelles permissions d'affliger Job de plus en plus, pour tâcher de vaincre sa constance, parce-qu'il est trop superbe pour s'instruire de la maxime de l'humilité chrétienne, qui lui apprendroit que c'est Jésus-Christ-même qui combat con-

Digitized by Google

tre lui dans ſes élûs, & qu'ainſi il aura toûjours du desavantage d'oſer attaquer ſon maître.

On dit pour certain qu'il va changer de batterie contre nous, & que nous allons avoir affaire à une Abbeſſe qu'on aſſûre avoir été nommée par le Roi; mais on ne nous dit point encore qui elle eſt, ni ſi c'eſt une religieuſe de la maiſon ou une étrangère. Quoiqu'il en ſoit, nous n'avons toûjours que la même choſe à faire, reſiſter au mal & faire le bien, c'eſt toute la juſtice chrétienne, pourvû qu'on y joigne la patience dans les maux, ſans laquelle on n'arriveroit pas à la couronne, qui n'eſt promiſe qu'à la fin du combat.

On pourroit en prévoir de bien grands & de nouveaux, ſi la choſe eſt véritable, mais on auroit tort de les enviſager ſéparés de la grace & de la force, que nous devons eſpérer que Dieu nous continuëra, pour les ſoûtenir comme tous les autres, par où nous avons déjà paſſé avec ſon aide.

La Mère Agnez va même juſques à croire que nous avons encore beſoin de cela pour nous humilier, & nous appauvrir plus que nous ne ſommes encore, tant elle trouve d'avantage à n'avoir plus pour partage que la croix de Jéſus-Chriſt & ſon tombeau, afin que la vie du vieil homme y demeure enſevelie, & que nous ſoyons toutes entiérement renouvellées par cette heureuſe perſécution, qui nous devroit tenir lieu d'un baptême de ſang.

LET-

Digitized by Google

LETTRE
DE LA
MÈRE ANGÉLIQUE
DE SAINT JEAN,
A Mr. HERMAN
Chanoine de Beauvais.

Sur la dispersion des personnes de P. R. & du Chapitre de Beauvais : qu'à de tels maux il faut opposer la pénitence, la prière & les larmes.

Le 4. Juillet 1682.

DIEU verse donc à chacun, Mr. la mesure qu'il lui destine de ce breuvage d'affliction, dont tous les amis ont leur part : la vôtre est abondante, puisque vous ne trouvez pas même ces petites consolations que d'autres peuvent prendre ; car il n'y en a point de si sensible que celle de revoir des amis, dans un tems surtout où il semble que tout ait conspiré pour ne laisser pas pierre sur pierre de cet édifice de charité, qui unissoit ensemble tant de personnes qui étoient unies

Digitized by Google

à Dieu. Mais les efforts des hommes n'empêcheront pas que nous ne nous approchions de cette pierre vivante, qui eſt l'angle qui nous lie, & le fondement qui nous porte, afin que nous ne ſoyons point ébranlés ni ſéparés dans ces agitations qui font même trembler la terre.

Je ne ſçai ce que cela ſignifie, mais on ſçait auſſi peu ce qui réſultera de toutes les affaires préſentes, qui ſe brouillent de plus en plus. Il faut attendre la paix de Dieu ſeul, auſſi bien que la grace dont on aura beſoin pour ſe conduire & pour ſe ſoûtenir, s'il arrive que les choſes aillent plus loin. Il n'y a rien à oppoſer à la colère de Dieu, qui nous ménace, que la pénitence & la priére. Je vous ſupplie, Mr. de prier Dieu qu'il me rende digne de faire l'un & l'autre, & qu'il ne ſoit pas dit que des filles du ſaint Sacrement n'ont pas combattu pour l'Egliſe leur mère, comme il eſt dit dans le dernier Bref: *filii matris meæ pugnaverunt contrà me:* car l'un ne ſeroit guéres moins criminel que l'autre, & l'on punit les déſerteurs auſſi bien que ceux qui paſſent du côté des ennemis.

Mr. de B*. nous a entretenu de l'état où eſt votre Egliſe, qui étoit autre fois ſi riche en bons ſujets, & qui a ſi fort changé de face. On ne peut lui donner que de la compaſſion & des larmes; & en vérité elles ſont un bon pain préſentement: on voudroit s'en pouvoir nourrir ſans ceſſe, mais il faut que ce ſoit Dieu qui nous donne ce pain.

Tous les amis ſe ſoûtiennent par leur foi, & Dieu les conſerve en ſanté.

Let-

Digitized by Google

Lettre de la même au même.

Grandeur des secours de Dieu dont a besoin la maison de Port-Royal.

Que l'union des prières est propre à les obtenir.

Le 15. Janvier 1683.

Je craindrois, Mr. que cette nouvelle année ne nous fût pas heureuse, si je ne vous avois supplié d'attirer sur nous par vos prières les graces de Dieu, dont nous avons tant de besoin pour passer le torrent de cette vie, toûjours exposée à des périls si grands au dedans & au dehors, qu'il ne faut pas un moindre miracle pour s'y soûtenir, que celui qui fit marcher saint Pierre sur les eaux. Dieu le fait il y a long-tems pour nous; mais si notre foi s'affoiblit, il ne faut qu'un moment, il retirera sa main & nous tomberons. Ainsi Mr. puisque votre foi est toûjours ferme & vigoureuse, confirmez & fortifiez vos frères; & de notre part nous prierons Dieu qu'il vous conserve & vous augmente cette abondance de graces & de consolations, qu'il a accoutumé de proportionner à la mesure des afflictions que l'on souffre pour lui. Comme les vôtres se sont fort multipliées depuis que nous n'avons eû l'honneur de vous voir, je ne doute pas que, votre vertu s'étant augmentée, vous n'ayez de quoi faire part de ces richesses spirituelles à ceux qui en sont vraiment

pauvres comme moi. C'eſt-pourquoi je vous demande en particulier ce que je vous ai demandé pour toute la maiſon, que vous me faſſiez la charité de dire à Jéſus-Chriſt que je n'ai point de vin, quoique je ſois obligée d'en ſervir aux autres, afin qu'il me donne une humilité qui ſe puiſſe changer en une charité ſincère, parce-qu'il eſt aiſé, quand on voit bien ſa propre miſère, d'être compatiſſant aux miſères du prochain & diſpoſé à exercer envers lui la miſéricorde que l'on déſire que Dieu exerce envers nous. Je m'étends beaucoup ſur ce ſujet: c'eſt qu'il n'y en a point qui m'occupe davantage, & que d'ailleurs nous n'avons rien à dire ſur tout ce qui ſe paſſe. Dieu ſe tient dans le ſilence: il eſt patient, & ſon Apôtre nous dit: *eſtote imitatores Dei ſicut filii carisſimi.* Cette qualité eſt ſi glorieuſe qu'il faut tâcher de la mériter. Il n'y a donc en ce tems qu'à ſe taire & à ſouffrir. Beaucoup de perſonnes ſont dans cet exercice, comme vous le ſçavez bien, Mr. c'eſt ce qui fait qu'on ſe ſoûtient les uns les autres, le mérite de ceux qui ſouffrent avec plus de vertu attirant la grace de Dieu pour ceux qui ſont plus foibles. Perſonne ne peut encore prévoir quelle ſera la fin de tout ceci, & de quel côté viendra le ſecours, mais nous n'en devons attendre que de Dieu, &c.

LET-

Digitized by Google

LETTRE
DE
Mr. HERMAN,
À UNE RELIGIEUSE DE PORT-ROYAL.

Sur les vexations des Religieuses de Port-Royal.

Sur quoi il distingue ce qui dépend des hommes, & ce qui n'en dépend pas.

15. *Mai* 1661.

LA séparation de nos deux amis vous a été très-amère selon les inclinations de la nature. Mais outre qu'ils ne sont pas à plaindre puisqu'ils souffrent pour la charité, & que la compassion qu'ils ont euë pour de pauvres étrangers dépouillés cruellement de leurs biens, est tout leur crime. Vous avez vû depuis peu de jours que ce prémier coup n'est qu'une épreuve & un coup d'essai, & que la menace que l'on a faite de frapper le pasteur est déjà suivie de la dispersion des plus innocentes brebis. Je vous avouë qu'il faut avoir bien de la foi pour se soûtenir au milieu de tant de scandales; mais je crois aussi que la foi est vive & animée de charité dans le lieu où toutes ces choses

Ces deux amis sont M. Singlin & M.

arrivent, & que les miracles, dont Dieu se sert pour s'expliquer en faveur de ses servantes, sont des témoignages de la confiance qu'elles ont en lui. Imitez-les principalement en ce point-là. On peut leur ôter par une violence absolue toutes leurs consolations extérieures, mais on ne peut leur arracher celui qui est la véritable force des foibles: on peut enlever de leurs ailes de pauvres enfans, de simples colombes qu'elles couvrent par la chaleur de leur ardente charité, mais on ne peut les empêcher de se retirer elles-mêmes comme des colombes, dans les ouvertures de la Pierre, dans le sacré côté du Sauveur, qui ayant été ouvert à un disciple incrédule ne peut être fermé à de fidèles épouses. On peut user de précautions politiques pour éteindre dans leur maison la postérité spirituelle qu'elle promettoit à toute l'Eglise, mais le sang de Jésus-Christ est une semence divine, dont la vertu ne s'anéantira jamais, & toutes les puissances du monde ne peuvent étouffer la fécondité qu'il a pour la production des vierges. Enfin on peut faire des efforts extraordinaires pour glacer leurs cœurs par les menaces & la terreur des plus indignes traitemens, mais on ne peut y donner atteinte à l'Esprit de Dieu, qui est infiniment plus fort que les hommes ne sont terribles.

Rien ne peut empêcher une colombe de se retirer dans le trou de la pierre.

La politique ni toutes les puissances du monde ne peuvent point empêcher une fécondité dont le sang de J. C. est la semence.

Les menaces & les terreurs des hommes moins terribles que l'Esprit de Dieu, dont sont remplis ses serviteurs.

Je me persuade, ma sœur, que c'est la disposition de vos bonnes mères & de la plûpart de vos chères sœurs dans cette précieuse occasion, que le ciel leur offre de se sanctifier par des souffrances.

Pour moi je souhaite de tout mon cœur qu'il détourne ce grand orage de dessus une si sainte maison, & la douleur qui les fait gémir me perce l'ame. Mais s'il vouloit les abandonner extérieurement à la fureur de leurs adversaires pour les protéger invisiblement d'une manière plus secrette & plus adorable, je vous conjure de ne pas attacher votre constance à votre fidélité, aux tems

A qui faut-il attribuer la persévérance dans les épreuves.

ni

ni aux lieux, ni aux personnes, & de croire que l'accomplissement de la loi de Dieu ne dépend nullement de ces circonstances. Je sçai qu'une vertu foible ne se conserve ordinairement que dans l'union qu'elle a avec des personnes d'une piété consommée; mais je sçai aussi que ceux qui sont fidèles dans les grandes occasions attirent sur eux un accroissement de graces, & que le naufrage même les jette quelque-fois dans le port. Armez-vous donc des sentimens de la passion de Jésus-Christ qui vous traite en véritables Israëlites, puis-qu'il vous fait manger l'Agneau-Pascal avec des Laituës amères, & reconnoissez de plus en plus que la patience des personnes foibles & opprimées est une force invincible. Obligez-moi, ma chère sœur, de me faire part de vos nouvelles, & de croire que je ressens tous les coups que vous recevrez, comme j'espère que cette fournaise qui sanctifiera tant de personnes me sera avantageuse pour l'expiation de mes péchés, par la miséricorde de celui dont les plus rudes traitemens sont des graces & des caresses.

Prix de la fidélité dans les épreuves dans lesquelles on mange l'Agneau Pascal avec les Laituës amères.

Tendresse de Mr. Herman sur les maux de P. R.

LETTRE
DE
Mr. HERMAN,
À UNE RELIGIEUSE DE P. R*.

Sur la désolation de Port-Royal, & sur celle du Chapitre de Beauvais.

Le 17. Mai 1661.

Consolation & patience des Religieuses de P. R. au milieu des plus grandes épreuves.

QUOI qu'il n'y ait que des tigres qui puissent être insensibles aux afflictions par lesquelles Dieu exerce la patience de votre sainte maison, & que j'en sois autant touché que je le puis être de la chose du monde qui m'est la plus chère, néanmoins il y a un très-grand sujet de consolation de voir la constance si paisible que vos mères & vos sœurs font paroître au milieu de leurs plus grands maux. Il faut être persuadé que cette tristesse se changera un jour en une joie éternelle, puisque dès maintenant la consolation de ces vierges chrétiennes est égale à leur douleur, au lieu que la malheureuse satisfaction des auteurs de tant de souffrances est accompagnée sans doute d'une gêne intérieure & d'un tourment insupportable. Unissez-vous, ma chère sœur,

Digitized by Google

sœur, à tant d'ames si pures & si fidèles qui se lavent dans cette grande affliction comme l'or dans une fournaise ardente. Ne soyez pas semblable à la paille qui se consume dans les flammes, & servez-vous de cette occasion si précieuse pour satisfaire à la justice de Dieu, qui vous offre ce moyen de payer en peu de tems des dettes que vous avez contractées dans le commerce du monde. L'époux des vierges est un homme de douleur. Il ne leur promet sa couronne d'immortalité & de gloire, que quand il leur aura fait quelque part de ses souffrances & de ses épines.

L'épreuve est un bain & un creuset.

L'époux des vierges est un époux de douleurs, les épouses doivent lui ressembler.

Souffrez avec lui & avec ses fidèles épouses, afin de régner un jour avec lui; & possédez votre ame en patience, afin de vous soutenir par sa grace dans cette grande tentation, qui doit faire le discernement de la paille d'avec le bon grain. Il est vrai que sçachant l'estime que vous avez toûjours faite de la conduite de Mr. Singlin, je ne puis que je ne ressente une extrême compassion de vous en voir séparée. Ce vous a toûjours été un directeur, choisi non entre mille, ni entre dix mille, mais entre cent mille; & c'est par ce canal que Dieu a fait couler sur vous les graces dont vous lui rendez compte pour toute l'éternité. Mais ses prières vous seront peut-être aussi avantageuses que ses avis, & plus il sera persécuté par les hommes, plus vous le verrez en état d'obtenir de sa divine majesté les faveurs qu'il lui demandera pour les ames qu'Elle lui a confiées. Faites-donc encore ce sacrifice avec tous les autres. Offrez à Dieu non votre fils unique comme Abraham lui offrit autre-fois son cher Isaac, mais votre cher père que vous honorez uniquement, & peut-être que Dieu se contentant de votre obéissance il vous le rendra lorsque vous y penserez le moins. Espérez contre l'espérance même à l'exemple de ce Patriarche, qui est le père de tous les fidèles, & ne regardez pas tout ce qui se passe avec les yeux

Qualités de Mr. Singlin qui avoit été ôté à P. R.

Il les exhorte à ce faire un sacrifice à Dieu.

Espérer contre toute espérance.

de

de la chair, mais avec la lumière de la foi, qui vous doit conduire dans les plus grandes ténèbres. Je prens pour moi-même ces avis que je vous donne, car l'extrêmité où vous êtes nous ménace de bien près. Nous sommes à la veille de la dernière désolation, & moi en particulier réduit à abandonner une mère toûjours languissante & toûjours mourante selon le corps, quoique forte & généreuse par l'Esprit de Dieu, qui est sa consolation. Elle mêle souvent ses larmes avec vos gémissemens, & croit fermement que tout ceci est trop violent & trop âpre pour durer encore long-tems. Quoi qu'il en soit, il n'y a rien de plus long que l'éternité: tâchons de nous la procurer aussi heureuse qu'elle le doit être pour des chrétiens qui espèrent tout de la miséricorde de Dieu. Quand j'aurai perdu le titre de mon bénéfice & le peu de biens qui me reste, j'espère que je ne perdrai pas pour cela la confiance que je dois avoir en la providence de celui qui nourrit les oiseaux du ciel; & qui s'étant donné pour aliment de nos ames n'abandonne point nos corps. Assûrez, ma sœur, toutes vos mères & vos sœurs du zèle que j'ai de m'unir à leurs souffrances. Je m'y recommande de tout mon cœur, & suis tout à vous pour la vie & pour la mort en notre seigneur Jésus-Christ.

Le chapitre de Beauvais est à la veille d'être aussi désolé.

LET-

Digitized by Google

LETTRE
DE
Mr. DE BARCOS
ABBÉ DE SAINT CYRAN,
A LA
MÈRE ABBESSE DE PORT-ROYAL.

1661.

MA Mère, votre affliction est la nôtre en toutes manières, puisque nous y avons part & par notre ressentiment & dans la vérité. On nous ménace aussi bien que vous, mais notre consolation est qu'on ne nous sçauroit faire que ce que Dieu ordonnera, puisque toute puissance vient de lui. l'Ecriture appelle ces occasions épreuves, parce-qu'elles font voir si nous avons renoncé véritablement à tout, & choisi Dieu seul pour notre partage, comme nous l'avons déclaré publiquement, & comme nous le protestons tous tant de fois, & le croyons tout de bon dans nous-mêmes, quoique cette persuasion ne soint point solide jusqu'à ce qu'elle soit confirmée par les actions, ou plutôt par les souffrances: c'est pourquoi au lieu d'affliger ceux qui sont à Dieu, elles les consolent & leur donnent beaucoup de joie

par

Digitized by Google

par la confirmation & par la connoiſſance affective d'une vérité, qui leur eſt plus chère que leur propre vie: ce qui eſt encore plus vrai dans cette rencontre que dans les autres où il ſuffit de renoncer aux choſes mauvaiſes ou indifférentes; mais il faut maintenant faire voir qu'on eſt détaché même des bonnes & des plus excellentes & ſaintes, & qu'on les peut rendre à Dieu qui nous les a données, lorſqu'il lui plaît de nous les ôter & nous obliger de lui en faire un ſacrifice avec nous-mêmes. Il ne peut être entier & parfait, ſi nous n'y enfermons toutes les conſolations, toutes les aſſiſtances, toutes les perſonnes, & généralement toutes les bénédictions & les graces que nous avons reçuës de ſa miſéricorde, desquelles nous ſerions indignes & mériterions d'être privés ſi nous voulions nous les approprier & nous plaindre de ce qu'il en diſpoſe ſelon ſon bon-plaiſir, comme ſi nous les avions poſſédées pour notre avantage & non pour lui-ſeul: cet holocauſte ne peut rendre devant ſa majeſté qu'une odeur très-agréable, puiſqu'il eſt compoſé de choſes ſi rares & ſi divines, & il eſt capable d'attirer ſur nous une abondance & une effuſion incomparable de ſon Eſprit, pour effacer les tâches de nos péchés & nous remplir de ſes dons & de ſes richeſſes. C'eſt ce qui a fait dire à ſaint jaques que nous devons avoir toute ſorte de joie lorſque Dieu nous engage dans les afflictions, parce qu'elles nous conduiſent à la perſécution, en nous privant des choſes même ſaintes: elles nous ôtent les défauts avec leſquels nous les poſſédons, & nous apprennent à les poſſéder ſaintement & parfaitement & comme elles le méritent. Ainſi vous n'aurez point ſujet de croire que vous ayez rien perdu, mais vous gagnerez dans cette perte heureuſe, & jouïrez beaucoup mieux devant Dieu de ce qui vous ſera ravi devant les hommes; & cette jouïſſance nouvelle & excellente ſuppléera admirablement aux pri-

va-

Digitized by Google

vations extérieures, & vous fera recevoir plus de fruit & de bénédiction en un jour, que vous n'en auriez cueilli en des mois ou des années entières, & sera même capable de vous faire rendre par la conduite de Dieu la possession visible de ce que vous avez quitté pour lui si purement & si saintement. Pour moi je ne sçaurois m'empêcher de croire qu'il a voulu que cette tempête commençât par vous, afin que vous fussiez les victimes innocentes pour appaiser sa colère, & le détourner de dessus nous, qui sommes coupables & l'avons attiré par nos fautes; car je suis assuré que vous n'avez rien contribué à ce malheur, & qu'il vous arrive d'une manière toute chrétienne par la seule ordonnance de Dieu, comme les maux qu'il a fait souffrir à son fils; & c'est ce qui me fait espérer que vous en recevrez une gloire semblable à la sienne, non seulement dans le ciel, mais aussi sur la terre, & que vous mériterez qu'il change l'orage en tranquillité & la guerre en paix, comme il a accordé cette grace à toute l'Eglise par les souffrances des martyrs qu'on persécutoit comme vous avec une injustice toute visible; & comme les souffrances innocentes les sanctifioient en les rendant propres pour sanctifier les autres & leur obtenir la rémission des péchés, selon la créance & l'usage ancien de l'Eglise, j'espère que les vôtres serviront à les sanctifier, & nous avec vous, & à nous procurer l'abolition de nos péchés & la force de les réparer par une souffrance sainte, qui sera suivie de la paix en la manière qu'il plaira à celui dont les volontés s'accomplissent toujours.

LET-

Digitized by Google

LETTRE
DE LA SOEUR
MARIE ANGELIQUE,
DE SAINTE THEREZE,
à Mr. * * *

Au sujet de la visite de Mr. le Lieutenant Civil & de Mr. le Procureur du Roi à Port-Royal, & des insultes qui leur sont faites impunément.

1661.

VOUS aurez appris la belle visite que nous eûmes lundi matin du Lieutenant Civil & du Procureur du Roi, qui vinrent dès 6. heures & demie du matin à pié, ayant laissé leur carosse assez loin de la maison, afin de surprendre. Ils parlèrent au portier & à ma sœur Hyppolyte & leur firent prêter serment.

ILS ont été par tous les dehors de la maison chez Madame la marquise & toutes les autres personnes. Les voisins ont eû aussi cet honneur de voir ces messieurs,

Digitized by Google

sieurs, qui ont fait une recherche si exacte, qu'ils ont bien voulu prendre la peine de monter une grande échelle pour regarder si le mur étoit bon, & s'il n'y avoit point d'entrée dans nos jardins. Ils ont dressé un grand procès-verbal: nous ne sçavons à quel dessein, mais il est aisé de juger qu'ils ont de grands desseins de nous persécuter.

Le même jour il se trouva à 5. heures aux champs deux commissaires qui firent la même chose. Nous vous envoyons la lettre de mon père & sa réponse. On nous menace qu'on va faire sortir tout le dehors. Il y a quelques jours que des personnes firent arrêter leur carosse à notre porte, appellèrent le portier en disant: venez Mr. le Janséniste, nous vous allons tous faire sortir de céans, il n'en demeurera pas un.

On dit aussi que l'on nous va mettre des religieuses céans: tout le monde le dit: cela seroit pour nous perdre.

J'en suis dans une appréhension extrême, & je suis souvent si abbattuë que je ne sçai où j'en suis, & que j'envie la condition de ceux qui peuvent pratiquer l'avis que notre-Seigneur nous donne, si on vous persécute dans une ville fuyez en une autre. C'est ce que nous ne pouvons faire: nous nous trouvons environnées de toutes sortes de périls dedans & dehors, & délaissées de tous nos pasteurs. j'espère néanmoins beaucoup en vos prières, mon cher père, sçachant que vôtre charité & votre compassion augmentent à mesure que l'on nous afflige.

Ayez pitié de moi qui suis souvent dans une amertume extrême. j'Appréhende plus que je ne vous puis dire d'être tentée au dessus mes forces, & c'est ce qui m'arrivera sans une miséricorde de Dieu toute particulière, si je vois céans des religieuses qui nous attireront nos ennemis & ceux de la vérité.

Mr. le Doyen & Mr. Bail achevèrent hier les

sœurs

sœurs converses, qu'ils questionnèrent plus que les autres, croyant qu'ils sçauroient tout par elles. Dieu les assista, car elles ont tout à fait bien fait, & ces Messieurs en sont demeurés fort édifiés. Ils ont vû les comptes seulement des six mois de cette année. Nous ne sçavons quand ils feront leur visite.

Nous fimes des plaintes à Mr. le Doyen des insultes que l'on nous fait, des malédictions que l'on nous vient donner à notre grille du chœur, en nous appellant hérétiques, & que nous sommes des bigottes, que nous faisons les dévotes pour nous mieux cacher, & que nous étions des Diables, & cela en frappant sur la grille. Il en fut si étonné qu'il nous dit qu'il en faudroit faire informer, & envoyer quérir le commissaire du quartier, pour les arrêter quand ils feront de tels discours.

La mère Angélique est dans des douleurs & des souffrances extrêmes: on ne la peut remuer qu'elle ne crie. Elle est toute écorchée. Son enflure est bien augmentée: elle fait une pitié qui ne se peut dire. Elle nous disoit tantôt: je confesse que j'ai bien envie de mourir. Et quand nous lui avons dit si elle nous vouloit quitter dans l'affliction où nous sommes, elle dit qu'elle ne nous sert de rien, que Dieu nous aidera, & que nous devrions avoir pitié d'elle & la laisser aller de bon cœur.

Elle se recommande infiniment à vos prières.

Je vous supplie très-humblement de nous renvoyer les relations que vous avez entre vos mains si vous les avez vûës, & je vous en renvoyerai d'autres.

Ma sœur Marie de l'incarnation m'a prié de vous faire ses très-humbles recommandations.

Elle vous prie très-humblement de vous souvenir d'elle devant Dieu, & de le remercier de la force qu'il lui donne pour supporter toutes nos afflictions.

LET-

Digitized by Google

LETTRE
DE
Mr. PAULON,
CONFESSEUR DE PORT-ROYAL,
A
Mr. L'EVÊQUE D'ALET,

Sur les calomnies contre la foi & les pratiques de P. R*. & sur le gouvernement de cette maison.

de Paris le 15. Septembre 1664.

MONSEIGNEUR,

JE prends la liberté de m'addresser à votre grandeur par les paroles que le premier des Apôtres dit autrefois à notre Seigneur, daignez, mon Seigneur, me préserver de périr dans la tempête si dangereuse dont Dieu permet que son Eglise soit agitée. J'ai cru que votre grandeur ne rejetteroit pas un prêtre né dans une ville du langue-

Digitized by Google

guedoc voisine de son diocéze, qui, de la capitale de ce royaume, va se jetter à ses piés en la manière qu'il le peut présentement, dans l'espérance de le faire réellement & au plûtôt si elle daigne le lui permettre pour lui demander avec tout le respect possible sa favorable protection, & lui abandonner absolument tous les intérêts de son ame, car par la miséricorde de Dieu je n'en ai pas d'autre.

POUR me découvrir davantage, je dois vous dire, Monseigneur, qu'étant sorti du lieu de ma naissance pour continuer mes études, après avoir passé tant à Marseille qu'à Lion le tems que l'on employe ordinairement dans ces sortes d'exercices, la providence me conduisit enfin à Paris où j'ai reçû tous les saints ordres, & où je fus attaché à la paroisse de saint Jaques de la Boucherie, sous feu Mr. *Chapelas*, Docteur de la faculté de Paris. Il y avoit six ans que j'y travaillois soit en qualité de chapelain de la confrairie de saint Charles, soit en qualité de sous-vicaire, lorsque l'on me demanda pour être confesseur des religieuses de Port-Royal, à cause qu'on leur avoit ôté leurs anciens confesseurs. Mr. Bail, Docteur de Sorbonne, nouveau supérieur de ces religieuses, en parla à Mr. le Curé, qui répondit qu'il me croyoit assez propre pour cet emploi, & qu'on pourroit bien se fier à moi, que j'étois tout à fait éloigné des sentimens qui avoient fait chasser ces prémiers confesseurs; car, ajoûta-t-il, je n'en souffre point d'autres dans ma paroisse. Il eut la bonté de donner tous les témoignages de moi qu'on auroit pû souhaiter. Aussitôt Mr. Bail sans m'avoir ni parlé ni vû me proposa à la révérende mère abbesse de Port-Royal, que je ne connoissois point ni aucune de ses filles, comme je n'en étois point connu. C'est la cause que je fus extrêmement surpris, lorsque je reçûs une lettre de la révérende mère abbesse de Port-Royal, qui m'apprennoit que j'avois été nommé

Mr. Bail le prie d'être le confesseur de P. R.

Digitized by Google

mé confesseur pour sa communauté, & que j'eusse à voir Mr. Bail. J'y allai pour lui témoigner mon étonnement & ma peine. Il m'exhorta à prendre cet emploi en me disant que les religieuses de Port-Royal étoient de bonnes filles, ce qu'il me réitéra trois fois; & il ajouta, que dans la conférence qu'il avoit eu avec elles tant en général qu'en particulier, il avoit reconnu que leur foi étoit sincère, & qu'il espéroit que j'y trouverois ma satisfaction; que si j'y trouvois quelque difficulté je n'aurois qu'à l'en avertir, & qu'il y mettroit si bon ordre que je serois content.

Louanges qu'il fait des relig. pour l'y déterminer.

Mr. Chapelas l'en détourne.

Après cet entretien je vis Mr. le Curé de saint Jaques qui me dit que véritablement on lui avoit fait quelque ouverture de cette affaire il y avoit huit ou dix jours, mais qu'il n'avoit pas voulu m'en parler, ne croyant pas que je la vouluſſe accepter; & il ajouta que pour me parler en ami il ne me le conseilloit pas, me disant pour raison que je n'y trouverois pas ma satisfaction, n'étant pas possible que les religieuses de Port-Royal n'eussent grande attache à leurs anciens confesseurs, ce qui seroit cause qu'elles auroient peine de me souffrir, & qu'elles me considèreroient toûjours comme un espion & comme un ennemi. Ce discours quoiqu'assez pressant ne put effacer un certain mouvement que je sentois de voir ce qu'il en seroit. Si c'étoit un mouvement de curiosité ou de désir de suivre l'ordre de Dieu, il n'y a que lui seul qui le connoisse parfaitement. Je crains que ce ne fût plûtôt le prémier que le second. Je demandai à Mr. Chapelas la permission de voir au moins la communauté pour laquelle l'on me demandoit. Il me l'accorda assez librement dans la pensée où il étoit autant que j'en pus juger dès-lors que je n'y demeurerois pas.

Ce qu'il le détermine à y aller.

Etant arrivé dans ce monastère, Monseigneur, après avoir observé la manière d'agir tant

Son étonnement à son arrivée d'y trouver les choses

Digitized by Google

toutes différentes de ce qu'on lui avoit dit.

tant des religieuses que des personnes du dehors, je ne pouvois assez m'étonner de la malice ou de l'aveuglement des hommes, qui sont capables de décrier une maison dans laquelle je ne voyois que des sujets d'édification. J'avois entendu dire à des personnes qui font profession de piété, & à Mr. le Curé de saint Jaques lui-même, *que l'on avoit banni de Port-Royal l'eau bénite, les images, les chapelets & autres choses semblables, que l'on ne s'y confessoit que rarement, & que l'on ne s'y confessoit point des péchés véniels, si ce n'étoit entre elles les unes aux autres*; & cependant je vis que l'on faisoit la bénédiction de l'eau tous les dimanches, de laquelle on faisoit l'aspersion aussi solemnellement & beaucoup plus dévotement que dans aucune paroisse de Paris. Je voyois qu'il n'y avoit pas une sœur qui n'eût son chapelet garni la plûpart de plusieurs médailles, ou autres petites marques de piété & de dévotion, comme sont de petits reliquaires & autres choses semblables, & que même les sœurs converses soit qu'elles sçachent lire ou non n'ont point d'autre office à dire que leur chapelet, qu'elles partagent selon les différentes heures du jour, priant en leur particulier en même tems que les sœurs du chœur disent l'office canonial dans l'Eglise; & on n'a point trouvé de cellule dans laquelle il n'y eût un bénitier avec de l'eau bénite & des images.

QUANT à la confession, elles se confessoient tous les 15. jours, & quelque fois plus souvent, & si elles ne se confessoient pas des fautes vénielles, je ne vois pas de quoi elles pourroient se confesser, puisque je croyois que Dieu leur faisoit la grace de veiller assez soigneusement sur elles pour ne pas tomber dans de fautes mortelles. Que si les sœurs encore jeunes ou d'âge ou de religion conféroient de leur conscience & sur leurs imperfections avec leurs supérieures ou avec les plus anciennes, je n'en sçavois rien; mais quand

Digitized by Google

quand cela seroit, bien loin que je puſſe blâmer cette conduite, qu'au contraire je la trouverois fort utile pour leur avancement dans la vertu.

Ces prémières observations, Monseigneur, ne servirent pas peu à me persuader, que les autres accusations dont on chargeoit ce monastère, pour être plus considérables, n'en étoient pas moins fausses. J'ose vous prier, Monseigneur, de souffrir que j'expose à votre grandeur les calomnies horribles que j'avois ouï dire, *que Port-Royal étoit un gouffre qui engloutissoit les Biens du Public, que quantité de familles en avoient été ruinées, que c'étoit une école d'impieté, qu'on n'y croyoit rien, que l'orgueil y régnoit, qu'on y mépriſoit tout le monde, & qu'il n'y avoit que la crainte d'un mauvais traitement qui empêchât tous ceux, qui y étoient attachés, de ſe ſéparer de l'Egliſe, en mépriſant toutes les puiſſances eccleſiaſtiques & ſéculières.* J'avois ouï dire pluſieurs autres choſes auſſi effroïables que celles-là, & toutefois je n'ai vu dans cette maiſon religieuſe que tout le contraire de ces fauſſetés ſi ſanglantes. J'y ai vu un ſi parfait deſintereſſement, que pluſieurs religieuſes m'ont aſſuré y avoir été reçuës ſans donner quoi que ce ſoit. J'y ai appris que l'on n'a jamais exigé plus des perſonnes riches que des pauvres; que l'on ne fait point de contract à la profeſſion des religieuſes, à cauſe que les canons le défendent, auſſi bien que leurs conſtitutions que j'ai luës aſſez ſoigneuſement. Mais lorsqu'une fille y fait profeſſion les parens donnent ce qu'ils veulent, & on le reçoit comme une aumône dont on fait part en même tems aux pauvres, ſans pourtant rien diminuer des aumônes journalières. C'eſt ce que j'ai appris qu'on y pratiquoit à la réception des filles. L'on eſt ſi éloigné dans cette maiſon de prétendre autre choſe des perſonnes de leur connoiſſance, que de les ſervir pour le bien de leur ame, que depuis que j'y ſuis on a mieux aimé rendre quatre-vingt-mil-

reçoit de plus en plus la fauſſeté des calomnies répandues contre P. R.

Deſintéreſſement de P. R.

Digitized by Google

le livres à une Dame de qualité que de lui vouloir donner seulement la moindre espérance qu'elle seroit reçuë religieuse, à cause que l'on ne voyoit pas qu'elle eût la grace de la vocation, qui ne s'acquiert pas à prix d'argent, non plus que celle de l'imposition des mains. J'ai encore appris très-certainement que l'on avoit contribué ce qui étoit nécessaire pour faire recevoir dans d'autres monastères de pauvres filles qu'on ne jugeoit pas être propres pour celui ci : peut-on s'imaginer un plus grand desintéressement? j'ai reconnu dans ces vertueuses filles une grande crainte de Dieu, une piété solide, une humilité profonde & un respect singulier des inférieures envers leurs supérieures, une charité & une union parfaite entre toutes, l'amour de la pénitence joint à une grande pureté de conscience. J'y ai trouvé des preuves très-évidentes de l'assurance, que j'ai dit que me donna Mr. Bail lorsque j'y vins, que leur foi étoit sincère.

Les vertus des R. R. de P. R.

J'AI vu encore dans cette sainte communauté une dévotion sans artifice, point de grimace, point d'ambition, point de brigue, pour parvenir aux charges, au contraire celles qui sont élûës s'en dispenseroient de tout leur cœur, si c'étoit en leur pouvoir.

J'ADMIRE d'autant plus ces belles qualités, que je ne les avois pas remarquées dans aucune autre communauté que j'eusse fréquentée, quoique j'en ai vu plusieurs.

Leur respect & leur soumission à toutes les puissances ecclésiastiques.

JE dirai encore que j'ai reconnu dans Port-Royal une attache inviolable à la sainte Eglise, un grand respect, & toute la soumission que tous les vrais fidèles & les plus parfaits chrétiens doivent à l'autorité suprême de notre saint père le Pape, comme au vicaire de Jésus-Christ en terre.

CE n'est pas auprès de votre grandeur qu'il faut justifier les religieuses de Port-Royal dans les signatures qu'elles ont faites au sujet des Bulles d'In-

no-

Digitized by Google

nocent X. & d'Alexandre VII. & de celles qu'elles ont offertes de faire. Leurs sentimens sur le formulaire.

POUVOIENT-elles donner une plus grande assurance de la pureté de leur foi que de déclarer qu'elles embrassoient très-sincèrement ce que ces Papes ont décidé ; & qu'à l'égard de ce qui ne peut pas être matière de foi ni objet de leur connoissance, elles demeuroient dans le silence conforme à leur condition & à leur sexe?

CES soumissions si pures & si humbles n'ont pas empêché que l'on n'ait décrié & vexé de la manière la plus cruelle les religieuses de Port-Royal.

J'AI cru ne pouvoir me dispenser de rendre ce témoignage à la vérité, & je puis assurer devant Dieu que je ne dis rien dans cette lettre qui ne soit très-véritable, & que je ne soit prêt de signer de mon propre sang s'il étoit nécessaire.

DANS la triste situation où Dieu permet que la maison de Port-Royal & même l'Eglise de France se trouve présentement, j'ose espérer de votre charité, Monseigneur, qui vous rend l'un des plus dignes successeurs des Apôtres, & par conséquent des vicaires de Jésus-Christ notre divin pasteur, la grace de me recevoir dans son diocèse, pour y gémir devant Dieu sur mes péchés, lorsque la tempête me contraindra de sortir de la maison de Port-Royal. M. Paulon prie M. d'Alet de le recevoir dans son diocèse.

J'AI l'honneur d'être avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

de votre Grandeur,

Le très-humble & très-obéissant serviteur, signé,
✠ *A. Paulon, prêtre très-indigne.*

Digitized by Google

LETTRE
DE
Mr. SINGLIN,

Que la privation des Sacremens eſt comme la privation de Dieu aux ames du purgatoire.

Conduite à garder dans cet état.

1666.

JE n'ai pas été ſurpris d'apprendre par votre lettre que vous avez été tentée & exercée depuis quelques jours ſur le ſujet de la privation des choſes ſaintes. C'eſt une ſuite néceſſaire de l'état de pénitence où vous êtes. Ce ſeroit une mauvaiſe marque pour vous, ſi vous y étiez inſenſible. Cette privation aux ames vraiment pénitentes doit être ce qu'eſt la privation de Dieu aux ames du purgatoire, car Jéſus-Chriſt dans l'Euchariſtie eſt le pain de vie & la felicité des ames innocentes, & qui aiment & craignent Dieu d'une chaſte crainte. D'où vient que ceux qui ſont inſenſibles à la privation de ces ſaints myſtères portent l'image & le caractère des ames reprouvées.

SOUVENEZ-VOUS donc ſouvent que votre état de pénitence eſt le purgatoire de ce monde, & qu'il

eſt

est permis d'être touché de cette séparation, mais en la manière que le sont les ames du purgatoire, qui désirent instamment jouïr de Dieu, mais sans inquiétude & sans vouloir qu'on abregeât le tems de leur purification, c'est-à-dire, sans vouloir sortir de cet état avant qu'elles soient entièrement purifiées du reste de leurs péchés, soit par les peines qu'elles endurent, soit par les suffrages de l'Eglise, attendant paisiblement leur parfaite délivrance. Car outre l'impossibilité, dans laquelle elles sont de jouïr de la souveraine béatitude qui est Dieu-même, ce leur seroit une chose insupportable, si on les obligeoit de sortir de cet état avant qu'elles fussent entièrement nettes de leurs souillures & tâches, qui leur restent après leur mort heureuse en Dieu.

Je ne doute point que ce ne soit là votre disposition: je craindrois seulement qu'il ne se glissât quelque inquiétude & contrainte dans cet état, qui fussent en partie cause de votre indisposition corporelle, & c'est à quoi vous devez prendre garde non pas à diminuer votre douleur, mais qu'elle soit pure, sans lui donner lieu d'abbattre votre corps & de le rendre malade: car c'est en cela que la douleur de nos péchés doit être modérée, & qu'elle peut subsister parmi les soulagemens nécessaires à l'infirmité de notre corps. Je vous conseille pour cela d'en croire la M. P *, en qui vous avez toute confiance, tant pour la dispensation des exercices qui vous sont les plus pénibles, que pour prendre les soulagemens qui sont nécessaires à votre infirmité. Pour les remèdes, sans un besoin extrême, vous faites bien de vous en passer, il faut porter avec patience son mal le plus qu'il est possible. C'est une partie de notre pénitence que de bien souffrir nos petites infirmités, sans en chercher la délivrance par beaucoup de remèdes qui servent souvent à prolonger nos maux, & à nous priver de tous nos exercices spirituels & de pénitence.

PRIÈRE LATINE,

COMPOSÉE DES PAROLES DE L'ECRITURE ET DES SAINTS PÈRES,

pour les Religieuses de Port-Royal dans le tems de leur captivité,

En 1666.

PAR M. HAMON.

omine qui intras januis clausis, intra ad ancillas tuas quæ prohibentur ad te venire, verbum tuum it illis alligatum in capsivitate sud. Manna tuum rohibeas à corde earum quod ab ore prohibeatur. as si non corporis saltem sacri pectoris cum dile- postolo participes. Mensam hanc amoris ipse sibi repræsentet, quandoquidem & qui ad eam sedent more non satiantur. Panem quotidianam medici- tui corporis, quâ privatæ sunt propter nomen tuum, lis in abscondito ubi nemo videt, & eò efficacius ccultiùs recipiatur in abscondito manna absconditi sit intrò eas regnum Dei & sufficiat eis. Pa- Angelorum manducent sicut manducant Angeli.

Man-

Manducent vitam intus: accedant intus ad fontem interiorem spiritus tui. Bibant intus vinum germinans virgines & lætificans cor hominis, ut non moveantur in tribulationibus.

Etiam Domine lætifica eas in domo orationis tuæ, in templo cordis, in tabernaculis fiduciæ, ut sumant patiendo & orando quod non possunt communicando. Sit illis unus dolor hâc escâ privari, sit una consolatio propter te privari.

Sed cùm non possint esse sine corpore tuo, qui ægruntur spiritu tuo: da illis ut superabundantes gaudio & repletæ consolatione, æternâ consolatione in charitate sine murmurationibus & hæsitationibus, corde magno & animo volenti catenâ hâc circumdari se patiantur propter spem Israël, gaudentes in conspectu omnis populi tui quod dignæ habitæ sunt pro nomine tuo contumeliam pati. Da nobis intelligentiam gratiæ christianæ, intelligentiam misericordiarum tuarum, verba veritatis & sobrietatis. Declina super ancillas tuas fluvium pacis, ut exurgens adversùm se prælium non timeant. Da illis arma justitiæ, arma lucis, arma militiæ christianæ, per orationes sanctas congredientibus, & in signo tuo vincentibus. Sit illis verbum verum fortitudo magna, sit lorica justitiæ, fortis sicut mors dilectio, sit galea salutis humilitas perseverans in sinceritate Dei. Da sponsis tuis pennas columbæ ut volent & requiescant in foraminibus petræ & in cavernâ maceriæ; sed da illis etiam pennas aquilæ magnæ ut ad montes aromatum fugiant & eleventur ad præceptum tuum mansuræ in petris & inaccessis rupibus, in abscondito tabernaculi tui, in abscondito faciei tuæ ubi nemo videt, ubi tu qui bonus es pastor & episcopus animarum nostrarum sustentes eas in fortitudine cibi tui. Ciba eas, Domine, pane vitæ & intellectûs, & aquâ sapientiæ salutaris pota eas in calice tuo inebriante. Etiam, Domine, inebria eas pinguedine, inebria ab ubertate domûs tuæ, & torrente voluptatis tuæ, inebria eas ab omnibus bonis tuis, ut nihil sentiant quod transiturum est. Leva eas in sinu tuo,

ut somno sanitatis & suavitatis tuæ super te in ipsum requiescant; & nemo sit qui suscitet & evigilare faciat donec finiantur umbræ [illegible] universus Belial intereat, donec in fide & [illegible]tid hæreditent promissiones & gratiam pro gratis, in expletionem spei suæ. Per Dominum nostrum Jesum-Christum filium tuum, qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PRIÈRE
À
JÉSUS-CHRIST.

SEIGNEUR, qui entrez par tout où il vous plaît, lors même que les portes sont fermées, approchez de vos servantes que l'injustice & la violence des hommes empêchent de s'approcher de vous. Elles sont liées, mais votre parole n'est jamais liée: elles sont captives, mais cette captivité ne peut empêcher que votre grace, qui pénètre par tout, ne leur donne la véritable liberté des enfans de Dieu.

CES ames, Seigneur, que vous aimez, ne se plaignent point de se voir accablées de toutes sortes d'afflictions: elles aiment à demeurer dans une maison de larmes, qui est le lieu où habite votre sagesse; & elles embrassent avec une sainte ardeur votre croix comme un gage précieux de votre miséricorde.

MAIS leur souveraine douleur est de se voir pri-

Digitized by Google

privées des saintes délices de votre table, & cette douleur seroit sans consolation, si elles ne sçavoient qu'elles n'en sont privées, que parce-qu'elles craignent de s'en rendre indignes.

On peut bien, Seigneur, les traiter comme des étrangères du peuple de Dieu, & ne leur pas permettre de s'approcher de votre autel, mais on ne peut les empêcher de se prosterner à vos piés à l'exemple de Madelaine: c'est-là où, si elles vous aiment beaucoup comme cette sainte pénitente, vous remettrez leurs péchés, & vous défendrez même leur innocence contre ceux qui osent les condamner. Mais, si leur amour dévient plus parfait, vous leur ferez encore une grace plus singulière. Celles, que les hommes privent de votre sacré corps, reposeront sur votre cœur comme votre disciple-bien-aimé, & vous leur accorderez une bonne part dans ce cœur, que vous donnez si libéralement à ceux qui vous aiment.

C'est-là, mon Dieu, où, comme dans une source qui ne peut tarir, elles puiseront des eaux vives qui découlent de la plénitude du saint Esprit, & qui réjailliſſent en la vie éternelle: c'est-là ou elles s'enyvreront de ce vin mystérieux qui fortifie le cœur de l'homme, & qui rend la virginité féconde des fruits du ciel. La force de ce vin les rendra invincibles parmi toutes les tribulations, & les délices de ce vin leur feront oublier celles de la terre.

Vous ne vous contenterez pas, ô Dieu de toute bonté, de leur donner une bonne place dans votre cœur, mais même vous entrerez dans le sécret de leur cœur; & pendant qu'elles se reposeront dans le vôtre, vous veillerez dans le leur pour les défendre contre les surprises de leurs ennemis.

Il n'y a rien de si petit qu'un cœur humble qui se regarde comme un néant devant vos yeux. Il n'y a rien de si grand qu'un cœur humble, puis-

Digitized by Google

qu'il eſt capable de vous recevoir. Il n'y a rien de ſi ſaint, puisque c'eſt le lieu où votre ſaint Eſprit ſe repoſe.

Vous ne mépriſerez pas, Seigneur, le cœur contrit & affligé de vos ſervantes: vous vous en ferez une maiſon; & pour marque que vous l'avez choiſi pour y habiter, vous leur donnerez la paix que le monde tâche de leur ôter. Vous les mettrez dans une parfaite aſſurance, & elles vous diront comme l'un de vos Prophètes, qu'elles ne craignent point les ennemis qui les environnent, parce-que vous êtes au milieu de leur cœur.

Elles vous reconnoiſſent, Seigneur, à l'odeur de vos parfums. C'eſt principalement aux vierges que vous êtes une bonne odeur, une odeur de vie; & elles ne ſont vierges d'eſprit & de corps, que parce-que vous rempliſſez de cette odeur céleſte leur cœur & leur ſens.

Mais quelque pureté que puiſſent avoir les ames que vous avez choiſies pour vos épouſes, elles ont toûjours beſoin que vous demeuriez avec elles pour les rendre encore plus pures, ſelon cette parole de votre diſciple bien aimé: *Que celui qui eſt ſaint ſoit encore ſanctifié.* Otez de leur ame tout ce qui peut y reſter de l'affection du monde pour les rendre dignes de vous: habitez non-ſeulement dans leur cœur, mais faites-en un temple ſacré, une maiſon d'oraiſon, un tabernacle de confiance: faites-en une victime ſainte que vous conſumiez par les flammes toutes divines que vous avez apportées du ciel.

O Seigneur, que peuvent craindre vos épouſes, ſi elles ſont toutes ardentes de cette charité, qui chaſſe toute ſorte de crainte, ſinon celle de vous offenſer? Que peut-on leur ôter, que déjà elles ne vous ayent donné? De quoi peut-on les menacer, ſi elles aiment plus que toutes choſes de ſouffrir pour vous? De quoi ſe peuvent-elles plaindre, ſi tous les maux temporels qu'on leur peut

Digitized by Google

peut faire souffrir, servent à leur salut éternel? Que peuvent-elles désirer, si elles vous possèdent? N'est-ce donc pas assez, Seigneur, pour les rendre très-contentes que vous soyez tout à elles, & qu'elles soient toutes à vous?

Ceux qui n'ont point d'amour, & qui sont assis à votre table, y mangent & boivent leur condamnation: & quoiqu'on leur y présente l'Agneau sans tâche, ils n'en sont point nourris. Mais les ames, que l'amour a renduës vos épouses, lors même qu'on leur refuse votre pain, ne demeurent pas sans nourriture: l'amour supplée à tout: elles en vivent, elles en sont rassasiées: cette viande leur suffit & les rend assez fortes pour monter jusqu'à votre sainte montagne: elle leur donne la confiance de se présenter devant le trône de votre miséricorde: elle les rend dignes d'assister à cet autel invisible du ciel, d'où il n'y a que les saints qui puissent approcher.

On peut empêcher vos servantes de recueillir comme les autres fidèles la manne céleste, dont celle des juifs n'étoit qu'une figure grossière: mais qui vous résistera, ô Dieu tout-puissant, si vous voulez faire tomber invisiblement cette manne dans leur cœur? Qui empêchera que vous ne leur donniez cette manne cachée avec d'autant plus d'efficace pour leur salut qu'elle est plus cachée, & qu'elles ne mangent le pain des Anges d'une manière, qui approche de celle dont ces esprits bien-heureux le mangent dans le ciel? Elles recevront, en participant à vos souffrances, à vos humiliations & à la vertu de votre Esprit, les mêmes graces qu'elles recevroient en communiant à vos saints mystères. Les sacremens sont communs aux bons & aux méchans, mais vous avez un don que vous ne faites qu'à vos amis, & dont la vertu n'est connuë que de ceux qui le reçoivent. S'il est vrai, Seigneur, que vous êtes non-seulement la paix, la force, l'amour & la nourriture du cœur de vos servantes,

Digitized by Google

mais même que vous y régnez, régnez-y encore plus puissamment: assujettissez toutes leurs volontés à la vôtre: faites que rien n'y résiste à l'efficace de votre grace, & alors elles pourront dire que le royaume de Dieu est en elles.

Si vous les remplissez de votre justice, de votre paix, de votre joie, si elles sont animées & conduites par votre Esprit, si elles peuvent dire comme l'Apôtre, qu'elles ne vivent plus, mais que vous êtes leur vie, si elles sont un avec vous comme vous êtes un avec votre Père céleste, elles ne peuvent être séparées de votre corps, & elles sont les véritables membres du corps dont vous êtes le chef. Elles se glorifieront de ce qu'on les attache à la croix, de ce qu'on les couronne d'épines, de ce qu'on les nourrit de fiel & de vinaigre. C'est la condition de tous les membres de Jésus-Christ. Vous n'êtes la vie, Seigneur, que de ceux qui meurent sur la croix, après l'avoir portée toute leur vie; & si nous sommes fidèles à y mourir tous les jours, nous serons assez heureux pour participer à votre vie & à votre gloire dans l'éternité. Amen.

LET-

Digitized by Google

LETTRE
DE
Mr. ATOLS,
exilé à Vannes,
À
Mr. DE BOUCEY,

Consolation contre les persécutions, au sujet de celle de Port-Royal.

Le 20. Juin 1666.

JE vous avois écrit une grande lettre, avant que d'avoir reçu les vôtres, & depuis je n'ai pu vous en écrire qu'une petite, parce-que je me laisse surprendre à mon ordinaire de l'heure de la poste; & qu'on m'apporta les vôtres peu de tems avant qu'elle partit.

JE vous assure, Monsieur, qu'à considérer les choses humainement, je ne vois rien de plus fâcheux que votre affaire pour la qualité de vos parties, celle de votre juge, de leur accusation, & du tems où nous sommes. Mais quand j'ai donné à ma vuë humaine cette satisfaction de lui confesser que votre affaire me paroit telle, après cela il faut que

Grande différence entre juger humainement des

choſes ou par la foi.

que ma vuë humaine demeure d'accord qu'en toutes choſes elle ſe trompe, que ce n'eſt point à elle à nous conduire ni à juger en dernier reſſort de nos intérêts, qu'elle eſt ſouvent aveugle, ſouvent trompée, presque toujours folle & en délire, & qu'un grain de foi nous guérit de ſa maladie & de nos erreurs. Mais il faut un grain de la foi qui dit aux montagnes, jettez vous en la mer & à laquelle les montagnes obéiſſent; un grain de la foi qui dit aux ſuperbes, humiliez-vous, & à laquelle les ſuperbes ſe rendent obéiſſants & deviennent humbles.

Quelquefois on ſe croit humble & on en eſt plus dangereuſement ſuperbe.

Nous le croyons être aſſez ſouvent dans la proſpérité de nos dévotions, & nous ne ſommes que devotement & plus dangereuſement ſuperbes devant les yeux de Dieu. Que peut donc faire Dieu de plus ſalutaire pour nous par ſa miſéricorde, que de nous faire voir ſi nous ſommes ſuperbes ou non, ſi nous le ſommes beaucoup ou peu, afin de nous guérir; & comment le peut-il faire avec plus d'efficace, que comme il le fait à votre égard? S'il pouvoit encore prendre un inſtrument plus bas & plus indigne qu'une canaille de payſans, ſon remède ſeroit encore plus ſpécifique, parce-qu'il ſeroit plus humiliant: ſi leur accuſation pouvoit encore être plus indigne qu'elle n'eſt; le remède en ſeroit encore plus ſalutaire; mais, comme il ne ſe peut rien au monde concevoir de plus touchant dans toutes ſes circonſtances, ni de plus ſenſible ſelon les hommes que les atteintes qu'on vous donne, diſons, Monſieur, que Dieu n'avoit pas une marque à vous donner plus eſſentielle de ſon amour: ce que vous ſentez de patience en vous à ſouffrir ces injures, vous eſt une marque infaillible de la véritable humilité que vous avez dans le cœur, & que Dieu vous eſt tout.

C'eſt une grande miſéricorde de Dieu ſur nous lorſqu'il nous découvre ce que nous ſommes en effet, par quelque événement, pour nous guérir.

Plus on eſt anéanti, perſécuté & humble, plus Dieu nous eſt tout.

Que ne voudrions-nous pas avoir donné pour être dans cet état d'anéantiſſement de nous-mêmes

mes où Dieu nous est tout ; & cette patience dans les afflictions nous y met & nous en donne les assurances. Réjoüissez-vous, dit notre Seigneur, quand les hommes vous maudiront & qu'ils vous voudront deshonorer par leurs mensonges, parce-que votre recompense est grande dans les cieux.

Sujet de joie dans les afflictions.

O mon Dieu! Quand Dieu parle, comment peut on ne le pas croire, & quand on croit à de telles paroles & aux assurances qu'il nous donne, comment peut-on non-seulement ne pas se réjoüir, mais ne pas chanter au milieu des plus grandes peines? La peine, que l'on ressent donc à se réjoüir en ses afflictions, est une marque de ce que nous avions de reste dans le cœur de superbe, que nous ne sentions pas dans la prospérité de nos dévotions. N'est-ce donc pas une grande miséricorde quand Dieu nous perce cet abcès que nous avions dans la conscience? Il est impossible que l'opération n'en soit pas douloureuse, mais esperons tout de la main du médecin qui entreprend de nous guérir, puisque ce médecin qui nous afflige est la santé même. Enfin il ne peut nous donner la vie qu'il nous a promise, sans nous faire mourir à nous-mêmes & à notre honneur selon le monde; car l'honneur même selon le monde, qui est de toutes les choses la plus précieuse, est la plus ennemie de la véritable vie de Dieu, de la sagesse & de la vérité. La vérité nous dit que cet honneur le mieux établi & le plus juste, considéré en soi, est une idole & une abomination devant Dieu, parce que Dieu seul par son essence nous est tout. La vérité nous dit que l'honneur ou l'infamie du monde nous doivent être indifférens, parce que Dieu seul est l'unique chose qui ne doive pas nous être indifférente. La foi nous dit cela, les sacremens nous le confirment. Nous adorons un Dieu infame selon le monde, comme le monde nous doit être infame selon lui ; & quand

La peine qu'on y ressent est un reste de superbe.

Ce que fait Dieu pour nous guérir & nous donner la vie.

Ce que c'est que l'honneur.

je

je dis le monde, je dis son honneur, son crédit, sa réputation que l'on est obligé de conserver pour la faire servir à Dieu, & de fouler aux piés comme du fumier & de l'ordure. Quand Dieu veut nous l'ôter, notre cœur peut-il s'attacher à une chose qui dépend du mensonge & de l'industrie des hommes. *Maudit celui qui espère en l'homme*, dit Dieu, & par conséquent qui s'attache à tout ce que les hommes peuvent ôter ou conserver. Dieu peut-il voit-il jamais nous marquer davantage l'abomination qu'il a de notre honneur: je le regarde, dit-il, soit Esther, *sicut pannum menstruatæ*, comme l'objet de ma dernière horreur. Dieu ne veut point de partage dans notre cœur, & tout ce que nous estimons avec lui nous partage. Rien d'estimable au monde que Dieu seul: tout est néant devant ses yeux, & l'honneur même. Malheur à vous, dit-il, qui vous réjoüissez dans le néant, *Væ qui lætamini in nihil*: malheur donc à vous qui vous affligez volontairement lorsque vous perdez le néant, *Quis ut Deus?* Qui est-ce que vous estimez comme Dieu être quelque chose? Ni celui qui plante n'est rien; ni celui qui arrose; mais Dieu seul est quelque chose. *Qui se existimat esse aliquid, cum nihil sit, ipse se seducit.* Et si l'homme en substance n'est rien, l'honneur de l'homme qui n'est que fumée est-il quelque chose? Il n'y a que Dieu au monde qui soit quelque chose, *Quis ut Deus?* Quand donc nous avons autre chose que Dieu dans le cœur, ce ne peut être qu'une idole, fût-ce notre honneur, & toute idole est abomination devant Dieu. Quand nous aimons cette idole avec Dieu, nous ne pouvons plus aimer Dieu, car l'amour de Dieu ne peut compâtir avec celui des idoles. Quand nous estimons quelque chose autre que Dieu devant les yeux de Dieu, nous ne pouvons plus estimer Dieu ce qu'il est & ce qu'il nous doit être: &, que celui qui n'estime & n'aime pas Dieu, soit anathême: ce qui n'empêche pas qu'un chré-

Maudit celui qui s'attache à ce que des hommes peuvent ôter ou conserver.

Dieu seul nous doit être tout sans partage. Quis ut Deus? C'est un malheur de s'affliger de la perte du néant.

Quand nous avons dans le cœur quelque chose autre que Dieu, c'est une idole. Ce qui s'ensuit.

Digitized by Google

chrétien ne soit obligé de faire tout son possible pour conserver son honneur, mais par charité de Dieu & pour l'amour du prochain: mais s'il le veut conserver pour soi & par amour-propre, cela ne peut venir que de l'estime qu'il a pour l'honneur en soi sans le référer à Dieu: or l'honneur absolu & non relatif n'est dû qu'à Dieu seul: *Je ne donnerai point ma gloire à un autre*, dit Dieu. Nous l'usurpons donc sur Dieu quand nous l'aimons pour nous, nous en sommes les voleurs, nous élevons notre cœur en nous-mêmes, comme le cœur de Dieu, dit Ezéchiel (Chapitre 28.) parce-qu'il n'y a que le cœur de Dieu qui puisse aimer l'honneur pour soi. Pour nous assurer donc que nous ne l'aimons pas pour nous, Dieu nous le redemande par la main de nos ennemis: c'est à nous de lui rendre & de lui dire en lui rendant, *Quid enim mihi est in cœlo, & à te quid volui super terram.* Car qu'y a-t-il pour moi dans le ciel; & que désirai-je sur la terre, sinon vous, ô Dieu de mon cœur, qui êtes ma portion & mon héritage dans l'éternité. Si cela est, nous bénissons Dieu dans la perte de tous les biens: si cela n'est pas, nous ne sommes pas chrétiens, nous sommes payens. Pour sçavoir si cela est ou si cela n'est pas, si nous sommes chrétiens ou payens, Dieu nous envoie toutes nos pertes, afin que par le sacrifice que nous lui faisons de tout ce que nous avons de plus cher au monde, il nous puisse dire par après comme il fit à Abraham, *Nunc cognovi quod times Deum, & non pepercisti unigenito filio tuo propter me: per memetipsum juravi, dicit Dominus, quia fecisti hanc rem & non pepercisti filio tuo unigenito propter me, benedicam tibi.*

Dieu pour nous faire connoître si nous aimons les choses pour lui il nous les ôte.

Si nous l'en bénissons, nous sommes chrétiens, & il nous adresse les paroles de l'ange à Abraham. Si nous ne l'en bénissons pas nous sommes payens.

J'espère, Monsieur, que Dieu se contentera dans votre sacrifice de votre volonté, comme il fit de celle d'Abraham; mais j'aimerois bien mieux avoir la volonté d'Abraham sincère & véritable sans honneur, que tout l'honneur du monde, & un degré

gré moins de cette volonté. Je vous en ai avec d'autant plus de force, que je sçai la sition où vous êtes, parce-que je sçai, qu'

Quoiqu'en vous disant la vérité on ne nous dise rien de nouveau, nous sommes bien aise de nous repeter nos anciennes vérités, qui nous sont toûjours nouvelles.

que ceux qui nous parlent de Dieu ne nous rien de nouveau, nous aimons toûjours qu'on faſſe reſſouvenir de nos anciennes vérités: rités de Dieu ont toujours la grace de la veauté, parce-qu'elles ne vieilliſſent jamais; les n'ont pas l'inconſtance & l'incertitude nouveauté, parce-qu'elles ſont depuis toûjo qu'elles durent éternellement. *J'ai repaſſé mon eſprit, diſoit David, les jours anciens & les années éternelles*, c'eſt-à-dire, j'ai contemplé nité en elle-même, & ſa vérité ſtable qui jour des jours qui ne paſſe pas, & qui ſeule rendre nos années éternelles. Cette contemplation admirable ravit tellement les eſprits & cœurs qu'ils ſont morts à toute autre choſe: leil ſe lève, dit David, & ſa lumière avec ſa leur flétrit dans notre ame toutes les fleurs tems: elle en deſſèche toute l'humeur & les tomber, comme le ſoleil en été fannit toutes celles qui ſont dans les champs. C'eſt à cet objet éternel qu'il faut qu'un cœur chrétien s'élève, qu'il s'accoûtume à vivre de lumière & à s'armer de ſa clarté, afin de combattre les anges des ténèbres, & afin de ſe desabuſer de toutes les ombres de biens qui paſſent ſur la terre, & de tous leurs phantômes: quand le jour de la vérité luit, tous ces phantômes diſparoiſſent, & on eſt guéri de l'erreur & de tous ſes déſirs, de toutes ſes joies, de ſes craintes, & de ſes afflictions.

L'effet que produit ſur le cœur du chrétien l'occupation des choſes éternelles.

PARLONS maintenant, pour finir, de mon exil. *Monſieur l'Evêque de Vannes* me dit mardi qu'une de mes bonnes amies lui avoit écrit: c'eſt votre Dame aſſurement que je ne connois point. Il me le dit en paſſant, & je laiſſai paſſer cela auſſi; mais cependant vous pouvez aſſurer votre Dame de la conſidération qu'a eu ce Seigneur pour

Digitized by Google

la lettre; car assurement il en use avec moi tout à-fait bien. Il m'a dit même que mon exil ne dureroit pas long-tems: ce que je lui ai laissé dire de même, ne le croyant ni ne m'en souciant point, abandonnant tout à Dieu d'une manière que toutes choses me sont indifférentes, sans que cela empêche que quand je vous verrai ce ne soit avec la plus grande joie du monde, croyant que Dieu me la permettra bien. Mais comme le cœur de l'homme n'est le joüet du monde & de son ennemi que par les différents mouvemens de joie, de désir, de tristesse & autres, Dieu veuille nous en délivrer tous: sa seule grace infinie le peut: je vous la souhaite & à *Madame de Boussé* avec laquelle je souffre toutes choses; & si j'en avois quelqu'une à désirer au monde, ce seroit d'être avec vous dans tout ce tems-ci qui n'est pas celui de la joie temporelle. Mais si je n'y suis pas de corps, je ne vous abandonne point d'esprit, & je prie tous les jours Dieu de tout mon cœur qu'il vous donne la force qui vous est nécessaire.

Dispositions de l'auteur de cette lettre dans son exil, soit pour en sortir, soit pour y rester.

Ce qui rend notre cœur le joüet du monde & du Démon.

Je suis &c.

LET-

LETTRE
DE
Mr. D'ANDILLY,
A UNE DE SES
FILLES DE PORT-ROYAL,

Sur la Persécution de Port-Royal, & sur le bonheur des Religieuses de cette maison d'être appellées à ces souffrances.

Le 23. Janvier 1668.

J'AI encore cinq lettres que je vous avois écrites ou addressées pour d'autres il y a longtems, mais que je n'envoyai point, parce-que l'on me dit qu'il n'y avoit pas moyen de vous les faire tenir. Maintenant que l'on me donne quelque espérance d'en trouver, je vous laisse à juger quelle consolation ce m'est de penser que vous pourrez apprendre par moi-même de mes nouvelles, & en recevoir par vous des vôtres & de celles des personnes qui ne sont qu'un même cœur avec vous? Mais pour rendre ma consolation parfaite, j'aurois besoin de la vive voix. Car que n'au-

Digitized by Google

n'aurois-je point alors à vous dire ! il eſt vrai que me connoiſſant comme vous vous connoiſſez vous-même, vous en ſçavez la plus grande partie. Ainſi il vous eſt facile de juger de la part que je prens à toutes vos peines, & combien je vous tiens heureuſes de les ſouffrir avec joie par votre fidélité pour Dieu. Il me ſemble que l'état où vous êtes me réünit avec vous toutes plus fortement que jamais, & je ne ſçaurois aſſez admirer la grace que Dieu vous fait de vous avoir choiſies entre tant d'autres pour vous conſacrer à lui toutes enſemble, & vous expoſer à tout plûtôt que de bleſſer votre conſcience & trahir la vérité. Que ſi pour des raiſons, qu'il ne nous appartient pas de vouloir pénétrer, il permet qu'elle continuë d'être opprimée, & que vous ſoyez les victimes ſacrifiées pour elle, quel bonheur égalera le vôtre de voir finir votre maiſon en mourant toutes enſemble dans une parfaite union d'une manière ſi ſainte? Ne ſeroit-ce pas dès cette vie commencer à goûter celle du ciel, puiſque votre amour pour Dieu vous ſeroit mourir de la ſorte? C'eſt ce qu'il y a, ce me ſemble, grand ſujet de croire qui arrivera, & qui ſeroit le couronnement de tant de graces dont il a favoriſé votre maiſon. Que vous ſeriez alors bien partagées de gagner le ciel en abandonnant tout ce que vous avez ſur la terre à celles qui ſe réjoüiroient de s'enrichir de vos dépouilles, au lieu de trembler dans la vuë des châtimens dont la juſtice de Dieu ne ſçauroit manquer de punir une ſi horrible uſurpation. La perſonne que Dieu vient de retirer à lui & que je pouvois dire avec vérité, en mettant à part ſa vertu & mes défauts qui me rendoient ſi différent d'elle, être un autre moi-même, n'a plus beſoin maintenant de la lumière ſombre de la foi, pour croire que votre condition préſente n'eſt pas moins à envier, qu'elle paroit être à plaindre à ceux qui n'en jugent que ſelon les ſens. Elle voit à découvert la vérité

té éternelle dans sa source, & la confiance que j'ai en ses prières, ne me peut permettre de douter que je ne sois plus que jamais par la miséricorde de Dieu uni à elle. Je suis ravi de l'assistance que vous avez été si heureuse de lui rendre, & dont elle m'a fait témoigner sa reconnoissance, & je ne sçaurois assez vous dire quelle a été la frayeur que m'a donnée depuis cette violente maladie de la mère Prieure. Nous ne pouvons trop louër Dieu de l'avoir conservée, & de conserver aussi la mère Agnez comme par un miracle continuel. Je vous prie, ma très-chère fille, de leur bien dire tout ce que j'ai dans le cœur pour elles, sans craindre de leur en pouvoir trop dire, & de vous charger d'une semblable commission pour les autres personnes que je connois le plus, particulièrement pour vos sœurs & pour celles qui veulent que je les considère en cette qualité. Votre affection de toutes pour moi m'oblige à vous dire, parceque je sçai que vous serez bien aises de le sçavoir, que je ne comprens rien à la santé que Dieu me donne, tant elle est grande, quoique je n'aye jamais plus travaillé que je fais. Je vous écris ceci sans lunettes, encore que je touche à quatre-vingt ans, & tout le reste va à proportion. Mais y prenant l'intérêt que vous y prennez, vous devez après Dieu en sçavoir gré à M. H^te^. qui me décharge de telle sorte de tous soins, que je n'ai à penser qu'à mon salut, & à employer mon tems le mieux que je puis.

L'UNE des principales choses, à quoi je m'occupe maintenant pour cela, est à tâcher de bien élever notre petit, dont il n'y a point d'espérance que l'on n'ait sujet de concevoir, tant il a plû à Dieu lui donner d'esprit, de jugement, de mémoire & de docilité. Adieu, ma très-chère fille. Je ne finirois point si je me croyois.

LET-

Digitized by Google

LETTRE
DE LA
SOEUR A. M.
DE SAINTE EUSTOCHIE,

Religieuse de Port-Royal des Champs,

à Mr. le MAÎTRE DOCTEUR.

Que les afflictions de l'Eglise doivent augmenter l'union des Chrétiens, & surtout en genre de prières auxquelles les membres les moins parfaits doivent avoir plus de part que les autres.

Grand sentiment d'humilité de la Sœur à ce sujet.

Le 28. Mai 1679.

J'étois dans l'impatience, Monsieur, de n'entendre point parler de vous dans cette solemnelle mémoire de la passion de Jésus Christ, parce-que je suis persuadée que ce qui est marqué par saint Jean se doit accomplir dans tout le cours de l'Eglise, & être l'effet particulier des afflictions

Digitized by Google

du corps, comme il a été la cause, selon cet apôtre, de la mort du chef, *ut filios Dei qui erant dispersi congregaret in unum*, à plus forte raison doivent-elles augmenter l'union de ceux que le sang de Jésus-Christ & sa vérité a déjà unis. Votre lettre, Monsieur, est pleine de ce feu & de cette onction que le saint Esprit vient d'apporter du ciel sur la terre, & je n'ai pû la lire sans consolation & sans sentir mon cœur se réchauffer dans l'amour non-seulement du bonheur où conduit la souffrance, mais de la souffrance qui est la voie du bonheur. La nôtre, Monsieur, est de celles qui sont accompagnées de toute sorte de joie, car elle conduit à l'éternité: elle est attachée & nous attache à la vérité, & elle nous est un gage de l'application & du regard singulier de la charité de Dieu pour nous, puisque Monseigneur notre Evêque rendant témoignage à notre innocence & à notre bonne conduite, en même tems qu'il nous impose des peines, nous apprend bien que nous souffrons non comme coupables, ce que saint Pierre ne veut pas qui arrive aux chrétiens, mais par la volonté de Dieu, auquel nous avons droit de recommander nos ames comme à notre fidèle Créateur. Notre vie est en sa volonté, comme parle le Prophète, ou plûtôt notre vie véritable, c'est de faire sa volonté, & cette volonté étant toujours sainte, sera, s'il lui plait, comme nous l'espérons, l'invincible bouclier qui défendra notre foiblesse. La mienne est sans comparaison plus grande que celle des autres, c'est pourquoi elle a besoin d'être appuyée de tous côtés par la charité de ceux qui sont très-forts, parce-qu'ils aiment notre Seigneur Jésus-Christ d'un amour incorruptible.

Je vous demande donc, Monsieur, votre assistance. Je vous prie de me recommander à Dieu & à la parole de sa grace, parce-que je vous crois de cet heureux nombre. J'aurois bien de la consolation que nous vous visions encore une fois qui peut-

Digitized by Google

peut-être sera la dernière, jusqu'à ce que nous nous trouvions dans les nouveaux cieux & la nouvelle terre, qui ne seront plus sujets aux agitations des hommes, parce-qu'ils seront remplis de la Majesté de Dieu. Je ne vois pas pourquoi vous ne pourriez venir au saint sacrement. Quand le Roi entre quelque part, tout le monde y entre : & puis c'est la fin de la quinzaine des pensionnaires, ainsi on ne peut pas devant fermer les avenuës.

JE crois que Monsieur de Haute-Fontaine aura des sentimens dignes d'un disciple de la vérité dans cette rencontre, & qu'il redoublera ses prières pour nous. En qualité de la plus foible, je lui demande la continuation de la distinction dont vous m'avez comme assurée ; car saint Paul veut qu'on la fasse pour les membres les plus défectueux & les plus imparfaits, & que leur infirmité leur soit un titre de recevoir plus d'honneur extérieurement, c'est-à-dire, plus d'application de charité. C'est dans cette véritable idée de mon état, que je reçois les témoignages de la vôtre, Monsieur, & que j'en conserverai une éternelle reconnoissance, par l'assistance de notre Seigneur Jésus-Christ, en qui je suis avec tout le respect que je dois, votre très-humble servante,

SIGNÉ, sœur A. M. de sainte Eustochie.

Digitized by Google

LETTRE
DE LA
SOEUR M. DE SAINTE EUSTOCHIE,
Religieuse de Port-Royal des Champs,
à Mr. le MAÎTRE DOCTEUR.

Belle penſée ſur la démolition dont étoit ménacée la maiſon de Port-Royal.

Un mot ſur le livre du Père Craſſet.

Reſſource des perſonnes qui ne peuvent pas échaper à la perſécution.

Le 5. Février 1680.

Les enfans de Babilone ont crié, Monſieur, *exinanite, exinanite.* Le fondement de Dieu demeure ferme, & le temple de ſa gloire ſe bâtit de tous les coups de marteau qui démoliſſent les maiſons viſibles. Les ſéparations des pierres de celles-là affermiſſent l'union & la proportion ſi belle de cette Jéruſalem, *cujus participatio ejus in idipſum.*

Digitized by Google

ipsum. Confions-nous donc, Monsieur, en celui qui a vaincu le monde, lorsqu'il a été crucifié & mis à mort par le monde, & ne songeons qu'à nous hâter de joindre l'étendart de la croix qui paroît déjà, parce que le Seigneur commence déjà à juger le monde.

Ce sont les vuës & les sentimens de mon esprit, & j'ose dire, de mon cœur. Mais je sçai & je sens que, si l'esprit est prompt, la chair est infirme. Et c'est ce qui m'oblige, Monsieur, à vous conjurer de tout mon cœur de prier Jésus-Christ qu'il me couvre de ses ailes jusqu'à ce que l'iniquité soit passée; & de lui dire pour moi comme je ferai pour vous, *Pone me juxtà te, & cujusvis manus pugnet contrà me.* Il faudra y ajouter, & en quelque lieu que ce soit aussi bien qu'en quelque occasion.

Je ne vous dis rien du livre du P. Crasset: tout est uniforme en ces honnêtes gens: chacun ne parle que de ce qu'il est plein, & de quoi est-on plein lorsqu'on ne l'est pas de la vérité? Je conviens que nous sommes très-heureuses de ne voir point tous ces objets de douleur & de tristesse: & qui oseroit dire, & la foi l'osera toûjours, quoique les sens & l'esprit humain en pensent. Nous avons encore ce bonheur par dessus vous: c'est que nous sommes dans un poste si ferme & si nécessairement arrêté, que nous pouvons toûjours être prises & immolées, sans en pouvoir échaper. Nous sommes dans les mains de ceux qui ne nous aiment pas: nous ne pouvons nous sauver par la fuite, mais la charité seule peut nous sauver, en nous faisant consentir d'être immolées pour la vérité.

Nous serions heureuses si Dieu se contentoit des petites brebis, & qu'il ne prît pas *arietes gregis*, comme parle saint Augustin.

Priez-Dieu pour nous, Monsieur, & pour moi en particulier, qui suis par le mouvement sin-

Digitized by Google

gulier d'une respectueuse charité toute à vous en notre Seigneur, &c.

LETTRE

DE

* * * * * * * * * *

AUX

RELIGIEUSES DE PORT-ROYAL DES CHAMPS.

Le 1. Septembre 1707.

On dit que vous n'êtes pas contentes M. T. C. S. de ce que j'ai laissé passer le commencement de la nouvelle année sans vous écrire. Ce seroit une faute si la négligence y avoit eu quelque part, ou que le froid de l'amitié eût gelé mon encre, ou engourdi ma main. Mais je puis vous assurer que rien de tout cela n'a eu aucune part à mon silence. Quoiqu'il en soit j'ai tort dès que vous vous en plaignez. J'ai fait une faute dont j'ai dit ma coulpe à la R. M. Prieure, & pour en obtenir une pénitence plus douce je lui en ait dit les raisons, qui sont plus que suffisantes pour vous obliger de me dispenser de vous écrire. Mais je vois bien que vous ne voulez rien perdre des droits que la charité vous a donné sur moi. Il faut

Digitized by Google

faut donc s'aquiter de ce devoir, & je le fais avec plaiſir, parce que je le fais avec affection, & la ſeule peine que j'y trouve eſt de ne ſçavoir quel doit être le ſujet ſur lequel je dois vous écrire. Vous n'aimez point les complimens, & vous ne doutez point de mon attachement qui eſt toujours inviolable. La ſeule choſe, ſur laquelle je pourrois vous écrire, ſeroit de vous exhorter à ſupporter avec patience l'état où l'amour de la vérité vous a miſes. Mais je vous y trouve ſi fermes qu'il eſt peu néceſſaire de vous en parler. D'ailleurs je vous ait dit autrefois ſur ce ſujet tout ce que je ſçavois, &, vous êtes parfaitement inſtruites de tout ce que je pourrois vous dire. L'onction que vous avez reçu du fils de Dieu demeure en vous, & vous n'avez pas beſoin que quelqu'un vous enſeigne. Ce ſont là les paroles que ſaint Jean écrivoit aux chrétiens du Royaume des Parthes. Je puis avec raiſon vous les écrire auſſi, étant perſuadé que c'eſt le ſaint Eſprit qui vous inſtruit, & qui vous rend inébranlables dans l'amour de la vérité. Si vous voulez vous conſerver dans cet état priez ſans ceſſe. La prière eſt le ſeul ſecours qui vous reſte depuis que l'on vous a privées de la ſainte communion, qui faiſoit toutes vos delices, & dans laquelle vous trouviez de nouvelles forces pour reſiſter à tous les maux que l'on vous fait tous les jours.

J'Avouë que cette privation eſt terrible, & qu'elle doit être bien ſenſible à des épouſes d'être ſéparées de la table de leur époux, ſans qu'on puiſſe leur reprocher d'autre crime que celui de lui être fidèle, & d'aimer mieux être privées de ſon corps que de ſon Eſprit, ſans lequel la reception de ſon corps eſt inutile. Ce qu'il y a de conſolant pour vous, c'eſt que, ſi les hommes peuvent malgré vous vous ſéparer du corps de Jéſus-Chriſt, ils ne ſauroient ſi vous ne le voulez vous ſéparer de ſon Eſprit, c'eſt ce qui doit faire votre joie, & vous pouvez la conſerver au milieu de vos maux,

Digitized by Google

ſi vous êtes aſſez heureuſes de conſerver en vous l'Eſprit de Jéſus-Chriſt & l'amour de ſa vérité dans votre cœur.

Vous ſçavez que ce n'eſt pas par la ſeule reception du corps de Jéſus-Chriſt que l'on reçoit ſon Eſprit. Judas communia & ne reçut dans ſon cœur que l'eſprit du Démon. Vous ne communiez au corps de Jéſus-Chriſt qu'afin de recevoir ſon Eſprit, & vous ne le recevez cet Eſprit dans votre cœur que par votre amour, comme il ne s'unit à vous que lorſqu'il vous aime. Si donc vous l'aimez il vous eſt uni: car vous ne l'aimeriez point s'il ne vous aimoit, & il ne vous aime qu'afin que vous l'aimiez. C'eſt cet amour reciproque & l'union de ces deux amours qui fait que vous devenez une même choſe avec lui, un même corps & un même eſprit. Ainſi M. T. C. S. aimez de tout votre cœur ce Dieu qui vous aime avec tant de tendreſſe; ſervez-le en eſprit & en vérité: faites tout ce que vous faites par amour de la juſtice, & vous communierez à ſon Eſprit. Ne reſſentez vous pas tous les jours ces effets de cette divine communion. N'eſt-ce pas elle qui vous fait aimer la vérité plus que toutes choſes, plus que votre liberté, plus que la perte de tout vos biens, plus que l'éloignement de tous vos amis? n'eſt ce pas elle qui vous donne aſſez de force pour ne point obéir à l'injuſtice? n'eſt-ce pas elle qui vous fait moins craindre le renverſement de votre maiſon, & de vous voir à tout moment ſéparées & diſperſées plûtôt que de bleſſer le moins du monde l'amour que vous avez pour la vérité? n'eſt-ce pas elle qui vous unit ſi intimement les unes avec les autres que rien n'eſt capable de vous déſunir?

Ce qui fait l'indiſſolubilité de cette union, c'eſt que la cupidité n'y a point de part, & qu'elle n'a point d'autres liens que ceux de la charité, *in vinculis charitatis*, comme dit un Prophète. Souvenez-vous en, je vous en prie, lorſque vous chantez

Digitized by Google

tez ces belles paroles de ſaint Auguſtin, en adorant Jéſus-Chriſt, qui eſt le principe de cette union : *unus panis, unum corpus multi ſumus. O ſacramentum pietatis! ô ſignum unitatis, ô vinculum charitatis.* Demandez-lui, comme dit ſaint Paul, la grace de travailler avec ſoin à conſerver l'unité d'un même eſprit par le lien de la paix, & que, comme vous n'êtes qu'un même corps, vous n'ayez auſſi qu'un cœur & qu'une ame. C'eſt ce que vous êtes aujourd'hui, & j'eſpére de la bonté de Dieu que vous ſerez toûjours dans la même diſpoſition, juſqu'à ce que vous entriez dans le ciel, qui eſt le royaume de la paix & de la charité. N'eſt-ce pas l'effet d'une grace toute particulière ſur vous de vous voir dans la paix au milieu de la tempête qui renverſe votre maiſon. Et la communion au corps de Jéſus-Chriſt, quand même vous le recevriez tous les jours, pourroit-elle produire des effets plus grands & plus merveilleux. Je ne le crois pas. Ainſi vous voyez que Jéſus-Chriſt eſt toûjours au milieu de vous, qu'il vous ſoutient, & qu'il vous fait plus de bien que les hommes ne vous font de mal, & vous pouvez dire ce que Joſeph diſoit à ſes frères: ce que vous avez eu deſſein de faire étoit un mal, mais Dieu l'a changé en bien. N'eſt-ce pas en effet un bien qu'il vous a procuré, de vous choiſir pour rendre comme vous faites un ſi illuſtre témoignage à la vérité? n'eſt-ce pas un bien que vous ayez appris à tout le monde, par l'état où vous êtes, qu'il faut obéir à Dieu plûtôt qu'aux hommes, & qu'étant les diſciples de ſa vérité vous ſoyez auſſi les imitatrices de ſa patience à tout ſouffrir pour elle? Il eſt bien juſte que les épouſes ſoient conformes en toutes choſes à Jéſus-Chriſt leur époux, ne faiſant qu'une ſeule perſonne avec lui. N'eſt-ce pas un bien que de ſouffrir pour la juſtice, puiſque le ciel en doit être la recompenſe, où vous ſerez entiérement heureuſes dans la jouïſſance pleine & entière de Dieu, qui eſt le ſouve-

Digitized by Google

rain bien? mais vous sçavez bien que vous n'y entrerez point que par les souffrances de la croix, puisque votre époux n'y est entré que par elles. Il faut monter sur le Calvaire avant que d'être transfiguré sur le Thabor. Vous ne serez véritablement chrétiennes qu'en souffrant les ignominies de la croix que vous devez regarder comme votre mère: car c'est d'elle que vous êtes nées, & c'est du sang que Jésus-Christ a répandu que vous avez été nourries. Ne soyez donc point surprises si vous vivez sur la croix. Quel bonheur pour vous, M. T. C. S. si vous y pouviez mourir, puisque vous auriez le même sort que votre époux & la même gloire.

Il y a, dit le sage, un ami de table, mais qui cesse d'être ami au jour de l'affliction. Graces à Dieu, vous n'êtes pas de ce nombre, & si vous avez eu le bonheur d'être admises à la table de Jésus-Christ comme ses épouses & ses amies, vous ne l'avez pas abandonné dans le tems où sa vérité est persécutée, sçachant qu'ayant eu part aux mets délicieux de sa table vous devez aussi être les compagnes de ses souffrances. Vous y avez mangé à cette divine table l'Agneau Pascal. Il est bien raisonnable que vous mangiez les laitues amères: car, comme dit saint Paul, si vous avez eu part à ses souffrances vous aurez part aussi à sa joie. Ne vous plaignez donc point de l'injustice des hommes, elle vous est nécessaire pour vous purifier. Craignez de sortir de leurs mains avant que vous soyez pures, pour n'avoir plus besoin de passer par ce feu purifiant de la justice de Dieu. Priez pour eux. Votre époux vous en a donné l'exemple sur la croix, & vous en a fait un précepte dans son Evangile. *Faites du bien*, vous dit-il, *à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent & vous calomnient, afin que vous soyez les enfans de votre père qui est dans le ciel. Et agissant de la sorte*, dit saint Paul, *vous amasserez des charbons de*

feu

Digitized by Google

feu sur leur tête. Plaise à Dieu que ces charbons brulans de votre amour pour eux rallument leur charité éteinte pour vous, afin qu'ils n'attirent pas sur leurs têtes le feu éternel de la colère & de la justice de Dieu. Voilà à quoi se reduisent toutes les vengeances de la charité que vous devez à vos ennemis. Au reste, M. T. C. S. je vous conjure de ne vous point effraïer de la crainte de mourir sans les derniers sacremens. J'avoue que cette privation vous doit être bien sensible, mais aussi vous avez de quoi vous consoler, puisque vous ne mourrez point sans viatiques: si vous mourez avec l'amour de la vérité dans le cœur, elle vous conduira surement dans son Royaume. La croix sur laquelle vous mourrez vous élevera dans le ciel, & si vous y êtes attachées avec Jésus-Christ soyez bien persuadées qu'il sera avec vous dans le tems & dans l'éternité. Et si vous faites reflexions sur la cause de votre état présent, vous comprendrez bien que vous ne pouriez recevoir le saint viatique qu'en commettant un parjure & un mensonge. Voudriez vous à cette condition acheter la triste consolation de communier à l'article de la mort. Vous avez jusques ici conservé la blancheur de votre robe nuptiale. Voudriez vous la noircir par un péché qui vous donneroit la mort au lieu de la vie, que vous espéreriez y trouver; & si vous n'aviez point cette robe, ou qu'elle fût souillée, pourriez vous entrer dans la salle du festin, & vous asseoir à la table de l'agneau sans tâche & y chanter le cantique nouveau à l'honneur de la vérité que vous auriez trahie. Souvenez vous M. T. C. S. que les prémiers chrétiens, enfermés dans les prisons & les cachots pour la foi, privés de tout secours humain, sans espérance de recevoir la communion, ne laissoient pas de mourir avec joie, parce qu'ils étoient persécutés, & persuadés que mourant pour Jésus-Christ ils avoient sujet d'espérer qu'ils vivroient éternellement avec lui. Et n'est-

ce pas pour lui que vous mourrez? qu'avez vous donc à craindre? & tant que vous lui ſerez fidèles n'avez-vous pas ſujet de croire qu'étant avec vous dans la tribulation, que vous ne ſouffrez que pour lui, il ne vous abandonnera jamais? il vous l'a promis, il eſt la vérité, il ne vous trompera point, il vous aſſure dans ſes divines Ecritures qu'il ſera toûjours avec vous, qu'il vous tirera de la miſére où vous étes, & qu'il vous comblera de gloire dans l'éternité. Que ces vérités vous animent donc M. T. C. S. à demeurer fermes dans l'amour de la vérité, dont vous avez fait juſqu'à préſent une ſi glorieuſe profeſſion. Mais ſi vous voulez y perſévérer ſoyez humbles. Ne vous élevez point. Vous pouvez encore tomber. Vous avez reçu la grace d'être ſeules qui la défendez avec tant de courage. Vous pouvez dévenir apoſtates. Craignez donc, & remerciez Dieu ſans ceſſe de ce qu'il a bien voulu ſe ſervir de vous pour ſoutenir ſa vérité. Ce ſera le moyen de vous conſerver cet honneur & cet avantage. Uniſſez moi, M. T. C. S. au mérite de vos ſouffrances. Obtenez moi la grace d'aimer toûjours la vérité, afin que je vous ſois uni dans le tems & dans l'éternité. Fiat, fiat.

Le 30. Avril 1708.

Je ne doute point M. T. C. S. que ce ne ſoit pour vous une peine très-ſenſible de ne pouvoir aſſiſter tous les jours à la ſainte meſſe, que vous regardez, en qualité de chrétiennes, comme le pain qui doit nourrir tous les jours vos ames, & comme le ſacrifice d'expiation de vos péchés de tous les jours, comme le ſacrifice Euchariſtique de

Digitized by Google

de toutes les graces que vous recevez tous les jours, & comme le sacrifice d'expiation pour obtenir les graces dont vous avez besoin dans tous les momens de votre vie, & enfin comme un holocauste qui vous fait souvenir d'adorer Dieu en esprit & en vérité. N'est-ce pas une chose bien dure à des filles, qui se sont consacrées à l'adoration perpétuelle de Jésus-Christ dans le saint sacrement de l'autel, qui est le principal objet de leur piété, le culte le plus saint de la religion, le plus digne de Dieu, la plus sanctifiante de toutes leurs actions, & la plus efficace de leurs prières, de se voir privées d'assister au sacrifice de leur époux, & de ne pouvoir s'immoler avec lui. Je ne suis donc point surpris que vous ressentiez avec douleur cette privation, & je le serois beaucoup si vous y paroissiez insensibles. Ce seroit une marque certaine de votre indifférence pour la perte d'un si grand bien, ou de la punition que vous mériteriez de n'en avoir pas fait un saint usage quand il vous a été permis d'y assister. Mais graces à Dieu les choses ne sont pas en cet état, puisqu'il n'y a que l'amour que vous avez pour la vérité, que vous défendez avec tant de fermeté, qui vous oblige d'aimer mieux vous priver d'un si grand bien que de ne lui être pas fidèles. Votre douleur est donc juste, elle est raisonnable, & digne de la piété des véritables chrétiens. En effet quoi de plus dur à des épouses, qui sont dans la salle du festin, à qui on ne permet pas d'être assises à la table sur laquelle l'époux s'immole pour elles, & qu'il invite de s'y asseoir avec lui. Quoi de plus sensible à des personnes, qui sont dans le désert, qui voient tomber la manne de tous côtés, & qu'on empêche d'en recueillir, quoiqu'elles sentent la faim qui les presse d'en manger. Quoi de plus surprenant de voir des filles, qui, comme des victimes très-pures, se sacrifient tous les jours à Dieu, n'ayent pas la liberté d'unir leur sacrifice avec celui de leur époux.

poux. Quoi de plus criant de voir d'innocentes victimes, toutes disposées à être immolées, manquer de prêtres qui les offrent à Dieu, tandis qu'on le permet à tant de pécheurs que l'on devroit chasser de l'Eglise comme des chiens. Vous la voyez, Seigneur, cette injustice, & vous la souffrez. Que vos jugemens sont incompréhensibles, qu'ils sont différens de ceux des hommes! Il semble cependant, mon Dieu, que vous vous unissiez avec eux, & que vous soyez méchant avec les méchans, puisque vous leur laissez faire le mal que vous pourriez empêcher. Pardonnez moi, Seigneur, cette expression, qui naît plûtôt de ma douleur, que de manque de foi, laquelle m'apprend que vous tirez votre gloire d'un mal-même que vous permettez, & que vous couronnez en sécret ceux que le monde persécute en public.

Cette vérité doit faire votre consolation dans tous les maux que l'on vous fait, & l'espérance d'une couronne éternelle doit être un grand soulagement à toutes vos peines. Si vous croyez que je puisse contribuer à les adoucir & vous les rendre plus supportables par tout ce que je pourrois vous dire sur ce sujet, je veux bien mettre mes pensées par écrit & vous les envoyer. Je me trouverai trop heureux de vous être utile à quelque chose, pouvant dire ce que saint Paul disoit aux Corinth. Pour ce qui est de moi je donnerai très-volontiers tout ce que j'ai, & je me donnerai encore moi-même pour le salut de vos ames. Je n'achèverai point ce verset. Car le saint Apôtre se plaint qu'ayant tant d'affection pour eux ils en avoient si peu pour lui. Je sçais quelle est votre bonté pour moi, & je puis vous assurer que mon cœur, loin de se resserrer dans le tems de votre persécution, je sens au contraire qu'elle ne sert qu'à étendre son affection pour vous. Et ce qui l'étend davantage, c'est que je suis persuadé que le vôtre n'est point resserré pour moi, & que vous me rendez

Digitized by Google

dez amour pour amour. Pardonnez moi ce terme. Il est de saint Paul, & je ne m'en sers que dans le même esprit qu'il s'en servoit en écrivant aux Corinthiens. La prémière chose, qui doit modérer vos peines dans toutes les afflictions qui vous arrivent, c'est d'y regarder toûjours Dieu qui les permet, & non les hommes, qui ne sont que les ministres de sa justice, car vous sçavez qu'il n'arrive rien dans le monde que par son ordre, & que cet ordre est toûjours juste, & que l'humble acceptation qu'on en fait est toujours sanctifiante, parce que Dieu ne les envoie que pour purifier ses élus. C'est aussi ce qui fait qu'ils sont toûjours contens de tout ce qui leur arrive, & qu'ils béniſſent Dieu dans l'adversité comme dans la prospérité, dans la privation, comme dans l'abondance. Tout leur est également aimable parce qu'ils ne regardent que Dieu dans les biens & dans les maux qui leur arrivent. C'est aussi ce que vous devez penser à l'égard de la privation de la sainte messe. Vos ennemis vous regardent comme une ville qu'ils assiégent & qu'ils ne peuvent prendre qu'en lui coupant les vivres, & l'empêchant de recevoir du secours. C'est dans cette vuë qu'ils vous ôtent les sacremens, & qu'ils vous privent du sacrifice de nos autels, & de la consolation de vos amis. Ils croient par-là vous obliger à capituler & à vous rendre à discrétion. Mais ils ne sçavent pas quelles sont vos ressources, qu'il y a plus de gens armés avec vous qu'il n'y en a avec eux, comme dit un Prophète, & qu'il vous vient sans cesse du secours qu'ils ne peuvent empêcher d'entrer chez vous, parce qu'il vient du ciel, & que pour l'obtenir vous n'avez qu'à y élever vos cœurs & vos gémissemens; & vous avez sujet d'espérer que tant que vous serez fidèles à la vérité elle vous protégera toûjours & vous environnera de tous côtés, afin que vous ne succombiez pas sous la puissance & la force de vos ennemis, en cédant à leur vio-

violence, mais en souffrant toutes choses quelques dures qu'elles soient, plûtôt que de blesser la vérité. C'est ainsi qu'elle sera victorieuse, & vous avec elle si vous souffrez & si vous mourez pour elle ; car si elle peut être opprimée elle ne peut être vaincuë.

Soyez, s'il vous plaît, bien persuadées que quand vous n'entendez point la messe par la contrainte d'une force majeure, vous ne laissez pas de participer aux graces de ce divin sacrifice, & peut-être même plus abondamment que ceux qui y sont présens, si vous y avez plus de charité qu'eux, comme un membre du corps, plus il est sain plus il reçoit d'esprits & de force. Vous sçavez que la charité est la santé de l'ame, comme elle en est toute la vigueur. Ainsi quoique privées à l'extérieur de ce divin sacrifice vous ne laisserez pas d'y avoir bonne part, si vous avez beaucoup de charité.

Remarquez, je vous prie, la différence qu'il y a entre le sacrifice du Calvaire & celui de nos autels. Dans celui-là Jésus-Christ s'offre seul pour tous les hommes, & dans celui-ci il offre à la vérité le même corps qu'il offrit sur la croix, mais il ne l'offre qu'afin d'offrir son Eglise, qui est son corps avec lequel il ne fait qu'une seule personne, *Christus & membra una persona*, dit saint Augustin: si donc, il est vrai, comme on n'en peut douter, par tout où Jésus-Christ est offert ses membres sont offerts avec lui, parce-qu'ils lui sont toûjours unis; *ubicumque fuerit corpus illic congregabuntur & aquilæ*. Soyez donc les membres vivans de ce corps adorable & vous lui serez unis par tout où il s'offrira, vous serez avec lui la victime de son sacrifice, & vous l'offrirez même comme étant prêtres par l'onction & la consécration que vous avez reçuës au baptême, non-seulement lorsque vous y êtes présentes, mais aussi dans tous les lieux du monde où il est offert. C'est ce qui a fait dire

à

à saint Pierre Damien, que, quoique nous soyons absens, ou éloignés de l'Eglise où l'on célèbre les divins mistères, nous ne laissons pas d'y assister & d'y être présens par la raison de cette unité, qui fait que ce qui est à tous est à chacun en particulier, & que ce qui semble appartenir singulièrement à quelques-uns est commun à tous. C'est là proprement ce qui fait la communion des fidèles, & ce qui doit faire aussi votre consolation lorsqu'on vous empêche d'entendre la messe. Ne vous inquiétez donc point si vous n'entendez pas tous les jours la sainte messe, puisque vous assistez par la foi à toutes celles que l'on dit dans toutes les Eglises du monde, & la charité vous unissant à Jésus-Christ il vous offre à son Père en s'y offrant. Je n'ai pas le tems de vous en dire davantage, parce qu'on veut faire partir tout à l'heure le messager. Je suis toujours le même pour vous, je vous en assure.

PRATIQUES DE PIÉTÉ DE PORT-ROYAL.

Le jour qui sera échû à chacune des sœurs, elle jeunera, elle gardera un fort grand silence, n'ira qu'une demie heure à la conférence, & baisera les piés au Refectoire. S'il étoit dimanche, elle passeroit l'heure entière de la conférence devant le saint-sacrement, diroit les litanies des saints, & 3. *Pater* pour les morts, dans le Cimétière.

Le

Le prémier dimanche de chaque mois, dire le *Te Deum*.

Le prémier lundi du mois, dire l'office de l'Ange Gardien.

Le prémier mardi du mois, dire les sept Pseaumes.

Le prémier mécrédi du mois, aller sur la tombe de la mère Angélique, dire le Pseaume *Laudate* pr. 42. *Dominum de Cœlis* &c.

Le prémier jeudi du mois dire à la fin de la messe, étant prosternée, *Adoro te* &c. Le prémier vendredi du mois dire le *Magnificat* après la messe, & manger à terre au Réfectoire.

Les prémiers samedis du mois, dire le Chapelet.

Dire le dimanche à toutes les heures, *Benedicamus Patrem & Filium* &c. Dire les lundis à toutes les heures, *Humiliatus sum usquequaque, Domine: vivifica me secundùm verbum tuum.*

Dire les mardis dans le Cimétière le dernier des sept Pseaumes.

Dire les mécrédis devant le saint sacrement le *Confitemini* des dimanches. pr. 117.

Dire les jeudis le Pseaume *Credidi*, & trois *Suscipe*, prosternée devant la grille.

Dire les vendredis à toutes les heures le ℣. *Quàm Bonus Israël Deus his qui recto sunt corde. Mihi adhærere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem* &c.

Dire les samedis à toutes les heures, *monstra te esse matrem* &c. & l'Hymne, *Ave maris stella*, dans la Chapelle de la sainte Vierge.

Dire un Pseaume du Pseautier chaque jour pour les morts.

Tous les sixièmes des mois, dire trois fois au Réfectoire, *De Tribulatione invocavi Dominum, & exaudivit me in latitudine Dominus.*

Tous les huitièmes des mêmes mois, dire au Refectoire trois fois, *fortitudo meq & laus mea Dominus, & factus est mihi in salutem.*

Ce-

Célébrer l'Anniversaire le huitième d'Août, par le jeûne de la veille, la communion pour la communauté, & la retraite du jour.

Les vigiles de la sainte Vierge, n'aller point à la conférence, & dire à la fin de chaque office de ces jours-là: *Per te accessum* &c.

Le huitième de chaque mois demander les prières à la porte du Réfectoire, pour obtenir de Dieu le renouvellement de l'amour de l'obéissance, & dire à la fin de chaque office: *Christus factus est pro nobis obediens* &c.

Le premier vendredi de chaque mois dire 5. *Pater* dans le Cimétière pour les morts. Le 31e. jour entendre la messe en esprit d'action de grace, & y offrir à Dieu les vœux des sœurs au *memento*, & se prosterner à la porte à la fin de la messe, en disant, pour toutes, le Pseaume, *nisi quia Dominus* &c. Aller devant le saint sacrement tous les jeudis se prosterner trois fois, & demander à Jésus-Christ qu'il renvoie des ouvriers dans sa maison, & qu'il nous rende nos saints directeurs pour nous conduire. On dira le Pseaume, *Qui Regis Israël intende* &c. à cette intention. Aller tous les lundis devant notre Dame de pitié lui demander qu'elle nous obtienne une fécondité spirituelle, par la liberté de recevoir les filles qui se voudront donner à Dieu, lui dire prosternée, *monstra te esse matrem* &c. Et le Pseaume *Laudate pueri* &c.

Les jeudis dire sur la tombe de la mère Agnez, *Quam dilecta* &c. pour demander à Dieu l'esprit de piété, sans lequel Dieu ne recevroit point nos actions de graces, & se tenir recueillie tout le jour.

Tous les jeudis aller devant le bon Pasteur du Cloître dire le Pseaume, *Dominus regit me* &c. Et trois fois le ℣. *Bone Pastor, panis vere* &c. demander à Dieu l'augmentation de la grace dans nos deux mères & leur conservation. Tous les lundis aller à la Chapelle de la sainte Vierge dire trois fois prosternée, *Ecce ancilla Domini*, afin qu'elle nous

nous obtienne ſon humilité & ſa foi, pour devenir capable de former Jéſus-Chriſt dans les enfans que l'on nous donneroit à élever, ſi Dieu nous jugeoit dignes de le bien faire. Les dimanches dire l'oraiſon des ſaintes Reliques, pour honorer celles que Dieu nous a envoyées pour nous protéger dans ce dernier beſoin, & faire quelque mortification en leur honneur. Dire tous les vendredis devant le crucifiement, *Domine non ſecundùm peccata noſtra* &c. en eſprit de pénitence, de peur que ſi nous tombions dans la négligence, Dieu ne nous menaçât encore de la même peine. Dire les mécrédis les bras en croix ce ℣. *Sacrificium Deo ſpiritus contribulatus; cor contritum & humiliatum, Deus, non deſpicies*, pour accompagner l'action de grace d'humilité & de pénitence, de peur de ne pas profiter aſſez de la grace que Dieu nous fait, ſi nous ne craignons pas aſſez de la perdre.

Pſ. 50. ALLER les ſamedis au ſépulchre dire le *Miſerere*, pour Monſieur l'Archevêque, & baiſer cinq fois la terre.

ALLER devant le Chriſt couronné d'épines au Chapitre tous les mardis dire 5. *Pater* pour le Roi.

ALLER les vendredis à la croix du Cimétière dire pour Monſieur de ſaint Benoît 5. *Pater* & le *Salve Regina*.

LES douzes mois de l'année douzes ſœurs, une chaque mois, jeuner au pain & à l'eau. Aller devant le bon Paſteur les dimanches, lui demander de bons Paſteurs pour la maiſon, & y dire 5. *Pater* en baiſant cinq fois la terre. Aller devant le ſaint ſacrement dire le *Miſerere* proſternée les lundis, pour prier Jéſus-Chriſt d'appeller les ames à la pénitence, & de leur ouvrir cet azile pour s'y ſauver du monde. Aller devant le ſaint ſacrement au noviciat le mardi dire neuf fois le *Gloria Patri* en l'honneur des ſaints Anges, pour les remercier de leur protection, & ler prier de défendre toûjours cette communauté. Aller ſe proſterner devant

Digitized by Google

vant les saintes Reliques les mécrédis, & dire à chaque autel trois fois, *Deus in adjutorium meum intende*, pour invoquer le secours de Dieu & celui des saints, afin de commencer à suivre leur exemple, pour reconnoître la grace que nous avons reçuë. Aller devant la croix du Cimétière les jeudis dire le *de Profundis*, les bras en croix, pour obtenir la grace de mourir à toutes choses, & de ne vivre plus que pour Jésus-Christ, qui est mort pour nous, ce qui doit être le fruit de nos communions

Aller à la sépulture les vendredis dire le *Miserere*, prosternée, pour obtenir de Jésus-Christ qu'il guérisse nos plaies par les siennes, & qu'il nous fasse aimer les remèdes qui y peuvent contribuër. Aller les samedis à la Chapelle de la Vierge dire cinq fois l'*Ave Maria* & le *Salve*, pour la prier d'aider les ames qui désirent sortir de ce monde, & de leur ouvrir des ports de salut ici ou ailleurs selon le dessein de Dieu.

Aller au Chapitre les dimanches demander à Jésus-Christ couronné d'épines, comme notre Roi, qu'il nous gouverne, & qu'ils nous donne la conduite qui nous est nécessaire; & dire 5. *Pater*, en répétant trois fois, *Fiat voluntas tua.*

Pour

Pour le dehors.

Tous les dimanches dire le *Gloria in Excelsis Deo*, en action de graces. Tous les lundis dire le *Magnificat* auſſi en action de grace. Tous les mardis dire neuf fois le *Gloria Patri*, & l'oraiſon des ſaints Anges. Tous les mécrédis dire le Pſeaume 117. *Confitémini Domino quoniam Bonus* &c.

Tous les jeudis aller une fois exprès devant le ſaint ſacrement dire le Pſeaume, *Crédidi propter quod locutus ſum* &c. Pſ. 115.

Tous les vendredis dire devant le crucifix le Pſeaume, *Venite exultemus Domino* &c. Tous les vendredis ſaluër trois fois la croix en diſant: *Adoramus te, Chriſte, & benedicimus tibi, quiâ per crucem tuam redemiſti mundum.* Pſ. 94.

Tous les ſamedis dire devant l'image de la ſainte Vierge, *Ave maris ſtella*, ou la proſe *inviolata* &c.

Tous les prémiers dimanches du mois faire quelque petite aumône, ou rendre quelque ſervice au prochain, & dire trois *Pater*.

Tous les prémiers lundis du mois faire une ſtation à l'Egliſe pendant un quart d'heure, pour rendre graces à Jéſus-Chriſt qui eſt la ſource de toutes les graces.

Tous les prémiers mardis du mois faire une petite rétraite en ſe retirant des converſations ſuperfluës, & dire le Pſeaume *Te Decet* &c.

Tous les prémiers mécrédis du mois dire toutes les fois que l'horloge ſonnera, *Benedicat nos Deus Deus noſter.*

Tous

Tous les prémiers jeudis du mois faire quelque œuvre de miséricorde, & dire le Pseaume *Cantate*, joindre les présens aux loüanges que l'on rend à Dieu.

Tous les prémiers vendredis du mois faire quelque petite abstinence, ou quelque autre mortification, & dire le *Miserere*, pour obtenir de Dieu ce cœur contrit & humilié, sans lequel on ne peut lui offrir de sacrifices & de loüanges qui lui plaisent.

PARTICULARITÉS
TOUCHANT
PORT-ROYAL.

Je rapporterai ici ce que je sçai de Port-Royal & de ceux qui y ont demeuré, à mesure que les faits dont j'ai connoissance se présenteront à mon esprit.

Quoique Monsieur Singlin fût un simple Ecclésiastique, retiré comme plusieurs autres à Port-Royal, il y étoit cependant regardé comme supérieur. On ne faisoit rien sans son ordre, on ne sortoit pas même sans sa permission. Il avoit été facteur chez un marchand, & étoit entré fort tard dans l'état Ecclésiastique par le conseil de Monsieur Vincent de Paul. Quand on fit sortir de Port-Royal les personnes qui y étoient retirées, elles se réünissoient quelquefois dans quelque maison d'ami. On y apprenoit les nouvelles de ce qui se

Digitized by Google

se passoit ; & lorsqu'on disoit : *Celui-ci a été exilé, celui-là a été mis à la Bastille*, il disoit aussi-tôt : *Voilà ce que ma petite dévote m'a dit, voilà ce qu'elle m'a prédit.* Cette prédiction est rapportée dans les conversations de la mère Marie Angélique, recueillies par Monsieur de Sacy ; elles sont imprimées. Cette mère disoit ordinairement de Monsieur Singlin qu'il pensoit comme un père de l'Eglise, & s'exprimoit comme un courtaut de boutique. C'est de lui que nous avons les cinq tomes d'instructions chrétiennes, qui ne sont que des prônes qu'il faisoit à Port-Royal, principalement pour les domestiques & gens de dehors. On a toûjours exercé l'hospitalité à Port-Royal avec beaucoup de générosité. J'y ai vu des Ecclésiastiques fort inutiles & incapables d'y rendre aucun service y rester des mois entiers, sans qu'on leur eût même fait sentir qu'ils étoient à charge à la maison. Je connois des personnes qui y ont passé des carêmes entiers. Il est vrai qu'elles avoient soin de mettre dans le tronc ce qu'elles pouvoient avoir dépensé, mais les Religieuses n'en savoient rien, & n'en recevoient pas moins honnêtement ces mêmes personnes lorsqu'elles revenoient à un autre voyage. Pendant les guerres civiles les Religieuses d'un Couvent de la campagne, qui craignoient les violences des soldats étant arrivées fort tard à Paris, personne ne les vouloit recevoir. Tout le fauxbourg étoit plein de gens de la campagne qui s'y étoient réfugiés avec leurs bestiaux. Ces Religieuses couroient risque de rester sur le pavé, lorsque quelques personnes leur dirent d'aller à Port-Royal où on en recevoit bien d'autres. Elles en firent difficulté, parce qu'elles avoient entendu dire que ces Religieuses étoient hérétiques ; mais la nécessité les y contraignant, elles y vinrent. Tout le monde étoit couché au dehors, à la réserve de Monsieur d'Andilly, qui fut effrayé de voir un si grand nombre de personnes. Il

fit

Digitized by Google

fit difficulté de les recevoir jusqu'à ce qu'il eût parlé à la mère Marie Angélique sa sœur, qui blâmant son frère de l'incertitude où il avoit mis ces bonnes filles, fit ouvrir les portes, & reçût toutes ces Religieuses avec beaucoup de charité. Elle fit coucher beaucoup de sœurs deux à deux, & leur laissa ainsi plusieurs chambres vuides. Ces filles faisoient de grands signes de croix en entrant dans ces chambres, & furent surprises d'y trouver des chapelets, de l'eau benite & des images, car on leur avoit dit qu'elles n'en trouveroient point dans cette maison. Celles qui avoient des parens dans Paris, allèrent chez eux, mais les autres restèrent dans Port-Royal jusqu'à la fin de la guerre.

La mère Marie Angélique disoit que suivant la règle de saint Benoît, il falloit qu'il y eût toûjours des Hôtes dans un monastère. Sur quoi je dirai une chose assez plaisante qui arriva à Madame de Fontpertuis, & qu'elle-même m'a racontée. On donnoit à Port-Royal des Champs l'hospitalité à des sœurs de sainte Claire, qui y restoient souvent un mois entier. On leur laissoit une chambre qui leur servoit aussi de magazin, où elles mettoient en depôt toutes les denrées qu'on leur donnoit dans les petites villes & villages des environs. Il y en avoit une qui étoit belle, & qui affectoit de montrer sa gorge. Cela scandalisa Mademoiselle Bastier, qui avoit été à feuë Madame de Longueville, & qui par charité servoit de Tourière à Port-Royal. Elle réprit avec douceur cette sœur, qui bien-loin de se corriger lui répondit avec l'insolence la plus grossière. Cette bonne Demoiselle en fut si surprise, qu'elle la laissa sans lui répliquer: Mais ayant trouvé en son chemin Madame de Fontpertuis, qui la voyant interdite lui en demanda le sujet, elle ne put s'empêcher de lui dire ce qui venoit d'arriver. Celle-ci, qui n'étoit pas si timide, alla trouver la sœur, & com-

Digitized by Google

mençoit à lui faire une reprimande toute des plus vives, lorsque Santeüil entra, qui voyant Madame de Fontpertuis alla l'aborder avec l'air qu'on lui connoissoit, en lui disant: *Bonjour, mon cœur, comment te porte-tu?* A qui en voulez-vous, Monsieur, lui dit-elle avec un froid à glacer tout autre que Santeüil. Mais lui continuant sur le même ton: *Hô, bô, mon cœur! Est-ce que nous ne nous connoissons plus?* Elle m'a avoüé qu'elle n'avoit jamais été si déconcertée, & qu'elle ne sortit d'embarras qu'en faisant connoître à cette sœur que Santeüil étoit un homme qui avoit perdu l'esprit.

Après que les Ecclésiastiques furent chassés de Port-Royal pour la prémière fois, Monsieur Thiboust y resta, parce-qu'étant à l'extrêmité on oublia de mettre son nom sur la liste que la Cour avoit demandée. Il avoit été Chanoine de saint Thomas du Louvre. Il étoit aveugle. Avant de le devenir, il avoit appris par cœur tout le Pseautier, prévoyant la nécessité qu'il en auroit. Il le récitoit régulièrement tous les jours. Il regrettoit surtout Monsieur de Pont-Château, parce-qu'outre qu'il lui tenoit souvent compagnie, il cultivoit une vigne qui étoit sous ses fenêtres. Le bruit, que faisoit Monsieur de Pont-Château parmi les cailloux en la labourant, rejouïssoit ce bon vieillard qui s'écrioit souvent: *Où est donc ce pauvre Enterreux?* il l'appelloit ainsi, parce-que c'étoit lui qui enterroit les Religieuses. On rapportoit cela à Monsieur de Pont-Château, & il disoit: *Il a raison: je laisse à Monsieur de Sacy de les exhorter à la mort; mais pour les enterrer proprement, personne ne l'entend mieux que moi.*

Ce Monsieur Thiboust a vêcu jusqu'à 90. ans. Il a toûjours voulu manger maigre pendant tout le tems qu'il a vêcu à Port Royal, jusqu'à ce qu'étant près de sa mort on le trompoit en lui donnant une soupe à la viande sur laquelle on mettoit des pois: ce qui faisoit dire à Monsieur Hamon que

Digitized by Google

que Monſieur Thibouſt avoit le mérite du maigre, & les Religieuſes celui de la charité.

ETANT à Port-Royal en 1694.. Mademoiſelle de Parnelle, qui avoit été Demoiſelle d'honneur de Madame de Longueville me montra une place dans une petite tribune, qui étoit à côté de l'autel, qu'elle avoit vuë plus de vingt fois mouillée des larmes de cette Princeſſe.

MADAME de Fontpertuis m'a dit que lorſqu'on faiſoit des aumônes à Port-Royal, il n'en entroit que les neuf parts dans la maiſon: la dixième reſtoit au dehors pour les pauvres ſans préjudice des autres aumônes.

UNE Religieuſe de Port-Royal, dont je ne me ſouviens plus du nom, ſinon qu'elle étoit fille d'un Apoticaire, y apporta 10000. liv. qu'elle avoit eu de la ſucceſſion de ſes Père & Mère. Elle avoit une autre ſœur, qui étoit mariée, avec laquelle elle avoit partagé à l'excluſion d'un frère, abſent de Paris depuis plus de vingt ans: celui-ci étant revenu voulut avoir ſa part de l'héritage: on eut aſſez de généroſité à Port-Royal de prendre ſur les 10000. liv. qu'avoit apporté la Religieuſe tout ce qui pouvoit revenir au frère.

LES Religieuſes étoient gardées ſi étroitement dans leur maiſon des Champs, qu'elles ne pouvoient avoir la conſolation de voir qui que ce ſoit. Cependant Monſieur de ſainte Marthe avoit la charité de partir au ſoir de Paris ou de la maiſon où il demeuroit près de Gif, & de ſe trouver à certaine heure dans un endroit marqué aſſez éloigné des Gardes: Il montoit ſur un arbre aſſez près du mur, au pié duquel étoient les Religieuſes, à qui il faiſoit de petits diſcours pour les conſoler & les fortifier. C'étoit pendant l'hyver.

QUAND Monſieur le Lieutenant civil vint à Port-Royal, il trouva Monſieur Noël le Cerf, qui étoit Prêtre, & qui par pénitence s'étoit réduit à l'état de Laïque, & lui dit, *Mon ami, on m'a dit*

Digitized by Google

qu'il y avoit ici un Preſbi... où, Monſieur lui répondit-il. Mène moi où il eſt, lui dit ce Magiſtrat. Le ſolitaire marchant devant, le mena au preſſoir à Cidre. *Tenez, Monſieur dit-il, le voilà.* Et comme il ajouta qu'il n'y en avoit point d'autre, Monſieur le Lieutenant civil croyant qu'on ſe mocquoit de lui, ſe fâcha fort: cependant l'autre y alloit à la bonne foi.

DANS le tems de la famine de 1662. les monaſtères du Fauxbourg ſaint Jaques ſe chargèrent de nourrir un certain nombre de pauvres, chacun ſelon ſon pouvoir & ſa charité. Port-Royal ſe chargea d'abord de la nourriture de 40. Le nombre s'augmenta bien jusqu'à 200. Monſieur de Pontis, qui s'y étoit retiré, admirant une charité ſi étenduë, ne put s'empêcher de dire à Monſieur Dupleſſis qui avoit ſoin des affaires de Port-Royal: *Voilà ce que je ne comprens pas. Il n'y a que peu de jours qu'il n'y avoit pas dans toute la maiſon quatre ſous pour payer un port de lettre; & voilà qu'on ſe charge de la nourriture de 200. pauvres: Il eſt bien juſte, ajoûta-t-il, de contribuer à une ſi bonne œuvre, j'avois réſervé dix louis d'or pour acheter un habit: je vous les donne, Monſieur, je m'en paſſerai cette année, & ferai retourner le mien.*

VOICI une avanture qui auroit pu avoir place dans les mémoires du même Monſieur de Pontis. Revenant un jour de la promenade, il entendit la voix d'une femme qui crioit au ſecours. C'étoit une marchande lingère, qui revenant trop tard de la campagne, étoit inſultée par trois ſoldats aux gardes. Monſieur de Pontis y courut, & mettant l'épée à la main écarta ces inſolents. Il fit quelques pas avec elle & la quitta; mais elle n'alla pas loin ſans les retrouver. Ils lui avoient coupé le chemin: auſſi-tôt s'étant écriée, Monſieur de Pontis jugeant bien qu'il n'auroit pas ſi bon marché de ces ſcélérats qu'à la prémière fois, ne laiſſa pas de courir, autant que ſon grand âge le pouvoit permet-

Digitized by Google

mettre, au secours de cette pauvre femme. Il ne se trompoit pas, car deux de ces soldats vinrent au devant de lui l'épée à la main, pendant que le troisième tenoit la Dame qui crioit de toutes ses forces. Monsieur de Pontis, après une courte prière à Dieu, avança toûjours, & chargea si brusquement ces deux hommes, qu'il ne tint qu'à lui de les tuer, comme il l'a rapporté plusieurs fois. Après l'avoir délivrée, il la conduisit jusqu'à la porte saint Michel, où il y avoit des lumières sur les boutiques. Cette bonne Dame en le quittant ne put jamais obtenir d'apprendre de lui à qui elle avoit l'obligation de l'honneur & peut-être de la vie. Sept ou huit mois après cette avanture, il arriva que Monsieur de Pontis ayant besoin de manchettes alla au palais pour en achetter. Il s'addressa sans la connoître justement à celle à qui il avoit rendu un si grand service. Elle qui le reconnut lui dit qu'elle n'avoit point ce qu'il lui falloit, mais que s'il vouloit revenir dans quelques jours, elle lui promettoit de lui donner de la toile dont il seroit satisfait. Pendant ce tems elle fit faire six chemises de toile de Hollande & quelques autres hardes à usage d'homme dont elle fit un paquet. Monsieur de Pontis étant revenu au jour marqué, cette femme lui présenta ce paquet qu'il refusa, disant qu'il n'avoit besoin que de manchettes. Mais la marchande persistant toûjours à lui faire prendre, sans même lui demander d'argent, il étoit prêt de se mettre en colère, lorsqu'elle lui dit qu'elle étoit celle qu'il avoit sécouru si à propos. Alors ils firent connoissance, & Monsieur de Pontis jugeant que, s'il refusoit le présent, cela feroit de la peine à cette marchande, le reçût à condition qu'elle en recevroit un autre qu'il lui feroit. Il alla sur le champ chez Savreux, & achetta de bons livres pour autant que pouvoient valoir les chemises, & les envoya à cette Dame.

Digitized by Google

Il y eut encore en 1693. une autre famine qui désola toute la France, pendant laquelle les Religieuses Benédictines Angloises souffrirent extrêmement, jusques-là que personne ne vouloit plus leur vendre de pain à crédit. Comme elles étoient étrangères, elles se trouvèrent privées de tout secours. Dans cette extrêmité elles eurent recours à Port-Royal: elles écrivirent à la mère Abbesse, qui étoit alors la mère Racine, & lui exposèrent leur misère avec prière de les soulager. Aussi-tôt que cette lettre eut été reçuë, la mère fit assembler la communauté; & il y fut résolu de vendre un fort beau calice de vermeil doré qu'elles avoient; car il n'y avoit plus d'argent dans la maison. On pria en même tems Madame Mars, qui se trouvoit alors à Port-Royal, de partir sur le champ pour Paris, avec ordre de vendre le calice, & d'en porter l'argent aux Bénédictines. En arrivant à Paris, elle trouva heureusement un Ecclésiastique, qui ayant appris à quoi étoit destiné le prix de ce calice, voulut le payer plus cher qu'il ne valoit.

Aussi-tôt Madame Mars alla porter cet argent, & ayant dit à la Supérieure le sujet de sa visite, elle lui répondit ces mêmes paroles: *On ne peut être plus obligé que nous le sommes à nos sœurs de Port-Royal: jamais secours n'est venu plus à propos. Il n'y a pas un morceau de pain dans notre maison, & personne ne nous en veut prêter. Actuellement toute notre communauté est prosternée aux piés de Jésus-Christ le vrai pain de vie, pour lui demander le pain matériel dont nous avons besoin.*

(Je tiens ce fait de Madame Mars elle-même.)

PRE-

PRÉMIER SONGE MYSTÉRIEUX DE LA MÈRE MARIE MAGDELAINE D'ANGENNES DU FARGIS,

Prieure de Port-Royal,

pendant la première persécution des Religieuses.

Il me sembloit que j'étois avec quelques sœurs, & que je parlois des affaires avec beaucoup de crainte dans l'attente de quelque grand malheur.

Je disois entre-autres choses que j'aurois voulu parler à quelqu'un qui me pût éclaircir les doutes que j'avois dans l'esprit touchant la signature, & en parler à Mr. d'Ypres lui-même. Il y eut une sœur qui me répondit, que cela n'étoit pas difficile, qu'il étoit ici, & qu'il parloit à toutes celles qui vouloient l'aller voir. Je répondis avec grande joie que c'étoit ce que je souhaitois. Je m'en allai aussitôt dans le parloir de sainte Agnes où il étoit. J'y trouvai plusieurs qui se pressoient pour lui pouvoir parler. Je demeurai derrière en attendant que je pusse l'approcher ; & j'entendis qu'il disoit à chacune en particulier une parole de l'Ecriture que j'entendois distinctement, mais je

Digitized by Google

n'en ai entendu que deux. Il dit à une, „ celui „ qui persévèrera jusqu'à la fin sera sauvé, " & à une autre, „ celui qui vaincra aura la couron- „ ne de vie. " Quand toutes les sœurs furent sorties, il me dit qu'il vouloit m'entretenir plus à loisir que les autres. Je me souvins en l'approchant qu'il n'étoit plus de ce monde : je lui dis que j'étois étonnée de le voir, parce que je croyois qu'il étoit mort: Il me repondit : *n'appellez pas morts ceux qui habitent la terre des vivants.* Il y avoit avec lui dans le parloir de dehors un ecclésiastique debout à qui il parloit, & qui avoit une façon interdite & d'un homme embarrassé: ils s'entretenoient sur les affaires, & Mr. d'Ypres parloit à cette personne avec chaleur, comme s'il eût été mal satisfait de ce qu'il lui disoit.

CET ecclésiastique lui dit qu'il falloit avoir égard au tems où on étoit, & à l'autorité des personnes qui menaçoient de grands maux, & qu'il y avoit des occasions où l'on étoit obligé de relâcher quelque chose. Il lui répliqua avec une émotion, qui parut sur son visage, qu'il ne recevoit point ses excuses, & leva la main comme s'il l'eût voulu frapper, lui disant qu'il étoit un timide & un lâche, d'abandonner sous ces prétextes la defense de la justice.

CETTE personne me parut rougir, & répondit comme pour se justifier qu'il étoit dangereux de se fier à soi-même, lorsqu'on voyoit tout le monde d'un autre sentiment, & qu'il croyoit qu'on étoit obligé de se soumettre, & qu'ainsi on se trouveroit tout seul. J'entrai dans le sentiment de cette personne en moi-même, & aussitôt, comme s'il eût vu ma pensée, il répondit à cet ecclésiastique, qu'il avoit mauvaise raison de s'excuser sur le mauvais exemple des autres, & d'appréhender la singularité. Et se tournant vers moi, comme s'il avoit deviné ma pensée, il me dit : *vous êtes la plus jeune de toute la maison, cependant je vous dis*

Digitized by Google

s que quand vous reſteriez ſeule, vous êtes obligée demeurer ferme juſqu'à la mort, ſans que jamais mauvais exemple vous ébranle en rien, & aſſurez-us que c'eſt une heureuſe ſingularité que d'être ſin-ulière à faire ſon devoir.

SUR cela je commençai d'entrer en diſcours avec ui: je lui propoſai toutes les choſes qui me fai-oient de la peine ſur cette affaire, & il me ré-ondit avec une lumière & une netteté admirable, nſorte qu'il me ſatisfaiſoit entièrement ſur cha-ue doute que je lui propoſois.

CET entretien fut fort long, ce me ſemble; ais je ne me ſçaurois ſouvenir de rien diſtincte-ient, ſinon d'une parole qu'il me dit en m'ex-ortant à ſouffrir pour une ſi bonne cauſe, *ne raignez point*, me dit-il, *de combattre pour la gra-e: ce ſera la grace qui combattra pour vous; & el-e fera beaucoup plus pour vous, que vous ne ſçauriez amais faire pour elle.* Je ne puis non plus me ſou-enir comment finit cette converſation dans mon onge; mais je ſçai qu'en me reveillant j'en avois 'eſprit ſi rempli, qu'encore que tout ce qu'il m'a-oit repondu ſur mes difficultés ne me fût pas de-eneuré dans la mémoire, il me ſembloit néan-noins qu'il me les avoit toutes ôtées de l'eſprit, & que je l'avois tout-à-fait en repos ſur tout ce qui m'avoit donné de la peine: car ce que je lui avois dit en ſonge étoit véritablement ce que j'a-vois penſé ſur tout ceci. Je vis ſi diſtinctement Mr. d'Ypres, qu'il me ſemble que je ſçai comment l eſt fait & que je le reconnoîtrois aiſément ſi je voyois ſon portrait, pourvu qu'il fût ſembla-ble à celui que mon imagination me peignoit en ce ſonge.

Digitized by Google

SECOND SONGE MYSTÉRIEUX

DE LA

MÈME,

LA nuit d'entre le 4. & le 5. Septembre que je devois communier, songeant que je priois Dieu pour me préparer à la sainte communion comme je m'en allai pour entrer dans l'Eglise, je trouvai qu'il n'y en avoit plus. Etant fort surprise de cela, j'entendis une voix qui me dit: *il n'y a plus pas une Eglise.* Je demeurai encore plus affligée, & dans cet excès de douleur j'entrai dans une petite chambre; & dans la tristesse où j'étois, je priois Dieu de tout mon cœur de nous nourrir de sa vérité, puisque nous étions privées de son divin corps. Dans cette disposition je pensois à serrer quelques livres que j'avois, & je vis dans la chambre où j'étois une petite armoire lambrissée que je crus propre à cela. Je l'ouvris pour voir si je n'y trouverois point quelque cache: j'essayai si le lambris du fond ne se pouvoit ouvrir; & en effet je trouvai qu'il se levoit, & je vis par-là une petite Eglise fort jolie & parée où j'entrai par cette ouverture; je vis l'autel préparé pour y dire la messe, & 6. prêtres tous revêtus avec le célébrant revêtu pontificalement. Regardant ces ecclésiastiques, je reconnus Mr. Arnauld & Mr. de sainte Marthe qui étoient les plus proches du célébrant. Pour les autres 4. je ne les reconnus point, ni ne m'y appliquai pas, mais seu-

Digitized by Google

seulement au célébrant qui me paroissoit avoir une façon un peu étrangère. Je m'approchai pour le mieux voir, & en même tems je m'écriai: *c'est Mr. d'Ypres, je le reconnois bien, je l'ai déjà vu une fois.*

Dans cette extrême joie, au même moment il me vint un doute dans l'esprit si je ne me serois point trompée, & s'il étoit vrai que ce fût Mr. d'Ypres. J'entendis une voix qui répondit à ma pensée: *c'est un saint.* Je me mis à prier Dieu, & à communier de sa main. Nous communiames 8. ou 9. Religieuses de nos sœurs. Je n'ai point remarqué lesquelles ce furent, mais je sçai bien qu'il y en eût 3. ou 4. devant moi. Je remarquai qu'il disoit quelque chose à chacune en particulier en les communiant. J'attendois avec un extrême désir que ce fût à moi à communier, & avois aussi fort envie d'entendre ce qu'il me diroit. Enfin comme mon rang fut venu, après m'avoir communiée, il me dit ces paroles: *la vérité de Dieu demeure en vous.* Jamais je n'ai fait de communion qui m'ait tant consolée & fortifiée. Comme je faisois mon action de graces, le cœur tout rempli de joie & de désir de demeurer dans la vérité, je souhaitois extrêmement de pouvoir parler à ce saint prélat de ma conscience sur plusieurs choses pour lesquelles j'avois besoin de conseil; & je priois Dieu instamment de me faire cette grace: ensuite de quoi j'eus un instinct de m'approcher de lui, mais une personne survint qui me repoussa avec une façon fort sévère, me disant: *retirez-vous, c'est bien à faire à vous à vous en mêler, nous avons autre chose à faire.* Je me remis à genoux, & comme je n'osois plus m'avancer par la crainte de cette personne qui m'observoit, je continuois à prier Dieu qu'il m'accordât ce que je lui demandois avec larmes & confiance. Enfin tous ces messieurs sortant de l'Autel passèrent près de moi; & Mr. d'Ypres me regardant, je lui dis fort bas,

Digitized by Google

les mains jointes & à deux genoux, n'osant faire aucun mouvement à cause de la personne qui me regardoit pour m'empêcher de lui parler: *mon père, je vous prie que je vous parle.* Il me fit signe du doigt avec la même circonspection que je lui demandois d'entrer dans une petite porte. J'y passai & me trouvai dans une galerie fort étroite & fort longue où je ne voyois goute, tant elle étoit obscure & difficile à passer; mais le désir que j'avois de conférer avec lui, m'ôtoit toute frayeur. A la fin j'entrai dans une chambre où tout étoit en confusion, & je me mis là pour l'attendre: il entra enfin, & se vint asseoir comme sur un petit bout de paillasse d'un lit tout renversé: je me mis à genoux devant lui les deux mains jointes & avec une facilité merveilleuse: je lui dis tout ce que j'avois sur le cœur: à quoi il me répondit merveilleusement bien, & si clairement, qu'il ne me resta plus de doute qu'un seul qui me faisoit bien de la peine; & il me dit: *je prierai Dieu pour vous, & croyez qu'il ne vous abandonnera point, & que si la vérité de Dieu demeure dans votre cœur, Dieu vous tiendra dans ses mains.* En disant cela il me mit la main sur la tête, & je ne le vis plus, mais je fus encore long-tems sans me reveiller, toute occupée de mon bonheur, & bien résoluë d'aimer plus la grace que jamais, & de mettre toute ma confiance en son secours, particulièrement à l'égard d'une chose qui m'avoit donné de la peine. A mon reveil je me trouvai remplie de joie, de confiance & de courage.

Nous mettrons de suite 3. lettres de M. du Guet au père du Breuil, qui sont pleines de consolation pour tous ceux qui peuvent se trouver dans les mêmes circonstances, & qui conviennent avec tout ce qui précède.

Digitized by Google

LE Père du Breuil, prêtre de l'Oratoire & curé de sainte Croix, saint Oüen à Roüen, à qui les lettres suivantes sont écrites, étoit si estimé dans son corps qu'on le surnommoit les delices de la congregation. On étoit sur le point de l'élire Général lorsqu'on reçut un ordre de la Cour par le ministère de Mr. de Harlai, archevêque de Paris, qui le défendoit. Peu après de retour à Roüen on lui addressa un ballot qui contenoit l'apologie des catholiques par Mr. Arnauld, qui fut arrêté à l'Ile de saint Denis: il fut pour cette raison exilé à Brescou en Languedoc à la hauteur d'Agde: c'est un Fort situé sur un rocher en pleine mer à demie lieuë de la terre, où il y a une garnison dont il fit par ses instructions & ses exemples une petite Eglise, par l'amour & la pratique de la vertu qu'il sçut inspirer au capitaine & aux soldats. Il fut ensuite transféré aux Iles d'Oleron, ensuite en plusieurs autres endroits.

Après le P. Senaut en 1671. en 1673.

Digitized by Google

LETTRE
DE
M^R. DU GUET
AU
P. DU BREUIL,

Prêtre de l'Oratoire exilé dans l'Ile d'Oleron.

Du 27. Mars 1687.

VOUS venez M. C. P. d'ajouter à vos liens une circonſtance qui ajoute beaucoup à ma douleur. Cette liaiſon avec les méchans eſt la choſe du monde la plus affligeante; & je vous avoue que dans le dénombrement de vos peines, je n'y aurois pas compris celle-là, je croyois que l'eſprit jouïſſoit de la douceur & de la paix d'une ſainte ſolitude, & qu'il profitoit de l'éloignement des hommes pour s'unir plus étroitement à Dieu, & c'eſt l'eſprit au contraire qui a le plus à ſouffrir. Le grand martyr, qui avoit tant d'ardeur pour le martyre, ne put s'empêcher de ſe plaindre des ſoldats qui l'avoient en garde: il les appelle des Leopards. L'épreuve la plus dure & la plus affligeante des prémiers chretiens, qui étoient quelquefois au milieu d'une troupe de ſcelerats, c'eſt qu'ils

a. Ignace.

Digitized by Google

qu'ils étoient contraints de vivre avec eux, parce qu'ils en étoient esclaves. L'Idolatrie & le desordre infectant presque toute la terre, les fidèles étoient comme des astres au milieu d'une nation toute corrompuë, sans s'obscurcir par le voisinage de ces ténèbres, & sans s'affoiblir par la contagion du vice. Ils étoient même quelquès fois si environnés & si confondus au milieu de cette foule de méchans, qu'ils craignoient d'être enveloppés dans leur supplice. Mais le Maitre de l'aire n'a garde de confondre un seul grain avec la paille, comme le remarque saint Augustin. Il voit dans l'unité de sa misericorde & de son amour, tous les grains réünis, quelque loin qu'ils aient été dispersés par les coups de fleau. Il en sçait le compte & ils ne peuvent pas aller où il ne les envoie pas, puisque c'est la grace qui les discerne de la paille. J'use, comme vous voyez, M. C. P. & peut-être mal à propos de la liberté que vous me donnez de m'entretenir avec vous; & je suis persuadé que vous me pardonnerez plus aisément cette faute que mon silence, quelque raisonnable que m'en ait paru la cause jusques ici: je le condamne néanmoins puisqu'il vous a déplu, & je regarde comme une très-grande benediction l'honneur que vous me faites de vouloir bien entretenir quelque commerce avec moi: il sera de mon côté très-mal soutenu, car je suis un pauvre solitaire, caché dans une tanière inaccessible aux nouvelles, aux sciences, aux gens de bien, & à mes amis, où je travaille à oublier le monde, comme je suis assuré d'en être moi-même oublié. J'y trouve, par la grace de Dieu, un très-grand repos, & je suis bien aise de lui témoigner que l'état, où la providence m'a conduit, peut être encore plus enfoncé & plus obscur sans m'effrayer. Il est vrai que mon amour propre la rendu si doux & si commode que je ne sçai si la vertu y a quelque part, mais il me paroit que c'est toûjours un bien qu'un im-

imprudent, un insensé comme moi, apprenne à se taire & à se cacher, quoi qu'il se mêle quelque intérêt à son devoir. Je n'aurois pas d'abord commencé par une solitude si étroite, & selon les règles des anciens maitres, j'étois allé dans un monastère, où la piété, la lumière, la doctrine, la charité & l'exactitude, y sont extraordinaires. Vous jugez M. C. P. & par votre discernement & par la comparaison de votre état, quel étoit mon bonheur. Cependant une société si douce fut rompüe par une longue infirmité qui tournoit à la mort, & à laquelle le changement d'air étoit nécessaire. Je m'arrachai d'entre les bras de ces amis avec une extrême douleur : j'en retrouvai dans la grande ville avec qui j'avois toûjours conservé de la relation pendant les jours de ma solitude: mais je compris & par raport à mon salut & par raport à la situation présente des affaires ecclésiastiques, qu'il faudroit rendre ma retraite plus profonde & plus entière pour la rendre plus sure; & je pensai au désert dès que j'eus la force d'y aller: comme il falloit réünir bien des choses afin que j'y fusse commodement & en sureté, il se passa un tems considérable avant que je pusse trouver un tombeau à ma mesure. Je fis même quelques essais qui ne réüssirent pas, & j'ai eu besoin de fermeté ou d'obstination pour ne me pas décourager dans les contretems qui ont traversé mon dessein. Il a plu enfin à la misericorde de Dieu de le faire réüssir, & j'espère qu'il me couvrira de ses ailes après m'avoir conduit par sa bonté. Je suis obligé de fermer ainsi toutes les avenuës de ma solitude, de crainte qu'on ne la vienne troubler en la voulant rendre plus douce. Ma famille n'y pourroit point consentir si elle lui étoit connuë; & celle où j'étois entré & où l'on conserve encore pour moi des sentimens très-tendres, y mettroit encore plus d'obstacle. L'on voudroit accommoder mes affaires, &

on

Digitized by Google

on les ruïneroit. Il faudroit pour s'expliquer resister avec éclat, rejetter toute composition, & m'attirer par-là les yeux & l'attention de ceux qui sont dans les dignités, & qui seroient contraints par mon imprudence à punir mon peu de soumission. Dieu me feroit peut-être la grace de l'en bénir, mais je suis la foiblesse même, & je suis très-indigne d'une si grande miséricorde: il me semble qu'en me tenant dans le silence & dans l'obscurité je puis espérer de sa bonté quelque secours; & j'ose même penser que, si après toutes mes précautions je venois à être découvert, il me donneroit assez de vertu pour en profiter & lui en rendre graces, mais si je pouvois me reprocher de l'indiscrétion & de la légèreté dans ma conduite, je n'aurois peut-être pas le courage de porter la vuë de ma faute, encore moins les suites, & l'agitation qu'elle m'auroit attirée.

Je crois encore être obligé à cette sévère rétraite pour me conserver à l'Eglise, à qui je suis & à qui je me trouverois très-honoré de rendre les plus bas services, il s'en faut bien que j'aie assez de talens pour lui en rendre de grands. La charité de quelques amis peut être séduite par un extérieur dont ils ne veulent pas sonder le fond: mais Dieu me fait la grace de le connoître & de le sentir. Je ne me trouve propre à rien, & j'ai droit de le dire après l'essai que j'ai fait de presque tous les emplois: tout est au dessus ou des forces de mon corps, ou de celles de mon esprit: je n'ai pas assez de courage pour aimer le travail, & par une grande miséricorde de Dieu je suis trop détrompé pour l'aimer par des vuës humaines. Je sens presque par-tout que les forces me manquent, & je me trouve infiniment heureux que Dieu me dispense de tous les devoirs publics, & se contente que je sois à ses piés ou pour l'entendre, ou pour lui parler. Helas! si je fai-

Digitized by Google

faisois bien l'un & l'autre, mon oisiveté seroit une grande occupation.

Comme mes frères paroissent trop attendris de mon éloignement & de mon silence, je leur ai écrit il y a un an une longue lettre dont j'ai sçu qu'ils étoient contens. Je compte qu'ils sont demeurés dans cette situation d'équité & de bonté à mon égard, & je ne leur dis point de mes nouvelles. J'en use plus respectueusement à l'egard de mon père, qui mérite par tant d'endroits cette distinction, & qui a tout à la fois la plus grande tendresse que l'on puisse imaginer avec la plus grande considération. Il consent à ignorer & mon asile & ma situation & mes amis, il consent même à ne recevoir de mes lettres que rarement, & il est assez bon pour ne pas douter que je n'aie eu de fortes raisons pour justifier ma conduite, quoi que je n'aie pu les dire toutes, & que tout le monde ait cru le contraire. Je me ferois un extrême plaisir, M. C. P. de vous en faire le juge, & de vous entretenir d'une affaire où vous avez la bonté de prendre part, mais il y auroit de l'imprudence à rien écrire de tel, & les voies les plus sûres ne le sont point assez: je ne sçais si je dois jamais espérer une entrevuë: je n'oserois y penser, de crainte d'avoir trop de douleur de n'y avoir pu réüssir. Mais je ne veux pas que ma foiblesse soit une tentation à votre force, & je m'aplique ce que le saint homme Job & l'admirable Tobie répondirent chacun à leur Eve. Ils étoient affligés & cependant ils étoient en état de consoler & de reprendre. Dieu vous donne part à leur humilité & à leur courage. Voici M. C. P. une terrible lettre, mais j'ai cru pouvoir me dédommager du silence d'une année, & vous devoir un petit éclaircissement sur mon état. Offrez moi s'il vous plait à notre Seigneur dans vos ardentes prières & dans vos sacrifices, & faites-moi la grace de conserver autant de charité pour

moi

Digitized by Google

moi que j'ai de reſpect & de veneration pour vous.

LETTRE DE Mr. DU GUET AU PÈRE DU BREUIL,

Prêtre de l'Oratoire qui venoit d'être exilé pour la ſixième ou ſeptième fois. Sur ce nouvel exil.

Du 28. Septembre 1690.

RIEN ne m'a plus affligé, M. . . . , que votre nouvel exil, & je vous aſſure que c'eſt votre patience ſeule, & la conſolation que vous trouvez dans vos maux, qui eſt capable de m'en donner.

Je ne doutois point que Dieu ne vous eût fait ſentir dans cette nouvelle épreuve, qu'il n'y en a point de trop dure pour les perſonnes qu'il conſole & qu'il fortifie; mais j'avois beſoin d'en être aſſuré par vous-même, & vous ne ſçauriez vous imaginer combien les ſentimens, dont votre lettre à Madame de Belſond étoit remplie, ont contribué à m'en donner de raiſonnables. Je ſuppoſe que vous y parlez avec une exacte ſincérité, de votre état intérieur; & il me ſemble que je ferois injure à votre vertu, ſi je la croyois capable de fai-

Digitized by Google

faire ſervir les déguiſemens à la charité: je prends donc à la lettre tout ce que vous dites à cette bonne amie pour la conſoler, & je vous crois ainſi un peu plus en repos que dans votre dernière captivité, parce-que vous avez moins de bruit, & moins de liaiſon avec la garniſon; & je vous avouë que je commence à reſpirer en ne portant plus cette penſée dont j'étois accablé, que vous étiez environné de ſoldats de tous côtés ſans pouvoir trouver ni de tems ni de lieu tranquile. Il me ſemble que rien n'étoit plus capable de laſſer votre patience que de n'avoir jamais d'interval de repos ni de ſilence: une telle épreuve m'auroit fait ſuccomber mille fois, & je ne ſçaurois m'empêcher de rendre grace à notre Seigneur de ce qu'il vous y a ſoutenu ſi long-tems, & vous en a enfin délivré. Je ſçai bien que le rocher où il vous a transféré n'eſt qu'un cercuell où tout manque juſqu'à une eſpace pour ſe promener. Mais enfin vous y êtes ſans bruit, ſans blaſphêmes, ſans diſtractions, & avec un officier, qui par ſa piété & ſa généroſité vous peut tenir lieu de beaucoup d'amis: il eſt heureux de poſſéder ſeul ce que tant d'autres déſireroient partager avec lui; & il eſt plus heureux même de bien connoître ſon bonheur & d'en profiter, & en vérité quoique je l'honore déjà d'une manière également reſpectueuſe & tendre, je ne ſçaurois m'empêcher de regarder avec envie la conſolation qu'il a de vous rendre ſervice, & de vous tenir lieu d'ami à l'excluſion des autres. Je ſuis ſi perſuadé néanmoins que ſon attachement pour vous eſt un effet de ſa vertu, & de la vôtre, & qu'il eſt ſi ſenſible à vos intérêts, que je crois qu'il déſire auſſi ſincérement que nous votre liberté, & qu'il voit avec autant de douleur que nous tant de mérite enſéveli. Il n'y auroit pas moyen de s'en conſoler ſi on ne regardoit que les hommes; mais c'eſt une ſageſſe & une bonté infinie qui fait tout ſervir au bien

de

Digitized by Google

de ſes élus: on les met où l'on veut, mais c'eſt en obéiſſant à une volonté que l'on ne conſulte & que l'on ne connoit point. On les oublie, mais cet oubli eſt dans l'ordre de Dieu, & un effet de ſon application & de ſon ſouvenir. On les tient dans l'obſcurité & les ténèbres, & c'eſt le chemin que Dieu leur a marqué pour arriver à la lumière: c'eſt lui qui empêche que tant de ſoins & tant de déſirs de quelques amis ne réüſſiſſent: perſonne ne peut ouvrir quand il lui plait de fermer, & perſonne auſſi ne peut fermer quand il lui plait d'ouvrir: on n'avance jamais ſes momens, & on ne peut non plus jamais les retarder: il voit tout & meſure tout: il met un ordre admirable dans les choſes où il n'en paroit point, & rien n'eſt plus utile à notre ſalut que d'attendre en ſilence & en paix, c'eſt-à-dire avec humilité & avec amour, que Dieu nous marque une nouvelle volonté par un nouvel évènement: quand il lui plait de nous faire marcher long-tems par un chemin penible c'eſt qu'il eſt plus ſur & plus court, il ſait où ſont les périls, & il me ſemble que tout eſt péril dès-qu'il ceſſe de nous conduire. La paix d'un homme de bien eſt donc infinie quand il eſt convaincu qu'il eſt où Dieu la mis, & que ſon inclination n'y a point de part: ce qu'il ſouffre alors eſt ce qu'il doit ſouffrir, mais le cœur eſt content parce-qu'il aime & qu'il eſpère. Les ſens & les déſirs que nous devons mortifier ſont alors mortifiés par les mains de Jéſus Chriſt-même, c'eſt un bien qu'il ne s'en fie pas à nous, peut-être ne ſerions nous pas aſſez courageux ni aſſez fidèles, nous ſerions peut-être tentés de ſauver quelque choſe du ſacrifice qui doit être général, & d'épargner quelques ſentimens qui nous paroîtroient légitimes, & qui aux yeux de Dieu ſeroient injuſtes: il nous impoſe lui-même la croix qu'il nous ordonne de porter, lui-même enfonce les clouds, lui-même empêche qu'on ne les ar-

ra-

Digitized by Google

rache, & qu'on ne nous faſſe deſcendre avant le tems, lui-même pour s'aſſurer de notre mort nous perce le cœur d'une lance, c'eſt-à dire, ajoute à nos maux un nouvel accablement dont les hommes ne voient point les raiſons, & dont ils condamnent l'excès; mais le médecin du cœur ſçait juſqu'où doit aller l'ouverture: on veut lui retenir la main par une charité qu'il inſpire, & lui-même par une charité ſans comparaiſon plus grande n'écoute pas celle qu'il a inſpirée: il paroit cruël, & il aime plus que ceux qui s'affligent de ſa ſévérité. On fait bien de le prier, & il fait infiniment mieux en ne paroiſſant pas avoir égard à nos prières: c'eſt lui-même, qui a bien voulu nous l'apprendre, & en vérité quand on a autant pénétré le myſtère, que vous l'avez fait, M. . . . on eſt bien digne d'envie dans un tems où l'on paroit digne de compaſſion. Je ſuis, M. . . dans un état bien différent & bien digne d'attendrir le vôtre. Je n'ai plus de ſolitude ni d'aſile, il faut que je marche ſur la mer & que je reſiſte aux vents avec peu de courage & de foi. Je crois néanmoins être à Dieu, parce-que je n'ai rien fait pour ſortir de mon prémier état, & que lui ſeul a pu me mettre dans celui où je ſuis. Les difficultés jugées alors moins invincibles ſe ſont évanouïes quand il lui a plu, il n'en a pas même été queſtion, & en effet elles ne pouvoient être levées que de cette manière; mais avec cette eſpèce de certitude d'être où Dieu me veut, je ne laiſſe pas d'être en peine de ne voir devant moi qu'un reſte de mer ſans pouvoir abborder & ſans pouvoir me fixer où je ſuis. Il eſt viſible que je dois m'y tenir quelque tems, mais il ne me paroit pas également certain que je ne dois pas y demeurer toûjours; j'éprouve ſeulement au fond de mon cœur une certaine confiance que Dieu me marquera ſa volonté quand il en ſera tems, & qu'il accordera cette grace à des prières ardentes

Digitized by Google

ces & sincères.. Je suis persuadé que les vôtres sont de ce caractère, & je vous les demande comme un homme qui sent presque également son besoin & son indignité: ne me les refusez pas, je vous en conjure, & puisque vous avez la consolation d'offrir souvent Jésus-Christ à son père, unissez-moi, je vous supplie, à son obéissance, & à sa mort, afin que j'aie part à de si saintes dispositions, dont je sçais que ma paix en cette vie ne dépend pas moins que mon salut: je sçais avec quelle charité vous priez pour M. S. je ne laisse pas de vous la recommander, à qui je ne sçaurois rendre tout ce que je lui dois, si vous n'avez la charité de vous charger de mes dettes. Je suis avec les sentimens les plus respectueux & les plus tendres.

Lettre du même au même.

Sur le même sujet.

Du 3. Mars 1691.

Je differe depuis long-tems, M. . ., à vous écrire, parce-que j'attends depuis trois mois une chose que l'on me fait espérer à tous momens & qui n'arrive point. J'avouë que j'ai eu tort de faire dépendre un devoir d'une événement qui ne depend point de moi. Mais je dois aussi vous assurer que j'ai presqu'autant de honte en vous écrivant qu'en ne vous écrivant point; & je me reproche à moi-même de n'avoir que des paroles à l'egard de la personne du monde que j'aime le mieux servir dans une autre ma-

Digitized by Google

nière : Il vous ſera permis, M. . ., de prendre pour une exageration ce que je vous dis, & je ne le dis pas auſſi pour me faire honneur, mais il me ſemble que je ſerois trop heureux, ſi je pouvois changer de place pour vous, & mériter votre captivité, en vous cédant la place dont je jouïs. Toute votre conſolation me paroit peu touchante, & je rougis quand il m'arrive d'oſer vous conſoler dans un état qui fait ma douleur & que je ſçais que vous ſoutenez mieux que moi : ce n'eſt pas à vous que je parle en ces termes, c'eſt à moi-même & à ma foibleſſe. Je me dis en votre perſonne avec peu de ſuccès ce que vous dit votre vertu, je cache mon abattement, comme je ſçai que vous êtes plein de tendreſſe & de bonté, je craindrois d'ajouter un nouveau poids à vos liens, ſi j'en paroiſſois moi-même accablé. Voilà pourquoi mes lettres paroiſſent pleines de ſentimens qui ne conviennent qu'à moi. Et voilà auſſi ce qui les rend ſi rares, car il ne convient point à un homme qui ſe tient à vos piés de vous parler un langage qu'il doit apprendre de vous, je ſçai que vous me le pardonnez, mais en vérité je ne me le pardonne point.

M. l'Abbé F. . . . dont vous connoiſſez la généroſité & l'amitié, m'a extrêmement conſolé en m'apprenant de vos nouvelles ; mais j'aurois été pénétré de douleur ſi je n'avois ſçu que les prémières : je rends graces à nôtre Seigneur de ce qu'il addoucit un peu votre captivité, & pour le logement & pour les beſoins d'une autre nature : il peut quand il lui plaira les changer en un autre, ce que je ſouhaite avec ardeur ; mais j'apprens de votre exemple à reſpecter ſes volontés & à me fier à ſa providence : plus il eſt certain que tout depend de lui, plus il nous eſt évident qu'il n'a pas voulu ce qu'il n'arrive pas : c'eſt le fondement de la paix & de la patience : on ſait à qui l'on ſe fie : on regarde avec ſoumiſſion & avec amour le ſort de

Digitized by Google

de notre liberté & de notre vie dans de ſi ſaintes & ſi puiſſantes mains: on ſe repoſe dans un ſein où les inquiétudes s'evanouïſſent, on s'y cache à ſoi même, & l'on y cache au moins ſes plaiſirs: on apprend que tout obéit à une ſageſſe infinie & que tout eſt réglé par un amour éternel: on ne craint alors que de n'en dépendre pas aſſez, & l'on ſe trouve fort heureux de ne pouvoir ſortir d'un ordre qui ſe termine au ſalut, & dont l'on ſortiroit peut-être, ſi l'on avoit la liberté de ne le pas ſuivre. Il me ſemble que c'eſt pour un homme fidèle une conſolation ſenſible, comme c'eſt une peine extrême de vivre dans le doute & d'ignorer ſi l'on marche dans le bon chemin, qui peut cependant s'aſſurer qu'il a bien choiſi, quand il ſçait qu'il a été lui-même obligé de faire le choix. On vit au hazard ou pour le moins on ſi expoſe quand on eſt libre ou qu'on paroit l'être: il eſt rare de voir ſa règle dans tous les momens qu'elle doive être toûjours ſuivie; & je vous avouë, M. . . . que c'eſt ce qui fait ma peine: j'ai intérêt à ne me point tromper, je déſire même que ce malheur ne m'arrive point, mais ſi je ſuis mon-guide, où puis-je me conduire qu'au précipice? mon état eſt marqué à la vérité par la providence, je ne l'ai point choiſi, il eſt la ſuite de pluſieurs évènemens où Dieu à plus de part que les hommes. J'y ſuis entré avec douleur & j'y demeure ſans plaiſir, quoiqu'il ſoit par lui-même très-agréable; mais il m'a paru dès le commencement que cette ſituation n'étoit que pour un tems, & tous mes amis ont été de ce ſentiment. Je ſuis donc attentif à ce que Dieu peut vouloir de moi, & je crains de me ſuivre en penſant lui obéir: je ne connois ni mon cœur ni mes ténèbres, je mérite d'y être livré, j'en comprens cependant les terribles ſuites: aidez moi donc, Mr. . . . s'il vous plait, à prier, qu'un tel malheur ne m'arrive point, que je ne craigne que ma fauſſe ſageſſe & mes deſirs inſen-

Digitized by Google

sibles & dissimulés, & que je ne rompe point les desseins de miséricorde que Dieu a sur moi, par une témérité à les prévenir, ou mon infidélité à les suivre. Je n'ai par la grace de Dieu aucune inquiétude, je ne pense à l'avenir qu'avec tranquilité, & je suis plus heureux qu'il n'est peut-être utile de l'être: tout mon mal est de n'être pas digne de prier assez bien pour être écouté, je le sens bien & j'ose néanmoins espérer, mais j'avouë que mon espérance après Jésus-Christ n'est que dans ses serviteurs.

Vous avez désiré que je vous parlasse de mes études & des occupations qui ont rempli le tems de ma retraite: je me ferois un plaisir de vous en rendre compte si je pouvois me le rendre à moi-même; mais il ne me reste de presque toute ma vie que la douleur & la honte d'en avoir abusé: ces deux mots de l'Evangile, *serve male & piger*, ne conviennent à personne autant qu'a moi; & ce n'est point une humilité affectée qui me fait parler ainsi, c'est la vérité qui m'y contraint. Priez donc s'il vous plait notre Seigneur qu'il me convertisse, & qu'il se hâte de me donner ce que peut-être je crains de recevoir, c'est à dire l'amour du travail, de la pénitence, & des devoirs de mon état. Je vous supplie aussi de le faire pour Madame de F. . . . qui est revenuë de la campagne avec peu de santé & beaucoup de douleur. M. . . en est en partie cause; mais elle mêle à ce sujet d'affliction d'autres déplaisirs qui ne sont pas si legitimes qu'ils sont cuisans; & elle pourroit être consolée, si elle pouvoit jouïr en paix des consolations qu'elle a, & qu'elle ne croit pas avoir. Je vous supplie M. . . . de vouloir bien la satisfaire quand vous lui écrirez, & de soutenir sa vertu, comme elle a tant de fois soutenu celle des autres. Je suis avec un respect qui ne se peut imaginer.

VIE

Digitized by Google

VIE
DE
MADAME LA DUCHESSE
DE
LIANCOURT.

Il y a peu de perſonnes qui méritent plus d'être connues de la poſterité que Madame la Ducheſſe de Liancourt, par une vie detaillée donnée au public, parce-qu'elle a été un des plus grands ornemens de ſon ſiècle, & qu'il n'y a peut-être point eu dans aucune perſonne de ſon ſexe de plus grandes qualités naturelles & chrétiennes, qu'il en a paru en elle dans tous les tems & à la vue de tout le monde. C'eſt pourquoi, pour ſuppléer en quelque choſe au défaut d'une hiſtoire complette & detaillée de ſes actions, nous allons donner ce qu'en a écrit M. J. J. Boileau quelqu'abrégé qu'il ſoit. Il en a déjà paru une portion à la tête d'un petit livre qu'on a donné au public, qu'elle avoit compoſé pour la Princeſſe de Marſillac ſa petite fille, ſous le titre d'*avis d'une Dame à ſa petite Fille*; mais nous le donnons ici en entier. Nous y ajoutons de plus la relation de la mort de M. le Duc de Liancourt, qui ne peut que ſatisfaire & édifier tous ceux qui le liront.

Madame la Ducheſſe de Liancourt étoit iſſuë d'une Famille illuſtre originaire d'Allemagne, fille

Digitized by Google

& sœur d'un Duc & Pair Maréchal de France. Son père fut outre cela Grand-Maître de l'Artillerie & Surintendant des Finances, & s'acquitta de ce dernier emploi avec tant de desintéressement & de générosité, qu'après deux ans & demi d'exercice, il en sortit moins riche de quatre cens mille livres.

Elle eut de la piété dès sa plus tendre jeunesse. Sa modestie & sa pudeur étoient si grandes, que jusques à la fin de sa vie, elle n'auroit pas voulu parler seule à quelque homme que ce fût, sans que la porte demeurât ouverte, ou qu'il y eût une troisième personne. Elle aima les belles Lettres, les beaux Arts, & les Sciences même les plus abstraites. L'extrême facilité de son esprit lui donna le moyen d'en apprendre les principes comme en courant, & d'en tirer par ses reflexions ce qu'elle ne s'étoit donné ni le tems ni la liberté d'en apprendre: mais son extrême modestie l'empêcha de sentir sa capacité, hors dans les occasions où elle eut besoin d'en faire usage.

Pour les affaires domestiques, son Père, qui étoit autant homme de cabinet qu'homme de guerre, l'y dressa dès sa prémière jeunesse. Comme il lui trouva beaucoup d'ouverture d'esprit, il lui donna quelque connoissance des plus grandes affaires, lui faisant lire des Négociations & des Traités, lui dictant des dépêches, & lui en faisant faire pour l'exercer.

Les qualités de son cœur se verront dans ce qui suit.

Elle fut mariée à vingt ans à un jeune Seigneur qui n'en avoit que vingt-deux. Elle étoit belle, & encore plus agréable que belle. Sa taille étoit parfaite, beaucoup au-dessus de la mediocre. Le Seigneur qui l'épousa, étoit un des hommes de la Cour le mieux fait, grand, adroit dans ses exercices, d'ailleurs pourvu de toutes les qualités de l'esprit & du cœur

Digitized by Google

cœur qu'on eſtime le plus dans le monde; brave juſques à la temerité, comme il parut dans une attaque au Siége d'une Place, à la tête du Regiment de Picardie qu'il commandoit. Il étoit fort riche, quoiqu'il le fût moins que l'heritière qu'il épouſoit, revêtu d'une grande Charge à la Cour, & fort aimé & conſidéré du Roi. Le fonds de ſon naturel étoit entièrement conforme à celui de ſa Compagne, bon, liberal, ſincère, aimant & honorant toutes les vertus, même les plus oppoſées à ſes défauts. Mais il avoit pris les mœurs ordinaires des Courtiſans de ſon âge: l'amour du jeu, du luxe, des amuſemens, & la galanterie; tout cela avec une conſtitution très-vive, des occaſions frequentes, & une foule d'exemples, l'engagea dans un train de vie très-oppoſé aux mœurs de ſon épouſe. Mais cette oppoſition n'altera point leur amitié & leur confiance. Il l'avoit rendu maîtreſſe de tout. Elle prit ſur elle tous les ſoins & toutes les peines, lui rendit tous les honneurs & toute l'autorité, fermant les yeux à tout ce qu'elle devoit ignorer de la vie ſécrette de ſon mari.

Il tomba malade d'une fièvre peſtilente. Trois de ſes domeſtiques moururent de cette contagion. Le charbon parût avec des ſignes mortels, qui ne laiſſoient plus eſpérer qu'environ trois ou quatre heures de vie. Perſonne n'oſoit avertir le malade du péril où il étoit. Les Médecins avoient défendu, ſelon la coutume univerſelle de ce tems-là, de donner de l'air au malade. La jeune épouſe s'enferma avec lui dans cet air empoiſonné, & y demeura tout le tems néceſſaire pour lui faire entendre, ſans le ſurprendre, une nouvelle ſi terrible; l'accompagna des conſeils néceſſaires dans une occaſion ſi preſſante, & jetta dès-lors les fondemens d'une converſion qu'elle demandoit à Dieu par des prières continuelles, & par toutes ſortes de bonnes œuvres. Le mala-

Digitized by Google

de fut touché, mais non pas entièrement converti.

Peu après le rétabliſſement de ſa ſanté, il fut attaqué de la petite verole au milieu d'un voyage de la Cour. Rien ne fut capable d'empêcher ſa vertueuſe Compagne de s'enfermer avec lui dans ſon carroſſe, & de lui rendre ſes aſſiduités durant tout le cours de la maladie. Il en guerit; mais auſſi-tôt après il reprit ſon train de vie ordinaire.

Elle forma le deſſein de le ſéparer peu à peu du monde, ne voyant nulle autre reſſource pour ſon ſalut. Rien n'étoit plus incompatible que la retraite avec les établiſſemens, les prétentions & les eſpérances de ce jeune Seigneur: mais tout cela étoit encore plus incompatible avec ſon ſalut. Il falloit donc opter, & cette jeune Dame n'héſita pas. Elle étoit entrée de tout tems dans toutes les inclinations innocentes de ſon époux. Il aimoit la campagne, les exercices & la liberté, & avoit un grand goût pour le mérite, de quelque eſpèce qu'il fût, & quelque part qu'il le trouvât. Elle ſe réſolut de ſe ſervir de toutes ces inclinations ou indifferentes ou loüables pour lui tendre un piége qu'elle crut innocent, auſſi-bien que les perſonnes de piété qu'elle conſulta. Elle s'aviſa d'embellir une Maiſon de campagne, en y faiſant des Jardins d'une extraordinaire beauté, & élevant des eaux avec un artifice admirable. Comme elle avoit l'eſprit inventif, elle fit ſon plan de telle ſorte, qu'il n'y avoit rien alors dans le Royaume qui pût approcher de ce qu'elle avoit imaginé. Elle ſe trouva capable de donner de ſa main les deſſeins des Jardins & des Machines. Elle entreprit & conduiſit ce grand ouvrage, & y réüſſit de ſorte qu'il n'y a pas encore à préſent un Jardin en France, hors les Maiſons Royales, d'un goût plus grand ou mieux entendu. La dépenſe, quoique petite par rapport à l'Ouvrage, fut très-grande.

Mais

Digitized by Google

Mais cette vertueuse Dame étoit résoluë d'achetter à quelque prix que ce pût être le salut de son époux. Elle fit entrer dans son dessein toutes les commodités nécessaires pour les exercices & pour les jeux d'addresse. Elle attacha à sa Maison des gens d'esprit, savans, d'humeur & de conversation agréable; & par-là elle tira peu à peu de la Cour celui que Dieu lui avoit donné pour le sanctifier.

Il commença donc à s'abstenir du mal, à proportion qu'il s'éloignoit des occasions. Elle prenoit toutes celles qui se présentoient de faire passer des sages avis. Mais rien ne servit tant à son dessein qu'une grande maladie qui lui survint à elle-même. Les exemples de sagesse qu'elle avoit toûjours donnés à son mari, ceux qu'elle lui donna dans cette maladie par sa patience & par son égalité, & la crainte de perdre la personne qu'il aimoit & qu'il estimoit le plus, le frapèrent d'une telle confusion de la vie qu'il avoit menée jusqu'alors, qu'il rompit ses liens, & commença d'entrer dans la pratique de la vertu.

Il avoit alors quarante ans, & ce fut la prémière consolation de sa vertueuse Compagne, après dix-huit ans de patience. Il se contenta durant plusieurs années d'une vie assez commune, tandis que son épouse encore plus chargée du soin de son ame propre que de celle de son mari, continuoit à s'occuper de plus en plus de ses devoirs, & à s'en instruire à fonds dans la méditation de la Loi de Dieu, & dans les instructions publiques & particulières.

Elle avoit compris que chacun est obligé non seulement de s'éloigner de tout mal, mais encore de tendre à la perfection. Mais, comme elle remarquoit en ceux qu'elle consultoit pour sa conduite de la diversité & même de l'opposition en plusieurs rencontres, elle se crut obligée de s'éclaircir. Elle se sentoit prévenue en faveur de

Digitized by Google

ceux dont les principes flattoient davantage ſa raiſon naturelle, & ſes inclinations. Cependant comme il ne s'agiſſoit pas de ſuivre ſa pente, mais d'examiner ſi elle pouvoit la ſuivre, elle crut ne devoir rien réſoudre qu'en connoiſſance de cauſe. Entre les perſonnes dont le merite l'avoit portée à leur faire du bien, elle en choiſit un qu'elle crut propre à l'éclaircir par ſon habileté & par ſon travail. Elle ſçavoit qu'il étoit dans une prévention ſemblable à celle qu'elle ſentoit ſur pluſieurs matières qui lui paroiſſoient douteuſes. Mais, comme ſon deſſein n'étoit pas d'être flattée, il lui étoit un peu ſuſpect par la raiſon de leur prévention commune. Elle le conjura donc de s'inſtruire pleinement de la Doctrine de l'Egliſe, & de lui parler enſuite de bonne foi. „ Il ne s'agit pas, „ dit-elle à ce Théologien, de chercher dans les „ Péres des paſſages favorables à nos penſées, „ mais d'en tirer tout ce qu'on y peut trouver ſur „ les points conteſtés." Le Docteur lit dans cet eſprit la revuë de ſes études, en entreprit de nouvelles, & après quelques années de travail, lui rendit compte de tout. Le réſultat fut qu'il s'étoit inſtruit en cherchant à l'inſtruire, & qu'il falloit changer d'avis. Sur les preuves qu'il allegua, elle tira la même conſéquence, & marcha jusqu'à la mort dans la voie étroite qu'on lui avoit montrée, au préjudice de ſes inclinations & de ſes intérêts, uniquement attaché à Dieu qui eſt la Vérité, & à ſon Egliſe qui en eſt la Dépoſitaire.

Son époux entra ſans peine dans la même voie, & ſubit le joug de Jéſus-Chriſt, l'aimant de tout ſon cœur à proportion de la répugnance naturelle qu'il avoit eue jusqu'alors à ſe contraindre. Il comprit qu'il falloit captiver ſon eſprit & ſa volonté pour arriver à la liberté véritable, & n'aima rien à l'égal de ceux qui lui donnoient les moyens les plus ſurs pour réparer le paſſé & pour aſſurer l'avenir.

A mi-

Digitized by Google

A MESURE que sa piété augmentoit, il avoit une idée plus haute de la vertu de son épouse. Il consentit enfin à ne la regarder plus comme la femme, mais comme sa sœur, & la respecta comme l'épouse de notre Seigneur Jésus-Christ.

ELLE tomba malade à la mort. Il savoit combien sa conversion avoit coûté de peines & de larmes à cette fidelle Compagne, & combien elle lui étoit utile pour son avancement dans la piété. La crainte de la perdre lui ouvrit les yeux sur la seule superfluité pour laquelle il eût conservé quelque attache. Il s'étoit fait autrefois, avec beaucoup de dépense, un Cabinet de Tableaux des meilleurs Maîtres. Il fit vœu d'en vendre pour cinquante mille écus, & d'en donner le prix aux pauvres, soit que Dieu lui conservât par miséricorde le secours qu'il lui avoit donné dans cette vertueuse Compagne dont il se croyoit indigne, soit qu'il le lui ôtât par justice. C'étoit un vœu de reconnoissance & de soumission tout ensemble. Dieu lui rendit sa Compagne, & la lui conserva durant trente-deux ans.

PENDANT tout ce tems ils ne firent que s'animer l'un l'autre dans toutes sortes de bonnes œuvres, & particulièrement dans les œuvres de miséricorde, & ils se prévenoient avec une charité attentive dans tous les témoignages d'une amitié & d'une confiance toute chrétienne.

ILS eurent toûjours les mêmes maximes, les mêmes sentimens, les mêmes désirs, les mêmes amis.

ILS s'avertirent reciproquement de leurs devoirs avec douceur, avec liberté, avec fermeté.

IL y avoit près de cinquante-quatre ans qu'ils étoient ensemble, quand cette vertueuse Dame tomba malade d'une langueur qui la mena insensiblement à une hydropisie de poitrine. Elle regarda cette langueur comme le signal de son départ du monde. Elle fut en cet état six mois & demi,

Digitized by Google

ſans laiſſer voir au Duc ſon mari aucun des ſignes qui auroient pu lui faire craindre la perte dont il étoit menacé.

La Ducheſſe étoit arrivée à ſoixante & quatorze ans malgré deux grandes maladies, de continuelles infirmités, & toutes les fatigues que ſa charité lui avoit fait ſouffrir pour le ſervice du prochain. Malgré tout cela ſa taille & ſa voix s'étoient conſervées dans un âge ſi avancé. Elle avoit l'eſprit auſſi libre, & le courage auſſi grand & auſſi ferme qu'elle l'avoit eu durant ſa plus grande vigueur.

Quinze jours avant ſa mort, elle ſentit que ſon jour approchoit. Comme elle n'étoit pas dans le lieu qu'elle avoit choiſi pour ſa ſépulture, elle dit à une perſonne de ſa confidence: „ Il eſt tems de porter mon corps à ſa dernière „ demeure. Il y aura moins de ceremonies à l'y „ porter vivant que mort. "

Cette penſée lui continua pendant tout le chemin, lequel ſe fit dans ſon eſprit comme ſi elle eût aſſiſté à ſon convoi, ſe regardant comme ſi elle eût été déjà morte, & en effet elle l'étoit dans ſon cœur, ne paroiſſant plus avoir aucun attachement à rien, c'eſt pourquoi quand on voulut la rejoüir à la vuë de Liancourt, elle dit que cela ne la touchoit point du tout, & que par la miſéricorde de Dieu, elle n'avoit plus de ſentimens que pour les choſes du ciel, & non pour celles de la terre.

Le lendemain qu'elle fut arrivée, faiſant entendre au père Desmares qu'elle devoit mourir bientôt, lui dit: *Hé bien, mon bon père, je ſuis venuë ici afin que vous m'aidiez à aller aux nôces de l'Agneau.* Regardant la vie éternelle, comme ces nôces de l'Evangile où nos ames doivent être parfaitement unies à Jéſus-Chriſt, leur véritable époux, pour toute l'éternité.

On lui demanda ſi la penſée de la mort ne lui faiſoit point de peine: *Non*, dit elle, *je la regarde*

Digitized by Google

comme un voyage que j'irois faire à la Rochegiuon. Cependant elle avoit beaucoup appréhendé la mort toute sa vie, mais, selon la grace que Dieu fait ordinairement aux justes au tems de leur mort, cette appréhension se changea en espérance.

Ce n'étoit pas néanmoins qu'elle ne fût fort humiliée sur elle-même, & que les jugemens de Dieu ne lui parussent redoutables; mais elle mettoit Jésus-Christ entre Dieu & elle. *Quiconque croira en lui*, disoit-elle, *ne périra point, mais il aura la vie éternelle.* Ces paroles donc qui lui étoient souvent présentes lui ôtoient ainsi toute crainte, parce-qu'elles la lioient à Jésus-Christ, qui est mort pour ôter aux Chrétiens l'horreur de la mort par la confiance qu'ils doivent avoir en sa mort, & la prière qu'il fait sans cesse pour eux dans le ciel.

Ainsi elle avoit tout ensemble & la pénitence & la confiance dans le cœur.

Pour la confirmer dans les sentimens de sa pénitence, on lui avoit raporté ces paroles que saint Augustin dit à l'occasion de la mort de sa mère: *malheur à la vie même la plus loüable, Seigneur, si vous la jugez à la rigueur.* „ Que sera-ce donc, nous „ dit-elle, de la mienne, qui a été si éloignée de „ celle de sainte Monique."

On ajouta que saint Augustin lui même, qui avoit été innocent depuis son bâtême, avoit néanmoins voulu mourir pénitent; ce qui étoit justement lui dire ce qu'elle souhaitoit qui se passât en elle, & elle nous le témoigna assez par l'élevation de cœur qu'elle fit à Dieu là-dessus pour lui en demander la grace.

Mais afin de soutenir en même tems en elle la confiance, qui doit être inséparable de la pénitence chrétienne, on la fit souvenir d'un passage de saint Grégoire le grand, & qui l'avoit autrefois fort touchée: *Notre refuge assuré*, dit ce père, *& notre espérance solide, c'est que nous sommes une même chose avec celui en qui le Prince de ce monde a voulu*

Digitized by Google

chercher à redire ; mais il n'a jamais pu y rien trouver. „ En effet, reprit-elle, hors ce re-„ fuge, qui pourroit subsister au jugement de „ Dieu, mais si Jésus-Christ est ainsi pour nous & „ avec nous par la communication qu'il nous „ fait de ses merites qui pourroit être contre „ nous?"

Tout entroit ainsi dans son cœur avec une facilité merveilleuse qui marquoit combien elle y étoit préparée.

Le Dimanche avant sa mort ne pouvant plus aller à l'Eglise, elle voulut entendre pour le moins la sainte Messe en esprit, & pour cela dans le tems qu'on la disoit à l'Eglise, elle se la fit lire, s'y appliquant avec le même recueillement, que si elle eût été présente à l'Eglise.

C'étoit le quatrième Dimanche d'après la Pentecôte, & quand on auroit eu à choisir un Office & des prières propres à son état & à ses dispositions, on n'auroit peut-être pas pu le faire mieux en toute l'année. Voici les paroles de l'introïte:

Le *Seigneur est ma lumière & mon salut, qui pourrois-je craindre? le Seigneur est le protecteur de ma vie, de qui aurois-je peur? lorsque les méchans s'avancent vers moi pour dévorer ma chair, les ennemis qui m'affligent sont eux-mêmes devenus foibles & sont tombés.*

Elle se fit répéter plusieurs fois ces paroles, mais posément & avec des entre-tems considérables pour se donner le loisir d'en nourrir son cœur, & paraphrasant elle-même ces dernières paroles, elle disoit: *les Démons s'avancent pour dévorer ce qu'il y a de charnel en moi, ils veulent comme des ennemis m'affliger & me perdre, mais ils sont foibles & tomberont, parce que Jésus-Christ les a vaincus, & que je mets en lui toute ma confiance.* *Non*, ajouta-t-elle quelques momens après : *quand tout l'enfer m'assiégeroit mon cœur ne sera point dans la crainte*, & demeurant encore un peu de tems en silence, comme

Digitized by Google

me pour attirer de plus en plus en elle la plénitude de l'eſprit qui la faiſoit parler de la ſorte, elle ſe fit encore répéter l'introïte, diſant avec une nouvelle confiance: *le Seigneur eſt ma lumière, & il m'a appris qu'il n'a rien à craindre pour ceux qui ſont à lui, il eſt mon ſalut, & il me delivrera de mes ennemis, il eſt plein de miſéricorde, c'eſt mon protecteur, mon réfuge, mon Seigneur & mon tout, mon eſpérance eſt en lui, je ne ſerai point confonduë.*

MAIS elle diſoit tout cela d'une manière ſi modeſte & même d'un ton ſi bas qu'il n'y avoit que le Prêtre qui l'aſſiſtoit qui la pût entendre: encore jugeoit-il qu'elle ſe retenoit beaucoup, & que Dieu envoyoit plus dans ſon cœur qu'elle n'en exprimoit par ſes paroles.

L'EPITRE de ce même jour parloit de la gloire que Dieu doit découvrir en nous, & du gémiſſement où ſont cependant les vrais Chrétiens, en attendant l'effet de l'adoption des enfans de Dieu & dans leurs ames & dans leurs corps, par l'union parfaite qu'ils doivent avoir avec Jéſus-Chriſt dans l'autre vie.

ELLE répéta pluſieurs fois ces paroles comme en étant vivement touchée: *la gloire, que Dieu doit découvrir en nous, eſt la liberté des enfans de Dieu, ceux qui ont l'eſprit de Dieu ſoupirent après cette liberté.* Et faiſant reflexion que cette vie n'eſt que miſére & pour le corps & pour l'ame, *nous ſerons delivrés de tout cela*, diſoit-elle, *& conſommés par l'union parfaite que nous aurons avec Jéſus-Chriſt. Voilà, mon Sauveur, ce que j'attens de votre miſéricorde & après quoi je ſoupire.*

LES paroles du Graduel qui étoient encore à ſouhait lui donnérent occaſion d'exprimer de nouveaux ſentimens de pénitence ſur elle-même, & de confiance en Jéſus-Chriſt. Ce verſet, *Sauvez moi, Seigneur, par votre juſtice.* „ Que ce ſoit „ en effet par votre juſtice, reprit-elle, car je ne „ vous alléguerai pas la mienne, n'y ayant en moi

Digitized by Google

„ que misère & sujet de confusion, mais votre „ justice, Seigneur, voilà ce que je vous allègue „ & en quoi je mets ma confiance."

ELLE étoit si occupée de ces sentimens de pénitence & de confiance qu'elle ne fit pas grande attention sur l'Evangile qu'on lui lut dans la suite de la messe, elle dit seulement sur ces paroles qui sont à la fin: *Et subductis ad terram navibus relictis omnibus secuti sunt eum:* „ Mon Seigneur Jésus- „ Christ, que je quitte tout & la vie-même pour „ vous suivre.

ELLE commença ce jour-là seulement à faire entrevoir à Mr. le Duc de Liancourt, son mari, quel étoit le danger de son mal; & ce ne fut pas en lui prononçant le nom terrible de la mort, qu'elle lui épargna toujours, à cause de la grande appréhension qu'il en avoit, mais elle lui parla des amitiés chrétiennes; & pour l'appliquer à faire attention qu'elles ne se bornoient pas à cette vie & qu'elles duroient encore après, elle le fit ressouvenir de *Madame Delinieres* qui les avoit tant aimés & qui les aimoit sans doute encore beaucoup, quoi qu'elle ne fut plus de ce monde.

ELLE vouloit bien s'exprimer de la sorte pour faire justice au cœur de *Madame Delinieres*, qui étoit également digne de les aimer & d'être aimée d'eux. Une autre personne parla de sa mort qui a été si précieuse devant Dieu & devant les hommes, & de l'honneur que *Mr. & Madame de Liancourt* lui ont fait de vouloir qu'elle fût enterrée dans la Cave, où ils devoient être enterrés eux-mêmes. Et ce fut là une occasion qu'il étoit aisé de prévoir, parce qu'ils avoient coutume, quand on parloit de ce lieu-là, de parler aussi de la résurrection & de la joie qu'ils auroient de ressusciter ensemble. Surquoi *Madame de Liancourt* dit à Mr. son mari: *Hé bien*, Monsieur, *elle nous attend donc, & ne serions-nous pas bienheureux d'être avec elle.* Il vit assez ce que cela vouloit dire, mais

dissi-

dissimulant sa douleur ; ou ne la sentant pas à cet instant, comme s'il eût été charmé par toutes les choses enlevantes que lui disoit sa chère épouse, il fournissoit de sa part à la conversation avec une entière liberté en apparence, & disoit aussi plusieurs bonnes choses. On ne s'en seroit pas étonné dans un autre tems, mais il y avoit sans doute en cette occasion une providence de Dieu toute particulière, qui gouvernoit ainsi le cœur & la langue de l'Epoux, pour faire voir par-là à l'Epouse le sujet qu'elle avoit d'espérer, que Dieu, pour qui seul elle aimoit Monsieur son mari, le soutiendroit sans doute dans son affliction & lui en feroit faire bon usage

Elle ne crut pourtant pas ni ce jour-là, ni le lundi & le mardi suivant, qu'elle dût lui parler ouvertement de sa mort ; & au contraire elle lui cachoit avec un extrême soin & une nouvelle attention son enflure, qui en étoit une marque bien visible ; & nous admirions son addresse pour y réüssir, car dès que Mr. son mari n'y étoit plus cette enflure nous paroissoit à tous, mais dès qu'il revenoit elle accommodoit si bien sa converture que l'enflure ne paroissoit presque plus. Il en étoit de même de ses douleurs, car quoi qu'elle en souffrît de très-grandes, elle se contraignoit tellement devant lui qu'il ne s'en appercevoit presque point, faisant paroître au contraire un visage content, & ayant ses agrémens ordinaires comme si elle eût été dans la meilleure santé du monde.

Mais son mal augmentant toûjours elle crut devoir enfin parler à Mr. son mari de leur séparation plus ouvertement, & ménager tous les momens qui lui restoient, pour s'y préparer l'un & l'autre tout de bon. Nous la croyons si mal que nous eussions voulu qu'il ne fût plus retourné dans sa chambre ; mais la charité toute vivante de son amitié conjugale lui donna des forces qui parurent par la suite au-dessus de la nature : elle de-

man-

Digitized by Google

manda donc elle même à le voir au retour d'un pélérinage qu'il faiſoit dans une Paroiſſe voiſine.

Elle avoit reçu la veille le Sacrement de l'Extrême-onction ſans qu'il le ſçût. Elle commença donc par lui faire quelque excuſe d'avoir *ainſi* contre ſon ordinaire fait quelque choſe ſans lui en parler. Ce prémier abord & au ſouvenir de l'extrême-onction *Mr. le Duc de Liancourt* fut ſaiſi, & nous le voulûmes retirer de-là pour épargner à l'un & à l'autre les extremités où l'on ſçait que l'on eſt expoſé par la tendreſſe dans une occaſion ſi pénible, mais elle nous en empêcha elle-même, en diſant: „ laiſſez nous enſemble, je vous „ prie;" & ſe tournant vers Mr. ſon mari elle lui dit: „ il n'eſt pas tems, Monſieur, de nous attendrir, je vous aſſure que de ma part je n'ai préſentement de tendreſſe que pour votre ſalut éternel," ce qu'elle répéta deux fois: „ non Monſieur, je n'ai preſentement de tendreſſe que pour „ votre ſalut éternel." Monſieur ſon mari, à ces paroles dites avec tant de vivacité, ayant un peu repris ſes eſprits, elle lui dit, mais d'un air libre & d'un ton même plein d'agrément: „ Vous ne devez par douter que tout ce que l'on peut faire „ dans l'autre vie pour les perſonnes que l'on aime, je ne le faſſe pour vous." Ajoutant d'une voix humble & après une petite pauſe: „ ſi Dieu „ me fait miſéricorde."

Elle aperçut le père Desmares fondre en larmes comme Mr. ſon mari. Elle lui dit: „ Quoi, „ mon père vous pleurez, vous que je croyois „ devoir conſoler Mr. de Liancourt. Pour moi, „ graces à Dieu je ſuis en paix. Peut-on être fachée d'aller voir Jéſus-Chriſt? Si l'on a quelque choſe à mettre ſur ma tombe, il faut que „ ce ſoit:" *Je crois que mon Redempteur eſt vivant & je le verrai en ma chair.*

Puis elle dit à Mr. ſon mari: „ il y a bien „ de l'apparence que nous ne ſerons pas ſéparés „ long-

„ longtems, car à l'age que nous avons l'un & „ l'autre celui qui demeurera le dernier suivra „ bientôt l'autre. Je m'en vas c'est dans l'espéran„ ce de vous revoir dans peu de tems & je le sou„ haite de tout mon cœur."

La vigueur revint tout à fait à Mr. de Liancourt, & ce souhait surtout que Madame sa femme venoit de faire le pénétrant vivement, il lui dit: „ qu'il ne vouloit donc plus penser qu'à se „ rendre digne de la suivre bien-tôt dans le ciel, „ qu'il en demandoit à Dieu la grace, & que si „ Dieu voyoit qu'il dût être infidèle aux bons sen„ timens qu'il lui mettoit présentement dans le „ cœur, il le fit mourir à l'heure même, mais „ qu'il espéroit que Dieu le soutiendroit, & qu'il „ prioit ses amis de ne le point abandonner (il „ en nomma quelques-uns) & de l'aider, non „ pas à se consoler, parce-qu'il ne vouloit plus „ avoir aucune consolation sur la terre, mais à „ vivre chrétiennement le reste de ses jours, „ pour pouvoir achever sa pénitence dans l'ordre „ de Dieu, & aller en lui rejoindre bien-tôt sa „ chere femme qui l'y attendroit."

Il dit encore plusieurs autres choses également chrétiennes, & où il étoit manifeste que Dieu le soutenoit: néanmoins ceux qui étoient auprès d'eux appréhendant, que cela ne pût pas durer long-tems de même, tendoient toûjours à les séparer au plûtôt; mais *Madame de Liancourt* l'empêcha encore, en disant: „ Pourquoi voulez vous „ nous séparer? laissez nous plûtôt employer le „ peu de tems qui nous reste. C'est que vous „ appréhendez que nous ne nous attendrissions, „ & je vous assure encore une fois, que cela n'est „ point, & que tout l'attendrissement, que j'ai sur „ *Mr. de Liancourt*, ne consiste qu'en la joie de „ voir les graces que Dieu lui fait; mais vous „ voyez bien que cet attendrissement me doit con„ soler & ne me peut pas nuire."

En-

Ensuite elle lui parla avec sa modestie ordinaire du lieu où elle pensoit qu'il seroit le mieux pour achever son pélérinage, & de l'espérance qu'elle avoit que Dieu l'y soutiendroit avec le secours des personnes qui s'y étoient retirées & de quelqu'autres de leurs amis qui voudroient bien l'y accompagner.

Surquoi Mr. son mari ayant dit: „ qu'outre „ tout cela son corps y seroit enterré, & qu'ainsi „ ce lui seroit une consolation d'être en quelque „ façon toûjours avec elle, oüi, répondit-elle „ c'est encore quelque chose." Mais comme si elle eût voulu purifier ce sentiment, & lui donner pourtant la consolation qu'elle seroit toûjours avec lui, & d'une manière même plus avantageuse, elle lui dit: „ Nous nous sommes bien aimés, mais „ notre amitié ne cessera pas par la mort. Ce qui „ est sensible dans l'amitié des chrétiens est ce „ qu'il y a de moins considérable, ce qui l'est davantage c'est sans doute la charité, ce seroit „ être fous que de ne pas s'en contenter." Cette expression échappa à la véhémence de son sentiment, ce qu'elle répéta deux fois, tant elle en étoit vivement pénétrée. Et puis elle lui dit quelque chose tout bas, & nous avons sçu depuis que ce fut qu'il y avoit longtems qu'ils vivoient ensemble comme frère & sœur, & qu'ainsi ils avoient commencé par là à purifier leur amitié de la part que les sens y pouvoient avoir & qu'il falloit que cela se consommât par la mort.

Je ne raporte pas plusieurs choses que lui répondit Monsieur son mari, mais je ne dois pas omettre cette parole sortie de son cœur affligé „ qu'il „ appréhendoit de l'avoir aimée avec excès & que „ ce ne fût pour le punir que Dieu la lui vouloit „ ôter, hé bien lui dit-elle ce sentiment est bon." & regardant les excès qui sont inévitables dans les amitiés des hommes en cette vie, comme autant de superfluités qui empêchent la beauté de l'image de

Digitized by Google

de Dieu en nous, elle se servit d'une expression commune, pour marquer qu'elles devoient être ôtées; „ Dieu veut, dit-elle, rabotter ce qu'il „ y a eu d'imparfait dans notre affection, entrons „ donc dans ses desseins, & rappellez vous „ ce sentiment toutes les fois que la douleur de „ notre séparation vous reviendra. "

Comme il n'y avoit plus moyen de les laisser ensemble plus longtems, & que c'étoit même une chose extraordinaire qu'ils eussent pu se soutenir tout ce tems-là sans affoiblissement, nous les séparâmes, & eux-mêmes virent bien que cela étoit enfin devenu nécessaire.

Monsieur son mari la vit encore plusieurs fois le reste de la journée, ne trouvant de force qu'à l'entendre parler; & il est vrai que rien ne pouvoit être plus consolant & plus fortifiant que tout ce qu'elle lui disoit.

Elle avoit la mort sur les lèvres, & quand Monsieur *le Duc de Liancourt* n'étoit point auprès d'elle, nous la croyons presque dans l'agonie, mais dès qu'il paroissoit, ce qu'elle avoit de reste de vie se ramassoit tout sur son visage avec une nouvelle grace, qui lui donnoit la force de soutenir jusqu'à la fin cette fidelle épouse pour un époux, qu'elle ne pouvoit cesser un moment d'aimer pour son salut.

Les choses qu'ils se dirent dans ces petites entrevuës ne furent que les mêmes en substance qu'ils s'étoient dites dans le prémier entretien dont nous avons parlé: c'est pourquoi je ne m'arrêterai point à en repéter aucune en particulier.

Le soir étant venu, on crut devoir empêcher qu'il ne vint plus la voir, & en effet elle commençoit à entrer dans une espèce d'agonie qui dura toute la nuit, & jusqu'à sept heures du matin qu'elle finit sa course, sans avoir perdu un seul moment la liberté de l'esprit ni l'usage de la parole, passant ainsi de clarté en clarté, & de bénediction

en

Digitized by Google

en bénediction pour aller joüir de Dieu & le loüer éternellement.

Toute la nuit se passa à l'adorer presque sans cesse, à renoncer à elle-même, à demander miséricorde à Dieu, à invoquer Jésus-Christ, à prier la sainte Vierge, les saints Anges, & particuliérement l'Archange saint Michel, saint Jean son patron & plusieurs autres saints, à demander de tems en tems le don de persévérance & tout cela avec une humilité, qui paroissoit sans doute telle que Dieu la donne quand il veut exaucer.

Elle voulut qu'on témoignât à ses Domestiques qu'elle se recommandoit à leurs prières & qu'on leur demandât pardon de toutes les fautes qui regardoient leur salut & où elle pouvoit avoir manqué.

Elle ordonna qu'on dît à Messieurs ses petits enfans, & à Mademoiselle sa petite fille qu'elle leur souhaitoit la benediction de Dieu & la grace de le craindre, de l'aimer, & de le servir toute leur vie.

Elle pria aussi qu'on assurât Madame sa belle sœur qu'elle l'honoroit & l'aimoit véritablement, & qu'elle n'avoit jamais eu dans toute la suite de leur procès la moindre altération contre elle ; que si Dieu lui faisoit miséricorde elle le prieroit pour elle dans le ciel comme elle s'en étoit acquittée avec soin sur la terre tous les jours de sa vie.

Avant que de recevoir le saint Viatique elle voulut accuser à son Confesseur les principales fautes de sa vie, quoi qu'elle l'eût fait trois jours auparavant: elle renouvella aussi les vœux de son batême, après s'être fort humiliée de ne les avoir pas assez bien gardés: puis se relevant par un sentiment digne de la grandeur de sa foi, & invoquant Jésus-Christ, elle le pria de la révêtir de lui tout de nouveau, & de lui être cette robe nuptiale de l'Evangile dont il est nécessaire d'être couvert pour être digne du festin du ciel & y demeurer éternellement.

Elle

Digitized by Google

Elle ne pouvoit souffrir qu'on eût bonne opinion d'elle. Comme elle étoit profondement humiliée dans son cœur, elle eût voulu que tous les autres n'eussent vu comme elle que les sujets qu'elle avoit de s'humilier: c'est pourquoi quand on lui parloit des graces que Dieu lui avoit faites dans tous les tems de sa vie de vouloir être à lui, & en particulier de la patience qu'il lui donnoit dans son mal, elle rejettoit tout cela tout d'un coup & il paroissoit qu'on lui auroit fait bien plus de plaisir de la condamner que de la louër. Toute sa vie elle avoit été éloignée de la fausse gloire, mais à la mort elle avoit de l'horreur qu'on la loüât sur des sujets même qui le méritoient.

Il y avoit déjà longtems quelle connoissoit que les Chrétiens ne doivent point embellir leur prison, ni rien faire qui les attache à la terre, qui est un lieu pour eux d'amertume & de pénitence: c'est pourquoi elle avoit eu bien de la peine d'avoir tant embelli sa maison de Liancourt: & dans ses derniers jours, elle nous en parla encore avec un nouveau regret, quoi qu'il y eût plusieurs années qu'elle n'y faisoit plus rien que l'entretenir. On sçait aussi quelle avoit été la droiture de ses intentions en embellissant cette maison: les plus sages l'en avoient loüée, & peut-être que Dieu lui-même ne l'avoit pas désapprouvée; mais à la mort où l'on voit les choses plus purement & plus clairement, on appréhende pour celles-mêmes que l'on avoit cru permises, lorsque l'on ne les voyoit que dans le trouble & dans l'obscurité de la vie du monde, quelque soin qu'on puisse avoir de veiller sur soi-même.

A mesure que les derniers momens s'approchoient on voyoit qu'elle se réüinissoit de plus en plus à Jésus-Christ, rendant ainsi son ame à celui qui l'avoit sauvée. Elle sentoit même le bonheur qu'il y avoit de mourir, & elle avoit un extérieur si édifiant que bien loin qu'il y eût la moindre hor-

Digitized by Google

horreur sur son visage on y voyoit une grace & une dignité, ce semble, toute nouvelle, & qui ne respiroit que Dieu, qu'elle étoit si prête de posséder.

Après avoir passé toute la nuit à adorer Dieu, à lui demander miséricorde par Jésus-Christ notre Seigneur, à invoquer la sainte Vierge, les saints Anges, & en particulier saint Michel & saint Jean, elle rendit son ame à Dieu le Jeudi à 7. heures du matin, le 14. Juin 1674. ayant passé toute la nuit en agonie, mais sans autre changement qu'un plus grand air de majesté, de douceur & de sainteté sur son visage & dans toute sa personne; laissant au Duc son époux d'humbles & sages avis sur le plan de la vie qu'il devoit mener après leur séparation, qui se terminoient tous aux devoirs de son état dans sa maison & dans ses terres, & à quelques expédiens pour multiplier les œuvres de miséricorde à proportion de la diminution de sa dépense. Il la suivit de près, comme elle l'avoit prévu, car il ne lui survequt que sept semaines.

Telle fut la pratique de Madame la Duchesse de Liancourt, à l'égard du plus grand des devoirs de la société civile.

Pour ce qui est de l'éducation de ses enfans, elle n'eut qu'un fils, & de son fils une petite fille. Elle éleva le Comte son fils de sorte qu'il entra dans le monde, pénétré de cette maxime où sont comprises toutes celles qui regardent la conduite de la vie de tous les hommes, sans en excepter un seul: „ La seule règle de ce qu'on doit au „ monde est ce qu'on doit à Dieu: & la droite „ raison consiste à tirer de ce prémier & unique „ devoir l'idée de la véritable grandeur, du vrai „ courage, de la valeur, de l'amitié, de la fidé„ lité, de la libéralité, de la fermeté, & de tou„ tes les vertus dont les gens de qualité se piquent „ le plus." Elle l'aimoit fort, mais selon l'ordre de la charité, qui veut qu'on aime Dieu seul

plus

Digitized by Google

plus que tout le reste ensemble. Comme il étoit un jour pressé d'une violente colique, on proposa à cette Dame une personne qui guérissoit ces maux par des Oraisons. Surquoi craignant quelque superstition, elle dit: „ J'aime mieux que „ mon fils meure, que de le voir guérir par des „ moyens qui ne sont pas selon l'ordre de Dieu." Il fut tué fort jeune, servant comme volontaire à la tranchée d'une Place assiégée, y étant accouru avec plusieurs autres gens de qualité, à l'occasion d'une sortie des Assiégés.

Pour la Princesse de Marsillac sa petite-fille, elle la fit élever dans le Monastère de Port Royal, célèbre pour la régularité & pour l'éducation des enfans, où elle l'amena en 1653. Elle l'en tira à l'âge où l'usage des Monastères, qui suivent la Règle de saint Benoît, défend de garder des filles quand elles ne sont pas résoluës de prendre le Voile; non que la jeune héritière, nonobstant les grands biens qui la regardoient, ne témoignât un grand désir d'être Religieuse, mais parce qu'elle étoit jeune, & que la Dame son ayeule avoit pour maxime de se défier du sexe, surtout en un âge où l'on ne se connoit pas encore, & dans une matière où l'on ne peut trop se connoitre & trop s'éprouver avant que de s'engager. Car pour le Monastère, elle en connoissoit trop la sagesse & le parfait desintéressement pour craindre qu'on y induisit sa petite-fille à rien au-dessus de ses forces par aucun motif humain. Elle l'en tira donc, pour s'assurer si lui faisant voir un monde choisi, incapable de lui rien porter dans l'esprit qui pût altérer la pureté de ses mœurs, ou affoiblir les maximes dans lesquelles elle avoit été élevée, & lui donnant auprès d'elle toute la liberté qu'une exacte bienséance peut permettre, elle conserveroit, après un tems raisonnable pour cette épreuve, le même désir qu'elle avoit témoigné, de sorte qu'on y pût prendre confiance. On verra

dans

Digitized by Google

dans la ſuite ſi l'intérêt & le déſir de s'agrandir par quelque alliance extraordinaire eut part à cette épreuve.

Elle prit ce tems pour faire connoître à cette jeune perſonne ce monde dans lequel elle pouvoit avoir à vivre; ce monde qu'on ne peut pas ne point haïr ſans ceſſer d'aimer Dieu; ce monde où l'on ne conſerve jamais des mœurs & des maximes dignes du Batême, qu'avec beaucoup de vigilance & de peine, & par une protection ſinguliére de Dieu.

Tout cela ſoutenu par l'exemple continuel, par l'application, & par les principes de raiſon, de bienſéance, & de foi, & ſur tout par l'éloignement de tout ce qui pouvoit en balancer ou affoiblir l'impreſſion, fit ſon effet pour rendre le monde ſuſpect à cette jeune perſonne, & pour la réſoudre à prendre contre lui toutes les précautions néceſſaires. Mais tout conſidéré, la Ducheſſe ſon ayeule crut la devoir marier.

Dans ce deſſein elle prévit que ſa petite-fille étant belle & fort riche, elle ne pouvoit manquer d'avoir à choiſir entre les plus grands Partis. Mais c'eſt ce qui faiſoit ſa peine, dans la crainte où elle étoit de n'avoir pas toute la liberté de choiſir ce qui lui convenoit. Son unique ambition étoit de trouver quelque homme de qualité qui fût propre à ſoûtenir l'éducation qu'elle avoit commencée, au moins qui ne prît pas à tâche de la lui faire oublier: & dans cette vuë ſon plus grand ſoin étoit de ſe préparer un rempart contre toutes les propoſitions qu'on lui pourroit faire ſur ces grands Partis qu'on regarde & qui ſe regardent les prémiers comme une fortune, & qui par cette raiſon croient avoir droit de faire dominer leurs mœurs, leurs goûts & leurs fantaiſies par tout où ils entrent.

Le Duc ſon mari étant dans les mêmes diſpoſitions, ils acceptèrent avec joie un jeune Seigneur d'une

Digitized by Google

d'une Famille illustre, de mœurs honnêtes & commodes, & de grande espérance. Il n'étoit pas aussi riche alors qu'il l'est dévenu depuis: mais ce fut une des raisons de leur choix, prévoyant qu'il en auroit d'autant plus de considération pour leur petite-fille, & plus de complaisance pour leurs avis. Ils donnèrent donc leur parole au père de celui qu'ils regardoient dès-lors comme leur gendre, & lui donnèrent leur parole, afin que cet engagement leur servît d'excuse & de défense contre les propositions qu'ils avoient prévuës.

Le cas arriva avant que leur petite-fille fût nubile: & l'expédient, qu'ils avoient préparé, les défendit des deux plus grands Partis du Royaume, l'un pour la naissance & les grands biens, l'autre pour les grands biens & la faveur.

Ce fut de celui-ci dont ils eurent plus de peine à se défendre: car on n'en est pas toûjours quitte en de semblables occasions pour des remerciemens civils.

Celui qu'on avoit chargé de faire la proposition, rendit compte de la réponse. On rechargea cette proposition d'offres très-avantageuses, de la charge de Dame d'honneur de la Reine pour l'ayeule de l'épouse prétenduë, du payement de quatorze cens mille livres duës par le Roi au Maréchal Duc son frère, dont elle étoit seule héritière, & de faire passer en parlement, avant tous les autres semblables brevets, le brevet de Duc que le Roi avoit accordé à son époux quand il étoit encore Prémier-Gentilhomme de la Chambre. Tout cela n'ébranla pas un moment ni l'un ni l'autre. Enfin le Prémier-Ministre parlant au Duc, & lui représentant qu'il devoit au moins considérer l'avantage de mettre à la Cour les vertus exemplaires en faveur, & d'y remettre en estime, en honneur, & en confiance plusieurs hommes de merite fort aimés & fort estimés de ce Seigneur, que le malheur du tems & diverses con-

Digitized by Google

jonctures fâcheuſes avoient rendu très-ſuſpects à la Cour; ce Seigneur ébloui de ces derniers avantages, qui dès-lors étoient les ſeuls capables de toucher ſon cœur, fut ébranlé de ſorte qu'il ſuccomba. Mais il ne voulut pas donner ſa parole ſans conſulter celle qu'il regardoit comme ſon Ange viſible, eſpérant d'ailleurs qu'elle ſeroit du même avis. Il lui en parla donc dans ce ſens, c'eſt-à-dire, comme un homme qui ne doute plus. La réponſe fut ſans héſiter. „ Vous ſçavez, Monſieur, „ que je ne vous ai jamais desobéï: mais pardon„ nez moi ſi je vous dis que nous devons plutôt „ achever de rompre les liens qui nous attachent „ encore au monde, que de les renouër. La „ Cour n'eſt pas un ſéjour propre à notre ſalut. „ Nous ne la changerons pas. Ce n'eſt pas à „ nous à la vouloir ſanctifier, mais à faire péni„ tence."

Cette dernière parole remit le Duc dans ſa prémière diſpoſition, & ſa dernière réponſe fut comme la prémière, qu'il avoit donné ſa parole, & que nul avantage, de quelque nature qu'il pût être, ne pourroit jamais le conſoler s'il y avoit manqué. Ainſi les propoſitions furent éludées; le mariage projetté fut accompli; la jeune Princeſſe de Marſillac paſſa toute ſa vie à la Campagne & à la Ville ſans venir à la Cour, dans une telle innocence & une telle pureté de mœurs, qu'elle ne voulut jamais voir les Comédiens du Roi qu'on avoit mandés exprès & fait venir à grands frais pour elle dans une Ville très-proche du lieu de ſa demeure, & qu'ayant dans la ſuite conſenti par complaiſance, aux inſtances que le Prince de Marſillac ſon mari lui fit, de voir quelque repréſentation, elle en conſerva toute ſa vie le regret. Une perſonne lui fit lire un Roman, & elle eut tant de douleur de l'avoir lu, qu'elle fit vœu de n'en lire jamais; & s'en ſouvenant encore dans ſa dernière maladie, elle pria une perſonne de qui on le

Digitized by Google

le sçait, que si elle s'appercevoit qu'elle l'oubliât, au cas que Dieu lui rendît la santé, elle l'en fît ressouvenir. Elle mourut à Paris très-jeune, n'ayant pas encore vingt-quatre ans accomplis.

Je l'ai vu plusieurs fois à Paris & à la Campagne dans une simplicité & une modestie de vierge en ses habits, en sa coiffure, en son maintien, en ses regards. Je la trouvois ordinairement dans la pratique actuelle & perpétuelle d'une maxime capitale pour la société que la Duchesse son ayeule lui avoit inspirée. Que le seul moyen de mener sur la Terre une vie supportable & tranquille, étoit de travailler continuellement à tenir son cœur dans sa main, soumis & préparé à toutes les servitudes de son état. Je lui ai donc toûjours vu un visage égal & tranquile, sans éclat de joie & sans abattement, aimant la compagnie des gens de merite, & affable à tous, à chacun selon son rang.

Telle fut la conduite de cette Dame pour l'éducation des enfans, & tel le succès de cette conduite pratiquée sur les siens de l'un & de l'autre sexe. Il n'y eut aucune maxime dans la morale chrétienne la plus pure qu'elle ne leur insinuât, dont ils ne vissent l'exemple & la pratique dans sa vie. Elle les leur faisoit remarquer dans ses amis, & elle convainquoit leur raison, selon leur âge, leur portée & les occasions, de la justice & de la verité de ces maximes. Et elle se fit un devoir capital de soutenir tout cela dans ses enfans tant que Dieu les lui conserva, persuadée que hors les pratiques extérieures, indifférentes pour l'essentiel, il ne doit y avoir ni à la Cour, ni à la Guerre, ni dans toute la société civile, ni dans les affaires publiques, ni dans les particulières, aucunes autres maximes que les Evangéliques, & qu'on ne doit pas tant travailler à les enseigner aux enfans, qu'à les en persuader & à les leur faire aimer & honorer, & qu'avec tout cela l'on ne

fait presque rien, si on ne soutient les enfans dans la pratique de ces maximes, jusqu'à ce que l'âge & l'habitude les ait fait passer comme en nature.

A L'ÉGARD de ses amis elle les aimoit selon l'ordre de la charité, qui veut qu'on préfère les choses éternelles aux passagères, & son propre salut au repos temporel du prochain. On l'a vu par le refus qu'elle fit d'une occasion si favorable à leur repos, en profitant de tant d'autres avantages pour son propre aggrandissement & sa fortune, aux dépens d'une plus grande sureté pour son salut: en quoi elle fut fort loüée par ceux mêmes dont elle avoit compté les affaires pour rien en comparaison de son propre salut.

CE qui suit fera voir que ce n'étoit pas l'indifférence pour ses amis qui l'avoit mise au-dessus des sentimens aussi naturels à eux qu'à elle-même. Elle étoit pour le moins aussi occupée de leurs affaires que des siennes propres, pourvoyoit à leur nécessaire aux dépens même du nécessaire de sa qualité, que les gens de son rang, même les plus raisonnables, regardent tellement comme un nécessaire absolu, qu'à peine ont-ils assez de tout pour ce nécessaire. Sa tendresse pour ses amis ne l'empêchoit pas de connoitre leurs défauts: (car où sont les gens assez accomplis pour n'en pas avoir?) Mais elle la tenoit dans une solicitude perpétuelle pour les avertir de leurs fautes, & sur tout pour les leur faire éviter, pour les ménager, pour éloigner & prévenir les occasions, & leur faisoit sentir leurs fautes comme les siennes propres, qu'elle sentoit très-vivement. Elle n'aima aucun de ses amis à l'égal de ceux qui par leurs instructions, leurs avis, & leurs corrections, l'aidèrent à entrer dans le sentier étroit qui mène à la vie, & à y faire du progrès.

LES longues disgraces de quelques-uns, ni la part qu'elle y eut par le Duc son mari, qui eut à souf-

Digitized by Google

souffrir pour eux, ne la rebutèrent point. Ménacée de tout perdre par un faux bruit qui courut, & qui paroissoit bien fondé, elle n'en fut point ébranlée.

Le Maréchal Duc son frère étant ménacé de la mort dans la maladie dont il mourut chez elle, elle le pressa de faire un Testament, de crainte que mourant chez elle, on ne crut qu'elle l'en auroit empêché. Elle s'avisa même de lui demander pour la Maréchale son épouse le don d'une Terre de cinquante mille écus. Il refusa ce don, comme préjudiciable à sa sœur qui étoit sa principale héritière. Mais il ne put résister à ses instances réïterées, quoiqu'il trouvât les conventions plus que suffisantes; & le Duc autorisa le consentement de sa femme, & acheva de résoudre le mourant à ce qu'ils désiroient pour leur amie.

Quant aux affaires domestiques, son père l'en avoit instruit, & l'avoit trouvé capable d'entrer dans les plus grandes affaires dès sa jeunesse, comme il a été dit.

Elle garda donc dès le commencement un grand ordre dans sa Maison; ne laissa souffrir personne faute de payement; vendit & engagea ses pierreries pour payer les dettes qui passoient le revenu, même quelques dettes du jeu du Duc son mari, qui dissipa plus de dix-mille écus par de-la ce qu'ils pouvoient tirer de leurs Terres; & tout cela avec d'autres expédiens n'ayant pas suffis dans la suite, dès-qu'elle le vit en état de concourir avec elle à régler leur dépense sur leur revenu, elle l'engagea à consentir à la vente d'une Terre de sept cens mille livres, pour acquitter toutes les dettes qui s'étoient insensiblement accumulées.

Elle n'entreprit & ne soutint jamais de procès qu'après avoir pris conseil sur son droit & sur sa conscience, & avoir proposé des Arbitres. Si en cherchant des preuves pour elle, elle en trouvoit

Digitized by Google

contre elle dans des affaires douteuses, elle en faisoit part à sa partie adverse & aux Juges, ne regardant jamais un procès comme véritablement gagné, que quand il n'y avoit eu ni déguisement dans le fait, ni surprise soit pour le fonds, soit pour la forme. Si elle trouvoit des preuves décisives en faveur de sa partie adverse, elle abandonnoit ses prétensions & se jugeoit elle-même à la rigueur. Elle ne faisoit de sollicitations que pour instruire ses juges, ou pour les desabuser, leur sçachant aussi bon gré de la perte que du gain, dès que son droit pouvoit être revoqué en doute; persuadée que Dieu ne donne pas la même lumière & la même capacité à tous, & que chacun doit être fidèle à sa conscience.

Mais on verra mieux sa disposition pour la justice & la charité dans deux exemples.

Un pauvre Gentilhomme avoit un procès contre elle; mais il n'avoit pas le moyen de subsister à Paris pour solliciter. Elle l'aida, & gagna ce procès. Il vint lui représenter que c'étoit par la faute de son avocat qui n'avoit pas fait une production, parce-qu'il ne lui avoit pu fournir de l'argent pour la faire. Elle lui en donna. Il fit sa production, & le procès demeura indécis.

Les Gens-d'affaire de la Maréchale sa belle sœur prirent occasion de lui faire un procès, à elle qui lui avoit fait faire un don considérable à ses dépens par le feu Maréchal son frère; & ce don même fut l'occasion qu'ils prirent pour susciter ce procès. Il est inutile de dire en quoi cela consistoit, puisqu'on voit assez par le peu que j'en ai dit, si ce procès devoit déplaire, sur tout à une bienfaitrice. Cependant, voici les mesures qu'elle garda. Elle demanda des Arbitres. Les Gens-d'affaires traversèrent l'arbitrage, & il fallut se résoudre à plaider. Alors elle pria sa belle-sœur que le procès n'altérât point leur amitié mutuelle. Quand il fut instruit, elle lui proposa d'aller ensem-

Digitized by Google

semble solliciter leurs Juges, & leur témoigner ensemble qu'elles ne désiroient d'eux autre chose que d'être jugées selon la justice qu'elles leur demandoient l'une pour l'autre, comme chacune pour soi. Malgré ce concert des deux belles-sœurs si beau & si rare, les Gens-d'affaires de la Maréchale qui n'entendoient pas son affaire comme la Ducheſſe, trouvèrent des expédiens pour entretenir le procès. On convint d'Arbitres par devant lesquels les avocats soutinrent chacun leur cause, la Ducheſſe présente. Elle s'apperçut que son avocat étoit beaucoup plus habile que celui de sa Partie. Elle l'en avertit, lui conseilla de mettre ses affaires entre les mains de quelqu'autre plus habile, & l'en pressa. Enfin les artifices des Gens-d'affaires de la Maréchale ayant prévalu, malgré la reconnoissance de cette Dame & son amitié pour la Ducheſſe, & les Gens-d'affaires de celle-ci indignés, ayant laissé échapper dans les écritures, contre sa défense expresse, des expressions trop vives & trop peu mésurées à son gré, elle adoucit ces expressions; fit elle-même dans la suite du procès plusieurs écritures pour éviter un semblable inconvenient; conserva durant un procès plus long que sa vie la même douceur, sans interrompre d'ailleurs le commerce d'honnêteté & d'amitié qu'elle avoit eu avec sa belle-sœur avant leur contestation; & témoigna à la mort, que durant tout le cours de ce procès qui duroit encore, & qui lui avoit causé tant de peines & de déplaisirs, elle n'avoit pas eu la moindre aigreur contre celle sous le nom de qui on l'avoit tant fait souffrir.

POUR ses ennemis, elle sécourut en sécret un homme qui lui avoit manqué de fidélité, & qui étoit tombé dans une infame duplicité à son égard.

SON Argentier l'avoit volée. Elle se contenta de le congédier. Il fit durant la Guerre tout

Digitized by Google

ce qu'il put pour faire piller sa maison. Enfin il tomba malade. Elle apprit l'état où il étoit & son extrême pauvreté. Elle en fit prendre grand soin par une voie sécrette, & défendit qu'on lui dît que c'étoit elle qui l'avoit assisté, à moins qu'on ne jugeât que cet avis fût nécessaire ou utile pour le porter à renoncer à la haine qu'il avoit conçuë contre elle, & à demander à Dieu pardon de ses fautes.

Elle auroit pu regarder comme ses ennemis ceux de quelques-uns de ses amis. Mais elle eut toûjours autant d'attention à ne pas blesser les prémiers, qu'à ne pas manquer aux seconds; procurant la paix autant qu'elle pouvoit; préferant toûjours les moyens les plus doux; entrant dans tous les temperamens qui pouvoient compatir avec la vérité, la justice, & la sincérité; comptant pour rien ce qui la touchoit en particulier, plus touchée du mal que se faisoient à eux-mêmes ceux qui lui en faisoient, que de celui qu'ils lui vouloient faire. Je ne dis rien en cela que je n'aie ou vu moi-même, ou appris des personnes qui ne la quittoient pas.

Quant à l'usage de ses biens, il fut tout réglé sur deux maximes. La prémière: „ Que nul„ le créature n'est maîtresse de rien à l'égard de „ Dieu, que sous le bon plaisir de Dieu & selon „ les règles de sa bonté & de sa miséricorde pour „ toutes les créatures dont il est également père „ & conservateur. Elle avoit donc compris que „ les riches, quoique propriétaires de tout le bien „ qu'ils possédent selon les Loix, ne sont devant „ Dieu propriétaires que de leur nécessaire & de „ celui de leur famille selon la bienséance chré„ tienne de leur état, mais seulement dépositai„ res de tout le reste qui est le nécessaire des „ pauvres, en faveur desquels Dieu le leur a„ donné pour le distribuër selon l'ordre de la „ charité.

Sa

SA ſeconde maxime, qui n'eſt que la ſuite de la prémière, étoit; „ Qu'encore qu'on ſoit obligé „ de donner liberalement tout ce qu'on donne, & „ qu'on puiſſe préférer dans la diſtribution les „ gens de bien & ceux qu'on aime pour leur ver„ tu & leur merite, à tous les autres, il ne faut „ avoir égard ni au merite ni à l'amitié pour don„ ner plus, mais ſe régler ſur le néceſſaire de cha„ cun ſelon l'état où Dieu l'a mis. Elle avoit con„ clu de-là, qu'il faut plus donner à celui qui eſt „ mal ſain, qui ne peut ſe ſervir lui-même, qui a „ eu le malheur d'être élevé délicatement, qui a „ moins de force pour ſupporter ſes beſoins, & „ moins de talens & de reſſources pour ſe ſoute„ nir d'ailleurs, quoiqu'on l'aime & qu'on l'eſtime „ moins, qu'à un autre qu'on aime mieux, qui „ a de plus grands talens & plus de merite, mais „ qui s'eſt mis au deſſus de ſa délicateſſe, qui „ porte conſtamment, tranquillement & humble„ ment le beſoin où Dieu l'a réduit, & qui a „ d'ailleurs des amis capables de partager l'hon„ neur de le ſécourir; parce-que les riches ne „ ſont pas ſeulement établis par la providence „ diſtributeurs de leur bien en faveur des pau„ vres, mais qu'ils en doivent encore être les „ œconomes. D'où il s'enſuit que les plus riches, „ n'ayant jamais aſſez de ſuperflu pour ſoutenir „ tous les pauvres qu'ils connoiſſent, ne doivent „ pas mettre ſi à leur aiſe les pauvres qui ſont „ gens de bien, qu'ils leur faſſent perdre tout le „ merite de leur état, ou qu'ils les mettent dans „ le danger de s'affoiblir & d'être tentés par le ſu„ perflu; Et qu'ils ne doivent pas ſe mettre eux„ mêmes dans l'impuiſſance de ſécourir tant ceux, „ qui n'ayant pas un ſemblable merite pourroient „ être abbatus par une exceſſive néceſſité, que les „ méchans, qui déviendroient pires, ſi on leur „ refuſoit du ſecours, & même ceux dont la mau„ vaiſe volonté nous y engage, ſoit pour con-

„ tribuer à leur salut, soit pour nous rendre té-
„ moignage à nous-mêmes que nous les aimons
„ effectivement, & pouvoir dire à Dieu avec plus
„ de confiance : *Pardonnez nous comme nous par-*
„ *donnons.*"

Ces maximes paroissoient dans toutes les actions de charité de la Duchesse & dans celles du Duc son mari. Je pourrois les vérifier par des histoires. On a vu ci-dessus quelques faits qui prouvent la pratique actuelle de ce qu'il y a de plus difficile à pratiquer dans ces maximes, c'est-à-dire ce qui regarde les ennemis. On voit assez ce qui m'empêche de dire les faits qui prouvent le reste.

Pour les pauvres déclarés, elle eut un égard particulier à ceux de ses Terres. Elle les connoissoit tous, s'informoit de leur famille, de leurs mœurs, de leurs besoins, des moyens d'y subvenir, & de les faire cesser, & pourvoyoit à tout selon ces vuës.

Quant au nécessaire de son état, quoiqu'elle & le Duc son mari l'ayent toûjours maintenu, ç'a toûjours été avec une extrême modération. Je les ai toûjours vu vêtus si modestement & si simplement, qu'encore qu'ils ayent conservé un air de dignité qui les faisoit regarder avec respect, ils n'auroient pu moins faire sans se rendre suspects de quelque affectation. Leur suite, leur table, leurs meubles, étoient toûjours de même. Autant de domestiques qu'ils en pouvoient occuper, grand nombre de couverts à leur table, & plusieurs appartemens meublés à la Ville & à la Campagne pour des familles entières, & des particuliers, à qui cette commodité convenoit, dont une partie y étoit établie sans aucun autre attachement que celui de l'estime & de l'amitié.

Cette attention à resserrer son nécessaire pour étendre sa charité a été dans la Duchesse toute sa vie, même avant qu'elle aperçût distinctement la gran-

Digitized by Google

grandeur & la ſainteté de la réligion chrétienne: car dès le tems qu'elle fit les Jardins, dont il a été parlé, elle y épargna par ce ſeul inſtinct tous les ornemens qui demandent une dépenſe ou exceſſive comme les ſtatuës, ou continuelle comme les arbres exquis & les fleurs, excepté dans les bordures des parterres. Elle n'épargna point le marbre dans la Maiſon de Dieu, même au village: mais elle n'en mit point chez elle, & préféra à toutes ces ſuperfluités, d'appliquer la dépenſe qu'elle y auroit faite, à nourrir les pauvres invalides de ſes Terres, & à ériger des Hôpitaux pour les ſoulager dans leurs maladies, & des Communautés d'Eccléſiaſtiques pour les inſtruire & les conſoler. Mais tout cela n'a pas empêché qu'elle n'ait toûjours eu de la peine ſur la dépenſe qu'elle fit dans ces Jardins, quoique pour une bonne intention; & cette peine augmenta à proportion que ſa lumière augmentoit: de ſorte que ce fut à la mort une des choſes dont elle témoigna le plus de regret, & ſur leſquelles elle crut avoir le plus de beſoin de l'infinie miſéricorde de Dieu: „ Parce, „ diſoit-elle, que la Terre eſt un lieu d'exil & de „ pénitence pour les Chrétiens, & qu'il n'eſt pas „ raiſonnable de fortifier aucun des liens qui nous „ y attachent, & d'aimer ſa priſon."

Je n'ai point parlé de l'addreſſe de ſa main à des Ouvrages difficiles, de ſon talent pour la Peinture & pour les Langues, ni d'autres talens plus conſidérables, comme de ſon extrême politeſſe par rapport aux perſonnes & à leurs différences de rang, d'âge, & de ſexe; de ce mélange de dignité & de douceur, de liberté & de précaution, de ſérieux & de gayeté qui paroiſſoient dans ſa converſation; de ces railleries toûjours innocentes & ſouvent obligeantes, & de cette attention perpetuelle & merveilleuſe à ne ſe rien permettre qui pût bleſſer la réputation du prochain, & à relever doucement par des explications favorables ce qui échappoit

Digitized by Google

aux autres sur cette matière en sa présence; parce que je n'écris pas une vie. Mais je ne dois pas omettre deux choses. L'une, que parmi tant de vertus & de talens si rares & en eux-mêmes & dans leur concours, les personnes les plus attentives & les plus capables de discernement entre celles qui ont eu le bonheur d'approcher cette Dame, celles-mêmes qui ne la perdoient pas de vuë, n'ont jamais remarqué ni qu'elle s'en élevât le moins du monde, ni même qu'elle s'en apperçût. L'autre chose, qui me semble encore plus extraordinaire & particulièrement dans une personne qui me paroit toute héroïque, est que sa vie étoit, pour ainsi dire, si unie, qu'on ne pouvoit rien remarquer dans toutes ses paroles qui distinguât sa vertu des vertus communes, que parce-qu'on ne lui voyoit aucun défaut, & qu'on ne remarquoit en elle ni mouvement, ni mine, ni geste que l'on pût reprendre raisonnablement. Il y a encore au monde plusieurs personnes qui ont eu l'honneur de la connoitre & même de vivre avec elle. Toutes celles que je connois rendront le même témoignage. J'ai eu l'honneur de la voir & de l'entretenir plusieurs fois durant les onze ou douze dernières années de sa vie: mais je n'y ai rien réconnu que je puisse nommer un défaut, que ce que je nommerois dans toute autre personne une grande vertu. C'étoit une sollicitude perpétuelle pour ses devoirs & pour s'en acquiter sans en omettre aucun, sur tout à l'égard du prochain: & cette sollicitude étoit si grande, qu'elle abrégeoit son sommeil & l'empêchoit de se rendormir jusqu'à ce qu'elle eût écrit pour le lendemain sur une Tablette ce qui lui revenoit dans la mémoire durant la nuit; ce qui la réveilloit souvent plusieurs fois. Ce soin pouvoit aller jusqu'à une espèce d'inquiétude. Mais qu'il y a de gens charitables à qui l'on souhaiteroit un semblable défaut! J'ai honte de l'avoir ainsi nommé; car c'est au plus un léger excès de

sen-

Digitized by Google

ſenſibilité naturelle & morale, qui eſt bien plus rare qu'une exceſſive tranquilité ſur le desordre des affaires, & particulièrement ſur les beſoins d'autrui.

J'AI lu ce qui ſuit dans un mémoire que je tiens d'un autre Eccléſiaſtique, qui fut un de ceux qui aſſiſtèrent cette Dame à la mort: „ On trouva dans ſes papiers des marques de la grandeur „ & de la beauté de ſon eſprit, qu'elle avoit caché toute ſa vie avec tant de ſoin. Elle avoit „ fait quelques ouvrages en vers ſur le Saint Sacrement de l'Autel & ſur l'Incarnation de notre „ Seigneur, que les Maîtres de l'art ont admirés. „ On trouva auſſi les Avis qu'elle avoit écrit pour „ la Princeſſe de Marſillac ſa petite-fille. C'eſt „ un ouvrage très-digne d'être donné au public. „ On y voit tout ce qu'une profonde connoiſſance des meilleures maximes pour l'éducation des „ enfans de l'un & de l'autre ſexe, de la bienſéance & des affaires domeſtiques, & la piété „ la plus pure & la plus éclairée, peuvent inſpirer de plus ſolide & de plus grand.

Digitized by Google

RELATION

DE LA MORT DE

MONSIEUR LE DUC

DE

LIANCOURT.

Ce que Madame la Ducheſſe de Liancourt avoit marqué à Monſieur ſon mari, qu'elle eſpéroit que leur ſéparation ne ſeroit pas de longue durée, arriva juſtement comme ſi ç'avoit été une prophètie. Car il mourut ſept ſemaines après elle; & il n'y eut perſonne de tous ceux, qui avoient été témoins de ce qu'elle avoit dit, à qui il ne vint dans l'eſprit qu'elle avoit ſans doute employé dans le ciel le prémier pouvoir de ſon crédit vers Dieu, pour lui demander encore la grace de tirer bientôt du monde, celui qu'elle aimoit comme elle-même, & à qui elle voyoit qu'il n'étoit pas utile d'y demeurer plus long-tems. Il ne devoit pas mourir tout d'un coup, parce-qu'il falloit qu'il eût le loiſir de ſe reconnoître dans ſa douleur, & de pouvoir entrer dans tous les ſentimens de pénitence qui devoient faire la conſommation de celle qu'il avoit commencée déjà depuis pluſieurs années.

Dieu qui lui préparoit cette grace l'en prévint d'abord. Car réconnoiſſant avec beaucoup d'humili-

Digitized by Google

miliation que toute la pénitence, qu'il avoit tâché de faire jusqu'alors étoit peu de chose, il adora plusieurs fois les jugemens de Dieu, & confessa qu'il étoit juste de lui ôter celle dont la présence seule lui adoucissoit toutes ses peines, même de sa pénitence, & qu'ainsi il n'en faisoit point: qu'à la vérité Dieu l'avoit éprouvé par des afflictions considérables, qu'il lui avoit ôté un fils unique, qui assurément méritoit d'être aimé (ce furent ses paroles) qu'il lui avoit ôté sa petite fille; qu'il avoit eu de fâcheuses & de fréquentes maladies; qu'il avoit vu souffrir ses amis (car il comptoit cela pour beaucoup) qu'il avoit souffert avec eux; que les affaires & les procès étoient venus encore sur la fin de ses jours traverser son repos; mais que toutes ces peines lui avoient été légères parce-qu'il avoit une Compagne qui les portoit avec lui; & qui d'ailleurs lui tenoit lieu de tout abondamment, parce-qu'il trouvoit en elle toutes choses, & beaucoup plus qu'il ne perdoit. „ Il „ n'y avoit donc, s'écrioit-il, que la séparation „ de ma femme qui pût-être une pénitence pro„ portionnée à mes péchés. Vous l'avez voulu, „ Seigneur, votre jugement est juste, je l'adore; „ & je vous demande seulement de me soutenir." Il ne voulut point qu'on lui parlât d'autre chose que de l'aider à prendre cette épreuve en esprit de pénitence. „ Vous sçavez mes péchés, nous „ disoit-il, ils sont grands; rappellez m'en le sou„ venir, je vous en prie, afin que je ne m'échap„ pe point à me plaindre, moi qui ai merité l'En„ fer." Et puis se retournant vers Dieu, il lui disoit: „ Mon Dieu soutenez-moi, car je suis fai„ ble. Si vous m'abandonnez un moment, le „ moyen que je ne succombe pas." Car il sentoit sa foiblesse & besoin extraordinaire qu'il avoit de la grace de Dieu.

Sa douleur n'alloit pas comme dans les personnes foibles à ne pouvoir souffrir qu'on lui parlât de

de Madame sa femme. Au contraire il vouloit qu'on lui en parlât à toute heure. Et ce qui nous étonna fort, il alla coucher dans la chambre & dans le même lit où elle étoit morte, dès aussi-tôt qu'on en eût enlevé le corps, & il assista peu de jours après aux services que l'on faisoit pour elle. Il nous étoit manifeste à tous qu'il souffroit de grandes violences, & qu'il n'y avoit que la foi seule qui le soutenoit. En effet il s'en nourrissoit à tout moment. Tantôt il proféroit quelque verset des Pseaumes, tantôt il faisoit lire d'autres endroits des Ecritures saintes, qui lui convenoient le plus, s'y animant par ces paroles qu'il répétoit souvent *Consolamini in verbis istis.* Il nous disoit de lui chercher par charité des passages qui lui fussent propres, & de les lui appliquer selon son besoin. En effet nous ne lui parlions que le langage des saintes Ecritures: & c'étoit une chose merveilleuse de voir combien cela le soutenoit. Il vint dans la suite quelques personnes du dehors, qui croyoient qu'il n'étoit pas inutile de lui parler des choses indifférentes. Il les écoutoit quelque-fois un moment; & tout d'un coup revenant à lui, il nous disoit: „ Hé! mon Dieu, vous „ m'amusez. Je vous en prie, ne parlons que de „ ma femme." Il falloit toujours en revenir à elle: & ce qui s'étoit passé dans les derniers jours de sa maladie étoit comme un testament, qu'il vouloit surtout qu'on lui représentât souvent. Il est vrai que, quand on auroit voulu choisir, il n'eût pas été possible de lui rien dire de meilleur; & se retournant toujours vers Dieu, il lui demandoit instamment la grace d'en profiter. Tout cela pourtant n'empêchoit point que sa douleur ne l'accablât; & nous voyions l'impression qu'elle faisoit sur son visage & dans tout son corps qui paroissoit à demi mort. Mais il falloit que cela fût ainsi pour sa pénitence, & autrement il n'auroit point souffert, tant sa foi d'ailleurs étoit vive & le

Digitized by Google

le soutenoit admirablement. On lui conseilla dans la suite de lire l'Epitre de saint Augustin à une vierge nommée Lapida, pour la consoler de la mort de Timothée son frère. Cette Epitre est pleine de choses qui lui convenoient tout à-fait, & dont il ne manqua pas de faire un très-bon usage. Il fut touché particulièrement de ce qui est dit dans le commencement de cette Epitre qu'une des plus solides consolations dans la perte de nos amis est de mener une vie qui nous puisse faire espérer de les aller rejoindre dans le Ciel. C'est pourquoi il se proposoit à tout moment de mieux faire que jamais: & ayant toûjours présente la vertu de Madame de Liancourt, il faisoit état de l'imiter, afin de la faire revivre ainsi en lui, & de pouvoir vivre un jour avec elle dans le Ciel. „ Qu'on ne me parle donc „ plus de rien (nous disoit-il) que d'imiter ma „ femme; de rien, non de rien que de suivre ses „ conseils, elle m'a laissé encore sur la Terre pour „ quelque tems; mais je n'y veux être du tout „ que pour me rendre digne d'aller dans le Ciel „ avec elle." Nous ne manquions pas de convenir qu'il avoit raison de vouloir imiter Madame sa femme, & que c'étoit l'unique moyen de la faire revivre avec lui. Chacun raportoit dans les occasions ce qu'il sçavoit de sa vie de plus à propos pour l'obliger à nous en parler lui-même. En effet il prenoit feu tout d'un coup, & il nous parloit avec une grande effusion de cœur qui le consoloit sensiblement. Entre autres choses il nous raporta ce que jamais nous ne lui avions ouï dire à elle, tant elle étoit réservée à ne rien rapeller en aucune manière de tout ce qui lui pouvoit attirer des loüanges. On l'avoit choisie pour être Dame d'honneur de la feuë Reine Mère. C'étoit une résolution prise de la part de ceux de qui la chose dépendoit. On lui en fit parler par un de ses meil-

Digitized by Google

meilleurs amis *, & qui eût été capable seul de la persuader, s'il n'avoit pas eu à combattre contre une humilité à l'épreuve de toutes choses. Il ne put donc en venir à bout. Mais ne se rebutant pas, il alla en parler à Monsieur son mari, & lui tourna l'affaire d'une manière si conforme aux vues qu'il avoit pour la piété, qui étoient dès-lors ses plus sensibles intérêts, qu'il le gagna, & le porta à lui parler. Mais le cœur de cette femme chrétienne étoit préparé il y avoit long-tems contre tout ce que le monde pouvoit avoir pour la tenter. C'est pourquoi elle répondit tout d'un coup à son mari. „ Monsieur, „ vous sçavez que je ne suis point accoutumée à „ vous désobéir en rien. Mais permettez moi de „ vous représenter que nous n'avons déjà que „ trop de biens, qui nous attachent au monde, & „ qu'il faut penser plûtôt à les rompre qu'à les „ augmenter. Et vous le sçavez, Monsieur, la „ Cour n'est point un séjour propre pour notre „ salut." Mais vous y ferez tant de bien, lui répliqua-t'-il. „ Il faut Monsieur, lui dit-elle, „ s'en faire à soi-même, & nous sauver", & puis se retournant avec une espèce de souris. „ Ce „ n'est pas à nous, Monsieur, à sanctifier la Cour, „ mais à faire pénitence." Monsieur son mari qui étoit tendre comme elle à son salut se sentit convaincu lui même à ce mot de pénitence qui le regardoit. Il nous avoua que cet exemple d'une vertu si éprouvée n'avoit pas peu contribué dans la suite à enflammer son cœur d'un nouveau désir de ne penser plus qu'à se sauver. „ En effet, nous „ dit-il, qu'avons nous à faire autre chose? Et „ nous eussions été bien malheureux & peu sa„ ges-même, si nous nous fussions engagés à la „ Cour." Surquoi il nous fit une confession, qu'il avoit coutume de faire assez franchement, &

* Mr. de Chavigny de la part de M. le Cardinal.

Digitized by Google

& que l'on croyoit sans peine; que toutes les fois qu'il étoit obligé d'aller à la Cour pour satisfaire aux devoirs de sa qualité, il étoit toujours prêt de faire comme les autres, & que les choses qu'il y voyoit le touchoient comme s'il n'avoit eu que 25. ans. Et puis revenant à Madame sa femme: „ Voilà l'obligation que je lui ai. Je ferois per„ du sans la charité qu'elle a eu pour moi. Mais „ il faudroit sçavoir, ajoutoit-il, ce que je lui ai „ coûté pour me convertir, sans que jamais elle se „ soit rebutée;" nous marquant que dans le tems même qu'il lui devoit faire plus de peine, elle n'avoit eu pour lui que de la douceur & de la complaisance: enfin que durant 54. ans qu'ils avoient été ensemble, elle ne lui avoit jamais dit un mot, ni fait la moindre chose qui pût lui donner de la peine; & qu'au contraire elle avoit eu toute sorte d'applications les plus tendres pour lui rendre la société agréable, & surtout pour le gagner à Dieu. En effet tous ceux qui l'ont connuë ont toûjours admiré sa conduite à l'égard de son mari, & l'ont regardée comme un modèle accompli de l'amitié conjugale la plus sage, la plus chrétienne, la plus honnête, la plus appliquée, & la plus agréable que l'on n'ait vu de nos jours dans aucun mariage.

Il nous rapporta ce qu'elle fit dans les prémiers tems qu'ils furent ensemble. Il eut un mal qui étoit si contagieux que trois de ses Domestiques en moururent. Il lui paroissoit un charbon; & les Médecins disoient qu'il n'avoit que quatre heures à vivre. Il étoit question de lui parler de son salut qui étoit en ces commencemens beaucoup plus en danger. Il n'auroit pas seulement écouté les autres: il n'y avoit qu'elle qui pût y avoir entrée. Les rideaux du lit étoient fermés à cause que l'air étoit contraire à son mal. On ne pouvoit pas lui parler facilement sans s'enfermer avec lui dans ce mauvais air. La peste, la mort

ne

Digitized by Google

ne firent point de peur au zèle de son amitié conjugale. Elle s'y renferma; & elle ne pensa qu'à faire vivre éternellement celui qu'elle appréhendoit de voir mourir dans quatre heures. En effet sa charité si extraordinaire fut bénie de Dieu. Monsieur son mari fut touché de se convertir: & heureusement, son mal ne se trouvant pas si dangereux, il revint en santé; & il reconnut souvent depuis que Dieu l'avoit rendu aux prières de Madame sa femme, afin qu'il eût le tems dans sa santé de vivre plus chrétiennement.

UNE autre fois il eut la petite verole; c'étoit dans les voyages du feu Roi, & dans un tems où ils furent obligés de quitter le lieu où il étoit tombé malade. Il fallut donc le mettre dans un carosse pour le transporter au plûtôt. Elle ne délibera pas un moment: elle s'enferma avec lui dans le carosse. Elle étoit jeune, elle étoit belle: les femmes sçavent ce que c'est que cette épreuve qui étoit peut-être plus grande que celle de la peste. Mais il falloit plaire à son mari & le gagner à Dieu. „ Hé bien! (nous disoit-il) après cela „ ne devois-je pas aimer ma femme? & pour„ rois-je ne la pas pleurer amèrement? Mais, „ mon Dieu, je n'étois pas digne d'elle. Vous „ me l'avez ôté avec justice. Je ne m'en plains „ point. Mais je vous demande seulement de me „ soutenir dans ma douleur." Car il se tournoit toûjours ainsi vers Dieu. Et c'étoit sans doute une suite de la vigueur que lui donnoit la nourriture continuelle qu'il prenoit de sa divine parole.

SON Intendant se rendit auprès de lui. Dès qu'il le vit il lui témoigna qu'il vouloit dorénavant si bien régler ses affaires qu'il pût avoir de quoi donner abondamment aux pauvres, nous disant qu'il ne l'avoit jamais assez fait à son gré, & qu'il avoit bien envie de réparer cette perte, appellant ainsi de n'avoir pas pu faire d'aumônes. Et toutes les fois que son Intendant paroissoit

Digitized by Google

soit devant lui, il lui témoignoit toûjours en une nouvelle manière la consolation qu'il avoit de pouvoir se régler pour assister un plus grand nombre de pauvres : & il chargea cependant son Trésorier, qui avoit soin en particulier de distribuer ses aumônes, de s'enquérir des pauvres de ses Terres, & de n'en laisser aucun manquer du nécessaire, quand même il devroit le prendre sur le sien, lui disant qu'il en chargeoit sa conscience.

En jettant les yeux sur ses Domestiques & sur ceux de Madame sa femme, il nous disoit souvent : „ Je les plains ces pauvres gens : mais il faut avoir soin d'eux. " Car il étoit persuadé que c'étoit un des principaux devoirs de la piété. Et il est vrai aussi que jamais il n'y a eu de maître qui eût plus de justice dans le cœur pour tous ceux qui le servoient.

Toutes ces différentes occupations que sa charité donnoit à son esprit le divertissoient un peu de sa grande douleur. Mais le fond demeuroit toûjours; & c'étoit à nous à chercher de nouveaux moyens pour le soutenir. Nous lui proposames de lire dans les Confessions de saint Augustin l'usage que ce saint Docteur fit de la mort de sa mère, & dans les pensées de M. Pascal, ce que cet excellent homme, qui sçavoit si bien penser, & si bien dire ce qu'il pensoit, avoit écrit à l'occasion de la mort de son père. Il vit dans toutes ces lectures que les saints peuvent bien n'être pas sans ressentiment & sans douleur dans les afflictions qui leur arrivent; mais que leur affliction néanmoins ne doit pas durer long-tems, parce-que la sensibilité de la nature doit enfin céder à la force de la foi, & avoir même quelque sorte de honte de s'être trouvée dans une ame chrétienne. Ces vérités avoient leur effet pour

pour le salut de son ame. L'esprit & le cœur en étoient persuadés; & la grace assurément en étoit la maîtresse. Mais la violence de l'habitude, & tous les autres intérêts sensibles, dont la nature étoit séparée par cette mort, étoient encore si forts que le poids de la douleur lui étoit très-pesant, & il sembloit même que plus il alloit en avant, plus il étoit sensible à sa perte. Sa foi s'augmentoit bien par la prière, par la lecture, & par toutes les autres graces que Dieu lui faisoit; mais l'accablement de la nature ne diminuant point, au contraire voyant à tout moment le besoin que lui faisoit Madame sa femme, chaque jour, chaque heure, chaque affaire lui faisoit sentir sa désolation de plus en plus, & l'abattoit visiblement. Quel moyen de pouvoir vivre dans cet état? La grace où Dieu l'avoit conduit n'alloit qu'à soumettre la nature à la foi, & à lui faire voir, comme nous l'avons dit, que la mort de Madame sa femme étoit nécessaire pour lui faire achever sa pénitence. Il disoit même à Dieu qu'il voyoit le fond de son infirmité, & que toutes les occasions où il auroit été exposé auroient été au-dessus des forces de la grace que sa miséricorde lui avoit préparées. Il voulut par indulgence abréger cette pénitence si amère; & se contentant de la bonne volonté toute entière qu'il lui avoit donnée là-dessus, il le fait mourir dans le tems que cette bonne volonté étoit la plus fervente & la plus pure, sans rien faire autre chose pour abréger sa pénitence & sa vie, que de l'abandonner à son extrême douleur, qui l'a enfin emporté. Et ainsi son amour pour Madame sa femme n'a pas seulement été fort comme la mort, mais a été pour lui la mort même, *fortis ut mors dilectio.*

Rien ne pouvoit sans doute faire plus d'honneur à l'amitié parfaite qu'il avoit pour Madame sa femme, que de mourir ainsi pour ne pouvoir lui

lui ſurvivre. Mais comme il pouvoit y avoir quelque excès dans ce ſentiment, Dieu qui vouloit le purifier pour le préparer à paroître devant lui, changea encore tout d'un coup ſon cœur là-deſſus; & il reconnut avec beaucoup d'humiliation qu'il avoit trop pleuré Madame ſa femme. Il témoigna qu'il en avoit de la peine, parce-qu'il avoit peur que Dieu n'y eût été offenſé. Et en effet plus de 12. jours avant de mourir il ne parla plus d'elle du tout. Avant ce tems-là il ne pouvoit parler que d'elle: il y trouvoit même ſa conſolation & ſa force. Mais Dieu l'ayant ſanctifié de plus en plus, il le détacha de tout pour le préparer plus dignement à paroître devant lui avec un cœur (comme on le voyoit manifeſtement) où il n'y eût plus rien que la pénitence & la charité.

Sa maladie aboutit à un tranſport au cerveau. Heureuſement il avoit reçu tous ſes Sacremens auparavant. Mais Dieu eut la bonté de lui faire encore la grace de lui rendre une entière liberté d'eſprit. Une demi-heure avant de mourir M. le Curé de ſaint Sulpice qui l'aſſiſtoit, l'ayant abordé par la nouvelle de la vie éternelle qui étoit proche, nous lui vîmes venir la joie ſur le viſage. Il lui demanda s'il n'étoit pas fâché des péchés de ſa vie paſſée. Il lui répondit très-diſtinctement: „ Ouï, Monſieur, j'en demande pardon à Dieu de tout mon cœur." M. le Curé ajouta: ne voulez vous pas en recevoir l'abſolution? „ Ouï, Monſieur, je vous la demande." Et il ne l'eut pas plûtôt reçuë qu'il mourut, rendant ainſi ſon ame à Dieu, teinte tout nouvellement, & encore toute pénétrée par le ſang de Jéſus-Chriſt, qui venoit de lui être appliqué par cette dernière abſolution, & qu'il reçut de ſa part avec des diſpoſitions qui paroiſſoient dignes tout-à-fait que Dieu lui fît la miſéricorde qu'il nous a préparée en ſon fils,

&

Digitized by Google

& qui nous doit rendre éternellement heureux.

Ils avoient défendu l'un & l'autre très-expressément qu'on les enterrât avec pompe; & au lieu de la dépense ordinaire qu'on fait en ces sortes de superfluités pour les personnes de leur qualité, leur testament portoit qu'on habillât un nombre considérable de pauvres qu'ils marquoient. Et une chose qu'on ne doit pas omettre de Monsieur de Liancourt, qui prouve combien il est mort pénitent, c'est qu'il voulut qu'un pauvre portât au convoi devant son corps une torche allumée en réparation des péchés de sa vie passée, qui avoient été si publics. La chose a été exécutée avec l'approbation de M. le Curé de saint Sulpice.

Son corps fut porté à Liancourt; & on ne vit jamais mieux combien sa vertu étoit estimée. A près de deux lieuës de Liancourt, sans que personne eût été averti, & à une heure induë, tous les chemins se trouvèrent bordés de toute sorte de personnes, qui venoient rendre leurs derniers devoirs par leurs larmes, par leurs prières & leurs respects à celui qu'ils regardoient comme le père des pauvres, la consolation des affligés, & l'ornement de la Province. Tant il est vrai que la justice des personnes vertueuses demeure à toujours, & qu'il n'y a point de meilleur moyen d'être honoré, même des hommes.

CA-

Digitized by Google

CARACTÈRE ET ABRÉGÉ DE LA VIE DU P. DESMARES.

I. TOUSSAINT Guy Desmares, prédicateur excellent de la Congrégation de l'Oratoire de Jéſus en France, Fils de Samuel Desmares d'une famille noble, mais dont la nobleſſe dormoit depuis quelque tems, naquit à Vire en Normandie ſur la fin de l'année 1599. Il vint à Paris étant encore fort jeune. Il parut dans tout le cours de ſes études qu'il avoit beaucoup plus d'eſprit que les autres. Il les acheva de fort bonne heure, & ſon père s'appliqua enſuite à lui donner quelque connoiſſance de la médecine dont il faiſoit profeſſion; mais Dieu, qui le deſtinoit à quelque choſe de meilleur, lui donna l'envie d'être de la Congrégation de l'Oratoire, qui étoit pour lors dans ſa prémière ferveur. Mr. le Cardinal de Berulle, qui en étoit le fondateur & le prémier-Supérieur, ayant remarqué les bonnes qualités de ſon eſprit, le retint auprès de ſa perſonne, & l'éleva inſenſiblement par ſon exemple & par ſon inſtruction dans

Sa naiſſance, ſes études, ſon entrée dans l'Oratoire. Régle d'étude & de lecture que lui donne M. de ſaint Ciran. L'affection que lui porte M. de Berulle.

V la

la ſcience & dans le goût de Jéſus-Chriſt, qui eſt le caractère de cette ſainte Congrégation. Il remarqua bientôt le talent qu'il avoit pour l'étude, & il lui donna tout le tems néceſſaire pour s'y appliquer. Il en parla un jour à M^re^. Haurane du Verger, Abbé de St.-Cyran, qui l'étoit venu voir, & le pria de l'examiner & d'avoir la bonté de lui donner tous les conſeils qui lui conviendroient. Ce grand homme trouva qu'il dévoroit tous les livres qu'il pouvoit avoir, mais qu'il n'avoit que de ces livres ſcholaſtiques ordinaires, où l'on n'apprend rien qui rempliſſe l'eſprit; & lui conſeilla de s'attacher uniquement à ſaint Thomas d'abord, & enſuite à ſaint Auguſtin; mais cependant de s'accoutumer à lire tous les jours l'Ecriture ſainte, & de commencer par ſaint Paul; mais de ne faire dans les commencemens que le parcourir, pour y prendre ſeulement la prémière teinture des myſtères de Jéſus-Chriſt, en attendant qu'il pût être capable d'en pénétrer dans la ſuite toutes les profondeurs & d'en voir toutes les beautés.

Pour rendre plus utile ce conſeil qu'on lui donnoit pour ſes études, il lui marqua en même tems avec application la manière d'étudier ſolidement & avec profit, qui étoit de s'appliquer exactement à ſe former toûjours une idée claire de tout ce qu'il liſoit, de voir tout ce qui pouvoit être renfermé dans cette idée, & en tirer de juſtes conſéquences, de demêler tout cela avec ordre, mettant devant ce qui devoit être devant, & après ce qui devoit être après, mais ſurtout de s'arrêter ſeulement aux vérités ſolides & aux principes des choſes, & de ne point donner dans le faux trompeur de ceux qui n'aiment que le jeu des paroles, où le prémier brillant ſuperficiel des penſées qui ne renferment point de principes. Il ajouta qu'il falloit avancer lentement dans cette méthode en ne paſſant point à une vérité ſuivante, qu'il n'eût bien pénétré la prémière, & qu'il ne ſe vît en état d'en

Digitized by Google

d'en pouvoir rendre bon compte. Ce conseil admirable & si propre à former un jeune homme, qui a d'ailleurs un bon fonds d'esprit, servit de règle au père Desmares dans toute la suite de ses études, & peut-être que c'est ce qui a fait qu'il a été un si grand homme & si solidement sçavant. Il lui ajouta que pour le dévenir dans la science de l'Evangile, il falloit surtout apporter la préparation du cœur, & commencer toûjours par vouloir pratiquer ce que l'on vouloit apprendre, n'y ayant que ceux qui ont le cœur pur qui voyent Dieu & les vérités de Dieu d'une manière salutaire: ce qui est seul capable de nous rendre sçavans & Chrétiens. Il s'appliqua donc à saint Thomas, & en le lisant dans cet esprit, il y dévint en peu de tems si habile, que non seulement il comprenoit tout, mais il jugeoit de tout, & séparoit le beau d'avec le moins beau, & cela d'une manière si heureuse, qu'il paroissoit embellir saint Thomas même, tant il avoit de discernement, de justesse d'esprit, de méthode, de netteté & de talent.

II. Après la mort de Mr. le Cardinal de Berulle, le reverend père de Gondren, qui lui succéda, prit également le père Desmares en amitié, & il eut une telle confiance en lui, qu'il lui dit en différens tems deux choses, qui honorent également & celui qui les a dites & celui à qui il les a confiées. L'une fut en lui parlant des différentes maisons de communauté qui sont dans l'Eglise, & en gémissant du venin qui se trouve dans la plupart de sacrifier à la communauté. Il lui ajouta: „ mon petit père, remarquez ce que je m'en vais „ vous dire: quand l'Ante-Christ viendra, ce ne „ seront point les communautés qui s'opposeront „ à lui, mais seulement des prêtres particuliers „ sans intérêt, nourris de l'Evangile & persécutés „ d'ailleurs par le monde." Voilà ceux dont Dieu se servira pour combattre l'homme de péché. L'autre parole fut un peu avant que de mourir,

Après la mort de M. de Berulle, le P. de Gondren le prend en affection & lui dit des choses très-remarquables. Son esprit. Ses talents.

Digitized by Google

en s'entretenant de celui qu'il croyoit que la Congregation devoit élire pour lui succéder. Il lui dit: „ si nos Pères agissent dans l'esprit de Dieu, ils „ éliront un tel," qu'il nomma, „ mais ils n'en „ auront ni la liberté, ni la force:" Le sort tombera sur N. * * dont il peignit le caractère tel qu'on l'a vu dans la suite de la supériorité.

Si le père de Gondren faisoit tant de justice au bon esprit & au bon cœur du P. Desmares, par cette confiance le P. Desmares n'en rendoit pas moins à son excellent mérite: car il avoit coutume de dire de lui, qu'il croyoit que c'étoit le plus bel esprit d'homme que Dieu eût créé après saint Augustin, se faisant jour avec une entière facilité en toutes sortes de sciences dès-qu'il s'y appliquoit, & parlant de tout d'une manière si élevée, si nette & si belle, que tous ceux qui le connoissoient à fond le regardoient comme un esprit supérieur, qui auroit été capable de rétablir lui seul toutes les sciences quand on n'auroit point eu d'autres secours: mais sa modestie cachoit tous ces talens en lui; & ses occupations continuelles toutes consacrées à la piété ne lui permettoient pas d'y donner son tems; & c'est pour cela qu'on a vu dans quelques occasions, qu'il n'avoit pas également la science de la Tradition qui dépend des faits, & par où il étoit capable d'être surpris d'abord dans les choses qu'on lui en raportoit, & qu'il n'avoit pas étudié.

Sa connoissance du mystère de J. Christ, & la beauté de ses sermons. Sa manière de prêcher.

III. Ce en quoi le père Desmares profita le plus, d'avoir pour ami un homme d'un si rare mérite, fut la connoissance sublime qu'il avoit du mystère de Jésus-Christ, auquel il réduisoit toutes choses, concevant que depuis le péché il n'y avoit plus rien de parfait en quelque genre de perfection que ce pût être que par ce divin médiateur.

Ce fut cette lumière qui donna dans la suite tant de beauté & tant d'onction aux sermons si célèbres du P. Desmares, qu'il prêcha dans les meil-

leu-

Digitized by Google

leures chaires de Paris †, & qui lui acquirent tout d'une voix la réputation du meilleur prédicateur de ſon tems, & qui a laiſſé une impreſſion dans la ſuite que ſa manière de prêcher étoit tout enſemble la plus ſolide, la plus chrétienne, & qui renfermoit le plus de talent.

En effet tout ſe trouvoit dans ſa manière de prêcher, 1. les choſes, parce-qu'il n'en diſoit que de ſolides. 2. Jéſus-Chriſt, qui eſt la lumière, la vie, & la perfection de tous. 3. La manière méthodique de dire les choſes. 4. La netteté de l'expreſſion. 5. Le ſon d'une voix ſonore, & où il n'y avoit jamais rien ni d'aigre ni de faux. 6. Le geſte, qui étoit naturel & proportionné aux choſes. 7. Jusqu'à l'air de ſon viſage, qui étoit mortifié, recueilli, & qui marquoit toûjours que ſon cœur, parfaitement d'accord avec tout ſon extérieur, étoit touché le prémier des choſes dont il vouloit toucher les autres.

IV. Dans les prémiers tems que le P. Desmares prêchoit avec tant d'éclat, la Reine mère qui gouvernoit pour lors, & qui lui faiſoit ſouvent l'honneur de le venir entendre, lui donna des marques publiques de ſa ſatisfaction, en le nommant à l'Abbaye de l'Annonciation de Nôtre-Dame au Diocèſe de Cahors, qu'il poſſéda quelques années; mais, voyant qu'il ne pouvoit pas veiller de ſi loin aux beſoins qu'il en apprenoit tous les jours, il obtint permiſſion de la faire tomber à un Eccléſiaſtique du Païs, dont on lui avoit répondu; & ce fut par une pure eſtime de ſon mérite que la Reine lui donna d'abord cette dignité, mais dans la ſuite on voulut à la Cour ſe ſervir de lui pour prêcher contre ce qu'on appelloit proprement les frondeurs; & un Préſident à mortier qui étoit de ſes amis intimes, qui fut chargé de lui en parler & de l'as-

La Reine lui donne une Abbaye. Il refuſe de prêcher contre les frondeurs.

† Il commença à prêcher au commencement de l'an 1638. ſous Louis XIII.

Digitized by Google

l'assurer que les hautes dignités en seroient la récompense, n'obtint point de l'y gagner. Il a avoüé souvent qu'il ne s'étoit jamais trouvé dans un embarras plus touchant: car assurément il n'étoit point frondeur, il avoit au contraire un zèle très-ardent pour le service du Roi: ses Recueils aussi bien que son cœur étoient pleins de choses admirables sur la matière, mais d'ailleurs la circonstance du tems étoit contraire. Il auroit été difficile d'ouvrir seulement la bouche là-dessus, sans paroitre avoir été corrumpu; & cette impression, qu'on auroit prise de lui, auroit deshonoré son ministère, & l'auroit rendu inutile même pour la fin qu'on s'en proposoit. Il le représenta à son ami qui étoit venu pour le persuader, & qui s'en retourna persuadé lui-même par les raisons toutes Evangéliques du père Desmares. La Reine, qui avoit le fond du cœur juste, parut d'abord les approuver: peut-être cependant, que ce refus ne servit pas peu dans la suite à la rendre plus facile à croire ce qu'on dit de lui à Sa Majesté, pour le lui rendre suspect.

On indispose la Reine contre lui à l'occasion d'un sermon qu'il prêcha à saint Eustache contre les plaisirs des Sens.

V. On profita pour ce dessein malin de l'occasion d'un sermon que le père Desmares prêcha à saint Eustache, où il enseigna jusqu'où alloit, selon l'Evangile, la sainteté de la modération qu'il falloit apporter dans les plaisirs des Sens. On prétendit qu'il avoit prêché contre les bonnes odeurs, & l'on croit même que Mr. le Cardinal Mazarin étoit de cette intelligence pour persuader la Reine qu'il outroit toutes les choses. Comme elle aimoit beaucoup les odeurs, elle le crut sans peine; & Mr. le Cardinal qui se servoit de cet amusement pour d'autres fins l'y confirma. La Reine se déclara donc contre le père Desmares, & il n'en fallut pas davantage pour laisser prendre avec joie, à tous ceux qui portoient avec tant d'envie sa grande réputation, la liberté de se déclarer de même ouvertement contre lui.

VI. Le

Digitized by Google

VI. Le père Castillon Jésuite, qui avoit de la réputation d'ailleurs, échoua à le vouloir réfuter en chaire; & cette contradiction, qui étoit sans fondement, & que le P. Desmares reçut dans le même esprit Apostolique qu'il prêchoit, sans s'en ressentir ni même s'y arrêter, mais avançant toûjours également à prêcher la vérité, ne fit que donner une nouvelle admiration de son mérite, faisant voir qu'il avoit autant de vertu que de talent. Mais on tenta un autre moyen, qui est la ressource ordinaire de tous ceux qui sont les plus foibles en raison: on recourut à l'autorité; &, comme la Reine étoit déjà mécontente du P. Desmares, elle voulut obliger Mr. de Gondy, pour lors Archevêque de Paris, de l'interdire, mais il ne crut pas le pouvoir faire avec justice & en représenta les raisons à la Reine, qui prit enfin la voie de faire exiler le père Desmares. L'ordre en fut expédié, mais l'Exempt qui en étoit chargé ne trouva point le P. Desmares, qui avoit été averti par ses amis de se retirer, & qui demeura ainsi plusieurs années caché sous le boisseau & dans la persécution.

Le père Castillon Jésuite le veut réfuter. Son mérite excite de plus en plus la jalousie de ses ennemis. Refus que fait M. de Gondy de l'interdire. Il est exilé.

Cependant Mr. l'Archevêque de Paris interdit le père Castillon, & fit expédier un témoignage authentique au P. Desmares, qu'il n'avoit point de part à son éloignement, & qu'au contraire il étoit très-content de sa doctrine & de toute sa conduite.

VII. Il se présenta bien-tôt après une occasion bien considérable de ne pas laisser inutile un si grand homme. Les contestations du Jansénisme obligèrent les Evêques de part & d'autre d'envoyer des Docteurs à Rome, les uns pour faire condamner les V. Propositions comme étant de Jansénius, & les autres pour empêcher que la condamnation des V. Propositions, qu'ils trouvoient comme les autres très-condamnables, ne tombât sur la doctrine de la nécessité de la grace efficace par elle-même & médicinale de Jésus-Christ pour

Il part pour Rome envoyé par les Evêques pour empêcher la condamnation des V. Propositions. Il est pourſuivi par les Pirates.

Digitized by Google

toute action de piété; & le P. Desmares fut engagé à y aller. Il en parla au Supérieur de la maiſon de ſaint Magloire qu'il regardoit comme ſon Supérieur, parce-que c'étoit dans cette maiſon qu'il demeuroit lorſqu'on le fit retirer, & qui avoit été ſon directeur particulier. Ce Supérieur lui dit en ces termes & en l'embraſſant: " Allez, „ mon petit père, défendre la grace de Jéſus-„ Chriſt contre ces malheureux qui la combattent „ avec tant d'aveuglement, & que le Seigneur „ ſoit avec vous & vous béniſſe. " Il partit donc avec la permiſſion de ſes Supérieurs; & tous ſes amis le déterminèrent auſſi à le faire. Il prévoyoit aſſez ce qui lui devoit arriver; mais on a toûjours vu dans les occaſions importantes, que la grace étoit plus forte en lui que la nature, & qu'il comptoit pour rien tout ce qui lui devoit arriver de plus fâcheux, quand il s'agiſſoit de ſervir l'Egliſe & la vérité.

DANS la route, la Barque où il étoit fut pourſuivie par des Corſaires & en danger d'être priſe. On admira ſa tranquillité; & continuant de lire l'Ecriture ſainte qu'il avoit dans les mains, il ne penſa qu'à attendre ſa ſureté de celui qui lui avoit appris par ce livre divin qu'il en étoit le maître.

Son diſcours devant le Pape. Son entretien avec ſa Sainteté.

VIII. Il fit à Rome devant le Pape un discours, qui eſt imprimé, & qui fait voir à tous ceux qui le liſent ſans préoccupation le vrai caractère de la netteté, de l'ordre, de la beauté & de la force de ſon eſprit, auſſi bien que de la ſolidité de ſa doctrine. Le Pape lui demanda, quand il prit congé de ſa Sainteté, s'il ne le croyoit pas infaillible? il n'héſita point, & lui fit tout d'un coup cette réponſe ſi judicieuſe, qu'oui ſans doute il croyoit le ſouverain Pontife infaillible, qu'on en voyoit la preuve dans les Ecritures, où il eſt aiſé de remarquer que l'infaillibilité n'avoit pas été promiſe non ſeulement à tous les Apôtres enſemble, qui marquoient l'Egliſe en général, mais à ſaint Pierre auſſi

Digitized by Google

aussi en particulier, qui représentoit l'Eglise Romaine: qu'il falloit donc le croire & le dire; mais que Jésus-Christ, qui l'avoit voulu ainsi, avoit établi un raport si nécessaire entre le Pape & la Tradition, que l'infaillibilité, qui avoit été donnée véritablement au Pape, étoit relative à la Tradition: qu'en un mot le Pape avoit reçu la grace de l'infaillibilité, & que cette grace ne lui manquoit jamais quand il avoit soin de consulter la Tradition; mais qu'il ne mettoit cette grace en usage que quand il suivoit efficacement la Tradition. Nous renvoyons à la lecture du journal de saint Amour, pour le détail de tout ce qu'il fit à Rome.

IX. A SON retour en France, il pensoit s'en aller à son ordinaire aux pères de l'Oratoire; mais ses amis, prévoyant les suites fâcheuses qui en pouvoient resulter contre son repos, allèrent au-devant de lui, & lui persuadèrent de ne s'y pas exposer. Plusieurs personnes lui offrirent une retraite chez eux; mais celui qui l'emporta fut Mr. le Duc de Liancourt qui l'a toûjours conservé jusqu'à sa mort; & après la mort de Mr. le Duc de Liancourt, Mr. le Duc de la Rochefoucault, qui en avoit épousé la petite fille, eut la même générosité pour lui, & avec toute la considération qui étoit duë à son mérite. Il revient en France, ce qui l'empêche de rentrer à l'Oratoire. Il se retire à Liancourt.

X. IL employa le tems de cette rétraite à composer une Théologie toute tirée de saint Augustin. Généralement toutes les questions y sont traitées & toutes dans la lumière uniquement de ce père, n'y ayant rien du P. Desmares que l'ordre & la méthode de mettre toutes choses parfaitement dans leur jour & dans leur force. Il travailla aussi sur saint Thomas. Ce ne sont que des notes, mais vives & d'une merveilleuse lumière pour démêler ce qu'il y a de plus beau dans ce Docteur d'avec ce qu'il y a de trop scholastique. Ses lectures, sa Théologie & ses autres ouvrages.

IL avoit lu exactement tous les pères sans exception, & recueilli de sa main tout ce qu'il y

Digitized by Google

avoit trouvé de plus interreſſant. Il avoit lu auſſi tous les conciles & l'hiſtoire eccléſiaſtique, enſorte qu'il avoit préſente toute la lumière de la Tradition: mais il préféra ſaint Auguſtin, parcequ'il n'en trouvoit point qui fît plus d'honneur à la vérité par l'étenduë, par la ſolidité, par la beauté de ſon talent, & par l'autorité de ſa doctrine.

On a auſſi pluſieurs de ſes ſermons; & ſi jamais tous ſes ouvrages voyoient le jour, ils prouveroient bien mieux le mérite extraordinaire du père Desmares que tout ce qu'on en peut remarquer.

Son talent pour les controverſes faites à ce ſujet. Combien ſon ſavoir & ſes manières ont ſervi à la converſion de pluſieurs.

XI. Il avoit un talent tout particulier pour les controverſes: car outre qu'il étoit très-ſçavant dans l'Ecriture ſainte & dans la Tradition, c'eſt qu'il étoit doux, honnête & inſinuant dans toutes ſes manières, honorant en tout ce qu'il pouvoit ceux avec qui il avoit à conférer, & leur parlant toûjours le langage du cœur à proportion de tout ce qu'il leur faiſoit paroitre d'eſprit. Comme Dieu lui avoit préparé ce talent, il lui prépara auſſi pluſieurs occaſions de le mettre en uſage.

Il y a eu peu de converſions conſidérables de ſon tems auxquelles il n'ait eu part, quoiqu'il n'ait pas eu dans le public l'honneur de toutes celles où il avoit travaillé, la politique des tems faiſant ſouvent que ceux, qui avoient été inſtruits par lui, donnoient en public l'apparence de l'avoir été par d'autres, qui pouvoient être plus propres à les ſervir dans le monde; & on voyoit pour l'ordinaire que ceux, à la converſion de qui il n'avoit point eu de part d'abord, revenoient dans la ſuite du tems à lui, & qu'ils avoüoient que l'inſtruction qu'il leur donnoit étoit tout autrement ſatisfaiſante, & que non ſeulement elle ne laiſſoit pas le moindre doute, mais qu'elle mettoit la vérité Catholique dans la beauté de la Religion. Ce qui fai-

Digitized by Google

faiſoit qu'on trouvoit en lui cette excellence au-deſſus des autres, eſt que non-ſeulement il étoit très-ſçavant, très-clair, très-méthodique & très-honnête, mais de plus qu'il avoit parfaitement la connoiſſance de J. C. notre divin médiateur: car les hérétiques ont coutume de nous reprocher que nous ne le connoiſſons point, ou que nous ne le connoiſſons que pour le deshonorer; & ceux qu'il inſtruiſoit voyoient en lui au contraire qu'il en faiſoit le fondement, la vertu, la perfection & la gloire de tout; & en effet on ne pouvoit pas en parler plus dignement; & on pouvoit dire de lui qu'il étoit le Docteur de Jéſus-Chriſt, & de toute vérité par Jéſus-Chriſt.

Les miniſtres de Charenton, qui avoient éprouvé en différentes conférences la force & la bénédiction de ſon talent, le craignoient & en parloient toûjours avec reſpect. Un jour il en eut une avec le miniſtre Gaſche chez Madame la Ducheſſe de Rohan, où par une occaſion particulière il fit paroître ſurtout la grande étenduë de ſon ſçavoir. Le miniſtre qui parloit fort bien avoit avancé une parole qui ébloüit d'abord tout le monde; & il y avoit d'autant plus de danger qu'elle ne fît impreſſion, qu'il ſembloit en vouloir rendre auteur ſaint Auguſtin. Le P. Desmares ne l'interrompit point: il lui laiſſa toute la liberté de s'étendre avec la joie d'un homme qui paroiſſoit déjà ſûr de l'applaudiſſement qu'il croyoit mériter; mais ayant enſuite repris la choſe avec ſa netteté & ſa juſteſſe d'eſprit ordinaire, il fit voir par-là combien il étoit fidèle à la concevoir. Mais ſans s'arrêter d'abord à la réfuter autrement, il ſe leva & dit d'un ton extraordinaire, qui lui acquit une nouvelle attention, qu'il avoit lu exactement tout ſaint Auguſtin, qu'il avoit lu auſſi tous les autres péres & les conciles, & recueilli tout cela de ſa main, & qu'il aſſuroit hardiment & ſans le moindre doute, que jamais ſaint Auguſtin ni aucun père n'avoit rien avancé

Digitized by Google

de semblable à cette pensée, que Mr. Gasche pourvoit prendre du tems pour chercher les endroits qu'il croyoit lui être favorables dans ces auteurs, mais qu'il osoit dire avec assurance qu'il n'en trouveroit jamais aucun

Le ministre n'accepta pas ce parti, & demeura convaincu par-là qu'il s'étoit trop avancé; & on fut également persuadé de la profondeur & de l'exactitude de la science du P. Desmares, qui s'offroit de plus à faire voir des sentimens contraires dans les saints pères; & il en cita quelques-uns des plus experts & des plus éclatans de saint Augustin, qu'il confirma par l'autorité de l'Ecriture sainte, pour achever de vaincre par ses propres armes ce ministre, qui n'avoit cité les pères que comme par surérogation, & seulement pour donner de l'ornement à son discours.

Il differe une Paroisse. Il fait des écoles.

XII. On auroit de la peine à croire qu'un homme de cette capacité & de cette étude, qui compofoit actuellement & que l'on consultoit de toutes parts, eût voulu se charger d'une Cure de village. Cependant il en vaqua en différens tems deux auprès de Liancourt qu'il desservit par pure charité, & avec une application toute entière, jusqu'à faire lui-même l'école aux petits enfans; & il ne s'en retira que par l'ordre de l'Evêque du lieu qui l'y avoit appellé, & qui voyant dans la suite combien cette application le consumeroit, voulut conserver une santé si précieuse pour des services plus importans à l'Eglise; & on admira que durant le tems qu'il servit ces deux Paroisses, il paroissoit aussi content avec ses païsans, comme s'il eût été avec les esprits du monde les plus proportionnés au sien, dévenant tout avec tous, & faisant son plaisir de son devoir & de tout ce qui pouvoit être utile au prochain.

Rend service aux plus célebres prédicateurs en leur faisant lui-même des sermons.

XIII. Le tems de son silence & de sa retraite fut encore rempli par différens services qu'il rendoit à plusieurs personnes pour la prédication. On ve-

Digitized by Google

venoit de toutes parts le consulter: on lui demandoit des mémoires & des desseins: on lui envoyoit des sermons à corriger & à fournir. Il satisfaisoit à tout cela, mais avec un si grand secret de sa part, que les personnes mêmes qui vivoient avec lui, ni ses amis les plus confidens, n'en ont jamais rien sçu de sa bouche, ne voulant pas même l'avouër quand on lui en demandoit la vérité; mais plusieurs de ceux, qui ont profité de ce trésor, l'ont dit avec réconnoissance; & pour les autres qui n'en parloient point, les sermons qu'ils prêchoient le disoient assez, parce-qu'on y voyoit tout d'un coup l'esprit, les lumières, & les principes du P. Desmares, comme les rayons d'un Soleil qu'on ne pouvoit méconnoitre. Il a donné à quelques-uns des Octaves entières, à d'autres des Avents & des Carêmes; & l'on peut dire que non seulement il parloit ainsi dans les plus célèbres chaires de Paris, même dans le tems qu'on lui faisoit garder le silence; mais que les plus célèbres prédicateurs ne l'ont été que parce-qu'ils avoient eu ce secours du père Desmares.

XIV. En l'année 1668. que le Pape & le Roi donnèrent la paix qu'on a appellé la paix des IV. Evêques, ou plûtôt la paix de Clement IX. tous ceux, qui avoient été flétris comme Jansénistes, furent rétablis en honneur, & le P. Desmares en profita comme les autres: il prêcha le Carême aux petits Augustins du Faubourg saint Germain, & ensuite dans plusieurs autres Eglises de Paris avec un concours extraordinaire. Mr. le Nonce lui-même vint l'entendre; & quoique le goût de la chaire fut changé, parce-qu'on y avoit introduit une manière qui n'étoit point solide, & qui n'avoit qu'une fausse apparence d'éloquence humaine sans fond, on ne laissa pas de revenir à la manière du père Desmares, ou effectivement on trouvoit la vraie éloquence, parce-qu'il disoit

Après la paix de Clement IX. la liberté est rendue aux amis de la vérité. Il prêche, tout le monde y court. Sa manière de prêcher différente de celle des autres prédicateurs. Il fait J. C. l'ame de ses sermons.

Digitized by Google

toûjours non pas des mots ſeulement ou des penſées ſuperficielles, mais des choſes ſolides qui alloient au cœur & d'une manière très-perſuaſive, pleine d'onction & de force. Jéſus-Chriſt y étoit mêlé par tout, & par tout auſſi il faiſoit ſentir la miſère du cœur humain, enſorte que ſa manière d'inſtruire n'avoit rien de cette inſtruction philoſophique & payenne, qui ne faiſoit que dire les devoirs & exhorter l'homme à les pratiquer, comme s'il n'y avoit qu'à être inſtruit, & que dès-qu'on a connu ſon devoir on fût par ſoi-même en état de le pratiquer. Toutes les chaires retentiſſent de cette voie Pélagienne que perſonne à la vérité n'avouë dans le fond, mais presque tout le monde parle ſans y faire réflexion: on prêche comme auroit prêché Sénèque, & non pas comme a prêché ſaint Paul: on parle à l'homme comme s'il n'étoit point corrompu par le péché, & comme ſi la liberté n'étoit point affoiblie: c'eſt pourquoi l'on fait tant d'orgueilleux & point du tout de chrétiens: on ne fait point ſentir à l'homme ni ſon mal, ni ſon remède, ni même connoître ſon devoir comme il faut: car, afin que la Loi qui eſt la règle ſoit telle qu'elle doit être, il faut qu'elle ſoit proportionnée & à l'un & à l'autre, toûjours pénitente & toûjours parfaitement ſainte, & tout-à-fait divine; & c'étoit dans cette lumière & dans ce jour que le P. Desmares parloit toûjours de toutes choſes. Il tenoit toûjours l'homme tout à la fois & dans l'humiliation & dans la confiance, dans le ſentiment de ſa corruption, de ſon impuiſſance, de ſa condamnation, & de ſon indignité, mais en même tems dans le ſentiment de tout ce qu'il étoit en Jéſus-Chriſt. C'eſt pourquoi tout ce qu'il diſoit étoit grand, ſaint, parfait & divin, parce-qu'il renfermoit toûjours Jéſus-Chriſt, qui eſt la grandeur, la ſainteté, la perfection & le fils de Dieu-même: mais il étoit conſolant & rendoit tout facile, parce-qu'il faiſoit

Digitized by Google

soit trouver dans ce divin médiateur toutes les forces proportionnées à ces devoirs les plus parfaits, & même toute la douceur nécessaire pour les pratiquer avec amour. Il raisonnoit dans ses sermons, mais ce n'étoit que jusqu'à un certain point pour conduire l'esprit & le cœur à se soumettre à Jésus-Christ. Et quand il avoit conduit là l'un & l'autre, il laissoit à Jésus-Christ, qui est toûjours le principal prédicateur, à faire le reste, & à son esprit saint à digérer dans le cœur des auditeurs ce qu'il ne suffisoit pas que la raison expliquât. Il ne disoit des choses que ce qu'il en falloit dire par raport à son sujet: il ne les prenoit que par l'endroit où il les falloit prendre justement, sans superfluité, & sans aucune ostentation de science inutile. Tout ce qu'il disoit étoit nécessaire, & on disoit toûjours quand on venoit de l'entendre qu'il étoit impossible de mieux penser & d'exprimer sa pensée avec plus d'autorité, ou avec plus d'onction.

Les choses les plus relevées, il les exposoit d'une manière si heureuse, qu'elles paroissoient à la portée de tout le monde. Tout le reste de son talent étoit également si naturel que d'abord il paroissoit simple: & en effet il l'étoit, mais c'étoit de cette simplicité naturelle qui fait la perfection des choses, & qui en ôtent tout le mélange étranger: c'est pourquoi les esprits solides & de bon goût l'admiroient toûjours; mais ceux, qui n'avoient pas la vraie idée de l'éloquence, étoient quelquefois tentés de n'admirer rien d'extraordinaire dans son talent.

Un jour un grand Archevêque s'en expliqua ainsi avec peu d'estime après l'avoir entendu, disant tout haut qu'il ne voudroit pas beaucoup travailler, ce lui sembloit, pour en faire autant; & en effet il voulut quelque tems après prêcher, disoit-il, comme le P. Desmares; mais cette expérience le détrompa bientôt; & ayant rencontré ensuite

Digitized by Google

suite le P. Desmares en bonne compagnie, il lui dit fort agréablement : „ Père, je vous fais répa- „ ration d'honneur : j'avois parlé de votre talent „ avec peu de justice, mais j'ai éprouvé depuis „ qu'il n'y a rien de si beau ni de si difficile à „ imiter, & qu'il est bien plus aisé de prêcher d'u- „ ne manière fausse & extravagante, comme nous „ faisons toûjours hors du naturel, que de prê- „ cher juste, solidement, & naturellement, comme „ vous faites."

Beaucoup de personnes se convertissent à ses prédications.

XV. Parmi tant d'auditeurs qui admiroient son talent, il y en avoit toûjours plusieurs dont le cœur étoit encore plus touché que l'esprit, & qui se convertissoient, mais d'une manière qui répondoit à la solidité de l'instruction qu'ils avoient reçuë ; & on les voyoit dans la suite, non pas accommoder le monde ou leurs intérêts avec la dévotion, mais quitter tout pour suivre Jésus-Christ uniquement ; & s'ils demeuroient dans le monde, ils y vivoient dans l'esprit véritable de l'Evangile, & en faisoient profession à toute épreuve. On distinguoit surement les particuliers & les familles entières qu'il avoit ainsi engendrés par la parole de la vérité : elles portoient en tout le caractère de leur père : en un mot c'étoient de vrais Chrétiens en tout, dans leurs paroles, dans leurs actions, dans leurs desseins, & dans toute leur conduite, qui avoient en tout l'esprit de l'Evangile & la sincérité de la vérité de Jésus-Christ pour modèle & pour fondement. La seule force de la prédication produisoit cet effet dans la plupart. Quelques-uns de ceux qui l'avoient entendu venoient aussi dans la suite lui ouvrir leurs consciences : ce qui lui étoit une nouvelle occasion de faire paroitre un nouveau mérite.

Comment il se conduisoit dans le tribunal de la pénitence & dans les confessions de

XVI. Un jour une personne du grand monde s'étant confessée à lui, & ayant faite comme une revuë de toute sa vie avec beaucoup de soin & de détail, mais n'allant point au fond

du

du cœur, ni au fond des devoirs, le P. Desmares l'arrêta, & lui apprit à examiner non pas l'extérieur ſeulement, mais le cœur, & à l'examiner ſur l'Evangile, ſur l'exemple de Jéſus-Chriſt, & ſur les promeſſes qu'on avoit fait au batême de l'imiter. Cette perſonne, après cette lumière qui la frappa vivement, ſe trouva ſi loin de ſon compte, qu'elle demanda du tems pour s'examiner tout de nouveau; & quand elle revint enſuite, ce fut une confeſſion toute nouvelle, & des péchés, pour ainſi dire, tout différens, qui fut ſuivie d'une converſion ſolide & permanente. conſeiller. Son intéreſſement.

C'ETOIT ſa manière de rapeller ainſi tous les devoirs au cœur & à l'Evangile; & il diſoit ſouvent que les confeſſeurs n'avançoient que par-là, & qu'autrement la plupart des confeſſions n'aboutiſſoient à rien: auſſi toutes les perſonnes qui ſe confeſſoient à lui trouvoient dans la grace toute ſenſible qu'ils y éprouvoient toute une autre bénédiction. Un Eccléſiaſtique de qualité, & qui avoit la réputation d'avoir beaucoup d'eſprit & d'honneur, lui ayant fait connoître comment il étoit entré dans un Prieuré conſidérable, & comment il en avoit uſé dans la ſuite, & s'étant fait expliquer ſes devoirs là-deſſus, comprit tout d'un coup qu'il s'en devoit défaire, & s'en alla dans cette réſolution. Quelque tems après il écrivit au père Desmares qu'étant perſuadé qu'il devoit quitter ſon Prieuré, il croyoit ne le pouvoir mieux donner qu'à lui, & par réconnoiſſance & par eſtime. Une autre perſonne, à qui il avoit auſſi donné des conſeils de conſcience, lui offrit une penſion viagère, parce-qu'on ſçavoit qu'il avoit peu de bien: il leur répondit à tous deux qu'il n'étoit pas riche, & qu'il pourroit-être en état de profiter de leur bonne volonté, mais qu'il avoit pour maxime de ne jamais rien recevoir de ceux à qui il avoit donné des avis de conſcience. Et en effet il eſt demeuré juſqu'à la fin de ſa vie avec ſi peu de

Digitized by Google

de bien, que ſans la généroſité de Mr. le Duc de Liancourt & de Mr. le Duc de la Rochefoucault enſuite, il n'auroit pas pu ſubſiſter : vertu qui étoit en lui d'autant plus admirable, que naturellement il étoit défiant.

Son caractère étoit de louer tout le monde dans ce qu'on pouvoit dire de bien, & ne dire jamais de mal de perſonne. Sa délicateſſe au ſujet du bien de ſon bénéfice.

XVII. Il en étoit de même de quelques autres petites foibleſſes naturelles, qui ne paroiſſoient en lui que pour relever davantage ſa vertu : il étoit timide de ſon naturel, & facile comme un enfant à s'amuſer & à être trompé; mais jamais aucuns de ces défauts naturels ne l'ont emporté ſur le devoir. La foi le rendoit toûjours fort où il le falloit être, exact & vigilant à faire tout ce qu'il avoit à faire, prudent à prendre le tems & fort à l'exécuter aux dépens de toutes choſes. On l'accuſoit de dire du bien de tout le monde & d'être trop complaiſant. Il eſt vrai qu'il lui étoit comme naturel de ne dire jamais du mal de perſonne, & d'être appliqué au contraire à relever en tous tout le bien qu'on en pouvoit dire, mais c'étoit toûjours avec le poids & la meſure de la juſtice & de la vérité, auſſi bien que de la charité & de l'honnêteté humaine, ſans jamais approuver le mal ni louër perſonne avec excès.

Ceux qui l'ont connu de près & long-tems peuvent rendre témoignage auſſi & ſans exagération, qu'avec cette facilité qu'il avoit de louër les autres, on ne lui a jamais oui dire aucune parole d'eſtime de lui-même : tout le monde l'admiroit, & à ſes yeux il étoit toûjours humble & toûjours modeſte dans ſes paroles, & prêt, comme ſaint Auguſtin, à recevoir avis & correction de tout le monde : *Etiam paratus à puero doceri :* ſi délicat au reſte ſur l'emploi du bien de l'Egliſe, qu'ayant fait réflexion qu'il n'avoit rendu aucun ſervice à ſon Abbaye, & qu'il n'avoit pas eu beſoin pour vivre du revenu qu'il en avoit touché, il le reſtitua tout entier ; & on l'a vu long-tems fort en pei-

Digitized by Google

peine de quelques conseils de conscience qu'il avoit donné dans sa jeunesse, où il croyoit non pas avoir eu dessein de faire injustice, mais de n'avoir pas eu assez de lumière; & il vouloit de même se condamner à la restitution du tort qu'il appréhendoit y avoir causé sans le vouloir. Il disoit souvent en consultant cette affaire: „ Oui, s'il faut vendre tout ce que j'ai & même mes livres, je le „ ferai, & je mourrai peut-être avec joie, plûtôt „ que de voir ma conscience chargée de la moindre injustice."

Enfin il auroit pu être riche s'il avoit voulu; & il a toûjours refusé de l'être: il est mort n'ayant en sa possession que très-peu d'argent, quoiqu'il eût ménagé sur son nécessaire, & même conservé avec peine, pour subvenir aux besoins de quelques-uns de ses parens qui se trouvoient dans l'indigence.

Sa sensibilité pour ceux qui étoient tombés dans l'hérésie. Anecdote de M. Claude & de M. le Curé de Pont-saint-Maxence.

XVIII. Quelques mois avant sa mort, il eut beaucoup d'occasions de s'expliquer sur la doctrine des Huguenots; & l'expulsion du ministre Claude hors du royaume, qui passa à deux lieuës de Liancourt, où le père Desmares demeuroit, en fut une des plus considérables. Ce ministre, après avoir balancé s'il écouteroit les propositions avantageuses que le Roi avoit eu la bonté de lui faire faire, s'il vouloit se convertir, fut enfin déterminé par le poids de son engagement à n'en rien faire; & le Roi le fit conduire hors de son royaume. Il passa à Pont-saint-Maxence, où il y avoit un Curé plein de zèle, & d'esprit, qui alla le saluër à l'hôtellerie; & le pressa avec beaucoup de vivacité & d'addresse de profiter des offres du Roi, lui faisant faire attention qu'ayant autant d'esprit & de sçavoir qu'il en avoit fait paroitre, il étoit impossible qu'il n'eût vu enfin la vérité au travers de tous les scandales dont il avoit pu être frappé d'abord, mais qui ne devoient point subsister dans un esprit solide comme le sien: qu'il lui demandoit permission

Digitized by Google

sion de lui dire qu'il ne pouvoit donc plus rester que des considérations humaines : qu'à la vérité elles étoient grandes pour lui, qui s'étoit tant signalé dans les dernières disputes, mais, lui ajoûta-t-il, cela ne peut embarasser que les petits esprits : il n'y a qu'un tour d'imagination à donner, & vous en donnerez cent pour un, si vous voulez, avec ce secours qui vous est si facile, vous sauverez tout, & apparence, & conscience & vérité. Ce discours, qui venoit également du cœur & de l'esprit, parut au moins attendrir ce ministre, qui embarassa ce bon Curé les larmes aux yeux, en lui montrant sa femme, comme s'il eût voulu lui faire entendre que cette tentation étoit encore la plus forte.

Cette Histoire, qui fut rapportée au père Desmares, le toucha; & faisant reflexion sur la force & sur la profondeur des engagemens de l'erreur & d'un parti où l'on a été considéré, il pleura le malheur du ministre & de plusieurs autres, dont il rapella le mérite d'ailleurs, mais il ajouta cette parole si remarquable, que toute sa vie il avoit été surpris qu'il y eût pu avoir de grands hommes dans le parti des Huguenots : que plus il y pensoit, & plus il y voyoit clairement qu'il n'y avoit rien non seulement de plus faux, mais de plus fou que ce qu'ils enseignent : que ce n'étoit qu'une lueur de vérité, qui pouvoit surprendre les esprits superficiels, ou de vaines apparences de reforme qui trompoient les simples, mais que dans le fond il n'y avoit rien de solide, & qui ne fît deshonneur à ceux qui s'y attachoient : ce qu'il dit avec une force même extraordinaire; & dans la suite comme on voulut lui rapeller que ce qu'il avoit dit étoit bien fort, il confirma tout de nouveau que cela lui paroissoit ainsi dans la vérité, & qu'il voudroit avoir le tems de mettre par écrit les preuves sur chaque point de controverse; qu'il les avoit tous digérés avec attention, & même en tâchant de

Digitized by Google

de voir ſi on ne pouvoit point les juſtifier; mais que plus il s'y étoit appliqué, & plus il y avoit trouvé de vanité, d'inconſtance & de folie.

XIX. Mars Dieu qui étoit content de ſes autres travaux l'appella à lui pour en recevoir la recompenſe. Il mourut à Liancourt le 26. de Janvier 1687. l'année qui ſuivit immédiatement celle où le Roi révoqua l'Edit de Nantes; & ſa mort comme ſa vie fut pleine de foi & de paix. Il reçut tous ſes Sacrémens, & ſouffrit tout ſon mal avec ſon caractère ordinaire de modeſtie, gardant toûjours le ſilence & comme Jéſus-Chriſt ſur la croix, ne parlant que par la patience & par les autres vertus chrétiennes proportionnées à ſon état. Sa mort.

Le Curé du lieu lui demanda en lui donnant le ſaint Viatique qui fut la veille de ſa mort, s'il n'avoit rien ſur le cœur contre perſonne. Il répondit humblement qu'il honoroit tout le monde; que par la grace du Seigneur il n'y avoit perſonne pour qui il ne fût prêt de donner ſa vie, mais que de ſa part il avoit fait beaucoup de fautes à l'égard du prochain, & qu'il en demandoit devant Dieu pardon à tout le monde. Le Curé lui dit que tout le monde au contraire l'honoroit, ſe loüoit de ſa bonté, & que ceux qui étoient préſens lui demandoient ſa bénédiction: mais il continua toûjours à s'humilier, diſant qu'il avoit beſoin des prières de tout le monde, & que ce n'étoit point à lui à donner la bénédiction à perſonne. Tout ce qu'on put obtenir, fut qu'il rapella ce qu'il y a dans ſaint Paul, que Dieu nous a bénis en ſon fils; & il ſouhaita que cette bénédiction, que l'on trouvoit dans l'union avec Jéſus-Chriſt, demeurât abondamment avec tous ceux qui étoient préſens. Il paſſa le reſte de cette journée en continuant toûjours de s'humilier de plus en plus devant Dieu & à invoquer le médiateur. Le ſoir la fluxion augmenta & tomba ſur ſa poitrine

Digitized by Google

ne en ſi grande abondance, qu'on ne diſtinguoit presque plus ce qu'il diſoit. On dévinoit ſeulement par des mots qu'on entendoit de tems en tems qu'il répétoit pluſieurs paſſages des ſaintes Ecritures, & qu'il invoquoit Jéſus-Chriſt, tenant toujours les mains & les yeux vers le ciel; & il finit ainſi ſa vie avec bénédiction faiſant voir à la lettre qu'il mouroit comme il avoit vêcu dans le bonheur qu'il y a d'être uni à Jéſus-Chriſt: *Beati qui in Domino moriuntur.*

Comme Liancourt eſt dans le Diocèze de Beauvais, Mr. le Cardinal de Janſon, qui en étoit Evêque, fut averti inceſſamment de cette mort; & il fit en peu de mots un éloge de ce grand homme qui eſt également digne & de l'auteur & du ſujet. Il l'avoit entretenu avec application quelques mois auparavant durant 8. jours que dura ſa viſite Epiſcopale; & il manda à celui qui lui avoit écrit, qu'il n'avoit jamais vu un vieillard d'un eſprit plus préſent & plus vif, qui eût plus d'agrément & de politeſſe, & qui dît plus de bonnes choſes; & que c'étoit une grande perte pour l'Egliſe & pour le Diocèze en particulier.

Les pauvres qu'il aſſiſtoit avec tant de charité & qu'il conſoloit en toute occaſion le pleurèrent amèrement; & tout le monde généralement parloit de lui avec bénédiction.

Monsieur le Duc de la Rochefoucault, qui en avoit toujours uſé avec lui avec tant de grandeur & de reſpect, voulut qu'il fût enterré dans la cave des Seigneurs; & c'eſt-là que ſon corps attend la réſurrection des morts.

AU-

Digitized by Google

AUTRE RELATION DE LA VIE DE TOUSSAINT-GUY-JOSEPH DESMARES.

Pour ſervir de Supplement à la précédente.

LE 19ème jour de Janvier de l'an 1687. mourut à *Liancourt* au Diocèze de *Beauvais*, âgé de plus de 87. ans, le père Touſſaint *Desmares*, Prêtre de l'Oratoire. Il étoit né à *Vire*, *Baſſe-Normandie*, ſur la fin de l'année 1599. Etant encore fort jeune il vint à Paris & entra à l'Oratoire. Le père de Berulle, qui fut fait enſuite *Cardinal*, étoit alors Supérieur-Général de la Congrégation.

Ses prédications lui attirent l'envie & la jalouſie des Jéſuites. Il ſe juſtifie de leurs accuſations, & M. de Gondy ne veut point obéir à la cour.

IL s'acquit dans ſes prédications une ſi grande réputation, qu'il excita la jalouſie des Jéſuites: ils furent indignés de voir courir en foule à ſes ſermons tous ceux qui avoient du goût pour les maximes de l'Evangile.

AU commencement de l'an 1643. ils s'addreſſèrent à Mr. *Sublet Desnoyers*, Surintendant des Finan-

qui ext. gcoit de lui qu'il l'in. cerdit.

nances, & lui dépeignirent le père Desmares comme un *novateur* & un *hérétique*. Ce ministre, leur ami, leur protecteur & leur dupe, les crut sur leur parole: il se laissa facilement engager à se plaindre au Roi de ce qu'on permettoit de monter en chaire dans Paris à un homme qui débitoit des nouveautés dangereuses. Le père Desmares, instruit de ce qu'avoit dit le Surintendant, en porta des plaintes à Mr. l'Archevêque de *Paris*, (Mr. de Gondy), & le convainquit si bien, que sa foi & sa doctrine étoient hors d'atteinte, que le Prélat toûjours prêt à favoriser l'innocence & la vertu, se chargea de desabuser le Roi: mais ce Prince étoit alors au lit, & sa mort empêcha l'effet des promesses de l'Archevêque.

Aussi-tôt après la mort du Roi, les Jésuites voulurent prévenir la Régente contre le père Desmares, mais elle ne se laissa pas facilement gagner: Mr. Vincent de *Paul* ne lui avoit pas encore donné de dangereuses préventions. Ils se dédommagèrent alors par des accusations d'hérésie qu'ils firent courir dans les Provinces contre ce père. Une rencontre imprévuë l'informa de la réalité de ces calomnies. Deux Carmes vinrent diner un jour chez le Duc de *Liancourt*. Le père *Desmares* y étoit: la conversation roula sur des matières de religion: il ne s'en tenoit presque point d'autres dans l'hôtel de ce Seigneur. Un de ces deux Religieux écoutoit & examinoit attentivement le père *Desmares*, & ne remarquant rien dans tout ce qu'il disoit qui ne fût très-pieux & très-catholique. Il ne put s'empêcher de témoigner qu'il étoit extrêmement surpris de trouver tant de religion & d'orthodoxie dans un Théologien, que les Jésuites de Nevers avoient dépeint aux Carmes de cette ville comme un hérétique *Arien*, qui ne croyoit pas que Jésus-Christ fût Dieu.

Quelques années après le commencement de la Régence, le père *Desmares* eut la chaire de saint

Digitized by Google

ſaint *Paul*: les Jéſuites voiſins de cette Paroiſſe envoyèrent des gens pour faire des extraits de ſes ſermons, & leur père *Ragon* ſe chargea de monter en chaire le lendemain des jours que le père *Desmares* auroit prêché pour réfuter les vérités qu'il auroit dites. Le projet étoit d'un Jéſuite, & le père *Ragon* s'en acquitta en digne enfant de la ſociété, mais il n'eut que la gloire de l'entrepriſe; le mépris & l'indignation de ſes auditeurs en furent le ſuccès. Après avoir entendu le père *Ragon*, on couroit avec une nouvelle ardeur au père *Desmares*; & ceux qu'on vouloit pervertir contre lui, n'en étoient que plus diſpoſés à recevoir les paroles de ſalut qui ſortoient de ſa bouche. La jalouſie des *Jéſuites* alla plus loin qu'on ne peut exprimer. Le père *Bonnéfons* en faiſant le catéchiſme dans leur Egliſe s'emporta avec tant de véhémence & de fiel, qu'il s'écria: „ Quoi donc, „ peuple de Paris, ſouffrirez-vous qu'on appli- „ que le pétard aux portes de cette Egliſe pour „ les abbattre & les mettre en pièces?" Paroles ſéditieuſes qui furent ſuivies de pluſieurs autres ſemblables, mais qui au lieu de les ſoulever contre le père *Desmares*, ne les ſoulevèrent que contre celui qui les avoit proférées, & contre la ſociété: car quelques-uns diſoient qu'il falloit tout de bon mettre le feu à la maiſon des *Jéſuites*. Ils écrivirent & firent écrire par leurs amis à la Reine qui étoit à *Amiens*, que les ſermons du père *Desmares* avoient presque élevé une ſédition à Paris. Dès qu'elle fut de retour à Paris, elle en fit de grandes plaintes à l'Archevêque, mais ce Prélat, qui avoit aſſiſté à tous les ſermons du père *Desmares*, fit entendre à la Reine qu'on l'avoit trompée, & que bien loin qu'il fût échapé rien au prédicateur de ſaint *Paul*, qui pût cauſer le moindre tumulte, il n'étoit rien ſorti de ſa bouche que d'édifiant & de chrétien. Pluſieurs perſonnes de la Cour étoient en état de rendre le

Digitized by Google

même témoignage; & l'Archevêqve pour mieux desabuſer la Régente lui promit de faire informer de cette prétenduë ſédition & de lui remettre les informations en main. En effet il fit commencer les informations; mais les Jéſuites, qui ſentirent que les charges n'en pourroient tomber que ſur eux, agirent ſécrettement auprès de la Reine, & firent aſſoupir cette affaire en priant l'Archevêque de n'aller pas plus loin. Honteux de n'avoir pu réüſſir à le décrier, ils eſſayèrent par des promeſſes flateuſes à le gagner: ils lui offrirent les prémières dignités de l'Egliſe, s'il vouloit abandonner ſa manière de prêcher & ſe raprocher de leurs maximes. Ils ne connoiſſoient pas celui qu'ils tentoient. Son unique ambition étoit de chercher les intérêts de Jéſus-Chriſt & de faire rendre à la ſouveraineté de ſa grace les hommages qui lui ſont dûs. Il reſta ferme, & ſes ennemis travaillèrent pendant plus de 40. ans qu'il vecut encore à le punir d'avoir également mépriſé & leur haine & leur amitié. Le jour des *morts* de l'année 1647. il prêcha à Paris dans la Chapelle du petit *Bourbon*. La prière pour les *morts* étoit la matière de ſon diſcours, & conduit par ſon ſujet à faire voir la vanité de ces pompes funèbres, pour leſquelles les grands & les riches font des dépenſes ſi conſidérables, il montra que „ ce ne ſeroit pas ceux qui „ auroient été les plus riches en cette vie, mais les „ plus chrétiens & les plus pieux, qui auroient le „ plus de part aux prières de l'Egliſe." Il ajouta, que „ ces groſſes ſommes d'argent, qu'on em„ ploye à faire dire en un jour des centaines de „ meſſes pour l'ame d'un riche, ne le délivreroient „ pas plûtôt des peines qu'il auroit à ſouffrir, que „ celle d'un pauvre qu'une vie plus chrétienne auroit „ rendu plus digne de participer au fruit des „ ſaints myſtères que l'Egliſe offre tous les jours „ pour les morts.

QUOIQUE ces paroles ne renfermaſſent qu'une in-

Digitized by Google

instruction édifiante & fondée en vérité, les ennemis du père *Desmares* s'en servirent pour redonner faveur à leurs calomnies; & dès le jour même ils l'accusèrent auprès de la Reine d'avoir prêché contre le *Purgatoire*. Le lendemain elle en parla au Maréchal de *Schomberg*, qui, ayant entendu le sermon de la veille, fut en état d'assurer de la fausseté de l'accusation. La Reine s'en tint au témoignage du Maréchal, & fut fort étonnée de leur effronterie.

Au mois de Juin 1648. le père *Desmares* fit à saint *Gervais* pour la fête du nom de *Jésus* un sermon sur la grace du Sauveur. Il en mit la force & la nécessité dans un si grand jour, & parla avec tant d'onction, qu'il renvoya ses auditeurs convaincus des vérités qu'il venoit de leur enseigner. Ce sermon irrita les Jésuites. Le Dimanche suivant, le père *Castillon* fameux prédicateur *Jésuite* attaqua en pleine chaire la doctrine que le père *Desmares* avoit exposée, & se répandit en invectives personelles & en calomnies avec la fureur la plus outrée & de la manière la plus scandaleuse. Mr. de *Paris* en fut averti: l'impudence du *Jésuite* lui fit horreur: il ordonna des informations; & sur le vu des charges il ne crut pas pouvoir faire moins que d'interdire à ce profanateur le ministère de la Parole.

Ce nouvel affront ne ralentit point l'ardeur des *Jésuites*.

Le père *Desmares* devoit cette même année prêcher le Carême à saint *Merry*. Le jour de la *Chandeleur*, il dit pour repousser les traits de ses ennemis, „ qu'il n'enseignoit ni des nouveautés, „ ni des fausſetés, mais l'ancienne créance de „ l'Eglise & les maximes de l'Evangile." Il ajouta „ que si les vérités qu'il avoit annoncées jusques „ alors avoient passé pour des nouveautés, parce- „ que peut-être on ne les avoit pas souvent en- „ tendues, il pouvoit dire que pendant le cours

Digitized by Google

„ du Carême il avoit bien des nouveautés à expli-„ quer à ſes Auditeurs." Ceux qui n'avoient été l'entendre que pour chercher un nouveau prétexte de calomnier, publièrent qu'il s'étoit manifeſtement déclaré novateur. On fit un ſcrupule à la Reine de le laiſſer prêcher plus long-tems dans Paris, elle renouvella donc ſes inſtances auprès de l'Archevêque de Paris pour le faire interdire.

MONSIEUR de *Gondy* connoiſſoit la profonde érudition & la grande piété du père *Desmares* : il ſçavoit par lui-même que cet excellent prédicateur n'avoit jamais enſeigné que la doctrine de l'Egliſe dans toute ſa pureté, & que la Régente ne le vouloit faire taire que ſur les inſinuations des gens qui ne l'aimoient pas, & qui avoient coutume de traiter de nouveautés tout ce qui alloit à détruire leurs nouvelles opinions.

LES Jéſuites voyant qu'ils ne pouvoient réüſſir par aucune des voies qu'ils avoient tentées juſqu'alors, & que Mr. de *Paris* n'étoit pas d'humeur à ſe deshonorer pour ſervir leur haine, la voie de fait leur parut le plus court chemin ; & ils firent tant par leurs ſuggeſtions malignes, qu'ils rendirent le père *Desmares* odieux à la Reine, & obtinrent de ſon autorité une lettre de cachet pour le faire conduire à *Quimpercorentin*. Comme la Reine avoit commandé que la choſe ſe fît ſans éclat, il fallut laiſſer paſſer un peu de tems, & il en transpira quelque choſe avant que l'exempt, qui étoit chargé de cette lettre, eût trouvé l'occaſion favorable de l'exécuter. Le père *Desmares* averti disparut.

Inſigne calomnie des Jéſuites contre le père Desmares.

CE n'étoit pas aſſez pour eux d'avoir fermé la bouche au P. *Desmares*, & de l'avoir contraint de chercher ſa ſureté dans le ſécret d'une ſolitude, une retraite leur parut trop douce. Les mémoires du tems diſent, que par un trait de prudence ils ſubornèrent la mère Hélène-Angélique l'*Huillier*, Supérieure des filles de la Viſitation de la ruë ſaint

An-

Digitized by Google

Antoine. Leur père de la Haye, choiſi pour être l'inſtrument de cette œuvre d'iniquité, fit entendre à cette fille peu inſtruite, que „ c'étoit une „ action méritoire devant Dieu que d'inventer & „ de divulguer tout ce qui pouvoit flétrir la ré„ putation d'un hérétique Janſéniſte." La mère l'*Huillier* en crut le Jéſuite ſur ſa parole, & ſe chargea volontiers de débiter ce que l'on vouloit. On lui fit dire que le père *Desmares* étant en converſation avec elle lui avoit dit: „ que le Conci„ le de *Trente* n'avoit été qu'une aſſemblée politi„ que, & pour laquelle on n'étoit pas obligé d'a„ voir une déférence ni une ſoumiſſion aveugle, „ & que l'Egliſe n'avoit ſubſiſté que durant les 4. „ prémiers ſiècles." On eut des Emiſſaires prêts à répandre cette calomnie: elle courut bientôt la cour & la ville.

La Marquiſe d'*Aumont*, qui s'étoit retirée dans ce Couvent pour y conſacrer à la piété le reſte de ſes jours, avoit été préſente à l'unique converſation que le père *Desmares* avoit euë avec la mère l'*Huillier*. Quand elle apprit ce qu'elle avoit dit, ſa conſcience ne lui permit pas de ne la pas démentir: elle en conçut tant d'horreur, qu'elle ne voulut plus reſter dans cette maiſon: elle ſe retira au monaſtère de Port-Royal de Paris, où elle finit ſes jours. Son témoignage commença à décréditer celui de la mère l'*Huillier*. Le père de *Gondy*, Prêtre de l'Oratoire, frère de l'Archevêque de Paris, & père du Cardinal de *Retz*, avoit pour le père *Desmares* une eſtime particulière, ſurpris de ce qu'on diſoit à la Cour d'après la Supérieure de la Viſitation, il voulut ſçavoir la vérité d'elle-même. Il alla, à la compagnie de la Marquiſe de *Magnelay* ſa ſœur, voir la mère l'*Huillier*, & ſans chercher de détour lui demanda s'il étoit vrai qu'elle eût dit ce qui ſe répandoit contre le père *Desmares*. La Religieuſe fut déconcertée, & pour cacher la rougeur qui lui montoit au viſage, elle ti-

Digitized by Google

ra le voile de la grille & répondit brusquement: „ Eh! mon père, il eſt ridicule d'accuſer le père „ Desmares de cela, car c'eſt comme ſi on l'ac„ cuſoit d'avoir dit qu'il n'y a point de Dieu."

CETTE Réponſe faiſoit aſſez connoitre que cette accuſation étoit fauſſe. Le père de *Gondy* ne demanda pas un plus grand éclairciſſement, & répartit ſur le champ en ſe tournant vers Madame de *Magnelay*: „ c'eſt aſſez, ma ſœur, voilà le „ père *Desmares* ſuffiſamment juſtifié." Ce récit, raporté à la Cour par une perſonne dont la ſincérité étoit connue, rendit au père *Desmares* calomnié toute ſon innocence.

QUATRE ans ſe paſſèrent, avant que l'Archevêque oſât le faire rentrer dans les fonctions du miniſtère apoſtolique. Ce ne fut qu'en 1652. qu'il lui rendit ſes pouvoir pour prêcher le Carême à Paris. Ses ennemis vinrent à bout le 24. Janvier de ſurprendre une lettre du Roi, par laquelle il enjoignoit à l'Archevêque de *Paris* pour des raiſons qui regardoient ſon ſervice de défendre au père *Desmares* de prêcher.

IL fut enſuite rétabli après la paix de l'Egliſe en 1669.

Il va à Rome.

EN 1653. le père *Desmares* fut envoyé par les Evêques protecteurs de la doctrine de ſaint Auguſtin à *Rome*, avec Mr. *Maneſſier*, remplacer Mr. *Brouſſe* Chanoine de ſaint *Honoré*, que ſa mauvaiſe ſanté avoit fait revenir en *France*. Dans la Congrégation qui ſe tint le 19. Mai 1653. en préſence du Pape, le père *Desmares* fit voir combien il étoit profond Théologien & grand Orateur. Il y parla pendant une heure & demie, & prouva „ que la grace efficace au ſens que les Théolo„ giens François la ſoutenoient étoit la pure „ doctrine de ſaint *Auguſtin*, & celle qui avoit „ été depuis lui conſtamment enſeignée dans l'E„ gliſe, mais que le ſyſtême de la grace ſuffiſante „ que *Molina* ſe vantoit d'avoir inventé, étoit „ un

Digitized by Google

„ un tiſſu de blaſphêmes & d'impiété, une opi-
„ nion ſacrilége & digne de toutes ſortes d'ana-
„ thêmes." Cette action publique lui fit beaucoup d'honneur : tous ceux qui l'avoient entendu, le félicitèrent. Pendant quelques jours il ne reçut que des applaudiſſemens : le Pape lui-même lui témoigna combien il avoit eu de plaiſir de l'entendre. Vains complimens ! A ſon retour en *France*, il ſe mit dans l'obſcurité, & ne penſa qu'à ſe mettre à l'abri de la perſécution où la Bulle d'*Innocent* X. l'eût expoſé ; mais après la paix de l'Egliſe, Mr. de *Péréfixe* Archevêque de Paris lui redonna ſes pouvoirs pour prêcher à ſaint *Roch*. Tout *Paris* eut une grande joie de le voir en chaire après 20. ans de ſilence. *Boileau* en parle dans une de ſes Satyres :

Il continue de prêcher après la paix de Clement IX. les Jéſuites reveillent leur jalouſie contre lui.

Desmares dans ſaint Roch *n'auroit pas mieux prêché.* (Satyr. X. v. 120.)

Il n'écrivoit point ſes ſermons, l'art humain y avoit peu de part ; ils ne tiroient toute leur force que de la profondeur de ſa ſcience, de la juſteſſe de ſon eſprit, & de l'intime perſuaſion de ſon cœur. D'ailleurs il ne poſſédoit aucun des talens extérieurs : il étoit petit & de peu de mine, & n'avoit rien d'agréable ni dans ſa perſonne ni dans ſa prononciation. Cependant le père *Bourdaloüe* commençoit à ſe faire cette réputation qu'il s'eſt juſtement acquiſe. Les Jéſuites craignirent de le voir obſcurci : leur haine ſe ranima, & le père *Desmares* fut obligé de ſe cacher. Le Duc de *Luynes* lui donna une retraite dans une de ſes maiſons : il fut cherché avec ſoin pour être mis à la *Baſtille*. On ignore quel fut le prétexte de cette ſeconde lettre de cachet. On ne peut qu'être indigné, lorſqu'on lit dans le commentaire de *Broſſette* les calomnies qu'il avance, lorſqu'il dit que la réputation du père *Bourdaloüe* fit cacher le P. *Desmares*.

Digitized by Google

Il se retire à Liancourt. Sa mort.

Le père *Desmares* se retira alors à *Liancourt*, où le Duc de ce nom lui donna une retraite le reste de ses jours avec l'agrément du Roi. Il y passa plusieurs années, & y mourut avec de grands sentimens de religion d'une fluxion de poitrine, âgé de 87. ans. Il fut enterré dans le caveau des Seigneurs auprès de Monsieur & de Madame de *Liancourt*. Il fut généralement regretté, & particulièrement de Mr. le Duc de la Rochefoucault, héritier de Mr. de *Liancourt*. Il ne fut pas moins l'héritier de leur bien, que de leur estime & de leur affection pour ce grand homme: il donna jusqu'au dernier moment des marques continuelles de sa simplicité, de sa douceur, de son humilité, de sa religion, & de sa foi en Jésus-Christ, qui avoient fait pendant toute sa vie le fond de son caractère. (Nécrol. de P. R. Tom. 2. pag. 316. & suiv.)

Anecdotes curieuses.

Je dois ajouter ici, qu'un jour le grand *Condé* fut entendre un de ses sermons: il arriva que le sermon étoit commencé. Il se tut jusqu'à ce que le Prince fût placé, & s'addressant à lui, il lui dit: „ Monseigneur, j'explique cet endroit de l'Evan„ gile où il est dit que Jésus-Christ guérit une „ main sèche: il m'est très-glorieux que votre „ Altesse vienne augmenter le nombre de mes „ Auditeurs. Je prie le Seigneur de conserver „ ce bras qui est la terreur de toute l'*Europe* & „ le bonheur de la *France*; mais en même tems „ que votre Altesse se souvienne que si elle ne „ raporte pas à Dieu tous ses exploits comme à „ sa fin dernière, Dieu permettra que ce bras „ sèche comme celui de notre Evangile." Il continua ensuite. Le prince sortant du sermon, dit à deux Jésuites: „ on me l'avoit bien dit, „ que cet homme étoit dangereux: si je l'enten„ dois une seconde fois, il me convertiroit."

Un jour le Roi Louïs XIV. étant à *Liancourt*, dans le tems que le père Desmares y étoit caché pour

Digitized by Google

pour se soustraire à la connoissance & à la poursuite des Jésuites, qui vouloient le perdre à quelque prix que ce fût, M. le Duc de Liancourt lui dit qu'il avoit chez lui une personne d'un grand nom, qu'il ne seroit pas fâché de voir; & que s'il l'agréoit, il le feroit paroitre devant lui, en le priant cependant qu'il ne lui fût rien fait, parce-qu'on le cherchoit pour lui donner une lettre de cachet & l'exiler ou l'enfermer à la Bastille. Il demanda son nom. *Je vous donne ma parole de Roi*, répondit Louïs XIV. *qu'il ne lui arrivera aucun mal & qu'il restera caché & inconnu.* Le père Desmares étant arrivé dit au Roi: *Sire je vous demande une grace.* *Demandez*, répondit Louïs XIV. *& je vous l'accorderai.* *Sire*, reprit agréablement le père Desmares, *permettez-moi de prendre mes lunettes, afin que je considère & que je contemple le visage de mon Roi.* Louïs XIV. se mit à rire de bon cœur en disant, qu'il n'avoit point encore entendu depuis qu'il étoit Roi un compliment qui lui eût fait tant de plaisir; & montrant un visage gai au père Desmares qui avoit pris ses lunettes, il se laissa considérer long-tems par ce père, qui entretint après cela Sa Majesté avec tant d'esprit & d'une manière si respectueuse & en même tems si enjouée, que Louïs XIV. fut rempli d'admiration pour ce grand homme.

Ouvrages de ce père.

1. MANUSCRIT, où sont renfermés en 3. Portefeuilles tous ses *ouvrages Théologiques* composés des termes de saint Augustin. Ce Manuscrit est dans la Bibliothèque des Prêtres de l'Oratoire de la ruë saint *Honoré* à *Paris.* Il y en a aussi une Copie dans la Bibliothèque du Roi en 6. volumes in *folio.*

2. LA dispute des *saints Pères* & des *Pélagiens.*

Digitized by Google

3. UNE traduction, & des commentaires françois sur les *Evangiles*.

4. UNE explication des Prophêtes *Ezéchiel* & *Daniel*, & une des XII petits Prophêtes.

5. UNE explication du Pseaume 67.

6. DES reflexions sur les Conciles, entr'autres sur ceux de *Constance* & de *Basle*.

7. REFLEXIONS sur les *Papes*, la primauté de l'Eglise, les Evêques, les Religieux, &c.

8. UN traité sur l'Eglise, des sermons, un grand traité de l'Eglise en Latin que Mr. *Nicole* avoit eu dessein de publier.

Livres imprimés.

1. RELATION véritable de la conférence entre Dom Pierre de saint *Joseph*, Feuillant, & le père *Desmares*, prêtre de l'Oratoire, chez Mr. l'Abbé *Olier* alors Curé de saint *Sulpice*, avec la réfutation des indignes fausletés que le père Feuillant a publiées dans cette même conférence dans un écrit imprimé sous ce titre:

„ LETTRE à Mr. de *Liancourt*, s'il faut expli„ quer le Concile de *Trente* par saint *Augustin*, „ en 1650." Pour entendre de quoi il s'agit, il faut sçavoir que le sieur *Olier* Curé de saint *Sulpice*, partisan de la grace Molinienne, souffroit avec chagrin que le Duc & la Duchesse de *Liancourt* fussent attachés à la doctrine de saint *Augustin*.

POUR cet effet il leur proposa une conférence entre Dom Pierre de saint *Joseph* Feuillant, & celui qu'ils voudroient choisir des Disciples de saint *Augustin*. Au jour marqué Monsieur & Madame de *Liancourt*, accompagnés du Maréchal de *Schomberg* frère de la Duchesse, & du père *Desmares*, se rendirent chez Monsieur *Olier*. La conférence n'alla pas loin. Le Feuillant débu-

Digitized by Google

buta par demander au père *Desmares*, s'il ne reconnoiſſoit pas une grace ſuffiſante. Ce terme eſt conſtamment équivoque. L'Ecole de ſaint *Thomas* le prend dans un ſens, & les Jéſuites dans un autre. Il falloit donc en écarter toute ambiguité. C'eſt ce que voulut faire notre Théologien; ce qui déplut au Feuillant. Quelque choſe que pût dire le père *Desmares* & toute l'Aſſemblée, il ne voulut rien écouter. Il vouloit que ce père répondit ſimplement *oui* ou *non*.

Le père *Desmares* réfuta cette propoſition comme fauſſe & abſurde, & fit voir que le mot de grace ſuffiſante, pris en général, ne ſe trouve ni dans l'Ecriture, ni dans les Pères, ni dans les Conciles, ni même dans les Théologiens, dont aucun ne ſe ſert ſans expliquer ce terme. Cette conférence donna occaſion à pluſieurs écrits de part & d'autre. Dom Pierre de ſaint *Joſeph* s'annonça comme victorieux du père *Desmares* par une relation. Le père *Desmares* compoſa un ouvrage où il fit voir toutes les fauſſetés qu'avançoit le Feuillant, & fit imprimer un recit fidèle de ce qui s'étoit paſſé dans la conférence, & l'accompagna d'une atteſtation du Duc & de la Ducheſſe de *Liancourt* & du Maréchal de *Schomberg*, qui déclaroient la vérité de la relation du père *Desmares*, & que celle du Feuillant ne contenoit que des fauſſetés. Dom *Pierre* n'oſa d'abord ni avouër ni desavouër ſa relation, mais il fit imprimer 8. Lettres dans leſquelles il prétendoit faire voir ſon innocence & la mauvaiſe foi du père *Desmares*. Celui-ci tomba malade alors, & fut long-tems hors d'état de réfuter ces 8. Lettres.

(Voy. Nécrologe de Port-Royal, Tom. 2. ut ſuprà.)

2. Lettre d'un Eccléſiaſtique à un Evêque en 1652. in 4°.

3. Let-

Digitized by Google

3. LETTRE d'un Docteur en Théologie au révérend père de saint *Joseph* Feuillant, sur le sujet d'une deuxième Lettre que ce père avoit fait imprimer contre le père *Desmares*, 1652. in 4°.

4. LETTRE d'un Ecclésiastique de Rheims ami s Jésuites au révérend père Dom Pierre de saint *Joseph* Feuillant, sur le sujet de quelques vers ridicules qu'il lui envoie, qui ont été prononcés cette année en l'action publique des affiches de leur Collége de *Rheims*, à dessein de deshonorer la doctrine de saint *Augustin* touchant la divine grace qui est celle de l'Église, & d'exposer aux bouffoneries des Libertins la pénitence chrétienne, 1652. in 4°.

5. LA censure de la faculté de Théologie de *Rheims* contre les libelles d'un Jésuite sur le sujet de *Gokescalque*, envoyée au révérend père Dom Pierre de saint *Joseph*, Feuillant, par un Ecclésiastique de *Rheims*, 1652. in 4°.

6. Les saints pères de l'Eglise vengés par eux-mêmes des impostures du Sieur Marandé, dans son livre des antiquités de l'Eglise, à Monsieur *Morel* Docteur de Sorbonne, soi-disant Censeur Royal pour l'impression des Livres, par le Sieur de sainte *Anne*. Paris 1652. in 4°. (Mr. *Dupin* attribuë cet ouvrage à Mr. *Lombard de Trouillas*; mais Mr. *Goujet* soutient qu'il est du père *Desmares*.

7. LETTRE d'un Ecclésiastique au révérend père de *Lingendes*, Provincial des *Jésuites* de la Province de *Paris* touchant le livre du père le *Moine* Jésuite, de la dévotion aisée. en 1652. in 4°.

8. REMONTRANCE chrétienne & charitable à Mr. l'Abbé *Olier*, sur le sujet du sermon qu'il fit dans l'Eglise de saint *Sulpice*, le jour de la fête dernière de ce *saint*, par un Ecclésiastique de ses Auditeurs. en 1653. in 4°.

9. RÉPONSE d'un Docteur en Théologie, à Mon-

Digitized by Google

Monſieur *Chamillart*, Profeſſeur en Théologie. en 1656. in 4°.

10. LETTRE du père *Desmares*, à Mr. l'Archevêque de *Paris* (Mr. de Gondy) où il lui rend un compte exact de ſa foi, & le ſupplie inſtamment d'obtenir de la Reine une heure & un lieu où il puiſſe comparoitre en ſureté devant les juges qu'elle voudroit nommer, pour confondre ceux qui le diffamoient. (Cette lettre fut imprimée en 1677. in 12°. & renduë publique.)

11. La ſeconde partie de l'*Idée du Sacerdoce*, & du *Sacrifice* de *Jéſus-Chriſt*, imprimée en 1677. in 12. par les ſoins du père Quesnel qui en a compoſé la troiſième & la quatrième, & le père de Condren la première.

12. LES différens discours qu'il fit à *Rome*, ſoit devant le Pape, ſoit devant les Cardinaux. Ils ſont raportés dans le journal de *Saint Amour*.

13. SES ouvrages ſont manuſcrits dans la Bibliothèque de la maiſon de ſaint Honoré, à Paris.

TROI-

Digitized by Google

TROISIÈME RELATION

Du Père pour servir de SUPPLEMENT À LA PRÉMIÈRE TOUCHANT LA VIE DE

TOUSSAINT DESMARES,

Prêtre de l'Oratoire.

Il fut envoyé à Rome avec M. Nicolas Maneſſier, par quelques Evêques de France, pour ſe joindre à M. M. de la Lane, de ſaint Amour, & Angran, dans la défenſe de ſaint Auguſtin. Ils y arrivèrent le Mécredi ſaint 9. d'Avril 1653.

M. Manessier, qui étoit un de ceux qui étoit à Rome avec lui, étoit un Docteur de Sorbonne, qui avoit été choiſi en 1652. & admis pour être Profeſſeur en Théologie, dans l'Univerſité de Caen; mais les ennemis de la doctrine de ſaint Auguſtin, ne pouvant ſouffrir qu'un de ſes diſciples remplît cette chaire, s'addreſſèrent à la Cour, où

Digitized by Google

où ils obtinrent, par leurs artifices ordinaires, une Lettre de cachet, qui releguoit en Bourgogne ce Docteur, dont tout le crime étoit de n'être pas Moliniſte, & d'être attaché à la doctrine de ſaint Auguſtin, c'eſt-à-dire, à la créance de l'Egliſe. L'Univerſité de Caen extrêmement ſurpriſe voulut engager celle de Paris dans cette affaire, pour préſenter à Sa Majeſté une très-humble remontrance en faveur de M. Maneſſier, en rendant témoignage de la pureté tant de ſa doctrine que de ſes mœurs. Mais pour empêcher que l'Univerſité de Paris ne prît les intérêts de ſon Docteur, & ne s'unît à celle de Caen, pour le défendre contre les Jéſuites, le P. Paulin, Confeſſeur du Roi, obtint que Sa Majeſté écriroit en Sorbonne le 11. Novembre 1652. qu'il ne trouveroit pas bon qu'on lui parlât en faveur de ce Théologien. Surquoi le Sieur Morel, qui préſidoit à l'aſſemblée de Sorbonne où cela fut propoſé & qui d'ailleurs étoit Moliniſte outré, & de complot contre les diſciples de ſaint Auguſtin, dit fièrement, qu'il étoit très-dangereux de parler au Roi & de le prier pour je ne ſai quels gens qui avoient des ſentimens pernicieux, & dont les reſtes devoient être bientôt écraſés à Rome & en France par l'autorité du ſaint Siége, & de Sa Majeſté.

POUR le P. Desmares, après avoir eſſuyé bien des traverſes pour la défenſe de la vérité, & pour la fidélité à tous ſes devoirs, qu'il remplit toûjours exactement, il mourut à Liancourt le 19. de Janvier 1687. âgé de 87. ans. Il travailloit actuellement ſur l'Euchariſtie, & ſur le ſaint Sacrifice de la Meſſe, contre les hérétiques. On lui a ſouvent ouï dire, qu'il n'y avoit rien de plus fou que tous leurs ſentimens, & de moins fondé dans l'Ecriture. Il confia à un ami fidèle & déſintéreſſé, tous ſes Ecrits, & il les mit ſous la protection de Mr. le Duc de la Rochefoucault, qui y avoit

Digitized by Google

y avoit donné occaſion. L'on prétend que le P. Desmares y avoit mis la dernière main, & d'habiles Théologiens de ce tems ne font pas difficulté d'avouër, qu'ils y ont puiſé la véritable ſcience de la Religion. L'on ne peut donc trop s'étonner, que malgré l'eſtime infinie que M. Nicole faiſoit de l'Auteur & de ſes ouvrages, les défenſeurs de la même cauſe ne ſe ſoient pas empreſſés de donner ſes Ecrits au public.

L'ON trouve l'éloge & l'hiſtoire détaillée du père Desmares dans le Supplement au Necrologe de Port-Royal. Part. I. pag. 316. Voyez à la page 206. du même livre, une lettre édifiante de M. de Bridieu, Archidiacre de Beauvais, à M. Marcel, Curé de ſaint Jaques du haut-pas à Paris, ſur la mort du P. Desmares en date du 26. Janvier 1687. M. de Buzanval, Evêque de Beauvais, parle ainſi de cette mort dans une Lettre: „ J'ai appris avec déplaiſir la mort du P. Des„ mares. J'admirai dans ma viſite, que je fis cet „ Eté à *Liancourt*, ſa piété, ſon humilité, ſa po„ liteſſe, & l'agrément de ſon eſprit, dans un âge „ ſi avancé.

Fautes à corriger.

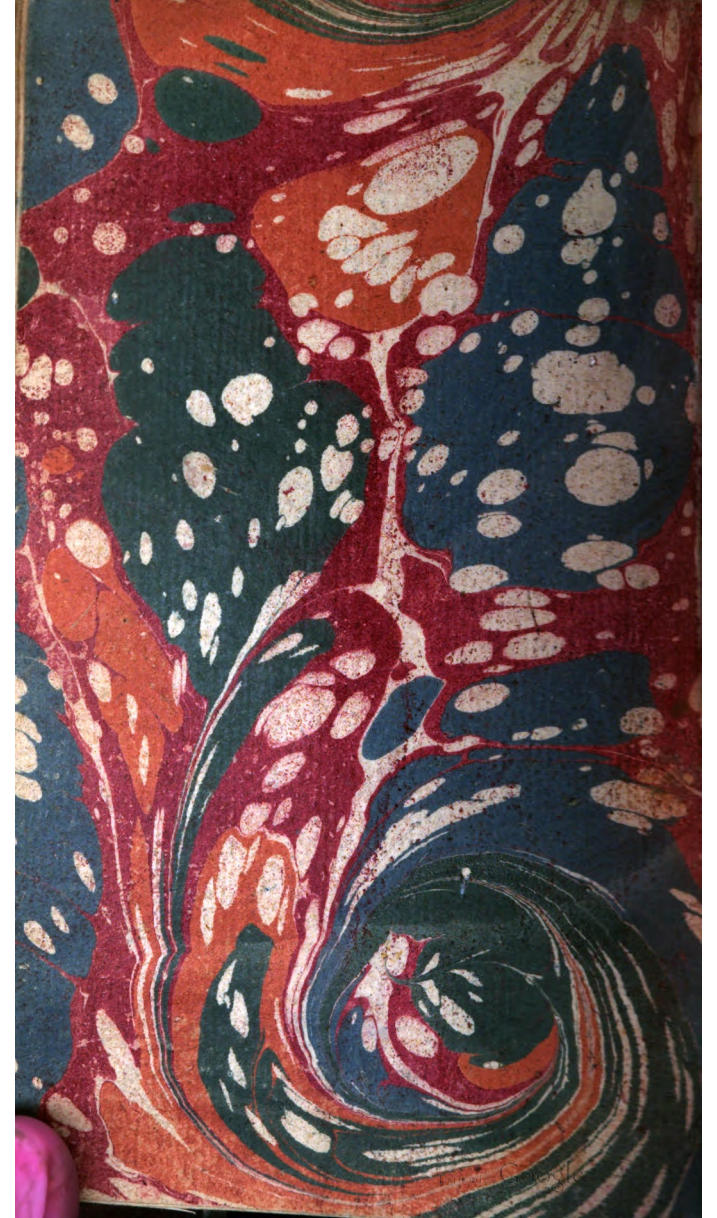
Page		*Ligne*			*Liſez*	
	7.		31.	publiquer,		publique
	16.		10.	qu'il y en avoit,		qu'il y avoit.
	39.		8.	jusqu'à un tel excès,		jusqu'à l'excès:
	53.	*à la marge.*		qui doivent,		qui doit.
	102.		1.	nous devons que ç'a,		nous devons.
	126.		6.	qui ſe feront,		ſe feront.
			13.	compoſons,		comparons.
	131.		31.	fare,		faire.
	173.		39.	dans une autre,		d'une autre.
	177.		10.	nous mal-faire,		nous faire du mal.
	178.	*à la marge.*		vent,		vau.
	179.		4.	qui s.,		qui.
	185.		20.	venuës,		venuë.
	219.		27.	d'un,		un.
	292.		6.	éternel,		éterne). *Le reſte de la Période ſuperflu.*
	313.		1.	de qu'on dit, *ſuperflu.*		
	374.		4.	l'ordure, *bien, le point.*		
	378.		12.	viatiques,	*Liſez*	viatique.
	459.		17.	biens,		liens.
	486.		26.	demeure à,		demeure.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google